

281
RAS

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j. et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 305

BASILE DE CÉSARÉE
CONTRE EUNOME

suivi de

EUNOME

APOLOGIE

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

Bernard SESBOÛÉ, s.j.

avec la collaboration
pour le texte et l'introduction critiques

de

Georges-Matthieu de DURAND, o.p.

Professeur titulaire à l'Université de Montréal (Canada)

et

Louis DOUTRELEAU, s.j.

TOME II

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1983

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des Sources Chrétiennes
(E.R.A. 645 du Centre National de la Recherche Scientifique)

ABRÉVIATIONS

- BA** = Bibliothèque augustinienne, Paris Desclée De Brouwer.
BS = A. Hahn, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, 3^e éd. L. Hahn, Breslau Morgenstern 1897.
BZ = Byzantinische Zeitschrift, München.
CUF = Collection des Universités de France, Paris « Les Belles Lettres ».
DHGE = Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, Paris, Letouzey.
DTC = Dictionnaire de Théologie catholique, Paris Letouzey.
Dz-Sch = H. Denzinger - A. Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declarationum de rebus fidei et morum*, ed. XXXVI, Herder Barcelone 1976.
GCS = Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte, Berlin-Leipzig.
JThS = Journal of Theological Studies, Oxford.
PG = Patrologia Graeca (J. P. Migne), Paris.
PL = Patrologia Latina (J.-P. Migne), Paris.
RB = Revue Bénédictine, Maredsous.
REG = Revue des Études grecques, Paris.
RHE = Revue d'Histoire ecclésiastique, Louvain.
RechSR = Recherches de Science religieuse, Paris.
SC = Sources chrétiennes, Paris Le Cerf.
TU = Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig.
WJ = Werner Jaeger, *Gregorii Nysseni Opera. Contra Eunomium libri*, t. 1-2, 2^e éd. Leiden Brill 1960.
YC = Yves Courtonne, Saint Basile, *Lettres*, t. I-III, Paris « Les Belles Lettres » 1957, 1961, 1966.
ZKTh = Zeitschrift für katholische Theologie, Innsbruck.

..

Les auteurs expriment toute leur reconnaissance au P. Joseph Paramelle s.j., pour les judicieux conseils qu'il leur a donnés à l'occasion de la correction des épreuves de ce second volume.

© Les Éditions du Cerf, 1983

ISBN 2-204-02119-9

Les références à l'*Apologie (Apol.)* d'Eunome sont données selon les paragraphes et la ligne (vg. 7, 3-7). Les références au *Contre Eunome (C. Eun.)* sont données selon les livres, les chapitres et la ligne (vg. I, 5, 20-25).

Les références données en abrégé dans le cours du volume renvoient aux ouvrages signalés dans la bibliographie.

Sigles des manuscrits du « Contre Eunome »

- A *Patmiacus 184*, s. XI-XII.
 B *Oxonienis Baroccianus 228*, s. XI.
 C *Parisinus gr. 965 (= Colbertinus 4529)*, s. XI.
 D *Athous Valopedinus 68*, s. XI-XII.
 E *Ambrosianus E 10 inf.* (= 1011 n° Martini-Bassi),
 s. IX-X.
 F *Monacensis gr. 466*, s. XII.
 G *Vaticanus gr. 408*, s. X ex.
 J *Lesbiacus S¹ Joannis 6*, s. XII.
 K *Laurentianus LXXXVI, 12*, s. XI.
 L *Laurentianus IV, 27*, s. X in.
 M *Marcianus fondo antico 58*, coll. 499, s. IX-X.
 N *Parisinus gr. 500*, s. XI.
 O *Athous Lavrae B 105*, a. 1092.
 R *Parisinus gr. 966*, s. XI.
 V *Marcianus fondo antico 66*, coll. 352, s. IX-X.
 X *Vaticanus Palatinus 216*, s. IX-X.
 Y *Mosquensis 122 (Vladimir)*, s. X-XI.
 Z *Mosquensis 127 (Vladimir)*, s. XI.
 Syr. *Brit. Mus. Add. 14635 et 17145*. — Cf. *Introd.*,
 t. I, p. 122.

Abréviations

- Eun. Eunome.
 GNys. Grégoire de Nysse.
 Cat. Catenae.
 Eut. Euthyme.
 Ga. édition Garnier (1721).

Corrigendum : T. I, p. 138, lire : G Vaticanus gr. 408
 (au lieu de 108).

CONTRE EUNOME

TEXTE ET TRADUCTION

LIVRES II et III

ΠΡΟΣ ΕΥΝΟΜΙΟΝ

ΛΟΓΟΣ Β΄.

Περὶ Υἱοῦ.

PG 29

573 1. Ἐν τοίνυν τοῖς περὶ Θεοῦ τῶν ὄλων λόγοις ὑποκατασκευάσας ὅσον ἐδύνατο τὰς εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ βλασφημίας, αὐτῷ λοιπὸν ἐπαφῆκε τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὴν
4 γλῶσσαν. Τί γάρ φησι ;

ΕΥΝ. Καὶ εἰς Υἱός, Μονογενῆς γάρ, περὶ οὗ ἐνήν μὲν τὰς τῶν ἁγίων φωνὰς παραθέμενον, δι' ὧν Υἱὸν καὶ γέννημα καὶ ποίημα καταγγέλλουσι, ταῖς τῶν ὀνομάτων διαφοραῖς καὶ
8 τὴν τῆς οὐσίας παραλλαγὴν ἐμφανίσαντας, ἀπηλλάχθαι φροντίδων καὶ πραγμάτων. Διὰ δὲ τοὺς σωματικὴν τὴν γέννησιν ὑπολαμβάνοντας καὶ ταῖς ὁμωνυμίας προσπιταίνοντας, ἀναγκαῖον ἴσως καὶ περὶ τούτων διὰ βραχέων εἰπεῖν.

b 12 ΒΑΣ. Ταῦτα μὲν ὁ Εὐνόμιος. Ἐγὼ δέ, εἰ μὲν | οὕτω χρὴ διανοεῖσθαι περὶ τοῦ λόγου παντὸς ὡς πλάσματος, οἷα ἐν τοῖς διδασκαλείοις τῆς ματαιότητος εἰς μελέτην τοῦ ἐν τῷ ψεύσματι πιθανοῦ τοῖς μειρακίοις προβάλλεται — ἐπειδὴ
16 καὶ παραπλησίως ἐκείνοις, πάντα σκιαμαχίᾳ προσέοικε · πρὸς κατηγοροὺς τε μάχη μὴ ὑφεστῶτας καὶ ἀπολογία

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

1, 2 εἰς — Θεοῦ om. Z || 6-7 ποίημα καὶ γέννημα ∞ CV BFRXZ Syr. || 12 μὲν + οὖν DGJ || ὁ om. ELM || 14 οἷον ELM

1. *Apol.* 12, 1-7. La citation fait subir à l'original une curieuse faute d'accord. Des deux participes juxtaposés l'un est passé au singulier (*παραθέμενον*), le second est resté au pluriel en devenant un

LIVRE II

LE FILS

PG 29

573 a

1^{re} réfutation :
Contre la thèse :
le Fils est rejeton
et créature

1. Dans ses raisonnements sur le Dieu de l'univers Eunome a donc secrètement préparé, autant qu'il le pouvait, ses blasphèmes contre le Fils de Dieu; désormais, c'est contre le Dieu Monogène en personne qu'il donne libre cours à sa langue. Que dit-il en effet?

EUNOME. *Unique aussi le Fils — car il est Monogène —, au sujet duquel il me serait possible de présenter les paroles par lesquelles les saints appellent le Fils rejeton (gennema) et créature (poiema), et nous ferions apparaître par la différence des noms la diversité de la substance. Nous serions ainsi délivré de soucis et de tracasseries. Seulement, à cause de ceux qui conçoivent la génération de manière corporelle et achoppent sur les homonymies, il est sans doute nécessaire de parler brièvement de ces questions¹.*

573 b BASILE. Voilà ce que dit Eunome. Pour ma part, s'il faut penser que son discours tout entier est un exercice fictif, à la manière de ceux qu'on propose aux adolescents dans les didascalées de la vanité pour les dresser à rendre le mensonge vraisemblable — à peu près comme dans leur cas, en effet, tout ressemble à un combat contre une ombre : c'est un combat contre des accusateurs qui n'existent pas,

ariste (*ἐμφανίσαντας*). On y retrouve la tendance de Basile à refuser le pluriel à Eunome (cf. T. I, p. 157, n. 2).

πρὸς κατηγορίαν οὐ προρρηθεῖσαν καὶ λόγος πρὸς δικαστὰς τοὺς οὐδαμοῦ φαινομένους — εἰ οὕτω χρῆ καὶ τούτων
 20 ἀκούειν, αὐτὸς τε ἀφήμι τὴν ἐξέτασιν καὶ παντὶ παραινώ μὴδὲν τῶν εἰρημένων περιεργάζεσθαι. Εἰ δὲ μεῖζόν ἐστι τὸ ἐπάγγελμα καὶ πολλοῖς ἐγγέγονεν ὑπόνοια εἶναι τινα παρ' αὐτῶ τῆς ἀληθείας φροντίδα, ἀνάγκη πᾶσα τῶν
 24 εἰρημένων ἕκαστον διευθύνειν εἰς δύναμιν.

Τίς ἂν οὖν τρόπος τῆς ἐξετάσεως δικαιοτέρος γένοιτο ἢ
 c τοῖς διδάγμασι τοῖς παρὰ τοῦ Πνεύματος ἡμῖν δεδομένοις τὸν λόγον συγχρίνοντας, ὃ μὲν ἂν ἐκείνοις συμφωνοῦν
 28 εὖρωμεν καταδέχεσθαι, τῷ δὲ ἐναντίως ἔχοντι ἀπιστεῖν καὶ ὡς ἐχθρὸν ἀποφεύγειν ;

2. Πρῶτον τοίνυν ἐκεῖνο δεκνύτω, τίνες τῶν ἁγίων |
 576 γέννημα καὶ ποίημα τὸν Χριστὸν προσειρήκασι ; ποίας ἔχει φωνὰς τῶν Γραφῶν εἰς ἀπόδειξιν ; Εἰ γὰρ τῇ τοῦ μακαρίου
 4 Πέτρου φωνῇ τῇ ἐν ταῖς 'Πράξεσι τῶν 'Αποστόλων' ἀναγεγραμμένη ἐπιστηρίζοιτο, ἐνθα φησί : « Γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε » ,
 8 πρῶτον μὲν οὐδὲν οἰκτεῖον ἔχει τῷ ζητούμενῳ ἢ μαρτυρία. Ἐπαγγελιάμενος γὰρ δεῖξειν παρὰ τῶν ἁγίων εἰρησθαι ποίημα τὸν Υἱόν, τὴν μαρτυρίαν παρέχεται περὶ τοῦ Θεοῦ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

1, 18 λόγοι J BFKRXZ λόγον ut vid. G || 21 μὴδὲν + πέρα Y || ἐργάζεσθαι ELM^{ac} || 22 γέγονεν CV Ga. || 24 ἕκαστον + περιεργάζεσθαι καὶ Y || 24 εἰς : τὴν BFKRXZ || 26 διδάγμασι : δόγμασι BFKRXZ || 29 ἀποστρέφεσθαι J

2, 2 προσειρήκασι G BFKRXZ || 4 τῶν Ἀποστόλων om. Z || 5 ἐγγεγραμμένη Y || στηρίζοιτο BFKRXZ EM Y O || 6 ὅτι + καὶ J || 7 τὸν Ἰησοῦν om. EM || 9 Ἐπαγγελλόμενος Y || τῶν om. J

2. a. Act. 2, 36

1. C'est la reprise de l'accusation longuement développée au début

une apologie contre une accusation qui n'a pas été prononcée, un discours à des juges qui ne se manifestent nulle part¹ —, si c'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles, j'en abandonne personnellement l'examen et je conseille à tout le monde de ne s'occuper en rien de ses dires. Mais si son manifeste a une portée plus grande et que beaucoup soient venus à pressentir chez lui quelque souci de la vérité, il est absolument nécessaire d'examiner le mieux possible chacune de ses affirmations.

Y aurait-il un type d'examen plus régulier que de comparer son exposé aux leçons qui nous ont été données par l'Esprit? Ce que nous trouverons en consonance avec elles, nous l'accepterons, et nous refuserons notre foi à ce qui s'y oppose, en nous en écartant comme d'une peste.

2. Qu'il nous montre tout d'abord quels sont les saints
 576 a qui ont appelé le Christ rejeton et créature? Quelles paroles des Écritures a-t-il pour en faire la preuve? Au cas où il s'appuierait, en effet, sur la parole du bienheureux Pierre, inscrite dans les *Actes des Apôtres*², où il dit : « Que toute la maison d'Israël le sache, Dieu l'a créé Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié³ », disons pour commencer que ce témoignage n'a aucun rapport avec la question posée. Car, après s'être fait fort de montrer que les saints ont appelé le Fils créature³, il apporte un témoi-

du L. I, 2, 29-30 : l'Apologie d'Eunome n'est qu'une fiction littéraire. Cf. T. I, p. 151, n. 2.

2. Eunome a bien invoqué le témoignage d'Act. 2, 36, non dans le ch. 12 ici réfuté, mais au ch. 26, 17-18. Sur ce point, cf. T. I, *Introduction*, p. 57.

3. Basile ne retient ici que le terme de *créature*, alors qu'Eunome jumelle *rejeton* et *créature*. Mais à partir d'Act. 2, 36 il argumente sur le couple *créé-créature* ; il fera ensuite de même sur le couple *engendré-rejeton* en II, 6, 30-8, 47. Les deux argumentations sont parallèles.

καὶ Πατὴρ ὅτι ἐποίησεν. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γε ἂν εἴποι ὅτι
 12 ἔξεστιν αὐτῷ ἐν τοῖς περὶ τῶν τηλικούτων λόγοις παραγωγὰς
 τινὰς καὶ παρασχηματισμούς τῶν ὀνομάτων ἐπινοεῖν.
 Εἰ γὰρ καὶ ἀργοῦ λόγου εὐθύνας ὑφέξομεν ἐν ἡμέρᾳ τῆς
 κρίσεως^b, ἤπου γε τὸ περὶ | τῶν τηλικούτων καινοτομεῖν
 16 ἀνεύθυνον ἡμῖν ἀφεθήσεται. Τάχα γὰρ που τὸ μὲν ὡς
 πρέπον ἐπὶ Θεοῦ καὶ Πατρὸς λέγεσθαι, παρὰ τοῦ θείου
 δεδιδάγμεθα λόγου · τὸ δὲ οὐχ ἀρμόζον τῷ Μονογενεῖ,
 δι' ὧν ἀπεσιώπησε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐνεδείξατο. Πῶς οὖν
 20 ἀσφαλὲς τὴν 'ἐποίησε' φωνὴν μεταρρυθμίζοντα, ποίημα
 λέγειν τὸν ποιητὴν τῶν ὄλων ; Εἰ γὰρ ἔπρεπεν αὐτῷ προση-
 γορία τοιαύτη, οὐκ ἂν ἐσιωπήθη παρὰ τοῦ Πνεύματος.
 'Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῆς κτίσεως εὐρομεν ἀπὸ τοῦ 'ἐποίησε' τὴν
 24 τοῦ ποιήματος προσηγορίαν μεταληφθεῖσαν, ἐπὶ δὲ τοῦ
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, οὐκέτι. « Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς
 τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^{bb} ». Καὶ πάλιν · « Ἐν τοῖς ποιήμασι
 τῶν χειρῶν σου ἐμελέτων^c. » Καὶ · « Τὰ | γὰρ ἀόρατα
 28 αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθο-
 ρᾶται^d. » Οὕτως ἐφ' ὧν ἐστι χρήσιμον τὸ ὄνομα παρα-
 λαμβάνουσα ἡ Γραφή, ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος
 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς οὐ πρέπον τῷ μεγαλεῖῳ τῆς δόξης,
 32 παρεσιώπησε. Νῦν δὲ ἀξίην^e μὲν καὶ λίθον ἀκρογωνιαῖον^f
 καὶ λίθον προσκόμματος καὶ πέτραν σκανδάλου^g καὶ τοιαῦτα
 ἕτερα ἐν οἷς οὐ πολὺ δοκεῖ τὸ εὐφημον εἶναι τοῖς μὴ
 καθικνουμένοις τῆς σημασίας τῶν ὀνομάτων, τὸν Κύριον

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

2, 13 ἐπικρατεῖν J || 14 τῆς om. DGJ || τῶν + τοιούτων καὶ Y
 || 16 που τὸ : τοῦτο CV R^{ac} ut vid O || ἡμῖν + οὐκ J^{s1} m. 2^a || 18
 τὸ : τοῦτο CV BFKR (corr. mg. R^a) XZ || ἀρμόζειν DGJ Y || 19
 οὖν om. J || 20 ἀσφαλὲς + τῷ Y || μεταρρυθμίζοντι Y || 23 εὐρα-
 μεν Y || 30 καὶ Σωτῆρος ἡμῶν c DGJ Eut. || 32 ἀπεσιώπησε J
 || 33 καὶ λίθον om. Y || καὶ 3^o + τὰ Z || 34 εἶναι om. J

2. b. Cf. Matth. 12, 36 || bb. Gen. 1, 1 || c. Ps. 142, 5 || d. Rom. 1,
 20 || e. Cf. Matth. 3, 10 || f. Cf. Éphés. 2, 20 || g. Cf. I Pierre 2, 8 citant
 Is. 8, 14. || h. Cf. I Cor 2, 8

gnage sur Dieu le Père, disant qu'il a créé. Et qu'il ne
 prétende pas qu'il lui est permis, dans des paroles de si
 grande importance, de concevoir certaines dérivations et
 transformations des noms. Car si nous devons rendre
 compte au jour du jugement de toute parole oiseuse^b,
 576 b l'innovation, sur des sujets de cette importance, n'est-ce
 pas, ne pourra nous être remise sans comptes à rendre. Peut-
 être, en effet, ceci est-il dit de Dieu le Père comme quelque
 chose qui lui convient; nous l'avons appris de la parole
 divine. Mais cela ne s'applique pas au Monogène, l'Esprit
 Saint nous l'a montré par les silences qu'il a gardés. Serait-
 il donc prudent de dire, en transformant l'expression *il a*
créé, que le créateur de l'univers est une créature? Car si
 une telle appellation lui convenait, l'Esprit ne l'aurait pas
 passée sous silence¹. Eh bien! dans le cas de la création
 nous trouvons que l'appellation de créature a été déduite
 de l'expression *il a créé*. Mais au sujet du Fils de Dieu, il n'en
 est plus ainsi. Car « au commencement Dieu a créé le ciel
 et la terre^{bb}. » Et encore : « Je méditais sur les créatures de
 576 c tes mains^c. » Et : « Ce qu'il a d'invisible depuis la création
 du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses créa-
 tures^d. » Ainsi l'Écriture a-t-elle employé le mot là où il
 était utile, mais au sujet de notre Seigneur et Sauveur
 Jésus-Christ, elle l'a passé sous silence comme ne convenant
 pas à la splendeur de sa gloire. Pourtant elle n'hésite pas à
 appeler le Seigneur de la gloire^a hache^{e2}, pierre angu-
 laire^f, pierre d'achoppement et pierre de scandale^g, et
 à lui attribuer d'autres termes semblables dans lesquels on

1. Principe d'herméneutique scripturaire typique de l'attitude
 patristique. Tous les mots de l'Écriture sont inspirés : leur absence
 comme leur présence ont donc un sens qu'il faut respecter. Dans
 l'espace sémantique propre à l'Écriture on ne doit pas opérer de
 déductions de noms selon une logique abstraite, mais respecter la loi
 de son langage, exprimée dans l'usage qu'elle fait des mots. Or la
 corrélation *créé-créature* se trouve attestée dans le cas du monde et
 des hommes, elle ne l'est pas dans celui du Fils.

2. Allusion (?) au récit de *IV Rois* 6, 5-7.

36 τῆς δόξης^h προσαγορεύειν οὐκ ἐπαισχύνεται· ποίημα δὲ οὐδαμοῦ τὸ παράπαν ὀνόμασε. Καίτοι γε οὗτος παρ' αὐτῶν εἰληφέναι τῶν ἁγίων τὸ ὄνομα τοῦτό φησιν, ἵνα ταῖς συκοφαντίαις μὴ μόνους τοὺς κατ' αὐτὸν περιβάλλῃ, ἀλλὰ καὶ
40 τοὺς πάλαι ποτὲ γενομένους ἁγίους. |

a 3. Ἄνευ δὲ τοῦ μὴ χρῆναι διὰ τὸ ἐπικίνδυνον τοῖς τοιοῦτοις ἐπιτολμαῖν καὶ τὰ τοῦ Κυρίου ὀνόματα παρ' ἑαυτοῦ μεταπλάττειν, ἔτι οὐδὲ ἡ τοῦ Ἀποστόλου διάνοια τὴν πρὸ
577 αἰῶνος ὑπόστασιν τοῦ Μονογενοῦς | ἡμῖν παρίστησι, περὶ
5 ἧς ὁ λόγος ἐν τῷ παρόντι. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου, τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πρὸς τὸν Θεόν^a, ἀλλὰ περὶ τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ^b
8 καὶ γενομένου συμμόρφου τῷ σώματι τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν^c καὶ σταυρωθέντος ἐξ ἀσθενείας^d, σαφῶς διαλέγεται. Καὶ τοῦτο παντὶ γνώριμον τῷ καὶ μικρὸν ἐπιστήσαντι τῆς ἀποστολικῆς λέξεως τῷ βουλήματι, ὅτι οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν
12 παραδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους παραδηλοῖ. « Κύριον γάρ, φησί, αὐτὸν καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε^e », τῇ δεικτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ δρώμενον
16 πᾶσι προδήλως ἐπερειδόμενος. Ὁ δὲ τὴν ἐποίησεν^f φωνὴν εἰς τὴν ἀρχῆθεν γέννησιν | τοῦ Μονογενοῦς μεταφέρει. Καὶ
b

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

2, 37 Καὶ μέντοι γε EL + καὶ iterum M || οὗτος + αὐτοῦ DJ αὐτὸς G || 38 τὸ ὄνομα om. Y || 39 μόνον J CV BFKRXZ O Ga. || 40 πάλαι om. FK

3, 1 τοῦ : τούτου Y || 2 καὶ τὰ : κατὰ DGJ || 4 ἡμῖν : om. ELM O || 5 ἧς + ἡμῖν DGJ ELM O Eut. || Οὐ CV BFKXZ EL O || περὶ om. Y || 12 τρόπου Y. || 13 Κύριον : Καὶ Y || καὶ Χριστὸν αὐτὸν ∞ G Ga. || 15 φωνῇ + μονονουχὶ DGJ CV Ga. (non add. trad. indir., cf. *Initrod.* p. 118-119) || 16 ἀπερειδόμενος BF^aKRXZ Y Theodor. Eut. || 17 γένεσιν BRX || 18 τὸ : ὁ LY || οὐκ CV BFKRXZ O

3. a. Cf. Jn 1, 2 || b. Cf. Phil. 2, 7 || c. Cf. Phil. 3, 21 || d. Cf. II Cor. 13, 4 || e. Act. 2, 36

ne trouve rien de bien révérencieux, quand on ne va pas jusqu'au sens profond¹ des mots; mais elle ne l'a appelé créature absolument nulle part. Cependant cet homme dit avoir trouvé le mot chez les saints eux-mêmes, afin d'envelopper dans les filets de ses calomnies non seulement ses contemporains, mais encore ceux qui ont été autrefois des saints.

576 d

b) Act. 2, 36
vise un moment
de l'Économie

3. Mais, outre qu'il ne faut pas avoir de pareilles audaces, en raison de leur danger, et transformer de son propre chef les noms du Seigneur, il y a aussi que la pensée de l'Apôtre n'est pas de présenter à nos regards la subsistance du Monogène avant les siècles, ce qui est actuellement notre sujet. Car il ne parle manifestement pas de la substance elle-même du Dieu Verbe qui était au commencement auprès de Dieu^a, mais de celui qui s'est anéanti lui-même dans la forme de l'esclave^b, qui s'est conformé à notre corps de misère^c, et qui a été crucifié en raison de sa faiblesse^d. Et il est universellement reconnu, pour peu qu'on ait fixé son attention sur la visée du texte de l'Apôtre, qu'il ne nous livre pas une formule de Théologie^e, mais qu'il nous donne à entendre les raisons de l'Économie. « Car Dieu l'a créé Seigneur et Christ, dit-il, ce Jésus que vous avez crucifié^e » : par le démonstratif, de toute évidence, il fait état de son humanité et de ce qui était vu de tous. Mais Eunome transpose l'expression
577 b il a créé au cas de la génération originelle du Monogène.

1. L'importance attachée aux mots ne dispense pas de s'interroger sur leur « sens profond ». Une exégèse matériellement littérale tirerait n'importe quoi de certaines expressions de l'Écriture. N'est-ce pas ce qu'a fait Eunome, le spécialiste prétendu des significations, à propos du ἐποίησεν de Act. 2, 36 ?

2. La θεολογία est ici formellement contredistinguée de l'οἰκονομία. Elle désigne le mystère de la Trinité immanente par opposition aux dispositions historiques mises en œuvre par Dieu dans l'incarnation de son Fils.

οὐδὲ ἐκεῖνο αὐτὸν δυσωπεῖ ὅτι τὸ 'Κύριος' οὐκ οὐσίας
 ἐστὶν ἀλλ' ἐξουσίας ὄνομα, ὥστε ὁ εἰπὼν « Κύριον αὐτὸν
 20 καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε », τὴν κατὰ πάντων ἀρχὴν
 καὶ δεσποτείαν λέγει τὴν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐπιτραπεῖσαν
 αὐτῷ, οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι πάροδον αὐτοῦ διηγείται. Ταῦτα
 μὲν οὖν μικρὸν ὕστερον ἐπιδείξομεν, ὅταν ἐλέγχωμεν αὐτὸν
 24 παρὰ τὸ βούλημα τοῦ Πνεύματος τὰς ἐκ τῆς Γραφῆς
 μαρτυρίας παρατιθέμενον.

Νυνὶ δὲ ἐπὶ τὰ συνεχῆ τοῦ λόγου προΐωμεν. Τί οὖν
 αὐτῷ βούλεται τὸ ὄνομα τοῦτο; Καὶ τί δῆποτε ποίημα
 28 προσαγορεύει τὸν ποιητὴν τῶν ὄλων ἐπιχειρεῖ; Σοφίσματι
 κιδδήλω παρακρουσάμενος ἑαυτὸν, οἴεται ταῖς τῶν ὀνομάτων
 διαφοραῖς καὶ τὴν τῆς οὐσίας παραλλαγὴν συνεμφαίνεσθαι.

4. Καίτοι τίς ἂν τῷ λόγῳ τούτῳ σωφρονῶν πρόσθοιτο
 ὅτι ὢν τὰ ὀνόματά ἐστι διάφορα, τούτων παρηλλάχθαι καὶ
 τὰς οὐσίας ἀνάγκη; Πέτρου γὰρ καὶ Παύλου καὶ ἀπαξᾶπλῶς
 4 ἀνθρώπων πάντων προσηγορίαί μὲν διάφοροι, οὐσία δὲ
 πάντων μία. Διόπερ ἐν τοῖς πλείστοις οἱ αὐτοὶ ἀλλήλοις
 ἐσμέν· τοῖς δὲ ἰδιώμασι μόνοις τοῖς περὶ ἕκαστον θεωρου-
 μένοις ἕτερος ἑτέρου διενηνόχαμεν. "Ὅθεν καὶ αἱ προσηγορίαί
 8 οὐκ ἰδιωτικαί, ἀλλὰ τῶν ἰδιοτήτων αἱ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

3, 23 ἐλέγξωμεν Y || 30 συνεμφαίνεσθαι CV BFKRXZ L O Ga.

4, 5 μία πάντων ~ CV BFKRXZ O || ταῖς πλείσταις ELM
 (corr. s.l. M²) || 6 μόνον DG Eut.

3. f. Act. 2,36.

1. Le grec comporte un jeu de mots : Seigneur est un nom d'ἐξουσία et non pas d'οὐσία. Basile apporte donc une double réfutation : le *a créé* porte sur l'humanité du Christ, et le complément d'objet de ce verbe est un nom de pouvoir. Eunome répondra longuement à cette argumentation, en accusant Basile de diviser le Christ et de tomber dans la contradiction, cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contre Eunome*, V (PG 45, 685 b-689 b); WJ III, 15-25 (t. 2, p. 112-116).

Et cela ne le trouble pas que le nom de *Seigneur* ne soit pas un nom de substance, mais celui d'un pouvoir¹. De la sorte, celui qui dit : « Dieu l'a créé Seigneur et Christ² » parle de son autorité et de son empire sur toutes choses, empire qui lui a été remis par le Père, mais il ne nous décrit pas son passage à l'être. Nous démontrerons ce point un peu plus tard³, quand nous le convaincrions d'invoquer les témoignages de l'Écriture contre l'intention de l'Esprit.

Réfutation
 du principe
 linguistique
 d'Eunome

Mais passons maintenant à la suite de ce discours. Que veut dire pour lui ce nom? Et pourquoi entreprend-il d'appeler créature le créateur de

l'univers? Il s'est pris lui-même à son sophisme trompeur et il estime qu'avec la différence des noms est démontrée la diversité de la substance.

577 c 4. Quel homme de bon sens souscrirait à ce raisonnement : là où les noms sont différents³, les substances sont nécessairement diverses⁴? Les dénominations de Pierre et de Paul, et en un mot de tous les hommes, sont différentes, mais la substance de tous est une. C'est pourquoi, sous la plupart des rapports, nous sommes les mêmes les uns en regard des autres; et ce n'est que pour les propriétés considérées à propos de chacun que nous sommes différents l'un de l'autre. C'est pourquoi les dénominations ne signifient pas les substances, mais les propriétés qui caractérisent

2. Ce « un peu plus tard » annonce l'argumentation sur l'origine éternelle du Verbe à partir de *Jn* 1, 1, en réponse à l'adage : « La substance du Fils a été engendrée alors qu'elle n'était pas », II, 11, 7-19, 37. Eunome invoque, en effet, le témoignage des saints pour justifier sa formule (cf. 18, 3).

3. Formalisation du principe du langage auquel s'est référé Eunome et qui vient d'Àèce, cf. *infra*, p. 258, n. 1. Basile le réfute en invoquant le cas des noms propres, qui sont différents pour chaque individu appartenant à une substance commune.

4. Basile fait ici allusion à *Apol.* 18, 16-18, qu'il citera plus tard en II, 24, 71-73 et dont il répètera la formule dans les ch. 25-27.

τὸν καθ' ἓνα χαρακτηρίζουσιν. Ὅταν γοῦν ἀκούσωμεν Πέτρον, οὐ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ νοοῦμεν ἐκ τοῦ ὀνόματος — οὐσίαν δὲ λέγω νῦν τὸ ὑλικὸν ὑποκείμενον, ὅπερ οὐδαμῶς
 12 σημαίνει τοῦνομα —, ἀλλὰ τῶν ιδιωμάτων ἃ περι αὐτὸν
 θεωρεῖται τὴν ἔννοιαν ἐντυπούμεθα. | Εὐθύς γὰρ ἐκ τῆς
 φωνῆς ταύτης νοοῦμεν τὸν τοῦ Ἰωνᾶ^a, τὸν ἐκ τῆς Βηθσαϊδᾶ^b,
 580 τὸν ἀδελφὸν | Ἀνδρέου, τὸν ἀπὸ ἀλιέων εἰς τὴν διακονίαν
 16 τῆς ἀποστολῆς προσκληθέντα^c, τὸν διὰ πίστεως ὑπεροχὴν
 ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἐκκλησίας δεξάμενον^d.
 ὧν οὐδὲν ἐστὶν οὐσία, ἡ ὡς ὑπόστασις νοουμένη. Ὡστε τὸ
 ὄνομα τὸν χαρακτήρα μὲν ἡμῖν ἀφορίζει τὸν Πέτρου· αὐτὴν
 20 δὲ οὐδαμοῦ παρίστησι τὴν οὐσίαν. Πάλιν ἀκούσαντες
 Παῦλον, ἐτέρων ιδιωμάτων συνδρομὴν ἐνόησαμεν· τὸν
 Ταρσέα^e, τὸν Ἑβραῖον, τὸν κατὰ νόμον Φαρισαῖον^f, τὸν
 μαθητὴν Γαμαλιήλ^g, τὸν κατὰ ζῆλον διώκτην τῶν Ἐκκλησιῶν
 24 τοῦ Θεοῦ^h, τὸν ἐκ τῆς φοβερᾶς ὀπτασίας εἰς τὴν ἐπίγνωσιν
 ἐναχθένταⁱ, τὸν ἀπόστολον τῶν ἐθνῶν^j. Ταῦτα γὰρ πάντα
 ἐκ μιᾶς φωνῆς τῆς Ἐκκλησίας περιλαμβάνονται.
 Καίτοι γε, εἴπερ ἀληθὲς ἦν, ὅτι ὧν τὰ ὀνόματα διενήνοχεν,
 b 28 ἐναντίως ἔχουσιν αἱ οὐσίαι, ἔχρῃν δὴ που | καὶ Παῦλον
 καὶ Πέτρον καὶ ἀπαξᾶπλῶς ἀνθρώπους ἅπαντας ἑτεροουσίους
 ἀλλήλοις εἶναι. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο οὐδεὶς οὕτως ἀμαθῆς καὶ τῆς
 κοινῆς φύσεως ἀνεπίσκεπτος ὥστ' ἂν εἰπεῖν προαχθῆναι —
 32 « Ἐκ πηλοῦ γὰρ, φησί, διήρηται σὺ, ὡς καὶ ἐγώ* », οὐδὲν

DGJ CV BFKRXZ · ELM Y O Syr.

4, 9 ἓνα + ἡμῶν Y || οὖν CV BFKRXZ Ga. || ἀκούσωμεν DGJ
 GNys. Eut. : ἀκούωμεν cet. Ga. || 11 νῦν + οὐ ELM O || 14
 νοοῦμεν + Πέτρον DGJ Eut. || τοῦ om. BFKR ELM (suppl. s.l.
 M^a) O || 17 ἐφ' J BFKRXZ LM Y O Syr. Ga. : ὑφ' DG CV Eut.
 ἀφ' E || ἑαυτὸν D CV O Ga. || 18 ἡ ὡς DGJ Y : ὡς ἡ ∞ CV BFK
 RXZ Ga. ἡ ELM O || 23 Γαμαλιήλου DG || 25 ἐνεχθέντα ELM ἀχ-
 θέντα Z || 29 ἑτεροουσίους DG CV EL O || 30 Ἐπὶ CV BFKZ ||
 τοῦτου idem et X || 31 εἴπη Y || 32 φησί DG R^a ⁸¹ Y Ga. : om.
 cet. || διήρηται C⁸⁰ V FKZ || καὶ ἐγώ : καγὼ CV BFKRXZ Ga.

4. a. Cf. Matth. 16, 17 || b. Cf. Jn 1, 44 || c. Cf. Matth. 4, 18 || d. Cf.
 Matth. 16, 16-18 || e. Cf. Act. 22, 3 || f. Cf. Phil. 3, 5 || g. Cf. Act. 22, 3 ||

chacun individuellement¹. C'est ainsi que, lorsque nous entendons dire *Pierre*, ce nom ne nous fait pas penser à sa substance — par substance je veux dire le substrat matériel, ce que le nom ne signifie jamais —, mais la notion des propriétés que l'on peut considérer à son propos se grave
 577 d en nous. Ce vocable fait penser aussitôt au fils de Jonas^a,
 580 a originaire de Bethsaïde^b, le frère d'André, celui qui fut appelé du milieu des pêcheurs au service de l'apostolat^c, celui qui en raison de la supériorité de sa foi s'est entendu dire que l'Église serait bâtie sur lui^d; aucune de ces propriétés n'est sa substance, prise au sens de sujet. De la sorte, le nom détermine pour nous le caractère distinctif de Pierre; il ne nous représente nullement sa substance en elle-même. De même, quand nous entendons dire *Paul*, nous pensons à un concours d'autres propriétés : l'homme de Tarse^e, l'Ébreu, le pharisien selon la Loi^f, le disciple de Gamaliel^g, le persécuteur ardent des Églises de Dieu^h, celui qu'une terrifiante vision a fait parvenir à la connaissanceⁱ, l'Apôtre des nations^j. Tout cela est circonscrit par le seul vocable de *Paul*.

Et pourtant, s'il était vrai que là où les noms sont différents il y a opposition des substances, il serait, je
 580 b suppose, nécessaire que Paul, Pierre et, en un mot, tous les hommes aient une substance différente les uns des autres. Mais personne n'est assez stupide et assez inattentif à la commune nature pour être amené à parler ainsi. « Tu es façonné de boue en effet, est-il dit, tout comme moi* »,

h. Cf. Gal. 1, 13 || i. Cf. Act. 9, 3-6 ; 22, 6-8 ; 26, 12-19 || j. Cf. Rom. 11, 13 || k. Job 33, 6

1. Ce texte capital pour le développement de la théologie trinitaire de Basile doit être rapproché de celui de II, 9, 1-27. Cf. B. Sēsboṓé, *L'Apologie d'Eunome...*, p. 65-67.

2. Basile se réfère au témoignage de l'évangile de Jn 1, 44 qui présente Philippe comme étant de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.

ἕτερον τοῦ λόγου ἢ τὸ ὁμοούσιον πάντων ἀνθρώπων ἀποσημαι-
νοντος —, ψευδὴς ὁ τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων τὸ τῆς οὐσίας
διάφορον ἐπεσθαι σοφίζομενος. Οὐ γὰρ τοῖς ὀνόμασιν ἢ τῶν
36 πραγμάτων φύσις ἀκολουθεῖ, ἀλλ' ὕστερα τῶν πραγμάτων
εὐρηται τὰ ὀνόματα. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν ἀληθές, ἔδει καὶ ὄν
προσηγορίαί εἰσιν αἱ αὐταὶ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν οὐσίαν
εἶναι. Οὐκοῦν ἐπειδὴ οἱ κατ' ἀρετὴν τέλειοι τῆς ' τοῦ Θεοῦ '
40 προσηγορίας ἤξλωνται¹, ὁμοούσιοι ἂν εἶεν τῷ Θεῷ τῶν
ὄλων οἱ ἄνθρωποι. Ἄλλ' ὥσπερ τοῦτο λέγειν μανία σαφής, |
οὕτω κάκεῖνος ὁ λόγος τῆς ἴσης ἔχεται παρανοίας.

5. Φανερόν τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι καὶ ἐπὶ ' Πατρός '
καὶ ' Υἱοῦ ' οὐχὶ οὐσίαν παρίστησι τὰ ὀνόματα, ἀλλὰ τῶν
ιδιωμάτων ἐστὶ δηλωτικά, ὥστε μηδεμίαν εἶναι χώραν
4 τῷ λόγῳ ἐκ τῆς τῶν ὀνομάτων παραλλαγῆς τὴν τῶν οὐσιῶν
ἐναντίωσιν παρεισάγοντι. Οὕτω δ' ἂν πρὸ πάντων ἑαυτὸν
καταβάλοι. Εἰ γὰρ διαφέρει ' ποίημα ' τε καὶ ' γέννημα ',
διάφοροι ἔσονται τοῦ Μονογενοῦς αἱ οὐσίαι, τῇ διαφορᾷ
8 τῶν ὀνομάτων ἐπόμεναι. Εἰ δὲ τοῦτο παραφρονούτων
εἶπεῖν, οὐδὲ ἐκεῖνο καθεστηκότων.

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

4, 33 ἀποσημαινοντος + ὥστε CV BFKR^oXZ O || 36 ἀκολουθεῖ
φύσις ∞ CV BFKRXZ

5, 1 καὶ om. J || 5 παρεισάγειν Y || δ' ἂν : γὰρ ELM || 8 παραφρο-
νούτων Y

4. 1. Cf. Jn 10, 35.

1. Le concile de Chalcédoine dira également que le Christ est
« consubstantiel à nous selon l'humanité » (*Dz-Sch* 301/148), sans
véhiculer pour autant la conception de la substance ici évoquée.

2. Basile exprime sa position sur l'origine du langage : celui-ci est
le fruit de l'activité de l'homme s'exerçant dans le monde. C'est la
thèse « scientifique » qui s'oppose à la thèse « mystique » d'Eunome.
Cf. J. ΔΑΝΙΕΛΟΥ, « Eunome l'Arien... », *REG* 69 (1956), p. 414-416.

3. Basile invoque la réciproque du principe du langage posé par
Eunome à la suite d'Aéce. Il agira de même dans l'argumentation sur
les particules *de*, *par* et *dans*, utilisées par l'Écriture à propos du

cette parole ne veut rien dire d'autre que la consubstantia-
lité¹ de tous les hommes. Il est donc un menteur celui qui
affirme avec ses sophismes que la différence de la substance
suit celle des noms. Car ce n'est pas la nature des choses qui
suit les noms, mais ce sont les noms qui ont été trouvés
postérieurement aux choses². Si cela était vrai, en effet, il
faudrait également que les choses dont les appellations sont
les mêmes aient aussi une seule et même substance³. Par
conséquent, puisque ceux dont la vertu est parfaite ont
été jugés dignes de l'appellation de *Dieu*⁴, les hommes
seraient consubstantiels au Dieu de l'univers. Mais de
même que cette affirmation-ci est du délire caractérisé,
580 c pareille est aussi la démente de ce raisonnement-là.

5. Il est donc clair, après ce qui a été dit, que, même
quand il s'agit de *Père* et de *Fils*, les noms ne désignent
pas la substance, mais expriment les propriétés; dans ces
conditions, cela coupe court au raisonnement qui, sous le
prétexte de la diversité des noms, introduit l'opposition
des substances. Ainsi, il pourrait bien se démolir lui-même
avant tous les autres. Car si *créature* et *rejeton* sont des mots
différents, les substances du Monogène seront différentes,
puisqu'elles suivent la différence des noms⁴. Mais s'il faut
déraisonner pour proposer ceci, pour dire cela il ne faut
pas non plus être dans son assiette.

Père, du Fils et de l'Esprit (*Sur le Saint-Esprit*, V, 7-12; *SC* 17 bis,
p. 272-285), argumentation qu'il conclut ainsi : « Pour un auditeur
intelligent, c'est un argument suffisant contre ce qu'ils avancent que
de faire appel à la contradictoire : si, en effet, une différence d'expres-
sion indiquait un changement de nature, d'après leurs dires, que
l'identité des termes maintenant les fasse céder à la confusion d'avoir
à reconnaître que l'essence ne diffère pas » (*ibid.*, trad. B. Pruche,
p. 283).

4. Argument par l'absurde : selon le principe même d'Eunome,
le fait de donner deux noms différents au Fils engage que celui-ci
possède deux substances différentes. L'adversaire se contredit
lui-même.

Ἄλλο δὲ καὶ προσποιεῖται μὲν μυρίας ἔχειν τὰς ἀποδείξεις
 τοῦ παρὰ τῶν ἁγίων ποίημα τὸν Υἱὸν προσειρησθαι. Ὡς δὲ
 d 12 ἐφ' ἑτέρα | τινὰ προηγουμένα σπεύδων, ὑπερτίθεται δὴθεν
 ἐν τῷ παρόντι τὴν μνήμην. Ἔστι δὲ καὶ τοῦτο τεχνικὸν τὸ
 κακούργημα · ἐν οἷς ἀπορεῖ λόγων, τὴν σιωπὴν προτιμᾶν.
 581 Εἰ γὰρ σικὰν μαρτυρίας εἶχε τῆς τὸν | Μονογενῆ λεγούσης
 16 ποίημα, οὐκ ἂν ἐκεκώφωτο ἡμῶν ἤδη τὰ ὄσα περιθρυλλού-
 μενα ;

Εἰτά φησι, διὰ τοὺς σωματικὴν τὴν γέννησιν ὑπολαμβά-
 νοντας τοῦ Κυρίου καὶ ταῖς ὁμωνυμίαις προσπταίοντας,
 20 ἀναγκαῖον αὐτῷ καὶ περὶ τούτων εἶναι διὰ βραχέων εἰπεῖν.
 Καίτοι τί ἐκώλυε ταῖς ἐκ τῶν Γραφῶν μαρτυρίας τὸν
 λόγον ἑαυτοῦ πιστωσάμενον, οὕτως ἐπὶ τὴν διόρθωσιν τῶν
 ἀσθενεστέρων ἐλθεῖν καὶ τὴν ἐκ τῆς ὁμωνυμίας βλάβην
 24 παραμυθίσασθαι, εἴ τις ἄρα γέγονε ποτέ τισιν ἢ γενήσεται ;
 Τίς γὰρ οὕτω παντελῶς σάρκινος τὴν διάνοιαν καὶ θείων
 λόγων ἀπειρος ὥστε ἀκούων θείας γεννήσεως, πρὸς τὰς
 σωματικὰς καταφέρεσθαι φαντασίας, ἐν αἷς συμπλοκῇ μὲν
 28 ἄρρενος πρὸς τὸ θῆλυ, κύησις δὲ ἐν μήτρᾳ, καὶ διάπλασις,
 b καὶ μόρφωσις, καὶ τοῖς καθήκουσι | χρόνοις πρόδος εἰς
 τὸ ἔξω ; Τίς οὕτω κτηνώδης ὥστε ἀκούων Θεὸν Λόγον
 ἐκ Θεοῦ προελθόντα^a, ἀκούων δὲ σοφίαν ἐκ Θεοῦ γεννη-
 32 θεῖσαν^b, πρὸς τὰ σώματος πάθη τοῖς λογισμοῖς καταπίπτειν ;

6. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων αὐτῷ σχῆμα
 εὐπρόσωπον τῶν λόγων ἐπιτενόνηται, ὡς τῆς πρὸς τοὺς
 ἀσυνέτους τῶν ἀδελφῶν εὐσπλαγχνίας ἐνεκεν τὸν κόπον τῆς

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

5, 10 καὶ om. ELM || 14 ἀπορεῖ + γὰρ J || προτιμᾶ C BRX ||
 16 οὐκ ἂν : κἀν D^{ae} BR Eut. ἂν M^{ae} nihil habet Syr. || ἐκε-
 κώφητο Y || ἤδη om. Y || 18 τὴν om. CV BFKRXZ || 24 τισιν
 om. Y || 25 σαρκικῶς GJ σαρκικῶς ut vid. D || 28 κύησις : κίνησις
 Z || 31 ἐκ 1^o + τοῦ ELM O || ἐκ 2^o + τοῦ iidem

Eunome fait semblant d'avoir d'innombrables preuves
 que les saints ont appelé le Fils créature. Mais, comme s'il
 580 d avait hâte d'aborder d'autres points plus importants, il
 omet, soi-disant, pour l'instant de les mentionner. Dans ce
 mauvais procédé aussi il y a de la technique : là où il
 manque de raisons, il préfère le silence. S'il possédait, en
 581 a effet, une ombre de témoignage disant que le Monogène
 est une créature, ne nous aurait-il pas déjà assourdi les
 oreilles à force de rabâchage ?

Il dit ensuite qu'en raison de ceux
 Génération du Fils qui conçoivent la génération du Seigneur
 et imaginations de manière corporelle et achoppent sur
 corporelles les homonymies il lui est nécessaire de

parler aussi brièvement de ces questions. Pourtant, qu'est-ce
 qui l'empêchait de confirmer son raisonnement par les
 témoignages de l'Écriture, avant d'en venir à redresser les
 plus faibles et à réduire le dommage dû à l'homonymie —
 si tant est qu'il s'est jamais produit chez certains ou qu'il
 doive un jour se produire ? Est-il, en effet, un homme à la
 pensée si totalement charnelle et si ignorant des paroles
 divines qu'à l'énoncé d'une génération divine il se laisse
 emporter à des imaginations corporelles, parmi lesquelles
 l'union du mâle et de la femelle, la gestation dans la
 581 b matrice, le façonnement, le modelage et la sortie à l'exté-
 rieur au temps marqué ? Qui est assez bête pour que,
 lorsqu'il entend dire que le Dieu Verbe est sorti du Père^a
 et que la Sagesse a été engendrée de Dieu^b, ses raisonnements
 s'abaissent au niveau des passions corporelles ?

6. Mais, outre d'autres formes spécieuses qu'il a conçues
 pour ses exposés, il y a celle-ci : il fait semblant d'assumer
 la peine de l'enseignement par compassion pour ceux de

6, 1-2 εὐπρόσωπον αὐτῷ σχῆμα ∞ CV BFKRXZ || 3 ἀσυνθέτους
 C^{ae}V BFKXXZ || σκόπον BRXZ

5. a. Cf. Jn 8, 42 || b. Cf. Prov. 8, 25.

- 4 διδασκαλίας δοκεῖν καταδέχσθαι. Καί τας μὲν σωματικὰς
 ὑπονοίας, τὰς ἐπὶ τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ ἐγγινομένας,
 ἐπανορθοῦται δῆθεν, τὰς δὲ ἐκ τοῦ ποιήμα τὸν Κύριον
 ὀνομάζεσθαι βλάβδας οὐ παραιτεῖται. Καίτοι ὁ γε σωματικὴν
 8 εἶναι τὴν γέννησιν φανταζόμενος, ὁ αὐτὸς ἂν καὶ ἐπὶ τοῦ
 ὑλικοῦς τῆς ποιήσεως τρόπους ὑπενεχθεῖη. Οὐ γὰρ δῆπου
 12 μερισμὸν μὲν τινα καὶ μετὰστασιν καὶ ῥύσιν | τῆς τοῦ
 γεννῶντος οὐσίας, ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ 'γενναῖν', ὁ ἀσθενὴς
 ἐννοήσει· ὕλην δὲ ἔξωθεν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰσενεχθεῖσαν
 εἰς τὴν τοῦ ποιήματος καθ' ὑμᾶς ὑπόστασιν ὑπολαμβάνειν
 οὐκ ἐναχθήσεται. Τίνος οὖν ἕνεκεν τὰ ἀρρωστήματα τῶν
 λογισμῶν τῶν ἀδελφῶν ἐξ ἡμισείας ἰᾶται, καὶ τῶν σωματικῶν
 16 τὴν γέννησιν ὑπολαμβανόντων ἐπιμελούμενος τοὺς τῇ
 προσηγορίᾳ τοῦ ποιήματος περιπταίοντας παρορᾷ; "Ὅτι τὸ
 μὲν 'γεγενῆσθαι' πολέμιον οἶδε τοῖς δόγμασιν ἑαυτοῦ,
 τοῦ γεννηθέντος οἰκειῶς ἔχειν ὀφείλοντος πάντως καὶ
 20 ἀπαρλλάκτως πρὸς τὸν γεννήσαντα· τὸ δὲ 'πεποιῆσθαι'
 φίλον καὶ σύμμαχον ταῖς ἑαυτοῦ ὑποθέσεσι, διὰ τὸ ἄλλο-
 584 τρίου | καὶ ξένου καὶ πάντη ἀνοικείου πρὸς τὸν ποιήσαντα
 τὴν ἔννοιαν παριστᾶν.
- 24 Εἶτα τούτοις ἐπισυνάπτει λέγων·

ΕΥΝ. Γέννημα τοίνυν φάμεν τὸν Υἱὸν κατὰ τὴν τῶν Γραφῶν
 διδασκαλίαν· οὐχ ἕτερον μὲν τι τὴν οὐσίαν νοοῦντες, ἕτερον
 δέ τι παρ' αὐτὴν τὸ σημαινόμενον· ἀλλ' αὐτὴν εἶναι τὴν
 28 ὑπόστασιν ἣν σημαίνει τοῦνομα, ἐπαληθευούσης τῇ οὐσίᾳ
 τῆς προσηγορίας.

DGJ CV BFKRXZ ELM Y O Syr.

6. 4 καταδέχσθαι δοκεῖν ∞ CV BFKRXZ || 6 Κύριον : Υἱὸν
 ELM (corr. mg. M²) O || 7 ὁ γε : γε ὁ ∞ DG^{po} J γε ELM O ||
 8 ὁ αὐτὸς : οὗτος DGJ || 10 μὲν om. BFKRXZ || 13 τοῦ ποιήμα-
 τος καθ' ὑμᾶς DGJ Syr. : ὡς ὑμεῖς φατε τοῦ ποιήματος celt. Ga. ||
 15 τῶν ἀδελφῶν om. BFKRXZ ELM Y O Syr. || 16 τὴν om. J ||
 20 ποιῆσθαι ELM || 21 τὸ : τοῦ Y || 25 τὸν Υἱὸν φάμεν ∞ DGJ V ||
 τῶν om. BF^{ae} || 26 τι om. Y

ses frères qui sont inintelligents. Les suppositions d'ordre corporel qui se forment à propos de cette appellation, il les corrige, soi-disant; mais les dommages dus au fait d'appeler le Seigneur créature, il ne les écarte pas. Et pourtant, le même homme qui imagine que la génération est corporelle pourrait aussi s'égarer vers les modes matériels de création. Car le faible d'esprit ne pensera sans doute pas, 581 c à partir du vocable d'*engendrer*, à un partage, à un déplacement et à un flux de la substance de celui qui engendre; mais ne sera-t-il pas conduit à comprendre qu'il s'agit d'une matière introduite de l'extérieur à partir du néant pour servir, selon vous, de sujet à la créature? Pourquoi donc Eunome ne soigne-t-il que par moitié les infirmités des raisonnements des frères et se soucie-t-il de ceux qui comprennent la génération de manière corporelle, sans remarquer ceux qui achoppent sur l'appellation de créature? Parce qu'il sait que le mot *il a été engendré* est pour ses doctrines un ennemi, puisque l'engendré doit être totalement et sans différence aucune en parenté avec celui qui l'a engendré, tandis que le mot *il a été créé* est un ami et un allié de ses propres présupposés, parce qu'il exprime 584 a la notion de quelque chose d'autre, d'étranger, sans aucune parenté avec celui qui a créé.

Voici ce qu'il ajoute ensuite à cela :

EUNOME. *Nous disons en effet que le Fils est un rejeton, selon l'enseignement des Écritures. Car nous ne pensons pas que la substance est une chose et le signifié autre chose qu'elle. Mais elle est le sujet que signifie le nom, car l'appellation dit vraiment la substance¹.*

1. *Apol.* 12, 8-12.

ΒΑΣ. Καὶ ἐν τούτοις τοίνυν τῇ μὲν ἀληθείᾳ φανερώς διαμάχεται, ἑαυτῷ δὲ ὕμῳ ἀκόλουθα λέγει. Ὡς γὰρ ἐν
 32 τοῖς ἄνω λόγοις τὸ 'ἀγέννητον' ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων
 τῆς οὐσίας αὐτοῦ διωρίζετο εἶναι σημαντικόν, οὕτω καὶ
 b ἐνταῦθα τὸ 'γέννημα' τὴν οὐσίαν | τοῦ Υἱοῦ σημαίνει
 λέγει, ἵν' ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἀντιθέσει
 36 ἐναντίως ἔχοντα τῷ Πατρὶ τὸν Μονογενῆ κατὰ τὴν οὐσίαν
 αὐτὴν ἐπιδείξῃ. Διὰ ταῦτα νομοθετεῖ ῥήματα ἔξω τῆς
 χρήσεως ὄντα τοῦ θείου Πνεύματος, γέννημα τὸν Υἱὸν
 ὀνομάζων. Πόθεν λαβῶν; ἐκ ποίας διδασκαλίας; τίνος
 40 προφήτου; τίνος τῶν ἀποστόλων ταύτην αὐτῷ τὴν προσω-
 νυμίαν ἐπιφημίσαντος; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδαμοῦ τῆς Γραφῆς
 κειμένην οὕτω τὴν φωνὴν ταύτην εὑρον.

7. Καίτοι οὐδαμῶθεν οὗτος ἢ ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος
 διδασκαλίας εἰληφέναι τὰς προσηγορίας ταύτας ἀλαζονεύεται.
 Μικρὸν γὰρ αὐτῷ τοῖς ἀνθρώποις ἀγῶνα παρέχειν^a, εἰ μὴ
 4 καὶ αὐτοῦ τοῦ Πνεύματος κατατολμήσει. Γεγεννηκέναι μὲν
 γὰρ τὸν Πατέρα, πολλαχοῦ δεδιδάγμεθα· γέννημα δὲ
 c εἶναι τὸν Υἱόν, οὐδέπω | καὶ τήμερον ἀκηκόαμεν. « Παιδίον
 γὰρ ἐγεννήθη ἡμῖν, υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν· καὶ καλεῖται
 8 τὸ ὄνομα αὐτοῦ », οὐχὶ γέννημα, ἀλλὰ « μεγάλης βουλήs
 ἀγγελοσ^{aa} ». Καίτοι εἶπερ τὸ γέννημα οὐσίας ὑπῆρχε
 σημαντικόν, οὐκ ἂν ἕτερον ὄνομα παρὰ τοῦ Πνεύματος
 ἐδιδάχθημεν ἢ ἕπερ ἐμφανῶς τὴν οὐσίαν αὐτοῦ παριστᾶν
 12 ἔμελλε. Καὶ πάλιν ὁ Πέτρος, ὁ διὰ τὴν τῆς ἀληθείας
 ἐπίγνωσιν τῶν μακαρισμῶν ἐκείνων ἀξιώθεῖς^b, οὐκ εἶπε
 ' σὺ εἶ τὸ γέννημα ', ἀλλὰ « Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ
 Θεοῦ τοῦ ζῶντος^c ». Καὶ ὁ Παῦλος, πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν

BASILE. Sur ces points aussi il combat manifestement la
 vérité, mais il est logique avec lui-même. Car de même que
 dans les raisonnements précédents il définissait que
 l'*inengendré*, à propos du Dieu de l'univers, signifiait sa
 substance, de même ici il dit que le *rejeton* signifie la
 584 b substance du Fils; son but est de prouver par l'antithèse
 entre l'engendré et l'inengendré que le Père et le Monogène
 s'opposent quant à la substance elle-même. Voilà pourquoi
 il légifère sur des termes étrangers à l'usage de l'Esprit
 divin, en appelant le Fils rejeton. D'où a-t-il tiré cela?
 De quel enseignement? De quel prophète? Quel est
 l'apôtre qui lui a assigné ce surnom? Car, pour ma part,
 en aucun endroit de l'Écriture je n'ai trouvé ce vocable
 donné de la sorte.

7. Pourtant Eunome se vante de
 Nulle part l'Écriture n'appelle le Fils
 rejeton n'avoir pris ces appellations nulle part
 ailleurs que dans l'enseignement de
 l'Esprit. Car ce serait pour lui une
 mince affaire que d'engager le combat contre les hommes^a,
 s'il n'osait s'en prendre aussi à l'Esprit lui-même. Que le
 Père, en effet, ait engendré, beaucoup de passages nous
 l'ont appris¹; mais que le Fils soit un rejeton, nous ne
 584 c l'avons encore jamais entendu jusqu'à ce jour. « Car un
 enfant nous est né, un Fils nous a été donné, et on lui
 donne pour nom », non pas rejeton, mais « messenger du
 grand conseil^{aa} ». Et cependant, si le rejeton avait signifié sa
 substance, l'Esprit ne nous aurait pas appris un autre nom
 que celui qui devait désigner clairement sa substance. Et
 encore, Pierre, qui pour sa connaissance de la vérité a été
 jugé digne de la glorieuse béatitude^b, n'a pas dit : tu es le
 rejeton, mais « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant^c ». Et

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr. (A exstat a 7, 7)

6, 32 τοῦ om. DGJ || 34 Υἱοῦ : Θεοῦ CV || 35 ἵν' : ἦν F^{ac}K

7, 3 γὰρ om. J || 7 γὰρ : δὲ FK γὰρ φησιν DGJ Ga. || υἱὸς καὶ :
 καὶ υἱὸς ∞ Y υἱὸς ELM || ἡμῖν, + οὗ ἢ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὄμου αὐτοῦ
 DGJ || a καὶ καλεῖται exstat cod. A || 10 Πνεύματος : Πατρός CV
 BFKRXZ || 14 τὸ om. CV BFKRXZ || 15 ὁ om. J || τὴν ἑαυτοῦ ∞ J

7. a. Cf. Is. 7, 13 || aa. Is. 9, 5 || b. Cf. Matth. 16, 17 || c. Matth. 16, 16

1. Les textes courants de référence sont Ps. 2, 7 (cité en II, 8, 4-5); Ps. 109, 3 (cité en II, 17, 25); Prov. 8, 25 (évoqué en II, 5, 31-32).

- 16 γραφήν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας καταπληρώσας, οὐδαμοῦ φανήσεται γεννήματος μνημονεύσας, ὅπερ οὗτος ἐκ πολλῆς τῆς πεποιθήσεως, ὡς ἐκ τοῦ θείου λαβὼν διδασκαλείου, προφέρει. | Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα συγχωρητέον αὐτῷ, τὴν
 20 'ἐγέννησε' φωνὴν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς κειμένην μετασχηματίζοντι καὶ μεταπλάσσουντι, γέννημα προσαγορεύειν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Οὐδὲ γὰρ ὅπερ ἂν ἐκ τῆς τῶν ῥημάτων
 585 ἀκολουθίας ὑποφαινηται εὐκόλως ἐπιτηδᾶν | τούτῳ τὸν γε
 24 τῷ θείῳ φόβῳ πεπαιδευμένον προσήκει, ἀλλ' ἀγαπᾶν τοῖς ἐν τῇ Γραφῇ κειμένοις ὀνόμασιν ἐπιμένοντα, διὰ τούτων θεοπρεπῶς τὴν δοξολογίαν ἀποπληροῦν. Εἰ γὰρ οἱ ἐξ ἀρχῆς τὴν Ἑβραίων διάλεκτον εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν μετα-
 28 βαλόντες τινῶν ὀνομάτων τῆς ἐρμηνείας οὐ κατετόλμησαν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν Ἑβραϊκὴν ἐκφώνησιν μετεκόμισαν, ὡς τὸ Σαβαώθ^a καὶ τὸ Ἀδωναί^o καὶ τὸ Ἐλωί^t καὶ εἴ τι τοιοῦτον, οὐκ ἐπὶ τῶν θείων ὀνομάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἄλλων
 32 πλείονων τὴν εὐλάβειαν ταύτην ἐπιδεικνύμενοι, πόσον τινὰ προσῆκεν ἡμᾶς περὶ τῶν τοῦ Κυρίου ὀνομάτων τὸν φόβον ἔχειν; Καίτοι τότε ἂν ἐκεῖνοι παρ' ἑαυτῶν τινα πλάσαι τῶν ὀνομάτων | ἠνέσχοντο, οἱ γε μὴδὲ τῆς ἐρμηνείας τινῶν
 b 36 καταθαρρήσαντες, ὡς ἂν μὴ τὸ ἐναργὲς τῆς ἐμφάσεως τῷ ἀκαταλλήλῳ τῶν σημαινομένων ἐκλύσειαν;

8. Ἄλλ' εἰ ἐγέννησε, φησὶν, ὁ Θεός, πῶς οὐ χρὴ τὸν γεννηθέντα προσαγορεύειν γέννημα; Ὅτι φοβερόν ἡμῖν ἡμετέροις αὐτὸν ὀνόμασι προσφωνεῖν, ᾧ ἐχαρίσατο ὁ Θεός
 4 τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πάντων ὀνομα^a. « Υἱός μου γὰρ εἶ σύ, φησὶν,

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

7, 18 διδασκαλείου D^{ac}GJ C^{ac}L O : -λίου cett. || 22 τοῦ Θεοῦ om. CV O || Οὐδὲ CV BFKRX Y O Ga. || 24 ἀλλ' ἀγαπᾶν : ἀλλὰ γὰρ πᾶσι ELM (corr. mg. M^a) O || 27-28 μεταβαλόντες γλῶσσαν ∞ CV BFKRXZ || 29 ἐκφώνησιν DGJ ELM Y O : φωνὴν cett. Ga. || 30 τὸ 1^o et 2^o om. Y || 33 ἡμᾶς om. J || 36 μὴ : μήπω ELM

8, 3 ὀνόμασιν αὐτὸν ∞ AZ || 4 τὸ 1^o DG : om. cett. Ga. || γὰρ DGJ : om. cett. Ga. || φησὶν om. D K Y

- Paul qui a rempli tous ses écrits de l'appellation de Fils, nulle part on ne pourra montrer qu'il ait fait mention du rejeton, mot que cet homme profère avec grande assurance, comme s'il l'avait reçu de l'enseignement divin. Car ici non
 584 d plus on ne doit pas lui permettre de retourner et de remodeler l'expression *il a engendré*, qui se trouve à propos du Père, pour appeler rejeton le Fils de Dieu¹. Car se précipiter ingénument sur ce que l'association des termes fait entre-
 585 a voir, cela ne convient pas, du moins à un homme formé à la crainte de Dieu : qu'il préfère s'en tenir aux noms qui se trouvent dans l'Écriture et s'acquitter par eux de la glorification qui convient à Dieu. Car ceux qui ont traduit aux origines l'idiome hébraïque dans la langue grecque n'ont pas osé s'attaquer à l'interprétation de certains noms, mais ils ont fait passer d'une langue à l'autre, tel quel, le vocable hébraïque, comme Sabaoth^a, Adonaï^o, Eloï^t et d'autres du même genre; s'ils ont donc montré ce respect non seulement pour les noms divins, mais encore pour bien d'autres, quelle crainte ne nous sied-il pas d'avoir pour les noms du Seigneur? En vérité, ces gens auraient-ils jamais
 585 b pris sur eux de forger un de ces noms, eux qui ne se sont même pas enhardis à en interpréter d'autres de peur d'affaiblir l'éclat de l'expression par des termes inadéquats?

On ne doit pas transformer le langage de l'Écriture par l'introduction d'une expression insolite

8. Mais, dit-il, si Dieu a engendré, pourquoi ne doit-on pas appeler rejeton celui qui a été engendré? Parce que c'est pour nous une chose redoutable d'appeler par nos propres noms celui que Dieu a gratifié du nom qui est au-dessus de tout nom^a. « Car tu es mon Fils,

7. d. Cf. Is. 6, 3 || e. Cf. I Sam. 1, 11 || f. Cf. ibid.; cf. Mc 15, 34.

8. a. Cf. Phil. 2 9

1. La même argumentation, utilisée pour le couple ἐποίησεν-ποίημα, est reprise pour le couple ἐγέννησε-γέννημα.

ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε^b. » Καίτοι ἀκολουθότερον ἦν κατὰ τὸν τούτων λόγον, διὰ τὸ γεγενῆσθαι, γέννημα προσαγορευθῆναι καὶ οὐχὶ Υἱόν· ἀλλ' οὐκ εἴρηται. Διόπερ
 8 χρῆ τὸν πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντα τὸ τοῦ Χριστοῦ δικαστήριον καὶ εἰδόντα ὅσος ὁ κίνδυνος ἀφελεῖν τι ἢ προσθεῖναι^c τοῖς παραδεδομένοις ὑπὸ τοῦ Πνεύματος, μὴ παρ' ἑαυτοῦ φιλοτιμεῖσθαι καινοτομεῖν, ἀλλὰ τοῖς προκατηγγελεμένοις παρὰ
 12 τῶν ἁγίων ἐφυσυχάζειν. Ὁ τοίνυν οὔτε ἡ κοινὴ συνήθεια οὔτε ἡ τῶν Γραφῶν χρῆσις παραδέδεκται, | τούτου κατατολμᾶν, πῶς οὐχὶ τῆς ἐσχάτης ἀπονοίας ἐστὶ; Τίς γὰρ πατήρ ἢ μήτηρ εὐμενῶς καὶ ἡμέρωσ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ
 16 διακείμενος, ἀφείς τὸ προσαγορεύειν αὐτὸν υἱὸν ἢ τέκνον, γέννημα ἂν προσείποι; « Τέκνον γάρ, φησὶν, ὑπαγε εἰς τὸν ἀμπελῶνα^d. » Καὶ· « Ὁ Θεὸς ὄψεται ἑαυτῷ πρόβατον εἰς σφαγὴν, τέκνον^e. » Καὶ πάλιν ὁ Ἰσαάκ· « Τίς εἶ, τέκνον^f; » Καὶ· « Υἱέ, μὴ ὀλιγώρει παιδείας Κυρίου^g. » Καὶ· « Υἱὸς σοφὸς εὐφραίνει πατέρα^h. » Καὶ εἶ τι τοιοῦτον. Οὐδαμοῦ δὲ γέννημα τὸν ἐξ αὐτοῦ ἕκαστος προσειπῶν ἐπιδεικνυται. Καὶ ἡ αἰτία σαφής· ὅτι ὁ μὲν 'υἱὸς' καὶ τὸ
 24 'τέκνον' ἐμφύχων εἰσὶν ὀνόματα, τὸ 'γέννημα' δὲ οὐ πάντως. Γέννημα μὲν γὰρ δύναται λέγεσθαι καὶ τὸ πρὸ τοῦ ἐξεικονισθῆναι ἐν ταῖς ἀμβλώσεσιν ἐκβαλλόμενον· οὐ μὴν
 d καὶ τῆς τοῦ 'τέκνου' | προσηγορίας ἄξιον τὸ τοιοῦτον. Καὶ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

8, 7 οὐχὶ DG A : οὐχ cett. Ga. || 8 ἔχοντα : τα K^{ix} (ἔχοντα K^{ms}) || τὸ τοῦ DGJ Y A : τοῦ K τὸ cett. || 11 καινοτομεῖν : καὶ κενотоμεῖν EL || 13 ῥῆσις J || 14 ἐστὶν ἀπονοίας ∞ J || 16 αὐτὸν υἱὸν : υἱὸν αὐτὸν ∞ DG υἱὸν CV BFKRXZ || 18 καὶ + ἀλλαγῶν ELM A O Ga. || 20 Υἱέ + μου CV FKRXXZ Syr. ut vid. || 22 ἕκαστος τὸν ἐξ αὐτοῦ ∞ CV BFKRXZ || 24 εἰσὶν : ἐστὶν ELM A O om. J || δὲ γέννημα ∞ FK ELM A O || 25 μὲν om. DGJ

8. b. Ps. 2, 7 || c. Cf. Apoc. 22, 18-19 || d. Matth. 21, 28 || e. Gen. 22, 8 || f. Gen. 27, 18 || g. Prov. 3, 11 || h. Prov. 10, 1

1. L'expression fait référence à Apoc. 22, 18-19 et reprend un

dit-il, moi aujourd'hui je t'ai engendré^b. » Certes, il aurait été plus conforme à leur raisonnement qu'il soit appelé, puisqu'il avait été engendré, rejeton et non pas Fils; mais cela n'a pas été dit. C'est pourquoi celui qui a devant les yeux le tribunal du Christ, et sait quel danger il y a à retrancher ou à ajouter quelque chose^{c1} à ce que l'Esprit nous a transmis, ne doit pas avoir l'ambition d'innover de son propre chef, mais il n'a qu'à rester satisfait de ce que les saints ont déjà annoncé. Oser donc
 585 c entreprendre ce que n'ont admis ni l'usage commun ni l'emploi des Écritures, n'est-ce pas le comble de la folie? Quel est le père, en effet, ou quelle est la mère animés de bienveillance et de tendresse envers celui qui est issu d'eux, qui négligeraient de l'appeler « mon fils » ou « mon enfant » pour lui dire « mon rejeton »? « Mon enfant, est-il dit de fait, va dans ma vigne^d. » Et : « C'est Dieu qui verra à trouver la brebis pour l'immolation, mon enfant^e. » Et encore Isaac : « Qui es-tu, mon enfant^f? » Et : « Mon fils, ne méprise pas les corrections du Seigneur^g. » Et : « Un fils sage réjouit son père^h », etc. Mais on ne montre nulle part aucun d'entre eux appelant « mon rejeton » celui qui est issu de lui. Et la raison en est claire : c'est que *fils* et *enfant* sont des noms d'êtres animés, mais *rejeton* ne l'est pas forcément. Car on peut appeler rejeton ce qui est expulsé dans les avortements avant d'avoir été formé; mais un tel être
 585 d ne serait pas digne de l'appellation d'*enfant*. Et les fruits

thème déjà illustré par Justin et Irénée. Selon ce dernier, l'Église est le lieu où parvient jusqu'à nous « une conservation non feinte des Écritures, un compte intégral de celles-ci sans addition ni soustraction, une lecture exempte de fraude » (*Contre les Hérésies*, IV, 33, 8; SC 100/2, trad. A. Rousseau, p. 821). Ce souci de l'intégrité des Écritures s'est exprimé dans le cadre de la controverse contre Marcion qui avait constitué un corpus mutilé du N.T. Or, peu après, Basile compare les innovations d'Eunome vis-à-vis du langage des Écritures aux malversations de Marcion sur son texte (II, 8, 43-47).

28 γεννήματα μὲν οἱ καρποὶ τῆς γῆς, τέκνα δὲ ταῦτα οὐκίτι.
 « Οὐ γὰρ μὴ πῖω, φησὶν, ἐκ τοῦ γεννήματος τῆς ἀμπέλου
 ταύτης. » Σπανίως δὲ ἐπὶ ἐμφύχων τὴν προσηγορίαν ταύτην
 588 παραληφθεῖσαν εὐρομεν. Καὶ ὅπου γε | εἴρηται, ἐπὶ ζῶου
 32 κατηγορουμένου καὶ εἰς εἰκόνα πονηρίας παραληφθέντος
 ἐστὶν ἰδεῖν. « Ὅφεις γάρ, φησί, γεννήματα ἐχιδνῶν! » Διὰ
 τοῦτο, οἶμαι, ἢ τε κοινὴ συνήθεια τὴν προσηγορίαν ταύτην
 ἠτίμασε, καὶ ἢ θεία Γραφή παραιτουμένη φαίνεται, καὶ
 36 μάλιστα ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἀλλὰ καὶ
 τὴν τοῦ 'τέκνου' προσηγορίαν, ὡς πολὺ τὸ ἀνθρώπινον
 ἔχουσαν, οὐ προσήκατο. Δηλοῖ δὲ ὁ Ἀπόστολος, Υἱὸν μὲν
 ἄνω καὶ κάτω τὸν Κύριον ἀποκαλῶν καὶ ἄλλαις ποιικίλαις
 40 προσηγορίαις αὐτὸν ἀνυμνῶν, πρωτότοκον* καὶ εἰκόνα¹ καὶ
 ἀπαύγασμα^m, τὴν δὲ τοῦ γεννήματος προσηγορίαν ἀποφυγῶν.
 Εἰ δὲ φησιν, οὗτος δεῖξάτω ἢ ἄλλος τις τῶν προϊσταμένων
 τοῦ λόγου, καὶ πάντα αὐτοῖς δώσομεν ἀπαλεῖψαι. Ἀλλ' οὐκ
 44 ἂν ἔχοι, εἰ μὴ ἄρα μιμούμενος τὸν ἀσεβῆ Μαρκίωνα,
 τὰ | μὲν ἐξαίροισι τῶν θείων λογίων, τὰ δὲ παρεγγράφοι.
 Οὕτω μὲν οὖν ἄλλοτρία τῆς τε κοινῆς συνηθείας καὶ τῆς
 τῶν Γραφῶν χρήσεως ἢ φωνῆ τοῦ γεννήματος ἀπελήλεγται.

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

8, 30 δὲ + καὶ J || ἐμφύχων ELM Y A O Syr. : ἐμφύχου cetl. ||
 31 μεταληφθεῖσαν CV FKRZ || εἴρηται : εὐρηται BFKRXZ || 33 γὰρ
 φησί om. Y || ἐχιδνῶν + καὶ DGJ O || 37 τοῦ om. CV BFKRXZ ||
 τέκνον CV || ἀθροπικόν E A || 41 ἀποφεύγων C BFKXZ L ||
 45 ἐξαίροι CV || λογίων : γραφῶν CV BFKRXZ || 46 τε om. J

8. i. Matth. 26, 29 || j. Matth. 23, 33 || k. Cf. Col. 1, 15.18 || l. Cf. I
 Cor. 4, 4 et Col. 1, 15 || m. Cf. Hébr. 1, 3.

1. En *Matth.* 26, 29 et parallèles, les manuscrits anciens et les
 éditions critiques portent γένημα, alors que γέννημα s'est introduit
 dans le texte reçu (cf. F. ZORRELL, *Lexicon graecum Novi Testamenti*,
 Paris Lethielleux 1931 ; W. BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch
 zu den Schriften des Neuen Testaments*, Berlin Töpelmann 1963).

de la terre sont aussi des rejetons, mais non des enfants.
 Il est dit, en effet : « Je ne boirai plus du rejeton de cette
 vigne¹. » C'est rarement que nous trouvons cette appella-
 588 a tion appliquée à des êtres animés. Et là où elle est dite, on
 peut voir qu'il s'agit d'un animal pris en mauvaise part et
 donné comme l'image de la méchanceté. « Serpents, est-il
 dit en effet, rejetons de vipères¹. » C'est la raison pour
 laquelle, je pense, l'usage commun n'a pas fait cas de cette
 appellation et la divine Écriture l'a manifestement évitée,
 surtout à propos du Fils Monogène de Dieu. L'appellation
 d'*enfant*, elle ne l'a pas non plus admise, comme ayant
 quelque chose de trop humain². C'est ce que montre
 l'Apôtre en appelant tant et plus le Seigneur Fils et en le
 célébrant par d'autres appellations variées, Premier-né^k,
 Image¹, Resplendissement^m, mais en évitant l'appellation
 de rejeton. Et s'il le dit, qu'Eunome ou quelque autre
 coryphée de la doctrine³ le montre et nous les laisserons tout
 rayer. Mais il ne le pourra pas, à moins d'imiter l'impie
 588 b Marcion et d'enlever ceci des oracles divins en y interpolant
 cela. Il est donc ainsi démontré que le vocable de rejeton
 est étranger à l'usage commun et à l'emploi des Écritures.

Basile lit et comprend γέννημα. — Ces références au « rejeton de la
 vigne » (*Matth.* 26, 29) et aux « rejetons de vipères » (*Matth.* 23, 33)
 nous ont fait opter en faveur de la traduction de γέννημα par le
 terme de *rejeton*, lui-même ambigu et peu évocateur.

2. Le N.T. n'applique jamais le terme de τέκνον au Fils à propos
 de sa génération divine. Mais le mot désigne une fois Jésus dans la
 parole de Marie : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec
 nous ? » (*Lc* 2, 48).

3. Pour D. Maran (*PG* 29, 587, n. 48) οὗτος renvoie à Paul et les
 προϊστάμενοι τοῦ λόγου, à d'autres auteurs de l'Écriture. A la
 suggestion de J. Paramelle, nous mettons la virgule avant et non
 après οὗτος, mot qui renvoie régulièrement chez Basile à Eunome
 (cf. 2, 37 ; 7, 1 ; 10, 7 et 40, etc.). Les προϊστάμενοι désignent donc
 les maîtres de la doctrine hérétique. Origène emploie l'expression
 au sens de « maître de la doctrine » (*C. Celse* VI, 7 ; *SC* 147, p. 194,
 l. 26).

9. Ἴδωμεν δὲ λοιπὸν εἰ δυνατόν τὸ ὄνομα τοῦτο κατ' αὐτῆς τετάχθαι τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ. Φησὶ γὰρ αὐτός· Ἄδύνατον εἶναι ἕτερον μὲν τι τὴν οὐσίαν νοεῖν, ἕτερον δὲ τι παρ' αὐτὴν τὸ σημαινόμενον, ἀλλ' αὐτὴν εἶναι τὴν ὑπόστασιν ἣν σημαίνει τοῦνομα, ἐπαληθευούσης τῆ οὐσίας τῆς προσηγορίας. Ἄξιόν γε ὡς ἀληθῶς τῶν δικαστῶν οὐδ' ἀνέπλασας, ταυτί σου τὰ δόγματα. Ὡς γὰρ ἐν ὄνειρων ἀγορᾷ ἡ ἐκκλησία μεθύοντων, καὶ οὐδενὸς οὔτε ἀκούοντος οὔτε συνιέντος τῶν λεγομένων, ἐπὶ πολλῆς τῆς ἀδείας νομοθετεῖς ἀντὶ πάσης ἀποδείξεως ἐξαρκεῖν ἡγούμενος τὸ αὐτὸς εἰρηκέναι.

Ἐπεὶ τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀπολελυμένως καὶ καθ' ἑαυτὰ προφερόμενα, τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς πραγμάτων ἐστὶ σημαντικά· τὰ δέ, πρὸς ἕτερα λεγόμενα, τὴν σχέσιν μόνην ἐμφαίνει τὴν πρὸς ἃ λέγεται; Οἶον, ἄνθρωπος μὲν καὶ ἵππος καὶ βοῦς αὐτὸ ἕκαστον τῶν ὀνομαζομένων παρίστησιν, ἡ οὐδ' ἡ δούλος ἢ φίλος μόνη τῆς πρὸς τὸ συνεζευγμένον ὄνομα συναφείας ἐστὶ δηλωτικά. Ὁ τοίνυν ἀκούσας γεννήματος οὐκ ἐπιμνα οὐσίαν τῆ διανοίᾳ φέρεται, ἀλλ' ὅτι ἐτέρω ἐστὶ συναπτὸ-
 589 Ὁ μὲντοι οὐχ ὑποστάσεως τινος ἔνοιον ἐμποιεῖ, ἀλλὰ μόνον τὴν πρὸς ἕτερον σχέσιν ἀποσημαίνει, τοῦτο οὐσίαν εἶναι νομοθετεῖν, πῶς οὐ τῆς ἀνωτάτω παραπληξίας ἐστὶ;

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

9, 1 Ἴδωμεν G E A O || 2 οὐσίας : ὑποστάσεως DGJ || 3 τι 2° om. ELM Y A || 3-4 παρὰ ταύτην ELM Y A O || 6 γε : τε J || 7 ὄνειρον Y || ἀγορᾷ : λόγοις CV BFKRXZ || 8 οὔτε 1° om. J || 9 νομοθετεῖ BFKRXZ Y O νομοθετεῖν A || 13 εἰσι J || ἕτερον CV BFKRXZ || 14 μόνον ELM || 16 ἡ : καὶ Y || 19 τὴν διάνοιαν Z || ἐστὶ om. KM || 21 οὐχὶ CV BFKRXZ || 22 μόνον CV BFKRX || 23 εἶναι om. CV

1. Allusion vraisemblable au mot des disciples de Pythagore : « Αὐτὸς ἔφα ; le Maître a parlé ». GRÉGOIRE DE NYSSÉ reprendra le même reproche presque dans les mêmes termes : « ἀντὶ πάσης ἀποδείξεως ἐξαρκεῖν νομίζων (Basile : ἡγούμενος) τὸ αὐτὸς ἀποφήνασθαι (Basile : εἰρηκέναι) » *Contra Eunomium* I (PG 45, 320 a); *WJ* I, 225 (t. 1, p. 92 où l'éditeur fait le rapprochement avec la formule pythagoricienne).

Un nom relatif,
 moins encore
 qu'un nom absolu,
 ne peut signifier
 la substance

9. Voyons donc maintenant s'il est possible que ce nom soit employé pour la substance elle-même du Fils. Il dit, en effet : Il est impossible de penser que la substance est une chose et le signifié autre chose qu'elle. Mais elle est le sujet que signifie le nom, car l'appellation dit vraiment la substance. Bien dignes
 588 vraiment des juges que tu t'es inventés, les doctrines que tu soutiens là. On se croirait, en effet, sur une agora de songe ou dans une assemblée de gens ivres, où personne n'écoute et personne ne comprend ce qu'on dit : tu te donnes pleine licence de légiférer et tu estimes qu'il suffit, pour remplacer toute preuve, du « j'ai dit¹ ».

Qui ne sait, en effet, que parmi les noms les uns sont énoncés de manière absolue et par rapport à eux-mêmes, et signifient les réalités qui sont leur substrat, et que les autres sont dits par rapport à des êtres différents et ne font connaître que leur relation avec les êtres par rapport auxquels ils sont dits? Par exemple, *homme*, *cheval*, *boeuf*, expriment chacun des êtres nommés; mais *fils*, *esclave* ou *ami* indiquent seulement une liaison avec le terme qui leur est accouplé². C'est pourquoi celui qui entend le mot de rejeton n'est pas conduit à penser à une substance, mais il com-
 588 prend que l'être en question se rattache à un autre. Car *rejeton* se dit du rejeton de quelqu'un. En vérité, ce qui
 589 n'introduit pas la notion d'un sujet, mais signifie seulement la relation à autre chose, n'est-ce pas le comble de la démente de décider que c'est la substance³? Et encore,

2. Chapitre important pour l'élaboration de la doctrine trinitaire, cf. *supra*, p. 21, n. 1. — Sur l'inspiration aristotélicienne du traitement de la catégorie de relation, cf. T. I, *Introduction*, p. 81.

3. Le γέννημα, terme relatif, ne peut pas plus signifier la substance du Fils que l'ἀγέννητος, terme qui exprime un mode d'origine, ne pouvait signifier celle du Père (cf. I, 15, 1-11). « De même que là on classait ἀγέννητος dans la catégorie stoïcienne du ὅπως εἶναι (c'est-à-dire autre que le ὑποκειμενον), de même ici γέννημα dans celle du πρὸς τί πως εἶναι », TH. DAMS, *La controverse...*, p. 174.

24 Καίτοι γε μικρὸν ἔμπροσθεν ἐδείκνυτο παρ' ἡμῶν ὅτι καὶ τὰ ἀπολελυμένα τῶν ὀνομάτων, κἄν τὰ μάλιστα δοκῇ ὑποκειμένον τι δηλοῦν, οὐκ αὐτὴν παρίστησι τὴν οὐσίαν, ἰδιώματα δὲ τινα περὶ αὐτὴν ἀφορίζει.

10. Ἄλλ' ὁ σοφώτατος καὶ ταῖς ματαιοτεχνίαις πάντα τὸν βίον ἐσχολακῶς οὐκ ἐρυθριᾷ αὐτὴν τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς σημαίνειν λέγων τὸ 'γέννημα'. Τοῦτο δὲ ὄσῃ τὴν ἀτοπίαν ἔχει σκοπεῖτε. Εἰ γὰρ ἡ οὐσία γέννημα, καὶ ἀνάπαλιν, εἴ τι γέννημα τοῦτο οὐσία, ὁμοούσια τὰ γεννήματα πάντα ἀλλήλοις ἔσται. Ἐκ δὲ τούτου, τί συμβήσεται κατὰ τὸν τούτου λόγον; Ὁ δημιουργὸς τῶν ὄλων
 b 8 πᾶσι τοῖς | γεννήσεως μετεληφόσι τὴν αὐτὴν ἔχων οὐσίαν ἀναφανήσεται. Οὐ γὰρ δὴ ἐπὶ μὲν τοῦ Υἱοῦ οὐσίαν φήσει σημαίνειν τὸ γέννημα, ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν τῶν μετεχόντων γεννήσεως μηκέτι τὴν αὐτὴν ἔννοιαν ἀποσφύζειν. Ἐπει
 12 λεγέτω τινα αἰτίαν σαφῆ καὶ ἀναντίρρητον τοῦ τὴν αὐτὴν προσηγορίαν μὴ ἐπὶ πάντων ὁμοίως τὸ ἴσον δύνασθαι. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχοι. Ὅν γὰρ ἂν ἐπινοήσῃ 'γεννήματος' λόγον, οὗτος πᾶσιν ὁμοίως τοῖς γεννητοῖς ἐφαρμόσει.
 16 Μέγιστον δὲ τεκμήριον τῆς ἀληθείας τοῦ λόγου ἡ αὐτοῦ ἐκάστου τῶν ἀκούοντων διάνοια. Ἐρωτάτω γὰρ ἕκαστος ἑαυτόν, ἐπὶ ἀκούσῃ 'ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος γέννημα', τίνα ἔννοιαν ἐντυποῦται. Ἄρα ὅτι ὁ γεννηθεὶς οὐσία τοῦ γεγεννηκό-
 20 τος ἐστίν; Ἡ τοῦτο μὲν καταγέλαστον, ἐκεῖνο δὲ ἀληθές
 c ὅτι παρ' αὐτοῦ γεννητῶς | εἰς τὸ εἶναι παρήχθη; Τοῦτο τοίνυν ὁμοίως ἐπὶ τε τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἐφ' οὐτινοσοῦν τῶν

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

10, 1 ἅπαντα G CV BFKRXZ || 2 οὐσίαν DGJ CV Y : ὑπόστασιν Z ELM A O Syr. ὑπόστασιν αὐτοῦ BFKRX || 2-3 τοῦ Μονογενοῦς om. Z || 3 λέγειν Y || 8 γενέσεως DGJ E A || 9 μὲν om. CV BFKRX || φησι G B || 11 γεννήσεως restitui e Syr. : γενέσεως codd. Ga. || οὐκέτι CV BFKRXZ Y Ga. || 15 ἐφαρμόττει Y || 18 ἐπὶ DGJ : ἐπειδὴν cett. Ga. || ἀκούσῃ + ὅτι Z || 22 τε om. CV BFKRXZ

1. Cette phrase établit un lien entre les noms communs absolus

nous avons montré un peu plus haut que, même si les noms absolus semblent signifier au maximum un substrat, ils n'expriment pas la substance elle-même, mais déterminent les propriétés qu'elle présente¹.

10. Or notre parangon de sagesse, qui a consacré toute une vie de loisirs aux arts de la vanité, ne rougit pas de dire que le *rejeton* signifie la substance elle-même du Monogène. Mais voyez un peu quelle absurdité ! Car si la substance est rejeton et, vice-versa, si ce qui est rejeton est substance, alors tous les rejetons seront consubstantiels entre eux. Et qu'en adviendra-t-il selon son raisonnement? Il apparaîtra
 589 b que l'artisan de l'univers a la même substance que tous les êtres qui participent à la génération. Car il ne pourra pas dire que dans le cas du Fils le rejeton signifie la substance, mais que pour les autres êtres qui participent à la génération le mot ne conserve pas le même sens. Sinon, qu'il donne une raison claire et irréfutable pour laquelle la même appellation n'a pas semblablement une valeur égale pour tous les êtres. Mais il ne pourra pas le faire. Quelle que soit, en effet, la raison formelle de *rejeton* que l'on conçoive, celle-ci s'appliquera semblablement à tous les êtres engendrés.

La plus grande preuve de la vérité de notre raisonnement, c'est la pensée qui vient à tous ceux qui l'entendent. Que chacun, en effet, s'interroge lui-même : quand il entend dire « un tel est le rejeton d'un tel », quelle notion se grave en lui? Est-ce l'idée que l'engendré est la substance de celui qui l'a engendré? Ridicule, bien sûr, ceci; et vrai cela :
 589 c il a été conduit à l'être en venant de lui par mode de génération. Cela, il conviendra donc de le dire au même titre dans le cas du Monogène et de n'importe quel être engendré.

dont il vient d'être question et les noms propres sur lesquels a porté l'argumentation de II, 4, 1-26. Les uns comme les autres signifient des propriétés considérées dans la substance. A plus forte raison les noms relatifs ne peuvent-ils dire la substance.

γεννηθέντων ἀρμόσει λέγεσθαι. Καὶ μηδεὶς, ἐπειδὴ κοινὸν
 24 τὸ τῆς σχέσεως, καθαίρεσιν τινα εἶναι τῆς δόξης τοῦ
 Μονογενοῦς νομιζέτω. Οὐ γὰρ ἐν τῷ πρὸς τί πως ἔχειν
 ἢ διαφορά τῷ Υἱῷ πρὸς τὰ ἄλλα, ἀλλ' ἐν τῇ ιδιότητι τῆς
 οὐσίας ἢ ὑπεροχῇ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰ θνητὰ διαφαίνεται.
 28 Σκοπεῖτε μέντοι τοῦ τῆς ἀτοπίας ὁ τούτων λόγος ἐκφέρει.
 Εἰ τὸ γέννημα ἐτέρου λέγεται γέννημα, ὡς ἢ τε κοινὴ
 συνήθεια βεβαίῳ καὶ οὐδεὶς ἀντερεῖ, ταῦτ' οὗτο καὶ
 οὐσίαν σημαίνει κατὰ τὸν τούτων λόγον, ἐκείνου ἔσται
 32 οὐσία, οὗ καὶ γέννημα λέγεται. Ἔσται τοίνυν ἐκ τῆς ἀκολου-
 θίας ταύτης οὐκέτι τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν ἢ | τοῦ
 γεννήματος προσηγορία σημαίνουσα, ἕπερ οὗτοι βιάζονται,
 ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων. Εἰ γὰρ οὐχ οἶόν τε ἕτερον μὲν τι
 592 τὴν οὐσίαν νοεῖν, ἕτερον δέ τι παρ' | αὐτὴν τὸ γέννημα,
 37 ἴσον δύναται 'οὐσίαν' τε εἰπεῖν καὶ 'γέννημα' · τοῦ Θεοῦ
 δέ ἐστι γέννημα ὁ Υἱός, τοῦ Θεοῦ ἔσται οὐσία, εἴπερ τὸ
 γέννημα τὴν οὐσίαν δηλοῖ. Καὶ οὕτω τὸ γέννημα οὐσία τοῦ
 40 ἀγεννήτου κατὰ τὸν τούτου λόγον ἀναφανήσεται. Εἰ δὲ
 γελοῖον τὸ συναγόμενον, ὁ θεὸς τὰ λήμματα τῆς αἰσχύνης
 κληρονομεῖτω. Ἔοικε γὰρ πως ὁ λόγος, ἐπειδὴν ἀπαξ τῆς
 ἀληθείας παρενεχθῆ, εἰς πολλὰς καὶ ἐπικινδύνους ἀτοπίας ὑπὸ
 44 τῆς κατὰ τὴν πλάνην ἀκολουθίας ἐκφέρεσθαι.

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

10, 23 ἀρμόζει Y || 24 τινα DGJ Syr. : om. cett. Ga. || δόξης
 DGJ Syr. ut vid. : ἀξίας cett. Ga. || 27 οὐσίας : σοφίας Y || 30 ταύ-
 τὸν DGJ || καὶ + ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ CV BFKR⁴⁰XZ M²ms O Ga. || 34
 οὗτος βιάζεται ELM A || 35 οἶόν τε : οἶονται Z || 35-36 ἕτερον —
 τὸ om. E || 36 τι om. LM A O || παρὰ ταύτην LM Y A O || 37-38
 δὲ Θεοῦ ~ CV BFKR XZ || 40 τούτων λόγων Y

1. « Cette dernière pensée, d'une remarquable sagacité, révèle une pénétration très profonde de l'idée de relation... Entre le Fils et la créature, dit Basile, la différence n'est pas constituée par une relation, mais par l'essence : il est Dieu. Au contraire, entre le Fils et Dieu le

Et que personne ne pense — puisque le fait de cette relation est chose commune — que c'est là ruiner de quelque façon la gloire du Monogène. Car ce n'est pas dans le rapport à quelque chose que réside la différence entre le Fils et les autres êtres, mais c'est dans la propriété de sa substance que se manifeste la transcendance de Dieu sur les êtres mortels¹.

Cependant, regardez à quel degré d'absurdité entraîne leur raisonnement. Si le rejeton est dit rejeton d'un autre, comme le confirme l'usage commun — et personne n'y contredira —, mais si ce même mot signifie aussi la substance selon leur raisonnement, un rejeton sera la substance de celui dont il est dit aussi le rejeton. D'après cette consé-
 589 a quence donc, l'appellation de rejeton ne signifiera plus la substance du Monogène — ce qu'ils soutiennent avec force —, mais celle du Dieu de l'univers. Car s'il n'est pas possible
 592 a de penser que la substance est une chose et le rejeton autre chose qu'elle, dire *substance* et dire *rejeton* reviennent au même; or le Fils est le rejeton de Dieu, il sera donc la substance de Dieu, puisque le rejeton désigne la substance. Et il apparaîtra ainsi, en suivant son raisonnement, que le rejeton est la substance de l'inengendré². Si la conclusion est ridicule, c'est à celui qui en a posé les prémisses d'en hériter le déshonneur. Quand le raisonnement, en effet, s'est une fois détourné de la vérité, les conséquences de l'erreur l'entraînent naturellement vers nombre de dangereuses absurdités.

Père, la différence n'est pas constituée par l'essence : ils sont Dieu, et tous deux, un seul Dieu. La différence provient du seul rapport de génération » : I. CHEVALIER, *S. Augustin...*, p. 132, n. 2.

2. Argumentation sophistique : si rejeton = substance, rejeton de Dieu = substance de Dieu, et donc rejeton = substance de l'inengendré. Le sophisme repose sur l'identification formelle d'un génitif objectif (rejeton de Dieu) et d'un génitif subjectif (substance de Dieu).

11. Ταῦτα μὲν οὖν ὡςπερ προαγῶνές τινες καὶ κατασκευαί τῆς βλασφημίας εἰσὶ· τὸ δὲ κεφάλαιον τοῦ κακοῦ ἐν τοῖς ἐξῆς ἐπιφέρει λέγων· |

b 4 ΕΥΝ. Τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι μὲν οὐκ οὖσαν πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως, εἶναι δὲ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων γνώμη τοῦ Πατρὸς.

ΒΑΣ. "Ἐτι τῶν αὐτῶν ἔχεται τεχνασμάτων. Περὶ τῆς οὐσίας ἡμῖν τοῦ Υἱοῦ διαλέγεται ὡς δὴ τι ἕτερον λέγων παρ' αὐτὴν τὸν Υἱόν, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ προημεροῦ τῇ βλασφημίᾳ τὴν ἀκοήν· οὐκ ἐκ τοῦ προφανοῦς λέγων ἐκ μὴ ὄντων γεγενῆσθαι τὸν Υἱόν, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ

12 γεγενῆσθαι οὐκ οὖσαν. Πρὸ τίνος οὐκ οὖσαν; εἰπέ. Θεωρεῖτε αὐτοῦ τὸ σόφισμα; Αὐτὴν ἑαυτῇ συγκρίνει, ἵνα πᾶσι δὴ ἀνεκτὰ λέγειν δόξῃ, οὐχὶ πρὸ τῶν αἰώνων λέγων αὐτὴν μὴ εἶναι, οὐδὲ ἀπλῶς μὴ εἶναι, ἀλλὰ πρὸ τῆς ἰδίας

16 συστάσεως. Τὴν δὲ τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, εἰπέ μοι, πρεσβυτέραν εἶναι φῆς σὺ τῆς ἰδίας συστάσεως; | Εἰ μὲν γὰρ οὐχ ὑποβάλλει χρόνους τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν οὐδὲ τὸ 'πρότερον' κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἐπινοεῖ, μάταιος μὲν αὐτῷ καὶ ἀργός ὁ

20 λόγος, διόπερ οὐδὲ ἀποκρίσεως ἄξιος. Οὐχ ἦττον μέντοι καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ὑπάρξει τοῖς βουλομένοις μετακομίζειν τὴν ματαιότητα. Τό τε γὰρ οὐκ εἶναι λέγειν τὸν Θεὸν πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως καὶ τὸ εἶναι λέγειν πρὸ

24 ἑαυτοῦ, τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἀφροσύνης. Εἰ δὲ χρονικῶς ἐπὶ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

11, 1 ὡς ELM Y A || 3 ἐφεξῆς CV BFKRXZ || 4 Υἱοῦ DGJ CV A : Κυρίου BFKRXZ ELM^{ao} Y O Syr. || γεγενῆσθαι BF^{ao}KRXZ O || 5 πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως DGJ CV Eun. : om. BFKRXZ Y O Syr. πρὸ τῆς ἰδίας οὐσίας ELM A || 9 αὐτὴν DGV : ἑαυτὸν Z αὐτὸν cett. || προσημεροῦ GJ CV BFKRXZ Y Eut. || 11 γεγενῆσθαι V BF^{ao}KRXZ ELM O || 11-12 τὸν — γεγενῆσθαι om. G C || 12 γεγενῆσθαι D Y : γεννηθῆναι J γεννηθεῖσαν A γεγενῆσθαι cett. || 14 δόξῃ λέγειν ∞ CV BFKRXZ Ga. || 15 οὐδὲ — εἶναι om. J || 16-17 Τὴν — συστάσεως om. A || 17 σὺ φῆς ∞ CV BFKRXZ Ga. || σὺ om. Y || 18 τὸ om. L A || 23-24 λέγειν πρὸ ἑαυτοῦ εἶναι ∞ CV || 24 ἔσται DGJ Eut.

2^e réfutation :
Contre la thèse :
le Fils a été engendré
alors qu'il n'était
pas

11. Mais ce ne sont là que des sortes de préludes et de préalables au blasphème; le vice capital, il l'introduit dans ce qui suit, en disant :

592 b EUNOME. La substance du Fils *a été engendrée alors qu'elle n'était pas avant sa propre constitution; mais, une fois engendrée, elle était avant toutes choses par décision du Père*¹.

BASILE. Il s'en tient toujours aux mêmes machinations. Il raisonne devant nous sur la substance du Fils en ayant l'air de dire que le Fils est autre chose qu'elle, et de cette manière il apprivoise notre oreille au blasphème². Car il ne dit pas clairement que le Fils a été engendré du néant, mais il dit que sa substance *a été engendrée alors qu'elle n'était pas*. Avant quoi n'était-elle pas? Dis-le. Voyez-vous son sophisme? Il la compare à elle-même, afin d'avoir l'air devant tout le monde de rester dans le domaine du tolérable, puisqu'il ne dit pas qu'elle n'était pas avant les siècles, ni simplement qu'elle n'était pas, mais qu'elle n'était pas *avant sa propre constitution*. Et la substance du Père, dis-moi, affirmes-tu qu'elle est plus ancienne que sa propre

592 c constitution? Car s'il ne soumet pas la substance du Fils aux temps et s'il ne conçoit pas la substance du Fils de ce point de vue, son raisonnement est vain et oiseux, et, par conséquent, même pas digne d'une réponse. On pourra tout autant, si l'on veut, transposer cette insanité en l'appliquant au Dieu de l'univers. Car dire que Dieu n'est pas *avant sa propre constitution* et dire qu'il est avant lui-même, cela revient à la même déraison. Mais si c'est au sens temporel qu'il prend le *auparavant* à propos de la

1. *Apol.* 12, 12-14.

2. Même accusation que dans le livre I : là les noms d'inengendré et de rejeton servaient de camouflage aux conclusions blasphématoires concernant le Père et le Fils (16, 24-27); ici le terme de substance sert à faire oublier qu'il s'agit du Fils.

τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ τὸ 'πρότερον' δέχεται καὶ ἐκ μὴ
 593 ὄντων φήσει τὴν οὐσίαν αὐτοῦ | γεγενῆσθαι, μᾶλλον δὲ
 αὐτὸν τὸν Υἱόν — οὐδὲν γὰρ διαφέρει πρὸς γε αὐτὴν τὴν
 28 διάνοιαν οὕτως ἢ οὕτω λέγειν —, πρῶτον μὲν χρόνων δεύτερον
 τίθεται, εἰ δὲ βούλει καὶ αἰώνων, τὸν ποιητὴν τῶν αἰώνων
 δεύτερον εἶναι · ἐπειτα μέντοι ἀκολουθῶν ταῖς ἑαυτοῦ
 βλασφημίαις, καὶ τὸν Πατέρα φήσει οὐκ ὄντα Πατέρα τὸ
 32 ἐξ ἀρχῆς, εἶτα ὕστερον γεγονέναι.

12. Καίτοι εἰ μὲν καλὸν καὶ πρόπον τῇ μακαριότητι τοῦ
 Θεοῦ τὸ εἶναι Πατέρα, πῶς οὐκ ἐξ ἀρχῆς τὸ πρόπον αὐτῷ
 παρῆν ; Ἡ γὰρ ἀγνοία τοῦ βελτίονος ἢ ἀδυναμία πάντως
 4 λογιούνται τὴν ἔλλειψιν · ἀγνοία μὲν, εἴπερ ὕστερον ἐξεῦρε
 τὸ βέλτιον, ἀδυναμία δὲ, εἴπερ εἰδὼς καὶ συνεὶς ἀπετύγχανε
 τοῦ καλλίστου. Εἰ δὲ, ὃ μὴ θέμις εἰπεῖν, οὐ καλὸν αὐτῷ
 τὸ εἶναι Πατέρα, τίνος ἕνεκεν ἐκ μεταβολῆς τὸ χεῖρον
 b 8 προεἴλετο ; | Ἀλλὰ τρέποιο μὲν εἰς τοὺς αἰτίους ἢ βλασφη-
 μία · ὃ δὲ Θεὸς τῶν ὄλων ἐξ ἀπείρου ἐστὶ Πατήρ, οὐκ
 ἀρξάμενός ποτε τοῦ εἶναι Πατήρ. Οὔτε γὰρ τῇ τῆς δυνάμεως
 ἐνδεία πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ θελήματος ἐκαλύετο, οὔτε
 12 αἰώνων τινῶν περιόδους ἀνέμενεν, ἵνα, ὥσπερ ἐπὶ τῶν
 ἀνθρώπων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων, μετὰ τὴν τῆς ἡλικίας
 συμπλήρωσιν τῆς εἰς τὸ γεννᾶν αὐτῷ δυνάμεως προελθούσης

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

11, 26 φησι DGJ Y || γεγενῆσθαι J V BF^{ac}KRXZ ELM O Eut. ||
 27 Υἱόν + καὶ CV BFKRX || γὰρ om. idem || 28 οὕτως CV ||
 29 καὶ om. BFKRXZ ELM Y O Syr. || καὶ — αἰώνων 2^o om.
 Eut. || τὸν ποιητὴν τῶν αἰ. om. J || αἰώνων 2^o : ἐπάντων Y || 30 δεύτε-
 ρον εἶναι DGJ : om. cett. Ga. || 31 φησὶν Y

12, 2 οὐκ : οὐ μὴ ELM A || 5 συνεὶς G CV BFKRXZ Y Ga. ||
 6 μὴ ο ὡ BKK || 8 εἰς : πρὸς DGJ Eut. || ἐναντίους Y || 14 προελθούσης
 DGJ Z ELM A Syr.^{ut vid} Eut. : προσελθούσης cett. Ga.

1. Ce texte apporte un témoignage précis sur ce que la théologie
 ancienne, en cela influencée par la philosophie grecque, entend

substance du Fils et qu'il dise que sa substance — ou
 593 a plutôt le Fils lui-même — a été engendrée du néant — car
 il n'y a aucune différence quant au contenu de pensée à dire
 ceci ou cela —, il pose tout d'abord comme second par
 rapport aux temps et, si l'on veut, comme second par
 rapport aux siècles le créateur des siècles; puis, naturelle-
 ment en suivant le fil de ses propres blasphèmes, il dira
 aussi que le Père n'était pas Père dès le commencement,
 mais qu'il l'est devenu seulement plus tard.

12. Pourtant, s'il est bon et conve-
 Le Père est Père de toute éternité nable à la béatitude de Dieu d'être
 Père, pourquoi ne jouissait-il pas dès
 le commencement de ce qui lui convenait? De toute façon,
 ils mettront ce défaut au compte ou d'une ignorance du
 meilleur ou d'une impuissance : une ignorance, si Dieu n'a
 découvert le meilleur qu'avec retard; une impuissance, si,
 le connaissant et le comprenant, il n'a pas réalisé le plus
 parfait. D'autre part, s'il n'est pas bien pour lui d'être Père
 — chose que la religion ne permet pas de dire —, pour
 593 b quelle raison a-t-il choisi de changer en moins bon¹? Mais
 que le blasphème se retourne contre ceux qui en sont les
 auteurs! Le Dieu de l'univers est Père depuis une durée
 sans limite et jamais il n'a commencé à être Père. Car aucun
 défaut de puissance ne l'empêchait d'accomplir sa volonté
 et il n'attendait pas les révolutions de quelques siècles pour
 que, ainsi qu'il en va dans le cas des hommes et des autres
 animaux, le pouvoir d'engendrer lui vienne une fois l'âge

exclure comme changement en Dieu : c'est le changement qui consiste
 à devenir meilleur (donc à n'être pas d'emblée tout ce qu'on peut être
 et à avoir besoin d'un progrès) ou pire (donc à n'être pas établi dans
 la perfection de son être de manière inamissible). Ce genre de
 changement est imputable soit à l'ignorance, soit à l'impuissance, soit
 aux deux. Ce concept négatif de changement est incompatible avec
 l'être absolu. Il n'inclut pas l'idée de vie, de liberté et de nouveauté
 que les modernes mettent volontiers sous le mot de changement.

τὸ σπουδαζόμενον περιγένηται, μαινομένων γὰρ ταῦτα καὶ
 16 ἐννοῆσαι καὶ φθέξασθαι· ἀλλὰ τῇ ἑαυτοῦ αἰδιότητι
 συμπαρεκτεινομένην ἔχει τὴν, ἵν' οὕτως ὀνομάσω, πατρότητα.
 Οὐκοῦν καὶ ὁ Υἱὸς πρὸ αἰῶνος ὢν καὶ αἰεὶ ὢν οὐκ ἤρξατο
 τοῦ εἶναι ποτε, ἀλλ' ἀφ' οὗ Πατὴρ, καὶ Υἱός, καὶ εὐθύς τῇ
 20 τοῦ Πατρὸς ἐννοία ἢ τοῦ Υἱοῦ συνεισέρχεται. Ὁ γὰρ
 c Πατὴρ | Υἱοῦ Πατὴρ δηλονότι. Ἀρχὴ μὲν οὖν Πατρὸς
 οὐδεμία, ἀρχὴ δὲ τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατὴρ· μέσον δὲ τούτων
 οὐδέν. Πῶς οὖν οὐκ ἦν τὸ ἐξ ἀρχῆς — τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ
 24 'πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως' ἐν σοφισματι λεγόμενον παρὰ
 τούτων — ὁ μὴδὲν ἔχων προεπινοούμενον ἑαυτοῦ, εἰ μὴ τὸν
 ἐξ οὗ ἔχει τὸ εἶναι, οὐ διαστήματι ὑπερέχοντα, ἀλλὰ τῇ
 αἰτία προτεταγμένον; Εἰ τοίνυν αἰδιός ἢ τοῦ Υἱοῦ κοινωμία
 28 πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ἀναπέφανται, τῆς διανοίας ἡμῶν
 ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ δι' οὐδενὸς κενοῦ πρὸς τὸν Πατέρα χωρούσης
 ἀλλ' ἀδιαστάτως τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ συναπτούσης, ὁ
 μὴδενὶ μέσῳ διοριζόμενος, τίνα ἔτι παρεΐδυσιν καταλείπει
 32 τῇ πονηρᾷ βλασφημίᾳ τῶν λεγόντων ἐκ τοῦ μὴ ὄντος αὐτὸν
 εἰς τὸ εἶναι παρῆχθαι;

13. Ἐπειτα μέντοι καὶ τῆς ἀνοίας αὐτοὺς θαυμάσαι |
 596 ἄξιον, οὐ συνιέντας ὅτι ἐκ μὴ ὄντων λέγοντες τὸν Υἱὸν, οὐ
 τοῦ Πατρὸς μόνον νεώτερον ἀποφαίνουσιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ
 4 ᾧ τὸν Μονογενῆ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διορίζουσιν. Ἀνάγκη

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

12, 15 παραγένηται J || 17 συναπτείνόμενον Z || ἔχει om. Y ||
 ὀνομάσω : εἴπω Y || 19 καὶ 1° + ὁ Y || 21 οὖν om. Y || 22 τοῦ om. J
 || 23 τὸ 1° om. Y || 24 παρὰ : περὶ J || 25 τούτου ELM A O || 25-26
 τὸ ... ὑπέρεχον Y || 27 Υἱοῦ : Κυρίου BFKR^acXZ || 28 Θεὸν καὶ
 Πατέρα DGJ Syr. : Π. κ. Θ. cett. || ἀναφαίνεται ELM A O ἀναπέ-
 φανται R || 29 κοινοῦ FKXZ O || 30 τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ DGJ
 Syr.^{ut vid} : τῷ Π. τὸν Υ. ∞ cett. || 32 ὄντως Y || αὐτὸν om. DGJ

13, 2 ἐκ : ἐκ τῶν J om. F^acK || 3-4 τοῦ ᾧ : τοῦτω C (corr. mg.
 C³) V BFKRXZ Y

1. Πατρότης semble un néologisme au temps de Basile. L'origi-

accompli et qu'il arrive à l'objet de ses efforts — car il faut
 être fou pour le penser et le dire tout haut —; mais sa
 paternité¹ — pour la nommer ainsi — est coextensive à sa
 propre éternité. Cela étant, le Fils aussi est avant les siècles,
 il est toujours et il n'a jamais commencé à être. Mais dès
 que fut le Père, le Fils fut aussi, et dans la notion du Père
 593 c celle du Fils entre immédiatement. Car le Père est Père
 d'un Fils, c'est évident². Le Père n'a aucun principe et le
 principe du Fils, c'est le Père; entre eux il n'y a rien. Pour-
 quoi donc n'était-il pas dès le commencement — car c'est
 ce que veut dire le *avant sa propre constitution* dont il est
 question dans leur sophisme —, celui avant qui rien ne
 peut être conçu si ce n'est celui dont il tient l'être, qui ne
 l'a pas devancé d'un intervalle, mais qui est placé avant à
 titre de cause? La communauté du Fils avec Dieu le Père
 s'est donc révélée éternelle, puisque notre pensée avance
 du Fils vers le Père sans traverser aucun vide, mais joint
 le Fils au Père sans intervalle; dans ces conditions, puis-
 qu'aucun moyen terme ne sépare le Fils, sous quel prétexte
 peut encore s'insinuer le pernicieux blasphème de ceux qui
 affirment : c'est du néant qu'il a été amené à l'être?

596 a

Le Fils
 n'est pas postérieur qu'on s'étonne de leur folie, car ils ne
 aux « siècles » saisissent pas qu'en affirmant que le
 et aux temps Fils vient du néant, ils le déclarent
 plus jeune non seulement que le Père, mais aussi que le
 terme par lequel ils séparent le Monogène du Père. Car il

nalité du terme est soulignée par l'incise « pour la nommer ainsi ». On retrouve le terme en II, 28, 36. De même dans la *Lettre* 214, 4 (*YC t. II*, p. 205).

2. Ce texte reprend la réflexion, amorcée en I, 5, 68-69, sur la valeur relative des noms de Père et de Fils dans la Trinité. Il utilise les résultats acquis depuis II, 9, 1-27 et constitue un maillon dans l'élaboration de la distinction trinitaire qui aboutira au texte de II, 28, 27-57.

γάρ, εἴπερ τι εἶη μεταξύ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, πρεσβύτερον
 εἶναι τοῦτο τῆς ὑπάρξεως τοῦ Υἱοῦ. Τί οὖν ἂν εἶη τοῦτο ;
 Τί ἄλλο γε ἢ αἰὼν πάντως ἢ χρόνος ; Ὁ γάρ τοι περισσο-
 8 τέραν τὴν τοῦ Πατρὸς ζώην τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐνοῶν,
 τίνι ἄλλω παραμετρῶν εὐρηκέναι ἂν εἴποι τὸ περισσόν ἢ
 οὐχὶ αἰῶνων ἢ χρόνων τινῶν διάστηματι ; Εἰ δὲ τοῦτο
 ἀληθές, ψευδὴς ἢ λέγουσα Γραφή τοὺς αἰῶνας δι' αὐτοῦ
 12 γεγενῆσθαι^a καὶ ἡ διδάσκουσα ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο^b,
 τοῖς πᾶσι, δηλονότι, ἐμπεριειλημμένων καὶ τῶν αἰῶνων. Εἰ
 δὲ φήσουσι μὴ ἀπαρνείσθαι πρὸ τῶν αἰῶνων τὸν | Υἱὸν
 γεγενῆσθαι, μὴ λανθανέτωσαν ὁ τῶ λόγῳ συγχωροῦσι κατὰ
 16 ἀλήθειαν ἀφαιρούμενοι. Ἐρωτήσωμεν γὰρ αὐτοὺς τοὺς ἐκ
 μὴ ὄντων παράγοντας τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν · ὅτε
 οὐκ ἦν', ὡς φατε, τί ἦν ἐκεῖνο τὸ διάστημα ; τίνα αὐτῶ
 προσηγορίαν ἐπινοήσετε ; Ἡ μὲν γὰρ κοινὴ συνήθεια ἢ
 20 χρόνοις ἢ αἰῶσιν ἅπαν διάστημα ὑποβάλλει · ἐπειδὴ ὅπερ
 ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὁ χρόνος, τοῦτο ἐν τοῖς ὑπερκοσμίαις ἢ
 τοῦ αἰῶνος φύσις ἐστίν. Οὗτοι δέ, εἴ τι τρίτον ἐκ τῆς ἑαυτῶν
 σοφίας ἐπινοοῦσι, λεγέτωσαν. Ἔως δ' ἂν σιωπῶσι, μὴ
 24 λανθανέτωσαν δευτέραν αἰῶνων τὴν τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν
 τιθέμενοι. Εἰ γὰρ ἦν τι διάστημα πρεσβύτερον τοῦ Υἱοῦ,

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

13, 5 γάρ + καὶ ELM A || εἶη : ἦν B ἢ K εἰ^{val} F || 6 τῆς +
 αὐτῆς EM A || 7 πάντως om. Y || 9 τίνι + γε CV BFKRXZ Y O
 Ga. || 10 τινῶν om. Z || 12 γεγενῆσθαι GJ CV BR EM A Syr. :
 γεγενῆσθαι cett. Ga. || 15 συγχωρήσουσι ELM A || 16 ἐκ + τοῦ
 EM Y O || 17 ὄντος C^{pe} ut vid B^RXZ ELM Y A O || παραγαγόντας
 Y || 18 αὐτῶ + τὴν Y || 19 ἐπινοήσεται R^{so} X L ἐπενοήσατε Z || 25
 εἴπερ DGJ Eut.

13. a. Cf. Hébr. 1, 2 || b. Cf. Jn 1, 3

1. Ce passage donne la définition de l'αἰὼν dans la pensée de Basile. En référence à « l'usage commun », l'αἰὼν est un intervalle (διάστημα) ou une durée située entre l'éternité proprement dite et le temps cosmique (lui-même seconde forme de διάστημα). Il est la

serait nécessaire, s'il y avait quelque chose entre le Père et le Fils, que ce terme soit plus ancien que l'existence du Fils. Que serait donc ce terme? Quoi d'autre, en toute hypothèse, qu'un siècle (αἰὼν) ou qu'un temps? Car celui qui pense que la vie du Père dépasse celle du Monogène, par quelle mesure pourra-t-il dire qu'il a découvert cet excédent sinon par l'intervalle de certains siècles ou de certains temps? Mais, si la chose est vraie, menteuse est l'Écriture qui affirme que les siècles ont été faits par lui^a et qui enseigne que tout fut par lui^b, les siècles étant à l'évidence embrassés dans ce tout. Mais s'ils prétendent ne pas refuser que le Fils
 596 ait été engendré avant les siècles, qu'ils ne se fassent pas d'illusions, ils écartent en réalité ce qu'ils reconnaissent en parole. Interrogeons, en effet, ces gens qui font venir du néant la substance du Monogène : 'lorsqu'il n'était pas', comme vous dites, en quoi consistait cet intervalle? Quelle appellation concevrez-vous pour lui? Car l'usage commun range tout intervalle soit dans les temps soit dans les siècles, étant donné qu'à ce qu'est le temps dans les réalités sensibles correspond la nature du siècle dans les réalités supracosmiques¹. Que si ces gens conçoivent un troisième terme en puisant dans leur propre sagesse, qu'ils le disent. Mais tant qu'ils se taisent, qu'ils ne se fassent pas d'illusions : ils posent que la substance du Monogène est postérieure aux siècles. Car s'il était quelque intervalle plus ancien que

durée propre aux êtres créés de nature purement intelligible (« supra-cosmique ») et donc un analogue du temps. Les αἰῶνες sont des créatures du Fils (II, 17, 40-41) et ne doivent pas être confondus avec l'éternité (II, 17, 56-57). Sur l'αἰὼν dans le *Contre Eunome*, cf. T. 1, *Introduction*, p. 88-89. — La traduction par *éternité* (au sens temporel) se trouvant exclue, le terme d'*éon* évoquant les principes métaphysiques du plérôme gnostique, nous avons choisi de rendre αἰὼν par *siècle*, traduction courante du mot dans le N.T. aux emplois duquel Basile se réfère, cf. *Hébr.* 1, 2 (dans ce contexte, 13, 11-12). Au sens métaphorique, *siècle* évoque une durée particulièrement longue, hors de l'échelle humaine, et voisine de l'éternité.

- συμπαρεκτεινόμενον τῇ ζωῇ τοῦ Πατρὸς, ἐν τι τούτων
 ἦν δηλονότι. Ἄλλ' οὐτ' ἔστιν, οὔτε μὴ γένηται ἔννοια |
 e 28 πρεσβυτέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. Παντὸς γὰρ
 τοῦ δυναμένου εἰς ἀρχαιότητος λόγον ἐπινοεῖσθαι ἀνωτέρα
 ἢ ὑπαρξίς τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πρὸς τὸν
 Θεὸν^ο εὗρεθῆσεται. Καὶν μυρίαίς φαντασίαις ἑαυτὸν ἐξαπα-
 32 τήσας ὁ νοῦς καὶ τοῖς τῶν ἀνυπάρκτων ἀναπλασμοῖς
 ἐπιβάλλων τὰ μὴ ὄντα περινοῆ, οὐδεμίαν τῶν πασῶν
 μηχανὴν ἐξευρήσει δι' ἧς δυνήσεται τῆς ἀρχῆς τοῦ Μονο-
 γενοῦς ἑαυτὸν ὑπερθεῖναι, καὶ κατωτέραν τοῦ ἰδίου κινήματος
 36 τῶν ζῶν καταλιπεῖν τῆς αὐτοζωῆς, καὶ τῷ ἰδίῳ λόγῳ τοῦ
 Θεοῦ Λόγου τὴν ἀρχὴν ὑπερβῆναι, καὶ αἰῶνας ἐποπτεῦσαι
 ἐρήμους τοῦ Θεοῦ τῶν αἰώνων. |
- 597 14. Ἀφαιρούμενος δὲ τὴν ὀφειλομένην τῷ Μονογενεῖ
 δόξαν, σκοπεῖτε ποίοις αὐτὸν ἀποσεμνύνει λόγοις· Ἔστι
 δέ, φησὶν, ἡ οὐσία τοῦ Υἱοῦ γεννηθεῖσα πρὸ πάντων,
 4 γνῶμη τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. Τοῦτο μέγα προστίθησι τῷ
 Υἱῷ, τὸ πρεσβύτερον εἶναι τῆς κτίσεως καὶ τῶν ποιημάτων
 αὐτὸν τῶν ἑαυτοῦ προὑπάρχειν, ἀρκοῦν εἰς δόξαν τῷ
 δημιουργῷ τῶν ὄλων τιθέμενος τῶν κτισμάτων αὐτὸν
 8 τῶν ἑαυτοῦ προτετάχθαι. Τῆς γὰρ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ
 Πατέρα κοινωνίας τὸ εἰς αὐτὸν ἦκον ἀλλοτριώσας, ἐν τῇ
 τῶν κτισμάτων προτιμήσει τὴν δόξαν αὐτῷ μαρτυρεῖ.
 Εἶτα πρὸς τὸ ἀναίσχυντον τὴν βλασφημίαν ἐκφέρων ταῖς
 12 ἀφύκτοις ἡμᾶς, ὡς οἴεται, τῶν λογισμῶν ἀνάγκαις περιστοι-
 χίζεται. |

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

13, 27 οὐδὲ ... οὐδὲ C BFKRXZ || 29 ἐνοεῖσθαι Y || 31-32 ὁ νοῦς
 ἐξαπάτησας ∞ ELM A O || 32 τῶν om. D R || 36 καταλείπειν Y
 || αὐτοῦ ζωῆς J CV BFKRXZ Y || 36-37 καὶ — ὑπερβῆναι post 38
 Θεοῦ posuit Y || 37 ὑποπτεῦσαι BKRXX M^{po} || 38 τῶν αἰώνων
 om. Y

14, 4 τοῦ Θεοῦ καὶ om. J || 5 καὶ om. ELM || 6 προὑπάρχειν
 et 8 προτετάχθαι interv. Y || 7 τῶν 2^o : τὸ Z^{po} ELM A O Ga. ||
 11 βλασφημίαν : μαρτυρίαν J

le Fils, coextensif à la vie du Père, c'était manifestement
 l'un de ces siècles. Mais il n'y a pas et jamais il n'y aura de
 596 c pensée qui puisse devancer dans le temps la subsistence
 du Monogène. Car on trouvera que l'existence du Dieu
 Verbe qui était au commencement auprès de Dieu^e est
 antérieure à tout ce qui peut être conçu dans l'ordre de
 l'ancienneté. Même si l'esprit, s'égarant lui-même dans
 d'innombrables imaginations et se lançant dans les fictions
 sans réalité, essaie de concevoir ce qui n'existe pas, il ne
 trouvera absolument aucun moyen qui lui permette de se
 transporter au delà du commencement du Monogène, de
 laisser en deçà de son propre mouvement la vie de celui qui
 est vie absolue, de transcender par son propre verbe mental
 le commencement du Dieu Verbe¹ et de contempler des
 siècles qui soient privés du Dieu des siècles.

597 a 14. Tout en enlevant au Monogène la gloire qui lui est
 due, regardez les louanges qu'il lui adresse : *Une fois
 engendrée*, la substance du Fils, dit-il, est *avant toutes choses
 par décision du Dieu et Père*. Voilà le grand privilège qu'il
 attribue au Fils, c'est d'être plus ancien que la création et
 d'exister avant les créatures qui sont les siennes; et il
 estime qu'il suffit à la gloire de l'artisan de l'univers d'être
 rangé avant ses propres créatures. Après l'avoir, en effet,
 rendu étranger à la communauté avec Dieu le Père — pour
 autant qu'il est en lui —, il porte témoignage à sa gloire en
 l'honorant avant les créatures. Ensuite, poussant le
 blasphème jusqu'à l'effronterie, il nous enferme entre les
 mailles de raisonnements auxquels on ne peut échapper,
 du moins le croit-il.

13. c. Cf. Jn 1, 2.

1. Il existe une parenté entre le λόγος humain et le Λόγος divin.
 Le premier se condamne, s'il veut se séparer du second. Cf. T. I,
 p. 191, n. 2.

b EYN. Ἦτοι γὰρ ὄντα, φησίν, ἐγέννησεν ὁ Θεὸς τὸν
Υἱόν, ἢ οὐκ ὄντα. Ἄλλ' εἰ μὲν οὐκ ὄντα, μηδεὶς μοι, φησί,
16 τόλμαν ἐπεκαλείτω. Εἰ δὲ ὄντα, οὐκ ἀτοπίας μόνον καὶ
βλασφημίας, ἀλλὰ καὶ πάσης εὐθειας ὑπερβολὴν ὁ λόγος
ἔχει· τῷ γὰρ ὄντι οὐ δεῖ γεννήσεως.

BAΣ. Τὸ μὲν οὖν πολυθρόλλητον σόφισμα, τὸ πάλα
20 μὲν ἐξευρεθὲν παρ' ἐτέρων, τελείως δὲ νῦν ἐν ταῖς ἀπη-
ρυθριασμέναις καὶ ἀναισχύντοις γλώσσαις τούτων ἐξεργασθὲν,
τοῦτό ἐστιν.

Ἡμεῖς δὲ πρῶτον ἐκείνο τοὺς ἀκροατὰς ὑπομνήσομεν
24 ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ διὰ τὴν τῶν πολλῶν ἀγνοίαν ἀνθρωπικῶς
ἐξακουόντων τῆς γεννήσεως τοῦ Υἱοῦ εἰς ἀνάγκην ἐληλυθὼς
τῶν λόγων τούτων· οὗτος ὁ ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἐννοιῶν
c ἐπὶ τὴν πνευματικὴν θεωρίαν τὰς ἀπαιδεύτους ψυχὰς
28 ἐπανάγων· ὅς, ἐπειδὴ τὰ γεννώμενα ζῶα οὐκ ὄντα πρότερον
εἶτα γεννᾶται, καὶ ὁ σήμερον γεννηθεὶς χθὲς οὐχ ὑπῆρχε,
ταύτην ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως τὴν ἔννοιαν
μεταφέρει. Καὶ ἐπειδὴ γεγέννηται, φησίν, οὐχ ὑπῆρχε πρὸ
32 τῆς γεννήσεως. Οὕτω μεγαλοφυῶς τὴν γέννησιν ἡμῶν τοῦ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

14, 16 ἐπεκαλείτω DG J R^{pc} : ἐπικαλείτω C BFKZ Y ἐπεκαλείτω
X ἐγκαλείτω V EL A om. M O || 16-17 καὶ βλασφημίας μόνον ~
ELM Y A O || 18 γενέσεως C^{ut} vid BFKRXZ Y γενήσεως V || 19
οὖν om. EM A || 21 γλώσσαις + ὑπὸ G CV BFKRXZ M^a ⁹¹ Ga.
|| 23 ὑπομνήσομεν J-CV FX ELM Y A O || 30 ταύτην + καὶ DGJ
Y Ga. || 32 γενέσεως BKXZ Y

1. Cf. *Apol.* 13, 1-8. La citation prend beaucoup de libertés avec le texte original : la première phrase ne se trouve pas telle quelle, et constitue un résumé de la pensée dont elle formalise le dilemme ; la seconde phrase reprend l'idée de l'accusation d'audace, présente au début du ch. 13. La troisième se rapproche littérairement de l'original. La dernière est interrogative chez Eunome. Sur *γεννήσεως*, cf. l'apparat critique de l'Apologie et la note sur l'orthographe du mot, *infra*, p. 227-229.

2. Le sophisme ressassé évoque la formule d'Arius : « οὐκ ἦν πρὶν γέννηται » dans la *Thalie* (citée par ATHANASE, *Premier Discours*

597 b

Argumentation
scripturaire
contre le dilemme
arien :
a) *Jn* 1, 1

EUNOME. Ou bien, effet, dit-il, Dieu a engendré le Fils alors qu'il était, ou bien alors qu'il n'était pas. Mais si c'est alors qu'il n'était pas, que personne ne m'accuse d'audace, dit-il ; et si c'est alors qu'il était, ce raisonnement présente *le comble non seulement de l'extravagance et du blasphème, mais encore de toute sottise. Car celui qui est n'a pas besoin de génération*¹.

BASILE. Le sophisme tant ressassé que d'autres ont découvert depuis longtemps² et qui a pris sa forme parfaite grâce à nos gens, sur leurs lèvres incapables de honte et de pudeur, le voilà donc.

Pour nous, tout d'abord, nous ferons remarquer ceci à ses auditeurs³ : c'est lui l'homme que l'ignorance de la foule entendant de manière anthropomorphique la génération du Fils a contraint à en venir à ces raisonnements ; c'est 597 c lui qui fait remonter les âmes inexpérimentées des notions corporelles à la contemplation spirituelle ; puisque les animaux engendrés n'étaient pas auparavant et sont ensuite engendrés et que celui qui a été engendré aujourd'hui n'existait pas hier, c'est lui qui transfère cette notion à la subsistance du Monogène. Puisqu'il a été engendré, dit-il, il n'existait pas avant sa génération⁴. Voilà avec

contre les Ariens 5 ; PG 26, 21 a), formule condamnée par le canon de Nicée (*Dz-Sch* 126/54). Eunome l'exprime de manière plus subtile sous la forme d'un dilemme logique.

3. Est-ce un lapsus ? Basile semble supposer maintenant qu'Eunome a eu des « auditeurs ». Cf. *infra*, p. 236, n. 1.

4. Cette formule ne se trouve pas telle quelle dans l'Apologie, mais elle en résume bien la pensée. Basile prête à Eunome une formulation plus proche des slogans de l'arianisme de la première heure. Cf. la lettre d'Arius à Eusèbe de Nicomédie : « Avant d'être engendré ou créé ou déterminé ou fondé, il n'était pas, car il n'était pas inengendré » (cf. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, III, 69, 6 ; GCS 37, 3, p. 157 ; PG 42, 212 b ; trad. E. Bouларand, *L'hérésie d'Arius et la 'foi' de Nicée*, t. I, Paris Letouzey et Ané 1972, p. 44).

Μονογενοῦς θεολογεῖ, καὶ διὰ τοιούτων λόγων τὰ ἀρρωστήματα τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν ἐπανορθοῦται, ἄξιός ὢν, εἴπερ τις, ἀκοῦσαι τῆς παροιμίας ὅτι « Ἱατρέ, θεράπευσον σεαυτόν^a ».

36 Τίνα μέντοι καὶ παραμυθίαν τῆς ἀτόπου ταύτης νόσου τῶν λογισμῶν αὐτῷ προσενέγκωμεν, ἢ τὰ παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τοῦ μακαρίου Ἰωάννου λαληθέντα ἡμῖν ὅτι « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, 600 καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος^b » ; | Οὕτε γὰρ ἀρχῆς ἐστὶ τι ἐπινοῆσαι 41 πρεσβύτερον · οὐ γὰρ ἂν ἔτι εἴη ἀρχή, εἴπερ ἔχοι τι ἑαυτῆς ἐξωτέρω · οὔτε τὸ ' ἦν ' διαβάνας τῷ λογισμῷ εἰς τὸ ' ὅτε οὐκ ἦν ' δυνατὸν ὑπερκύψαι · ἀθέτησις γὰρ ἐστὶ τοῦ ' ἦν ' ἢ 44 τοῦ ' ὅτι οὐκ ἦν ' ἐπίνοια. Εἰ μὲν γὰρ ἡ ἀρχὴ τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων ἦν, ὡς τὸ ἀρχὴ σοφίας^c, καὶ ἀρχὴ ὁδοῦ ἀγαθῆς^d, καὶ « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός^e », ἦν ἂν τυχόν τοῦ ἐκ τοιαύτης ἀρχῆς ὑφαστάτος δι' ἐνθυμήσεως ὑπερβῆναι 48 τὴν γέννησιν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ σημαινόμενον τουτὶ τῆς ἀρχῆς ἀπολελυμένον καὶ ἄσχετον τὴν ἀνωτάτω φύσιν δηλοῖ, πῶς οὐ καταγέλαστος ὁ τὰ ἐξωτέρω ταύτης περινοῶν ἢ ἐπιχειρῶν αὐτὴν τοῖς λογισμοῖς ὑπερβάλλειν ; Συμπαρεκτείνεται δὲ 52 καὶ τὸ ' ἦν ' τῷ | ἀνυπερθέτῳ τῆς ἀρχῆς ταύτης. Οὐ γὰρ τὴν ἀπὸ χρόνου ὑπαρξίν τὸ ' ἦν ' ὑποφαίνει, ὡς τὸ « Ἄνθρωπος ἦν ἐν χώρᾳ τῇ Αὐσίτιδι^f », καὶ « Ἦν ἄνθρωπος ἐξ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

14, 35 ὅτι om. Y || 40 Λόγος + Διὰ τούτων τῶν δύο ῥήσεων ἀπέκλεισεν ὁ εὐαγγελιστὴς μιᾶς ἀνυπερβάτου καὶ ἐτέρας ἀνεκβάτου CV BFKRXZ O Ga. || νοῆσαι BFKXZ || 41 ἂν om. Y || ἔτι ἂν ~ CV BFKRXZ || τι ἑαυτῆς ἔχοι ~ DGJ τι ἔχοι ἑαυτῆς ~ ELM A O τι ἔχει ἑαυτῆς Y || 42 ἐξώτερον C^{po} ELM Y A Ga. || 42 ὅτε om. CV BFKRXZ Syr.^{ut vid} || 48 τοῦτο CV BFKRXZ Ga. || 50 περινοῶν DGJ ELM Y O : ἐπινοῶν cett. Ga.

14. a. Lc. 4, 23 || b. Jn 1, 1 || c. Cf. Sir. 1, 14 || d. Cf. Prov. 16, 7 || e. Gen. 1, 1 || f. Job. 1, 1

1. Deux familles de manuscrits portent ici la phrase suivante qui semble une glose : « Avec ces deux déclarations l'évangéliste coupe court, car on ne peut aller au-delà de la première ni franchir les limites de la seconde ».

quelle grandeur de vues il nous fait la théologie de la génération du Monogène et c'est avec de tels raisonnements qu'il soigne les maladies de nos frères ; si jamais quelqu'un a mérité de s'entendre dire le proverbe : « Médecin, guériss-toi toi-même^a », c'est bien lui. Quel calmant, en vérité, lui offrir pour cette étrange maladie du raisonnement, sinon ce que le Saint Esprit nous a fait dire par le bienheureux Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu^b »¹? Il n'est pas 600 a possible, en effet, de concevoir quelque chose de plus ancien que le commencement : car celui-ci ne serait plus le commencement s'il y avait quelque chose de plus éloigné que lui ; et ils ne peuvent pas non plus franchir par le raisonnement le *il était* pour jeter un regard sur le *quand il n'était pas*. Concevoir, en effet, le *qu'il n'était pas*, c'est rejeter le *il était*. Car si ce commencement était du nombre de ceux qui sont dits par rapport à autre chose, comme le commencement de la sagesse^c, le commencement de la bonne voie^d et le « Au commencement Dieu créa...^e », il serait peut-être possible d'aller par la réflexion au delà de la génération de l'être qui subsisterait à partir d'un semblable commencement. Mais comme ce qui est signifié ici par le commencement est absolu et dépourvu de toute relation, et qu'il désigne la nature suprême, n'est-il pas ridicule de méditer des termes plus éloignés que ce commencement ou d'entreprendre de le déborder par des raisonnements? Car le *il était* est coextensif à ce que ce commence- 600 b ment a d'insurpassable. Ce n'est pas, en effet, une existence temporelle que fait entrevoir le *il était*, à la façon de : « Il était un homme au pays d'Ausitis^f », de : « Il était un

2. « Le nom géographique $\Psi\Upsilon$... est traduit Αὐσίτις, Αὐσεῖτις dans G [= LXX], qui hellénise le mot hébreu, et rendu par *Hus* dans *Vulg.* » P. DHORME, *Le livre de Job*, Paris Gabalda 1926, p. xix. Nous avons respecté en français l'hellénisation du terme, tel qu'il se trouve dans la citation basilienne, qui suit la LXX.

Ἄρμαθαίμ* », καὶ τὸ « Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος^a », ἀλλ' αὐτὸς
 56 ἡμῖν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐν ἐτέρῳ λόγῳ τοῦ τοιοῦτου 'ἦν'
 τὸ σημαίνονμενον ἔδειξεν, εἰπὼν · « Ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ
 παντοκράτωρⁱ ». Οἷον γὰρ τὸ ὢν, τοιοῦτον καὶ τὸ ἦν,
 ἀίδιον ὁμοίως καὶ ἀχρονον. Οὐκ ὄντα δὲ λέγειν τὸν ἐν ἀρχῇ
 60 ὄντα, οὔτε διασφύζοντός ἐστι τὴν ἐννοίαν τῆς ἀρχῆς οὔτε
 συνάπτοντος ταύτῃ τὴν ὑπαρξίν τοῦ Μονογενοῦς. Ἀνεπι-
 νόητον μὲν γὰρ τῆς ἀρχῆς τὸ πρεσβύτερον, ἀχώριστον δὲ
 ταύτης τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸ εἶναι. Ὡστε ἐφ' ὅσον ἂν βουλευθῆς
 c 64 ταῖς τοῦ νοῦ πολυπραγμοσύναις ἀναδραμεῖν, | ὑπερβῆναι
 τὸ 'ἦν' καὶ ἔξω τούτου γενέσθαι τοῖς λογισμοῖς οὐ δυνήση.

15. Ἀντερωτάσθω τοίνυν καὶ παρ' ἡμῶν · πότερον ἐν
 ἀρχῇ ἦν πρὸς τὸν Θεὸν ὁ Θεὸς Λόγος^a ἢ ὕστερον προσε-
 γένητο ; Εἰ μὲν γὰρ ἦν, « Παῦσον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ
 4 κακοῦ^b », τῆς τοῦ 'ὅτι οὐκ ἦν' βλασφημίας · εἰ δέ, ὅπερ
 601 οὐδὲ θέμις εἰπεῖν, τοῖς | σοῖς οἰκειότερον πρὸς σὲ χρῆσθαι
 ῥήμασιν, ὅτι οὐ βλασφημίας μόνον, ἀλλὰ καὶ παρανομίας
 ὑπερβολὴν ὁ λόγος ἔχει, ἀνθρώπους ἀπαιτεῖν τῶν λόγων τοῦ
 8 Πνεύματος τὰς εὐθύναις, καὶ μαθητὴν μὲν εἶναι τῶν
 εὐαγγελίων ὁμολογεῖν, αὐτῶν δὲ τούτων κατεξανίστασθαι.

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

14, 55 ἀόρατος + καὶ ἀκατασκεύαστος Z L || 59 ὁμοίως : ὁμοῦ A
 || ἀχρονον : ἀναρχον M || 61 ταύτῃ τὴν ὑπ. : αὐτῇ τὴν ὁ. CV BFKRXZ
 Ga. ταύτῃ τῇ ὑπάρξει Y || 61-63 ὑπαρξίν — εἶναι deficit E propter
 auulsionem

15, 2 Θεὸς om. Z E || προσεγένετο EM || 4 τοῦ om. DGJ || 5 σε :
 γε Y om. ELM^{ae} || 6 παρανομίας BFKZ^{ae} ἀνοίας Y

14. g. I Sam. 1, 1 || h. Gen. 1, 2 || i. Apoc. 1, 8.

15. a. Cf. Jn 1, 1 || b. Ps. 33, 14.

1. L'Homélie XVI (« In illud 'In principio erat Verbum' »), 1 et 2
 (PG 31, 473 c-476 c) présente un développement parallèle à ce ch. 14
 du livre II du *Contre Eunome* : mêmes mentions du « commencement
 de la bonne voie » et du « commencement de la sagesse » ; le commen-

homme d'Armathaim^s », et de : « La terre était invisible^a » ;
 mais l'évangéliste lui-même nous a montré dans une autre
 parole la signification d'un semblable *il était*, en disant :
 « Celui qui est et qui était, le Tout-Puissantⁱ ». Car tel est
 celui qui est, tel est celui qui était, semblablement éternel
 et intemporel. Et dire que n'était pas celui qui était au
 commencement, c'est ne pas respecter la notion de com-
 mencement et ne pas lui rapporter l'existence du Mono-
 gène. Car un terme plus ancien que le commencement
 est inconcevable et l'être du Dieu Verbe est inséparable
 de celui-ci¹. Dans ces conditions aussi loin que tu veuilles
 remonter en arrière par les recherches indiscretes de ton
 600 c esprit, tu ne pourras pas aller au delà du *il était*, ni sortir
 de lui par tes raisonnements.

b) Comparaison
 de Jn 1, 1
 avec le début
 des autres évangiles

15. Mais interrogeons-le à notre
 tour : le Dieu Verbe était-il au com-
 mencement auprès de Dieu^a, ou est-il
 survenu plus tard ? S'il était, en effet,
 « garde ta langue du mal^b », c'est-à-dire du blasphème qui
 affirme qu'il n'était pas ; sinon — ce que la religion ne
 601 a permet pas de dire —, je me servirai contre toi et à meilleur
 droit de tes propres paroles : voici un raisonnement qui
 présente le comble non seulement du blasphème mais
 encore de la démence² : des hommes demander des comptes
 pour les paroles de l'Esprit et, tout en confessant qu'ils
 sont disciples des évangiles, s'insurger contre ceux-ci.

cement du Verbe est dépourvu de toute relation à autre chose ; il
 n'y a rien de plus ancien que ce commencement ; il est impossible
 d'aller au-delà de lui par les raisonnements. Cette homélie, généra-
 lement datée de la période presbytérale de Basile, avant 370 (cf.
 J. GRIBOMONT, *In Iomum 31 PG*, p. 5), ne doit pas être distante
 dans le temps du *Contre Eunome*. — ATHANASE avait développé une
 argumentation semblable (*Premier Discours contre les Ariens*, 11-13 ;
 PG 26, 35-40).

2. Basile retourne ironiquement la formule oratoire d'Eunome
 présente dans le texte qu'il réfute.

Σκόπει γὰρ τὰς θείας φωνάς, ὡς ἀκριβῶς καὶ σαφῶς
 τῇ πρὸ αἰώνων γενέσει τοῦ Υἱοῦ μαρτυροῦσιν. Ἐπειδὴ γὰρ
 12 ὁ μὲν Ματθαῖος τῆς κατὰ σάρκα γενέσεως ἐξηγητὴς γέγονεν,
 ὡς αὐτὸς φησὶ· « Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ
 Δαβίδ^ο »· ὁ δὲ Μάρκος ἀρχὴν τοῦ Εὐαγγελίου τοῦ Ἰωάννου
 πεποιήται κήρυγμα, εἰπὼν· « Ἀρχὴ τοῦ Εὐαγγελίου Ἰησοῦ
 16 Χριστοῦ, καθὼς γέγραπται ἐν Ἡσαΐα τῷ προφήτῃ· Φωνὴ
 βοῶντος^α »· ὁ δὲ Λουκᾶς καὶ αὐτὸς διὰ τῶν σωματικῶν
 18 ἀρχῶν τῇ θεολογίᾳ προσέβη· | ἀναγκαίως ὁ εὐαγγελιστὴς
 Ἰωάννης, τελευταῖος ἐλθὼν εἰς τὸ γράφειν, παντὸς αἰσθητοῦ
 20 καὶ χρόνου τοῦ τοῖς τοιούτοις παρεπομένου τὴν διάνοιαν
 ὑπεράρας, μᾶλλον δὲ ὑψωθείς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος,
 αὐτῷ προσέβη τῷ πάντων ἐπέκεινα, μονονουχὶ διαμαρτυ-
 24 ρόμενος καὶ αὐτὸς ὅτι « εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα
 αὐτῆς τῆς ἀρχῆς, καὶ πάσας τὰς σωματικὰς τε καὶ χρονικὰς
 ἐννοίας κατωτέρας τῆς ἑαυτοῦ θεολογίας ἀπολιπὼν, ὑπερε-
 φώνησε τὰ προλαβόντα κηρύγματα τῇ μεγαλοφυΐᾳ τῆς
 28 γνώσεως. Οὐκ ἀπὸ Μαρίας, φησὶν, ἢ ἀρχῆς, οὐδὲ ἀπὸ τῶνδε
 τῶν χρόνων. Ἄλλὰ τί; « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ
 Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος^ς »· τὴν ἐξ
 32 αἰδίου ὑπαρξίν, τὴν ἀπαθῆ γέννησιν, | τὸ συμφυῆς τῷ Πατρὶ,
 τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως, πάντα ἐν τοῖς ὀλίγοις ῥήμασι
 συλλαβῶν, καὶ τῇ προσθήκῃ τοῦ ἦν ἀναγαγὼν εἰς τὴν
 ἀρχὴν, ὡσπερ ἀποφράττων τὰ στόματα τῶν ὅτι οὐκ ἦν
 36 παρεισδύσεις ὑποτεμνόμενος. Εἶτα διὰ τῆς θεολογίας οἶον

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

15, 10 Σκοπεῖτε DGJ Y || 11 γεννήσει CV F || 12 γενέσεως DGJ B
 ELM A : γεννήσεως cett. Ga. (Syr. idem uocabulum habet hic
 et linea sequenti) || 15 πεποιήται DGJ BZ ELM A : πεποίησε
 cett. Ga. || κήρυγμα : βάπτισμα κήρυγμα BX βάπτισμα βάπτισμα
 FK || 16 τῷ προφήτῃ om. EM^{so} || 17 βοῶντος + ἐν τῇ (τῷ Y)
 ἐρήμῳ CV BFKRXZ Y O Ga. || 19 εἰς : ἐπὶ DGJ || 21 ὑπερψωθεὶς
 ELM A || 24 ἀλλὰ + καὶ Y || 26 καταλίπων Z Y || 32 τοῖς om. J ||

Regarde, en effet, avec quelle exactitude et quelle clarté
 les voix divines témoignent de l'origine du Fils avant les
 siècles. Matthieu s'était fait l'interprète de l'origine selon
 la chair, comme il le dit lui-même : « Livre de l'origine de
 Jésus-Christ, fils de David^ο »; Marc avait fait de la prédi-
 cation de Jean le commencement de son évangile, en disant :
 « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, ainsi qu'il
 est écrit dans le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie^α »;
 Luc, lui aussi, était parvenu à la Théologie en passant par
 601 b les commencements corporels; il était donc nécessaire que
 l'évangéliste Jean, le dernier venu à écrire, élevât sa pensée
 au-dessus de tout le sensible et au-dessus du temps qui
 accompagne les événements de cet ordre, ou plutôt qu'il
 fût élevé très haut par la puissance de l'Esprit pour parve-
 nir jusqu'à celui qui est au-delà de tout; et peu s'en fallut
 qu'il ne portât lui-aussi ce témoignage : « Si nous avons
 connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus
 ainsi que nous le connaissons^ο. Ayant réussi, en effet, à
 saisir le commencement même et laissant au-dessous de sa
 Théologie toutes les notions corporelles et temporelles, sa
 voix domina les proclamations qui l'avaient précédé grâce
 à la noble élévation de sa connaissance. Ce n'est pas de
 Marie, dit-il, ni de ces temps-là que vient le commence-
 ment. Mais alors, qu'en est-il? « Au commencement était
 le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était
 Dieu^ς » : l'existence depuis l'éternité, la génération sans
 601 c passion, la connaturalité avec le Père, la magnificence de
 la nature, tout cela il le rassemble en peu de mots; et en
 ajoutant le *il était*, il remonte jusqu'au commencement,
 comme s'il fermait la bouche de ceux qui disent en blasphé-
 mant qu'il n'était pas et leur coupait de loin l'accès de
 semblables sophismes. Puis, après avoir tracé par sa

33 ἀνάγων J ELM Y A O Eut. || 36 ἀποτεμνόμενος FKXZ || οἶον :
 om. CV BFKRXZ οἶοι DG Eut.

15. c. Matth. 1, 1 || d. Mc 1, 1 || e. II Cor. 5, 16 || f. Jn 1, 1

υπογραφὴν τινὰ ἐναργῆ τῆς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς ἐντυπώσας, ὡς ἤδη γνωρίζουσιν ὑποδείκνυσι τῇ φωνῇ · « Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν » , πάλιν ἐνταῦθα
 40 τῇ προσθήκῃ τοῦ 'ἦν', τῇ αἰδιότητι τοῦ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς συνάπτων τὴν γέννησιν. Καὶ πάλιν · « Ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν » . »

44 'Ἄλλ' ὁμῶς οὕτω πανταχόθεν τοῦ λόγου ταῖς τοῦ αἰδίου
 d προσθήκαις ἠσφαλισμένου, πάσας παρωσάμενος | τὰς μαρτυρίας τοῦ Πνεύματος καὶ οὐδὲ ἀκούειν δοκῶν οὕτως ἡμῖν πυκνῶς ἐμβοῶντος τὸ 'ἦν', οὐκ ὦν, φησίν,
 604 ἐγεννήθη. | Οὐκ ὦν ὕστερον προσγεγέννηται. Εἰ δὲ τοῦτο
 49 ἐν ἀρχῇ οὐκ ἦν, ὡς φατε, τίνα περιφανεστέραν μάχην ἐπιδείξειε τις πρὸς τὰς φωνὰς τῶν εὐαγγελίων αἷς πεπιστεύκαμεν ;

16. Καὶ μὴν ἐκεῖνό γε τίτι οὐκ ἂν τῶν εὐγνωμόνων συνδόξειεν ὅτι ὡσπερ ὀφθαλμὸς τῶν περιλαμπομένων τόπων ὑπερπεσῶν, ἀναγκαιῶς δι' ἐρημίαν τοῦ φωτὸς τῆς ἐνεργείας
 4 ἴσταται, οὕτω δὴ καὶ ὁ νοῦς ἐπὶ τὸ ἔξω τοῦ ὄντος ταῖς φαντασίαις ἐκβιαζόμενος, οἷόν τινος φωτὸς τῆς ἀληθείας ἐπιλιπούσης, συγχυθεὶς καὶ ἀνοηταίνων τῆς νοήσεως ἀπολήγει ; Οὐτ' ἂν οὖν ὀφθαλμὸς ἔξω τοῦ φωτὸς τῶ ὄραν
 8 χρῆσθαι δύναιτο, οὔτε ψυχὴ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐννοίας παρενεχθεῖσα τῇ νοήσει κεχρηῆσθαι. 'Ἡ γὰρ τῆς ἀληθείας |

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

15, 38 τῇ φωνῇ + λέγων CV BFKRXZ O τὴν φωνὴν Y || 47 πυκνῶς ἡμῖν ∞ J || ἐμβοῶντος + τοῦ Πνεύματος Y || 48 Οὐκ ὦν DG A Eut. : Εἰ γὰρ ἦν Y οὐκοῦν celt. Syr. Ga. || προσγεγέννηται V BF O || 50 ἐπιδείξειε DGJ A : ἐπιδείξει ἂν ELM Y ἐπιδείξαιτ' ἂν CV BFKRXZ ἐπιδείξαίτο ἂν O

16, 1 εὐγνωμόνων + ὄν LM O || 3 ἐκπέσων Cpe ut vid V Ga. || 4 οὕτως G LM Y A || δέ codd. || 5 ἐκβιαζόμενος DGJ : εἰσβιαζόμενος celt. Ga. || 6 ἐπιλιπούσης KRX ELM A Ga. || 7 Οὐτ' ἂν : οὔτε G A οὐτ' D || 8 χρῆσασθαι DGJ κεχρηῆσθαι Y || 9 κεχρήσεται CV BFK RXZ

Théologie une sorte d'esquisse vigoureuse de la nature du Monogène, il le désigne comme à des gens qui le connaissent déjà : « Celui-ci était au commencement auprès de Dieu » : ici encore, en ajoutant le *il était*, il relie la génération du Monogène à l'éternité du Père. Et encore : « Il était la Vie et la Vie était la lumière des hommes, et il était la vraie lumière¹. »

Et pourtant, alors que l'affirmation est garantie de tous côtés par les prédicats de l'éternité, Eunome a rejeté tous
 601 d les témoignages de l'Esprit et il semble ne pas entendre les cris qui nous sont ainsi répétés de *il était*, mais il dit :
 604 a il a été engendré alors qu'il n'était pas. N'étant pas, il a été engendré plus tard². Mais si cette génération n'était pas au commencement, comme vous le dites, peut-on faire preuve d'une contradiction plus manifeste avec les paroles des évangiles auxquelles nous avons cru ?

L'âme
 qui se détourne
 du Monogène
 est un œil
 qui se prive
 de lumière

16. Pourtant, quel homme de bon sens ne conviendrait de ceci : comme l'œil, quittant le champ éclairé, arrête inévitablement son activité à cause du manque de lumière, l'esprit, entraîné de force hors du réel par ses imaginations, demeure confus et stupide, une certaine lumière de la vérité faisant défaut, et s'arrête de penser. Aucun œil à l'écart de la lumière ne pourrait se servir de sa vue, et aucune âme détournée de la notion du Monogène se servir
 604 b de sa pensée. Car déchoir de la vérité, c'est pour la pensée

15. g. Jn 1, 2 || h. Jn 1, 4 et 9.

1. Cette page sur les *Incipit* évangéliques semble une réminiscence d'un texte d'ORIGÈNE, célébrant, à partir de la même comparaison, la supériorité de l'évangile de Jean : *Commentaire sur saint Jean*, I, 22 ; SC 120, p. 68-70.

2. Ces formules résument sous forme de thèse l'argument en dilemme qui était celui d'Eunome dans le texte réfuté.

- b ἀπόπτωσις ἀορασία ἐστὶ διανοίας καὶ τύφλωσις. Ὡστε μάταιός ἐστι νοῦς καὶ τετύφωται, τῷ ὄντι μηδὲν ἐπιστάμενος, 12 ὁ τὰ τοῦ Μονογενοῦς πρεσβύτερα κατεληφέναι φρονῶν ὡσπερ ἂν εἰ καὶ ὀφθαλμῶ τισ ὀξυωπίαν προσμαρτυροίη τοῖς ἐσκοτισμένοις ἐνατενίζοντι. « Ἐν τῷ φωτὶ γὰρ σου, φησὶν, ὀψόμεθα φῶς^a ». Ὁ δὲ ἐν καταλήψει τοῦ ὄντος οὐπω 16 ἦν τὸ φῶς ἔγεγονέναι φάσκων, παραπλήσιον πέπονθε τοῖς ἐν ἐκστάσει φρενιτικῇ ὄρᾳ φανταζομένοις τὰ μὴ παρόντα. Τὰ γὰρ ὑπὲρ τὸν Ἰὸν οὐ νοεῖται. Ἐπειδὴ ὁ τι περ ὀφθαλμῶ τὸ αἰσθητόν ἐστι φῶς, τοῦτο ψυχῇ ὁ Θεός ἐστι Λόγος. 20 « Ἦν γάρ, φησί, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον^b. » Ὡστε ἀφώτιστος ψυχῇ ἀδύνατός ἐστι πρὸς νόησιν. Πῶς ἂν οὖν τὰ ὑπεράνω τῆς γενέσεως | τοῦ φωτός καταληφθεῖη;
- c 24 Χρῆν δὲ οἴμαι τοὺς καὶ μικρὸν γούν τῆς ἀληθείας πεφροντικότες, ἀφεμένους τῶν σωματικῶν ὁμοιώσεων, καὶ τοῦ ταῖς ὑλικαῖς φαντασίαις τὰς περὶ Θεοῦ ἐννοίας καταρραπαίνειν, ταῖς παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος παραδοθείσαις 28 ἡμῖν θεολογίαις ἀκολουθεῖν, καὶ ἀντὶ τῶν ἐρωτημάτων τούτων, ἀ τῶν γρίφων οὐδὲν ἀπολείπεται, τὴν ἐφ' ἑκάτερα

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

16, 11 τετύφλωται J C^o BFKR (corr. mg. R²) XZ Ga. || μηδὲν ἐπιστ. τῷ ὄντι ~ J || 14 σου γὰρ ~ G CV BFKRXZ L Y || 16 παραπλήσιος γέγονε CV BFKRXZ L A || πέποιθε Y || 18 τὸν om. BFKR (suppl. R²) Z ELM (suppl. M²) Y A O || ὁ τι περ : ὅπερ J ELM A || 19 ψυχῆς ELM^{ac} A || 23 γεννήσεως DG A || κατελήφθη DGJ ELM Y A || 24 χρῆ E A ἔχρη Y O || καὶ : καὶ Y κατὰ BFKRXZ ELM^{ac} A O om. J || γούν om. BFKRXZ || 26 τοῦ om. J || 27 ταῖς : τοῖς RX LM Y Ga. || 28 ἡμῖν om. BFKRXZ || 29 τούτων + καὶ ἀνιγμωτῶδων ζητημάτων G A || γρίφων : γραφῶν C^{ac} V BFKRXZ γραφίδων D || ἀπολείπει DG E Y O A

16. a. Ps. 35, 10 || b. Jn 1, 9.

1. Ps. 34, 10 était déjà cité par ATHANASE qui l'appliquait au Fils, en faisant le rapprochement avec Hébr. 1, 3 et Ps. 89, 17 (Premier

cessation de la vue et aveuglement. C'est bien pourquoi il faut être un esprit sot et tout bouffi et ne connaître vraiment rien pour estimer avoir saisi ce qui est plus ancien que le Monogène; c'est comme si quelqu'un garantissait une vue perçante à un œil fixé sur l'obscurité. Car « c'est dans ta lumière, est-il dit, que nous verrons la lumière^a. » Mais quand Eunome affirme qu'il en est venu à comprendre le ' quand il n'y avait pas encore de lumière^b, il ressemble presque à ceux qui s'imaginent dans un transport furieux voir ce qui n'est pas là. Car ce qui est au-delà du Fils n'est pas objet de pensée, puisque, ce qu'est à l'œil la lumière sensible, le Dieu Verbe l'est à l'âme. « Il était, dit-il, la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde^b. » C'est pourquoi une âme sans lumière est incapable de penser. Comment donc ce qui se situe au-delà de la production de la lumière pourrait-il être saisi?

Une génération
spirituelle
et digne de Dieu

Il faudrait donc, je pense, que ceux qui ont souci de la vérité, si peu que ce soit, laissent tomber les ressemblances corporelles, arrêtent de souiller

par des imaginations matérielles leurs idées sur Dieu et suivent les données de la Théologie que nous a transmises le Saint-Esprit; et, à la place de ces interrogations qui sont de vraies énigmes et où chacune des deux réponses possibles

discours contre les Ariens, 12; PG 26, 37 a). Il montrait que, de même qu'il n'existe pas de lumière sans rayonnement, de même le Père n'a jamais été sans le Fils. Dans la suite de ce développement Basile reprendra une argumentation analogue, en citant aussi Hébr. 1, 3 (17, 6-7). Ici son intention est différente : puisque nous connaissons Dieu dans la lumière du Verbe, nous ne pouvons prétendre exercer cette connaissance au-delà de cette lumière.

2. Eunome ne dit évidemment pas cela. C'est l'argumentation de Basile qui, à partir de l'affirmation johannique : « Le Verbe était la vraie lumière », déduit de la position d'Eunome cette conclusion absurde.

ὑπόληψιν ἐπικίνδυνον ἔχοντα, νοεῖν μὲν ἀξίαν τοῦ Θεοῦ
 γέννησιν ἀπαθῆ, ἀμέριστον, ἀδιαίρετον, ἄχρονον, κατὰ τὴν
 32 ἀπολάμπουσιν τοῦ φωτὸς αὐγὴν τῇ θείᾳ γεννήσει προσαγο-
 μένους · νοεῖν δὲ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ κατὰ
 605 τὰς τεχνητὰς | ταύτας ὕστερον ἀπεργασθεῖσαν πρὸς τὸ
 ἀρχέτυπον, ἀλλὰ συνυπάρχουσαν καὶ παρυφεστηκυῖαν τῷ
 36 ὑποστήσαντι καὶ τῷ εἶναι τὸ ἀρχέτυπον οὔσαν, οὐκ ἐκτυπω-
 θεῖσαν διὰ μιμήσεως, ὥσπερ ἐν σφραγιδί τινι τῆς ὄλης
 φύσεως τοῦ Πατρὸς ἐναποσημανθείσης τῷ Υἱῷ · εἰ δὲ
 βούλει, ὅποια τῶν τεχνῶν ἢ ὑπόστασις ἐκ τῶν διδασκόντων
 40 ὄλη τοῖς μαθητευομένοις ἐγγινόμενῃ οὔτε λείποντός τινος
 τοῖς διδάσκουσι καὶ τῆς τελειώσεως τοῖς ἐκμανθάνουσι
 προσγινομένης. Ἡ τοῦτο μὲν οὐκ ἀκριβὲς πρὸς ὁμοίωσιν
 διὰ τὴν τοῦ χρόνου παράτασιν · οἰκειότερον δὲ εἰπεῖν ὅτι
 44 ὅποια τῶν νοημάτων ἢ φύσις τοῖς τοῦ νοῦ κινήμασιν
 ἀχρόνως συνυφισταμένη. |

b 17. Καὶ μηδεὶς συκοφαντεῖτω τὸν λόγον, εἴ τι τῶν
 ὑποδειγμάτων μὴ πάντῃ συμβαίνοι τοῖς προκειμένοις. Οὐδὲ
 γὰρ δυνατόν τὰ μικρὰ καὶ φαῦλα τοῖς θείοις καὶ αἰδίοις μετὰ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

16, 31 ἀδιαίρετον om. CV BFKRXZ || 33 εἰκόνα : ἰκανὰ Y ||
 οὐ : οὔτε J R ELM A οὐ τὴν Y || 34 τεχνικὰς Y || ταύτας + τὰς Z ||
 35 τῷ + προτοτύπω D CV BFKR^{ac}XZ Ga. || 36 καὶ restitui e
 Syr. : om. codd. Ga. || τῷ : τὸ G C^{ac}V BFKXZ Y O || εἶναι + πρὸς
 EM F²R² || 37 μιμήσεως + καὶ CV BFKRXZ O || 41-42 προσγι-
 νομένης τοῖς ἐκμανθούσιν ∞ ELM Y A O || 42 πρὸς + τὴν Z

17, 1 μηδεὶς + μοι CV BFKRX M² s¹ O Ga. || 2 Οὔτε ELM A O

1. Ces quatre adjectifs, ἀπαθῆ, ἀμέριστον, ἀδιαίρετον, ἄχρονον ne
 sont pas sans évoquer analogiquement, par anticipation, les quatre
 adverbos de la formule de Chalcedoine, précisant le mode d'union
 entre divinité et humanité dans le Christ.

2. Le thème du Fils σφραγίς du Père est lié à celui de εἰκὼν.
 Eunome connaît ce langage dans la confession de foi finale de l'Apol. :

présente un danger, ils doivent penser, d'une part, une
 génération digne de Dieu, sans passion, sans partage, sans
 séparation, intemporelle¹, en se laissant guider vers la
 génération divine d'après le resplendissant éclat de la
 lumière; et ils doivent penser, d'autre part, que l'image du
 605 a Dieu invisible n'a pas été réalisée après coup en fonction
 de l'archétype à la manière de nos images artificielles, mais
 qu'elle existe avec et qu'elle subsiste auprès de celui qui
 l'a suscitée, et qu'elle 'est', du fait qu' 'est' l'archétype,
 qu'elle n'a pas été modelée par imitation, la nature tout
 entière du Père faisant voir son empreinte dans le Fils
 comme en un sceau². Si l'on veut, cela se fait à la manière
 dont la réalité³ des arts passe tout entière des maîtres aux
 disciples : rien ne manque aux maîtres et le perfection-
 nement s'accomplit chez les disciples. Sans doute cette
 ressemblance n'est pas exacte à cause du délai temporel.
 Et il est plus convenable de dire : à la manière dont la
 naissance des pensées coexiste avec les mouvements de
 l'esprit sans retard temporel.

605 b 17. Et que personne ne chicane sur ce raisonnement, si
 jamais dans les exemples quelque chose ne convient pas
 parfaitement à ce qui est en cause. Car il n'est pas possible
 d'adapter avec exactitude de petites et insignifiantes réa-

« image et empreinte de sa propre puissance et activité » (26, 11-12) ;
 formule qui se retrouve dans la *Magna Confessio* de 383, cf. GRÉGOIRE
 DE NYSSÈ, *Contra Eunomium* II (PG 45, 540 a) ; WJ. *Refutatio*
confessionis Eunomii, 159 (t. 2, p. 379). Mais pour l'un le Fils est
 empreinte de la substance du Père ; pour l'autre, empreinte de son
 activité.

3. On notera, en contre-point de l'usage d'ὑπόστασις au sens
 général de réalité, la formule qui précède : « l'image du Dieu invisible...
 existe avec (συνυπάρχουσαν) et ... subsiste auprès (παρυφεστηκυῖαν)
 de celui qui l'a suscitée (ὑποστήσαντι) » ; et la formule qui suit :
 « la naissance des pensées coexiste (συνυφισταμένη) avec les mouve-
 ments de l'esprit ». Ces emplois parallèles des verbes ὑπάρχω et
 ὑφίστημι vont contribuer à l'évolution d'ὑπόστασις dans le sens de
 subsistence.

- 4 ἀκριβείας ἀρμόζειν, ἀλλ' ὅσον ἐλέγξει τὴν εἰρωνείαν οὐ δυναμένων δὴ γέννησιν ἀπαθῆ τῇ διανοίᾳ λαβεῖν. Εἰκῶν^a δὲ εἴρηται καὶ ἔστιν ὁ Υἱὸς γεννητῆ, καὶ ἀπαύγασμά ἐστι τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ^b, καὶ σοφία^c, καὶ δύναμις^d, καὶ δικαιοσύνη
- 8 Θεοῦ^e, οὐχ ὡς ἕξις, οὐδὲ ὡς ἐπιτηδειότης· ἀλλ' οὐσία ζῶσα καὶ ἐνεργής, καὶ ἀπαύγασμά ἐστι τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ^f. Διόπερ καὶ ὅλον ἐν ἑαυτῷ δεικνυσι τὸν Πατέρα, ἐξ ὅλης αὐτοῦ τῆς δόξης ἀπαυγασθεῖς. Τὴν τοίνυν δόξαν τοῦ
- 12 Θεοῦ μὴ ἔχειν ἀπαύγασμα λέγειν, ἢ τὴν σοφίαν τοῦ Θεοῦ μὴ συνεῖναι ποτε τῷ Θεῷ, πρόσσης τῆς ἀτοπίας; Ἄλλ' εἰ | ἦν, φησὶν, οὐ γεγέννηται. Ἀποκρινώμεθα τοίνυν ὅτι ἐπειδὴ γεγέννηται, ἦν, οὐκ ἀγέννητον ἔχων τὸ εἶναι, ὧν δὲ ἀεὶ καὶ
- 16 συνὼν τῷ Πατρὶ, παρ' οὗ καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἔχει. Πότε οὖν εἰς τὸ εἶναι παρὰ τοῦ Πατρὸς παρήχθη; Ἄφ' οὗ ἐστὶν ὁ Πατήρ; Ἄλλ' ἐξ αἰδίου, φησὶν, ὁ Πατήρ· ἐξ αἰδίου τοίνυν καὶ ὁ Υἱός, γεννητῶς τῇ ἀγεννησίᾳ τοῦ
- 20 Πατρὸς συναπτόμενος.
- Ἄλλ' ὅτι δὲ οὗτος οὐχ ἡμέτερος ὁ λόγος, αὐτὰς τὰς τοῦ ἁγίου
- 608 Πνεύματος φωνὰς αὐτοῖς παρεξόμεθα. Ἐκ μὲν | οὖν τοῦ Εὐαγγελίου λάβωμεν τὸ « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος^g », ἐκ δὲ
- 24 τοῦ Ψαλμοῦ ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς εἰρημένον τὸ « Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου γεγέννηκά σε^h », καὶ συνθέντες ἀμφοτέρα, εἴπωμεν ὅτι καὶ ἦν καὶ γεγέννηται. Ἄλλὰ τὸ

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

17 4 ἐλέγξει DGJ || εἰρωνείαν + τῶν J CV BFKRXZ M^a 81 O || 5 γένεσιν CV BFKRXZ M O || λαβεῖν τῇ διανοίᾳ ~ DGJ || 6-7 καὶ 2^o — Θεοῦ om. J || 8 Θεοῦ om. J || 9 ἐνεργὸς DG EL Y A || 9-10 τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ ἐστὶ ~ CV BFKRXZ || 10 ἐν ἑαυτῷ ὅλον ~ CV BFKRXZ || 11 καταυγασθεῖς CV FKX || 14 οὐ γεγέννηται : πρὶν οὐ γεγέννητο Y || ἀποκρινώμεθα V BFK || 16 παρ' : ἐξ CV BFKRXZ Ga. || 17 παρὰ : ἀπὸ ELM A O ὑπὸ G legi non potest D Y || 21 ἡμέτερος ELM || ὁ om. KZ || 22 οὖν om. CV BFKRX || 24 Πατρός : Θεοῦ Y || τὸ om. DGJ ELM^{ao} Y || 25 ἑωσφόρου (+ καὶ τὸ O) + ἐγὼ σήμερον CV BFKRX O || γεγέννηκα : ἐγέννησα D Y A || καὶ (+ πάλιν DJ Eut.) + ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε (+ καὶ DGJ) DGJ A Eut.

- lités aux réalités divines et éternelles, mais il s'agit seulement de confondre les faux-fuyants de gens qui ne peuvent pas saisir par la pensée une génération sans passion. Le Fils est dit et il est image^a engendrée, il est resplendissement de la gloire de Dieu^b, Sagesse^c, Puissance^d et Justice de Dieu^e, non pas à titre de possession ou de qualité, mais il est substance vivante et agissante et resplendissement de la gloire de Dieu^f. C'est pourquoi il montre en lui-même le Père tout entier¹, dont la gloire toute entière resplendit en lui. Alors, dire que la gloire de Dieu n'a pas de resplendissement ou que la Sagesse de Dieu n'était pas toujours
- 605 c avec Dieu, quelle sottise ! Mais s'il était, dit-il, il n'a pas été engendré². Eh bien, répondons : puisqu'il a été engendré, il était. L'être qu'il possède n'est pas inengendré, mais il est depuis toujours et il est avec le Père, de qui lui vient la cause de son existence. Quand donc a-t-il été amené à l'être par le Père? Dès qu'est le Père? Mais le Père est de toute éternité, dit-il. C'est donc aussi de toute éternité qu'est le Fils, uni par génération à l'innascibilité du Père.
- Comme preuve que ce raisonnement n'est pas de nous, nous leur produirons les paroles mêmes du Saint Esprit.
- 608 a De l'Évangile prenons d'abord le : « Au commencement était le Verbe^g », et du Psaume cette parole attribuée à la personne du Père : « Du sein avant l'aurore je t'ai engendré^h » ; et en rapprochant les deux termes, disons et qu'il était et qu'il a été engendré. Mais le *j'ai engendré* signifie

17. a. Cf. II Cor. 4, 4 et Col. 1, 15 || b. Cf. Hébr. 1, 3 || c. Cf. I Cor. 1, 24.30 || d. Cf. I Cor. 1, 24 || e. Cf. I Cor. 1, 30 || f. Cf. Hébr. 1, 3 || g. Jn 1, 1 || h. Ps. 109, 3.

1. Allusion à la formule johannique : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn. 14, 9), mais sans contact littéraire.

2. Libre reprise de la formule eunomienne citée en 14, 18 : « Celui qui est n'a pas besoin de génération ».

28 μὲν 'Γεγέννηκα' τὴν αἰτίαν ἀφ' ἧς ἔχει τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι σημαίνει, τὸ δὲ 'ἦν' τὴν ἄχρονον αὐτοῦ καὶ προαιώνιον ὑπαρξίν. Ὁ δὲ, ἐπαγωνιζόμενος τῇ ἑαυτοῦ ἀπάτῃ, εἰς ἀτοπον τὸν λόγον ἀπάγειν οἶεται.

ΕΥΝ. Εἰ γάρ, φησί, πρὸ τῆς γεννήσεως ἦν τῆς ἑαυτοῦ
32 ὁ Υἱός, ἀγέννητος ἦν.

ΒΑΣ. Ἀλλὰ τὸ πρὸ τῆς γεννήσεως τοῦτο, ὧ μάταιε, ἦτοι ἀνυπαρκτόν ἐστι παντελῶς καὶ διανοίας ἀναπλασμός οὐδενὶ ἐρειδομένης ὑποκειμένου. | Καὶ τί δεῖ ἀντιλέγειν
36 τοῖς ἀνοήτοις; Παραπλήσιον γὰρ τοῦτο ὡσπερ ἂν εἰ καὶ τῶ τὸν λογισμὸν ἐκ φρενίτιδος παρενεχθέντι διεμαχόμεθα. Ἦ εἰ πρὸς τι τῶν ὄντων φέρεται, πρὸς τὴν τῶν αἰώνων ἔννοιαν ἐνεχθήσεται. Ἀλλ' εἶπερ αἰῶνες πάντες κάτω πού
40 τῆς γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς νοοῦνται, αὐτοῦ ἐκείνου ὄντες ποιήματα, μάταιος ὁ ἐπιζητῶν τῆς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ τὰ πρεσβύτερα. Οὐδὲν γὰρ ἀλλοιότερον ἐρωτᾷ ἢ εἰ καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς ἐπυνθάνετο πότερον ὑπῆρχε πρὸ τῆς
44 ἰδίας συστάσεως ἢ οὐχί. Ὡς γὰρ ἐκεῖ ἀνόητον τοῦ ἀναρχοῦ καὶ ἀγεννήτου ζητεῖν τὸ ἀνώτερον, οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐπὶ τοῦ ἐξ αἰδίου τῶ Πατρὶ συνόντος καὶ οὐδὲν ἔχοντος μέσον ἑαυτοῦ τε καὶ τοῦ γεννήσαντος χρονικὰς ποιεῖσθαι τοῦ
c 48 προτέρου τὰς ἐρωτήσεις, | τῆς ἴσης ὄντως ἀνοίας. Παραπλήσιον γὰρ ἐρωτᾶν τί ἔσται μετὰ τὴν τελευταίαν τοῦ ἀθανάτου καὶ ἐπιζητεῖν τί ὑπῆρχε πρὸ τῆς γεννήσεως τοῦ αἰδίου. Οἱ δὲ, ἐπειδὴ τὸ ἀναρχον τοῦ Πατρὸς αἰδίου

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

17, 30 ἀπάγειν τὸν λόγον ~ EM Y A O || 31 φησι om. Y || 31 et 33 γενέσεως CV BFKRXZ M Y O || 36-37 Παραπλήσιον -- διεμαχόμεθα DGJ R² M² : om. CV BFKRXZ ELM YAO Syr. || 37 τῶ om. J || 38 φέρεται + καὶ CV BFKRXZ LM Y O Ga. || 40 τῆς γεννήσεως DJ C^{pe} Eut. : τῆς γενέσεως G V Ga. om. BFKR (suppl. mg. R²) XZ ELM (suppl. mg. M²) Y A O Syr. || 42 ἐρωτᾷ ἢ εἰ : ἐρωτᾶν εἴη Y || 43 καὶ om. J || 44 ἀνόητον + τὸ ἐρώτημα ἐπὶ DGJ Ga. + τὸ ἐρώτημα CV || 46 οὐδὲν ἔχοντος post 47 γεννήσαντος posuit J || 50 γενέσεως G C^{ae} ut vid V Y A

la cause dont il tient le principe de son être, et le *il était* son existence intemporelle et antérieure aux siècles. Mais, continuant le combat en faveur de son imposture, Eunome se figure pouvoir mener à l'impasse d'un raisonnement absurde.

*Éternel
et inengendré
sont des concepts
différents*

EUNOME. Car, dit-il, si le Fils était avant sa propre génération, il était inengendré¹.

BASILE. Mais ce *avant sa génération*, pauvre sot, est en vérité absolument inexistant, c'est une fiction de la pensée qui ne s'appuie sur aucun fondement.
608 b Qu'est-il besoin de porter la contradiction aux insensés? Car tout se passe comme si nous combattons contre quelqu'un dont un transport de folie aurait égaré le raisonnement. Ou alors, si Eunome vise quelque chose de réel, il sera conduit à l'idée des siècles. Mais puisque la pensée situe tous les siècles en deçà de la génération du Fils, étant donné qu'ils sont les créatures de celui-ci, c'est une sottise de chercher ce qui est plus ancien que la subsistance du Fils. C'est ne pas demander autre chose, en effet, que de savoir si le Père existait *avant sa propre constitution* ou non. Car, s'il est, là, inintelligent de chercher ce qui est avant l'être sans commencement et inengendré, ici, s'agissant de celui qui est avec le Père de toute éternité sans aucun moyen terme entre lui et celui qui l'a engendré, poser des questions de temps sur ce qui est avant, c'est
608 c vraiment faire preuve d'une égale insanité. C'est à peu près la même chose, en effet, de demander ce qu'il y aura après la fin de ce qui est immortel et de rechercher ce qui existait *avant la génération* de ce qui est éternel. Mais comme on appelle éternelle chez le Père l'absence de prin-

1. *Apol.* 13, 16-17.

52 δνομάζεται, ταὐτὸν τῷ 'ἀνάρχῳ' τὸ 'ἀίδιον' ἀποφαίνουσι,
καὶ ἐπειδὴ μὴ ἀγέννητος ὁ Υἱός, οὐδὲ ἀίδιον εἶναι ὁμολογοῦσι.
Πλεῖστον δὲ διαφέρει κατὰ τὴν ἔννοιαν. 'Ἀγέννητον' μὲν
γὰρ λέγεται τὸ μηδεμίαν ἀρχὴν ἑαυτοῦ μηδὲ αἰτίαν ἔχον
56 τοῦ εἶναι, 'ἀίδιον' δὲ τὸ χρόνου παντός καὶ αἰῶνος κατὰ
τὸ εἶναι πρεσβύτερον. "Ὅθεν καὶ ὁ Υἱός καὶ οὐκ ἀγέννητος
καὶ ἀίδιος. "Ἦδη δὲ καὶ τοὺς αἰῶνας ἀξιοῦσι τινες τῆς τοῦ
ἀιδίου προσηγορίας, ὡς ἐκ τοῦ αἰε εἶναι τῆς κλήσεως ταύτης
60 τετυχηκότας. "Ἡμεῖς δὲ τῆς αὐτῆς λογιζόμεθα παρα-
νοίας | καὶ τῇ κτίσει προσμαρτυρεῖν τὸ ἀίδιον καὶ τὸν
Δεσπότην τῆς κτίσεως τῆς ὁμολογίας ταύτης ἀποστερεῖν.

18. Ὁ δὲ πρὸς τὸ ἀνάσχυντον ἐκφέρων τὸν λόγον, τί
φησιν ;

ΕΥΝ. Ἡμεῖς δὲ τοῖς τε ὑπὸ τῶν ἁγίων καὶ πάλαι καὶ νῦν
609 ὑφ' ἡμῶν ἀποδεικνυμένοις ἐμμένοντες, | μήτε τῆς οὐσίας
5 τοῦ Θεοῦ προσιεμένης γέννησιν, μήτε μὴν ἐτέρας τινὸς
ὑποκειμένης εἰς Υἱοῦ γέννησιν, μὴ ὄντα φαρὲν τὸν Υἱὸν
γεγεννησθαι.

8 ΒΑΣ. Τίς οὕτως ἐπ' εὐσεβείᾳ φιλότιμος ; τίς ἐπὶ τῷ
φιλόχριστος εἶναι τοσοῦτον ἐκαλλωπίσατο ὅσον οὗτοι τοῖς
τῆς ὕβρεως καὶ ἀτιμίας ῥήμασι καὶ καθαιρετικοῖς τῆς
δόξης τοῦ Μονογενοῦς ἐπαγάλλονται ; Οὐ παύση μὴ ὄντα
12 προσαγορεύων, ᾧ ἄθεε, τὸν ὄντως ὄντα, τὴν πηγὴν τῆς

DGJ CV BFKRXZ ELM Y A O Syr.

17, 52 τῷ : τὸ ELM A O || 57 καὶ 2^o om. BFKRXZ || 58 ἀξίους FK

18, 3 ἁγίων + πατέρων C² s¹ ELM A || 4 ὑποδεικνυμένοις J ||
5 Θεοῦ + καὶ Πατρὸς Y || 5-6 μήτε — γέννησιν om. J || 7 γεγενῆσθαι
G C BRX ELM O || 8 οὗτος D C O

1. Allusion à l'étymologie, communément admise, d'αἰών comme venant d'αἰε εἶναι. Proclus dira ainsi : « En fait, du consentement universel, le mot αἰών dérive de αἰε εἶναι » (*In Tim.* III, p. 8, Diehl ;

cipe, ces gens déclarent qu'*éternel et sans principe* sont la même chose ; et, puisque le Fils n'est pas inengendré, ils professent qu'il n'est pas non plus éternel. Mais ces termes diffèrent considérablement par leur notion. Car on dit *inengendré* ce qui n'a nul principe ni aucune cause de son être, et *éternel*, ce qui est selon son être plus ancien que tout temps et tout siècle. D'où il suit que le Fils est à la fois non inengendré et éternel. Certains jugent déjà les siècles dignes de l'appellation d'éternité, sous prétexte qu'ils se trouvent tenir cette dénomination du fait qu'ils sont continuellement¹. Mais, pour notre part, nous estimons que
608 d c'est la même folie que d'attester l'éternité de la création et de priver de cette reconnaissance le Maître de la création.

18. Mais le voici qui pousse son raisonnement au cynisme² ; que dit-il ?

Les paroles
de l'Ancien
Testament
montrent
que le Fils
était depuis toujours

EUNOME : *Pour notre part, nous nous en tenons à ce qui est exposé par les saints depuis longtemps, et maintenant par nous : étant donné que la substance de Dieu n'admet pas de génération, et qu'il n'en existe aucune autre pour servir de substrat à la génération du Fils, nous disons que le Fils a été engendré alors qu'il n'était pas³.*

BASILE : Qui donc fut à ce point ambitieux sous couvert de religion ? Qui donc s'est glorifié d'être ami du Christ autant que ces gens sont fiers de leurs paroles d'orgueil et de mépris, propres à détruire la gloire du Monogène ? Espèce d'athée⁴, quand arrêteras-tu de proclamer que

cité et traduit par A. J. FESTUGIÈRE, « Le sens philosophique du mot Αἰών », *Études de philosophie grecque*, Paris Vrin 1971, p. 261).

2. Eunome est cynique en ce qu'il invoque pour sa thèse un patronage scripturaire qui lui fait manifestement défaut.

3. *Apol.* 15, 4-9. La citation comporte une importante omission.

4. Cf. T. 1, p. 148, n. 2.

ζωῆς, τὸν πᾶσι τοῖς οὔσι τοῦ εἶναι παρεκτικόν ; «Ὁς οἰκείαν
 ἑαυτῷ καὶ πρόπευσαν τῇ ἑαυτοῦ ἀιδιότητι ἐν τῷ πρὸς τὸν
 ἴδιον θεράποντα Μωσέα χρηματισμῷ προσηγορίαν ἐξεῦρεν,
 16 ὄντα ἑαυτὸν ὀνομάσας ; « Ἐγὼ γὰρ εἰμι, φησίν, ὁ ὢν^a. »
 Καὶ τούτοις οὐδεις ἀντερεῖ μὴ οὐχὶ ἐκ προσώπου τοῦ
 b Κυρίου εἰρησθαι· οὐκοῦν ὅστις γε μὴ | τὸ Ἰουδαϊκὸν
 κάλυμμα^b ἐπὶ τῇ ἀναγνώσει Μωσέως κατὰ τῆς ἑαυτοῦ
 20 καρδίας ἐπικείμενον ἔχει. Γέγραπται γὰρ ὅτι ὥφθη τῷ
 Μωσεὶ ἄγγελος Κυρίου ἐπὶ τοῦ βάρτου ἐν πυρὶ φλογός^c.
 Ἄγγελον τοίνυν προτάξασα τῆς διηγήσεως ἡ Γραφή, Θεοῦ
 ἐπάγει φωνήν. Εἶπε γὰρ, φησί, τῷ Μωσεὶ· « Ἐγὼ εἰμι
 24 ὁ Θεὸς τοῦ πατρὸς σου Ἀβραάμ^a. » Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν·
 « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν^e. » Τίς οὖν ὁ αὐτὸς καὶ ἄγγελος καὶ
 Θεός ; Ἄρα οὐχὶ περὶ οὗ μεμαθήκαμεν ὅτι καλεῖται τὸ
 ὄνομα αὐτοῦ « μεγάλης βουλῆς ἄγγελος^f » ; Ἐγὼ μὲν
 28 οὐκ οἶμαι πλειόνων δεῖν πρὸς τὴν ἀπόδειξιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν
 φιλοχρίστοις ἐξαρκεῖν καὶ τὴν ὑπόμνησιν, τοῖς δὲ ἀνιάτως
 ἔχουσι μηδὲν ὄφελος ἐκ τοῦ πλήθους τῶν λεγομένων ἔσεσθαι.
 c Εἰ γὰρ | καὶ ὕστερον ἐγένετο τῆς « μεγάλης βουλῆς ἄγγε-
 32 λος^g », ἀλλ' οὐδὲ πρότερον ἀπηξίου τὴν τοῦ ἀγγέλου προση-
 γορίαν. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα μόνον εὐρήσομεν τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ
 ἄγγελον καὶ Θεὸν ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομασθέντα, ἀλλὰ καὶ
 Ἰακώβ τὴν ὀπτασίαν ταῖς γυναῖξι διηγούμενος, φησί·
 36 « Καὶ εἶπέ μοι ὁ ἄγγελος τοῦ Θεοῦ^h. » Καὶ μετ' ὀλίγα παρὰ
 τοῦ αὐτοῦ· « Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς ὁ ὄφθεις σοι ἐν τῷ τόπῳ
 οὗ ἠλειψάς μοι ἐκεῖ στήληνⁱ. » Καίτοι ἐκεῖ ἐπὶ τῆς στήλης

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr. (N exstat a 18, 28)

18, 16 εἰμι om. Y || 17 οὐχὶ om. J || 18 Κυρίου : Θεοῦ CV B^{ae}F
 KRXX || οὐκοῦν om. DGJ A || γε om. EM || 19 ἐπὶ : ἐν ELM Y A
 O || κατὰ : ἐπὶ J || 22 Γραφή + τοῦ Y || 23 ἐπάγει + τὴν CV BFK
 RXZ Ga. || 25 καὶ 1^o om. DG CV BFKR XZ || 28 ab οὐκ exstat
 N || πλειόνων δεῖν : δ. π. ς K πλειόνων F || 28-29 φιλοχρίστοις
 μὲν ς FK || 30 ἔσεσθαι : γίνεσθαι CV BFKRXZ || 33 Οὔτε J ||
 36 ὁ om. ELM^{ae}N || 37 τῷ om. BFKXZ

n'était pas celui qui est pleinement, qui est la source de la
 vie et qui procure l'être à tous ceux qui sont? Lui qui a
 trouvé, quand il donnait ses instructions à Moïse son servi-
 teur, l'expression qu'il estimait lui convenir et être
 adaptée à son éternité, en se nommant lui-même celui
 qui est? « Car je suis, dit-il, celui qui est^a. » Et personne
 n'opposera à ces paroles qu'elles n'ont pas été dites par la
 personne du Seigneur, du moins si l'on ne garde pas, en
 609 b lisant Moïse, le cœur recouvert du voile des Juifs^b. Car il
 est écrit que l'ange du Seigneur s'est fait voir à Moïse au
 buisson dans une flamme de feu^c. Or, après avoir fait
 d'abord mention d'un ange dans son récit, l'Écriture y
 ajoute une parole prononcée par Dieu. Il parla, en effet, à
 Moïse, dit-elle : « C'est moi le Dieu de ton Père Abraham^a. »
 Et il répète un peu après : « Je suis celui qui est^e. » Quel est
 donc le même être qui est ange et Dieu? N'est-ce pas celui
 dont nous avons appris qu'on lui donne le nom d'« ange du
 grand conseil^f »? Pour ma part, je ne pense pas qu'il en faut
 davantage pour la démonstration, mais je crois que ce
 rappel suffit aux amis du Christ; quant à ceux qui sont
 incurables, la multitude des paroles prononcées ne leur
 609 c servira de rien. Car même si c'est plus tard qu'il est devenu
 « ange du grand conseil^g »¹, il ne dédaignait pourtant pas
 auparavant l'appellation d'ange. Ce n'est pas seulement
 en cet endroit, en effet, que nous trouverons notre Seigneur
 appelé par l'Écriture ange et Dieu, mais c'est aussi Jacob
 qui dit en racontant à ses femmes sa vision : « Et l'ange de
 Dieu me parla^h »; et un peu après, s'agissant du même
 personnage : « C'est moi le Dieu qui me suis fait voir à toi
 au lieu où tu m'as oint une stèleⁱ ». Et, là-bas, auprès de la

18. a. Ex. 3, 14 || b. Cf. II Cor. 3, 15 || c. Cf. Ex. 3, 2; Act. 7, 30 ||
 d. Ex. 3, 6 || e. Ex. 3, 14 || f. Is. 9, 5 || g. Ibid. || h. Gen. 31, 11 ||
 i. Gen. 31, 13

1. Le Verbe n'est devenu « ange du grand conseil », c'est-à-dire
 messager, que par son incarnation.

τῷ Ἰακώβ εἶρηται · « Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς Ἀβραάμ τοῦ
 40 πατρὸς σου καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαάκ. » Ὁ τοίνυν ἐνταῦθα ἄγγελος
 612 εἰρημένος, οὗτος ἐκεῖ λέγει πεφανερῶσθαι | τῷ Ἰακώβ.
 Παντὶ οὖν δῆλον ὅτι ἔνθα καὶ Ἄγγελος καὶ Θεὸς ὁ αὐτὸς
 προσηγόρευται, ὁ Μονογενὴς ἐστὶ δηλούμενος, ἐμφανίζων
 44 ἑαυτὸν κατὰ γενεὰν τοῖς ἀνθρώποις καὶ τὸ θέλημα τοῦ
 Πατρὸς τοῖς ἁγίοις ἑαυτοῦ διαγγέλλων. Ὡστε καὶ ἐπὶ τοῦ
 Μωσέως ἔντα* ἑαυτὸν ὀνομάσας, οὐκ ἄλλος τις ἂν παρὰ
 τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν ἐν ἀρχῇ ἔντα πρὸς τὸν Θεόν¹, νοηθεῖη.

19. Ἄλλ' οἱ τὴν ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος λαλοῦντες^a, μὴ
 ἔντα προσειπεῖν τὸν Υἱὸν οὐκ ἀπώκνησαν. Καὶ « Ὁ μὲν
 ἄφρων ἐν καρδίᾳ εἶπεν · οὐκ ἔστι Θεός^{a*} », οἱ δὲ οὐ διανοήθη-
 4 σαν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐλάλησαν ἐν πονηρίᾳ, καὶ γραφῇ
 παραδοῦναι εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον οὐ παρητήσαντο, μὴ
 ἔντα τολμήσαντες τὸν Θεὸν ὀνομάσαι. Καὶ ἐπειδὴ γε
 ὀρῶσιν οὐδὲ τοὺς δαίμονας αὐτοὺς ἀπαρνούμενους τὸ εἶναι
 b 8 Θεόν^b, οὗτοι εἰς τὸν | κατόπιν χρόνον ἐπαυθόντες τῷ
 λόγῳ, ἐκεῖ τὴν ἀσεβῆ ἑαυτῶν ἐπιθυμίαν ἀποπληροῦσι, μὴ

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

18, 39 Κύριος om. Z || 40 ὁ Θεός : Θεός G ELMN om. CV
 BFKRXZ || 42 γοῦν DGJ || ὅτι ἔνθα : ὅτι ἐνταῦθα Y ὅτι ἐπεὶ B
 ἔνθα R^o ὅτι CV FKX || 45 αὐτοῦ DGJ || 46 ἂν om. CV BFKRXZ
 Ga.

19, 3 καρδίᾳ + αὐτοῦ DGJ Ga. || 8 αὐτοὶ Y

18. j. Gen. 28, 13 || k. Cf. Ex. 3, 14 || 1. Cf. Jn 1, 2.

19. a. Cf. Ps. 72, 8 || aa. Ps. 13, 1 || b. Cf. Jac. 2, 19.

1. Cette page est un héritage de la traditionnelle argumentation
 patristique sur les théophanies, cf. G. AEBY, *Les missions divines de
 saint Justin à Origène*, Fribourg 1958. Justin fut le premier à mettre
 en relief, dans les textes de *Gen.* et d'*Ex.* présentant les apparitions
 aux patriarches, le curieux passage linguistique de l'ange de Yahvé
 à Yahvé lui-même, cf. *Dialogue avec Tryphon*, 58, 3-5 sur *Gen.* 31,

stèle, il avait été dit à Jacob : « C'est moi le Seigneur, le
 Dieu d'Abraham ton Père et le Dieu d'Isaac ». Par consé-
 612 a montré à Jacob. Il est donc clair pour tout le monde que là
 où le même a été appelé ange et Dieu, c'est le Monogène qui
 nous est montré en train de se manifester aux hommes
 génération après génération, et d'annoncer à ses saints la
 volonté du Père. Dans ces conditions on ne pourrait pas
 comprendre que celui qui s'est nommé devant Moïse
 celui qui est* soit un autre que le Dieu Verbe qui était
 au commencement auprès de Dieu¹¹.

19. Mais ceux qui mettent le comble
 à l'iniquité de leurs dires^a n'ont pas
 hésité à affirmer que le Fils n'était pas.
 « L'insensé dit en son cœur : il n'y a
 pas de Dieu^{a*} » : ces gens-là ne l'ont pas seulement pensé,
 mais encore ils l'ont affirmé par perversité et ils n'ont pas
 renoncé à le transmettre par écrit aux temps futurs, en
 osant désigner Dieu comme celui qui n'était pas. Et comme
 ils voient que les démons eux-mêmes ne nient pas que Dieu
 612 b soit^b, ils font remonter leur raisonnement vers le temps
 jadis et satisfont là-bas leur désir impie par l'affirmation

10-13 (éd. G. Archambault, Paris Picard 1909, t. 1, p. 268) ; 58, 12-13
 sur *Gen.* 28, 10-19 (*ibid.* p. 274-276) ; 59, 1-60, 4 sur *Ex.* 3, 2-16
 (*ibid.* p. 276-282) ; ... Les épisodes du chêne de Mambré et de la
 destruction de Sodome appartiennent à cette série. Cet Ange de
 Yahvé, qui est à la fois distinct de Dieu et appelé Dieu, est son Fils
 et Verbe, celui qui devait s'incarner de la Vierge et accomplir sa
 mission de messager. Même argumentation chez ORIGÈNE, *Traité des
 Principes*, III, 2, 1 ; SC 268, p. 153 ; H. CROUZEL et M. SIMONETTI,
 SC 269, p. 57, n. 2. — Athanase développe aussi l'argumentation à
 partir de *Gen.* 32, 26-30, et *Ex.* 3, 14 en particulier (*Troisième discours
 contre les Ariens*, 12-14 ; PG 26, 345 b-352 c). — Sur l'argumentation
 par les théophanies au IV^e siècle dans le cadre de la controverse
 arienne, cf. M. SIMONETTI, *La crisi ariana...*, p. 506-511.

εἶναι ποτε τὸν Υἱὸν βλασφημοῦντες, ὡς τῇ μὲν ἑαυτοῦ
φύσει μὴ ἔντα, χάριτι δὲ εἰς τὸ εἶναι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ
12 παραχθέντα.

Εἶτα ἦν ὁ Παῦλος περὶ τῶν εἰδώλων ἀφῆκε φωνήν,
εἰπὼν · « Ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὔσι θεοῖς^c », καὶ
ὁ Ἰερεμίας · « Καὶ ὠμνυσαν ἐν τοῖς μὴ οὔσι θεοῖς^d », καὶ
16 ἡ σοφωτάτη Ἑσθήρ · « Μὴ παραδῶς, Κύριε, τὸ σκῆπτρόν
σου τοῖς μὴ οὔσι^e » · ταύτην οὔτοι περὶ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ
εἰπόντες, πῶς ἂν δικαίως ἔτι τῆς Χριστιανῶν προσηγορίας
μεταποιοῦντο ; Καὶ γὰρ πού καὶ ἐτέρωθι ὁ αὐτὸς οὔτος
20 ἀπόστολος, ὁ ἐν Πνεύματι Θεοῦ λαλῶν, μὴ ἔντα ὀνομάζει
τὰ ἔθνη διὰ τὸ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ ἐστερηθῆσαι, εἰπὼν
c ὅτι « Τὰ μὴ ἔντα ἐξελέξατο ὁ Θεός^f. » | Ἐπεὶ γὰρ ὦν
καὶ ἀλήθεια καὶ ζωὴ^g ὁ Θεός, οἱ τῷ Θεῷ τῷ ὄντι μὴ ἠνωμένοι
24 κατὰ τὴν πίστιν, τῇ δὲ ἀνυπαρξίᾳ τοῦ ψεύδους οἰκειωθέντες
διὰ τῆς περὶ τὰ εἶδωλα πλάνης, εἰκότως, οἴμαι, διὰ τὴν
στέρησιν τῆς ἀληθείας καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ζωῆς ἀλλοτριώσιν,
μὴ ὄντες προσηγορεύθησαν. Ἀλλὰ καὶ τοῖς Ἐφεσίοις
28 ἐπιστέλλων ὡς γνησίως ἠνωμένοι τῷ ὄντι δι' ἐπιγνώσεως,
ὄντας αὐτοὺς ἰδιαζόντως ὀνόμασεν, εἰπὼν · « Τοῖς ἁγίοις
τοῖς οὔσι, καὶ πιστοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ^h. » Οὕτω γὰρ
613 καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν | παραδεδώκασι, καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς παλαιοῖς
32 τῶν ἀντιγράφων εὐρήκαμεν. Ὁ δὲ οὐδὲ ἦς οἱ δοῦλοι τοῦ

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

19, 11 ὑπὸ τοῦ Θ. εἰς τοῦ εἶναι ∞ CV BFKRXZ || 13 ὁ om.
CV BFKRXZ || 18 δικαίως om. J || τῆς om. DGJ || 20 ὁ om. Z EL
MN^{ac} Y A O || 21 τοῦ Θεοῦ γνώσεως ∞ CV BFKRXZ || 22 γὰρ +
ἀεὶ Y || 32-33 τοῦ Χριστοῦ om. Y

19, c. Gal. 4, 8 || d. Jér. 5, 7 || e. Esther 4, 17q || f. I Cor. 1, 28
|| g. Cf. Jn 14, 6 || h. Éphés. 1, 1.

1. Ce passage est un témoignage de l'état des manuscrits de la
lettre aux Éphésiens au milieu du iv^e siècle. Beaucoup portaient un
blanc au v. 1, à la place de l'indication « à Ephèse ». Selon l'inter-

blasphématoire que le Fils n'a pas toujours été, comme s'il
n'était pas de sa propre nature et que Dieu l'eût amené à
l'être par grâce.

Il y a, en plus, cette parole prononcée par Paul à propos
des idoles, quand il a dit : « Vous avez été asservis à des
dieux qui par nature n'en sont pas^c » ; et Jérémie : « Ils ont
juré par des dieux qui ne sont pas^d » ; et la très sage Esther :
« Ne livre pas, Seigneur, ton sceptre à ceux qui ne sont pas^e. »
En se servant de ces expressions à propos du vrai Dieu,
comment ces gens auraient-ils encore le droit de revendi-
quer l'appellation de chrétiens ? Et de fait, je crois, le même
Apôtre, parlant dans l'Esprit de Dieu, nomme ailleurs les
nations « celles qui ne sont pas », parce qu'elles sont privées
de la connaissance de Dieu, quand il dit : « Ce qui n'est pas,
612 c voilà ce que Dieu a choisi^f ». Dieu étant, en effet, celui qui
est, et qui est la Vérité et la Vie^g, ceux qui ne sont pas unis
par la foi au Dieu qui est, mais qui se sont habitués à
l'irréalité du mensonge en raison de leur erreur concernant
les idoles, ont été à bon droit, je pense, appelés ceux qui
ne sont pas, puisqu'ils sont privés de la vérité et étrangers
à la vie. Mais quand il écrit aux Éphésiens comme à des
gens qui sont sincèrement unis par la connaissance à celui
qui est, Paul les a appelés à titre particulier « ceux qui
sont », en disant : « Aux saints qui sont et qui ont la foi dans
le Christ Jésus^h ». C'est ainsi, en effet, que nos prédécesseurs
613 a nous ont transmis le texte et que nous l'avons trouvé dans
les copies anciennes¹. Eunome, lui, n'a même pas accepté

prétation la plus courante, il s'agissait d'une lettre circulaire sur les
exemplaires de laquelle on ajoutait après coup la mention de chaque
destinataire. L'interprétation absolue de l'expression *qui sont* est
évidemment erronée, mais typique de la pente métaphysique des
Pères Grecs. JÉRÔME mentionne cette exégèse qu'il ne partage pas :
« Quidam curiosius quam necesse est putant, ex eo quod Moysi
dictum sit : « Haec dices filiis Israel : Qui est misit me » (Ex. 3, 14),
etiam eos qui Ephesi sunt sancti et fideles essentiae vocabulo
nuncupatos. Ut quomodo a sancto sancti, a justo justii, a sapiente

Χριστοῦ προσηγορίας μετέχουσιν, οὐδὲ ταύτης ἀξιῶσαι τὸν Θεὸν ἡμῶν ἠνέσχετο, ἀλλὰ τὸν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγόντα τὴν κτίσιν μὴ ὄντα προσεῖπε. Πλέον 36 δ' ἂν τις αὐτοῦ τὴν καταφρόνησιν καταμάθοι ἐξ ὧν προσποιεῖται δῆθεν ἀποσεμνύνειν τὸν Κύριον.

ΕΥΝ. Οὐ κοινοποιούμεν, φησί, τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν πρὸς τὰ ἐκ μὴ ὄντων γενόμενα, ἐπεὶ περ οὐκ οὐσία τὸ μὴ ὄν, 40 ἀλλὰ τοσαύτην αὐτῷ νέμομεν τὴν ὑπεροχὴν ὅσην ἔχει ἀναγκαῖον τῶν ἰδίων ποιημάτων τὸν ποιητὴν.

ΒΑΣ. Διὰ τῶν κατασκευῶν εἰς τοῦτο τὸν λόγον προαγαγόν, τῷ ῥήματι δῆθεν φιλανθρωπεύεται, καὶ φησι· μὴ 44 κοινοποιεῖν πρὸς τὰ ἐκ μὴ ὄντων τὴν | οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς. Καίτοι εἰ ὁ Θεὸς τῶν ὄλων, διὰ τὸ ἀγέννητος εἶναι, ἀναγκαῖαν ἔχει τὴν πρὸς τὰ γεννητὰ παραλλαγὴν, τὰ δὲ γεννητὰ σύμπαντα κοινὴν ἔχει τὴν ἐκ μὴ ὄντων ὑπόστασιν, 48 πῶς οὐχὶ ἀναγκαῖως ταῦτα κατὰ τὴν φύσιν συνάπτεται; Ὡς γὰρ ἐκεῖ τὸ ἀπρόσιτον διίστησι τὰς φύσεις, οὕτως ἐνταῦθα τὸ ὁμοτίμον εἰς ταῦτὸν ἀλλήλοις συνάπτεται. Ἐκ μὴ ὄντων λέγοντες τὸν Υἱὸν καὶ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα, 52 καὶ κοινοποιούντες αὐτῶν κατὰ τοῦτο τὴν φύσιν, οὐ φασιν ὁμοίαν αὐτῷ πρὸς τὰ ἐκ μὴ ὄντων τὴν οὐσίαν διδόναι.

DGJ CV BFKRXX ELMN Y A O Syr.

19, 37 Κύριον : Υἱὸν ELM^{ac}N^{ac} A O || 42 εἰς τοῦτο : εἰς τοῦτον E A τοῦτων Y || 45 ἀγέννητον J || 50 συνάπτεει DGJ : συνάγει cett. Syr. Ga. || 53 διδόναι τὴν οὐσίαν ∞ CV BFKRXX

sapientes, ita ab eo qui est, hi qui sunt appellentur, et juxta eumdem Apostolum elegisse Deum ea quae non erant, ut destrueret ea quae erant * (Comment. in Ep. ad Ephesios, I, 1 ; PL 26, 443, b). Théodore de Bèze critiquera sévèrement cette interprétation (cf. J. GARNIER, PG 29, 611 d, n. 37).

1. Apol. 15, 9-14. La citation omet un membre de phrase.

2. Argumentation simple, présentée sous une forme abstraite : il n'y a pas de moyen terme entre Dieu et la créature. Ou bien le Fils

de juger notre Dieu digne de cette appellation qu'ont eue en partage les serviteurs du Christ; mais de celui qui a amené la création du non-être à l'être, il dit qu'il n'était pas. Et l'on pourra s'informer plus encore de son mépris au vu des semblants d'hommage qu'il porte au Seigneur.

EUNOME. *Nous ne faisons pas, dit-il, de la substance du Monogène quelque chose de commun avec les êtres tirés du néant, étant donné que ce qui n'est pas n'est pas substance. Mais nous lui attribuons la grande supériorité que doit nécessairement avoir le créateur sur ses propres créatures¹.*

3^e réfutation :
La supériorité
sur les créatures
accordée
par Eunome
au Fils
n'empêche pas
celui-ci
d'être lui-même
une créature

BASILE. Maintenant que ses combinaisons ont mené son raisonnement jusqu'à ce point, il se fait plus humain, en parole s'entend, et dit qu'il 613 b ne fait pas de la substance du Monogène quelque chose de commun avec les êtres tirés du néant. Cependant, si du fait qu'il est inengendré, le Dieu de l'univers est nécessairement différent des êtres engendrés, et si tous ces êtres engendrés pris dans leur ensemble ont en commun de subsister à partir du néant, comment ne seraient-ils pas nécessairement unis ensemble selon la nature? Car, de même que là-bas le fait d'être inaccessible sépare les natures, de même ici le fait d'avoir même honneur réunit ces êtres dans une condition identique pour les uns et les autres. Ils disent que le Fils et les êtres faits par lui viennent du néant et ils rendent leur nature commune sur ce point, mais ils nient lui attribuer une substance semblable à celle des êtres tirés du néant².

est l'un, au sens fort, ou bien il est l'autre, avec toutes les conséquences que cela comporte. La « supériorité » attribuée par Eunome au Fils sur les créatures est donc un faux-semblant. L'argumentation sera la même à propos du Saint Esprit en III, 2, 18-56.

Καὶ γὰρ αὐτὸ καὶ τοῦτο, ὡς αὐτὸς Κύριος ὢν, ὅσον βούλεται παρέχειν τῷ Μονογενεῖ τῆς ἀξίας, οὕτω ποιεῖται τοὺς λόγους. Τοσαύτην γὰρ αὐτῷ νέμομεν, φησί, τὴν ὑπεροχήν | ὅσον ὑπερέχειν ἀναγκαῖον τῶν ἰδίων ποιημάτων τὸν ποιητήν. Οὐκ εἶπε 'κατελήφραμεν' ἢ 'δοξάζομεν', ὡς ἐπὶ Θεοῦ προσῆκον ἦν, ἀλλὰ νέμομεν, ὡς αὐτὸς τοῦ μέτρου τῆς διανομῆς κατάρχων. Πόσῃν δὲ καὶ δίδωσι τὴν ὑπεροχήν ; "Ὅσον ὑπερέχειν, φησίν, ἀναγκαῖον τῶν ἰδίων ποιημάτων τὸν ποιητήν. Οὕτω τοῦτο τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορᾶς μαρτυρίαν ἔχει. "Ἀνθρώποι γὰρ τέχνη μὲν ὑπερέχουσι τῶν οἰκείων ἔργων, ὁμοῦσιοι δὲ ὅμως αὐτοῖς καθεστήκασιν ὡς ὁ κεραμεὺς τῷ πηλῷ καὶ ὁ ναυπηγὸς τοῖς ξύλοις. Σώματα γὰρ ὁμοίως ἀμφοτέρω, καὶ αἰσθητὰ ὁμοίως, καὶ γῆνα.

20. Τοσοῦτον δὲ τῷ Υἱῷ πρὸς τὴν κτίσιν τὸ διάφορον συγχωρῶν, ἤδη καὶ περὶ αὐτὴν τὴν ἔννοιαν τοῦ Μονογενοῦς κακουργεῖ. |

4 ΕΥΝ. Διὰ τοῦτο γάρ, φησί, Μονογενῆς, ἐπειδὴ μόνος παρὰ μόνου τῆ τοῦ ἀγεννήτου δυνάμει γεννηθεὶς καὶ κτισθεὶς, τελειότατος γέγονεν ὑπουργός. |

616 ΒΑΣ. Οὐκ οἶδα πρὸς ὃ τι χρὴ πλέον τῶν εἰρημένων ἀγανακτῆσαι ἢ πότερον διὰ τὴν πανουργίαν, ἢν περὶ τὸ ὄνομα τοῦ Μονογενοῦς ἐκακούρησε, παρὰ τε τὴν τῶν ἀνθρώπων συνήθειαν καὶ παρὰ τὴν εὐσεβῆ τῶν Γραφῶν

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

19, 62 διαφορᾶς + τὴν CV BFKRXZ O Ga.

20, 2 τοῦ Μονογενοῦς ἔννοιαν ∘ ELMN A O || 4-5 μόνος παρὰ μόνου DGJ : μόνος BR ELMN A Eun. παρὰ μόνου Y μόνου CV FKZ μόνη O X Syr. || 5 καὶ κτισθεὶς om. Y || 6 τελειότητος Y || 7 τῶν εἰρημένων πλέον ∘ DGJ

1. C'est-à-dire Dieu le Père.

2. Apol. 15, 18-20. Les divergences dans la tradition manuscrite ne favorisent pas la leçon longue adoptée, qui ajoute un παρὰ μόνου

Et, en effet, remarquons encore ce trait : comme s'il était lui-même le Seigneur¹ capable d'accorder au Monogène autant de dignité qu'il le veut, il s'exprime ainsi : Car nous lui attribuons, dit-il, la grande supériorité que doit nécessairement avoir le créateur sur ses propres créatures. Il n'a pas dit : Nous comprenons, ou, nous croyons, comme il eût convenu à propos de Dieu, mais nous attribuons, comme s'il décidait lui-même de la mesure de cette distribution. Et quelle supériorité lui donne-t-il ? Celle que doit nécessairement avoir, dit-il, le créateur sur ses propres créatures. Mais ceci ne témoigne pas encore d'une différence selon la substance. Car les hommes sont supérieurs par leur art à leurs propres œuvres, et pourtant ils leur restent consubstantiels, comme le potier l'est à sa glaise et le constructeur de navires à ses bois. Car les deux êtres sont semblablement des corps et semblablement perceptibles et terrestres.

20. Telle est toute la différence entre le Fils et la création à laquelle il a consenti, et déjà il dénature la notion même du Monogène :

613 d EUNOME. C'est pour cette raison, dit-il, que le Monogène, engendré et créé par la puissance de l'inengendré, seul venu d'un seul, est devenu le ministre le plus parfait².

616 a BASILE. Je ne sais laquelle de ses affirmations doit nous révolter davantage : est-ce l'habile fourberie qu'il a pratiquée sur le nom du Monogène en interprétant son sens contre l'usage des hommes et contre la pieuse tradition

au texte eunomien. Mais, l'argumentation subséquente portant en particulier sur cette expression (21, 1-14), il est certain que Basile a cru la lire chez Eunome. De fait la formule était courante dans la tradition arienne (cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité*, t. II ; SC 237, p. 420-421 n. de G. M. de Durand).

παράδοσιν ἐκλαμβάνων αὐτοῦ τὴν διάνοιαν — μονογενῆς
 12 γὰρ οὐχ ὁ παρὰ μόνου γενόμενος, ἀλλ' ὁ μόνος γεννηθεὶς,
 ἐν τῇ κοινῇ χρήσει προσαγορεύεται —, ἢ περὶ τῆς τοῦ
 'κτίσματος' βλασφημίας, ἣν ἐξεπίτηδες συνῆψε τῷ 'γεννη-
 16 τῆς τοῦ 'γεγεννησθαι' προσηγορίας μέτεστι τῷ Κυρίῳ.
 'Ἄλλ' ὡσπερ τὸ « Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα^a », καὶ τὸ
 « Υἱὸς πρωτότοκος μου Ἰσραήλ^b », οὕτω καὶ τὸν Κύριον
 οὐκ ὀνομάσθαι, οὐκ ἔχοντα τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα^c,
 b 20 ἀλλ' ἐξ Ἰσοῦ τοῖς ἄλλοις τῆς προσηγορίας | ἀξιωθέντα.

Οἱ δὲ πρὸς τὴν τοῦ Σολομώντος καταφεύγουσι λέξιν ·
 κἀκεῖθεν, ὡσπερ ἐξ ὀρητηρίου τινός, τῆς πίστεως κατα-
 τρέχουσι. Διὰ γὰρ τὸ ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας εἰρησθαι τὸ
 24 « Κύριος ἐκτισέ με^a », ἐξεῖναι αὐτοῖς κτίσμα λέγειν τὸν
 Κύριον ὑπειλήφασιν. Ἐγὼ δὲ πολλὰ ἔχων εἰπεῖν περὶ τῆς
 φωνῆς ταύτης, πρῶτον μὲν ὅτι ἀπαξ ἐν πάσαις ταῖς Γραφαῖς
 εἴρηται · ἐπειθ' ὅτι ἐν βίβλῳ πολὺ τὸ κεκρυμμένον τῆς
 28 διανοίας ἐχούση καὶ διὰ παροιμιῶν τε καὶ παραβολῶν καὶ
 σκοτεινῶν λόγων καὶ αἰνιγμάτων^{ad} ὡς τὰ πολλὰ προηγμένη,
 ὥστε μηδὲν ἀναμφισβήτητον μηδὲ τηλαυγές ἀπ' αὐτῆς εἶναι
 λαβεῖν · παρήμι λέγειν, ἵνα μὴ μακροτέροις ἐπεισοδίοις
 32 τὸν λόγον ἀπομηκύναιμι · ἄλλως τε καὶ ἐν ἰδίῳ τόπῳ τῆς
 περὶ τῶν κακῶς αὐτοῖς νοηθέντων ἐξετάσεως ἡμῶν ὑπερτε-

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

20, 11 ἔνοιαν Y || 11-12 μονογενῆς — γενόμενος om. FK || 12
 γεννηθεὶς + τὸ κτισθεὶς Y || 16 γεγενῆσθαι J CV BF^{ac}K || 17 ὡς G
 ELMN Y A || 18 μου DGJ Y A Syr. : om. cett. || 19 οὐκ ὀνομάσθαι : Ἰησοῦν
 LMN^{ac} Y A || 21 δὲ + γε καὶ Y || 24 ἐξεῖναι : ἐξῆν BFX ἔξον F^{ac} ||
 27 εἶθ' DGJ Y || βίβλῳ + ταύτῃ Y || τὸ κεκρυμμένον πολὺ ~ CV BF
 KRX || 28 ἐχούσης Y || 29 προηγουμένη EM || 30 μηδὲ : μήτε CV
 BFKRXZ || 33 ὁμῶν ELMN A O^{ac}

20. a. Is. 1, 2 || b. Ex. 4, 22 || c. Cf. Phil. 2, 9 || d. Prov. 8, 22 ||
 dd. Cf. Prov. 1, 6

1. Cette promesse n'a pas été tenue dans le *Contre Eunome*, ni
 dans les autres œuvres de Basile (cf. M. VAN PARYS, « Exégèse et

des Écritures — car on appelle monogène dans l'emploi
 commun non pas celui qui est issu d'un seul, mais celui qui
 est le seul à avoir été engendré —? Ou bien, est-ce le
 blasphème du mot de *créature* qu'il a joint à dessein à celui
 d'*engendré*, afin de montrer que l'expression *il a été engendré*
 n'est pas attribuée au Seigneur en un sens qui le différencie
 des créatures? Mais de même qu'il est dit : « J'ai engendré
 et fait grandir des fils^a », et : « Mon fils premier-né, Israël^b »,
 c'est ainsi que le Seigneur serait appelé fils, non pas en
 tant qu'il a le nom qui est au-dessus de tout nom^c, mais
 616 b parce qu'il mérite cette appellation au même titre que les
 autres.

Aut sujet
 de Prov. 8, 22

Ces gens-là cherchent un refuge
 dans le texte de Salomon et, de là
 comme d'un camp retranché, ils
 lancent leurs assauts contre la foi. Car, à cause de cette
 parole attribuée à la personne de la Sagesse : « Le Seigneur
 m'a créée^a », ils ont déduit qu'il leur était permis de dire
 que le Fils est une créature. Quant à moi, j'aurais beaucoup
 à dire au sujet de cette parole : tout d'abord, elle est dite
 une seule fois dans toutes les Écritures; ensuite, elle se
 trouve dans un livre dont la pensée comporte beaucoup de
 mystère et qui procède le plus souvent par des proverbes,
 des paraboles, des paroles obscures et des énigmes^{ad}, de telle
 sorte qu'on n'en peut rien saisir d'incontestable ni d'éclair-
 rant. Mais je renonce à en parler, afin de ne pas allonger
 mon exposé par des digressions trop importantes. D'ail-
 leurs nous avons remis à plus tard et en son lieu propre
 l'examen des textes qu'ils ont mal compris¹ et c'est là que,

théologie trinitaire... », *Irenikon* 43 (1970), p. 364), à moins que l'on
 ne prenne en compte le commentaire de *Prov. 8, 22* du livre IV du
Contre Eunome (PG 29, 704 a-705 b), en se ralliant à l'hypothèse
 proposée par B. Pruche de voir dans ces livres IV-V un second
 ouvrage de Basile, cf. T. I, *Introduction*, p. 63-64.

c θείσης, ἐν ᾧ | καὶ τοῦτο τὸ μέρος, Θεοῦ διδόντος, διευθυνθή-
 σεται. Καὶ οἶμαι γε, ὃ τι σὺν Θεῷ δὲ εἰρήσθω, πολλῶ
 36 ἀκολουθοτέραν ἔννοιαν τῆς προκειμένης λέξεως καὶ μηδὲνα
 κίνδυνον φέρουσιν ἀναφανήσεσθαι τῇ ἐξετάσει. Τέως γε
 μὴν μηδὲ ἐκεῖνο ἀπαρασήμενον καταλίπωμεν ὅτι ἄλλοι
 617 τῶν ἑρμηνέων, οἱ καιριώτερον τῆς σημασίας | τῶν Ἑβραϊκῶν
 40 καθιζόμενοι, 'ἐκτίσατό με' ἀντὶ τοῦ 'ἔκτισεν' ἐκδεδώ-
 κασιν. Ὅπερ μέγιστον αὐτοῖς ἐμπόδιον ἔσται πρὸς τὴν
 βλασφημίαν τοῦ κτίσματος. Ὁ γὰρ εἰπὼν « Ἐκτῆσάμην
 ἄνθρωπον διὰ τοῦ Θεοῦ* », οὐχὶ κτίσας τὸν Κάϊν, ἀλλὰ
 44 γενήσας, ταύτῃ φαίνεται χρησάμενος τῇ φωνῇ.

21. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανίωμεν.

Διὰ τοῦτο, φησί, Μονογενῆς, ἐπειδὴ παρὰ μόνου γεννηθεῖς
 καὶ κτισθεῖς, τελειότατος γέγονεν ὑπουργός. Εἰ τοίνυν μὴ
 4 παρὰ τὸ μόνος γεγενῆσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ παρὰ μόνου,
 Μονογενῆς εἴρηται, ταῦτόν δέ ἐστι κατὰ σὲ τὸ ἐκτίσθαι τῷ
 γεγενῆσθαι, τί οὐχὶ καὶ μονόκτιστον αὐτὸν ὀνομάζεις, ὡ
 πάντα σὺ ῥαδίως καὶ διανοούμενος καὶ ἐκφέρων ; Μονογενῆς
 b 8 δέ, | ὡς ἔοικεν, ἀνθρώπων οὐδεὶς, κατὰ γε τὸν ὑμέτερον
 λόγον, διὰ τὸ ἐκ συνδυασμοῦ πᾶσιν ὑπάρχειν τὴν γέννησιν,
 οὐδὲ ἡ Σάρα μήτηρ μονογενοῦς ἦν παιδός*, διότι οὐχὶ
 μόνῃ αὐτόν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Ἀβραάμ ἐτεκνώσατο. Καὶ
 12 ἂν γε κρατῇ τὰ ὑμέτερα, ἀνάγκη ἔλθον τὸν βίον μεταμαθεῖν,

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

20, 37 γε : δὲ C^{av} FKXZ τε R || 38 ἀπαρασήμενον καταλίπω-
 μεν : ἀπ. καταλείπωμεν EM O καταλίπωμεν ἀπ. ∞ CV BFKRXZ ||
 39 τὸ Ἑβραϊκόν Y || 40 ἔκτισεν + με J

21, 4 γεγενῆσθαι BFXZ^{av} EM || 6 γεγενῆσθαι BKRX EM || 7 καὶ 1^o
 om. ELMN Y A O || 12 ἔλθον τὸν βίον DGJ : τ. β. ἔλ. ∞ cett.

20. e. Prov. 8, 22 || f. Ibid. || g. Gen. 4, 1.

21. a. Cf. Gen. 21, 2.

1. Basile attribue la formule à Adam ; en Gen. 4, 1, c'est Ève qui
 parle. Même inexactitude dans le traité *Sur le Saint-Esprit*, V, 12 ;
 SC 17 bis, p. 283.

616 c Dieu nous l'accordant, ce passage sera rendu à son vrai
 sens. Et je pense, Dieu aidant bien entendu, que l'examen
 fera apparaître un sens beaucoup plus cohérent du texte
 en question et qui n'offre aucun danger. Mais en attendant,
 n'omettons pas de signaler ce point : d'autres interprètes,
 617 a ceux qui ont retrouvé avec plus de bonheur la signification
 des mots hébreux, ont traduit : « Il m'a acquise^e », au lieu
 de « Il m'a créée^f ». Voilà qui sera un très grand obstacle
 à leur blasphème sur la créature. Car celui¹ qui a dit :
 « J'ai acquis un homme grâce à Dieu^e » s'est manifestement
 servi de ce vocable, non pour avoir créé Caïn, mais pour
 l'avoir engendré².

Pourquoi Eunome
 ne dit-il pas
 le Monogène
 Monocréé
 et la créature
 monogène ?

21. Mais revenons à ce dont nous
 étions partis. C'est pour cette raison,
 dit-il, que le Monogène, engendré et
 créé, venu d'un seul, est devenu le
 ministre le plus parfait³. S'il est donc
 appelé Monogène non pour être le seul

à avoir été engendré, mais pour l'avoir été en venant d'un
 seul, et si à ton avis être créé est la même chose qu'être
 engendré, pourquoi ne l'appelles-tu pas aussi Monocréé, toi
 qui penses et exposes tout avec facilité ? Mais monogène,
 617 b à ce qu'il semble, aucun homme ne l'est selon votre rai-
 sonnement, puisque la génération se fait pour tous à partir
 d'une union sexuelle. Et Sara n'était pas mère d'un enfant
 monogène^a puisqu'elle ne l'a pas mis au monde toute seule,
 mais avec Abraham. Et si vos idées l'emportent, il faut que
 le genre humain tout entier réapprenne que ce nom ne

2. J. GRIBOMONT signale à ce propos le recours de Basile à certains
 « procédés origéniens : variantes de manuscrits anciens ou de traduc-
 teurs hexaplaïres » (« L'origénisme de saint Basile », *L'homme devant*
Dieu, t. I, p. 286).

3. *Apol.* 15, 18-21. Basile maintient l'addition de παρὰ μόνου, mais
 supprime μόνος.

μη μονώσεως ἀδελφῶν, ἀλλ' ἐρημίας τῶν συντικτόντων
δηλωτικὸν εἶναι τοῦνομα.

- Ἦδη δὲ καὶ ἡ κτίσις παρὰ τὴν αἰτίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου
16 πρὸς τὴν ἀξίαν ἠλάττωται, παρὰ τοσοῦτον τοῦ καὶ αὐτὴ μονο-
γενῆς εἶναι διαμαρτοῦσα παρ' ἅσπον ὁ Υἱὸς τῆς δημιουργίας
τῷ Πατρὶ συνεφήψατο· καίτοιγε οὐδὲ τοῦτο παρ' αὐτῶν
συγχωρεῖται. Ὑπουργὸν γὰρ αὐτὸν τελειότατον ὀνομάζουσι.
20 Πῶς οὖν οὐχὶ παρὰ μόνου καὶ ἡ κτίσις γέγονε καθ' ἑμᾶς,
οἷόν τι ὄργανον ἄψυχον τὸν Θεὸν Λόγον τῷ Πατρὶ | προστι-
θέντας; Εἰ μὴ καὶ τὸν ναυπηγὸν ἀφαιρήσεται τις μόνον
κεποιηκέναι τὴν ναῦν, ὅτι δὴ ὄργανοις πρὸς τὴν κατασκευὴν
24 συνεχρήσατο. Ὡστε μονογενῆς καὶ ἡ κτίσις καὶ τὰ μέρη
ταύτης· οὐ μόνον αἱ ἀόρατοι δυνάμεις, ἀλλὰ καὶ τὰ αἰσθητὰ
σώματα, καὶ τούτων τὰ εὐτελέστατα, σκνίπες καὶ ἀκρίδες
καὶ βάτραχοι. « Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν¹ ». Τίνος
28 γὰρ ἂν καὶ ὑπουργίας δέοιτο ὁ θελήματι μόνῳ δημιουργῶν,
ἑμοῦ τῇ βουλήσει συνυφισταμένης τῆς κτίσεως; Ἄλλὰ τί;
πῶς καὶ καθ' ἑμᾶς διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα; Ὅτι τὸ θεῖον
βούλημα, οἷον πηγῆς τινος τῆς πρώτης αἰτίας ἀφορμηθὲν,
620 διὰ τῆς | οἰκείας εἰκόνος τοῦ Θεοῦ Λόγου πρόεισιν εἰς
33 ἐνέργειαν. Ὁ δὲ τὸν Μονογενῆ Υἱὸν ὑπουργὸν προσηγόρευσε,
τοῦτο αὐτῷ προστιθεὶς μέγα ὅτι εὐθετος πρὸς τὴν διακονίαν
τῶν ἐπιτασσομένων ἐστίν. Εἰ γὰρ οὐκ ἐν τῷ Θεῷ εἶναι

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

21, 19 αὐτὸν τελειότατον : τελ. αὐτὸν ~ CV FKKX ELMN Y O
τελειότατον B || 20 οὖν et καὶ om. Y || 24 καὶ 2° : κατὰ J || 26 εὐ-
τελέστερα CV BFKRXZ || 27 ἐγενήθησαν + αὐτὸς ἐνετελεῖτο καὶ
ἐκτίσθησαν DGJ || 28 μόνου CV BFKRX || 29 τί om. J || 34 τοῦτο
+ δὲ DGJ || αὐτὸ Y

21. b. Ps. 148, 5.

1. Argument *ad hominem*, construit à partir des prémisses, réelles ou prétendues, de l'adversaire : à supposer que *créé et engendré* soient sans différence, et à supposer que *Monogène* signifie engendré par un seul, il existe encore une différence radicale entre le Fils et la

signifie pas le manque de frères, mais l'absence de deux parents.

- La création est déjà, eu égard à sa cause, inférieure en dignité au Dieu Verbe, car il lui manque à elle aussi d'être monogène dans la mesure où le Fils a pris part avec le Père à l'ouvrage; et pourtant ce point n'obtient pas non plus leur accord¹. Ils l'appellent, en effet, *le ministre le plus parfait*. Pourquoi donc, selon vous, la création n'a-t-elle pas été faite par un seul, puisque vous placez le Dieu Verbe auprès du Père comme une sorte
617 c d'instrument inanimé? A moins que l'on ne refuse que le constructeur de navires ait fabriqué seul son bateau, parce qu'il s'est servi d'instruments pour sa construction. Dans ces conditions, la création est elle aussi monogène et ses parties également : non seulement les puissances invisibles, mais encore les corps sensibles et parmi eux les plus vulgaires, les petits vers, les sauterelles et les grenouilles. Car « il a parlé et ils ont été faits². » De quel ministère, en effet, aurait besoin celui qui œuvre par sa seule volonté, la création se mettant à subsister au moment où il la veut? Mais de quoi s'agit-il? En quel sens disons-nous, nous aussi, que tout est par le Fils? C'est parce que la volonté divine, jaillie de la cause première comme d'une source, passe à
620 a l'activité à travers sa propre image, le Dieu Verbe². Eunome, lui, a appelé le Fils Monogène un ministre; et il lui a attribué ce grand titre parce qu'il est tout à fait à même de servir aux ordres reçus. Car, s'il possède la gloire non en tant qu'il est Dieu parfait, mais en tant qu'il est un

création, puisque celle-ci, œuvre du Père et du Fils, n'est pas monogène. Mais ce point est aussi refusé par l'adversaire qui réduit le rôle créateur du Fils à une donnée instrumentale. Du coup l'argument se renverse : toute la création est alors monogène, et la différence proclamée par Eunome entre elle et le Monogène s'évanouit. Cet ensemble est assez sophistique.

2. Expression caractéristique de la visée trinitaire grecque qui considère le Père comme source de la divinité et de l'activité divine.

36 τέλειος τὴν δόξαν κέκτηται, ἀλλ' ἐν τῷ ὑπουργὸς ἀκριβής, τί διοίσει τῶν λειτουργικῶν πνευμάτων, ἀμέμπτως τὸ ἔργον τῆς διακονίας ἐπιτελοῦντων; Διὰ ταῦτα τῷ 'γεννηθεὶς' τὸ 'κτισθεὶς' συνῆψεν, ἵνα κἀντεῦθεν μηδεμίαν οὐσαν
40 Υἱοῦ καὶ κτίσματος διαφορὰν ἐπιδείξῃ.

22. "Ἄξιον δὲ ἀκοῦσαι καὶ τῆς παραινέσεως.

ΕΥΝ. Οὐ χροή, φησί, τῇ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προσέχοντας προσηγορίᾳ ἀνθρωπικὴν αὐτοῦ | τὴν γέννησιν
b 4 ἐννοεῖν, κάκ τῶν ἐν ἀνθρώποις γενέσεων ἀναγομένων, τοῖς τῆς μετουσίας ὀνόμασι καὶ πάθεσιν ὑπάγειν τὸν Θεόν.

ΒΑΣ. Ἡ μὲν παραινέσις, μὴ δεῖν τὴν κατ' οὐσίαν Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ὁμοιότητα ἐννοεῖν. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ βούλεται ἢ τῆς μετουσίας ἀπαγόρευσις, ὡς ἀκοινωνήτου τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπαρχούσης. Διὰ ταῦτα αἱ σεμναὶ ἐκείναι τῶν ὀνομάτων διαστολαί, ὧν τὸν ὄχλον ἡμεῖς ὑπερέβημεν · ὡς οὐχὶ ὄσων αἱ ἐκφωνήσεις αἱ
8 αὐταὶ ταῦτα καὶ τῷ σημανομένῳ ἤδη ταῦτά, ἵνα τὸ Πατέρα εἶναι τοῦ Υἱοῦ τὸν Θεὸν διὰ τοὺς ἐπὶ γῆς πατέρας ὀνομαζομένους ἀφέληται.

Ἐγὼ δέ, πολλῶν ὄντων ἅ τὸν Χριστιανισμόν ἀπὸ τῆς
c 16 Ἑλληνικῆς | πλάνης καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀγνωσίας διίστησιν, οὐδὲν ἡγοῦμαι κυριώτερον δόγμα τῆς εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πίστεως τῷ Εὐαγγελίῳ τῆς σωτηρίας ἡμῶν ὑπάρχειν. Ἐπει τό γε κτίστην εἶναι καὶ δημιουργὸν τὸν Θεὸν καὶ οἱ καθ' ὅποι-

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

22, 1 ἀκοῦσαι καὶ : καὶ αὐτῆς ἐπακοῦσαι Y || 2 καὶ + τοῦ DGJ Ga. || 3 προσηγορίᾳ προσέχοντας ω CV BFKRXZ || γένεσιν BFRXZ EM A O || 4 ἀναγομένους EL A ἐναγομένους RXZ M ἐναγόμενος B || 5 ὑπάρχειν EM²⁰ || 11 ὡς om. BFKZ O || 19 καὶ 2^o om. J ELMN Y A O || οἰανδήποτε CV BFKRXZ

21. c. Cf. Hébr. 1, 14.

1. Définition des anges donnée par Hébr. 1, 14.

ministre exact, en quoi différera-t-il des esprits chargés d'un office¹ qui accomplissent d'une manière irréprochable le travail de leur service? Voilà pourquoi il a joint *créé* à *engendré*, afin de montrer, à partir de là également, qu'il n'y a aucune différence entre le Fils et la créature.

22. Sa recommandation mérite aussi qu'on l'entende :

4^o réfutation :
En Dieu

la génération
a lieu sans passion

EUNOME. Il ne faut pas, dit-il, en prêtant attention à l'appellation de

620 b Père et de Fils, *penser que la génération de ce dernier est humaine*, ni, à parler des naissances qui ont lieu chez les hommes, *soumettre Dieu aux dénominations et aux passions de l'union*².

BASILE. Cette recommandation veut dire qu'il ne faut pas penser à une similitude du Fils et du Père selon la substance. C'est, en effet, ce point qu'il vise en niant l'union, comme si la substance du Père se trouvait n'avoir rien de commun avec celle du Monogène. Voilà les motifs de ces magnifiques distinctions entre les noms, dont nous avons laissé de côté la multitude : par exemple, tout ce qui a même expression n'a pas pour autant même signification, ce qui a pour effet d'écarter que Dieu soit le Père du Fils à cause de ceux qui sont appelés pères sur la terre³.

Il y a sans doute bien des points
620 c **Eunome n'est plus chrétien** qui séparent le christianisme de l'erreur des Grecs et de l'ignorance des Juifs, mais, pour ma part, j'estime qu'il n'existe pas de doctrine plus importante dans l'Évangile de notre salut que la foi au Père et au Fils. Que Dieu soit créateur et artisan, en effet, ceux qui ont fait schisme pour n'importe

2. *Apol.* 16, 1-4. La citation isole une proposition conditionnelle dont elle fait une principale négative.

3. Allusion à la finale du ch. 16, 13-18, non citée par Basile, dans laquelle Eunome évoque l'homonymie de certains noms.

- 20 ανδήποτε πλάνην ἀπεσχισμένοι συντίθενται. Ὁ δὲ ἑ Πατέρα ἑ
 ψευδώνυμον, καὶ ἑ Υἱὸν ἑ μέχρι προσηγορίας ψιλῆς καταγ-
 γέλλων, καὶ οὐδὲν ἡγούμενος διαφέρειν ἡ Πατέρα ὁμολογεῖν
 ἡ κτίστην, καὶ ἡτοι Υἱὸν λέγειν ἡ ποιήμα, τοῦ τετάξεται
 24 παρ' ἡμῶν ; ἡ τῆς ποίας μερίδος ἀριθμηθήσεται ; τῆς
 ἑΙουδαίων ἡ τῆς ἑΕλλήνων ; Οὐ γὰρ δὴ Χριστιανοῖς ἑαυτὸν
 εἰσποιήσει ὁ τὴν δύναμιν τῆς εὐσεβείας καὶ τὸν οἶονε
 χαρακτῆρα τῆς λατρείας ἡμῶν ἀρνούμενος. Οὐ γὰρ εἰς
 d 28 δημιουργὸν καὶ ποιήμα ἐπιστεύσαμεν, | ἀλλ' εἰς Πατέρα
 καὶ Υἱὸν διὰ τῆς ἐν τῷ βαπτίσματι χάριτος ἐσφραγίσθημεν.
 Ὡστε ὁ ταύτας τολμῶν ἀθετεῖν τὰς φωνάς, πᾶσαν ὁμοῦ
 621 παραγράφει τῶν εὐαγγελίων τὴν δύναμιν, Πατέρα μὴ | γεννή-
 32 σαντα καὶ Υἱὸν μὴ γεννηθέντα κηρύσσων.
 Ἄλλὰ ταῦτα λέγω, φησί, τὴν τοῦ πάθους ἔννοιαν τὴν
 ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς ἐγγινομένην ἐκκλίνων. Ἐχρῆν
 δὲ δήπου τὸν γε εὐσεβεῖν ἐγνωκότα, τὸ ἀπεμφαῖνον τῆς
 36 ἐν τοῖς ῥήμασι τούτοις διανοίας, εἰ τι ἄρα καὶ ἐνυπῆρχε,
 παραιτησάμενον, μὴ πᾶσαν ἀθρόως τὴν φωνὴν ἀθετεῖν, μηδὲ
 τῇ προφάσει τοῦ ἀπρεποῦς καὶ τὸ ὅσον ἀπ' αὐτῆς χρῆσιμον
 συνεχθάλλειν ἑ ἀλλ' ἀπὸ μὲν τῶν ταπεινῶν καὶ σαρκικῶν

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

22, 21 προσηγορίας ψιλῆς : ψιλῆς φωνῆς ELMN^{ac} A || 22 ἡ om.
 Y || 23 καὶ om. Y || 24 ποίας + εἶναι CV BFKRXZ Ga. || 31 πα-
 ραγράφει : διαγράφει BFKRXZ ELM^{ac} N^{ac} Y A O || 33 λέγων DGJ
 || 39 συνεχθαλεῖν ELMN A O

1. BASILE, qui a conscience de se battre sur deux fronts dans les débats trinitaires, oppose volontiers la tendance sabellienne comme une reviviscence du refus juif, et la tendance arienne comme une résurgence du polythéisme grec. L'homélie XXIV, dirigée contre les Sabelliens, Arius et les Anoméens, formalisera plus tard cette dialectique : « Le Judaïsme est en lutte contre l'Hellénisme, et l'un et l'autre sont en lutte contre le christianisme, de même que les Égyptiens et les Assyriens étaient à la fois ennemis entre eux et avec Israël... Tel est le combat qui se présente aujourd'hui de deux côtés, face à l'exacte confession de la foi : d'un côté il y a Sabellius, de l'autre ceux qui proclament le *dissemblable*. Quant à nous, nous avons

quelle erreur en conviennent aussi. Mais celui qui enseigne que *Père* est un faux nom et que *Fils* ne vaut que dans la mesure où il s'agit d'une pure appellation, et qui ne voit aucune différence à confesser un Père ou un créateur et à dire Fils ou créature, où le rangerons-nous? Dans quel parti le compterons-nous? Parmi les Juifs ou du côté des Grecs¹? Car il ne se fera pas admettre parmi les chrétiens celui qui renie la puissance de la religion et ce qui fait la caractéristique de notre adoration. En effet, nous n'avons pas cru
 620 d en un artisan et en une créature, mais par la grâce du baptême nous avons été marqués du sceau du Père et du Fils. Dans ces conditions, oser supprimer ces vocables, c'est du même coup tirer un trait sur toute la puissance
 621 a des évangiles en proclamant un Père qui n'a pas engendré et un Fils qui n'a pas été engendré.

Mais j'affirme cela, dit-il, pour
 L'idée de génération éviter la notion de passion qui est
 n'implique pas de soi celle de passion
 connaturelle au vocable de Père². Un homme résolument religieux devait alors repousser l'élément de sens inacceptable inclus dans ces termes, si toutefois il s'en trouvait, mais non supprimer d'un seul coup le vocable tout entier et rejeter en même temps, sous prétexte de maiséance, tout le parti qu'on en pouvait tirer; mais il lui fallait, dans les doctrines concernant Dieu, se garder pur des conceptions basses et char-

fui les Grecs, nous nous sommes écartés de leur perverse idolâtrie et nous avons condamné leur polythéisme comme athée; nous avons également fui le blasphème des juifs qui renient le Fils de Dieu » (Homélie XXIV, 1; PG 31, 600 b-c). Même thème dans la *Lettre* 210, 3-4-5 (YC t. II, p. 192-196).

2. Cette formule n'existe pas dans l'*Apol.* L'idée qui en serait la plus proche se trouve au début du ch. 16 (cité ci-dessus en 22, 2-5); et au début du ch. 17 : « Il ne faut donc pas, quand on parle du Père, penser que son activité est commune avec celle des hommes, ni concevoir dans les deux cas pour celle-ci écoulement ou passion, puisque l'une est sans passion et que l'autre a lieu avec passion » (17, 3-6).

40 νοημάτων ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ δόγμασι καθαρεύειν, γέννησιν
 δὲ τῆ ἀγιωσύνης καὶ τῆ ἀπαθείας τοῦ Θεοῦ πρέπουσαν
 ἐννοεῖν, τὸν μὲν τρόπον καθ' ὃν ἐγέννησεν ὁ Θεὸς ὡς
 ἄρρητον καὶ ἀπερινόητον ἀφιέντα, πρὸς δὲ τὴν κατ' οὐσίαν
 44 ὁμοιότητα ἐκ τῆς τοῦ γεννᾶν προσηγορίας ὀδηγοῦμενον.
 b Καίτοιγε φανερόν | σκοποῦμένω ὅτι οὐ σωματικῶν παθῶν
 κυρίως καὶ πρώτως ἐννοίαν ἐμποιεῖν ταυτὶ πέφυκε τὰ
 ὀνόματα, ὁ 'πατήρ', λέγω, καὶ ὁ 'υἱός', ἀλλὰ καθ' ἑαυτὰ
 48 μὲν λεγόμενα, τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ἐνδείκνυται μόνην.
 Πατήρ μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ ἐτέρω τοῦ εἶναι κατὰ τὴν ὁμοίαν
 ἑαυτῷ φύσιν τὴν ἀρχὴν παρασχών · υἱὸς δέ, ὁ ἐξ ἐτέρου
 τοῦ γεννητῶς εἶναι τὴν ἀρχὴν ἐσχηκώς.

23. Ὅταν μὲν οὖν ἀκούσωμεν ὅτι ἄνθρωπος πατήρ,
 τότε καὶ τὴν τοῦ πάθους ἐννοίαν προσλαμβάνομεν · ὅταν
 δὲ ὅτι ὁ Θεὸς Πατήρ, ἐπὶ τὴν ἀπαθῆν αἰτίαν τοῖς λογισμοῖς
 4 ἀνατρέχομεν. Ὁ δὲ ἐπὶ τῆς ἐμπαθοῦς φύσεως τῆ προσηγορίας
 ταύτης συνεθισθεῖς, τὸ ὑπὲρ τὴν κατάληψιν τῶν ἑαυτοῦ
 λογισμῶν ὡς ἀδύνατον ἀπαρνέεται. Οὐ γὰρ τῷ πάθει τῶν
 c φθαρτῶν | προσέχοντα τῆ ἀπαθείας τοῦ Θεοῦ ἀπιστεῖν
 8 προσῆκεν, οὐδὲ τῆ βευστῆ φύσει καὶ μυρίαὶς ὑποκειμένη
 μεταβολαῖς τὴν ἀτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον οὐσίαν παρα-
 τιθέσθαι. Μῆδ' ὅτι τὰ θνητὰ ζῶα διὰ πάθους γεννᾶ, καὶ τὸν
 Θεὸν ἐχρῆν οὕτως οἶσθαι · ἀλλ' ἐντεῦθεν μᾶλλον ὀδηγεῖσθαι

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

22, 46 πέφυκε ταυτὶ ∞ CV BFKRXZ || 50 παρασχών τὴν ἀρχὴν
 ∞ ELMN Y A O || 51 γεννητῶς τοῦ ∞ CV BFKRXZ Ga.

23, 1 ὅτι Y Ga. : om. cett. Eut. || 3 ὁ Θεός : Θεός ὁ FR Θεός
 CV BKXZ Y || 4 ἀνατρέχομεν KX EMN O || 6-7 τῷ φθαρτῷ Y ||
 8 οὐδὲ om. ELMN O || 9 παρατιθέσθαι DGJ A Eut. : προτιθέσθαι Z
 παρατιθέσθαι cett. Ga. || 10 Μῆ Y || 11 οὕτως ἐχρῆν ∞ FK

1. Sur la méthodologie de la connaissance humaine de Dieu engagée dans ce chapitre et développée jusqu'en 24, 58, cf. B. Sesboué, *L'Apologie d'Eunome...*, p. 54-55. Basile y exprime la correction analogique inhérente à la démarche ascendante qui, à

nelles et penser une génération qui convienne à la sainteté et à l'impassibilité de Dieu; quant au mode selon lequel Dieu a engendré, il n'avait qu'à le laisser de côté — car il est ineffable et incompréhensible —, en se laissant conduire à l'idée de similitude selon la substance par l'emploi du verbe
 621 b engendrer. Il est pourtant clair à l'examen que ces noms-ci, je veux dire *père* et *fils*, ne sont pas de nature à évoquer surtout et d'abord l'idée de passions corporelles; mais, dits pour eux-mêmes, ils expriment seulement la relation de l'un à l'autre. Est père celui qui procure à un autre le principe de son être dans la nature semblable à la sienne, est fils celui qui a reçu d'un autre par génération le principe de son être¹.

23. Sans doute quand nous entendons dire qu'un homme est père, l'idée de passion nous vient aussi à l'esprit. Mais quand il s'agit de Dieu qui est Père, nos raisonnements prennent leur élan vers la cause impassible. Seulement Eunome est habitué à appliquer cette appellation à la nature sujette aux passions et il refuse comme impossible ce qui est au-dessus de la capacité de ses raisonnements². Car, il ne serait pas convenable que, attentif à la passion des
 621 c êtres périssables, on refuse sa foi à l'impassibilité de Dieu, ni que l'on compare à la nature fluide et sujette à d'innombrables changements la substance immuable et inaltérable. Et, sous prétexte que les animaux engendrent par passion, il ne fallait pas non plus penser qu'il en était de même pour Dieu; mais il convenait plutôt de partir de ceci pour se

l'exemple de l'Écriture, transpose des hommes à Dieu (23, 20-23) les mots de notre langage.

2. ATHANASE avait déjà dit que les ariens sont « persuadés que ce qu'ils ne peuvent concevoir, eux, ne peut pas être » (*Lettres à Sérapion*, II, 1; *PG* 26, 609 a; trad. J. Lebon, *SC* 15, p. 148). Basile reviendra sur la même idée en II, 24, 35-36 : « Si nous allions présumer que ce que nos raisonnements ne peuvent embrasser n'existe tout simplement pas ». Cette réflexion formalise la différence d'attitude entre Basile et Eunome sur les rapports entre la raison et la foi.

12 πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ἐπειδὴ τὰ φθαρτὰ οὕτως, ὁ ἀφθαρτος ἐναντίως.

- Καὶ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνό γε ἂν εἴποι ὡς κυρίως καὶ πρώτως ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τεταγμένων τῶν ὀνομάτων τούτων,
- 16 καταχρηστικῶς ἡμεῖς ἐπιλέγομεν τῷ Θεῷ. Ὁ γὰρ τοι Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, πρὸς τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ τὴν ἀληθῆ ὄντων αἰτίαν ἐπανάγων ἡμᾶς · « Ὑμεῖς δὲ μὴ καλέσητε, φησί, πατέρα ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς · εἷς γὰρ
- d 20 ἐστὶν | Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος^a. » Πῶς οὖν ὡς σαρκικῶν παθῶν προηγουμένως ἐνδεικτικὰ ταύτας ἡμᾶς ἀξιοῖ τὰς φωνὰς ἀποπέμπεσθαι, ἃς ὁ Κύριος ὡς τῇ ἀπαθείᾳ τοῦ Θεοῦ προεπούσας ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων πρὸς αὐτὸν μετατίθησιν ;
- 624 Εἰ δὲ καὶ | τῶν κτισμάτων Πατὴρ ὀνομάζεται, οὕτω τοῦτο
- 25 τῷ λόγῳ τῷ ἡμετέρῳ μάχεται. Ὁ γὰρ τετοκῶς βῶλους δρόσου^b, κατὰ τὸν τοῦ Ἰωβ λόγον, οὐχ ὁμοίως τὰς τε βῶλους καὶ τὸν Υἱὸν ἐτεκνώσατο. Ἡ εἰ τοῦτο λέγειν
- 28 τολμήσουσιν, ὥστε ἐν ἴσῃ τάξει καὶ τὴν οὐσίαν τῆς δρόσου υἱὸν ὀνομάζειν, παντὸς ἡμᾶς τοῦ πρὸς αὐτοὺς ἀπαλλάξουσι λόγου, εἰς περιφανεστάτην ἀναισχυντίαν τὴν βλασφημίαν προαγαγόντες.
- 32 Οὐδὲ γὰρ ὅτε Πατὴρ πάντων ἡμῶν λέγεται ὁ Θεός, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἡμῶν τε καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐστὶ Πατὴρ. Εἰ δὲ ὅτι « πρωτότοκος πάσης κτίσεως^c » καὶ « πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς^d » ὁ Κύριος προσηγόρευται, τοῦτο
- 36 αὐτοὺς παιδοτριβεῖ πρὸς ἀσέβειαν, διδασκέσθωσαν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου ὅτι καὶ μητέρα ἑαυτοῦ καὶ ἀδελφούς ὁ Κύριος
- b τοὺς ἐκ τῶν | ἔργων τῆς ἀρετῆς οἰκειωθέντας προσαγορεύει.

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

23, 14-15 καὶ — τεταγμένων om. Y || 20 ἐστὶν : ἐστὶν ὁ DGJ Y om. CV BFKRXZ || 22 ὡς om. Y || 23 προεπούσας + οὐκ Y || αὐτὸν J || 24 ὀνομάζεται + ὁ Θεός Y || τούτῳ V FKR^{pe}XZ ELM^{ao}N Y || 27 ἐτεκνώσατο : ὑπεστήσατο CV BFKXZ || 28 ὡς Y || 30 ἀναισχυντίαν om. Y || 31 προσαγαγόντες G^{ao} E προσαγόντες Y ἀπαγαγόντες CV BFKRXZ || 32 ὅτε ... λέγεται DGJ Eut. : ὅταν ... λέγεται cett. Ga. || 37 μητέρας ELM^{ao}N^{ao} A § ρᾶ Y

faire conduire à la vérité : puisque les êtres périssables font ainsi, celui qui est impérissable fait le contraire.

Notre Seigneur
nous fait appeler
Dieu Père,
et l'appelle
son Père

- Il ne pourrait pas dire non plus que ces noms ont été établis principalement et premièrement pour les hommes et que nous les appliquons à Dieu de manière abusive. Car notre Seigneur Jésus-Christ nous fait remonter vers le principe de toutes choses et la vraie cause des êtres, quand il dit : « Vous, n'appellez personne votre père sur la terre ; car vous
- 621 d n'avez qu'un seul Père, celui des cieux^a ». Pourquoi donc Eunome réclame-t-il que nous repoussions ces vocables comme s'ils signifiaient avant tout des passions charnelles, alors que le Seigneur les a transposés des hommes à Dieu dans l'idée qu'ils conviennent à son impassibilité ? Et que
- 624 a ce dernier soit appelé aussi le Père des créatures, cela ne s'oppose nullement à notre raisonnement. Car celui qui a enfanté les gouttes de rosée^b, selon la parole de Job, n'a pas enfanté de la même façon ces gouttes et le Fils. Ou alors, s'ils osent le dire jusqu'à donner à titre égal le nom de fils à la substance de la rosée, ils nous dispenseront de leur adresser quelque parole que ce soit, car ils poussent le blasphème jusqu'à une impudeur trop flagrante.
- Lorsque Dieu est dit notre Père à tous, en effet, ce n'est pas de la même façon qu'il est notre Père et celui du Monogène. Et si le fait que le Seigneur soit appelé « premier-né de toute créature^c » et « premier-né d'une multitude de frères^d » leur fournit un argument pour l'impiété, qu'ils apprennent de l'Évangile que le Seigneur appelle sa mère
- 624 b et ses frères ceux dont les œuvres de vertu ont fait ses

23. a. Matth. 23, 9 || b. Cf. Job 38, 28 || c. Col. 1, 15 || d. Rom. 8, 29.

« Τίς γάρ ἐστι, φησίν, ἡ μήτηρ μου καὶ τίνες οἱ ἀδελφοί μου », ἀλλ' ἢ οἱ ποιοῦντες « τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς » ; » Ὡστε Πατὴρ ἡμῶν ὁ Θεὸς οὐ καταχρηστικῶς οὐδ' ἐκ μεταφορᾶς, ἀλλὰ κυρίως καὶ πρώτως καὶ ἀληθινῶς ὀνομάζεται, διὰ τῶν σωματικῶν γονέων εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγῶν καὶ ταῖς κηδεμονίαις προσοικειούμενος. Εἰ δὲ ἡμῶν τῶν χάριτι τῆς υἰοθεσίας ἡξιωμένων ἀληθῶς κέκληται Πατὴρ ὁ Θεός, τίς ἀφαιρήσεται λόγος τοῦ κατὰ φύσιν Υἱοῦ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προελθόντος, μὴ οὐχὶ πρεπόντως αὐτὸν Πατέρα προσαγορεύεσθαι ;

Οὐ χρῆ, φησί, διὰ τὴν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προσηγορίαν ἀνθρωπικὴν τὴν τοῦ Κυρίου γέννησιν | ἐννοεῖν. Φημι ἀγάω. 52 Θεῖαν μέντοι καὶ ἀπαθῆ τι κωλύει πιστεῦναι τοὺς εὐσεβεῖς ; Ἄλλ', οἶμαι, οὐχ ἵνα ἀπαθῶς γεγεννηκότα τὸν Θεὸν ἐπιδείξῃ, χρῆται τοῖς λόγοις τούτοις, ἀλλ' ἵνα μηδὲ γεννησάντα ὅλους. Πῶς οὖν ἐν τοῖς ἄνω λόγοις, ὧ βέλτιστε, 56 γέννημα εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς ἀπεφαίνου ; Εἰ γὰρ μὴ γεγέννηται, πόθεν αὐτῷ τὸ γέννημα εἶναι κατὰ τὸν σὸν λόγον προσῆν ; Ἄλλὰ διὰ μὲν τὴν τοῦ 'γεννητοῦ' 625 πρὸς τὸ 'ἀγέννητον' ἐναντίωσιν, γέννημα οὖσαν | δεικνύναι 60 τὴν οὐσίαν ἐφιλονεῖκει. Νυνὶ δὲ πάλιν τὴν τῆς οὐσίας οἰκειώσιν διὰ τῆς φωνῆς ταύτης σημαυνομένην ὄρων, τὸ γηγενῆσθαι τοῦ γεννήματος ἀφαιρεῖται. Καὶ μὴν εἰ τοῦτο

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr.

23, 39 γάρ om. CV BFKRXZ || 40 ἀλλ' ἢ CV BFKRXZ O : ἀλλ' DGJ Y ἢ ELMN A || 41-42 οὐ — ἀλλὰ DGJ R^a M^a Y Eut. : om. cett. Syr. || 44 παράγων DGJ || 46 ἡξιωμένων EM^{ao} || κέκληται Πατὴρ ὁ Θεός DG A Cat. Eut. : κεκλησθαι Πατέρα λέγομεν τὸν Θεὸν Y κ. Πα. λ. τὸν Θ. Ga. (cum Parisinis 1258 et 1301) κεκλησθαι Π. λέγομεν cett. Syr. || 48 προελθόντα C^{ao}V K || 52 τοὺς εὐσ. πιστεῦναι ω J || ἀσεβεῖς LM^{ao}N^{ao} R || 54 χρῆται τοῖς λόγοις DGJ : τ. λ. χρ. ω cett. || 55 ὧ βέλτιστε om. Y || 56 ἀπεφῆνω DGJ ἀπεφῆνω A || 57 τὸ γέννημα DGJ A O : τὸ γέννηματι CV BR EMN

parents. « Qui est ma mère, dit-il, et qui sont mes frères », sinon ceux qui font « la volonté de mon Père qui est dans les cieux? » C'est pourquoi Dieu est appelé notre Père non pas d'une manière abusive ou par métaphore, mais au sens propre, premier et vrai; car par l'entremise de nos parents selon la chair il nous a tirés du néant et amenés à l'être, et ses sollicitudes font de nous ses proches. Mais si Dieu est vraiment appelé notre Père, à nous qu'il a jugés dignes de la grâce de l'adoption filiale, quelle raison empêchera de l'appeler, comme il convient, le Père de celui qui est son Fils selon la nature et qui procède de sa substance?

Il ne faut pas, dit-il, en raison des appellations de Père et de Fils, penser que la génération du Seigneur est humaine. Je le dis, moi aussi. Qu'est-ce qui empêche pour autant les hommes religieux de la croire divine et impassible? Mais, je pense, ce n'est pas pour montrer que Dieu a engendré de manière impassible qu'Eunome recourt à ces raisonnements, mais pour montrer qu'il n'a pas engendré du tout. Pourquoi donc déclarais-tu dans tes raisonnements précédents, mon bon, que la substance du Monogène est rejeton? Car s'il n'a pas été engendré, d'où lui venait-il d'être rejeton selon ton raisonnement? Mais en raison de l'opposition qui va d'engendré à inengendré il querellait pour montrer que la substance du Fils est rejeton. Maintenant, voyant au contraire que ce terme signifie la parenté de la substance, il exclut la génération du rejeton. Et pourtant s'il écarte

Y τὸ γέννημα τινα L τῷ γεννήματι FKXZ || 59 οὖσαν : εἶναι DGJ || 60 φιλονεκεῖ CV BFKRXZ || 61 σημαίνειν ELM^{ao}N || τὸ : τοῦ BFKR^{ao}Z

23. e. Matth. 12, 48-50.

ὡς πάθους δηλωτικὸν παραιτεῖται, τί κωλύει καὶ τὸ
 64 δημιουργὸν αὐτὸν εἶναι διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας μὴ παρα-
 δέχσθαι; Διότι πάσαις ταῖς σωματικαῖς ἐνεργείαις ἢ
 πλείων τις πάντως ἢ ἐλάττων κόπος συνέζευκται, κατὰ
 τὴν ἀναλογίαν τῆς τοῦ ποιοῦντος δυνάμεως καὶ τῆς πρὸς
 68 τὰ μεγέθη τῶν ἐνεργουμένων διαφορᾶς. Τὴν γε μὴν θεῖαν
 καὶ μακαρίαν φύσιν καμάτῳ λέγειν συνέχεσθαι, οὐχ ἤττον
 ἀσεβὲς ἢ τοῖς αἰσχίστοις αὐτὴν πάθειν ὑποβάλλειν. Εἰ δὲ
 ἀπαθῶς κτίζει, ἀπαθῆ εἶναι δέξασθε καὶ τὴν γέννησιν.

b 24. Ὡς μὲν οὖν κυρίως καὶ προσηκόντως Πατὴρ | λέγεται
 ὁ Θεός, καὶ ὡς οὐχὶ πάθους ἀλλ' οἰκειώσεώς ἐστιν ὄνομα,
 ἢ τῆς κατὰ χάριν, ὡς ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων, ἢ τῆς κατὰ φύσιν,
 4 ὡς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς, ἰκανῶς εἴρηται. Δῶμεν δὲ εἶναι
 τροπικὴν καὶ ἐκ μεταφορᾶς λέγεσθαι, ὥσπερ καὶ ἄλλας
 μυρίας, καὶ τὴν φωνὴν ταύτην. Ὡς τοίνυν ὀργιζόμενον^a
 καὶ ὑπνοῦντα^b καὶ πετόμενον^c ἀκούοντες τὸν Θεόν, καὶ
 8 ἄλλων τοιούτων ἀπρεπεῖς κατὰ τὸν πρόχειρον νοῦν τὰς
 ἐμφάσεις παρεχομένων, οὔτε τὰς φωνὰς τοῦ Πνεύματος
 διαγράφομεν, οὔτε σωματικῶς τῶν λεγομένων ἀκούομεν·
 τί δήποτε οὐχὶ καὶ τῆς φωνῆς ταύτης οὕτω συνεχῶς
 12 παραληφθεῖσης ὑπὸ τοῦ Πνεύματος, τὰς θεοπρεπεῖς αὐτῆς
 ἐννοίας διερευνώμεθα; Ἡ μόνην ταύτην τῆς Γραφῆς
 ἀπαλείφομεν, ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης χρήσεως συκοφαντοῦντες
 αὐτήν;

c 16 Οὕτως δὲ | σκοπῶμεν. Δύο σημασινομένων ἐκ τῆς τοῦ
 'γεννᾶν' προσηγορίας κατὰ τὴν ὧδε συνήθειαν, πάθους

DGJ CV BFKRXZ ELMN Y A O Syr. (E deest a 24, 7)

23, 63-67 πάθους — τῆς mutilus deficit E || 64 δημιουργικὸν
 C^{av} || 66 παντελῶς Y || 68 μεγέθη + τῆς ELN^{ae}M || 69 καμάτων Y ||
 70 πάθειν αὐτὴν ~ CV BFKRXZ

24, 4 εἶναι + καὶ Y || 5 λέγεσθαι : εἰρῆσθαι DGJ || 7 ab ἀκούοντες
 deest E propter auulsionem || 12 παραλειφθεῖσης CV || ὑπὸ : παρὰ

ce terme comme propre à indiquer une passion, qu'est-ce
 qui l'empêche de refuser pour les mêmes raisons que Dieu
 soit aussi artisan? En effet, toutes les activités corporelles
 s'accompagnent de toute façon d'une certaine peine, plus
 ou moins grande, proportionnelle à la puissance de celui qui
 agit et à l'importance variable des effets réalisés. Mais dire
 que la nature divine et bienheureuse est accablée de fatigue
 n'est pas moins impie que de la soumettre aux passions
 les plus honteuses. Si, par contre, Dieu crée sans passion,
 acceptez que la génération en lui soit aussi impassible.

625 b

Comment
 appliquer à Dieu
 les mots
 du langage humain

24. Ainsi, que Dieu soit appelé Père
 au sens propre et à juste titre, et que
 ce nom ne soit pas celui d'une passion
 mais celui d'une parenté, soit selon la
 grâce comme pour les hommes, soit selon la nature comme
 pour le Monogène, tout cela a été suffisamment dit. Mais
 accordons que ce vocable soit lui aussi une figure et qu'il
 soit dit par métaphore comme d'innombrables autres. Eh
 bien! quand nous entendons dire de Dieu qu'il se met en
 colère^a, qu'il dort^b et qu'il vole^c, et d'autres expressions
 semblables présentant une signification incongrue selon
 leur acception immédiate, nous ne raturons pas les paroles
 de l'Esprit et nous n'entendons pas au sens corporel ce qu'il
 nous dit. Pourquoi donc ne pas explorer les sens dignes de
 Dieu de ce vocable si constamment utilisé par l'Esprit?
 Ou bien est-ce la seule parole que nous effacerons de
 l'Écriture en la dénonçant faussement à partir de son
 usage humain?

625 c

Examinons la chose comme suit. L'appellation d'*engendrer*
 signifie deux choses selon l'usage d'ici-bas, la passion

CV BFKRXZ || αὐτῆς DGJ A Syr. : om. cett. || 13 ταύτην : ταύτης
 Z ταύτην τὴν φωνὴν Y

24. a. Cf. Nomb. 22, 22; Ps. 17, 8; etc. || b. Cf. Ps. 43, 24;
 77, 65; etc. || c. Cf. Ps. 17, 11,

τε τοῦ γεννώμενος, καὶ τῆς πρὸς τὸ γεννώμενον οἰκειώσεως,
 δταν παρὰ τοῦ Πατρὸς τῷ Μονογενεῖ λέγεται τὸ « Ἐκ
 20 γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε^a », καὶ τὸ « Υἱὸς μου
 εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε^a », πότερον τούτων
 παρίστασθαι φῶμεν διὰ τοῦ ῥήματος, τὸ ἐμπαθὲς τῶν
 γεννώντων ἢ τὴν τῆς φύσεως οἰκειότητα ; Ἐγὼ μὲν τοῦτό
 24 φημι, καὶ οὐδὲ τούτους ἠγοῦμαι ποτε μὴ οὐχὶ εἰς λαμπρὰν
 μελαγχολίαν παρενεχθέντας ἐναντιώσεσθαι. Ὡστε εἰ μὲν
 οἰκεία τῷ Θεῷ ἢ φωνῇ, τί ἀτιμάζεις ὡς ἄλλοτρίαν ; Εἰ δὲ
 ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων μετακεκόμισται, τὸ ὑγιὲς αὐτῆς
 28 ἐκλεξάμενος, φύγε τὸ χεῖρον τῶν δηλουμένων. Ἐξέστι
 γὰρ δήπου ἐν πολυσήμῳ τῇ λέξει πρὸς τὴν ὀρθὴν ἔννοιαν |
 ὁδηγηθέντα διὰ τοῦ ῥήματος, τὸ ταπεινὸν καὶ αἰσχρὸν τῆς
 d 628 ἐμφάσεως ὑπερβῆναι. Καὶ μὴ μοι λέγε · τίς δὲ | ἡ γέννησις ;
 32 καὶ ποταπή ; καὶ πῶς ἂν γένοιτο αὕτη ; Οὐ γάρ, ἐπειδὴ
 ὁ τρόπος ἄρρητος καὶ ἀπερινόητος παντελῶς, ἤδη καὶ τὸ
 πάγιον τῆς εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πίστεως ἐκβαλοῦμεν. Εἰ
 γὰρ μέλλοιεν πάντα τῇ καταλήψει μετρεῖν καὶ τὸ τοῖς
 36 λογισμοῖς ἀπερίληπτον μὴδὲ εἶναι τὸ παράπαν ὑπολαμβάνειν,
 οἰχῆσεται μὲν ὁ τῆς πίστεως, οἰχῆσεται δὲ ὁ τῆς ἐλπίδος
 μισθός. Πῶς δ' ἂν εἶημεν ἐτι τῶν μακαρισμῶν ἄξιοι, τῶν
 ἐπὶ τῇ πίστει τῶν ἀοράτων^a ἀποκειμένων, οἱ μόνοις τοῖς
 40 κατὰ λογισμὸν ἐναργέσι πειθόμενοι ; Πόθεν ἐματαιώθη τὰ
 ἔθνη καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνητος αὐτῶν καρδία^a ; Οὐκ ἐπειδὴ
 τοῖς ἐκ τῶν λογισμῶν φαινομένοις ἀκολουθοῦντες, τῷ
 κηρύγματι τοῦ Πνεύματος ἀπειθοῦσι ; Τίνας δὲ ὁ Ἡσαΐας

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

24, 19 τὸ om. CV BFKRXZ Y || 20 γεγέννηκά Y || 20-21 καὶ —
 σε om. Z || 20 τὸ : om. CV BFKRX || 22 φάμεν Y || 23 τὴν om. J
 || μὲν + γὰρ DGJ A Ga. || 25 ἐναντιώσεσθαι CV BFKRXZ ἐναν-
 τιωθήσεσθαι G A || 31 γένεσις Y || 34 πανάγιον R^{ao}X LN^{ao} ||
 36 ἀπερίληπτα Y || ὑπολαμβάνομεν Z || 40 πειθόμενοι : τιθέμενοι DGJ
 LMN Y A || 42 ἐκ om. BFKXZ || τῶν om. Y || τῷ λογισμῷ CV
 BFKZ || 43 ὁ DGJ Y Ga. : om. cett.

de celui qui a engendré et sa parenté avec celui qui est
 engendré : quand donc il est dit au Monogène de la part
 du Père : « De mon sein avant l'aurore je t'ai engendré^a »,
 et : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré^a »,
 lequel de ces deux sens le terme présente-t-il ? Qu'en dirons-
 nous ? Est-ce la passion de ceux qui engendrent ou la
 parenté de la nature ? Pour moi, c'est cette dernière que
 je dis et je ne pense pas que nos gens y contrediront, à moins
 qu'ils ne se laissent aller à un délire évident. Dès lors, si
 le vocable convient à Dieu, pourquoi le méprises-tu comme
 lui étant étranger ? Et s'il a été transposé à partir des
 réalités humaines, choisis ce qu'il y a en lui de sensé et
 évite ce qu'il exprime de moins bon. Il est permis, en effet,
 625 d conduire par le mot vers la notion juste en négligeant ce
 que sa signification comporte de bas et de vil. Et ne me dis
 628 a pas : quelle est cette génération ? De quelle sorte est-elle ?
 Et comment pourrait-elle se passer ? Non, du fait que le
 mode en est totalement ineffable et incompréhensible, nous
 ne rejeterons pas tout de suite le point assuré de notre
 foi au Père et au Fils. Car si nous allions tout mettre à la
 mesure de notre compréhension et si nous allions présumer
 que ce que nos raisonnements ne peuvent embrasser
 n'existe tout simplement pas, alors perdue sera la récom-
 pense de notre foi et perdue celle de notre espérance.
 Comment serions-nous encore dignes des béatitudes qui
 résident dans la foi aux réalités invisibles^a, si nous croyons
 seulement aux points que notre raisonnement rend évi-
 dents ? Pour quel motif les nations ont-elles perdu le sens
 et leur cœur inintelligent s'est-il enténébré^a ? N'est-ce pas
 parce qu'elles s'attachent à ce que leurs raisonnements
 leur font voir et refusent leur foi à la prédication de
 l'Esprit ? Sur qui Isaïe se lamente-t-il comme sur des gens

24. d. Ps. 109, 3 || e. Ps. 2, 7 || f. Cf. Jn 20, 29 || g. Cf. Rom. 1, 21.

44 ὡς ἀπολωλότας ὀδύρεται ; « Οὐαὶ οἱ σοφοὶ παρ' ἑαυτοῖς,
καὶ | ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες^h. » Οὐ τοὺς τοιοῦτους ;

Πολλὰ τοίνυν ὑπερβὰς τῶν ἐν μέσῳ, ὅσα τε περὶ τοῦ
μὴ γεγενῆσθαι τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ προφανοῦς διετείνετο καὶ
48 ὅσα περὶ τοῦ παραδεχθῆναι αὐτῷ τὸ κτίσμα εἶναι καὶ
ποίημα τὸν Μονογενῆ ἐτεχνάσατο, ἐπὶ τὰ καιριώτατα τῆς
ἀσεβείας τρέφομαι, τοσοῦτον μόνον τοῖς παρεθεῖσιν ἐπιση-
μηνάμενος ὅτι ἦν προλαβὼν τῷ ἔργῳ κατεσκευάσε
52 βλασφημίαν, αὐτήν βουλευθεὶς ἐπισκιάσαι τῷ ῥήματι καὶ
τὸ ἀναιδὲς τοῦ λόγου καταπραῦναι, ἔφη μὴ κοινοποιεῖν
τὸν Μονογενῆ πρὸς τὴν κτίσιν, ἐπιλαθόμενος τῶν αὐτὸς
ἑαυτοῦ δογμάτων ἀ ἐν τοῖς κατόπιν λόγοις γυμνῆ καὶ
56 ἀπαρακαλύπτῳ τῇ φωνῇ ἐξετίθετο, ὑφ' ὧν πρὸς ἀνάσχυτον
πάλιν καὶ περιφανεστάτην ἐναντιολογίαν ἐξέπεσε. Γράφει
δ' οὖν οὕτως :

ΕΥΝ. Μηδεὶς δὲ τὸν Υἱὸν ἀκούων ποίημα δυσχεραίνεται,
60 ὡς κοινοποιουμένης τῆς οὐσίας ὑπὸ τῆς τῶν ὀνομάτων
κοινωνίας.

ΒΑΣ. Πῶς οὖν, ὦ σοφώτατε, εἰ τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων
τὸ παρηλλαγμένον τῆς οὐσίας ἐξ ἀνάγκης ἔπεται — μέμνησθε
64 γὰρ δήπου ἐν τοῖς ἄνω λόγοις ταῦτα διεξιόντος —, οὐχὶ
νῦν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ὀνομάτων τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας ἀκολου-

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

24, 44 παρ' : ἐν DGJ (LXX) Ga. || 45 ἑαυτῶν DG Y (LXX) ||
46 τῶν ἐν μέσῳ om. Y || τε om. CV BFKRXZ || 47 Υἱὸν : Χρισ-
τὸν LM^{ac}N^{ac} Y O Syr. || διετείνετο CV BFKRXZ || 50 παρατε-
θεῖσιν CV παρεθεσιν F θεθεῖσιν mg. M^a ρεθεῖσιν Y || 54 τῶν αὐτὸς
DG BFK Y : αὐτὸς τῶν C LMN A O τῶν JV RXZ || 56 ὧν : ἡ
Y || 57 παλὴν V B || ἀντιλογίαν Y || 58 δ' οὖν G LMN Y A O : δὲ
cett. || 62 εἰ : ἡ Y || 63 μέμνησθε (-σθαι G) DJ A Syr. : μεμνήμεθα
cett. Ga. || 65 ἀκολουθεῖ LN^{ac}

24. h. Is. 5, 21.

1. Le doublet de κτίσμα et de ποίημα remplace le binôme habituel

perdus : « Malheur à ceux qui sont sages vis-à-vis d'eux-
628 b mêmes et instruits à leur propre regard^h »? N'est-ce pas
sur de tels hommes?

Mais je saute bien des passages en question, ceux où Eunome a soutenu à l'évidence que le Fils n'a pas été engendré et ceux où il a fait des machinations pour qu'on lui concède que le Monogène est chose créée et faite¹, et je vais me tourner vers les

thèmes les plus cruciaux de son impiété, après m'être contenté d'une remarque à propos de ce qui est laissé de côté. Comme il désire masquer en parole le blasphème qu'il a déjà en fait élaboré auparavant et qu'il veut adoucir l'insolence de son raisonnement, il dit qu'il ne fait pas du Monogène quelque chose de commun avec la création, oubliant alors lui-même ses propres doctrines, celles qu'il a exposées dans les raisonnements précédents à haute et intelligible voix. De leur fait, il tombe encore une fois dans une contradiction éhontée et qui saute aux yeux. Voici donc ce qu'il écrit :

628 c EUNOME. Que personne ne se fâche
Remarque préalable : en entendant dire que le Fils est créa-
une contradiction ture, comme si la communauté des noms
d'Eunome rendait la substance commune².

BASILE. Comment donc, esprit si fin ! puisque la diversité de la substance suit nécessairement la différence des noms — car vous vous souvenez qu'il expliquait cela dans ses raisonnements précédents —, est-ce que maintenant la qualité commune de la substance ne suivra pas la

chez Eunome de γέννημα et de ποίημα : il en constitue une interprétation justifiée.

2. Apol. 17, 8-10.

θῆσει ; Οὐδὲ γὰρ ἀπαξ οὐδὲ ἐκ παρέργου τοῦτον τὸν λόγον παραφθεγγάμενος φαίνεται. Ἐπει καὶ νῦν εὐθύς, ὥσπερ
68 μεταμεληθεὶς ἐφ' οἷς εἶρηκεν, ὅτι ἡ τῶν ὀνομάτων κοινωνία οὐ κοινοποιήσει καὶ τὰς οὐσίας, πάλιν ἐπάγει μετὰ μικρὸν, τῶν ἀντιδιατιθεμένων αὐτῷ καθαπτόμενος. |

629 ΕΥΝ. Ὅτι ἐχρήν, εἶπερ τις ἦν αὐτοῖς τῆς ἀληθείας
72 φροντίς, παρηλλαγμένων τῶν ὀνομάτων, παρηλλαγμένας ὁμολογεῖν καὶ τὰς οὐσίας.

ΒΑΣ. Πῶς ἂν τις εὐκολώτερον χρήσαιτο λόγοις ; Ὅς
γε δι' ὀλίγου πρὸς τὰ ἐναντία περιτρεπόμενος, νῦν μὲν φησι
76 τὴν διαφορὰν τῶν ὀνομάτων ἀναγκαίως τῶν οὐσιῶν τὴν παραλλαγὴν ὑποφαίνειν, νῦν δὲ πάλιν τὴν κοινωνίαν μὴ κοινοποιεῖν τὰς οὐσίας. Ἄλλ', οἶμαι, προσόμοιόν τι ποιῶμεν τοῖς τὸν ἀνδροφόνον ἐκ λαιδορίας ἢ πληγῆς ἢ τινος
80 τῶν τοιούτων ἀμαρτημάτων κρίνουσιν.

25. Ἐπὶ οὖν τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν αὐτοῦ μεταβῶμεν. Θεασάμενος οὗτος ὅτι κοινὴ ἡ πρόληψις πᾶσιν ὁμοίως Χριστιανοῖς ἐνυπάρχει — τοῖς γε ἀληθῶς τῆς προσηγορίας
b 4 ταύτης ἀξίοις — περὶ τοῦ | φῶς εἶναι τὸν Υἱὸν γεννητὸν, ἐκ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς ἀπολάμψαντα, καὶ αὐτοζῶην καὶ αὐτοάγαθον ἐκ τῆς ζωοποιῦ πηγῆς καὶ τῆς πατρικῆς ἀγαθότητος προελθόντα · εἶτα ἐνθυμηθεὶς ὅτι, εἰ μὴ ταύτας
8 ἡμῶν τὰς ἐνοίας διασαλεύσειεν, οὐδὲν αὐτῷ πλέον τῶν σοφισμάτων γενήσεται, ὥς τοῦ γε φῶς ὁμολογοῦντος τὸν Πατέρα, φῶς δὲ καὶ τὸν Υἱόν, τῆς τοῦ φωτὸς ἐνοίας μιᾶς

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

24, 71-72 Ὅτι — φροντίς om. LN (suppl. mg. N²) || 71 τις ἦν αὐτοῖς DGJ M Y A O Eun. : αὐτοῖς τις ἦν CV BFKRXZ || 80 κτείνουσιν Y

25, 2 ἡ D L Y A : om. cett. || 3 γε DGJ V : + ὥς cett. Ga. || 5 ἀπολάμψαν CV BFKR^oXZ || 6 καὶ τῆς DGJ Syr. : καὶ BFKRXZ L τῆς CV MN Y A O Ga. || 8 διαλύσειεν Y || 9 γενήσεται ὥς τοῦ γε φῶς ὁμολογοῦντος : ἔσται ὁ γὰρ φῶς ὁμολογῶν DGJ Syr. || 10 ἐπινοίας Y

communauté des noms? Car ce n'est pas une seule fois ni en passant qu'il a fait retentir ce langage, c'est trop clair. Et voici que maintenant, tout aussitôt, comme s'il se repentait de ce qu'il vient de dire, à savoir que la communauté des noms ne rendra pas communes les substances, il poursuit au contraire peu après en s'adressant à ses adversaires :

629 a EUNOME. *Il faudrait, si du moins ils avaient quelque souci de la vérité, confesser que si les noms sont différents, les substances aussi sont différentes¹.*

BASILE. Pourrait-on user des raisonnements de manière plus accommodante? Le voici qui en peu de temps se retourne d'un contraire à l'autre : tantôt il dit que la différence des noms laisse nécessairement voir la diversité des substances, tantôt au contraire que leur communauté ne rend pas communes les substances. Mais nous sommes en train, je crois, de faire comme ceux qui poursuivent le meurtrier pour une injure, un coup ou quelque faute mineure.

25. Passons donc à ce qui est le point capital de ses torts. Notre homme a vu que c'est un principe commun chez tous les chrétiens semblablement — chez ceux du moins qui sont vraiment dignes de cette appellation —, que le Fils est lumière engendrée, resplendissant de la lumière

inengendrée, et qu'il est la vie en soi et le bien en soi procédant de la source vivifiante et de la bonté paternelle. Ensuite, il a senti que, s'il ne renversait pas ces notions qui sont nôtres, il ne gagnerait rien avec ses sophismes, étant donné que celui qui confesse que le Père est lumière et que le Fils est lumière, la notion de lumière étant unique et

1. Apol. 18, 16-18.

καὶ τῆς αὐτῆς ὑπαρχούσης, αὐτομάτως εἰς τὴν ὁμολογίαν
 12 τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν οἰκειότητος ὑπαχθησομένου· φωτὶ
 γὰρ πρὸς φῶς, κατ' αὐτὸν τὸν τοῦ φωτὸς λόγον, οὐδεμία
 οὔτε κατὰ τὴν προφορὰν οὔτε κατὰ τὴν ἔννοιαν ἐστὶ
 παραλλαγὴ· ἵνα οὖν τοῦτο ἡμῶν ἀφέληται, τοῖς τῶν
 16 τεχνασμάτων δικτύοις τὸν τῆς πίστεως λόγον περιστοιχίζεται,
 ἀσύμβλητα ταῦτα | καὶ ἀκοινώνητα παντελῶς ἀλλήλοις
 εἶναι διδάσκων, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν
 ἀντίθεσιν, ταύτην καὶ τῷ φωτὶ πρὸς τὸ φῶς εἶναι λέγων,
 20 ἢ τοῦτο φεύγοντας ἡμᾶς, σύνθετον εἶναι τὸν Θεὸν ὁμολογεῖν
 ἀναγκάζων.

Μᾶλλον δὲ αὐτῆς αὐτοῦ τῆς λέξεως ἐπακούσωμεν.

ΕἴΤΝ. Πότερον ἄλλο τι σημαίνει, φησί, τὸ φῶς ἐπ' ἀγεννή-
 24 του παρὰ τὸ ἀγεννητον, ἢ ταῦτὸν ἑκάτερον; Εἰ μὲν γὰρ ἕτερον
 τι καὶ ἕτερον, εὐδήλον ὅτι καὶ σύνθετον τὸ ἐξ ἑτέρου καὶ
 ἑτέρου συγκείμενον, τὸ δὲ σύνθετον, οὐκ ἀγεννητον. Εἰ δὲ
 ταῦτόν, ὅσον παρήλλακται τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγεννητον,
 28 τοσοῦτον ἀνάγκη παρηλλάχθαι τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς καὶ τὴν
 ζωὴν πρὸς τὴν ζωὴν καὶ τὴν δύναμιν πρὸς τὴν δύναμιν. |

ΒΑΣ. Ὅρατε καὶ συνίετε τὸ τῆς ἀσεβείας φρικτόν. Ὅσον,
 632 φησί, τὸ ἀγεννητον τοῦ γεννητοῦ διενήνοχε, | τοσοῦτον διοίσει
 32 τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς καὶ ἡ ζωὴ πρὸς τὴν ζωὴν καὶ ἡ δύναμις
 πρὸς τὴν δύναμιν. Ἐρωτήσωμεν τοίνυν αὐτόν· τὸ δὲ ἀγεννη-
 τον τοῦ γεννητοῦ, πῶσω τῷ μέτρῳ διώρισται; ἄρα μικρῶ τι,
 καὶ τοσοῦτω ὥστε δύνασθαι ποτε καὶ εἰς ταῦτὸν ἀλλήλοις

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

25, 11 αὐτομάτως : post 12 οἰκειότητος transtulerunt LMN
 Y A O Syr.^{ut vid} || 12 οἰκειότητος : ταυτότητος DGJ || ὑπαχθησομένου :
 ὑπαχθησομένους Y ὑπαχθήσεται DGJ || 14 κατὰ 2° : κατ' αὐτὴν
 LMN Y A O Ga. || 15 οὖν om. BFKR^oXZ || τούτου CV BFKZ ||
 ἡμᾶς C BKZ NM Y O || 20 φεύγοντας ἡμᾶς : μὴ λέγοντας DGJ ||
 22 ἀκούσωμεν CV BFKRXZ Ga. || 24 παρὰ : πρὸς J || ἀγεννητον
 DGJ Eut. : γεννητόν cett. Syr. Eunomii codices || γὰρ om. CV
 BFKRXZ || 25 τι καὶ ἕτερον om. Y || καὶ 2° om. BFKRXZ || 33
 τοίνυν : οὖν J || 34 τῷ om. CV BFKRXZ L || 35 καὶ 2° om. J

la même, sera automatiquement amené à confesser leur
 parenté selon la substance : d'une lumière à une lumière, en
 effet, selon la raison même de la lumière, il n'y a aucune
 différence ni quant à l'expression ni quant à la notion. Aussi,
 pour nous retirer cette certitude, il enveloppe le discours
 de la foi des filets de ses machinations en enseignant que
 629 c ces lumières sont incomparables et qu'elles n'ont absolu-
 ment rien de commun entre elles, et en disant que l'oppo-
 sition qui va de l'inengendré à l'engendré est aussi celle qui
 va de la lumière à la lumière; ou bien, si nous refusons cette
 conclusion, il nous contraint à confesser que Dieu est
 composé.

Mais écoutons plutôt son propre texte :

EUNOME. *Est-ce que, dit-il, la lumière, dite de l'inengendré, signifie autre chose que l'inengendré¹, ou l'un et l'autre sont-ils la même chose? Car s'ils sont une chose et une autre, il est clair que ce qui est ainsi constitué d'une chose et d'une autre est composé. Or un être composé n'est pas inengendré. Mais s'ils sont la même chose, autant il y a de différence entre l'engendré et l'inengendré, autant faut-il qu'il y en ait entre la lumière et la lumière, la vie et la vie, et la puissance et la puissance².*

629 d BASILE. Regardez et comprenez ce que ce blasphème a
 d'horrible. *Autant il y a de différence, dit-il, entre l'inen-
 632 a gendré et l'engendré, autant y en aura-t-il entre la
 lumière et la lumière, la vie et la vie et la puissance et la
 puissance. Interrogeons-le donc : de l'inengendré à l'en-
 gendré comment mesurer la distance? Est-elle petite, et
 suffisamment petite pour qu'ils puissent un jour se ren-*

1. Cf. *infra*, p. 272, n. 1.
 2. *Apol.* 19, 11-18.

36 συμβῆναι ; ἢ τοῦτο παντελῶς ἀμήχανον, καὶ πλέον ἀδυνα-
τώτερον τοῦ τὸν αὐτὸν ζῆν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ τεθάναι, καὶ
ὕγιαίνειν κατὰ ταῦτόν καὶ νοσεῖν, καὶ ἐγρηγορέναι ὁμοῦ
καὶ καθεῦδειν ; Τοιαῦτα γὰρ ὅσα κατὰ τὴν ἄκραν ἀντίθεσιν
40 ἀλλήλοις ἀντικαθέστηκεν, ὥστε παρόντος τοῦ ἐτέρου ἀναγκαι-
κάως ἀπεῖναι θάτερον, ἀ καὶ ἀσυνύπαρκτα παντελῶς καὶ
ἀσύμβατα εἶναι πέφυκε.

b 26. Κατὰ δὴ οὖν τοῦτον τὸν τρόπον πρὸς τὸ γεννητὸν | τῷ
ἀγεννήτῳ τῆς ἀντιθέσεως οὐσης, ὁ τὸν Πατέρα φῶς ὀνομάζων,
φῶς δὲ καὶ τὸν Υἱόν, τοσοῦτον δὲ τοῦτο τὸ φῶς ἐκείνου
4 τοῦ φωτὸς διωρίσθαι λέγων ὅσον τὸ γεννητὸν τοῦ ἀγεννήτου
διώρισταί, οὐχὶ δὴλὸς ἐστὶ, κὰν τῷ ῥήματι προσποιῆται
φιλανθρωπεύεσθαι, φῶς ὀνομάζων δῆθεν καὶ τὸν Υἱόν, ἀλλὰ
τῇ γε δυνάμει τῶν λεγομένων πρὸς τὸ ἐναντίον ἀπάγων
8 τὴν ἔνοιαν ; Σκοπεῖτε γὰρ τί ἀντίκειται τῷ ἀγεννήτῳ,
ἄλλο ἀγέννητον ἢ τὸ γεννητόν ; Τὸ γεννητὸν δηλονότι. Τί
δὲ ἀντίκειται τῷ φωτὶ ; φῶς ἕτερον, ἢ τὸ σκότος ; Τὸ
σκότος πάντως. Εἰ τοίνυν ὅσον παρήλλακται τὸ γεννητὸν
12 πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον ἀνάγκη παρήλλάχθαι τὸ φῶς
πρὸς τὸ φῶς, τίνι τῶν πάντων ἄδηλος ἢ ἀσέβεια, ὅτι ἐν
προσηγορίᾳ φωτὸς τὸ ἀντικείμενον τῷ φωτὶ παρεισάγων,
c ἐναντίαν | εἶναι τῇ τοῦ φωτὸς φύσει τὴν οὐσίαν τοῦ Μονο-
16 γενοῦς ὑποβάλλει ; Ἡ δευκύντω ἡμῖν φῶς ἀντικείμενον
τῷ φωτὶ κάκεινο τὸ μέτρον τῆς ἀντιθέσεως ἔχον ὃ τῷ
γεννητῷ πρὸς τὸ ἀγέννητόν ἐστιν.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

25, 37 τῷ αὐτῷ : ταῦτῳ LM^{so}N^{so} A O Eut. || 38 κατὰ ταῦτον ...
ὁμοῦ DGJ : ὁμου ... κατὰ ταῦτόν LMN^{so} Y A O ὁμοῦ ... nihil CV
BFKRXZ *ὁμοῦ ... ὁμοῦ Syr.^{ut via} || 39 καθεῦδειν + θάτερον γὰρ
πάροντος ἀνάγκη ἀπεῖναι θάτερον ταῦτα δὲ ἀσυνύπαρκτα ἀλλήλοις
ἐστίν Y || 41 ἀ om. Y || ἀσυνύπαρκτα + ἐστὶ Y || 42 ἀσύμβατα
Y || εἶναι : ἕδη Y

26, I οὖν om. CV BFKXZ || 4 διωρίσθαι : διηρήσθαι DGJ M^{so} N^{so}
A O Eut. uerbum hoc, quaecumque sit, et 5 διώρισταί eadem
uoce uertit Syr. || γεννητὸν + ἀπὸ CV BFKRXZ Ga. || 5 ἐστὶ

contrer l'un l'autre dans l'identité? Ou est-ce tout à fait
irréalisable, et beaucoup plus impossible que pour un même
individu d'être vivant et mort au même moment, ou à la
fois bien portant et malade, ou tout ensemble éveillé et
endormi? Car tous les termes de ce genre s'opposent l'un à
l'autre en une antithèse extrême, au point que, si l'un est
présent, l'autre est nécessairement absent, car leur nature
les rend absolument incapables de coexister et de se conci-
lier.

632 b 26. L'antithèse entre l'inengendré et l'engendré étant
telle, nommer le Père lumière et lumière aussi le Fils et
affirmer, d'autre part, que cette lumière-ci est aussi dis-
tante de cette lumière-là que l'engendré l'est de l'inengendré
n'est-ce pas clairement, même si l'on affecte d'avoir un
langage conciliant en prétendant nommer aussi le Fils
lumière, en faire cependant dévier l'idée par la force de
ses affirmations vers son contraire? Regardez, en effet :
qu'est-ce qui s'oppose à l'inengendré, un autre inengendré
ou l'engendré? L'engendré, évidemment. Qu'est-ce qui
s'oppose à la lumière, une autre lumière ou l'obscurité?
L'obscurité dans tous les cas. Si donc *autant il y a de*
différence entre l'engendré et l'inengendré, autant faut-il
qu'il y en ait entre la lumière et la lumière, est-il un homme
dans l'univers qui ne se rende compte de cette impiété? En
introduisant dans l'appellation de lumière ce qui est opposé
632 c à la lumière, il suggère que la substance du Monogène est
le contraire de la nature de la lumière. Ou alors qu'il nous
montre une lumière s'opposant à la lumière et que c'est cela
qui présente la mesure de l'antithèse existant entre l'engen-
dré et l'inengendré.

+ ἀσεβῶν Y || 5-6 φιλανθρ. προσπ. ∞ CV BFKRXZ || 7 γε om.
CV BFKRXZ Eut. || 13 ἀπάντων DGJ L Ga. || 16 φῶς : πῶς CV
BFKXZ || 17-18 τὸ γεννητόν J

Εἰ δὲ τοῦτο οὔτε ἐστὶν οὔτ' ἂν αὐτὸς ἐπινοήσῃ, μὴ
 20 ἀγνοεῖσθω ἢ τέχνη μεθ' ἧς βαθέως κατασκευάζει τὸ
 βλάσφημον. Ἐπειδὴ γὰρ οἶεται τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννητὸν
 κατ' ἐναντίωσιν ἀντικεῖσθαι, τὴν αὐτὴν τῷ φωτὶ πρὸς τὸ
 φῶς ἀντίθεσιν ἐφαρμόζει, ἵνα διὰ πάντων τὴν τοῦ Πατρὸς
 24 οὐσίαν ἀντίπαλον καὶ πολεμίαν τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἐπιδείξῃ.
 Διὰ ταῦτα ἡ καινὴ αὐτῆ τῶν δογμάτων νομοθεσία ὅσον
 παρήλλακται τὸ γεννητὸν τοῦ ἀγεννήτου, τοσοῦτον ἀνάγκη
 παρηλλάχθαι τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς. Καίτοι τῷ μὲν ἀγεννήτῳ |
 d 28 πρὸς τὸ γεννητὸν ἐστὶ τις, κατὰ τὴν θέσιν τῶν ῥημάτων,
 εἰ καὶ μὴ κατὰ τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων, ἀντίθεσις, ὅπερ
 οὔτοι κατασκευάζουσι· φωτὶ δὲ πρὸς τὸ φῶς, οὔτε κατὰ
 τὴν προφορὰν οὔτε κατὰ τὴν ἔννοιαν, ἐπινοῆσαι τινα
 32 δυνατὸν ἐναντίωσιν.
 Ἄλλὰ γὰρ ἔοικε σοφίσμασιν ἀπατηλοῖς ἑαυτὸν παρα-
 633 κρούεσθαι. Οἶεται γὰρ ὅτι τὰ τοῖς ἐναντίοις ἐπόμενα | τὴν
 αὐτὴν ἔχει πρὸς ἄλληλα μάχην ἥνπερ ἂν ἔχη καὶ τὰ ἡγούμενα·
 36 καὶ ὅταν τῷ ἐτέρῳ τῶν ἐναντίων τὸ ἐναντίον ὑπάρχη, καὶ
 τῷ ἐτέρῳ πάντως τὸ ἐναντίον ἀκολουθήσει. Οἶον, εἰ τῇ
 ὄρασι τὸ φῶς ἐπεταί, τῇ τυφλότητι τὸ σκότος· εἰ τῷ
 ζῆν τὸ αἰσθάνεσθαι, τῷ τεθνηκέναι τὸ ἀναισθητεῖν. Τοῦτο
 40 δὲ ὡς ἀσθενὲς καὶ διαπίπτον τὸ παρατήρημα παντὶ γνώριμον

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

26, 19 αὐτὸς : οὗτος DGJ Y A O οὗτως M || 20 βαθέως : βραδέως
 Y || 25 κενὴ R LM^{ae}N^{ae} Y A || δογμάτων + ἡ Y || ὅσον : ὡς A ||
 26 τοῦ ἀγεννήτου : πρὸς τὸ ἀγέννητον Y || 30 τὸ om. J CV BFK
 RX Y || 34 τὰ + ἐν CV || 35 ἔχη : ἔχει D LMN || 37 ἀκολουθήσειν
 J LM^{ae} A || 38 τὸ 1^o om. DGJ Eut. || τὸ 2^o om. DJ CV BFKRXZ
 A Eut. || 39 τῷ : τὸ Y || ἀναίσθητον CV BFKRXZ || 40 παντὶ
 + τῷ J

1. Cette référence à la convention des mots est une illustration de la position scientifique de Basile sur l'origine du langage κατὰ θέσιν. Cf. *supra*, p. 22, n. 2.

2. Deux principes logiques réciproques sont ici visés : 1. A étant corrélatif de C et B corrélatif de D, si A est le contraire de B, C sera

Mais cela n'existe pas et lui-même ne pourrait pas le concevoir ; alors, qu'on ne se méprenne pas sur la technique avec laquelle il élabore secrètement son blasphème. Comme il pense, en effet, que l'engendré s'oppose comme son contraire à l'inengendré, il applique la même opposition entre la lumière et la lumière, afin de montrer par tous les moyens que la substance du Père est antagoniste et adverse de celle du Monogène. Telle est la raison de cette nouvelle promulgation de ses doctrines : *autant il y a de différence entre l'engendré et l'inengendré, autant faut-il qu'il y en ait entre la lumière et la lumière*. En vérité, entre 632 d l'inengendré et l'engendré il y a bien une certaine antithèse selon la convention des mots¹, comme ces gens le soutiennent, même s'il n'y en a pas selon la nature des choses ; par contre entre la lumière et la lumière il n'est pas possible de concevoir une opposition ni selon l'expression ni selon la notion.

Mais il semble bien qu'il se trompe
 Les termes solidaires de termes contraires ne sont pas forcément les contraires l'un de l'autre
 633 a lui-même avec ses sophismes mensongers. Il pense, en effet, que les termes solidaires de termes contraires entretiennent entre eux la même opposition que les termes dont ils dépendent ; et, lorsqu'un contraire est lié à l'un des termes contraires, son contraire accompagnera dans tous les cas l'autre terme². Par exemple, si la lumière accompagne la vision, l'obscurité accompagnera la cécité ; si la vie accompagne la sensation, la mort accompagnera l'insensibilité. Tous ceux qui ont un peu réfléchi savent assez combien cette observation est

aussi le contraire de D ; 2. si A (la lumière) est le contraire de B (l'obscurité), et si C (la vision) est le corrélatif de A, D (la cécité) qui est le contraire de A interviendra nécessairement comme corrélatif de B. Eunome se sert de ces principes pour introduire une opposition entre lumière (inengendrée) et lumière (engendrée).

τῷ·καὶ μικρὸν ἐπιστήσαντι. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ τῷ ἐγρηγορέναι τὸ ζῆν ἔπεται, τῷ καθεύδειν ἀκολουθεῖ πάντως τὸ τεθνάναι. Ἄλλ' οὔτε ἐναντίως ἔχει τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον.

44 Εἰ γὰρ ἐναντία, καὶ φθαρτικὰ ἀλλήλων, ὅπερ εἰς κεφαλὴν τοῖς βλασφημοῦσι τρέπειτο, ἀλλ' οὔτε τῇ φύσει πολέμια, οὔτε μὴν τὰ ἐπόμενα τούτοις τὴν αὐτὴν ἀναγκαίως ἔξει διάστασιν, ἣ ἐδείκνυτο ἔχειν καὶ τὰ ἡγούμενα. |

b 27. Ἡ τοίνυν ἀπάλειψόν σου τὰ ῥήματα, ἣ μὴ ἀρνοῦ τὴν ἀσέδειαν. Σὴ γὰρ ἐστὶν ἡ βλασφημία τοῦ εἰπόντος ὅσον παρήλλακται τοῦ γεννητοῦ τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον

4 ἀνάγκη παρηλλάχθαι τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς. Οὐκοῦν ὡς οὐδέποτε μεθέξει τῆς ἀγεννησίας ὁ γεννητός, οὕτως οὐδέποτε αὐτῷ τοῦ φωτὸς μεταδώσεις. Καὶ ἔσται, κατὰ σέ, ἡ οὐσία τοῦ Μονογενοῦς ἴσον ἀπέχουσα τοῦ γε ἀγέννητος εἶναι,

8 καὶ τοῦ φῶς νοεῖσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι. Ἄλλὰ Ἰωάννης μὲν τῇ μεγαλοφωνίᾳ τοῦ Πνεύματος ἐμβοᾷ σοι λέγων· « Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν* »· σοὶ δὲ οὐκ ἔστιν ὄρα τοῦ ἀκοῦειν, οὐδὲ καρδία τοῦ συνιέναι**· ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀντίπαλον

12 φύσιν καὶ ἀσυνύπαρκτον τῷ φωτὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς τοῖς σοφίσμασιν ἀπελαύνεις. Οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνο ὡς ἰσχυρὸν ἔρεῖς, | ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν προσηγορίαν τοῦ φωτὸς οὐκ ἀφείλου. Οὐ γὰρ ἐν ψόφῳ ἄερος, ἀλλ' ἐν τῇ

c 16 δυνάμει τῶν σημαινομένων τὸ εὐσεβές.

Ὁ δὲ οὐκ ἐπὶ τούτων ἔστη, ἀλλὰ καὶ τὴν ζωὴν καὶ τὴν δύναντα τῷ αὐτῷ μέτρῳ τῆς ἀποστάσεως συνεπάγει, εἰπὼν·

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

26, 42 ἀκολουθεῖ πάντως DGJ Ga. : π. ἀκ. ∞ cett. || 44-45 ὅπερ — ἀλλ' οὔτε DGJ CV A suppl. mg. R M (praeter ἀλλ' οὔτε) N : καὶ BFKR^{ac}XZ LM^{ac}N^{ao} Y O Syr. || 46 αὐτὴν om. J || 46-47 διάστασιν ἔξει ἀναγκαίως ∞ DGJ

27, 1 ῥήματα + ἐν ἄλλῳ γράμματι LM^{ac}N^{ao} || 6 μετάδωσις Y || 7 ἴσον : ὅσον LM^{ac}N^{ao} || γε : τε GJ A om. CV BFKRXZ || 10 τοῦ om. J || 12 ἀσύπαρκτον LM || 13 ὡς DGJ A Syr. suppl. s.l. M^a : om. cett. Ga. || 15 ἀφείλω B^{ac}FKRZ || ψόφοις J || 17 ἔστη + μόνον

faible et inopérante. Car ce n'est pas parce que la vie accompagne l'état de veille que la mort accompagnera dans tous les cas le sommeil. Mais l'engendré n'est pas le contraire de l'inengendré. Car s'ils étaient des contraires, ils seraient aussi propres à se détruire l'un l'autre, — puisse cela revenir sur la tête des blasphémateurs. Mais ils ne sont pas des adversaires naturels et au demeurant les termes connexes n'auront pas nécessairement le même écart que celui dont il a montré l'existence entre les termes dont ils dépendent.

633 b

Selon l'Écriture
le Fils est lumière,
vie et puissance

27. Retire donc tes paroles ou bien ne nie pas ton impiété. Car il est de toi le blasphème affirmant : *autant il y a de différence entre l'inengendré et l'en-*

gendré, autant faut-il qu'il y en ait entre la lumière et la lumière. Par conséquent, de même que l'engendré ne participera jamais à l'innascibilité, de même tu ne lui feras jamais partager la lumière. Et selon toi la substance du Monogène sera également loin d'être inengendrée, oui, et d'être pensée et appelée lumière. Mais Jean par la voix éclatante de l'Esprit crie vers toi en disant : « Il était la vraie lumière* » ; tu n'as donc pas d'oreilles pour entendre ni de cœur pour comprendre^{aa}. Tu repousses avec tes sophismes la substance du Monogène du côté de ce qui est, par sa nature, opposé à la lumière et incapable de

633 c coexister avec elle. Car tu ne vas, tout de même, pas dire comme argument décisif que tu n'as pas privé le Monogène de l'appellation de lumière. Ce n'est pas dans le bruit de l'air, en effet, mais dans la force des significations que réside la religion.

Eunome ne s'en tient d'ailleurs pas à ces affirmations, mais il soumet aussi la vie et la puissance à la même mesure

DGJ A Eut. || 18 τῆς + εἰς τὸ ἐναντίον DGJ A Eut. (et Ga. praeter τὸ) || συναπάγει DG CV M O Eut. συναπάγει J.

27. a. Jn 1, 9. || aa. Cf. Matth. 13, 15 (Is. 6, 9) et 11, 15.

ὅσον παρήλλακται τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον
 20 ἀνάγκη παρηλλάχθαι τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς, καὶ τὴν ζωὴν
 πρὸς τὴν ζωὴν καὶ τὴν δύναμιν πρὸς τὴν δύναμιν. Οὐκοῦν
 οὔτε ζωὴ, κατὰ σέ, οὔτε δύναμις ὁ Μονογενής. Ἀλλὰ
 παραγράφῃ μὲν αὐτὸν τὸν Κύριον λέγοντα · « Ἐγὼ εἰμι
 24 ἡ ζωὴ » · παραγράφῃ δὲ Παῦλον τὸν εἰπόντα · « Χριστὸς
 Θεοῦ δύναμις ». Ἄ γὰρ ἐν τοῖς κατόπιν ἐδείκνυτο, ταῦτα
 d καὶ τοῖς νῦν ἐφαρμόσει. Οὔτε γὰρ ζωὴν | οὔτε δύναμιν
 τῇ ζωῇ καὶ τῇ δυνάμει ἀντικεῖσθαι φαίη τις ἄν, ἀλλὰ θάνατον
 28 καὶ ἀδυναμίαν τὴν τελειωτάτην ἀντίθεσιν ἐκπληροῦν. Ἄπερ
 636 οὔτος, ἐν | πανουργίᾳ λόγων τὸν δόλον ἀποκρυψάμενος,
 βαθέως καὶ περιεκαλυμμένως τὸ φρικτὸν τῆς ἀσεβείας
 κατασκευάζει, καὶ τοῖς τῶν λόγων τεχνάσμασι πρὸς τὸ
 32 ἐναντίον τῷ Πατρὶ τὴν φύσιν τοῦ Μονογενοῦς ἀποστήσας,
 μόνην καταλείπει τὴν εὐφημίαν τῶν ὀνομάτων.
 Τί οὖν ἡμεῖς ; πῶς καὶ ἀγέννητον τὸν Πατέρα καὶ γεννητὸν
 τὸν Υἱὸν ὁμολογοῦντες, τὴν κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι ἐναντιώσιν
 36 διαφύγοιμεν ; τί λέγοντες ; Ὅτι ἀγαθοῦ μὲν Πατρὸς ἀγαθὸς
 ὁ Υἱός, φωτὸς δὲ τοῦ ἀγεννήτου φῶς ἐξέλαμψε τὸ ἀίδιον,
 καὶ ἐκ τῆς ὄντως ζωῆς ἡ ζωοποιὸς προῆλθε πηγῇ, καὶ ἐκ
 τῆς αὐτοδυναμείας ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις ἐξεφάνη · σκότος
 40 δέ, καὶ θάνατος, καὶ ἀσθένεια τῷ ἄρχοντι τοῦ κόσμου
 τοῦτου^a, καὶ τοῖς κοσμοκράτοσι τοῦ σκότους^c, καὶ τοῖς
 b πνευματικοῖς τῆς πονηρίας^d καὶ πάσῃ τῇ | ἐχθρᾷ τῆς θείας

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

27, 20 ἀνάγκη om. Y || 22 οὔτε δύναμις κατὰ σε ∞ CV BFK
 RXZ || 23 ἀπογράφῃ LN || 26 γὰρ + τὴν DGJ || 28 τελειωτάτην
 DGJ Eut. || Ἄπερ om. A || 29 ἐν + τῇ Y || πανουργία + αὐτοῦ Y ||
 λόγων τὸν δόλον DJ Eut. : δόλων τὸν λόγον CV FKRXXZ LNM
 Y A δόλων τὸν λόγων G B δόλω (-ν del.) τὸν λόγον O *δόλον
 τὸν λόγον Syr. || 29-30 ἀποκρυψάμενος βαθέως καὶ om. LM (suppl.
 mg. M^a) N^{ae} Y περιεκαλυψάμενος βαθέως τὸ O (forsitan Syr. :
occulta parans) || 30 καὶ περιεκαλυμμένως om. BFKR (suppl.
 mg. R^a) XZ || φρικτὸν : κρυπτὸν C BFKRXZ || 33 τῶν ὀνο-
 μάτων τὴν εὐφημίαν ∞ CV || 35-36 ἐναντιώσιν διαφύγοιμεν DGJ
 Eut. : ἐν. διαφεύγοιμεν MN Y O ἐν. διαφεύγοιμεν A ἐν. διαφεύ-

de distance entre elles en disant : *autant il y a de différence*
entre l'engendré et l'inengendré, autant faut-il qu'il y en ait
entre la lumière et la lumière, la vie et la vie, et la puissance
et la puissance. Selon toi, le Monogène n'est-il donc ni vie,
ni puissance? Alors, tu supprimes la parole du Seigneur
lui-même : « Je suis la vie^b »? Supprimerais-tu la parole de
Paul : « Le Christ, Puissance de Dieu^c »? Car il va adapter
 ce qui a été démontré jusqu'ici à ce dont il est question
 633 d maintenant. Il n'est pas d'homme, en effet, pour dire que
 la vie et la puissance s'opposent à la vie et à la puissance ;
 mais c'est la mort et l'impuissance qui en réalisent la plus
 parfaite antithèse. C'est précisément sur ce terrain qu'après
 636 a avoir caché son piège sous l'habileté de ses raisonnements,
 notre homme élabore de manière profonde et secrète son
 abominable impiété, et, une fois qu'il a mis à distance par
 les machinations de ses raisonnements la nature du Mono-
 gène jusqu'à la situer à l'opposé du Père, il ne laisse après
 lui que la révérence des mots.

Alors, nous, que dire? En confessant
 que le Père est inengendré et le Fils
 engendré, comment éviterions-nous
 de les opposer selon l'être en soi?

Que dire? Qu'il est le Fils excellent d'un Père excellent,
 qu'une lumière éternelle a resplendi à partir de la lumière
 inengendrée, que la source vivifiante a procédé de la vie
 essentielle et que la puissance de Dieu s'est manifestée à
 partir de la puissance absolue. Mais les ténèbres, la mort et
 la faiblesse sont rangés du côté du prince de ce monde^d, des
 dominateurs de ce monde de ténèbres^e, des esprits du mal^f

γωμεν L διαφύγοιμεν ἐν. ∞ CV Ga. διαφεύγοιμεν ἐν. ∞ BFKR
 XZ || 37 ὁ om. DGJ B Y Eut. || 39 Θεοῦ : Υἱοῦ CV FKZ M^{ms}
 αὐτοῦ Y || δυνάμειως Y

27. b. Jn 14, 6 || c. I Cor. 1, 24 || d. Cf. Jn 12, 31 ; 16, 11 || e.
 Cf. Ephés. 6, 12 || f. Cf. ibid.

φύσεως δυνάμει συντέτακται, οὐδὲ τούτοις κατ' αὐτὴν τὴν
 44 οὐσίαν πρὸς τὸ ἀγαθὸν λαχοῦσι τὴν ἐναντίωσιν — οὕτω
 γὰρ ἂν ἡ μέμψις ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἐπανόιοι —, ἀλλ' ἐκ
 τῆς οἰκείας προαιρέσεως ἐν τῇ τοῦ καλοῦ στερήσει πρὸς
 τὴν κακίαν ἀπορρυσθῆσιν. Ἄλλ' ὅμως εἰς ταύτην τὴν τάξιν
 48 ἡ θεομάχος γλώσσα τὴν φύσιν τοῦ Μονογενοῦς περιαγαγεῖν
 ἐπεχείρησεν. Οὐ γὰρ δήπου ἐκεῖνο εἰπεῖν ἔχει ὅτι τὴν τοῦ
 Πατρὸς οὐσίαν φῶς εἶναι τιθέμενος, ὑπερβάλλον δόξῃ τε
 καὶ λαμπρότητι, τὴν τοῦ Μονογενοῦς φῶς καὶ αὐτὴν,
 52 ἀμαυρότερόν τε καὶ ὡσπερ τεθολωμένον ὑπέλαθεν. Εὐσεβοῦς
 μὲν γὰρ διανοίας οὐδὲ ταῦτα, τῷ τῆς εἰκόνας ἐν τῇ ἀμυδρό-
 τητι | παραιρεῖσθαι τὴν ὁμοιότητα. Πλὴν ἀλλ' εὐχῆς ἦν
 ἄξιον ταῦτα ἔχειν αὐτὸν αἰτιᾶσθαι. Οὐ πολλοῦ γὰρ ἂν ἔδει
 56 τοῦ ἀγῶνος ἡμῖν εἰς διόρθωσιν.

28. Νυνὶ δὲ ἀγεννήτῳ πρὸς τὸ γεννητὸν οὐχὶ κατὰ τὸ
 μᾶλλον καὶ ἤττον ἢ διαφορὰ, ὡς τῷ ἐλάττονι φωτὶ πρὸς τὸ
 πλεῖον, ἀλλ' ὅση ἢ τῶν πάντη ἀλλήλοις ἀσυνυπάρκτων
 4 διάστασις. Ἀμήχανον γὰρ τὸν θατέρῳ συγκληρωθέντα ἐκ
 μεταβολῆς ἂν ποτε πρὸς τὸ ἀντικείμενον μεταθῆναι, ὥστε
 ἢ ἐξ ἀγεννήτου γεννητὸν γενέσθαι, ἢ ἀνάπαλιν ἀπὸ γεννητοῦ
 μεταβαλεῖν πρὸς ἀγέννητον. Τῷ τοίνυν ἄπαξ ἀποφνημαμένῳ

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

27, 45 ἐπάνεισιν B^F KRXZ O ἐπάνεις L ἐπανειοι M || 46
 προαιρέσεως + ἐγγινομένος Y || 49 δήπου DGJ F^o KRZ A O :
 δὴ cett. Ga. || 51 καὶ αὐτὴν φῶς ∞ J || 52 τε καὶ ὡσπερ DGJ
 Syr. ut vid. : δὲ πως καὶ οἴοιαι cett. Ga. || ὑπέλαθεν : οἴεται DGJ
 || 53 τῷ conj. Garnier (favente ut vid. Syr.) : τὰ CV om. cett. ||
 ἀμυδρότητι : ἀμαυρότητι DJ Ga. || 55 αὐτὸν ἔχειν ∞ CV BFKR
 XZ || 55-56 ἡμῖν ἔδειτο ἀγῶνος Y || 56 τοῦ om. J || ἡμῖν om. KRXZ

28, 4 τὸν θατέρῳ συγκληρωθέντα DGJ A : ὁ θατέρῳ συνυπάρχει
 (ἐνυπάρχει Y) C^o LMN Y O Syr. Ga. ὁ θατέρῳ συνυπάρχει V
 BFKRXZ || 5 ἂν om. Y || 6 ἀπὸ DGJ : ἀπὸ τοῦ cett. Ga. || 7 πρὸς
 DGJ : πρὸς τὸ cett. Ga.

636 b et de toute puissance ennemie de la nature divine, non pas
 que ceux-ci aient reçu en partage d'être selon leur propre
 substance le contraire du bien¹ — car le reproche se
 retournerait alors contre l'artisan —, mais parce qu'ils
 ont glissé par leur propre choix dans la privation du bien
 jusqu'au mal. C'est cependant à ce rang que la langue qui
 fait la guerre à Dieu a entrepris de conduire la nature du
 Monogène. Car il ne peut certes pas dire qu'il pose que la
 substance du Père est lumière, mais supérieure en gloire
 et en splendeur, et qu'il suppose que celle du Monogène
 soit elle aussi lumière, mais plus obscure et comme troublée.
 Car cette position ne vient pas d'une pensée conforme à la
 636 c religion, étant donné que la confusion supprime la simili-
 tude de l'image. Au reste, il serait à souhaiter qu'il ait à
 répondre de ce chef d'accusation. Nous n'aurions pas, en
 effet, besoin de mener grand combat pour le corriger².

**Inengendré
 et engendré
 désignent
 des propriétés
 distinctives
 dans la substance**

28. En fait, dans le cas présent la
 différence entre l'inengendré et l'en-
 gendré n'est pas de l'ordre du plus ou
 du moins, comme entre une plus petite
 et une plus grande lumière, mais leur
 distance est aussi grande que celle de
 termes absolument incapables de coexister l'un avec
 l'autre. Car il n'y a pas moyen que celui qui a reçu un sort
 commun avec un autre puisse passer un jour par change-
 ment au terme opposé, au point que soit l'inengendré
 devienne l'engendré, soit inversement l'engendré passe à
 l'inengendré. Celui qui a déclaré une fois : *autant il y a*

1. Cette réflexion en incise exprime le refus traditionnel du
 christianisme vis-à-vis de tout dualisme, tant cosmologique que
 spirituel. Le bien et le mal dans le monde sont le fruit d'un choix.

2. Cette confidence est un aveu de la difficulté éprouvée pour la
 réfutation de la thèse eunomienne. L'hypothèse, plus grossière, d'une
 différence de degré entre deux lumières, que Basile vient d'évoquer,
 serait plus facile à réfuter : mais ce n'est pas celle d'Eunome.

- 8 ὅτι ὅσον παρήλλακται τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον ἀνάγκη παρηλλάχθαι τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς, οὐδ' οὗτος ὁ λόγος πρὸς ἀποφυγὴν ὑπολείπεται. Φῶς μὲν γὰρ τὸ ἀκραιφνές τοῦ οἴον ἐξιτήλου καὶ ἀμαυροτέρου φωτὸς τῷ
- 12 γένει ταύτων ὑπάρχον, τῇ ἐπιτάσει διενήνοχε μόνῃ ·
- 637 τὸ δὲ ἀγέννητον | οὐχὶ ἐπιτάσις ἐστὶ τοῦ γεννητοῦ, οὐδὲ μὴν τὸ γεννητὸν ὑφείσις τις ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου · ἀλλ' οἶονεὶ κατὰ διάμετρον τούτων ἐστὶν ἡ ἀπόστασις. Τοῖς μὲν οὖν
- 16 οὐσίαν τιθεμένοις τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον ταῦτα καὶ ἔτι πλείω τούτων ἀκολουθήσει τὰ ἄτοπα. Ἔσται γὰρ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον γεγεννημένον · καὶ ἀντὶ τῆς φυσικῆς οἰκειώσεως, ἀναγκαῖα τις αὐτοῖς καὶ κατ' αὐτὴν
- 20 τὴν οὐσίαν ἢ στάσις ἀναφανήσεται. Τοῦτο δὲ πλείω τῆς ἀσεβείας τὴν ἀμαθίαν ἔχει, τὴν οὐσίαν λέγειν καὶ ὄντιν οὖν τῶν ἀπάντων ἐναντίαν εἶναι, πάλαι διωμολογημένον καὶ παρὰ τοῖς ἔξω σοφοῖς — οὐς ὅταν μὴ εὐρωσιν οὗτοι συναγω-
- 24 νιζομένους ταῖς βλασφημίαις αὐτῶν, ὡς οὐδενὸς ἀξίους παραλογίζονται —, ἀμήχανον γὰρ ὑπάρχειν ἐν οὐσίᾳ τὴν ἐναντίωσιν.
- b
- 28 Εἰ δ' ὅπερ ἐστὶν ἀληθές, γνωριστικὰς ιδιότητας ἐπιθεωρουμένας τῇ οὐσίᾳ δέχοιτό τις εἶναι τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον, πρὸς τὴν τρανήν καὶ ἀσύγχυτον Πατρός καὶ Υἱοῦ χειραγωγούσας ἔννοιαν, τὸν τε τῆς ἀσεβείας διαφεύξεται κίνδυνον καὶ τὸ ἐν τοῖς λογισμοῖς ἀκόλουθον διασώσει. Αἰ

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

28, 10 ὑπολείπεται DG B M A O : ἀπολείπεται cett. Ga. || 11 καὶ ἀμαυροτέρου φωτὸς : φωτὸς καὶ ἐλάττονος DGJ || 14 μὴν : ἀνάπαλιν DGJ || ὑφείσις τις : φύσις e corr. (e φησι ?) Jut vid ὑφείσις B^{ac} LM^{ac}N A O || 15 τούτων om. LN || 19 κατ' αὐτὴν : κατὰ ταύτην CV BFKR || 22 εἶναι + τῇ οὐσίᾳ BR² mg. Ga. || πάλαι : πάλιν Y || 24 αὐτοῖς LMN^{ac} || 25 γὰρ DGJ A Syr. : om. cett. || 27 γνωριστικὰς + τινὰς CV Ga. || 28 καὶ + τὸ C^{po} V Ga. || 30 ἔννοιας Y || τε : γε LM O τε γε Y || 31 ἐν om. Y

1. La réflexion sur la relation entre substance et contraires semble s'inspirer d'Aristote, pour lequel la substance comme telle n'a pas de

- de différence entre l'engendré et l'inengendré, autant faut-il qu'il y en ait entre la lumière et la lumière, ne dispose plus de ce raisonnement comme échappatoire. Car la lumière qui est pure, comparée à la lumière qui, pour ainsi dire, perd son éclat et s'obscurcit, est la même chose quant au genre, elle en diffère seulement par l'intensité. Mais l'inengendré n'est pas l'intensité de l'engendré et l'engendré n'est certes pas une retombée défectueuse de l'inengendré : ils sont comme diamétralement éloignés. Ces insanités et de plus nombreuses encore que celles-ci s'ensuivront donc chez ceux qui posent que l'engendré et l'inengendré sont la substance. Car le contraire sera engendré par le contraire, et au lieu de la parenté naturelle leur opposition se révélera inévitable, et selon la substance elle-même. Mais il faut plus d'ignorance que d'impiété pour dire que la substance est le contraire de quelque réalité de l'univers que ce soit, alors qu'il est reconnu depuis longtemps par les sages de l'extérieur — mais quand nos gens ne les trouvent point alliés de leurs blasphèmes, ils les méprisent comme sans intérêt — qu'il n'y a, en effet, pas moyen que l'opposition se trouve dans la substance¹.
- 637 b Mais si l'on voulait bien accepter ce qui est vrai, c'est-à-dire que l'engendré et l'inengendré sont des propriétés distinctives considérées dans la substance, conduisant comme par la main vers la notion nette et sans confusion de Père et de Fils, on échappera au danger de l'impiété et on gardera la cohérence dans les raisonnements. Car les propriétés,

contraire (*Catégories*, 5, 3 b, 22-27 ; trad. J. Tricot, *Organon*, Paris Vrin 1936, p. 15-16), et cependant « tout en demeurant une et identique numériquement, n'en est pas moins apte à recevoir les contraires : par exemple, l'homme individuel, tout en étant un et le même, est tantôt blanc et tantôt noir, tantôt chaud et tantôt froid, tantôt bon et tantôt méchant » (*ibid.*, 5, 4 a, 17-20 ; p. 17-18). L'aptitude de la substance à recevoir les contraires sans perdre son unité sera évoquée dans la suite de ce même raisonnement (28, 43-48).

32 γάρ τοι ιδιότητες, οἶονει χαρακτήρες τινες και μορφαί
 επιθεωρούμεναι τῇ οὐσίᾳ, διαιροῦσι μὲν τὸ κοινὸν τοῖς
 ἰδιάζουσι χαρακτῆρσι· τὸ δὲ ὁμοφυῆς τῆς οὐσίας οὐ
 διακόπτουσιν. Οἶον, κοινὸν μὲν ἢ θεότης· ἰδιώματα δὲ
 36 πατρότης και υἰότης· ἐκ δὲ τῆς ἐκατέρου συμπλοκῆς, τοῦ
 τε κοινοῦ και ἰδίου, ἢ κατάληψις ἡμῖν τῆς ἀληθείας ἐγγίνεται·
 ὥστε ἀγέννητον μὲν φῶς ἀκούσαντας, τὸν Πατέρα νοεῖν,
 γεννητὸν δὲ φῶς, τὴν τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν ἔννοϊαν. Καθὸ
 c 40 μὲν φῶς και | φῶς, οὐδεμιᾶς ἐν αὐτοῖς ἐναντιότητος
 ὑπαρχούσης· καθὸ δὲ γεννητὸν και ἀγέννητον, ἐπιθεωρου-
 μένης τῆς ἀντιθέσεως.

Αὕτη γὰρ τῶν ἰδιωμάτων ἢ φύσις, ἐν τῇ τῆς οὐσίας
 44 ταυτότητι δεικνύναι τὴν ἑτερότητα· και αὐτὰ μὴν πρὸς
 ἀλλήλα ἀντιδιαιρούμενα πολλάκις τὰ ἰδιώματα, πρὸς τὸ
 ἐναντίον διίστασθαι, τὴν γε μὲν ἐνότητα τῆς οὐσίας μὴ
 διασπᾶν· ὡς τὸ πτηνὸν και τὸ πεζόν, και τὸ ἔνυδρον και
 48 τὸ χερσαῖον, και τὸ λογικὸν και τὸ ἄλογον. Μιᾶς γὰρ οὐσίας
 τοῖς πᾶσιν ὑποκειμένης, τὰ ἰδιώματα ταῦτα οὐκ ἀλλοτριοῦ-
 τὴν οὐσίαν, οὐδὲ οἶονει συστασιάζειν ἑαυτοῖς ἀνακείθει·
 τὴν ἐνέργειαν δὲ τῶν γνωρισμάτων, ὥσπερ τι φῶς ταῖς
 52 ψυχαῖς ἡμῶν ἐντιθέντα, πρὸς τὴν ἐφικτὴν ταῖς διανοαῖς
 σύνεσιν ὀδηγεῖ. Ἄλλ' οὗτος τὴν τῶν ἰδιωμάτων ἀντιθεσιν
 d πρὸς τὴν οὐσίαν μετακομίσας, | ἐντεῦθεν τὴν ἀφορμὴν τῆς
 ἀσεβείας ἐφέλεκται, ὥσπερ παῖδας ἡμᾶς μορμολυττόμενος

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

28, 32 οἶονει : οἶον LM Y A om, DGJ ὡς Eut. || μορφαί : οὐσία
 J || 34 οὐ om. LMN^{ac} || 35 κοινὸν DGJ Eut. : κοινή cett. Ga.
 V om. LMN^{ac} Eut. || δέ + τινε C BFKRXZ O Ga. || 36 πατρό-
 τητός τε FKRXX LM^{ac}N^{ac} A O πατρότης + τε B || υἰότητος G
 FKRXX LM^{ac}N^{ac} A O || δὲ : τε Y || 37 και + τοῦ CV BFKRXZ Y
 Ga. || 39 τοῦ om. DG MN A Eut. || 40 ἐν om. Y || 43 τῶν et ἢ
 om. Y || 44 δεικνύται J δεικνύει Eut. || 45-46 πρὸς τὸ ἐναν-
 τιον om. Z || 46 μὴν DG LMN Y || 51 τὴν ἐνέργειαν DGJ
 A : τῇ ἐνεργείᾳ CV BFKRXZ LMN Y O τῇ ἐναργείᾳ Syr. et legit
 Ga. in codice Parisino 503 || ὥσπερ : οἶον DGJ || 52 τῆς διανοίας
 D Y A

telles des caractéristiques et des formes considérées dans
 la substance, font une distinction dans ce qui est commun
 grâce aux caractéristiques qui les particularisent, mais elles
 ne brisent pas la connaturalité de la substance. Par exemple,
 la divinité est commune, mais la paternité et la filiation
 sont des propriétés; et de la combinaison des deux éléments,
 du commun et du propre, s'opère en nous la compréhension
 de la vérité. Ainsi, quand nous entendons parler d'une
 lumière inengendrée, nous pensons au Père, et d'une
 lumière engendrée, nous concevons la notion du Fils. En
 637 c tant que lumière et lumière il n'y a aucune contrariété
 entre eux, mais en tant qu'engendré et inengendré on les
 considère sous l'aspect de leur antithèse¹.

Telle est, en effet, la nature des propriétés de montrer
 l'altérité dans l'identité de la substance. Elles-mêmes, les
 propriétés, se distinguent souvent les unes des autres en
 s'opposant et elles s'écartent jusqu'à former des contraires,
 mais elles ne déchirent pas l'unité de la substance : prenons,
 par exemple, ce qui vole et ce qui marche à pied, l'aqua-
 tique et le terrestre, le rationnel et le non rationnel. Une
 seule substance sert de substrat à tous et ces propriétés
 n'altèrent pas la substance ni n'incitent à une sorte de
 sédition entre elles. Mais faisant entrer l'action de leurs
 signes distinctifs comme une lumière dans nos âmes, elles
 nous conduisent à l'intelligence qui est accessible à nos
 pensées. Pourtant en faisant passer dans la substance l'anti-
 637 d thèse des propriétés, Eunome tire de là le prétexte de son
 impiété et nous effraie comme des enfants avec ses sophis-

1. Cf. le commentaire de ce texte capital dans B. ΣΕΒΟΥΕ, *L'Apologie d'Eunome...*, p. 77-82. — Sur les contacts littéraires entre ce passage du *Contre Eunome* et la *Lettre 361* de Basile à Apollinaire et la *Lettre 362* (réponse d'Apollinaire à Basile), de même que sur les problèmes posés par la *Lettre de Sebastiani*, cf. G. L. PRESTIGE, *St Basil the Great...*, p. 24-26 et 50-54; H. DE RIEDMATTEN, « La correspondance... », *JThS* n.s. 8 (1957), p. 66-70. — Ce passage apporte la preuve que Basile ne fait pas de différence entre *ιδιότης* et *ιδιώμα*.

640 τοῖς σοφίσμασιν, | ὅτι εἴπερ ἕτερόν τι εἴη τὸ φῶς παρὰ τὸ ἀγέννητον, ἀναγκαίως ἡμῖν σύνθετος ὁ Θεὸς ἀποδειχθήσεται.

29. Ἐγὼ δὲ τί φημί ; Ὅτι εἰ μὴ ἕτερόν εἴη τοῦ ἀγεννήτου τὸ φῶς, οὐκέτι τῷ Υἱῷ δυνατὸν ἐπιλέγεσθαι, ὥσπερ οὐδὲ αὐτὸ τὸ ἀγέννητον. Μάθοι δ' ἂν τις κάκειθεν τῶν σημαίνοντων ὑπὸ τῶν φωνῶν τὸ διάφορον. Φῶς οἰκεῖν* εἴρηται ὁ Θεός, καὶ ἀναβάλλεσθαι φῶς^b, οὐδήπου ἐνοικεῖν αὐτὸν τῇ ἑαυτοῦ ἀγεννησίᾳ οὐδὲ ἐξῶθεν ἑαυτῷ περικειμένην ἔχειν τοῦ Λόγου λέγοντος — ἢ ταῦτα μὲν καταγέλαστα — .
8 τὸ δὲ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον γνωριστικαί τινές εἰσιν ἰδιότητες. Εἰ γὰρ μηδὲν εἴη τὸ τὴν οὐσίαν χαρακτηρίζον, οὐδενὶ ἂν τρόπῳ πρὸς τὴν σύνεσιν ἡμῶν διῴκνοιτο. Μίας γὰρ οὐσης θεότητος, ἀμήχανον ἰδιάζουσιν ἔνοιαν Πατρὸς λαβεῖν ἢ Υἱοῦ, μὴ τῇ τῶν | ἰδιωμάτων προσθήκῃ τῆς διανοίας διαρθρουμένης. Ἄλλὰ μὴν πρὸς γε τὸ σύνθετον ἀναφανήσεσθαι τὸν Θεόν, εἰ μὴ ταῦτόν ληφθεῖ τῷ ἀγεννήτῳ τὸ φῶς, ἐκεῖνο εἰπεῖν ἔχομεν, ὅτι εἰ μὲν ὡς μέρος τῆς οὐσίας τὸ ἀγέννητον ἐλαμβάνομεν, εἶχεν ἂν αὐτοῦ χώρον ὁ λόγος σύνθετον εἶναι λέγων τὸ ἐκ διαφόρων συγκείμενον · εἰ δὲ οὐσίαν μὲν Θεοῦ τὸ φῶς τιθέμεθα ἢ τὴν ζωὴν ἢ τὸ ἀγαθόν, ὅλον ὅπερ ἐστὶ ζωὴν ὄντα, καὶ ὅλον φῶς, καὶ ὅλον ἀγαθόν, 20 παρεπόμενον δὲ ἔχει ἢ ζωὴ τὸ ἀγέννητον, πῶς οὐκ ἀσύνθετος ὁ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀπλοῦς ; Οὐ γὰρ δὴ οἱ δεικτικοὶ τῆς ἰδιότητος αὐτοῦ τρόποι τὸν τῆς ἀπλότητος λόγον παραλυπήσουσιν · ἢ οὕτω γε πάντα ὅσα περὶ Θεοῦ λέγεται

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

28, 56 φῶς + τοῦ ἀγεννήτου γεννητὸν Y || 57 ἡμῖν σύνθετος ὁ Θεός DGJ : σύν. ὁ Θ. ἡμῖν ὡ cett.

29, 1 ἕτερον + τι CV BFKRXZ N^o O || 3-4 ὑπὸ τῶν σημαίνοντων ὡ CV BFKR^oXZ || 5 ἀναβεβλήσθαι Y || οὐδήπου + δὲ Y || 6 αὐτῷ DGJ αὐτήν Y || 7 ἔχει Y A || 8 : εἰ Y || 9 μηδὲν + ἂν DGJ || εἴη : ἢ BKR εἰ F^oX || 11 ἔνοιαν ἰδιάζουσιν ὡ DGJ || 14 ληφθεῖ : εἴη Y || 15 μέρος + τι Y || 16 τὸ ἀγέννητον ἐλαμβάνομεν (ἐκλαμβάνομεν J) DGJ : ἐλ. τὸ ἀγ. ὡ cett. || ἂν om. DGJ LMN^o A || 22 ἀπλότητος + αὐτοῦ DGJ || 23 λέγεται + καὶ A

640 a mes : savoir, si la lumière était autre chose que l'inengendré, nous démontrerions nécessairement que Dieu est composé.

Les propriétés
distinctives
n'entraînent
pas de composition
dans la substance

29. Qu'est-ce que je dis, moi? Que, si la lumière n'était pas quelque chose d'autre que l'inengendré, elle ne pourrait plus être attribuée au Fils, de même que l'inengendré lui-même ne peut l'être. Et l'on pourrait par là aussi apprendre la différence des réalités signifiées par les vocables. Dieu est dit habiter la lumière^a et se draper de lumière^b, et la Parole ne dit pas, que je sache, qu'il habite dans sa propre innascibilité, ni qu'il la possède au dehors, enveloppé par elle — ce serait du reste ridicule — ; mais l'engendré et l'inengendré sont des propriétés distinctives. Car s'il n'y avait rien pour caractériser la substance, celle-ci ne pourrait d'aucune façon parvenir à se faire comprendre de nous. La divinité étant une, il n'y a pas moyen d'obtenir une notion particulière du Père ou du Fils, à moins que notre pensée ne s'articule par l'addition des propriétés. Au reste, à l'objection que Dieu paraîtrait évidemment composé si on ne prenait pas la lumière pour la même chose que l'inengendré, nous pouvons répondre ceci : si nous prenions l'inengendré pour une partie de la substance, il y aurait place pour le raisonnement affirmant que ce qui est constitué d'éléments différents est composé. Mais si nous posons comme substance de Dieu la lumière, la vie ou le bien, étant admis que ce qu'est Dieu est tout entier vie, tout entier lumière et tout entier bien, et si la vie a pour corollaire l'inengendré, pourquoi celui dont la substance est simple ne serait-il pas exempt de composition? Car ce ne sont pas les modes indicatifs de sa propriété qui nuiront à la raison de sa simplicité. Ou alors tout ce qui est dit de

29. a. Cf. 1 Tim. 6, 16 || b. Cf. Ps. 103, 2.

24 σύνθετον τὸν Θεὸν ἡμῖν ἀναδείξει. Καί, ὡς εἶκεν, εἰ
 c μέλλοιμεν τὴν τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀμεροῦς | ἔννοιαν διασφίσειν,
 ἢ οὐδὲν ἐροῦμεν περὶ Θεοῦ πλὴν τὸ ἀγέννητον, καὶ παραιτη-
 σόμεθα αὐτὸν ὀνομάζειν ἀόρατον, ἀφθαρτον, ἀναλλοίωτον,
 28 δημιουργόν, κριτὴν, καὶ πάντα ὅσα νῦν εἰς δοξολογίαν
 παραλαμβάνομεν ἢ δεχόμενοι τὰ ὀνόματα ταῦτα, τί καὶ
 ποιήσομεν; Πότερον εἰς τὴν οὐσίαν ἅπαντα φέροντες
 καταθήσομεν; οὐκοῦν οὐχὶ μόνον σύνθετον, ἀλλὰ καὶ ἔξ
 32 ἀνομοιομερῶν αὐτὸν συγκείμενον ἀποδείξομεν, διὰ τὸ ἄλλο
 καὶ ἄλλο ὑφ' ἐκάστου τούτων τῶν ὀνομάτων σημαίνεσθαι.
 Ἄλλ' ἔξω τῆς οὐσίας ἐκληψόμεθα; ὅνπερ ἂν τοίνυν
 641 ἐπ' ἐκείνων ἐκάστου λόγον ἐπινοήσωσι, | τοῦτον καὶ ἐπὶ
 36 τῆς τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίας καταδειξάσθωσαν.

30. Ἐμπλήσας δὲ τὸν λόγον φλυαρίας κενῆς, καὶ πάντων
 ὁμοῦ τῶν πάποτε περὶ τὴν τοῦ Θεοῦ γνῶσιν ἐσχολακῶτων
 κατεπαρθείς, ὡς αὐτὸς ὁδόν τινα καινὴν καὶ πρόσφατον*
 4 τετμηκῶς πρὸς τὸν Θεὸν φέρουσαν, ἣν οὐδεὶς τῶν προτέρων
 ἐξεῦρε, τελευταῖον ἐπάγει, ὡς παρ' αὐτῆς δεδιδαγμένος τοῦ
 Θεοῦ τῆς οὐσίας, τὴν κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίαν.

ΕΥΝ. Ὅτι ἡ μὲν ἀνωτέρω βασιλείας καὶ πάντη γενέσεως
 8 ἀνεπίδεκτος, τούτοις παιδεύουσα τὴν μετ' εὐνοίας προσιοῦσαν
 διάνοιαν, ἀπθθεῖν ὡς πορρωτάτω | παρακελεύεται νόμῳ
 b φύσεως τὴν πρὸς ἕτερον σύγκρισιν.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

29, 24 ἡμῖν τὸν Θεὸν ~ J CV FKZ LMN Y A O || 29 ἢ +
 καὶ Y || 32 συγκείμενον αὐτὸν ~ CV BFKRXZ || 33 τούτων om.
 C BRXZ || τῶν om. V FK || 34 ἐκληψόμεθα : ληψόμεθα LMN Y A
 ληψόμεθα οὐκοῦν DGJ || οἷονπερ Y ἄπερ MN^{ao} || ἂν τοίνυν : τοίνυν
 ἂν ~ V B Ga. ἂν DGJ || 35 ἐκάστου + τὸν Y || ἐπινοήσωσι FKZ
 LMN Y A || 36 καταδειξάσθωσαν BFKRXZ Y A

30, 2 γέννησιν J || 7 ἢ : εἰ LM^{ao}N^{ao} O || ἀνωτέρα J ἀνωτάτω Y

30. a. Cf. Hébr. 10, 20.

Dieu nous montrera Dieu comme composé. Et, à ce qu'il
 640 c semble, si nous voulions conserver la notion de simplicité
 et d'indivisibilité, ou bien nous ne dirons plus rien de Dieu,
 sinon qu'il est inengendré, et nous refuserons de le nommer
 invisible, incorruptible, inaltérable, artisan, juge et tout
 ce que nous acceptons actuellement pour sa glorification;
 ou bien, si nous admettons ces noms, que ferons-nous? Les
 affirmerons-nous en les rapportant tous à la substance?
 nous démontrerons alors non seulement qu'il est composé,
 mais encore qu'il est constitué de parties dissemblables
 pour la raison que chacun de ces noms signifie l'un une
 chose et l'autre une autre. Mais les comprendrons-nous
 comme extérieurs à sa substance? quelle que soit alors
 la raison d'attribution qu'ils conçoivent pour chacun
 641 a de ces noms, qu'ils enseignent celle-là aussi pour l'appel-
 lation de l'inengendré.

6^e réfutation :
 Dieu n'est soumis
 à aucune loi
 de nature

30. Il a rempli son discours d'un
 vain bavardage, il s'est dressé avec le
 même mépris contre tous ceux qui se
 sont un jour adonnés à l'étude de la
 connaissance de Dieu, comme s'il avait frayé pour mener à
 Dieu une route nouvelle et toute récente* qu'aucun de ses
 prédécesseurs n'aurait trouvée, et il introduit, pour finir,
 le blasphème contre le Fils, en se présentant comme
 enseigné par la substance de Dieu elle-même :

EUNOME. La substance qui n'admet pas au-dessus d'elle
 de royauté, ni de quelque côté que ce soit, d'origine, et qui
 forme à ces problèmes l'intelligence qui les aborde avec bien-
 veillance, ordonne de repousser le plus loin possible, en vertu
 641 b d'une loi de nature, la comparaison avec autre chose¹.

1. *Apol.* 20, 14-17. Basile cite ce passage tiré du milieu du ch. 20
 de l'*Apol.*, avant de citer le début du même ch. 20. Cette inversion
 — unique dans tout le *Contre Eunome* — lui permettra de souligner
 une contradiction d'Eunome, en II, 31, 1-3.

ΒΑΣ. Ἐρα οὐχὶ σαφῶς ἐνδείκνυται ὅτι αὐτὸς ἤξιώθη
 12 τῆς τῶν ἀπορρήτων ἀποκαλύψεως, μετ' εὐνοίας τὴν διάνοιαν
 προσαγαγὼν τῷ Θεῷ; Καὶ διὰ τοῦτο ἀπωθεῖται ὡς
 πορρωτάτω τὸν Μονογενῆ τῆς τοῦ Πατρὸς κοινωνίας, μηδὲ
 εἰς σύγκρισιν αὐτὸν ἀξιῶν παραδέχασθαι, ἀλλὰ καὶ νόμῳ
 16 φύσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς
 διαρίσθαι φησί. Τί τοῦτο λέγων; Ὅτι ὁ Θεὸς τῶν ὄλων
 οὐδὲ βουλόμενος ἐδύνατο πρὸς τὴν τῆς οὐσίας οἰκειότητα
 τὸν Μονογενῆ παραδέξασθαι, νόμῳ φύσεως τῆς συναφείας
 20 τῆς πρὸς αὐτὸν ἐξαιρούμενος, οὐκ ὦν, ὡς ἔοικεν, αὐτὸς
 ἑαυτοῦ κύριος, ἀλλὰ τοῖς τῆς ἀνάγκης ὅροις ὑπεζευγμένος.
 21 Τοιαῦτα γὰρ ἐστὶ | τὰ τῷ τῆς φύσεως νόμῳ κατειλημμένα,
 ἀπροαιρέτως εἰς τὸ τῆ φύσει δοκοῦν ὑπαγόμενα. Ὡς γὰρ
 24 τῷ πυρὶ φύσει τὸ θερμαίνειν οὐ προαιρέσει καὶ ἀναγκαίως
 ἀνεπίδεκτόν ἐστὶ τῆς ψυχρότητος, τῷ τῆς φύσεως νόμῳ
 τὴν πρὸς αὐτὴν κοινωνίαν ἀφηρημένον, οὕτω βούλεται καὶ
 τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα νόμῳ φύσεως ἡλλοτριωμένην ἔχειν
 644 πρὸς τὸν Υἱὸν τὴν οὐσίαν. Καίτοιγε | οἱ τῆς φύσεως νόμοι
 29 οὐχὶ διάστασιν ἀπ' ἀλλήλων Υἱῷ πρὸς Πατέρα, ἀλλ' ἀναγ-
 καίαν καὶ ἄρηκτον τὴν κοινωνίαν ὑποβάλλουσιν. Εἰ μὲν
 γὰρ βουλήσει ἔλεγε τὸ πρὸς ἑαυτὸν ἀκοινωνητον κατε-
 32 σκευακέναι τὸν Θεὸν τῶν ὄλων, οὐδ' οὕτω μὲν ἂν ὁ τῆς
 ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ συνεχῶρει λόγος, πιθανὸν εἶναι τὸν
 λέγοντα, ἀκοινωνητον εἶναι τὸν Πατέρα τῶν αὐτῶ παρόντων,
 πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ, εἶχε δ' ἂν ὁμοῦς ἀκολουθίαν τὰ εἰρημένα.
 36 Νόμῳ δὲ φύσεως λέγειν ὑπάρχειν τὴν ἡλλοτριῶσιν οὐδὲ
 τὴν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐστὶ φύσιν ἐπεσκευμμένου· καθ' ἣν
 οὐχὶ τὰ ἀλλότρια, οὐδὲ τὰ ἐναντία, τὰ οἰκεῖα δὲ μᾶλλον καὶ
 τὰ προσήκοντα ἀπογεννᾶσθαι πέφυκεν ὑφ' ἐκάστου.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

30, 16 τῆς om. DGJ || 26 αὐτὴν DGJ R¹: αὐτὸ cett. Ga. || 30 ἄρηκ-
 τον J BFKRXZ || κοινωνίαν + τῆς φύσεως GJ A || ὑποβάλλουσιν
 DGJ A: ποιοῦσιν cett. Ga. || 31 ἑαυτὸ Y || 36 ὑπάρχειν λέγειν ∞ DGJ ||
 38 οὐχὶ: οὐ Y

BASILE. Ne montre-t-il pas clairement qu'il a été jugé
 digne de la révélation des réalités indicibles, parce qu'il
 conduit avec affection sa pensée vers Dieu? Et voilà pour-
 quoi il repousse le Monogène le plus loin possible de la
 communauté du Père et ne le juge même pas digne d'être
 admis en sa comparaison. Mais il dit encore que c'est en
 vertu d'une loi de nature que la substance du Monogène est
 séparée de celle du Père. Que veut-il dire? Que le Dieu de
 l'univers, même s'il l'avait voulu, n'aurait pas pu admettre
 le Monogène à la parenté de sa substance et qu'une loi de
 nature empêchait sa conjonction avec lui, car il n'est pas
 maître de lui-même, paraît-il, mais il demeure soumis aux
 limites de la nécessité. Tels sont, en effet, les êtres qui sont
 641 c contraints par la loi de nature : ils sont conduits indépen-
 damment de tout choix vers ce que juge bon la nature.
 De même que le feu chauffe par nature et non par choix et
 qu'il est par nécessité incapable d'accepter le froid, puis-
 qu'il est privé en vertu de la loi de la nature de la commu-
 nauté avec lui, de même Eunome veut-il que le Dieu et Père
 ait en vertu d'une loi de nature une substance étrangère au
 644 a Fils. Et pourtant les lois de la nature ne créent pas du tout
 de distance réciproque entre le Père et le Fils, mais elles
 laissent entendre une communauté nécessaire et infran-
 gible. S'il disait, en effet, que par volonté le Dieu de
 l'univers a établi qu'il n'y aurait pas de communication
 avec lui, même dans cette hypothèse la raison de la bonté
 de Dieu ne permettrait pas d'accorder foi à celui qui
 affirme que le Père ne donne pas communication des biens
 dont il jouit à celui qui vient de lui; du moins il y aurait
 cohérence dans son discours. Mais pour dire que ce carac-
 tère étranger est le fait d'une loi de nature, il faut n'avoir
 pas observé la nature dans les êtres sensibles; car, selon,
 elle, chacun engendre normalement non pas des êtres étran-
 gers ni contraires, mais plutôt des êtres apparentés et
 assortis.

31. Πάλιν οὖν και ἐνταῦθα οὐ συνείδε τὴν πρὸς ἑαυτὰ
 τῶν εἰρημένων ἐναντιότητα. Ἐν γὰρ τοῖς κατόπιν | ἀγα-
 νακτῶν, πρὸς τοὺς ὁμοιον κατ' οὐσίαν τὸν Μονογενῆ τῷ
 4 Πατρὶ λέγοντας ἔγραψεν οὕτως :

ΕΥΝ. Ἀρχὴν δὲ δοκοῦσί μοι οἱ τὴν ἀδέσποτον και πάσης
 μὲν αἰτίας κρείττονα, πάντων δὲ νόμων ἐλευθέραν οὐσίαν, τῇ
 γεννητῇ και νόμοις πατρικοῖς δουλευούση συγκρίνειν τολμή-
 8 σαντες, ἢ μηδὲ ὅλως τὴν τῶν ὄλων φύσιν ἐπεσκέφθαι ἢ μὴ
 καθαρῶ τῇ διανοίᾳ τὰς περὶ τούτων ποιείσθαι κρίσεις.

ΒΑΣ. Πῶς οὖν ἡ ἀδέσποτος και πάντων νόμων ἐλευθέρα
 ἀνεφάνη νῦν οὐχ ἐκούσιον ἔχουσα τὸ ἀσύγκριτον, ἀλλὰ
 12 νόμῳ φύσεως προειλημμένη, και ἀπροαιρέτως τῆς πρὸς
 ἑαυτὴν κοινωρίας τὸ γεννητὸν ἀπελαύνουσα, ὥστε διὰ τοῦτο
 και αὐτῷ τυγχάνειν | τῷ Μονογενεῖ ἀπροσπέλαστος ;
 Τοσοῦτον μὲν οὖν ἐν τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ τὸ ἀσύμ-
 16 φωνον : τὸ δὲ ἀσεβὲς ὅσον ; Ἀδέσποτον μὲν και ἐλευθέραν
 τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν προσαγορεύει — εἶπερ οὖν ἀδέσποτος
 ἢ τῷ νόμῳ τῆς φύσεως ὑποκύπτουσα. — δουλικὴν δὲ εἶναι
 20 ἐξ ἀντιθέτου τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀποφαίνεται, και ἐντεῦθεν
 τὸ ὁμότιμον τῆς φύσεως ἀφαιρούμενος. Δύο γὰρ ἔντων
 πραγμάτων, κτίσεώς τε και θεότητος, και τῆς μὲν κτίσεως
 ἐν δουλείᾳ και ὑπακοῇ τεταγμένης, ἀρχικῆς δὲ οὐσης και
 δεσποτικῆς τῆς θεότητος, ὁ ἀφαιρούμενος τῆς δεσποτείας

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

31, 5 Ἀρχὴν DGJ LMN Y A Eun. : τὴν ἀρχὴν CV BFKRXZ
 O Ga. || 6 μὲν om. J || 9 συγκρίσεις Y || 13 ἑαυτὸ CV BFKRXZ || 14 και
 om. Y || τυγχάνει BFKR^oXZ || 16 μὲν om. CV BFKRXZ || 19 τὴν :
 τῇ Y || 23-24 τῆς δεσποτείας τὸ : τὸ τῆς δεσπ. ∞ DGJ Y O τῆς
 δεσπ. LM A

1. Le *ὁμοιος κατ' οὐσίαν* est une formule mise en honneur après la
 scission de 357. Elle se trouve dans la confession de foi du concile
 d'Ancyre en 358, sous l'influence de Basile d'Ancyre et de Georges de
 Laodicée. Nous avons vu la faveur du jeune Basile pour cette formule,

31. Encore une fois, ici non plus il
 n'a pas vu la contradiction mutuelle
 de ses affirmations. Car lorsqu'il
 s'emportait plus haut contre ceux qui
 disent que le Monogène est semblable
 au Père selon la substance¹, voici ce

Eunome
 se contredit :
 il avait
 644 b proclamé Dieu
 au dessus
 de toute loi

qu'il écrivait :

EUNOME. *Avant tout, me semble-t-il, ceux qui ont osé
 comparer la substance exempte de toute dépendance, supé-
 rieure à toute cause et libre à l'égard de toutes lois, à celle qui
 est engendrée et sert sous les lois paternelles ou bien n'ont
 absolument pas pris en considération la nature de l'univers,
 ou bien ils ne forment pas leurs jugements sur ces questions
 avec une pensée pure*².

BASILE. Pourquoi donc apparaît-il maintenant que la
 substance exempte de toute dépendance et libre à l'égard
 de toutes les lois est incomparable non pas par son bon
 plaisir, mais parce qu'elle est prédéterminée par une loi
 de nature et qu'elle exclut, sans en avoir le choix, l'engendré
 de la communauté avec elle, au point de se trouver pour
 644 c cette raison inaccessible au Monogène lui-même? Voilà
 jusqu'où va la dissonance de ses affirmations; mais jusqu'où
 va leur impiété? Il qualifie la substance du Père d'exempte de
 toute dépendance et de libre — même si n'est pas indépen-
 dante celle qui s'incline devant la loi de la nature —; il
 déclare par antithèse que celle du Monogène est servile et
 il supprime par là l'identique honneur de la nature. Il y a,
 en effet, deux réalités, la création et la divinité : la création
 est rangée du côté du service et de l'obéissance, et la divi-
 nité commande et exerce la souveraineté. N'est-il pas
 évident que celui qui enlève au Monogène la dignité de la

accompagnée de l'adverbe *ἀπαραλλάκτως*, cf. T. I, p. 234, n. 1. Son
 estime de cette formule est encore sensible dans le *Contre Eunome*.

2. *Apol.* 20, 1-5.

24 τὸ ἀξίωμα καὶ εἰς τὸ τῆς δουλείας ταπεινὸν καταβάλλον
οὐχὶ δῆλός ἐστι καὶ διὰ τοῦτο συστοιχοῦντα αὐτὸν τῇ
πάσῃ κτίσει δεικνύς ; Οὐ γὰρ δὴ τοῦτο σεμνὸν αὐτῶ, εἰ
d τῶν ὁμοδούλων προέξει. Ἄλλ' εἰ μὴ βασιλεὺς καὶ | δεσπότης
28 ὁμολογοῖτο, οὐ τῇ τῆς φύσεως ἐλαττώσει, τῇ ἀγαθότητι
δὲ τῆς προαιρέσεως καταδεχόμενος τὸ ὑπήκοον, τοῦτο
χαλεπὸν καὶ φρικτὸν καὶ ὀλεθρον φέρον τοῖς ἀρνούμενοις.

Ἄδ δὲ προστίθησιν .

32 ΕΥΝ. Ὅτι τοῖς νόμοις τῆς φύσεως ἐπομένη ἡ τοῦ Θεοῦ
οὐσία, οὔτε τὴν πρὸς ἕτερον σύγκρισιν ἐπιδέχεται, καὶ
645 παρέχει ἡμῖν ἀκόλουθον καὶ προσήκουσαν | τῷ ἰδίῳ ἀξιώματι
νοεῖν αὐτῆς τὴν ἐνέργειαν.

36 ΒΑΣ. Τοῦτο εἴρηται μὲν ἐκείνω εἰς ἀπόδειξιν τῆς
ἀλλοτριώσεως τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὸν Πατέρα · συνίστησι
δὲ τὸν ἡμέτερον λόγον. Εἰ γὰρ ἀκόλουθον καὶ προσήκουσαν
τῷ ἰδίῳ ἀξιώματι παρέχει νοεῖν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἡ τοῦ Θεοῦ
40 οὐσία, ἀξίωμα μὲν ἐστὶν ἡ ἀγεννησία, ὡς Εὐνομίῳ δοκεῖ,
τὸ δὲ αὐτὸ καὶ οὐσία κατὰ τὸν τούτων λόγον, ἐνέργεια δὲ
τοῦ Θεοῦ ὁ Μονογενῆς ἢ ἐνεργείας εἰκῶν. Καὶ τοῦτο κατὰ
τὸν τούτων λόγον, ὥστε τούτοις ἀντιλέγειν οὐκ ἔχουσιν.

44 Ἡ πολλοῦ ἀν τιμησαίμην ἀρνεῖσθαι αὐτοὺς τὴν βλασφημίαν
ταύτην · πλὴν ἐπειδήπερ εἰρήμασιν, ἐξ αὐτῶν τῶν τούτοις
εἰρημένων συλλογισάμεθα ὅτι εἰ ἀξίωμα μὲν τοῦ Θεοῦ
b ἡ | ἀγεννησία, τὸ δὲ αὐτὸ καὶ οὐσία, ἀκόλουθος δὲ καὶ
48 προσήκουσα τῷ ἀξιώματι τοῦ Θεοῦ ἡ ἐνέργεια, αὕτη δὲ
ἐστὶν ὁ Χριστὸς κατὰ τὴν τούτων ὑπόληψιν, οἰκεῖος ἄρα

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

31, 24-25 οὐχὶ δῆλός ἐστι εἰς τὸ τῆς δουλείας ταπεινὸν κατα-
βάλλον c DGJ || 26 αὐτῶ σεμνὸν c Y || 36 εἰς ἀπόδειξιν ἐκείνω c J
|| 41 δὲ 1° om. Y || αὐτὸ + τοῦτο J || 43 οὐκ G LMN Y A Syr. : πα-
ρέλκον ἀν εἴη οὐδὲν cett. Ga. || 44 τιμησαίμην + μὴ Y || 46 εἰ :
εἰς LMN A O Gaume || 49 Χριστὸς : Ἰῖδς J

souveraineté et l'enfonce dans la bassesse du service
démontre, ce faisant, qu'il est sur le même rang que toute
la création? Car ce n'est pas une grande distinction pour lui
d'être à la tête de ses compagnons de service. Mais si l'on ne
644 d confessait pas qu'il est roi et souverain et qu'il accepte
d'obéir non à cause de l'infériorité de sa nature, mais par la
bonté de son libre choix, voilà qui serait malveillant et
abominable, voilà qui apporterait la mort aux négateurs.

Mais Eunome ajoute :

L'argument EUNOME. Comme elle suit *les lois*
sur l'activité de Dieu de la nature, la substance de Dieu
confirme que le Fils n'admet pas de comparaison avec autre
est l'image chose, et en même temps elle nous
645 a de la substance du Père permet, à nous, de penser son activité
selon ce qui correspond et convient à sa propre dignité¹.

BASILE. Notre homme a dit cela pour prouver la condi-
tion d'étranger qui est celle du Monogène par rapport au
Père; mais c'est notre raisonnement qu'il confirme. Car si
la substance de Dieu permet de penser son activité selon ce
qui correspond et convient à sa propre dignité, l'innascibilité,
d'une part, est une dignité, comme il le semble à Eunome,
et, d'autre part, cette dignité même est aussi substance
selon leur raisonnement, et le Monogène est une activité de
Dieu ou une image de son activité. Et cela, d'après leur
raisonnement, de sorte qu'ils n'y peuvent contredire. Ou
alors je les tiendrais en grande estime de renoncer à ce
blasphème; au reste, puisqu'ils l'ont dit, tirons les conclu-
645 b sions de leurs propres affirmations : si l'innascibilité est une
dignité de Dieu, la même chose est aussi sa substance,
l'activité de Dieu correspond et convient à sa dignité, le
Christ est cette activité selon leur supposition; il sera donc

1. *Apol.* 20, 16-19. La première partie de la citation résume la
formule déjà citée en II, 30, 7-10; la seconde met à l'indicatif une
proposition participiale du texte original.

καὶ προσήμων τῇ οὐσίᾳ ἔσται τοῦ Θεοῦ. Καὶ τούτων οὐδέν
 ἔστιν ἡμέτερον. Ἀυτὰ γὰρ τὰ τούτων συνθέντες ῥήματα
 52 ἐπ' αὐτῶν τὴν δεῖξιν ποιούμεθα. Τῇ οὐσίᾳ, φησί, τοῦ Θεοῦ
 ἀκολουθεῖ τὸ ἀξίωμα · τῷ ἀξιώματι ἀναλογοῦσά ἔστιν ἡ
 ἐνέργεια · τῆς ἐνεργείας εἰκὼν ὁ Μονογενής · καὶ ἀνάπαλιν,
 εἰ τῆς μὲν ἐνεργείας ὁ Μονογενής εἰκὼν, ἡ δὲ ἐνέργεια τοῦ
 56 ἀξιώματος, τὸ δὲ ἀξίωμα τῆς οὐσίας, ὁ Μονογενής ἔσται
 τῆς οὐσίας εἰκὼν. Οὕτω καὶ αὐτοὶ πολλακίς οἱ ἐργάται τοῦ
 ψεύδους, ὑπὸ τῆς ἐναργείας ἀγχόμενοι, μαρτυροῦσι τῇ
 ἀληθείᾳ καὶ μὴ βουλόμενοι. Ἐπεὶ καὶ οἱ δαίμονες οὐχὶ
 c 60 εὐαγγελιστῶν ἐποίουν | ἔργον, ἀλλ' ἀντιβλέπειν μὴ δυνάμενοι
 τῷ τῆς ἀληθείας φωτὶ ἐβόων · « Οὐδαμὲν σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος
 τοῦ Θεοῦ^a. »

32. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἀκόλουθα.

ΕΥΝ. Εἴτε γάρ, φησίν, ἐκ τῶν δημιουργημάτων σκοπού-
 648 μένος τις, ἐκ τούτων ἐπὶ τὰς οὐσίας ἀνάγοιτο, | τοῦ μὲν
 4 ἀγεννήτου τὸν Υἱὸν εὐρίσκων ποίημα, τοῦ δὲ Μονογενοῦς
 τὸν Παράκλητον, κακὴ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπεροχῆς τὴν
 τῆς ἐνεργείας διαφορὰν πιστούμενος, ἀναμφισβήτητον λαμβά-
 νει καὶ τῆς κατ' οὐσίαν παραλλαγῆς τὴν ἀπόδειξιν.

8 ΒΑΣ. Πρῶτον μὲν οὖν πῶς δυνατὸν ἐκ τῶν δημιουργη-
 μάτων τὰς οὐσίας ἀναλογίζεσθαι, ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρώ. Δυνάμεως
 γὰρ καὶ σοφίας καὶ τέχνης, οὐχὶ δὲ τῆς οὐσίας αὐτῆς

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

31, 50 τῇ οὐσίᾳ ἔσται τοῦ Θεοῦ DGJ O : τῇ οὐ. ἔσται (ἔστι Y)
 τῇ τοῦ Θεοῦ LMN Y A ἔσται τῇ οὐ. τῇ τοῦ Θ. BFKZ ἔσται τῇ
 τοῦ Θεοῦ οὐσίᾳ CV ἔσται τῇ οὐ. τοῦ Θ. RX || 52 ἀπ' Y || 55 μὲν
 om. CV BFKRXZ || εἰκὼν ὁ Μονογενής ~ G R Y || 57 οὗτοι J MN
 || 58 ἐναργείας BFKX Syr. : ἐνεργείας cett. Ga. || 61 φωτὶ τῆς ἀλη-
 θείας ~ CV BFKRXZ

32, 1 εἶδωμεν Y || 2 Εἴτε BX^{ut} vid Z || 3-4 εὐρήσει τοῦ μὲν ἀγεννήτου
 τοῦ Υἱοῦ ~ Y || 7 τῆς κατ' οὐσίαν παραλλαγῆς τὴν ἀπόδειξιν : τὴν
 κατ' οὐσίαν ἀπόδειξιν LM (suppl. mg. M^a) N Y O Syr. τῆς κατ'
 οὐσίαν τὴν ἀποδ. BFKR^{ac}XZ || 10 γὰρ : δὲ J

en parenté et convenance avec la substance de Dieu. Et
 rien de tout cela ne vient de nous. Car ce sont leurs paroles
 elles-mêmes que nous avons rapprochées et c'est sur elles
 que s'appuie notre démonstration. La dignité de Dieu, dit-il,
 correspond à sa substance, son activité est proportionnée
 à sa dignité, le Monogène est l'image de son activité; et,
 vice versa, si le Monogène est l'image de son activité, son
 activité celle de sa dignité et sa dignité celle de sa substance,
 le Monogène sera l'image de sa substance. C'est ainsi que
 souvent les ouvriers du mensonge, pressés par l'évidence,
 rendent eux-mêmes témoignage à la vérité même contre
 leur volonté. Les démons non plus ne faisaient pas œuvre
 645 c d'évangélistes, mais comme ils ne pouvaient regarder en
 face la lumière de la vérité, ils criaient : « Nous savons qui
 tu es, le Saint de Dieu^a. »

32. Mais voyons aussi la suite.

7^e réfutation : EUNOME. Supposons, en effet, dit-il,
 Contre la thèse : que l'on fasse partir son observation des
 le Fils œuvres créées et que l'on s'élève de
 est créature du Père celles-ci jusqu'aux substances : on trouve
 et l'Esprit que le Fils est une créature de l'in-
 648 a créature du Fils gendré et que le Paraclet en est une du Monogène; partant de
 la supériorité du Monogène on est convaincu de la diversité
 de l'activité et l'on tire la preuve incontestable de la différence
 de la substance¹.

Si le Fils fait connaître la substance du Père, sur les substances en partant des
 il ne peut être lui-même créé œuvres créées? Pour ma part, je ne le
 vois pas. C'est, en effet, la puissance, la
 sagesse et l'art, mais non la substance elle-même que les

31. a. Mc 1, 24.

1. Apol. 20, 19-24.

ἐνδεικτικά ἐστι τὰ ποιήματα. Καὶ οὐδὲ αὐτὴν πᾶσαν τοῦ
 12 δημιουργοῦ τὴν δύναμιν ἀναγκαίως παρίστησιν, ἐνδεχομένον
 ποτὲ τὸν τεχνίτην μὴ πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ἰσχὺν ἐναποθέσθαι
 ταῖς ἐνεργείαις, ἀλλ' ὑφειμένους πολλάκις ἐπὶ τῶν ἔργων
 τῆς τέχνης τοῖς τόνοις χρῆσασθαι. Εἰ δὲ καὶ ὅλην τὴν δύναμιν
 b 16 ἐπὶ τὸ ἔργον ἀνακινήσειε, καὶ οὕτως ἂν | ὑπάρχοι τὴν ἰσχὺν
 αὐτοῦ διὰ τῶν ἔργων ἀναμετρεῖσθαι, οὐχὶ δὲ τὴν οὐσίαν,
 ἥτις ποτὲ ἐστὶ, καταλαμβάνεσθαι. Εἰ δὲ διὰ τὸ ἀπλοῦν καὶ
 ἀσύνητον τῆς θείας φύσεως τῇ μὲν δυνάμει σύνδρομον
 20 τίθεται τὴν οὐσίαν, καὶ διὰ τὴν προσοῦσαν ἀγαθότητα τῷ
 Θεῷ, ὅλην μὲν κεινῆσθαι λέγοι τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν
 εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ, ὅλην δὲ πάλιν τὴν τοῦ Μονογενοῦς
 24 Πνεύματος τὴν τοῦ Μονογενοῦς δύναμιν θεωρεῖσθαι, ὁμοῦ
 δὲ καὶ τὴν οὐσίαν, ἐκ δὲ τοῦ Μονογενοῦς πάλιν τὴν τοῦ
 Πατρὸς δυνάμιν τε καὶ οὐσίαν καταλαμβάνεσθαι, σκοπεῖτε
 τὸ συναγόμενον. Ἐξ ὧν γὰρ ἐπεχείρησε τὸ ἀνόμοιον συστήσασθαι
 28 τῆς οὐσίας, ἐκ τούτων ἐφάνη κατασκευάζων τὴν ὁμοιότητα.
 Εἰ μὲν γὰρ οὐδὲν ἔχει κοινὸν ἢ δύναμις πρὸς τὴν | οὐσίαν,
 πῶς ἐκ τῶν δημιουργημάτων, ἅπερ δυνάμεώς ἐστιν ἀποτε-
 32 οῦσία τέ ἐστὶ καὶ δύναμις, τὸ τὴν δύναμιν χαρακτηρίζον
 χαρακτηρίσει πάντως καὶ τὴν οὐσίαν, ὥστε τὰ δημιουργή-
 36 ματα, ὡς σὺ φῆς, οὐ πρὸς τὸ ἀνόμοιον τῆς οὐσίας, ἀλλὰ
 πρὸς τὴν ἀκρίβειαν τῆς ὁμοιότητος φέρει. Πάλιν μέντοι καὶ
 τοῦτο τὸ ἐγχείρημα τὸν ἡμέτερον μᾶλλον ἢ τὸν αὐτοῦ λόγον
 συνίστησιν.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

32, 13 αὐτοῦ DGJ B Y A || ἐναποτίθεσθαι DGJ ἀπόθεσθαι R ||
 14 ὑφειμένης DG ὑφειμένης Y || ἐπὶ : ἀπὸ Y || 18 ἥτις : τε
 G A Y || 27-28 τῆς οὐσίας συστήσασθαι ~ J LMN Y A O Eut. ||
 29 οὐδὲν + μὲν BFKXZ O || ἔχει κοινὸν ἢ δύναμις : κοινὸν ἢ
 δύναμις ἔχει ~ DGJ A Eut. κοινὸν ἢ δύν. LM^{ac}N Y || 32 ἐστὶν οὐ-
 σία τε ~ DGJ Eut. (om. τε Eut.) || 33 χαρακτηρίσιν Y

1. Cf. traité *Sur le Saint-Esprit*, VIII, 21 : « ... la bonté du vouloir

créatures sont propres à montrer. Et elles ne font pas
 nécessairement voir toute la puissance de l'artisan, car il
 peut se faire que l'ouvrier ne dépose pas toute sa force
 dans ses activités, mais qu'il emploie souvent des énergies
 réduites aux œuvres de son art. Et s'il avait mis sa puissance
 entière en mouvement pour son ouvrage, même dans ce
 648 b cas on pourrait bien mesurer sa force à travers ses œuvres,
 mais non pas comprendre ce que peut être sa substance.
 Mais supposons qu'Eunome admette qu'en raison de la
 simplicité et de l'absence de composition de la nature
 divine la substance y coïncide avec la puissance¹, et qu'il
 dise qu'en raison de la bonté qui appartient à Dieu la
 puissance entière du Père s'est mise en mouvement pour
 la génération du Fils et qu'à son tour toute celle du Mono-
 gène a fait de même pour la subsistence du Saint Esprit, au
 point que l'on puisse contempler à partir de l'Esprit la
 puissance du Monogène et en même temps sa substance et
 qu'à partir du Monogène à son tour on puisse comprendre
 la puissance et la substance du Père, voyez la conséquence :
 il est devenu clair que, par les raisonnements avec lesquels
 il a entrepris d'établir la dissemblance de la substance, il
 est en train de prouver sa similitude. Car si la puissance n'a
 648 c rien de commun avec la substance, comment les œuvres
 créées qui sont des réalisations de la puissance ont-elles
 pu le conduire vers la compréhension de la substance?
 Mais si la substance et la puissance sont la même chose, ce
 qui caractérise la puissance caractérisera de toute façon la
 substance. De la sorte, les œuvres créées ne conduisent pas,
 comme tu le dis, à la dissemblance de la substance, mais à
 l'exactitude de sa similitude. Encore une fois, cette entre-
 prise établit plutôt notre position que la sienne.

qui, parce qu'il coïncide avec l'essence, est regardé comme semblable
 et égal, mieux : identique, dans le Père et le Fils » (trad. B. Pruche ;
 SC 17 bis, p. 319). La même idée est appliquée ici à l'identité de la
 substance et de la puissance.

- *Η γὰρ οὐδαμῶθεν ἔχει παρασχέσθαι τῶν εἰρημένων τὰς ἀποδείξεις, ἢ εἴπερ ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων τὰς εἰκόνας λαμβάνοι,
 40 εὐρήσει οὐκ ἐκ τῶν ἔργων τοῦ τεχνίτου ἐν περινοίᾳ τῆς οὐσίας αὐτοῦ γινομένους ἡμᾶς, ἀλλ' ἐκ τοῦ γεννηθέντος τὴν τοῦ γεγεννηκότος φύσιν ἐπιγινώσκοντας. Οὐ γὰρ ἐκ τῆς
 d οἰκίας τὴν οὐσίαν τοῦ οἰκοδόμου καταλαβεῖν | δυνατόν · ἐκ
 44 μέντοι τοῦ γεννήματος νοῆσαι ῥᾶδιον τοῦ γεγεννηκότος τὴν φύσιν. Ὡστε εἰ μὲν δημιουργημα ὁ Μονογενής, οὐ παρίστησιν ἡμῖν τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν · εἰ δὲ γνωρίζει ἡμῖν δι' ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα*, οὐχὶ δημιουργημα, ἀλλὰ Υἱὸς ἀληθῆς καὶ
 48 εἰκῶν τοῦ Θεοῦ^b καὶ ὑποστάσεως χαρακτήρ^c. Καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦτα. |
- 649 **33.** Ἡ δὲ παρενθήκη τῆς βλασφημίας, ὅση ; Καταφρο-
 νήσας τῆς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ἀπειλῆς ἣν ὁ Κύριος τοῖς
 εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημήσασι* φοβερωπάτην
 4 ἐπαντείνετο, δημιουργημα λέγει τὸ Πνεῦμα, μικροῦ μηδὲ
 ζῶον αὐτὸ εἶναι διδούς, τοῖς ἀψύχοις, ὡς τὰ πολλά, τῆς
 προσηγορίας ταύτης ἐφαρμοζούσης. Οὐ γὰρ δὴ ὅτι προσέλαβε
 τῇ βλασφημίᾳ ταύτῃ τὸν Κύριον, καθυφεῖναι τι ἡμᾶς τῆς
 8 ἀγανακτήσεως ἄξιον. Οὐ γὰρ παραμυθία τοῦτο τῆς ἀσεβείας,
 ἀλλὰ προσθήκη τῆς κατακρίσεως. Ἐπει καὶ ὁ Κύριος τὴν
 μὲν εἰς αὐτὸν βλασφημίαν δι' ἀγαθότητα συνεχώρησε, τὴν
 δὲ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναπόδραστον^b εἶναι τοῖς τολμή-
 12 σασιν ἀπεφήνατο.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

32, 41 γινομένους CV BFKX O γενομένους A Eut. γινομένου Y || 42 ἐπιγινώσκεισθαι Y || 43 καταλαμβάνειν LMN A O καταλαβεῖν Y || 46 τὴν τοῦ Πατρὸς ~ J || 46-47 τὸν Πατέρα δι' ἑαυτοῦ ~ CV BFKRXZ || 47-48 Υἱὸς ἀληθῆς καὶ εἰκῶν τοῦ Θεοῦ DGJ Eut. : Υἱὸς καὶ εἰκῶν ἀληθῆς cett. Syr.

33, 1 Καταφρονήσας + γὰρ DGJ R² s¹ A || 3 βλασφημοῦσι CV BFKRXZ || 4 ἐπαντείνετο (+ ἀπειλὴν Y) : ἐπαντείνετο LM^acN ἐπαντείνετο Z ἐπαντείνετο O || λέγει τὸ Πνεῦμα LMN Y Syr. : τὸ Πν. λέγει ~ DGJ A λέ. τὸ Πν. τὸ ἅγιον CV BFKRXZ M^a O Ga. || 6 προσέθηκε J || 7 τι οἴμ. Y || 9 Ἐπειδὴ CV BFKRXZ || 10 ἑαυτὸν DGJ

- Ou bien, en effet, il n'a rien d'où il puisse tirer des preuves de ses affirmations; ou bien, s'il prend ses images dans les réalités humaines, il trouvera que les œuvres de l'artisan ne nous amènent pas à l'intelligence de sa substance, mais que l'engendré, lui, nous fait connaître la nature de celui qui l'a engendré. Car à partir de la maison il n'est pas
 648 d possible de comprendre la substance de son constructeur; mais à partir du rejeton il est facile de comprendre la nature de celui qui l'a engendré. C'est pourquoi, si le Monogène est une œuvre créée, il ne nous montre pas la substance du Père; mais s'il nous fait connaître le Père à travers lui^a, c'est qu'il n'est pas une œuvre créée, mais le vrai Fils, l'image de Dieu^b et l'empreinte de sa substance. Ainsi en va-t-il de ces problèmes.

649 a

33. Quant à l'addition faite à son
 Le blasphème
 d'Eunome
 contre le Saint-Esprit
 blasphème, quelle en est la gravité?
 Méprisant la menace des évangiles,
 celle que le Seigneur a fait peser, la
 plus redoutable, sur ceux qui blasphèment contre l'Esprit Saint^a, il dit que l'Esprit est une œuvre créée. Peu s'en faut qu'il ne lui dénie même d'être un vivant, car cette appellation s'applique le plus souvent aux êtres inanimés. En effet, le fait qu'il a inclus le Seigneur dans ce blasphème n'est pas pour nous une raison valable d'abandonner quelque chose de notre indignation. Car ce n'est pas là une atténuation de l'impiété, mais un titre de plus à la condamnation. Le Seigneur a bien supporté par bonté le blasphème dirigé contre lui, mais il a fait connaître que le blasphème dirigé contre l'Esprit est implacable^b pour ceux qui en ont l'audace.

32. a. Cf. Jn 17, 26 || b. Cf. II Cor. 4, 4 ; Col. 1, 15 || c. Cf. Hébr. 1, 3.

33. a. Cf. Matth. 12, 31-32 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10 || b. Cf. ibid.

Πρώτος τοίνυν τῶν ἀφ' οὗ τὸ κήρυγμα τῆς εὐσεβείας
 b περιαγγέλλεται ἐπιφυνέντων τῇ ἀληθείᾳ, | ταύτην ἐτόλμησε
 τὴν φωνὴν ἀφείναι περὶ τοῦ Πνεύματος. Οὐκ οὖν τινὸς
 16 μέχρι τῆμερον ἀκηκόομεν δημιουργήματα τὸ ἅγιον Πνεῦμα
 προσειπόντος, ἢ ἐν τοῖς καταλειφθεῖσιν ὑπ' αὐτῶν λόγοις
 τὴν προσηγορίαν ταύτην εὐρήκαμεν.

Εἴτα φησὶν · Εἰ ἐκ τῶν δημιουργημάτων ἀνάγοιτό τις
 20 πρὸς τὴν τῆς οὐσίας κατάληψιν, εὐρήσει τοῦ μὲν ἀγεννήτου
 τὸν Υἱὸν ποίημα, τοῦ δὲ Μονογενοῦς τὸν Παράκλητον. Ἄλλος
 οὗτος τρόπος τῆς ἀσεβείας, διπλᾶ βλασφημεῖν ἐν ἐνὶ
 ῥήματι, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξουδένωσιν ὡς
 24 ὁμολογουμένην λαβόντα, ἐντεῦθεν ὀρμηθεὶς πρὸς τὴν ἀπό-
 δεῖξιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐλαττώσεως. Καί, ὡς ἔοικεν,
 c « οἱ μὲν οὐρανοὶ | διηγούνται δόξαν Θεοῦ^c », τὸ δὲ Πνεῦμα
 τὸ ἅγιον τὴν τῆς δόξης ἐλάττωσιν τοῦ Μονογενοῦς ἀναγ-
 28 γέλλει. Καὶ ὁ μὲν Κύριος περὶ τοῦ Παρακλήτου λέγων,
 « Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει^d » φησὶν · ἢ δὲ κακήγορος γλῶττα
 ἐμπόδιον εἶναι τῷ Υἱῷ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα συγκρίσεως
 ἀποφαίνεται. Ἐπειδὴ γὰρ τοῦ Πνεύματος, φησὶ, ποιητῆς
 32 ὁ Υἱός — ἕλωσ δὲ ἡμῖν, Κύριε, ἐπὶ τοῖς λαλουμένοις
 εἵης —, τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν ὡς μηδεμίαν σεμνότητα
 τῷ δημιουργήσαντι προστιθέναι, διὰ τοῦτο οὐδὲ συγκρίνεσθαι
 τῷ Πατρὶ ἄξιον, ἐκ τῆς ὧν ἐποίησεν εὐτελείας τὸ ὁμότιμον
 36 τῆς ἀξίας ἀφηρημένως.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

33, 16 σήμερον DGJ || τὸ ἅγιον Πνεῦμα CV BFKRXZ Y Syr. :
 τὸ Πνεῦμα LMN A τὸ Πν. τὸ ἅγιον DGJ O || 22 ἀσεβείας : βλασφη-
 μίας CV BFKRXZ Syr.^{ut vid} || 24 παραλαβόντα J || 29 κακήγορος
 B LMN Y A O Syr. : κατήγορος cett. Ga. || 32 ἐπὶ om. C^{av} V BFKXZ
 MN O || 36 τῆς + τῶν LN^{ac} A

33. c. Ps. 18, 2 || d. Jn 16, 14.

Parmi ceux qui se sont acharnés contre la vérité depuis
 qu'a été diffusée la prédication de la religion, Eunome est
 649 b donc le premier à avoir osé lancer cette parole au sujet de
 l'Esprit. Nous n'avons jamais entendu personne jusqu'à
 ce jour affirmer que l'Esprit Saint est une œuvre créée et
 nous n'avons pas trouvé cette appellation dans les traités
 qu'ils ont laissés¹.

Il ajoute alors : *Si l'on s'élève des œuvres créées* jusqu'à
 la compréhension de *la substance*, on trouvera que le Fils
 est une créature de l'inengendré et que le Paraclet en est une
 du Monogène². Voici une autre forme de l'impiété qui fait
 un double blasphème avec une seule parole : il tient pour
 chose admise son mépris du Saint-Esprit et part de là pour
 démontrer que le Monogène est un être inférieur. Et,
 649 c paraît-il, si « les cieux racontent la gloire de Dieu^c »,
 l'Esprit Saint, lui, annonce l'infériorité de la gloire du
 Monogène. Le Seigneur dit en parlant du Paraclet : « Il me
 glorifiera^d », mais la langue diffamatrice déclare qu'il
 empêche le Fils d'être comparé au Père. Étant donné, en
 effet, dit-il, que le Fils est le créateur de l'Esprit — ne
 nous tiens pas rigueur, Seigneur, de ces paroles ! — et que
 ce dernier est tel qu'il ne confère aucune distinction à celui
 qui a été son artisan, pour cette raison le Fils n'est pas non
 plus digne d'être comparé au Père, parce que la vulgarité
 des êtres qu'il a créés l'a privé de l'identique honneur
 de la dignité.

1. Pour Basile la première hérésie affirmant formellement que le
 Saint-Esprit est une créature est donc attribuable à l'anoméen
 Eunome. Les Macédoniens, dits Pneumatomaques, se manifesteront
 effectivement un peu plus tard. Mais Basile semble ignorer l'incident
 provoqué par les Tropiques de Thmuis, qui amena Athanase à rédiger
 les *Lettres à Sérapion*.

2. Cf. *Apol.* 20, 19-21. Reprise du texte cité en II, 32, 2-7, sous
 une forme simplifiée et raccourcie.

34. Ἄρα ἀκηκόατέ ποτε βλασφημίας χαλεπωτέρας ; ἀρά
 d τις οὕτω περιφανῶς εἰς τὸ ἄφικτον κρίμα τῆς | εἰς τὸ Πνεῦμα
 652 τὸ ἅγιον βλασφημίας* κατέπεσε ; Μοντανοῦ | ἦν μόνου
 4 τοσοῦτον μανῆναι κατὰ τοῦ Πνεύματος, καὶ ὀνόμασί τε
 αὐτὸ ταπεινοῖς καθυδρῖσαι, καὶ τὴν φύσιν αὐτοῦ τοσοῦτον
 ἐξευτελίσαι, ὥστε ἀδοξίαν εἰπεῖν τῷ πεποιηκότι προστρι-
 βεσθαι. Μᾶλλον δὲ κάκεινος ἔφυγεν ἂν τὸ ταπεινῶς εἰπεῖν
 8 τι περὶ τοῦ Πνεύματος, ὥς ἂν μὴ τὸν τύπον ἑαυτοῦ κατα-
 βάλοι. Καὶ περὶ μὲν τούτου κατὰ σχολὴν ἐροῦμεν.
 Ἐκεῖνο δὲ τίμη τῶν πάντων ἄδηλον ὅτι οὐδεμία ἐνέργεια
 τοῦ Υἱοῦ ἀποτετμημένη ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἐστὶ τι ἐν
 12 τοῖς οὐσι τῷ Υἱῷ ὑπάρχον δὲ τοῦ Πατρὸς ἡλλοτριῶται ;
 « Πάντα γάρ, φησί, τὰ ἐμὰ σὰ ἐστί, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ ».
 Πῶς οὖν τοῦ Πνεύματος τὴν αἰτίαν τῷ Μονογενεῖ μόνῳ
 προστίθησι καὶ κατηγορήμα τῆς φύσεως αὐτοῦ τὴν τούτου
 16 λαμβάνει δημιουργίαν ; Εἰ μὲν οὖν δύο ἀρχὰς ἀντιπαρεξάγων |
 b ἀλλήλαις ταῦτά φησι, μετὰ Μανιχαίου καὶ Μαρκιῶνος
 συντριβήσεται · εἰ δὲ μιᾶς ἐξάπτει τὰ ὄντα, τὸ παρὰ τοῦ

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

34, 1 ποτε om. LMN Y Syr. ut vid. || 2 ἀφικτον BFKR || 3 ἦν :
 οὖν Z || μόνον DGJ LMN Y || 7 τὸ om. CV BFKRXZ Ga. || 8 τι
 om. DGJ BFKRXZ || 9 ἐροῦμεν DJ Syr. : om. cett. || 18 ὄντα :
 ὀνόματα Y

34. a. Cf. Matth. 12, 31-32 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10 || b. Jn 17, 10.

1. Montan, originaire de Phrygie, se présenta vers 172 comme un prophète inspiré par l'Esprit et inaugura une prédication de type extatique, qui connut un grand succès et aboutit à la formation de la secte montaniste. Tertullien devait s'y rallier vers 213. L'accusation que porte ici Basile contre Montan est assez obscure, car elle cadre mal avec ce que nous savons de celui qui prétendait faire passer l'Église à l'âge adulte du Paraclet. Texte cité et traduit par P. DE LABRIOLLE, *Les sources de l'histoire du Montanisme*, Fribourg 1913, p. 109.

2. Basile annonce le livre III qui sera consacré au Saint-Esprit.

34. Avez-vous jamais entendu un
 L'Esprit est à la fois blaspème moins supportable? Est-il
 Esprit de Dieu un homme tombé aussi manifestement
 et Esprit du Christ un homme tombé aussi manifestement
 sous le coup du jugement auquel on ne
 649 d peut échapper pour avoir blasphémé contre l'Esprit Saint*?
 652 a Il revenait au seul Montan¹ de délirer à ce point contre
 l'Esprit, de l'outrager de noms humiliants et de déprécier
 sa nature au point de dire qu'un discrédit en rejaillissait
 sur son créateur. Ou plutôt cet homme aurait évité de
 parler de manière humiliante de l'Esprit, pour ne pas
 rabaisser son propre orgueil. Mais nous parlerons de cela
 à loisir².
 Est-il un homme au monde à ne pas voir clairement
 qu'aucune activité du Fils ne se trouve séparée du Père et
 qu'il n'est rien dans le domaine de l'être qui appartienne
 au Fils et soit étranger au Père? Car « tout ce qui est à moi
 est à toi, dit-il, et tout ce qui est à toi est à moi »³. Pourquoi
 donc attribue-t-il au seul Monogène la cause de l'Esprit et
 se sert-il, pour accuser sa nature, de la production de ce
 dernier? Si c'est pour faire marcher deux principes l'un
 652 b contre l'autre qu'il dit cela, il sera mis en miettes avec
 Maniché et Marcion³. Mais s'il fait dépendre les êtres d'un

La réflexion marque le désir d'instituer une césure littéraire entre ce qui concerne le Fils et ce qui concerne l'Esprit, vers lequel le texte d'Eunome a fait glisser son discours. L'expression, « à loisir », fait attendre un livre III peut-être un peu plus long que celui qui a été réalisé.

3. La pensée d'Eunome est assimilée de manière polémique aux doctrines dualistes de Mani (Manès ou Manikhaïos, 216-277, né en Baby onie près de Séleucie-Ktésiphon, auteur d'une gnose professant l'existence originelle de deux principes ou natures, la lumière et les ténèbres, radicalement opposés, et fondateur de l'Église manichéenne) et Marcion (né à Sinope, dans le Pont, venu à Rome vers 140 et excommunié en 144, qui opposait le Dieu méchant de l'Ancien Testament au Dieu bon, Père de Jésus, et qui fonda lui aussi sa propre Église). L'argument repose sur un amalgame facile.

Υἱοῦ γεγενῆσθαι λεγόμενον, πρὸς τὴν πρώτην αἰτίαν τὴν
 20 ἀναφορὰν ἔχει. Ὡστε καὶ πάντα εἰς τὸ εἶναι παρῆχθαι διὰ
 τοῦ Θεοῦ Λόγου πιστεύωμεν, ἀλλὰ τὸ πάντων αἴτιον εἶναι
 τὸν Θεὸν τῶν ὄλων οὐκ ἀφαιρούμεθα. Πῶς δὲ οὐ φανερόν
 ἔχει τὸν κίνδυνον διαιρεῖν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, τοῦτο
 24 μὲν τοῦ Ἀποστόλου συνημμένως ἡμῖν παραδιδόντος, καὶ
 νῦν μὲν Χριστοῦ λέγοντος νῦν δὲ τοῦ Θεοῦ, ἐν οἷς γράφει·
 « Εἰ δέ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν
 αὐτοῦ^ο », καὶ πάλιν· « Ὑμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου
 28 ἐλάβετε, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ^α », τοῦτο δὲ τοῦ
 Κυρίου Πνεῦμα τῆς ἀληθείας^ο λέγοντος — ἐπειδὴ αὐτὸς ἢ
 ἀλήθεια — καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι^ι; Ἄλλ' οὗτος,
 εἰς καθαιρέσιν τῆς δόξης τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,
 32 ἀφαιρεῖ μὲν αὐτὸ τοῦ Πατρὸς, τῷ δὲ Μονογενεῖ διαφερόντως
 ἐπὶ καθαιρέσει τῆς δόξης προστίθησιν, ἐφυβρίζων, ὡς
 οἶεται, οὐδεμίαν ἐκδίκησιν ἐπὶ τοῖς πονηροῖς ῥήμασι καὶ
 νοήμασι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀνταποδόσεως ἀναμένων.

DGJ CV BFKRXZ LMN Y A O Syr.

34, 19 πρώτην om. LM^αN^α || 20 καὶ + τὰ DGJ A || παρῆχ-
 θαι εἰς τὸ εἶναι ∞ LMN A O || διὰ : ὑπὸ Y || 21 Θεοῦ Λόγου : Υἱοῦ
 DGJ || πιστεύωμεν G X M || εἶναι αἰτίον ∞ DG || 22 δὲ : οὖν DGJ
 || 27-28 Ἑμεῖς ... ἐλάβομεν DGJ || 29 Κυρίου + τὸ CV BF
 KRXZ M^α A O Ga. || 30 ἐκπορεύεσθαι DG LMN Y A O : ἐκπο-
 ρεύεται cett. Ga. || 32 ἀφαιρεῖν Y || 33 ἐπὶ — δόξης om. Y || 34-35
 ῥήμασι καὶ νοήμασι DGJ LMN Y A O Syr. : δόγμασιν CV BFKRXZ
 Ga. || 35 ἀναμένων hic desinit Y

34, c. Rom. 8, 9 || d. I Cor. 2, 12 || e. Cf. Jn 15, 26 || f. Cf. Ibid.

1. La formule paulinienne d'I Cor. 2, 12 est construite à la première personne du pluriel et non à la seconde.

2. Puisque le Christ a dit « Je suis la Vérité » (Jn 14, 6), il est

seul principe, ce qui est dit avoir été produit par le Fils se trouve rapporté à la cause première. C'est pourquoi, même si nous croyons que tout a été conduit à l'être par le Dieu Verbe, nous ne nions pas que le Dieu de l'univers soit la cause de tout. Mais n'est-ce pas un danger évident de séparer de Dieu l'Esprit, alors que, d'une part, l'Apôtre nous le présente dans ses relations en le disant tantôt Esprit du Christ, tantôt celui de Dieu, quand il écrit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas^ο », et encore : « Pour vous, ce n'est pas l'esprit du monde que vous avez reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu^α », et alors que, d'autre part, le Seigneur l'appelle Esprit de Vérité^ε
 652 c — car il est lui-même la Vérité² — et dit qu'il procède du Père³? Mais pour ravaler la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, Eunome enlève l'Esprit au Père et l'attribue proprement au Monogène, pour ravaler sa gloire⁴. Il croit lui infliger une insulte, sans s'attendre à aucune punition de ses paroles et de ses pensées pernicieuses au jour de la rétribution.

légitime d'invoquer la formule « l'Esprit de Vérité » (Jn 15, 26) comme témoignage scripturaire que l'Esprit est Esprit du Christ.

3. Dans le cadre d'un développement polémique, cette page est un témoin des formules typiques sur la procession de l'Esprit à partir du Père et à travers (διὰ) le Fils, telles qu'on les trouve chez les Grecs entre 360 et 400. Contre ceux qui font du Fils la seule cause de l'Esprit, la visée de Basile est de souligner le lien d'origine qui rattache l'Esprit au Père. Dans cette perspective on voit déjà poindre l'objection des deux principes, qui deviendra plus tard un argument important des Grecs contre la doctrine latine du *Filioque*.

4. L'expression « pour ravaler sa gloire » se trouve deux fois dans la même phrase. Malgré une évidente répétition, la tradition manuscrite est pratiquement unanime pour le doublet.

ΚΑΤ' ΕΥΝΟΜΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ Γ'.

Περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

- 653 1. ΒΑΣ. Μόλις ποτὲ κορεσθεὶς τῶν εἰς τὸν Μονογενῆ
βλασφημιῶν, ἐπὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μετελήλυθεν, ἀκόλουθα
τῇ ὄλῃ ἑαυτοῦ προαιρέσει καὶ περὶ τούτου διαλεγόμενος.
4 Γράφει δὲ οὕτως·

ΕΥΝ. Ἄρκούντων δὲ ἡμῖν τοσοῦτων περὶ τοῦ Μονογενοῦς,
ἀκόλουθον ἂν εἶη καὶ περὶ τοῦ Παρακλήτου λοιπὸν εἰπεῖν,
οὐ ταῖς ἀνεξετάστοις τῶν πολλῶν ἀκολουθοῦντας δόξαις,
8 τὴν δὲ τῶν ἁγίων ἐν ἅπασιν φυλάσσοντας διδασκαλίαν, παρ'
ᾧ τρίτον αὐτὸ ἀξιώματι καὶ τάξει μαθόντες, τρίτον εἶναι καὶ
τῇ φύσει πεπιστεύκαμεν.

- ΒΑΣ. Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ οἶεται δεῖν τῇ ἀπλῇ καὶ ἀνεπιτη-
12 δεύτῳ πίστει τῶν πολλῶν ἐμμένειν, ἀλλὰ τεχνικοῖς τισι καὶ
σεσοφισμένοις λόγοις πάλιν πρὸς τὸ δοκοῦν ἑαυτῷ παρα-
κρούεσθαι τὴν ἀλήθειαν, ἱκανῶς | ἐξ ᾧ ἔλεπε ἐδήλωσεν.
Ἄτιμάζων γὰρ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν ἢ δοξάζουσι τὸ
b Πνεῦμα τὸ ἅγιον, προσποιεῖται τὴν τῶν ἁγίων φυλάσσειν
16 διδασκαλίαν, καὶ τοὺς ταύτην αὐτῷ παραδεδωκότας ἀπο-
σιωπᾶ καὶ νῦν, ἄπερ κἀν τοῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς λόγοις
ποιῶν ἀπεδείχθη. Εἰτά φησι παρὰ μὲν τῶν ἁγίων

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

1, 1 ποτέ : δὲ DGJ Syr. ut via τε N^{sc} O || Μονογενῆ + υἱὸν DGJ ||
2 ἀκόλουθον Z || 3 αὐτοῦ R LMN A O Ga. || 7 ἀκολουθοῦντες XO
|| 13 παρακρούεται J || 16-17 σιωπᾶ DGJ CV BFKXZ || 18 περὶ om. J

LIVRE III

LE SAINT-ESPRIT

653 a

1^{re} réfutation :
La différence d'ordre
et de dignité
n'engage pas
une différence
de nature

1. BASILE. A peine rassasié de ses
blasphèmes contre le Monogène, il
s'est tourné contre l'Esprit Saint pour
tenir aussi à son sujet des propos
conformes à son intention. Voici ce
qu'il écrit.

EUNOME. *Mais tous ces développements sur le Monogène nous suffisent et la suite normale serait de parler aussi, pour finir, du Paraclet. Nous ne suivons pas les opinions irréflechies du grand nombre et nous gardons en tous points l'enseignement des saints de qui nous avons appris qu'il était le troisième en dignité et en ordre, de sorte que nous croyons qu'il est aussi le troisième en nature¹.*

- BASILE. Il ne pense pas devoir s'en tenir à la foi simple et rudimentaire du grand nombre, mais il estime qu'il lui faut encore une fois, à l'aide de raisonnements techniques et sophistiqués, détourner la vérité dans le sens qui lui
653 b semble bon : ce qu'il vient de dire l'a suffisamment montré. Car il méprise l'opinion de la masse des hommes qui leur fait glorifier l'Esprit Saint et il prétend conserver l'enseignement des saints ; il passe sous silence ceux qui le lui ont transmis et il fait maintenant ce qu'il faisait, on l'a montré, dans ses raisonnements sur le Monogène. Les saints, dit-il

1. *Apol.* 25, 1-6.

- 20 μεμαθηκέναι τὸ τρίτον εἶναι καὶ τῇ τάξει καὶ τῷ ἀξιώματι, παρ' ἑαυτοῦ δὲ πεπιστευκέναι τὸ καὶ τρίτον εἶναι τῇ φύσει. Τίνες δὲ οἱ ἅγιοι, καὶ ἐν ποίοις λόγοις τὴν διδασκαλίαν πεποιήνται; Ἄρα γέγονεν οὕτω τολμηρὸς ἄνθρωπος τὰς
- 24 περὶ τῶν θείων δογμάτων καινοτομίας εἰσηγούμενος; Τίς
- 656 γὰρ ἀνάγκη, εἰ τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει τρίτον ὑπάρχει | τὸ Πνεῦμα, τρίτον εἶναι αὐτὸ καὶ τῇ φύσει; Ἄξιωμα μὲν γὰρ δευτερεύειν τοῦ Υἱοῦ παραδίδωσιν ἴσως ὁ τῆς εὐσεβείας
- 28 λόγος· φύσει δὲ τρίτῃ χρῆσθαι οὔτε παρὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν δεδιδάγμεθα, οὔτε ἐκ τῶν προειρημένων κατὰ τὸ ἀκόλουθον δυνατὸν συλλογίσασθαι.
- Ἵως γὰρ ὁ Υἱὸς τάξει μὲν δεύτερος τοῦ Πατρὸς, ὅτι
- 32 ἀπ' ἐκείνου, καὶ ἀξιώματι, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία, τοῦ εἶναι αὐτοῦ Πατέρα καὶ ὅτι δι' αὐτοῦ ἡ πρόσοδος καὶ προσαγωγή πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα², φύσει δὲ οὐκ ἐστὶν δεύτερος, διότι ἡ θεότης ἐν ἑκατέρῳ μία· οὕτω δηλονότι καὶ τὸ
- 36 Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ καὶ ὑποβέβηκε τὸν Υἱὸν τῇ τε τάξει

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

1, 20 καὶ 1^o om. CV BFKRXZ Ga. || 21 τὸ καὶ τρίτον εἶναι : τὸ τρίτον εἶναι καὶ ∞ DGJ Z καὶ τρίτον εἶναι CV FK καὶ τρίτον εἶναι καὶ BR || 23 πεποιήνται + εἰπεῖν οὐκ ἔχει F^{ms} LMN A Ga. || 27 δευτερεύειν : δεύτερον LMN (exp. N²) A || Υἱοῦ + παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλον (ἀγγέλον M) ἡμῖν καὶ ὅπως τῆς (τὰς A) αἰτίας ἐξημμένον LMN (totum locum hunc exp. N²) A O || ἴσως om. LMN (suppl. N²) A || 29 δεδιδάγμεθα Γραφῶν ∞ CV BFKRXZ L || προειρημένων DGJ Ga. : εἰρημένων cett. Syr. || 30 συλλογίσασθαι CV FKRXZ || 32 τοῦ DGJ C^{ao} (τὸ C²) V BFKRXZ Syr. : τῷ cett. Ga. || 32-33 πατέρα αὐτοῦ ∞ CV BFKRXZ

○ 1. a. Cf. Eph. 2, 18.

1. Ce passage donna lieu à de difficiles débats au concile de Florence, les latins faisant état contre les grecs d'un texte long portant une affirmation explicite de la procession de l'être de l'Esprit à partir du Fils : « Qu'il soit le second en dignité par rapport au Fils, tenant de lui et recevant de lui l'être, nous l'annonçant et entièrement dépendant de cette cause, la Parole de la religion nous le transmet peut-être ». Cf. M. VAN PARYS, « Quelques remarques... », *Irenikon* 40 (1967) p. 6-14. — La collation nouvelle des manuscrits, réalisée par

ensuite, lui ont appris que l'Esprit Saint est le troisième et en ordre et en dignité, mais c'est de lui-même qu'il croit qu'il est aussi le troisième en nature. De quels saints s'agit-il, dans quels traités ont-ils donné cet enseignement? A-t-il jamais existé un homme assez audacieux pour introduire des innovations dans les doctrines divines? Si l'Esprit, en effet, se trouve le troisième en dignité et en

656 a ordre, quelle nécessité y a-t-il qu'il soit aussi le troisième en nature? Qu'il soit le second en dignité¹ par rapport au Fils la Parole de la religion² nous le transmet peut-être. Mais qu'il soit d'une troisième nature, les saintes Écritures ne nous l'ont jamais appris et il n'est pas possible non plus de le conclure par voie de conséquence de ce qui précède.

De même, en effet, que le Fils est le second par rapport au Père en ordre, puisqu'il vient de celui-ci, et le second en dignité, parce que ce dernier est son principe et sa cause du fait qu'il est son Père et que c'est par le Fils que se fait l'accès et l'introduction à Dieu le Père³, mais qu'en nature il n'est plus le second, parce que la divinité est unique en chacun des deux, de même en va-t-il à l'évidence pour l'Esprit Saint : même s'il passe après le Fils en ordre et en

G. M. de Durand (cf. apparat critique, et, du même, l'étude « Un passage du III^e livre *Contre Eunome*... », *Irenikon* 54 (1981), p. 36-52) montre, contrairement à ce que pensait J. Garnier (cf. *PG* 29, 655, n. 79), que le texte long se trouve dans cinq témoins dont deux remontent à une date bien antérieure à la controverse gréco-latine sur le *Filioque* et deux autres proviennent de lieux où il paraît difficile qu'une influence latine ait pu s'exercer. D'autre part, des manuscrits « à peu près aussi vieux » comportent le texte court, de même que le ms. de la traduction syriaque. On ne peut qu'en conclure à un état diversifié déjà très ancien de la tradition manuscrite du *Contre Eunome*, et que la divergence n'est pas le fait de « manipulations frauduleuses ».

2. Ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. La « Parole de la religion » désigne l'Écriture Sainte. Formule unique dans le *Contre Eunome*, où cependant le terme de λόγος désigne souvent l'attestation écrite de la Parole de Dieu, cf. I, 12, 36 ; II, 2, 18 ; 8, 43 ; 29, 7. Le « peut-être » est l'expression d'une concession et d'une réticence.

καὶ τῷ ἀξιώματι — ἵνα καὶ ὅπως συγχωρήσωμεν —, οὐκέτ' ἂν εἰκότως ὡς ἀλλοτρίας ὑπάρχον φύσεως. Καὶ τὸ ἀκόλουθον ἐκεῖθεν δῆλον.

- b 40 "Ἄγγελοι | πάντες ὡσπερ προσηγορίας μιᾶς, οὕτω καὶ φύσεως πάντως τῆς αὐτῆς τυγχάνουσιν · ἀλλ' ὅμως οἱ μὲν αὐτῶν ἔθνῶν προσεστήκασιν, οἱ δὲ ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν πιστῶν εἰσι παρεπόμενοι. "Ὅσῳ μέντοι προτιμότερον ἔθνος ὅλον 44 ἐνὸς ἀνδρός, τοσοῦτω δήπου μεῖζον ὑπάρχειν ἀνάγκη τὸ ἀξίωμα τοῦ ἐθνάρχου ἀγγέλου παρὰ τὸ τοῦ ἐνὸς ἐκάστου τὴν προστασίαν πεπιστευμένου. Τὸ δὲ συνεῖναι ἐκάστῳ τῶν πιστῶν ἄγγελον, οἷον παιδαγωγόν τινα καὶ νομέα τὴν 48 ζῶν διευθύνοντα, οὐδεὶς ἀντερεῖ, μεμνημένος τῶν τοῦ Κυρίου λόγων εἰπόντος · « Μὴ καταφρονήσητε ἐνὸς τῶν 657 ἐλαχίστων τούτων, ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν διὰ | παντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^{aa}. » Καὶ ὁ ψαλμῶδός φησι · « Παρεμβαλεῖ ἄγγελος Κυρίου κύκλω τῶν φοβουμένων αὐτόν^b », καὶ « Ὁ ἄγγελος ὁ ῥυσάμενός με ἐκ νεότητός μου^c », καὶ ὅσα τοιαῦτα. "Ὅτι δὲ πάλιν εἰσὶ τινες ἄγγελοι καὶ ὅλων ἔθνῶν προσεστῶτες 56 Μωσῆς ἡμᾶς διδάσκει διὰ τῆς φῶδῆς λέγων · « Ὅτε διεμέριζεν ὁ Ὑψιστος ἔθνη, ὡς διέσπειρεν υἱὸς Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἔθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων αὐτοῦ^d. » Καὶ ὁ σοφὸς Δανιὴλ ἐν τῇ τοῦ ἀγγέλου ὀπτασίᾳ ἤκουσεν αὐτοῦ λέγοντος 60 ὅτι « Ἄρχων βασιλείας Περσῶν εἰστήκει ἔξεναντίας μου ·

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

1, 37 ἵνα καὶ ὅπως (ὅπως καὶ ∞ DGJ) συγχωρήσωμεν om. LMN (suppl. mg. N^o) || 38 εἰκότως + καὶ τῇ φύσει λέγοιτο τρίτον s.l. F^a || 38-39 Καὶ τὸ ἀκόλουθον DGJ CV N^o : ἀκολουθοῖτε C^{2ms} L MN^{ao} A ἀκολουθεῖν BFKRXZ O Ga. || 39 δῆλον + ὅθεν τὸ εἶναι ἔχει s.l. et mg. F^a || 41 πάντες A || αὐτῆς + ἀλλήλοις LMN A O Ga. || 45 παρὰ τὸ τοῦ DGJ LN^o A : παρὰ τῶν V MN^{ao} O Cat. τῶν C BFKRXZ || 46 πεπιστευμένου DGJ A Syr. : πεπιστευμένων cett. Cat. || 51 μου : ἡμῶν LM^{ao}N ὑμῶν O || 52 ψαλμὸς G A O || 54 ῥυόμενος CV M O Cat. (LXX) ῥυόμενος X^o || καὶ ὅσα τοιαῦτα om. CV || 56 διδάσκει διὰ τῆς φῶδῆς : διὰ τ. φ. ἐδίδαξε LMN A O

dignité — pour en convenir en un mot¹—, il ne pourrait justement s'en suivre qu'il soit d'une nature étrangère. Et la logique de la chose est claire d'après ce qui suit.

- 656 b **L'exemple des anges** De même que tous les anges n'ont qu'une appellation, de même aussi ont-ils une nature qui est absolument la même. Pourtant, les uns sont placés à la tête de peuples et les autres sont les compagnons de chacun des croyants. Or dans la mesure où un peuple entier a plus de prix qu'un seul homme, la dignité de l'ange ethnarque sera forcément plus grande que celle de l'ange à qui a été confiée la protection d'un chacun². Qu'il y ait un ange avec chacun des croyants à titre de pédagogue ou de pasteur dirigeant sa vie, personne n'y contredira s'il se souvient des paroles du Seigneur disant : « Ne méprisez aucun de ces petits, car 657 a leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux^{aa} ». Le psalmiste dit aussi : « Il campera, l'ange du Seigneur, autour de ceux qui le craignent^b ». Et : « L'ange qui m'a délivré depuis ma jeunesse...^c », et tout un tas de textes semblables. A l'opposé, qu'il y ait des anges à présider à des nations tout entières, Moïse nous l'apprend en disant dans son cantique : « Quand le Très Haut divisa les nations et répartit les fils d'Adam, il établit les limites des peuples d'après le nombre de ses anges^d ». Le sage Daniel aussi, dans sa vision de l'ange, entendit celui-ci lui dire : « Le Prince du royaume de Perse m'a résisté en face, mais

1. aa. Matth. 18, 10 || b. Ps. 33, 8 || c. Gen. 48, 16 || d. Deut. 32, 8.

1. Deuxième expression d'une concession faite à l'adversaire. Ces deux concessions sont absentes des mss portant le texte long de sens « latin ». Cf. ci-dessus, p. 146, n. 1.

2. Cette page est une pièce importante de l'angélogologie de Basile de Césarée. Cf. A. HÆISING, « Der heilige Geist... », *ZKTh* 87 (1965), p. 283-290.

καὶ ἰδοὺ Μιχαὴλ εἰς τῶν ἀρχόντων τῶν πρώτων ἦλθε
βοηθῆσαι μοι, καὶ αὐτὸν κατέλιπον ἐκεῖ μετὰ τοῦ ἀρχοντος
b βασιλέως Περσῶν*. » Καὶ μετ' ὀλίγα φησὶν ὁ αὐτός · | « Καὶ
64 ὁ ἀρχων τῶν Ἑλλήνων ἤρχετο. » Ἀλλὰ καὶ ἀρχιστράτηγός
τις τῆς δυνάμεως Κυρίου λέγεται ὁ Ἰησοῦ τῷ τοῦ Ναυῆ
ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου φανερωθεῖς*. Καὶ πάλιν τινὲς λέγονται
λεγεῶνες τῶν ἀγγέλων, τοῦ Κυρίου εἰπόντος τοῖς μαθηταῖς ·
68 « Ἡ δοκεῖτε ὅτι οὐ δύναμαι παρακαλέσαι τὸν Πατέρα μου,
καὶ παραστήσει μοι ὧδε πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας
ἀγγέλων » ; » Ὁ τοίνυν ἀρχιστράτηγος τῶν ἐν ταῖς λεγεῶσι
κατατεταγμένων ἀγγέλων ἀρχων ἐστὶ, δηλονότι.

2. Πρὸς τί οὖν ὁ λόγος ἡμῖν φέρει ; Ὅτι οὐ πάντως,
εἴ τι τῇ τάξει καὶ τῷ ἀξιώματι δευτέρον ἐστὶ καὶ τρίτον,
τοῦτο καὶ τὴν φύσιν ἑτέραν ἔχει. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν ἀγγέλων
4 ὁ μὲν τις αὐτῶν ἀρχων, ὁ δὲ ὑπήκοος, ἀγγελοι δὲ ὅμως
τῇ φύσει πάντες, καὶ κατὰ | μὲν τὸ ἀξίωμα ἢ διαφορὰ,
c κατὰ δὲ τὴν φύσιν ἢ κοινωνία — καὶ γὰρ « Ἀστὴρ ἀστέρος
διαφέρει ἐν δόξῃ^a », φύσις δὲ πάντων ἀστέρων μία · καὶ
8 πολλαὶ μοναὶ παρὰ τῷ Πατρὶ^b, τουτέστιν ἀξιομάτων
διαφοραί, φύσις δὲ ὁμοία τῶν δοξαζομένων — οὕτω
δηλονότι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ καὶ ἀξιώματι καὶ
12 φησί, τρίτον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἀριθμούμενον, αὐτοῦ
τοῦ Κυρίου ἐν τῇ παραδόσει τοῦ σωτηρίου βαπτίσματος
παραδεδοκότος τὴν τάξιν, ἐν οἷς εἶπε · « Πορευθέντες

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

1, 63 βασιλέως (LXX) : βασιλείας B Syr. om. LMN || μετ'
ὀλίγα : πάλιν Z || 65 τις τῆς δυνάμεως Κυρίου λέγεται : τις τῆς δ.
τοῦ K. λ. N A O Κυρίου τῆς δ. λ. τις ∞ CV BFKRX Cat. K. τῶν
δυνάμεων λ. τις Z || τῷ om. CV || 66 λέγονται om. CV BFKRXZ
Cat. || 67 τῶν om. CV FKRXXZ Cat. || 68 μου om. CV BFKZ A
Syr.

2, 5 τὸ om. CV BFK suppl. s.l. Z || 9 ὁμοία : μία B A || 10 εἰ
καὶ om. LMN || ἀξιώματι + μὲν LMN O || 10-11 καὶ τάξει ὑποβέβηκεν
DGJ A Ga. : ὑποβ. καὶ τά. ∞ cett. || 11 ὡς λέγουσι om. LMN A ||
12 φησι om. iidem

voici que Michel, l'un des premiers Princes, est venu me
porter secours et je l'ai laissé auprès du Prince, roi de
657 b Perse*. Et peu après il ajoute encore : « Le Prince de la
Grèce était en train de venir ». Mais on appelle aussi
commandant en chef de la puissance du Seigneur celui qui
s'est manifesté à Josué, fils de Navé, auprès du Jourdain*.
Et il est encore question de légions d'anges quand le
Seigneur dit à ses disciples : « Ou bien pensez-vous que je
ne puisse faire appel à mon Père qui me fournirait sur-le-
champ plus de douze légions d'anges^a? ». Celui qui est com-
mandant en chef des anges rangés en légions est donc évi-
demment un Prince.

2. A quoi donc nous mène ce raisonnement? A ceci :
qu'un être soit le second et le troisième en ordre et en
dignité n'est pas du tout une raison pour qu'il ait aussi une
autre nature. Car chez les anges l'un est leur Prince et
l'autre obéit — et pourtant ils sont tous des anges par
657 c nature —, et il y a bien différence en dignité, mais commu-
nauté selon la nature — car « l'étoile diffère de l'étoile en
éclat^a », or la nature de toutes les étoiles est unique, et il y
a beaucoup de demeures chez le Père^b, c'est-à-dire des
différences de dignité, mais la nature des glorifiés est
semblable —; de même en va-t-il évidemment pour
l'Esprit Saint, même s'il vient après en dignité et en ordre,
comme ils le disent. Nous avons reçu, en effet, dit Eunome¹,
qu'il est compté le troisième à partir du Père et du Fils.
C'est, en effet, le Seigneur lui-même qui, dans la tradition
du baptême du salut, a donné cet ordre en disant : « Allez,

1. e. Dan. 10, 13 || f. Dan. 10, 20 || g. Cf. Jos. 5, 14 || h. Matth.
26, 53.

2. a. I Cor. 15, 41 || b. Cf. Jn 14, 2

1. Rappel succinct et libre de la citation d'*Apol.* 25, 1-6.

βαπτίζετε εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ
 660 ἁγίου Πνεύματος^ο. » Ἄλλ' εἰς φύσιν | τινὰ τρίτην ἀπὸ
 17 Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ἐκβαλλόμενον, οὐδαμοῦ μεμαθήκαμεν.

Δύο γὰρ λεγομένων πραγμάτων, θεότητός τε καὶ κτίσεως,
 καὶ δεσποτείας καὶ δουλείας, καὶ ἀγιαστικῆς δυνάμεως
 20 καὶ τῆς ἀγιαζομένης, τῆς τε ἐκ φύσεως ἐχούσης τὴν ἀρετὴν
 καὶ τῆς ἐκ προαιρέσεως κατορθούσης, ἐν ποίᾳ μερίδι τὸ
 Πνεῦμα τάξομεν; Ἐν τοῖς ἀγιαζομένοις; Ἄλλ' αὐτὸ ἐστὶν
 ἀγιασμός. Ἄλλ' ἐν τοῖς ἐξ ἀνδραγαθημάτων τὴν ἀρετὴν
 24 κτωμένοις; Ἄλλὰ φύσει ἐστὶν ἀγαθόν. Ἄλλ' ἐν τοῖς
 λειτουργικοῖς; Ἄλλ' ἕτερα εἰσι λειτουργικὰ πνεύματα πρὸς
 διακονίαν ἀποστελλόμενα^α. Οὐ τοίνυν ὁμόδουλον ἡμῖν
 λέγειν αὐτὸ θεμιτόν, τὸ ἡγεμονικὸν τῇ φύσει, οὔτε τῇ
 28 κτίσει συναριθμεῖν τὸ τῇ θεῖᾳ καὶ μακαρίᾳ Τριάδι ἐναριθμού-
 μενον. Ἀρχαὶ μὲν γὰρ καὶ ἐξουσίαι καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη
 b κτίσις, | ἐκ προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας τὸν ἀγιασμόν ἐχουσαι,
 οὐκ ἂν εἰκότως φύσει ἄγιοι εἶναι λέγοντο. Ἐπορευόμενοι
 32 γὰρ τοῦ καλοῦ, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πρὸς τὸν Θεὸν
 ἀγάπης καὶ τοῦ μέτρου τῆς ἀγιοσύνης μεταλαμβάνουσι.

Καὶ ὥσπερ ὁ σίδηρος ἐν μέσῳ τῷ πυρὶ κείμενος, τὸ
 μὲν σίδηρος εἶναι οὐκ ἀποδέβληκε, τῇ δὲ σφοδροτάτῃ
 36 πρὸς τὸ πῦρ ὁμιλίᾳ ἐκπυρακτωθεὶς καὶ πᾶσαν εἰς ἑαυτὸν
 τὴν τοῦ πυρὸς φύσιν ὑποδεξάμενος, καὶ χρώματι καὶ
 ἐνεργείᾳ πρὸς τὸ πῦρ μεταβέβηκεν, οὕτω καὶ αἱ ἄγιοι

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

2, 15 τὸ om. G C FKRXX LMN O || τοῦ 1^ο om. C FKRXX ||
 τοῦ 2^ο om. iidem || τοῦ 3^ο om. C FRZ || 16 Ἄλλ' om. LMN A O ||
 φύσιν + δὲ iidem || 18 τε om. DGJ CV BFKRXZ Eut. || 21
 κατορθούσης : ἐμποιούσης FKZ ὑπαρχούσης R κατορθουμένης R² ms
 om. X || 22 τάξομεν G L || 23 ἐν om. J LMN A O || 25 εἰσι : ἐστι
 DG M O || 27 τῇ 1^ο om. CV FKRXX A²⁰ || τῇ 2^ο om. B || 28 ἐνα-
 ριθμούμενον DGJ LM²⁰N A Eut. : συναριθμούμενον cett. Ga. || 31
 Ἐκπορευόμενοι G LM²⁰N²⁰ || 32-33 τῆς ... ἀγάπης : τῇ ... ἀγάπῃ
 F²⁰K LN²⁰ || 34 ὁ om. LMN O

2. c. Matth. 28, 19 || d. Cf. Hébr. 1, 14.

baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit^ο. »
 660 a Mais qu'il soit rejeté loin du Fils et du Père dans je ne sais
 quelle troisième nature, nulle part nous ne l'avons appris.

On dit, en effet, qu'il y a deux
 2^e réfutation : réalités, la divinité et la création, la
 Les noms souveraineté et le service, la puissance
 de Saint, d'Esprit souveraineté et le service, la puissance
 et de Paraclet sanctifiante et celle qui est sanctifiée,
 prouvent que l'Esprit celle qui tient la vertu de sa nature et
 est du côté celle qui l'affermir par libre choix : de
 de la divinité quel côté rangerons-nous l'Esprit?

Parmi les sanctifiés? Mais il est lui-même la sanctification.
 Parmi ceux qui acquièrent la vertu par leurs belles actions?
 Mais c'est par nature qu'il est bon. Parmi ceux qui sont
 chargés d'un office? Mais tout autres sont les esprits
 chargés d'un office, envoyés en service^a. Il n'est donc pas
 permis de le dire notre compagnon de service¹, lui dont la
 nature est de commander, ni de le compter avec la création,
 lui qui est compté² dans la divine et bienheureuse Trinité.
 Car les Principautés, les Puissances et toute créature
 660 b semblable possèdent la sanctification à force d'application
 et de soin, et l'on ne pourrait pas les dire à juste titre saintes
 par nature. Aspirant au bien, elles reçoivent la mesure de
 leur sainteté à proportion de leur amour pour Dieu.

De même que le fer placé au milieu du feu ne cesse pas
 d'être du fer, mais, qu'enflammé par son très violent
 contact avec le feu, il reçoit en lui-même toute la nature du
 feu et par la couleur et l'action s'est changé en feu, de
 même les puissances saintes possèdent de par leur commu-

1. Ὁμόδουλος, compagnon de service, est un de ces termes
 construits en ὁμό- que Basile affectionne pour exprimer la commu-
 nauté de la substance.

2. Puisqu'il n'y a pas de moyen terme entre divinité et création,
 toute la question est de savoir si l'Esprit doit être compté avec
 (συναριθμεῖν) la création ou compté dans (ἐναριθμεῖν) la Trinité. Le
 thème de la connumération de l'Esprit avec le Père et le Fils sera
 longuement repris dans le traité *Sur le Saint-Esprit*.

δυνάμεις, ἐκ τῆς πρὸς τὸ φύσει ἅγιον κοινωνίας, δι' ἧς
 40 τῆς ἑαυτῶν ὑποστάσεως κειρωρηκότα ἤδη καὶ συμπεφυ-
 σιωμένον τὸν ἁγιασμὸν ἔχουσι. Διαφορὰ δὲ αὐταῖς πρὸς
 τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὕτη, ὅτι τῷ μὲν φύσις ἁγιωσύνη,
 c ταῖς δὲ ἐκ μετουσίας ὑπάρχει τὸ ἀγιαζέσθαι. | Οἷς δὲ
 44 ἐπισκευαστὸν καὶ ἐτέρωθεν ἐπιδοδομένον ὑπάρχει τὸ ἀγαθόν,
 τῆς μεταπτώτης εἰσι φύσεως. Οὐ γὰρ ἂν ἐξέπεσεν ὁ
 Ἐωσφόρος ὁ πρῶτ' ἀνατέλλων, οὔτε συνετρίβη ἐπὶ τῆς
 γῆς, εἰ φύσει ὑπῆρχε τοῦ χειρόνος ἀνεπίδεκτος. Πῶς οὖν
 48 εὐσεβὲς τῇ κτίσει αὐτὸ συντάττειν, τοσοῦτω μέτρῳ διωρισμέ-
 νον τῆς κτίσεως; Ἡ μὲν γὰρ κτίσις πέφυκεν ἄθλον προκοπῆς
 καὶ τῆς πρὸς Θεὸν εὐαρεστήσεως τὸν ἁγιασμὸν ἔχουσα,
 φύσει δὲ χρωμένη αὐτεξουσίῳ καὶ μεταρρέπειν ἐφ' ἑκάτερα
 52 δυναμένη, πρὸς ἐκλογὴν τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ χειρόνος·
 τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πηγὴ ἁγιασμοῦ. Καὶ ὡς περ φύσει
 ἅγιος ὁ Πατὴρ καὶ φύσει ἅγιος ὁ Υἱός, οὕτω φύσει ἅγιον
 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ τῆς ἀληθείας· διὸ καὶ ἐξαιρέτου
 d 56 καὶ | ἰδιαζούσης τῆς τοῦ ἁγίου' προσηγορίας ἤξιώται.

3. Εἰ οὖν φύσις αὐτῷ ἁγιασμὸς ἐστίν, ὡς περ Πατρὶ
 661 καὶ Υἱῷ, πῶς τρίτης ἐστὶ καὶ ἄλλοτρίας | φύσεως; Διὰ
 τοῦτο γὰρ, οἶμαι, καὶ παρὰ τῷ Ἡσαΐα τὰ Σεραφίμ τρίτον
 4 ἐκβοῶντα τὸ ἅγιος^a ἀναγέγραπται, ὅτι ἐν τρισὶ ταῖς
 ὑποστάσεσιν ὁ κατὰ φύσιν ἁγιασμὸς θεωρεῖται. Οὐ τοῦτο
 δὲ μόνον αὐτῷ κοινὸν πρὸς Πατέρα καὶ Υἱὸν τὸ τῆς ἁγιωσύνης
 ὄνομα, ἀλλὰ καὶ αὐτῇ ἡ τοῦ Πνεύματος προσηγορία.

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

2, 43 ταῖς restituït Ga. : τοῖς codd. || ὑπάρχειν G ὑπάρχον F
 ὑπάρχοντας K || 44 ἐπιδοδομένον CV BFKRXZ || 49 πέφυκεν : πέφηεν
 BFKRXZ || 51 μεταρρέπειν : μετάραι τὴν BFKRXZ μετ' ἀρετὴν L
 μετὰ ἀρετὴν M^{ac}N^{ac} O || 52 δυναμένην BR || 53 ἅγιον + καὶ LMN^{ac} ||
 55 τὸ 2^o om. DGJ

3, 2 τρίτης CV BKX LMN A O Justinianus : τρίτη FKZ τρίτον
 DGJ R^{po} Syr. Eut. || ἄλλοτρία Z || 3 οἶμαι : ἕμα Justinianus

2. e. Cf. Is. 14, 12 || f. Cf. Jn 14, 17; 15, 26; 16, 13.

3. a. Cf. Is. 6, 3.

nion¹ avec celui qui est saint par nature une sanctification
 qui a pénétré tout leur sujet et leur est devenue connatu-
 relle. Mais voici la différence entre elles et l'Esprit Saint :
 chez lui la sainteté est nature, tandis qu'il leur est accordé
 660 c d'être sanctifiées par participation. Les êtres chez qui le
 bien a été ménagé et donné en sus de l'extérieur ont une
 nature capable de changement. Lucifer, celui qui se lève
 avec l'aurore, ne serait pas tombé, en effet, et n'aurait pas
 été broyé sur la terre², s'il avait eu une nature incapable de
 déchoir. Serait-il donc religieux de ranger l'Esprit du côté
 de la création, lui qu'une si grande mesure sépare de la
 création? Car, par nature, la création possède la sanctifi-
 cation comme le prix d'un progrès et pour avoir trouvé
 grâce auprès de Dieu; d'autre part, elle dispose d'une
 nature maîtresse d'elle-même et elle peut s'orienter dans
 un sens ou dans l'autre, vers le choix du bien et du mal.
 Mais l'Esprit Saint est la source de la sanctification. Et de
 même que le Père est saint par nature et que le Fils est
 saint par nature, de même l'Esprit de vérité³ aussi est
 saint par nature. C'est pourquoi il a été jugé digne de
 660 d l'appellation spéciale et particulière de *saint*.

3. Si donc la sanctification est sa nature, comme il en va
 pour le Père et pour le Fils, comment peut-il être d'une
 661 a nature tierce et étrangère? Car c'est pour cela, je pense,
 qu'il est écrit dans Isaïe que les Séraphins crient trois fois
 'Saint !^a', parce que la sainteté selon la nature est contem-
 plée dans les trois hypostases². Mais ce n'est pas seulement
 ce nom de sainteté qui lui est commun avec le Père et le
 Fils, mais aussi l'appellation elle-même d'Esprit. Car

1. La *κοινωνία* dont il est ici question est la communion des êtres
 créés avec Dieu, du fait de leur sanctification, et non leur commu-
 nauté (de substance) avec lui.

2. Formule unique dans tout le *Contre Eunome*. La traduction
 par hypostase s'impose.

- 8 « Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν^b. » Καὶ ὁ προφήτης φησί· « Πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν Χριστὸς Κύριος, οὐ εἴπαμεν· ἐν τῇ σκιᾷ τῶν πτερυγῶν αὐτοῦ ζησόμεθα^c. »
- 12 Καὶ ὁ Ἀπόστολος τὴν Ἰνδία πρὸς τὸν Πνεύματος^d προσηγορίαν ἐπὶ τὸν Κύριον ἀναφέρει λέγων· « Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν^e. » Ἐκ δὲ τούτων παντὶ δῆλον ὅτι οὐχὶ ἀλλοτριώσιν τῆς φύσεως, ἀλλ' οἰκειώσιν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν ἢ κοινωνία
- b 16 τῶν | ὀνομάτων παρίστησι. Καὶ ἀγαθὸς ὁ Θεός^e εἶρηται καὶ ἐστίν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἐπισκευαστὴν ἔχον τὴν ἀγαθότητα, ἀλλ' ἐκ φύσεως αὐτῷ συνυπάρχουσαν. Ἡ πάντων ἀν εἶη ἀλογώτατον τὸ φύσει
- 20 ἅγιον μὴ φύσει λέγειν τὴν ἀγαθότητα ἔχειν, ἀλλ' ἐπιγεννηματικὴν καὶ ἔξωθεν προσγεγεννημένην αὐτῷ. Ἐν ᾧ δὲ εἶπεν ὁ Κύριος ὅτι· « Ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν^f », καὶ αὐτὸς εἶναι Παράκλητος
- 24 ἡμῶν ἐνδεικνύται. Ὡστε καὶ ἡ τοῦ Παρακλήτου προσηγορία οὐ μικρὸν εἰς ἀπόδειξιν τῆς δόξης τοῦ ἁγίου Πνεύματος συντελεῖ.

4. Καὶ τὰ μὲν ὀνόματα τοιαῦτα τοῦ μεγαλείου τῆς φύσεως ἐνδεικτικά· αἱ δὲ ἐνέργειαι τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἶαι; « Τῷ λόγῳ Κυρίου, φησὶν, οἱ οὐρανοὶ | ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν^g. » Ὡς τοίνυν ὁ Θεὸς Λόγος δημιουργὸς ἐστὶ τῶν οὐρανῶν, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ στερεὸν καὶ
- c 4

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

3, 10 πρὸ om. DGJ LM^{ao}N A O Eut. (LXX) || 11 ἐν om. BFK RXZ || 12 τὴν + τοῦ LMN A O || 20 ἔχειν τὴν ἀγαθότητα λέγειν ∞ CV || ἐπιγεννηματικὴν X LMN A O || 25 μικρὰν LM^{ao}N^{ao} A || εἰς : πρὸς CV BFK RXZ Ga.

4, 1 τοιαῦτα om. C^{ao}V BFKXZ || μεγάλου C^{ao}V BFKR^{ao}X^{ao}Z LM || 3 λόγῳ + τοῦ LMN Ga.

- « Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité^b. » Et le prophète dit : « L'Esprit qui nous fait face, le Christ Seigneur, dont nous avons dit : A l'ombre de ses ailes nous vivrons...^c ». Et l'Apôtre rapporte l'appellation d'*Esprit* au Seigneur en disant : « Le Seigneur, c'est l'Esprit^d ». Ces textes montrent clairement à tous que la communauté des noms établit non pas le caractère étranger de sa nature, mais sa parenté avec le Père et le Fils.
- 661 b Dieu est dit bon^e et il l'est; l'Esprit Saint aussi est bon, sans que la bonté lui soit ménagée en sus, elle coexiste au contraire avec lui de par sa nature. Ou alors ce serait la chose la plus irrationnelle de dire que celui qui est saint par nature ne possède pas la bonté en vertu de sa nature, mais que celle-ci est produite en lui par addition et lui est ajoutée de l'extérieur. Et quand le Seigneur dit : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet^f », il se désigne lui aussi comme étant notre Paraclet. C'est pourquoi l'appellation de Paraclet ne contribue pas peu à démontrer, elle aussi, la gloire du Saint-Esprit.

- 3^e réfutation :
Les activités
de l'Esprit
apportent
la même preuve
4. Tels sont les noms qui indiquent la grandeur de sa nature. Mais les activités du Saint-Esprit, quelles sont-elles? « Par la Parole du Seigneur, est-il dit, les cieus ont été établis, et par l'Esprit de sa bouche toute leur puissance^g. » Donc, de même que le Dieu Verbe est l'artisan des cieus, de même aussi l'Esprit Saint assure-t-il aux Puissances célestes la
- 661 c

3. b. Jn 4, 24 || c. Lam. 4, 20 || d. II Cor. 3, 17 || e. Cf. Mc 10, 18; Lc 18, 19 || f. Jn 14, 16.

4. a. Ps. 32, 6.

1. Le texte prend quelques libertés par rapport à la LXX : il lit en particulier Χριστὸς Κύριος, là où il y avait Χριστὸς Κυρίου. L'interprétation christologique de ce verset — accusée par le glissement signalé — exige de traduire par « Christ Seigneur ».

πάγιον παρέχεται ταῖς οὐρανίαις δυνάμεσι. Καὶ πάλιν ὁ
 8 Ἰωβ· « Πνεῦμα Κυρίου τὸ ποιήσάν με^b », οὐκ ἐπὶ τῆς
 δημιουργίας, ὡς οἶμαι, ἀλλ' ἐπὶ τῆς κατὰ τὴν ἀνθρωπείαν
 ἀρετὴν τελειώσεως λέγων. Ὁ δὲ Ἡσαΐας ἐκ προσώπου
 Κυρίου διαλεγόμενος κατὰ τὸ ἀνθρώπειον αὐτοῦ δηλονότι·
 12 « Κύριος ἀπέσταλκέ με, φησί, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ^c. »
 Καὶ πάλιν ὁ ψαλμὸς δι' ὧν κευρωμέναι τὴν δύναμιν
 τοῦ Πνεύματος παριστάς· « Ποῦ πορευθῶ, φησί, ἀπὸ
 τοῦ Πνεύματός σου, καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου ποῦ
 16 φύγω^d; »
 d Αἱ δὲ εἰς ἡμᾶς ἀπ' αὐτοῦ φθάνουσαι εὐεργεσίαι, | ὁποῖαι
 664 τινές εἰσι καὶ ἡλίκαί; Ὡσπερ αὐτὸς ὁ Κύριος | ἔδωκεν
 ἐξουσίαν τοῖς δεξαμένοις αὐτὸν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι^e, οὕτω
 20 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα υἰοθεσίας^f ἐστὶ. Καὶ ὡσπερ
 διδάσκαλος ἀληθινὸς ὁ Κύριος ἡμῶν κατὰ τὸ εἰρημένον·
 « Ὑμεῖς δὲ μὴ καλέσατε διδάσκαλον ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς,
 εἰς γὰρ καθηγητὴς ὑμῶν ἐστὶν ὁ Χριστός^g », οὕτω καὶ τὸ
 24 Πνεῦμα τὸ ἅγιον διδάσκειν πάντας τοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ
 Κυρίου πεπιστευκότας ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μεμαρτύρηται
 εἰπόντος· « Ὁ δὲ Παράκλητος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ
 πέμπει ὁ Πατήρ, ἐκεῖνος διδάξει ὑμᾶς πάντα^h. » Καὶ

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

4, 7 πάγιον + τῆς ἀρέτης C² m^s LMN A O Ga. || ὁ om. CV
 F^{ac} KRX O || 12 ἀπέσταλκέ με φησι DGJ Ga. : φησι ἀπ. με cett.
 || 13 ψαλμῶδός J || 14 φησι om. J || 15 ποῦ ante ἀπὸ posuerunt C^{ac}
 V BFKZ || 17 φθάνουσαι ἀπ' αὐτοῦ ∞ DGJ Eut. || 21 ἀληθινός :
 ἐστὶν ἀλ. DG Ga. ἀλ. ἐστὶ J || 22 καλέσητε J CV FKZ O Eut. ||
 27 Πατήρ + μου LMN A || διδάξει ὑμᾶς : ὑμ. διδ. ∞ DGJ Ga.
 (N.T.)

4, b. Job 33, 4 || c. Is. 48, 16 || d. Ps. 138, 7 || e. Cf. Jn 1, 12 ||
 f. Cf. Rom. 8, 15 || g. Matth. 23, 10 || h. Jn 14, 26.

1. Parmi les activités prouvant le caractère divin de l'Esprit, Basile insiste sur la sanctification. H. DEHNHARD a relevé un parallèle de ce texte dans l'homélie sur le Ps. 32 (PG 29, 333, b),

fermeté et la solidité. Et Job encore : « L'Esprit du Seigneur qui m'a créé...^b » : il parle, à mon avis, non de l'activité qui produit, mais de celle qui parachève dans l'ordre de l'humaine vertu¹. Et voici ce que dit Isaïe en parlant au nom de la personne du Seigneur et manifestement selon son humanité² : « Le Seigneur m'a envoyé, ainsi que son Esprit^c. » Et le psaume dit encore, quand il déclare que la puissance de l'Esprit s'est répandue à travers tout l'univers : « Où irai-je loin de ton Esprit et où fuirai-je loin de ta face^d? »

661 d Or les bienfaits dont il nous prévient, quelles en sont la qualité et la grandeur? De même que le Seigneur en personne a donné à ceux qui l'ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu^e, de même l'Esprit Saint est un Esprit d'adoption^f. Et de même que le Seigneur est notre véritable Maître, selon cette parole : « Vous, n'appellez personne votre maître sur la terre, car vous n'avez qu'un docteur, le Christ^g », de même l'Esprit Saint enseigne-t-il aussi tous ceux qui croient au nom du Seigneur; c'est le Seigneur lui-même qui en a porté témoignage en disant : « Le Paraclet, l'Esprit Saint qu'enverra mon Père, vous enseignera tout^h ». Et de même que le Père est dit répartir

Das Problem der Abhängigkeit des Basiliius von Plotin, p. 40-41. Basile reviendra sur le rôle sanctificateur de l'Esprit dans le traité *Sur le Saint-Esprit* XIX, 48 (SC 17 bis, p. 416-418; dans le *Contre Eunome* la citation de Job 33, 4 lit πνεῦμα Κυρίου, alors que la LXX donne πνεῦμα θεῖον, texte auquel revient la citation du traité *Sur le Saint-Esprit*, *ibid.*, p. 418).

2. Cette précision met en œuvre l'argument des « voix » (φωναί) de l'Écriture qui concernent le Christ. Ce type d'argument, déjà pratiqué au III^e siècle par Tertullien, sera largement repris au V^e dans le contexte des controverses christologiques. Il s'agit de répartir les paroles du Christ et celles qui le concernent, selon qu'elles expriment sa divinité ou son humanité. Le texte d'Isaïe 48, 16 fait parler le Christ selon son humanité. De même Act. 2, 36 concernait l'humanité glorifiée de Jésus.

28 ὡσπερ διαιρεῖν τὰ ἐνεργήματα εἰς τοὺς ἀξιόους τῆς ὑποδοχῆς
 τῶν ἐνεργημάτων ὁ Πατὴρ λέγεται, καὶ διαιρεῖν τὰς
 διακονίας ὁ Υἱὸς ἐν τοῖς τῆς διακονίας ἀξιώμασιν, οὕτω
 b διαιρεῖν καὶ τὰ χαρίσματα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς | τοὺς
 32 ἀξιόους τῆς τῶν χαρισμάτων ὑποδοχῆς μαρτυρεῖται. « Διαιρέ-
 σεῖς γὰρ χαρισμάτων εἰσίν, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα · καὶ
 διαιρέσεις διακονιῶν εἰσίν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος · καὶ διαιρέσεις
 ἐνεργημάτων εἰσίν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν τὰ
 36 πάντα ἐν πᾶσιν¹. » Ὁρᾶς πῶς καὶ ἐνταῦθα ἡ τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος ἐνέργεια συντεταγμένη ἐστὶ τῇ Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ ἐνεργεία; Εἴτα καὶ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου μειζόνως τὸ
 θεῖον τῆς φύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος φανεροῦται. Τί γὰρ
 40 φησι; « Ταῦτα δὲ πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα,
 διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ, καθὼς βούλεται. » Οὐδὲν ἕτερον
 ἢ αὐθεντικὴν καὶ δεσποτικὴν ἐξουσίαν αὐτῷ μαρτυρεῖ.
 Διόπερ ἐν τῇ Καινῇ Διαθήκῃ οἱ προφήται κεκράγασι ·
 c 44 « Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον^κ. » Τὸ δὲ | ἔρουαν τὰ
 βᾶθη τοῦ Θεοῦ, πόθεν τῷ Πνεύματι πρόσσεστιν; « Ὡσπερ,
 φησὶν, οὐδεὶς οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ
 πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ · οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ
 48 οὐδεὶς ἔγνωκεν, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ¹. » Ὡς γὰρ
 οὐδεὶς ἀλλότριος οὐδὲ ξένος τοὺς ἐνδον λογισμοὺς ἐποπτεύειν
 δύναται τῆς ψυχῆς · οὕτω δηλονότι, καὶ εἴ τι τῶν ἀπορρήτων
 52 τὰ βᾶθη τῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ δύναται. Εἴτα καὶ ἡ ζωὴ

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

4, 33 γὰρ LMN A : δὲ cett. Eut. (N.T.) || 34 ὁ δὲ : καὶ ὁ DGJ M
 A O Eut. || 34-35 ὁ — εἰσιν om. LN^{ac} suppl. mg. N² || 35 ὁ δὲ : καὶ
 ὁ M A O || 41 ἐκάστῳ ἰδίᾳ ∞ CV BFKRZ || 45 πόθεν + ἐν FKXZ ||
 46 τὸ + ἐνοικοῦν Z

4. i. I Cor. 12, 4-6 || j. I Cor. 12, 11 || k. Act. 21, 11 || l. I Cor. 2,
 10-11.

1. Argumentation semblable chez ATHANASE à partir de I Cor.
 12, 4-6, dans *Lettres à Sérapion*, I, 30 (PG 26, 600 b; SC 15, p. 138).

les opérations entre ceux qui sont dignes de recevoir les
 opérations, et que le Fils répartit les services selon les
 dignités du service, de même est-il rendu témoignage que
 664 b l'Esprit Saint répartit aussi les charismes entre ceux qui
 sont dignes de recevoir les charismes. « Car il y a réparti-
 tion¹ de charismes, mais c'est le même Esprit; répartition
 de services, mais c'est le même Seigneur; répartition des
 opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en
 tous¹. » Vois-tu comment, ici aussi, l'activité du Saint-
 Esprit est mise au même rang que l'activité du Père et du
 Fils? La suite du texte montre davantage le caractère
 divin de la nature du Saint-Esprit². Qu'est-il dit, en effet?
 « Tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère,
 distribuant ses dons à chacun en particulier, comme il le
 veut¹. » Cela ne témoigne de rien d'autre en sa faveur que
 d'un pouvoir indépendant et seigneurial.

C'est pourquoi des prophètes³ se sont écriés dans le
 Nouveau Testament : « Voici ce que dit l'Esprit Saint^k. »
 664 c Et d'où est-il donné à l'Esprit de scruter les profondeurs de
 Dieu? « De même, est-il dit, qu'aucun homme ne connaît
 les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en
 lui, de même personne ne connaît les secrets de Dieu, sinon
 l'Esprit de Dieu¹. » Et de même qu'aucune personne du
 dehors ni aucun étranger ne peut jeter de regard sur les
 réflexions intérieures à notre âme, de même, évidemment,
 si l'Esprit a en commun avec Dieu l'un de ses secrets, c'est
 qu'il ne lui est ni extérieur ni étranger et qu'il peut scruter
 les profondeurs des jugements de Dieu. Ensuite, la vie

2. Τὸ θεῖον τῆς φύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Cette expression est
 la plus forte que Basile emploie pour affirmer que l'Esprit est Dieu.
 Sur l'« économie » et le « silence » de Basile à ce sujet, cf. B. PRUCHE,
 « L'économie et ses étapes », dans SC 17 bis, p. 79-110; J. GRIBOMONT,
 « Intransigence et irénisme... », *Word and Spirit*, 1 (1979), p. 109-136.

3. Il s'agit du prophète Agabus (Act. 21, 10) qui fait précéder son
 mime de la détermination de Paul de la formule : « Voici ce que dit l'Esprit
 Saint » (Act. 21, 11).

ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ διὰ Χριστοῦ ἐν ἀγίῳ Πνεύματι χορηγεῖται.
 665 Ζωοποιεῖ μὲν | γὰρ ὁ Θεός, ὡς φησι Παῦλος : « Παραγγέλλω
 σοι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ τοῦ ζωοποιούντος τὰ πάντα^m »,
 56 ζῶν δὲ δίδωσιν Χριστός : « Τὰ πρόβατα γάρ, φησί, τὰ
 ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούουσι, καὶ ἐγὼ ζῶν αἰώνιον δίδωμι
 αὐτοῖςⁿ » · ζωοποιούμεθα δὲ διὰ τοῦ Πνεύματος, ὡς φησι
 Παῦλος : « Ὁ ἐγείρας Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει καὶ
 60 τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ Πνεύματος
 ἐν ὑμῖν. »

5. Ἄλλ' ὁ πάντα τολμηρὸς οὗτος καὶ μὴ ὑποπτήσων
 τὸν ἐπηρητημένον κίνδυνον τοῖς τολμήσασι βλάσφημόν τι
 ῥῆμα εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον^a ἀπορριῖψαι, ἀμέτοχον αὐτὸ
 4 θεότητος ἀποφαίνεται, γράφων οὕτω περὶ τοῦ Πνεύματος :

ΕΥΝ. Τρίτον τάξει καὶ φύσει, προστάγματι μὲν τοῦ
 Πατρὸς, ἐνεργείᾳ δὲ τοῦ Υἱοῦ γενόμενον, τρίτῃ χώρα τιμώμε-
 νον, ὡς πρῶτον καὶ μείζον ἀπάντων, καὶ μόνον τοιοῦτο τοῦ
 b Μονογενοῦς ποίημα, | θεότητος καὶ δημιουργικῆς δυνάμεως
 9 ἀπολειπόμενον.

ΒΑΣ. Ὁ δὲ τοῦτο λέγων ἔοικε μὴδὲ τὴν θεότητα πεπι-
 στευκέναι ἐν ἡμῖν, τοῦ Ἰωάννου λέγοντος περὶ Θεοῦ ·
 12 « Ἐκ τούτου γινώσκουμεν ὅτι ἐν ἡμῖν ἐστίν, ἐκ τοῦ Πνεύ-
 ματος οὗ ἔδωκε ἡμῖν^b » · καὶ τοῦ Ἀποστόλου : « Οὐκ
 οἴδατε ὅτι ναὸς Θεοῦ ἐστε καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

4, 53 ἀπὸ + τοῦ CV BFKRXZ O Ga. || 54 Ζωοποιεῖ : ζωογονεῖ
 LMN A Cat. || Παραγγέλλων LM^aeN A || 55 σοι om. G LM^aeN A ||
 ζωογονούντος LMN A || 56 δίδωσιν + ὁ DGJ A + καὶ ὁ Eut. ||
 58 τοῦ om. RX Ga.

5, 2 τολμήσασι : τολμῶσι DGJ Ga. || 3 αὐτὸ + τῆς LN Eut. ||
 5 τάξει καὶ φύσει Bas. 12 mss : καὶ φύσει καὶ τάξει LMN A Syr. Eun. ||
 προστάγματι CV BFKRXZ O Syr. Eun. : καὶ προστάγματι DGJ
 LMN A Eut. || μὲν DGJ Syr. : om. cett. Eun. || 7 τοιοῦτο DGJ
 A Eun. : τοιοῦτον CV BFKRXZ Ga. τοιοῦτου LMN O || τοῦ om.
 LM (suppl. mg. M^a) N O || 11 περὶ + τοῦ LMN A || 12 τούτων
 Z || 13 ἡμῖν ἔδωκε ∞ DGJ Ga. (N.T.)

dont largesse nous est faite vient aussi de Dieu par le Christ
 665 a dans l'Esprit¹. Car Dieu vivifie, comme le dit Paul : « Je
 t'en prie devant Dieu qui donne la vie à toutes choses^m » ;
 le Christ donne la vie : « Car mes brebis écoutent ma voix,
 dit-il, et je leur donne la vie éternelleⁿ » ; et nous sommes
 vivifiés par l'Esprit, comme le dit Paul : « Celui qui a
 ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie
 à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous^o ».

5. Mais cet homme qui a toutes les
 4^e réfutation : L'habitation
 de l'Esprit en nous
 est une habitation
 de la divinité
 audaces et ne tremble pas devant le
 danger suspendu sur les gens qui ont
 osé lancer une parole de blasphème
 contre l'Esprit Saint^a déclare que ce
 dernier ne participe pas à la divinité. Voici ce qu'il écrit
 de l'Esprit :

EUNOME. Troisième en ordre et en nature, il a été fait
 sur le commandement du Père par l'activité du Fils. Il est
 honoré en troisième lieu comme la première créature du
 Monogène, la plus grande de toutes et la seule qui soit telle.
 665 b La divinité et la puissance démiurgique lui font défaut^a.

BASILE. Celui qui parle ainsi ne semble pas croire que la
 divinité habite en nous, alors que Jean dit de Dieu : « A
 ceci nous savons qu'il demeure en nous, à l'Esprit qu'il
 nous a donné^b » ; et l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que vous
 êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en

4. m. I Tim. 6, 13 || n. Jn 10, 27 || o. Rom. 8, 11.

5. a. Cf. Matth. 12, 31-32 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10 || b. I Jn 3, 24.

1. Idée semblable chez Athanase : « Car les [dons] que l'Esprit
 départit à chacun, ce sont ceux qui sont accordés (χορηγεῖται) de la
 part (παρὰ) du Père par (διὰ) le Verbe » (Lettres à Sérapion, I, 30,
 PG 26, 600 b ; trad. J. Lebon, SC 15, p. 138).

2. Apol. 25, 28-32.

- ἐν ὑμῖν^ο ; » καὶ πάλιν · « Ἐν ᾧ ἡ πᾶσα οἰκοδομὴ συναρμο-
 16 λογουμένη αὖξει εἰς ναὸν ἅγιον ἐν Κυρίῳ, ἐν ᾧ καὶ ὑμεῖς
 συνοικοδομεῖσθε εἰς κατοικητήριον τοῦ Θεοῦ ἐν Πνεύματι⁴. »
 Εἰ τοίνυν ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐνοικεῖν λέγεται διὰ τοῦ Πνεύματος,
 πῶς οὐχὶ φανερᾶς ἀσεβείας ἐστὶν αὐτὸ τὸ Πνεῦμα λέγειν
 20 ἀμέτοχον τῆς θεότητος ; Καὶ εἰ θεοὺς ὀνομάζομεν τοὺς
 κατ' ἀρετὴν τελείους, ἡ δὲ τελείωσις διὰ τοῦ Πνεύματος,
 πῶς τὸ ἐτέρους θεοποιῶν, | αὐτὸ τῆς θεότητος ἀπολείπεται ;
 Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ εὐσεβές, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὕτω
 24 καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, μεθεκτὴν λέγειν αὐτοῦ τὴν θεότητα
 τετιμῆσθαι, καὶ οὐχὶ φύσει αὐτῷ συνυπάρχειν. Ὁ γὰρ
 χάριτι θεοποιούμενος τῆς μεταπτωτῆς ἐστὶ φύσεως ἐξ
 ἀπροσεξίας ποτὲ καὶ ἀπορροούσης τοῦ κρείττονος.
 28 Τοῦτο δὲ σαφῶς μάχεται τῇ παραδόσει τοῦ σωτηρίου
 βαπτίσματος. « Πορευθέντες, φησί, βαπτίζετε εἰς τὸ ὄνομα
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος^ο. » Ἔστι γὰρ τὸ
 βάπτισμα σφραγὶς τῆς πίστεως, ἡ δὲ πίστις, θεότητος
 32 συγκατάθεσις. Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ πρότερον, εἶτα τῷ
 βαπτίσματι ἐπισφραγισασθαι. Τὸ δὲ βάπτισμα ἡμῶν ἐστὶ
 κατ' αὐτὴν τὴν τοῦ Κυρίου παράδοσιν εἰς ὄνομα | Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, οὐδενὸς κτίσματος οὐδὲ δούλου
 36 Πατρὶ καὶ Υἱῷ συντεταγμένου, ὡς τῆς θεότητος ἐν Τριάδι
 συμπληρουμένης. Τὸ δὲ ἔξω τούτων ὀμῶδουλον ἅπαν ἐστὶ,
 κἂν τὰ μάλιστα ὑπερβολαῖς ἀξιομάτων ἄλλα ἄλλων προτετι-
 μημένα τυγχάνη.

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr.

5, 15 ἡ πᾶσα RX : πᾶσα ἡ ∞ LMN A Eut. πᾶσα DGJ CV
 BFKZ O || 17 τοῦ om. CV BFKR XZ || 24 θεότητα + καὶ LMN ||
 25 τετιμῆσθαι om. DGJ A Eut. || 27 ἀπορροούσης : ἀπ. τῆς C^οV
 BFKRXZ ἀπορροίας A || 28 σωτηρίου : θείου J || 29 βαπτίζετέ φησι
 ∞ CV BFKRXZ || ὄνομα + τοῦ K LMN A O || καὶ 1^ο et 2^ο + τοῦ

vous?^ο » ; et encore : « C'est en lui que toute la construction
 s'ajuste et grandit en un temple saint dans le Seigneur ; c'est
 en lui que, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction
 pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit⁴. » Par
 conséquent, s'il est dit que Dieu habite en nous par
 l'Esprit, n'y a-t-il pas une impiété manifeste à affirmer
 que l'Esprit lui-même ne participe pas à la divinité ? Si
 nous appelons dieux ceux dont la vertu est parfaite et si
 la perfection vient de l'Esprit, celui qui divinise les autres,
 665 c comment la divinité lui fait-elle défaut, à lui ? En vérité, il
 n'est pas non plus religieux de dire que, pour l'Esprit
 aussi, la divinité que l'on honore en lui est participée,
 comme elle l'est pour les hommes, et qu'elle ne coexiste
 pas avec lui par nature. Car celui qui est divinisé par
 grâce relève de la nature changeante qui une fois ou l'autre
 par inattention se laisse détacher du bien.

Cela contredit clairement la tradition du baptême du
 salut : « Allez, est-il dit, baptisez au nom du Père et du Fils
 et du Saint-Esprit^ο ». Car le baptême est le sceau de la foi
 et la foi est un assentiment à la divinité. Il faut croire
 d'abord et ensuite se faire marquer du sceau du baptême.
 Or notre baptême se fait, selon la tradition même du
 665 d Seigneur, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
 sans qu'aucune créature, aucun serviteur ne soit mis au
 rang du Père et du Fils, dans la pensée que la divinité
 s'achève en Trinité. En dehors d'eux tout est compagnon-
 nage de serviteurs, même s'il arrive que les uns dépassent
 la plupart du temps les autres par l'éminence de leur
 dignité.

LMN A O || 32 συγκατάθεσις BFKXZ || 36 συνταττομένου J ||
 ἐν + τῇ MN O || 39 τυγχάνει M A O

5, c. I Cor. 3, 16 || d. Éphés. 2, 21-22 || e. Matth. 28, 19.

6. Καὶ μὴ μοι πάλιν τὰ σοφὰ ταῦτα ·

668 [EYN.] Ἐὰν μὴ κτίσμα ἐστίν, οὐκοῦν γέννημα ἢ ἀγέν-
νητον. Εἷς δὲ ἀναρχος Θεὸς καὶ ἀγέννητος. Οὔτε μὴν γέννημα.
4 Λεῖπεται οὖν κτίσμα καὶ ποίημα αὐτὸ ὀνομάζεσθαι.

ΒΑΣ. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν πάντα διωριζόμενη καταληπτὰ
ἡμῶν εἶναι τῇ γνώσει, ἡσχύνθη ἂν ἴσως ὁμολογήσαι τὴν
ἀγνοίαν. Νῦν δὲ μυρία, οὐ τῶν ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι
8 ἀποκειμένων ἡμῖν μόνον, οὔτε τῶν νῦν ὄντων ἐν τοῖς
οὐρανοῖς ἀποκέρπται, ἀλλ' οὔτε τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν
ἐν τῷ σῶματι τρανῆ καὶ ἀναντίρρητος ἐστὶν ἡ κατάληψις.
Οἷον ἀμέλει περὶ τῆς ὄψεως, πότερον εἰσδεχόμενοι τὰς
12 εἰκόνας τῶν ὄρατῶν, οὕτω τὰς ἀντιλήψεις ποιούμεθα · καὶ
πῶς ὄρων τε παμμεγεθῶν, γῆς τε ἀπλέτου καὶ ἀπείρου
θαλάσσης, ἔτι δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ οὐρανοῦ, ἢ εἰκῶν τῶν βραχεῖ
b μέτρῳ τῆς κόρης ἡμῶν περιέχεται; ἢ ἐκπέμπτοντές | τι
16 παρ' ἑαυτῶν, καὶ προσπελάζοντος τούτου τοῖς ὄρατοῖς,
οὕτως αὐτῶν τὴν αἴσθησιν ἔχομεν; καὶ τί ἐστὶ τοῦτο καὶ
πόσον, ὥστε γῆ καὶ θαλάσση ἐξαρκεῖν ἐφαπλούμενον, καὶ
περᾶν μὲν τὸν μεταξὺ γῆς καὶ οὐρανοῦ τόπον, αὐτῷ τε
20 προσβάλλειν τῷ οὐρανῷ τοσοῦτω τάχει κινούμενον, ὥστε

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr. (J deest a 6, 6)

6, 2 ἢ om. LM^{so}N || 3 δὲ : γὰρ LMN^{so} A O || 4 αὐτὸν D KZ^{so}
LMN^{so} || 6-7, 38 ἂν ἴσως — διανοίας τὰ om. J || 6 ὁμολογήσαι ἴσως
∞ CV BFKRXZ || 7 Νῦν δὲ : ἐπειδὴ δὲ οἶδα LMN^{so} A O || 8 μόνων
CV KR M O || 9 ἀποκερῦφθαι LMN A O || 10 ἐν om. LMN O ||
13 γῆς : τῆς LMN || 15 ἢ om. LMN^{so} A O || εἰσπέμποντες LM^{so}N A

1. Ce texte de frappe eunomienne ne se trouve cependant pas dans l'*Apol.* : « citation introuvable dans le texte eunomien » (E. CAVALCANTI, *Studi eunomiani*, p. 31). Le passage qui s'en rapprocherait le plus par l'idée se trouve au ch. 25 de l'*Apol.*, avant la dernière citation faite par Basile : « Il n'y a pas de second en nombre à côté du Père, et qui soit inengendré — car il y a un seul et unique inengendré 'de qui tout est venu' — ; ou d'autre à côté du Fils, et

6. Et ne m'oppose pas encore ce genre de sagesse :

5^o réfutation :
Bien que
non engendré,
668 a l'Esprit appartient
à la Trinité [EUNOME]. S'il n'est pas créature, il est donc rejeton ou inengendré. Mais le Dieu sans principe et inengendré est unique. Il n'est pas non plus rejeton. Il reste donc à l'appeler créature et chose faite¹.

BASILE. Si j'avais défini, quant à moi, que notre connaissance peut tout saisir, j'aurais peut-être honte à confesser mon ignorance. En fait, non seulement d'innombrables choses nous sont cachées parmi celles qui nous sont réservées dans le siècle à venir et parmi celles qui existent maintenant dans les cieux, mais cela même qui se trouve à notre disposition dans le corps ne se saisit pas avec évidence ni sans contestation. Prenons simplement pour exemple la vue ; est-ce en recevant les images des objets visibles que nous en avons la perception ? Et comment se fait-il que l'image de montagnes gigantesques, de la terre immense, de la mer sans bornes et du ciel lui-même encore, soit contenue dans l'étroite dimension de notre
668 b pupille ? Ou bien est-ce que nous émettons quelque chose de nous-mêmes, et quand ce quelque chose s'approche des objets visibles, est-ce ainsi que nous en avons la sensation ? Et qu'est-ce, ce quelque chose, et quelle quantité en faut-il pour qu'il soit capable de se répandre sur terre et sur mer, de traverser l'espace intermédiaire entre la terre et le ciel et de s'élaner dans le ciel lui-même,

qui soit un rejeton — car il y a un seul et unique Monogène, notre Seigneur 'par qui tout existe', selon l'Apôtre. Mais il est un troisième en nature et en ordre, fait sur le commandement du Père et par l'activité du Fils » (25, 24-29). Dans le ch. 26, Eunome revient sur l'idée que l'Esprit n'est pas inengendré : « La conséquence serait ou de le dire inengendré, ce qui est impie, ou alors, s'il a été fait, de dire qu'il a été fait par lui » (26, 24-26).

ἐν ἴσῳ χρόνῳ τό τε περικείμενον σῶμα καί τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀστέρας καταμανθάνεσθαι ; Καί τί δεῖ ἄλλα λέγειν ; Ἄλλα αὐτὰ τὰ τοῦ νοῦ κινήματα, πότερον κτίζειν ἢ γεννᾶν πέφυκεν

24 ἢ ψυχῇ, τίς ἂν ἀκριβῶς εἴποι ;

Τί οὖν θαυμαστόν καί περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀν-
 παισχύντως ἡμᾶς τὴν ἄγνοιαν ὁμολογεῖν, τὴν μέντοι
 ἀναντιρρήτως αὐτῷ προσμαρτυρουμένην δοξολογίαν ἀποδι-
 28 δόναί ; Ὅτι μὲν γὰρ ὑπὲρ τὴν κτίσιν ἐστίν, ἱκανῶς ἡμῖν

3 παρίστησι τὰ διὰ τῶν Γραφῶν παραδιδόμενα, | ἐπειδὴ γε
 ἀδύνατον τῆς αὐτῆς εἶναι φύσεως τό τε ἀγιάζον καί τὰ
 ἀγιαζόμενα^a, τὸ διδάσκον καί τὰ διδασκόμενα, τὸ ἀποκα-
 32 λύπτον καί τὰ τῆς ἀποκαλύψεως προσδεόμενα. Ἀγέννητον δὲ

οὐδεὶς οὕτως ἕξω παντελῶς ἐστὶ τοῦ φρονεῖν ὥστε τολμῆσαι
 ἕτερον πλὴν τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων προσαγορευσαί, ἀλλὰ μὴν
 οὐδὲ Υἱόν, τῷ ἓνα εἶναι τὸν Μονογενῆ. Τί οὖν αὐτὸ χρῆ
 36 καλεῖν ; Πνεῦμα ἄγιον^b, καί Πνεῦμα Θεοῦ^c, καί Πνεῦμα
 ἀληθείας^d, ἀποστελλόμενον παρὰ Θεοῦ, διὰ Υἱοῦ χορηγού-

DG CV BFKRXZ LMN A O Syr.

6, 21 ἐν + τῷ LMN A O || 36 καλεῖν DG Eut. Ga. : λέγειν cett. Syr.

6. a. Cf. Hébr. 2, 11 || b. Cf. Jn 14, 26 ; etc. || c. Cf. Rom. 8, 9 ; etc. || d. Cf. Jn 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13.

1. Ces deux hypothèses d'explication de la vision sont supposées par Platon dans le *Timée* et combinées par lui : « Dans le *De sensibus* (c. 5 et 91), écrit A. RIVAUD, Théophraste présente la doctrine de Platon comme un compromis entre deux hypothèses opposées. Les uns (peut-être Alcméon) expliquent la vision uniquement par un courant émanant des yeux et qui va s'appliquer aux objets ; les autres (peut-être les atomistes) admettent, au contraire, qu'une émanation provenant des objets vient frapper les yeux. Platon suppose la rencontre de deux courants lumineux différents, l'un sortant des yeux, l'autre venant des corps sensibles » (cf. Platon, *Œuvres complètes*, T. X, *Timée-Critias*, Paris « Les Belles Lettres » 1925, Intr. p. 105). Le thème sera repris dans l'*homélie XXIV, 7* (PG 31, 616 a-b), dans les *Homélies sur l'Hexaéméron*, II, 7 (SC 26, p. 170) et VI, 9 (p. 372-374), et plus longuement dans une homélie

en se déplaçant avec une telle rapidité qu'on puisse percevoir simultanément le corps qui nous enveloppe et les étoiles dans le ciel¹? Et qu'est-il besoin de parler du reste? Mais les mouvements eux-mêmes de l'esprit, l'âme est-elle naturellement apte à les créer ou à les engendrer²? Qui pourrait le dire avec précision?

Qu'y a-t-il donc d'étonnant si nous confessons aussi sans rougir notre ignorance concernant le Saint-Esprit³, et si cependant nous nous acquittons de la doxologie qui est un témoignage incontestable en sa faveur? Car les témoignages transmis par les Écritures établissent pour nous suffi-
 668 c samment qu'il est au-dessus de la création, puisqu'il est impossible que soient de la même nature le sanctificateur et les sanctifiés⁴, l'enseignant et les enseignés, le révélateur et les êtres qui ont besoin de révélation. Personne n'est si complètement hors de sens qu'il ose proclamer un autre inengendré que le Dieu de l'univers, ni non plus un autre Fils, puisque le Monogène est unique. Comment faut-il donc l'appeler? Esprit Saint^b, Esprit de Dieu^c, Esprit de vérité^d, envoyé de Dieu, dispensé par le

Sur l'origine de l'homme, II, 16 [= XI^e homélie sur l'Hexaéméron] (SC 160, p. 270-276). — Sur le contact littéraire de ce texte avec Plotin, cf. T. I, *Introduction*, p. 94.

2. Pour les anciens il y a deux schèmes de production des êtres : la création (qui devient dans le monde humain fabrication à partir d'une matière préalable), et la génération du semblable par le semblable. Basile veut montrer que l'aporie posée par le Saint-Esprit sur ce point n'est pas unique, puisque nous ne savons même pas à quel schème de production appartiennent les mouvements de notre esprit.

3. Devant le dilemme, restitué par lui-même en forme logique à partir de la pensée d'Eunome, Basile avoue donc son ignorance sans biaiser. Sa réponse consiste en un appel au témoignage des Écritures et à la confession de foi. Cet aveu met à nu son option théologique de fond sur le rapport entre foi et raison dialectique.

4. Cette formule est une réminiscence verbale de Hébr. 2, 11, mais l'affirmation va dans un tout autre sens, puisque l'épître dit que « le sanctificateur et les sanctifiés ont tous une même origine ».

μενον, οὐ δοῦλον, ἀλλ' ἅγιον, ἀγαθόν, ἡγεμονικόν^ο, Πνεῦμα ζωοποιούν^ι, Πνεῦμα υἰοθεσίας^ε, ἐπιστάμενον πάντα τὰ
 40 τοῦ Θεοῦ^α. Οὕτω δὴ καὶ ἐν τῇ Τριάδι ὁ τῆς μονάδος διασω-
 θήσεται λόγος, ἓνα μὲν Πατέρα ὁμολογούντων καὶ ἓνα
 d Υἱόν | καὶ ἐν Πνεῦμα ἁγιον.

7. Κομίζουσι δὲ ἀποδείξεις πρὸς τὸ κτίσμα εἰρῆσθαι τὸ
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μίαν μὲν ἐκ τοῦ προφήτου λέγοντος :
 « Ὁ στερεῶν βροντὴν καὶ κτίζων πνεῦμα^α » · ἑτέραν δὲ
 669 τὴν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου ὅτι · « Πάντα δι' αὐτοῦ | ἐγένετο^β » ·
 5 Ἡμεῖς δὲ τὸν προφητικὸν λόγον, οὐκ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ
 ἅγιον, ἀλλ' εἰς τὴν κοινὴν ταύτην πνοήν, τὸ τοῦ ἀέρος ρεῦμα,
 πεπεισμεθα φέρειν. Δῆλον δὲ ἐκεῖθεν. Οὐ γὰρ εἶπεν · ὁ
 8 κτίσας πνεῦμα, ἀλλ' « Ὁ κτίζων πνεῦμα. » Ὡς γὰρ ἡ
 βροντὴ οὐκ ἐν ὑποστάσει τινὶ ἐστὶ σωματικῇ ἀπαξ κτισθεῖσα,
 ἀλλ' αἰεὶ πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ βούλημα ἐπὶ φόβῳ τῶν ἀνθρώπων
 ἐνεργουμένη γίνεσθαι καὶ διαλύεσθαι πέφυκεν, οὕτω καὶ
 12 τὸ πνεῦμα · νῦν μὲν γίνεται δίκην ποταμοῦ ῥέοντος τοῦ
 ἀέρος, πάλιν δὲ παύεται ἀτρεμοῦντος τοῦ πρότερον κινου-
 μένου, κατὰ βούλημα τοῦ τὰ πάντα ἐπὶ σωτηρίᾳ καὶ συστάσει

DG CV BFKRXZ LMN A O Syr.

6, 38 οὐ δοῦλον ἀλλ' om. LM^αN A || 40 δὴ : δ' ἂν DG Eut. ||
 40-41 τῆς μονάδος διασωθήσεται ὁ ∞ LMN A O

7, 7 ρεῦμα LM^αN A O Syr. : πνεῦμα cett. Ga. || 14 κατὰ + τὸ
 CV BFKRXZ O

6. e. Cf. Ps. 50, 14 || f. Cf. Jn 6, 63 || g. Cf. Rom. 8, 15 || h. Cf. I
 Cor. 2, 10-11.

7. a. Amos 4, 13 || b. Jn 1, 3.

1. Cette longue énumération entend synthétiser les noms et les
 données de l'Écriture concernant le Saint-Esprit : certaines expres-
 sions sont directement reprises des textes ; les autres rassemblent des
 indications de manière plus thématique, ce qui rend difficile l'identi-
 fication de références certaines.

2. Le langage scripturaire, invoqué ici par Basile, exprime à la

Fils, non pas serviteur mais saint, bon, propre au comman-
 dement^ο, Esprit vivifiant^ι, Esprit d'adoption^ε, qui sait
 toutes les choses de Dieu^{α1}. C'est ainsi que la raison de
 l'unité sera sauvegardée dans la Trinité, si nous confessons
 668 d un seul Père, un seul Fils et un seul Esprit Saint².

6^ο réfutation :
 Réponse
 sur Amos 4, 13
 et Jn 1, 3

7. Mais ces gens apportent des
 preuves que l'Esprit Saint a été appelé
 créature. L'une vient de la parole
 du prophète : « Celui qui affermit le
 tonnerre et crée le souffle... »³ ; l'autre vient de l'évangile :
 669 a « Tout a été fait par lui^β ». Nous sommes persuadés, nous,
 que la parole prophétique ne se rapporte pas à l'Esprit Saint
 mais à notre vent ordinaire, au courant d'air. En voici la
 preuve : il n'est pas dit, en effet, celui qui a créé le souffle,
 mais « celui qui crée le souffle ». Car de même que le ton-
 nerre n'a pas été créé une fois pour toutes sous la forme
 d'une réalité corporelle, mais que, mis en œuvre chaque
 fois selon la volonté de Dieu pour la crainte des hommes,
 il est dans sa nature de se produire et de se dissiper natu-
 rellement, de même en va-t-il pour le souffle : il se lève
 maintenant, tel un flux d'air qui s'écoule, et puis au con-
 traire il s'arrête, l'air qui était auparavant en mouvement
 demeurant immobile selon la volonté de celui qui dispose

fois l'unité divine et la distinction des personnes en répétant le *un*
seul devant les noms divins, énumérés selon un ordre indiquant que
 tout vient d'un seul Dieu et Père (*I Cor.* 8, 6) ou que tout retourne
 vers ce seul Dieu (*I Cor.* 12, 4-6 ; *Éph.* 4, 4-6). Les Pères voyaient
 également dans le trisagion d'Isaïe une annonce de cette distinction
 dans l'unité (cf. III, 3, 2-5). L'effort conceptuel auquel s'est livré
 Basile dans le *Contre Eunome* a visé à traduire cette donnée du
 langage originel de la foi dans le langage de la rationalité grecque.

3. Basile prend le soin de réfuter l'interprétation d'un texte
 qu'Eunome n'a pas cité. *Amos* 4, 13 appartenait au dossier scrip-
 turaire des Tropiques de Thmuis, comme le prouve la longue argumen-
 tation d'ATHANASE dans ses *Lettres à Sérapion*, I, 3-4 (*PG* 26, 536 a-
 537 a ; *SC* 15, p. 83-84).

- τῶν ὄλων οἰκονομοῦντος ὥστε διὰ πάσης τῆς κτίσεως
 16 ἔκ τε βροντῶν καὶ ἀνέμων καὶ τῆς λοιπῆς δημιουργίας τὸν
 b δημιουργὸν ἀναγγέλλεσθαι. Διόπερ μετὰ τὸ εἰπεῖν ἰ | « Ὁ
 στερεῶν βροντῆν καὶ κτιζῶν πνεῦμα », φησὶν ἰ « καὶ ἀπαγγέλλων τοῖς ἀνθρώποις τὸν Χριστὸν αὐτοῦ^ο ». Ὡς γὰρ « οἱ
 20 οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ^α » τοῖς δυναμένοις ἐξ αὐτῶν
 τὴν τοῦ δημιουργοῦ τέχνην ἀναλογίζεσθαι, οὕτω καὶ βροντῆς
 ἤχοι καὶ πνευμάτων κινήσεις τὸν δημιουργὸν αὐτῶν ἀνακη-
 ρύττουσι.
 24 Τάχα δ' ἂν τοῦτο καὶ προφητεία ἡ πρὸς τὴν ἐνανθρώπησιν
 τοῦ Κυρίου φέρουσα ἰ ὅτε ἡ μὲν φωνή, ἡ γενομένη ἐξ
 οὐρανοῦ, βροντῆ ἐδόκει τοῖς ἀκούουσιν^ο εἶναι, ἦντινα
 ἀφῆκεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὥστε δι' αὐτῆς ἀναγγεῖλαι τὸν
 28 Χριστὸν τοῖς ἀνθρώποις. Τὰ δὲ πνεύματα τὰ κινούμενα καὶ
 τὴν θάλασσαν συνταράσσοντα, εἶτα κοπάσαντα τῷ προ-
 σταγμάτι τοῦ Κυρίου^ι, σαφῶς καὶ αὐτὰ ἀνήγγειλε τοῖς
 ἀνθρώποις τὸν Χριστὸν αὐτοῦ. |
 c 32 Τὸ δὲ « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο^ο », οὐδαμῶς ἡμῖν
 κτιστὸν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρίστησιν, ὡς συναριθμου-
 μένου τοῖς πᾶσι τοῦ Πνεύματος. Εἰ γὰρ ἔν Πνεῦμα ἅγιον
 καὶ μόνον, πῶς δὲ τῆς μοναδικῆς ἐστὶ φύσεως, τοῖς πᾶσι
 36 συμπεριλαμβάνεσθαι δύναται; Καὶ μηδεὶς οἰέσθω ἀθέτησιν
 εἶναι τῆς ὑποστάσεως τὴν ἄρνησιν τοῦ κτίσμα εἶναι τὸ

DG CV BFKRXZ LMN A O Syr.

7, 18 πνεῦμα + καὶ FKKXZ || 22 καὶ om. G LM^{ao} N^{so} || 24 ἡ :
 ἦν G A εἴη D Ga. || 25 ὅτε : ὅτι G^{ut vid} A || 26 οὐρανοῦ B LMN A
 O Syr. : οὐρανῶν cett. || ἀκούουσιν DG A Eut. : ἀκούσασιν cett. Ga. ||
 27 ὥστε : ὡσπερ G FKKRXZ A || ἀναγγέλλων G A || 28 τὰ 2^ο om. CV
 BKKRXZ || 36 συμπεριλαμβάνεσθαι G LMN A O : συμπαραλαμβά-
 νεσθαι D CV BFKRXZ Ga.

7. c. Amos 4, 13 || d. Ps. 18, 2 || e. Cf. Jn 12, 29 || f. Cf. Matth. 8,
 26-27 ; Mc 4, 39-41 ; Lc 8, 24-25 || g. Jn 1, 3.

1. Littéralement « son Oint », compris ici dans un sens christo-
 logique.

2. La même mention du tonnerre se trouvant en Amos 4, 13 et en

tout pour la sauvegarde et l'ordonnance de l'univers; de la
 sorte, à travers toute la création son artisan est annoncé
 par les tonnerres, les vents et le reste de son œuvre. C'est
 669 b pourquoi après avoir dit : « Celui qui affermit le tonnerre
 et crée le souffle », il ajoute : « et qui annonce son Christ¹
 aux hommes^ο ». Car de même que « les cieus racontent la
 gloire de Dieu^α » à ceux qui peuvent, en partant d'eux, se
 faire une idée analogique de l'art de leur artisan, de même
 les coups de tonnerre et les mouvements des souffles pro-
 clament-ils aussi leur artisan.

Peut-être ce texte serait-il aussi une prophétie se rappor-
 tant à l'incarnation du Seigneur, lorsque la voix venue du
 ciel semblait être un coup de tonnerre à ceux qui l'enten-
 daient^ο, voix qu'avait émise Dieu le Père afin d'annoncer
 par elle le Christ aux hommes². Et les souffles qui se mou-
 vaient, qui agitaient la mer et ensuite s'apaisaient sur
 l'injonction du Seigneur^ι, annonçaient eux aussi claire-
 ment son Christ aux hommes.

669 c Quant au texte : « Tout a été fait par lui^ο », il n'établit
 nullement pour nous que l'Esprit Saint soit créé, comme si
 l'Esprit était connuméré avec tous les êtres. Car s'il existe
 un seul et unique Esprit Saint, comment celui qui appar-
 tient à la nature singulière³ peut-il être compris avec tous
 les êtres? Et que personne ne pense que nier que l'Esprit
 soit une créature abolisse son hypostase⁴. Car une réflexion

Jn 12, 29, Basile émet l'hypothèse que le premier texte soit une
 annonce prophétique de l'événement rapporté par le second.
 Athanase ne fait pas ce rapprochement.

3. Τῆς μοναδικῆς φύσεως, c'est-à-dire la nature divine. C'est
 parce qu'il y a un seul et unique Esprit, que celui-ci appartient à la
 nature singulière et unique.

4. Basile semble vouloir se démarquer de toute accusation de
 modalisme : les Ariens maintenant une équivalence entre trois
 natures (ou substances) et trois hypostases, l'affirmation que l'Esprit
 n'a pas de nature propre (et donc créée) pourrait être exploitée dans
 le sens qu'il n'a pas d'existence personnelle ou de subsistence. Il faut
 donc souligner qu'il est bien une hypostase.

Πνεῦμα. Εὐσεβοῦς γάρ ἐστι διανοίας τὰ ἀποσιωπηθέντα ἐν ταῖς ἁγίαις Γραφαῖς εὐλαβεῖσθαι ἐπιφημιζεῖν τῷ ἁγίῳ
 40 Πνεύματι, πεπεισθαι δὲ τὴν ἐμπειρίαν αὐτοῦ καὶ ἀκριβῆ κατάληψιν εἰς τὸν ὕστερον ἡμῖν ἀποκεῖσθαι αἰῶνα, ὅταν διαδάντες τὸ δι' ἐσόπτρου καὶ αἰνίγματος ὁρᾶν^h τὴν ἀλήθειαν, τῆς πρὸς πρόσωπον θεωρίας ἀξιωθῶμεν.

DGJ CV BFKRXZ LMN A O Syr. (J adest a 7, 38)

7, 40 αὐτοῦ om. LMN || 43 ἀξιωθῶμεν + ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν μεθ' οὗ (+ ἡ A) δόξα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν LMN A O

7. h. Cf. I Cor. 13, 12.

1. Les Écritures se sont bien gardées de dire que l'Esprit soit une créature : tel est le sens de cet argument *a silentio*, typique du respect de la loi du langage scripturaire.

2. Le *Contre Eunome* s'achève par une évocation eschatologique qui prend valeur de clausule rhétorique ; mais il est plutôt interrompu que véritablement conclu. Il semble que Basile n'ait pas pris pour

religieuse prend garde d'attribuer au Saint-Esprit ce sur quoi les saintes Écritures ont gardé le silence¹ et elle est persuadée que l'expérience et l'exacte compréhension de ce qu'il est nous sont réservées pour le siècle à venir, lorsque, franchi le temps où l'on voit la vérité à travers un miroir et de façon confuse^h, nous serons jugés dignes
 669 d de la contemplation face à face².

rédiger ce dernier livre tout le loisir annoncé en II, 34, 9. Il est vrai que sa brièveté peut s'expliquer par la brièveté correspondante du ch. 25 de l'*Apol.*, comme le fait justement remarquer E. CAVALCANTI (*Studi eunomiani*, p. 33). Est-il pour autant légitime d'évoquer avec le même auteur « le projet de toute une œuvre sur l'Esprit Saint, qui recueillerait divers éléments à réfuter, ne remontant pas seulement aux eunomiens » (*ibid.*) ? Il nous paraît difficile d'anticiper à cette époque les intentions futures de l'évêque de Césarée, quand il répondra à la demande d'Amphiloque d'Iconium après l'incident de la saint Eupsyque (cf. B. ПРУСНЕ, *SC* 17 bis, p. 41-54). Il nous semble simplement que ce livre trahit une certaine hâte d'en finir. Cf. T. I, *Introduction*, p. 44-45.

EUNOME

APOLOGIE

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

L'APOLOGIE D'EUNOME

ANALYSE DU TEXTE

L'*Apologie* d'Eunome est un court opuscule. Il est célèbre pour être d'une lecture particulièrement aride. Car si l'on fait exception de la *captatio benevolentiae* du début et de la péroraison finale où Eunome s'adresse personnellement à ses juges, tout le corps de l'ouvrage est fait d'argumentations serrées où une logique abstraite et impénitente se donne libre cours. Une attention soutenue est nécessaire pour entrer dans l'univers de pensée de l'auteur et percevoir le degré de pertinence de ce qui apparaît à première vue se réduire à une sorte de jeu dialectique.

Une construction à deux entrées

Il est relativement aisé de donner le plan de l'*Apologie*, car l'ouvrage est très nettement construit et Eunome n'est pas avare de ses intentions. Il faut seulement tenir compte de deux *entrées* : celle de la confession de foi ecclésiastique et celle de la visée de théologie systématique.

Première entrée : Au terme d'une longue et habile introduction au cours de laquelle l'auteur a souligné son intention de proposer une doctrine traditionnelle de la foi, Eunome donne une confession de foi de facture ancienne et neutre au regard des débats en cours, brièvement structurée sur les trois noms du Père, du Fils et de l'Esprit.

Le déroulement de l'*Apologie* se présente dès lors comme le commentaire successif des trois articles du Symbole cité. Au terme de cette interprétation, une confession de foi développée viendra résumer les thèses précédemment justifiées, avant l'adresse solennelle de l'auteur à ses auditeurs et à ses juges. Cette première entrée est immédiatement perceptible. Eunome y exprime son intention d'inscrire son discours dans les références fondamentales de la foi ecclésiale. On ne doit pas sous-estimer sa portée méthodologique.

Deuxième entrée : Au ch. 20, 6-10 de l'*Apologie* Eunome indique qu'il existe deux voies pour avancer dans la recherche théologique : « l'une où nous examinons les substances elles-mêmes et où nous jugeons de chacune selon la raison pure qui les vise; l'autre procède par l'examen des activités et nous en jugeons à partir des œuvres créées et des effets ». Th. Dams a justement remarqué¹ que ce principe de connaissance des réalités divines, bien que tardivement exprimé, fournit une grande césure de l'ouvrage. La réflexion d'Eunome sert, en effet, de transition : ce qui précédait a été traité selon la voie des substances; ce qui va suivre le sera selon la voie des activités. Or, comme ce principe est posé au cours de la réflexion sur le Fils, rejeton du Père, nous devons conclure que l'inengendré a été exclusivement traité par la voie de la substance; que le Fils est successivement étudié à l'aide des deux voies; et que le Saint-Esprit sera principalement envisagé à partir de la voie des activités. Cette répartition est déjà porteuse de toute une conception des trois noms divins.

En tenant compte de cette double structure, nous pouvons schématiser avec une certaine rigueur la suite des argumentations².

1. Cf. Th. DAMS, *La controverse...*, p. 16.

2. Th. DAMS, *ibid.*, p. 12-15, donne une brève analyse de l'*Apologie*. Elle nous paraît aller plus loin dans la compréhension de l'œuvre que

Préambule (ch. 1-6)

1. *Préambule rhétorique et « captatio benevolentiae ».*

Eunome, victime de la calomnie, se justifie de proposer la défense de sa doctrine. Il le fait avant tout pour protéger la foi des simples. [1]

Courageusement, il en appelle à l'enseignement de Jésus-Christ contre les mensonges des puissants du moment. [2]

Il sait ce qu'il risque, mais il préfère la récompense éternelle aux sécurités d'ici-bas. [3]

2. *Préambule méthodologique*: La tradition de la foi sera la base de l'exposé.

Appel à la tradition des Pères, véhiculée depuis les origines, comme critère de jugement pour tout le débat. [4]

Proposition d'une confession de foi ancienne au Père, au Fils et à l'Esprit. [5]

Puisque ces simples paroles ne suffisent plus à garantir la vérité, il est nécessaire d'en donner une explication authentique. Tel est le but de l'*Apologie*. [6]

1^{er} article : Le Dieu unique et inengendré (ch. 7-11)

(1) VOIE DES SUBSTANCES

1. *Première thèse*: l'inengendré est la substance de Dieu; Dieu est en soi substance inengendrée.

Première démonstration de la thèse : par l'analyse logique de la notion naturelle (à laquelle est ramené l'enseignement des Pères). Cette notion exclut toute hypothèse d'une production de Dieu par lui-même ou par un autre. [7]

Deuxième démonstration de la thèse : par exclusion de toutes les catégories humaines d'attribution : ἐπίνοια

celle, plus descriptive des thèmes, présentée par E. CAVALCANTI, *Studi eunomiani*, p. 28-30.

(concept entendu comme pur résultat de l'invention humaine), privation, partie du tout, réalité inhérente ou conjointe. L'appellation d'inengendré est antérieure à toute réflexion des créatures : elle est fondée en Dieu lui-même. [8]

2. *Deuxième thèse* (conséquence de la première) : *l'inengendré ne peut engendrer au sens propre d'une génération selon la substance, et il échappe à toute comparaison et à toute communauté avec celui qui est dit engendré.* [9]

Démonstration par élimination successive des deux hypothèses contraires qui aboutissent à l'absurde :

1^{re} hypothèse : Une génération suppose la division et le partage de la substance divine, ce qui ruine la notion d'inengendré et celle d'incorruptible qui lui correspond.

2^e hypothèse : La comparaison de l'inengendré avec un autre terme engage une communauté de substance avec lui. Elle aboutit de droit à la mise en commun de l'appellation d'inengendré. Il y aura donc deux inengendrés, égaux entre eux, ce qui est contradictoire.

3. *Réponse aux objections :*

Première objection : La communauté selon la substance laisse place à une différence selon le temps, le « siècle » ou l'ordre.

Réponse : Aucune de ces catégories n'a sa place en Dieu, car elles sont toutes incompatibles avec la notion d'inengendré et ramènent aux absurdités précédentes (autre terme préexistant; communauté de deux termes; séparation et composition). [10]

Deuxième objection : La différence pourrait être celle de la forme, de la masse ou de la quantité.

Réponse : Ces propriétés sont incompatibles avec la simplicité divine. [11]

Conclusion (qui se greffe sur cette réponse) : Toute

similitude, comparaison ou communauté selon la substance entraîne inévitablement l'égalité entre l'inengendré et l'engendré. Cette égalité contredit la parole de *Jn* 14, 28 en même temps que le sens des mots : celui qui est dit Fils ne peut être inengendré. Le Dieu de l'univers, l'inengendré, est donc unique. [11 suite]

11^e article : Le Fils, rejeton et créature (ch. 12-24)

(1) VOIE DES SUBSTANCES (suite)

Point de départ : Appel à la confession de foi et à l'Écriture d'une part et à la théorie du langage d'autre part.

1. *Thèse principale* : *l'appellation scripturaire de rejeton désigne la substance elle-même du Fils. Celle-ci a été engendrée alors qu'elle n'était pas.* [12]

Démonstration de la thèse par le procédé du dilemme : la thèse est vraie ou elle est fausse. Si elle est vraie, qu'elle ne soit pas matière à reproche. Si elle est fausse, sa contradictoire est vraie : le Fils a été engendré alors qu'il était. Mais cette contradictoire aboutit à l'absurde. En effet :

(a) Celui qui est n'a pas besoin de venir à l'être : tous les êtres produits vérifient la même loi. [13]

(b) Il y aurait alors deux inengendrés, ce qui serait contraire tant à la confession de foi qu'au raisonnement. Car dans le même être l'appellation de rejeton est incompatible avec celle d'inengendré. Or, si le Fils avait été engendré alors qu'il était, il serait à la fois engendré et inengendré.

(c) Une production en Dieu par augmentation ou par changement est également impossible : d'où viendrait le principe de cette augmentation, d'un autre être ou du non-être? En quoi changerait-il, en non-être? [14]

Conclusion :

(a) Articulation de la thèse présente avec la deuxième thèse sur l'inengendré : « Étant donné que la substance

de Dieu n'admet pas de génération — puisqu'il est inengendré —, ni de séparation ou de partage — puisqu'il est incorruptible —, et qu'il n'en existe aucune autre pour servir de substrat à la genèse du Fils, nous disons que le Fils a été engendré alors qu'il n'était pas ». [15]

(b) Transition à la réponse aux objections : la thèse ne signifie pas que la substance du Monogène est commune avec l'ensemble de la création, puisqu'il en est précisément le créateur. [15 *suile*]

2. Réponse aux objections :

Première objection : Les termes de Père et de Fils signifient une génération. Or toute génération dont nous avons l'expérience est corporelle : elle suppose passion et union.

Réponse :

(a) La même objection vaudrait contre le terme de créateur. Car, de même que l'homme engendre de sa propre substance (c'est-à-dire avec passion), il ne peut rien créer sans matière. La conversion du sens de nos mots quand il s'agit de Dieu est la même dans les deux cas : de même que Dieu crée sans matière, il engendre sans passion. [16]

(b) Élargissement de la réponse par l'appel à la théorie de l'homonymie, de la synonymie et de l'analogie : parmi les noms certains ont une prononciation commune et un sens différent ; par exemple, l'œil se dit de l'homme et de Dieu : c'est l'homonymie. D'autres ont une prononciation différente et une signification commune ; par exemple, l'être et Dieu : c'est la synonymie. Sont des cas d'homonymie : père, dit de Dieu et d'un homme ; esprit, dit du Saint-Esprit et des autres esprits ; créature, dit du Fils et de l'ensemble de la création. Il faut respecter ici l'analogie, car la communauté de la substance ne suit pas la communauté des noms. [17]

(c) Conclusion : Puisque les termes de père et de créateur sont des homonymes en Dieu et chez les hommes,

il n'y a pas de raison de refuser que le Fils soit une créature. Entre termes homonymes, il n'y a pas équivalence de la signification au son. Quand il s'agit au contraire de l'inengendré et de l'engendré, les noms signifient immédiatement la substance : leur différence accuse donc une différence de substance. D'où l'inconséquence de ceux qui, d'une part, acceptent les termes de rejeton et de créature et, de l'autre, réintroduisent l'idée de la similitude selon la substance. [18]

Deuxième objection (qui se greffe sur la considération précédente) : Cet argument qui conclut de la différence des noms à la différence de substance se retourne contre lui-même, si l'on considère que l'inengendré et l'engendré portent les noms identiques de vie, de lumière et de puissance.

Réponse : Cela veut dire que l'un est lumière inengendrée et l'autre lumière engendrée. Dans un cas la lumière est la même chose que l'inengendré, dans l'autre la même chose que l'engendré. La différence entre les deux lumières est donc aussi grande que la différence entre l'inengendré et l'engendré. Toute similitude selon la substance entre l'inengendré et l'engendré est donc exclue (= conclusion de toute l'argumentation par la voie des substances). [19]

(2) VOIE DES ACTIVITÉS

Transition méthodologique.

Il y a deux voies de recherche en théologie : la considération des substances en elles-mêmes selon la raison pure et l'examen de leurs activités à partir de leurs effets.

3. *Deuxième thèse : aucune de ces deux voies ne conduit à la similitude selon la substance.* Récapitulation des résultats précédents (voie des substances) et annonce de nouveaux développements (voie des activités) : le Fils est créature de l'inengendré et l'Esprit créature du Fils. [20]

Démonstration de la thèse :

(a) Reprise de l'argument fondamental : la communauté de la substance et des activités aboutit à l'affirmation de deux inengendrés.

(b) Argumentation scripturaire à partir de *Jn* 20, 17; 17, 3; *Rom.* 16, 27; *Matth.* 19, 17; *I Tim.* 6, 15-16. Mais la transcendance du Père n'enlève rien à la divinité du Fils. [21]

4. *Troisième thèse: Il y a entre le Père et le Fils similitude selon l'activité, l'activité (= le Père) étant elle-même différente de la substance (= l'inengendré).* [22]

Démonstration de la thèse :

(a) L'activité de l'inengendré n'est pas identique à sa substance : puisque le monde créé a un commencement et une fin, c'est donc que l'activité n'est pas sans commencement ni fin. Sinon, on tombe dans un dilemme dont les deux termes aboutissent à l'absurde : ou bien l'activité de Dieu est inactive, ou bien l'œuvre est inengendrée. L'activité en Dieu correspond à la volonté. [23]

(b) Par conséquent le Fils garde la similitude sous le rapport de l'activité et de la volonté. C'est pour cela qu'il est *image* (*Col.* 1, 15-16) de Dieu et qu'à l'image de Dieu, il est créateur.

(c) Conclusion : La substance du Fils est donc semblable à l'activité de l'inengendré, c'est-à-dire au Père. La similitude selon la substance nous ramènerait au contraire à la confusion des noms de Père et de Fils. [24]

III^e article : Le Saint-Esprit, troisième en ordre et en nature (ch. 25)

(2) VOIE DES ACTIVITÉS (suite)

Thèse principale: le Saint-Esprit est le troisième en dignité, en ordre et en nature; il est la première créature du Fils.

Démonstration de la thèse : Il y a une stricte correspondance sans interversion possible, entre l'ordre et la nature. L'Esprit est donc une hypostase différente du Monogène et inférieure à lui. Comme il ne peut être ni inengendré ni engendré, il est la première créature du Fils, réalisée par son activité et sur le commandement du Père.

Conclusion : L'Esprit est donc dépourvu de la divinité et du pouvoir créateur. Son rôle est de sanctification et d'enseignement. [25]

Conclusion générale (ch. 26-27)

1. Confession de foi développée:

Il y a un seul Dieu, inengendré et incomparable, qui a engendré et créé avant toutes choses le Dieu Monogène, créateur de l'univers, image et empreinte de son activité, mais sans comparaison selon la substance, lequel a créé l'Esprit Saint. Ces affirmations sont illustrées par l'Écriture. [26]

Développement de la confession sur le Fils dans son double rapport au Père et à l'Esprit : Le Fils, rejeton obéissant, ministre parfait, se sert du Paraclet pour la sanctification des croyants. Il accomplit l'Économie de l'incarnation depuis sa génération de la Vierge jusqu'à sa mort, sa résurrection, son ascension et son retour glorieux. [27]

2. *Appel à ceux qui vont le juger*: Qu'ils décident selon la vérité et la justice. Qu'ils pensent au tribunal du Christ où seront distribués les récompenses et les châtiments éternels. [27 suite]

Appendice (ch. 28)

Deux formulaires de confession de foi. [28]

CHAPITRE II

LA PART DES INFLUENCES CHEZ EUNOME

THÉOLOGIE ARIENNE ET PHILOSOPHIE

Eunome est à la fois l'héritier de la lignée arienne et de la pensée philosophique grecque, aux exigences de laquelle il soumet les données de la foi. Mais il est difficile de faire un bilan exact de cette dernière influence, car le sophiste Eunome a été nourri au syncrétisme philosophique assez ouvert qui régnait dans les écoles de son temps. Deux lignes de force se dégagent cependant avec une relative certitude : dans le domaine de l'intuition philosophique il est l'héritier d'un certain néo-platonisme, tandis qu'au plan de la technique du discours et de l'usage des catégories, il est plutôt dépendant de la logique aristotélicienne revue par les stoïciens. Telle est du moins l'estimation dominante des chercheurs modernes¹.

1. En 1944, E. VANDENBUSSCHE annonçait une étude sur Eunome qui établirait « par une convergence de preuves cette dépendance du néo-platonisme. A ce point de vue, en voyant qu'Aristote et le Stoïcisme sont responsables bien plus de la forme que du contenu de la doctrine eunomienne, le lecteur jugera s'il n'y a pas lieu de redresser l'opinion trop universellement répandue qu'Eunomius est un aristotélicien unilatéral » (« La part de la dialectique... » *RHE* 40, 1944-1945, p. 70, n. 2). Cette étude n'a malheureusement jamais paru, mais les positions ont évolué dans le sens annoncé par cet auteur. Par exemple J. DANIELOU : « La caractéristique d'Eunome est donc d'unir à un platonisme, influencé par la théurgie, une technique philosophique principalement aristotélicienne » (« Eunome l'arien... », *REG* 69, 1956, p. 429).

L'héritage arien
et la dépendance
d'Aèce

Le super-arien Eunome est à l'évidence tributaire des grandes thèses d'Arius : la transcendance absolue d'un Dieu unique qui ne saurait communiquer sa nature à quiconque et le préjugé « monarchien » qui détermine toute la visée concernant la triade divine ; l'impossibilité d'une génération éternelle ; l'utilisation d'un schème unique de production créée prenant son départ dans celle du Verbe qui procède de la volonté du Père pour devenir son serviteur et son instrument ; l'opposition entre l'inengendré et le rejeton (avec le vocabulaire ἀγέννητος-γέννημα) et l'équivalence entre rejeton et créature (γέννημα-ποίημα)¹.

Cependant le point de départ et l'organicité du système d'Eunome sont assez différents de ce qu'ils sont chez Arius. Ce dernier tenait, selon Philostorge qui le lui reproche, que Dieu est inconnaissable et incompréhensible non seulement aux hommes mais aussi au Dieu Monogène². Eunome pose au contraire que l'inengendré coïncide avec la substance de Dieu, elle-même complètement exprimée par ce nom. L'originalité de son système ne réside pas seulement dans l'usage de la dialectique ; elle consiste à avoir su nouer l'ensemble des thèses ariennes dans un principe premier à valeur à la fois épistémologique et ontologique. Le système en reçoit une solidité et une cohérence très supérieures à celui d'Arius. Car la théorie de la connaissance vient assurer à sa base toute la réflexion sur l'inengendré. D'autre part, Eunome est beaucoup plus habile qu'Arius dans l'énoncé de certaines thèses. Il a profité de l'expérience des débats antérieurs. Par exemple, il évite soigneusement

1. Sur les influences philosophiques et théologiques qui se sont exercées sur la pensée d'Arius, cf. E. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la foi de Nicée*, t. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1972, p. 101-168.

2. Cf. PHILOSTORGE, *H.E.*, II, 3 (*GCS* 50, p. 14 ; *PG* 65, 648 a). Sur ce point cf. Th. DAMS, *La controverse...*, p. 132-133.

de dire que le Fils est tiré du néant. Il oppose, non sans une ambiguïté entretenue, l'ordre des substances auquel appartient le Fils à l'ordre des créatures tirées du néant auquel il n'appartient pas. De même le vieil adage arien « Il fut un temps où il n'était pas » devient sous la plume d'Eunome beaucoup plus subtil, parce qu'il est dialectiquement reconstruit à partir des objections orthodoxes¹. Il devient : « Le Fils a été engendré alors qu'il n'était pas » (15, 8-9); c'est-à-dire, sous une forme logique, que sa substance n'était pas « avant sa propre constitution » (12, 13).

L'originalité d'Eunome apparaît cependant bien moindre si on le compare à Aèce. Le maître et le disciple se sont formés ensemble à Alexandrie et la série des 47 thèses d'Aèce transmises par Épiphane² montre à l'évidence l'étroite solidarité qui règne entre les principes de l'un et de l'autre. Le nom d'inengendré signifie la substance de Dieu et n'est pas le fruit d'une ἐπινοια humaine (thèse XIV); l'inengendré est absolument incomparable (XXXVI); il n'est pas dit selon la privation (XXII-XXIII-XXXI); l'inengendré ne peut engendrer (I-II-V-XII); on trouve en germe la théorie de l'homonymie (X-XI) et de la synonymie (XXII)³. Il n'est donc pas étonnant que Basile attribue à Aèce la responsabilité d'avoir dit le premier « que le Fils Monogène est dissemblable de Dieu le Père selon la substance » (I, 1, 26-28), c'est-à-dire d'avoir exprimé en clair la thèse proprement « anoméenne ». Il rejoint en cela l'accusation portée contre Aèce par Épiphane de Salamine⁴.

1. Cf. E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... » *RHE* 40 (1944-1945), p. 59-60.

2. Cf. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, L. III, t. 1, 76 (*GCS* 77, 3, p. 352-360; *PG* 42, 536 b-545 a); texte critique établi par G. Bardy, *RHE* 24 (1928), p. 813-822.

3. Sur la correspondance entre les doctrines d'Aèce et d'Eunome, cf. M. SIMONETTI, *La crisi ariana...*, p. 255; Th. DAMS, *La controverse...*, p. 139-140.

4. Cf. *supra*, T. I, p. 144, n. 1.

Plus tard, dans son traité *Sur le Saint-Esprit* Basile attribuera également à Aèce la paternité du principe sur la correspondance entre les êtres et les noms¹, principe mis en avant par Eunome, avec les nuances imposées par l'homonymie. Toutes ces données vont dans le sens d'une grande proximité de doctrine entre les deux hommes. Les propositions d'Aèce attestent chez leur auteur un art du raisonnement très affiné, mais elles restent discontinues. Le propre d'Eunome est d'avoir organisé le système en un discours construit; c'est pourquoi dans l'esprit de ses contemporains comme pour nous il a supplanté son maître. Mais Basile a raison quand il prétend, à l'exemple de Pinhas, atteindre les deux hommes par la même réfutation (I, 1, 45-47).

La part néo-platonicienne

« Le système d'Eunome, écrit J. Daniélou, est en fait un système néo-platonicien, une explication de la genèse du multiple à partir de l'Un. Au sommet de la hiérarchie, il y a l'ἀγέννητος, la divinité ineffable. Celle-ci, au moyen d'une ἐνέργεια, qui s'appelle le Père, produit un ἔργον, qui est le Fils. Celui-ci à son tour, par une ἐνέργεια qui est l'Esprit, produit un ἔργον, qui est le κόσμος. La Trinité est donc ramenée à une hiérarchie d'hypostases. Sous un revêtement chrétien, il s'agit d'un système platonicien². » L'analyse de l'*Apologie* confirme pour l'essentiel ce jugement. Le ch. 20, en particulier, qui invoque la prise en « considération de la nature de l'univers » et fait appel à la voie des activités, esquisse clairement cette conception d'un ordre hiérarchisé de trois principes qui rendent compte, en sauvegardant la transcendance et l'absolue simplicité du premier, de l'émergence du multiple, du

1. Cf. *infra*, p. 258, n. 1.

2. J. DANIELOU, « Eunome l'arien... » *REG* 69 (1956), p. 428. Il nous semble cependant que pour Eunome l'Esprit est l'ἔργον du Fils et non son ἐνέργεια.

devenir et finalement du cosmos. La seconde apologie confirme et explicite cette visée d'une émanation hiérarchique des substances (ou des hypostases) conforme à « l'ordre naturel des choses »¹.

Bien des traits de l'inengendré et de l'engendré eunomiens viennent concrétiser cette conception générale du système. L'analyse de la notion naturelle d'inengendré est commandée par l'idée de la transcendance et de la simplicité absolue de celui qui est Un et ne saurait être la source formelle du multiple. On peut également se demander si Eunome, en excluant toute comparaison et toute communauté entre l'inengendré et l'engendré, ne reprend pas à sa façon la notion de différence première (πρώτη ἑτερότης) par laquelle Plotin caractérise la production de tout être dérivé². Cependant une différence majeure entre les deux auteurs saute aux yeux : le premier, à la suite de Platon, considère que l'Un est au-delà de l'être et donc de la substance, et qu'à ce titre il est inaccessible à notre pensée³; le second prétend pénétrer le secret de la substance de l'inengendré et considère comme des synonymes « l'être et un seul vrai Dieu » (17, 2). Mais il semble qu'il existe un moyen terme entre Plotin et Eunome dans l'école de Jamblique. On trouve en effet dans le traité *Sur les mystères des Égyptiens* l'affirmation que les noms divins sont étrangers à l'activité de l'ἐπίνοια humaine et que Dieu

1. Cf. E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... », *RHE* 40 (1944-1945), p. 67-70, où l'auteur cite cette expression caractéristique de la seconde apologie ; cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contra Eunomium*, I (PG 45, 297 c) ; *WJ*, I, 154 (t. 1, p. 73).

2. Cf. PLOTIN, *Ennéades*, V, 1, 1 où le rapprochement entre ἑτερότης et γένεσις est fortement marqué.

3. « Pour que l'être soit, l'Un n'est pas lui-même l'être, mais le générateur de l'être » (PLOTIN, *Ennéades*, V, 2, 1 ; éd. E. Bréhier, t. V, Paris CUF 1931, p. 33). De même : « ... quoique le Bien ne soit point essence, mais quelque chose qui dépasse de loin l'essence en majesté et en puissance » (PLATON, *La République*, VI, 509 b ; éd. E. Chambry, t. VII, 1, Paris CUF 1933, p. 139).

seul peut en donner l'intelligence. Mais « celui à qui l'intelligence de leur signification a été donnée possède en eux la connaissance (εἰδησις) intégrale de la divine essence (οὐσία)¹ ». Ce contact intéressant permet à J. Daniélou de situer Eunome quelque part dans le milieu des disciples de Jamblique².

Comme dans les systèmes néo-platoniciens, le rejeton eunomien assure le passage entre l'Un et le multiple. Le Monogène demeure en lui-même fondamentalement un, et cependant il porte en lui la raison du devenir (déjà présente dans l'activité de l'inengendré) et a déjà part au multiple. C'est ainsi qu'Eunome justifiera dans la seconde apologie l'usage scripturaire des ἐπίνοια à propos du Christ, leur nombre et leur différence correspondant aux diverses activités qui sont en lui. Sur ce point il semble dépendre de la théorie d'Origène sur les ἐπίνοια³.

L'influence néo-platonicienne sur Eunome s'étend aussi à la théorie du langage. On a fait remarquer que le terme stoïcien de notion naturelle, dont le rôle est si important chez Eunome, était compris à l'époque du moyen et du néo-platonisme au sens d'une idée innée platonicienne⁴. Mais, plus généralement, Eunome se rattache, au sujet de l'origine du langage, à la thèse « mystique » qui voit dans les mots des institutions divines. J. Daniélou en a fait la brillante démonstration⁵ en rapprochant Eunome du « néo-platonisme théurgique de Jamblique et de ses disciples ». Mais ceci concerne davantage la seconde apologie que la première.

1. *Sur les mystères des Égyptiens*, VII, 4, cité par J. DANIELOU, « Eunome l'arien... » *REG* 69 (1956), p. 425.

2. *Ibid.*, p. 429.

3. Cf. les textes cités par J. DANIELOU, *ibid.*, p. 418.

4. Cf. Th. DAMS, *La controverse...*, p. 135.

5. Cf. J. DANIELOU, « Eunome l'arien... », *REG* 69 (1956), p. 423-424.

Faut-il aller plus loin dans la direction de Platon lui-même? Grégoire de Nysse reproche à diverses reprises à Eunome des emprunts à Platon¹. Grégoire accuse aussi son adversaire d'avoir démarqué un passage du *Phèdre* concernant l'immortalité de l'âme où il aurait trouvé l'affirmation : « le principe est chose inengendrée »². Mais rien ne prouve qu'il s'agisse de contacts directs³ : ces rapprochements peuvent s'expliquer par l'usage des textes de Platon dans les écoles qui se prévalent de lui.

Il est néanmoins remarquable que Basile ne semble pas avoir retenu cet aspect de la métaphysique eunomienne. Pour lui, son adversaire est avant tout un héritier d'Aristote et de Chrysippe et un dialecticien retors. Il est vrai que dans la première *Apologie* la dimension néo-platonicienne est moins explicite que dans la seconde⁴. Grégoire gardera la même ligne d'interprétation pour l'essentiel, malgré ses remarques sur les emprunts à Platon⁵. Sans doute cette

1. Par ex., la thèse sur l'origine des noms viendrait du *Cratyle* : « Eunome dit que c'est la sagesse de Dieu qui a adapté à chaque créature son appellation conformément à sa nature. Or ceci il l'a emprunté au *Cratyle*, soit qu'il l'ait lu, soit qu'il l'ait entendu de quelqu'un de ceux qui l'ont lu » *Contra Eunomium*, XII (PG 45, 1045 c) ; *WJ* II, 403-404 (t. 1, p. 344), cité par J. DANIELOU, « Eunome l'arien... », *RHE* 69 (1956), p. 416.

2. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contra Eunomium*, IX (PG 45, 813 c) ; *WJ* III, VII, 33 (t. 2, p. 227). Le texte de PLATON est dans le *Phèdre* 245 c. Sur l'origine de l'ἀγέννητος arien dans l'ἀγέννητος de Platon, cf. Th. DE RÉGNON, *Études de théologie positive sur la sainte Trinité*, t. 3, Paris 1898, p. 200-201 et E. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la « foi » de Nicée*, t. 1, Paris Letouzey et Ané 1972, p. 117-118.

3. « Il faut absolument nier qu'Eunome eût accepté la thèse de Cratyle, disciple d'Héraclite, mais il est un fait qu'il y a des coïncidences curieuses entre les deux théories », Th. DAMS, *La controverse...*, p. 140.

4. Cf. E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... », *RHE* 40 (1944-1945), p. 71.

5. *Ibid.* ; cf. aussi J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age...*, t. 3, p. 267.

méconnaissance de la part des Cappadociens a-t-elle grevé la pertinence de leur réfutation d'Eunome¹.

Aux yeux des anciens, la « technologie » d'Eunome était la marque évidente de son allégeance à la dialectique d'Aristote et du stoïcisme. D'entrée de jeu Basile décoche ce trait à son adversaire : « Avions-nous vraiment besoin des syllogismes d'Aristote et de Chrysippe pour apprendre que l'inengendré n'a pas été engendré... ? » (I, 5, 43-45). Les deux noms des maîtres de la sagesse du dehors sont ainsi associés dans le même reproche².

L'usage des catégories chez Eunome a une saveur nettement aristotélicienne. Basile n'a pas tort de rappeler la paternité du principe que « les privations sont secondes par rapport aux possessions », même si celui-ci n'est pas formalisé comme tel dans les *Catégories* (I, 9, 8-11)³. Le même reproche sera répété à l'envi par Grégoire : « Voilà les réussites de la technologie aristotélicienne »⁴. On peut aussi lire la même influence du ch. I des *Catégories* en ce qui concerne les définitions de l'homonymie et de la synonymie. Th. Dams propose également un certain nombre de références aristotéliciennes en regard de l'effort d'Eunome pour faire coïncider tout ce qui devient avec tout ce qui naît⁵.

1. « Si les Pères s'étaient rendu compte qu'un principe de systématisation néoplatonicien se cachait sous le principe dialectique, ils n'auraient pas autrement jugé la doctrine d'Eunomius, mais ils l'auraient envisagée aussi sous un autre angle et par suite autrement et plus complètement réfutée » E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... » *RHE* 40 (1944-1945), p. 72.

2. Cf. *supra*, T. I, p. 172, n. 1.

3. Cf. *infra*, p. 248, n. 3.

4. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contra Eunomium*, VII (PG 45, 741 a) ; *WJ* III, V, 6 (t. 2, p. 162) cité par J. DANIELOU, « Eunome l'arien... » *REG* 69 (1956), p. 429.

5. ARISTOTE, *De coelo* 279 b 30, 281 b 25, 282 a 31 sq. ; *Phys.* 203 b 8, dans DAMS, *La controverse...*, p. 1a, n. 6.

Nous savons d'ailleurs par Sozomène qu'Aèce était passé par « les disciplines d'Aristote » et qu'il avait entendu à Alexandrie les maîtres de l'aristotélisme¹. Mais nous connaissons peu de chose de la nature de cet enseignement. En tout cas, Eunome a fréquenté aussi les milieux de la seconde sophistique et il vérifie bien le portrait du « sophiste philosophe » ou du « technologue » qui se différencie de celui du sophiste-rhétteur². On sait aussi que dans ces écoles les écrits d'Aristote étaient souvent étudiés et commentés par des néo-platoniciens. Pour situer avec exactitude Eunome au croisement de ces influences subtiles, reçues à Alexandrie, il faudrait opérer une confrontation rigoureuse des *Commentaria in Aristotelem graeca*³ avec les écrits d'Eunome. Cette étude n'a pas encore été faite. Elle seule permettrait de discerner sur quelles bases la pensée eunomienne a articulé l'héritage néo-platonicien avec la tradition de la dialectique personnifiée par Aristote.

Dans la dialectique eunomienne il faut aussi faire la part du stoïcisme, puisque, selon le mot de E. Bréhier, « les stoïciens transformèrent la logique entière en dialectique »⁴. La logique stoïcienne semble avoir principalement influencé la conception de la connaissance d'Eunome, qui est bien peu aristotélicienne⁵. L'importance dans

1. SOZOMÈNE, *H.E.*, III, 15 (*GCS* 50, p. 127; *PG* 67, 1085 b); cf. J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age...*, t. 3, p. 257 et 277.

2. Le nom de technologue « était plutôt réservé à l'orientation philosophique de la formation sophistique. Le technologue est le sophiste-philosophe. ... [II] s'appropriait l'appareil extérieur de la philosophie, la logique et la dialectique, et s'en parait comme d'un ornement », E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... » *RHE* 40 (1944-1945), p. 51-52.

3. En particulier les commentaires d'Ammonius sur les *Catégories* d'Aristote et sur l'*Isagoge* de Porphyre, éd. A. Busse, *Commentaria in Aristotelem graeca*, Vol. IV, P. 3 et 4, Berlin 1891 et 1895.

4. E. BRÉHIER, *Chrysippe*, Paris, Alcan, 1910, p. 63, cité par E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... » *RHE* 40 (1944-1945), p. 54.

5. Cf. J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age...*, t. 3, p. 279.

l'*Apologie* de la notion naturelle trahit une confluence entre stoïcisme et néo-platonisme. La notion naturelle d'ingendré est aussi le point originel de contact entre la visée de l'être et la visée du langage. N'y aurait-il pas là une influence, plus ou moins directe, de la distinction stoïcienne entre l'οὐσία ou existant concret, et le λεκτόν, l'exprimé, qui appartient à la catégorie des incorporels? Bien que non-être, ce λεκτόν a quelque être cependant, puisqu'il permet de raisonner et de parler. Mais ce λεκτόν permet moins d'atteindre l'οὐσία que sa qualité déterminante. Cette visée est profondément modifiée chez Eunome qui ne se rattache nullement au matérialisme stoïcien et soutient que le nom dit la substance. Elle a pu donner cependant un cadre logique à sa conception de l'équivalence originelle de l'être et du langage¹.

1. Sur cette question voir les suggestions de Th. DAMS, *La controverse...*, p. 140-141.

CHAPITRE III

LA TRADITION
par L. DOUTRELEAU

I. LES MANUSCRITS

Les manuscrits de l'*Apologicos*¹ n'avaient pas été inventoriés jusqu'ici. A l'occasion de cette édition, j'ai entrepris de le faire et j'étais arrivé à la fin de mon étude, ayant achevé la rédaction détaillée qui devait servir d'introduction à ce livre, lorsque j'ai appris que R. P. Vaggione venait d'accomplir même recherche et même travail. J'ai conféré avec lui et constaté que nous avions abouti, dans l'ensemble, aux mêmes découvertes et aux mêmes conclusions. Renvoyant donc le lecteur au livre de R. P. Vaggione², je me contenterai d'indiquer ici l'essentiel de ce qui convient pour une lecture critique du texte d'Eunome et pour une histoire de ses éditions.

On peut dénombrer 21 manuscrits contenant l'*Apologicos*. Deux sont anciens, xi^e et xiv^e siècles. Les tardifs

1. C'est le nom que nous lui donnerons ordinairement au cours de ce chapitre, car c'est celui que portent en titre tous les manuscrits. Il faut assurément sous-entendre « logos », mais les documents de la tradition, ceux du moins qui nous sont restés, ne l'expriment jamais. Pour le nom d'« Apologie », voir *infra*, p. 234, la note 1 de B. Sesboué.

2. Cf. Richard Paul VAGGIONE, *Eunomius: The Extant Works* (à paraître, coll. Oxford Early Christian Texts). — Nous avons harmonisé les sigles des mss de notre édition avec les siens.

proviennent de deux ancêtres du xv^e siècle qui nous ont été conservés. Le stemma, qui suit la liste qu'on trouvera au verso de cette page, précise leur filiation¹. Dans la suite, nous n'aurons pas à revenir sur tous, puisque la plupart de ces mss n'ont pas de rôle à jouer dans l'établissement du texte.

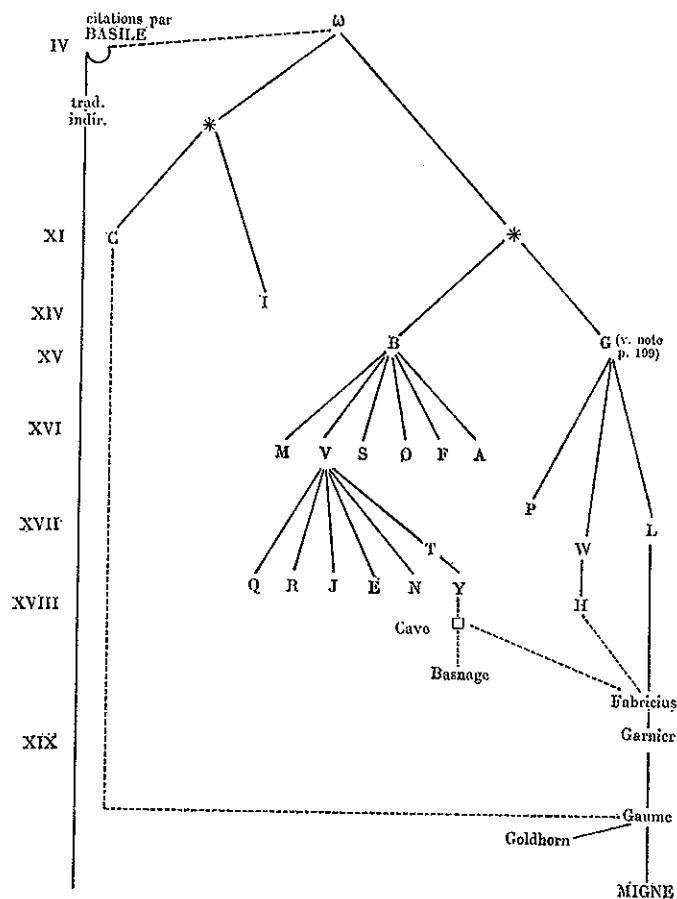
On constatera donc qu'il suffit de quatre manuscrits, C I B G, pour recevoir toute la tradition. Mais comme L et V ont joué un rôle particulier pour l'édition princeps, nous les ferons comparaître à l'apparat critique; avec eux, comparaitront aussi les éditeurs eux-mêmes, à savoir Fabricius (Fa), Garnier (Ga), Gaume (Gm). Nous leur ajouterons Migne (Mi) pour la commodité, bien que celui-ci ne soit que la réplique de Gaume, à trois variantes près et trois différences orthographiques (cf. p. 222).

1. Qu'on veuille bien, toutefois, en consultant le stemma, réserver la possibilité de faire dépendre le cod. G du cod. B. Voir *infra*, p. 210-212. — On lira p. 213 que S et O ont un ancêtre commun issu de B, ce que le stemma n'a pas figuré, mais qu'il est facile d'imaginer. Quant à W, il doit la disposition apparente de ses pages à L, mais c'est à G sans intermédiaire qu'il doit son texte amendé (v. p. 208), ce qui explique que le stemma le fasse dépendre de G.

- A Milan, Ambrosianus C 255 inf., f. 91-100, s. XVI.
 B Munich, Staatsbibl. gr. 512, f. 1-18 v, s. XV.
 C Paris, B.N. gr. 965, f. 1-17 v, s. XI.
 E Cambridge, Emman. Coll. 249, p. 1-31, s. XVII.
 F Madrid, B.N. gr. O. 9 (tract. 10), s. XVI.
 G Wolfenbüttel, Gudianus gr. 85, s. XV, op. unic.
 H Wolfenbüttel, Gudianus gr. 89, s. XVII, op. unic.
 I Athos, Iviron 354, f. 1-16, s. XIV.
 J Cambridge, Trin. Coll. O. 2. 3 (1107), f. 7-15, s. XVII.
 L Hambourg, Stadtbibl. Theol. 1518, s. XVII, op. unic.
 M Munich, Staatsbibl. gr. 58, f. 294-308, s. XVI.
 N Paris, B.N. suppl. gr. 270, f. 272-279, s. XVII.
 O Vatican, Ottobonianus gr. 112, f. 18-28, s. XVI (1542).
 P Paris, B.N. suppl. gr. 294, f. 1-19, s. XVII., op. quasi unic.
 Q Oxford, Coll. Reg. 187, p. 1-15, s. XVII.
 R Oxford, Bodl., Cherry 25 (Madan III 9799), s. XVII.
 S Besançon, Bibl. Munic. 408, f. 141-151, s. XVI.
 T Londres, Lambeth Palace 802 1^{re} partie, f. 1-22, s. XVII.
 V Leyde, Vossianus gr. Q 13, f. 22-38, s. XVI.
 W Wolfenbüttel, Gudianus gr. 100, s. XVII, op. unic.
 Y Londres, Lambeth Palace 802 2^e partie, s. XVII.

BCGI	mss indépendants
AFMOSV	copies (directes ou indir.) de B.
EJNQRTY	copies (dir. ou indir.) de V.
HLPW	copies (dir. ou indir.) de G.

STEMMA DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS
DE L'APOLOGIE D'EUNOME



LE MANUSCRIT C

C Ce ms. C est le *Parisinus gr. 965*, que nous connaissons déjà pour l'emploi qui en a été fait dans le *Contre Eunome*. Ancien *Colbertinus 4529*, puis *Regius 2893*, il était connu de Dom Garnier, mais celui-ci ne s'en est pas servi pour le texte d'Eunome. L'*Apologeticos* (titre : Εὐνομίου ἀπολογητικός) y occupe les 17 premiers folios, avant la réfutation de Basile. Il ne fait pas de doute que le lien avec celle-ci l'a préservé d'une *damnatio memoriae* qui l'eût fait disparaître. Aux descriptions qu'en ont données W. M. Hayes et G. M. de Durand¹, il convient d'ajouter, en ce qui nous concerne, les observations suivantes. Étant du XI^e siècle comme l'indique son écriture, ce ms. est antérieur de trois ou quatre siècles aux trois autres, B G I, que nous retenons pour l'établissement du texte. Son antiquité lui donne une sorte de rang d'honneur, mais il n'est pas question de le suivre inconditionnellement.

Les cinq premiers folios ont été jadis scrutés en détail par un lecteur ancien, car les marges (et parfois les interlignes) sont couvertes de gloses latines, d'une écriture extrêmement fine qu'on peut attribuer au XV^e siècle. Il s'agit d'explications, de réfutations, de bribes de traduction en latin, qui font penser à l'étude préparatoire d'un théologien pour le Concile de Florence... Plus anciennement, des lecteurs grecs avaient abondamment anathématisé le texte hérétique et son auteur, précaution apparemment indispensable pour éviter la contamination idéologique. Sans souci du respect du manuscrit, au f. 17v, les

neuf lignes finales de l'*Apologeticos* ont été biffées d'un grand trait oblique, mettant en vue le texte du *Contre Eunome* de Basile qui vient aussitôt après¹.

Notons que les passages d'Eunome expressément cités par Basile ne sont pas signalés dans les marges, comme ils le sont dans les autres manuscrits.

Quant à la division du texte, on peut penser que le ms. archétype de C en contenait une, car il en reste comme témoignage de larges espaces entre les mots avec capitale déportée en marge au début de la ligne suivante. On relève dans C huit de ces capitales qui correspondent à la division des chapitres établie ensuite par l'éditeur (2, 3, 5, 7, 15, 16, 19, 20). Onze autres capitales (6, 6; 8, 10; 9, 5; 9, 27; 11, 12; 12, 9; 18, 13; 21, 7; 23, 21; 24, 31; 27, 59) correspondent plus ou moins à ce qui pourrait être une division logique. Elles correspondent aussi en partie à des blancs laissés dans le manuscrit I de l'Athos, et parfois, mais rarement, à quelques blancs préservés dans B et G.

Cela étant, le texte du ms. C présente, à l'examen, assez peu de particularités par rapport à celui des autres mss. Les plus voyantes sont deux longues omissions (17, 11-12, dix mots par saut du même au même; 21, 23-24, six mots), que ne comporte aucun autre ms., ce qui fait conclure que C n'a pas eu de descendance (connue).

Nous constaterons un peu plus bas que C partage avec I six leçons qu'il conviendra d'adopter.

1. Signalons encore à propos de ce manuscrit, qui contient aussi le *De Spiritu Sancto* de Basile, que cet ouvrage y a perdu un quaternion avant ses trois dernières pages, qui, elles, n'ont pas disparu, ou, du moins, ont été réinsérées après avoir été retrouvées, car une main secourable du XV^e siècle a recopié, sur un parchemin plus grossier, d'une écriture très serrée, la partie du « *De Spiritu Sancto* » manquante, y compris le contenu des trois dernières pages. La même main a ajouté dans l'espace blanc restant, l'Homélie II de S. Basile sur le Psaume XIV (PG 29, 261-280), ce que le catalogue succinct d'Omout ne signale pas. — Toute cette observation est due à J. Paramelle.

1. Cf. Walter Martin HAYES, *The greek Manuscript Tradition of (Ps.) Basil's Adversus Eunomium Books IV-V*, Leiden 1972. — G.-M. de DURAND, dans l'Introduction au *Contre Eunome*, T. I, p. 101.

Les autres variantes particulières à C sont de peu d'importance. Ce ne sont, pour la plupart, que des mélectures dues à l'étourderie ou à la négligence des scribes. On en compte une trentaine qu'il faut écarter d'emblée comme fautes de copie. Quelques autres cependant méritent attention; nous les avons retenues¹ :

10, 17 τῆ ... κοινωνία C : τὴν ... κοινωνίαν cett.

25, 31 τοιοῦτο C : τοιοῦτον cett.

26, 1 τοῦ λόγου C : τῶν λόγων cett.

On voit que ce ne sont pas ces quelques lectures qui peuvent caractériser le texte.

Le ms. C n'est pas exempt de la confusion orthographique entre γένεσις et γέννησις, ἀγέννητος et ἀγέννητος, γεγενῆσθαι et γεγενῆσθαι. D'autre part, la distinction des concepts sous-jacents à ces mots n'apparaît pas toujours à l'évidence dans le développement d'Eunome. On ne s'étonnera donc pas que les copistes, ceux des autres mss comme celui de C, ne soient pas constamment d'accord avec eux-mêmes et qu'une certaine incohérence règne sur ces mots jusque parmi les éditeurs. Le lecteur précautionneux se reportera à l'apparat critique, qui, du moins, le renseignera sur l'orthographe exacte des témoins utilisés. Voir le tableau à la fin de cette introduction (p. 228).

Sur le plan textuel où nous nous plaçons, une seule variante de C pourrait être significative, 2, 1 αἰτοῦμαι C : αἰτοῦμεν cett. Ce verbe, que tous les manuscrits, sauf C, mettent à la première personne du pluriel, a été cité par Basile (I, 3, 1) à la première personne du singulier. On peut donc se demander s'il n'y a pas eu un effet de retour du texte de Basile sur celui d'Eunome. Ici, en C, peut-être, mais pas dans les autres mss. Un autre cas, léger à la

1. On pourrait discuter sur celles-ci, que nous écartons, 17, 1-2 τοιαύτην C : τὴν αὐτήν cett.; 20, 13 ἐπισκέψεως C : σκέψεως cett.; 25, 16 ἐπέχειν C : ἔχειν cett.

vérité, se présente encore en 10, 5, où on lit θεοῦ, οὐ χρόνος, οὐκ ... construction abrupte et énergique, en Basile et en C I, mais on lit θεοῦ ὁ χρόνος, οὐκ ... sans doute correction classicisante, dans les autres mss, sans que le sens soit changé. Il serait vain de s'y arrêter, car nulle part ailleurs, on le verra à la lecture de l'apparat critique, le texte de Basile n'a eu d'influence rétroactive sur celui d'Eunome. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de douter de la validité du texte eunomien tel qu'il nous est transmis.

LE MANUSCRIT I

I C'est l'*Athos Iviron 354* du catalogue de Lambros. XIV^e siècle. Papier. 205 folios. Format 20,5×13,5 (16,3×9,5). Contient successivement, comme C, l'*Apologeticos* d'Eunome (titre : Εὐνομίου ἀπολογητικός) (f. 1-16), le *Contre Eunome* I-V et le *De Spiritu Sancto* de Basile.

Les passages d'Eunome cités par Basile sont indiqués en marge par un léger tiret en face des lignes.

Une longue omission en 18, 13-14 (sept mots), qui ne se trouve en aucun des autres manuscrits, convainc que I, comme C, n'a pas eu de descendance (connue), et le fait qu'il ait comblé les deux omissions de C permet de dire qu'il n'en descend pas.

Mais la similitude de plusieurs leçons communes à C et I les rapproche l'un de l'autre en les opposant à tous les autres manuscrits. Nous relèverons en particulier ces leçons que nous avons acceptées :

10, 5 οὐ C I : ὁ cett.

11, 18 ἀποχρῆν C I : ἀποχρῆναι cett.

21, 15 δὲ C I : om. cett.

25, 20 ἔχων C I : ἔχον cett.

26, 5 τοῦ C I : τὸ cett.

27, 29 φοβεῖν C I : φυγεῖν cett.

Indiquons aussi cette rencontre fautive de G avec I que nous avons écartée :

13, 14 ἀσεβέστατον C I : εὐσεβέστατον cett.

D'autre part, plusieurs leçons ne sont que dans I, marquant bien que le texte de ce ms. a eu son développement propre, indépendamment de G et des autres. Ce ne sont pour la plupart que des erreurs de copie insignifiantes. Citons néanmoins :

18, 20 διδόντες I : ἀποδιδόντες cett.

20, 6 τετηρημένων I : τετμημένων cett.

Tout cela, ajouté au fait que les deux mss ont des contenus semblables, permet de supposer que les textes de G et de I ont un ancêtre commun, différent, nous le verrons, de l'ancêtre des autres manuscrits.

LE MANUSCRIT G ET SES DESCENDANTS

G G a eu pour descendants P L W H.

G (*Guelferbylanus Gudianus gr. 85*) est un cahier de papier de 13 folios, 210 × 145 (172 × 92), ne contenant que l'*Apologeticos*. Écriture rapide du xv^e siècle¹, avec emploi d'abréviations de toutes sortes, que les copistes ultérieurs n'ont pas toujours su lire correctement.

Le titre, qui est d'une autre main que le texte, indique à lui seul que le ms. a une autre origine que C et I : + Εὐνομίου τοῦ δυσσεβοῦς ἀπολογητικός, πρὸς ὃν ἔγραψε τοὺς ἀντιρρητικούς ὁ μέγας Βασίλειος.

Les passages cités par Basile sont indiqués en marge par des petits crochets.

1. N. G. Wilson la fait remonter jusqu'au milieu du xiv^e siècle, me dit R. P. Vaggione.

En dehors de banales reprises de plume, pas de corrections à l'intérieur du texte, sauf en 23, 18 où la correction supralinéaire par le copiste ne détruit pas le texte (semblable phénomène en B) : ἐτέροις *Glx. / ων supra lineam*. Deux corrections, en outre, sont proposées dans les marges par une autre main du xv^e siècle :

1, 23 ἐπισφ mg. : ἀσφαλές tx.

25, 8 μεταβολήν mg. : περιβολήν tx.

On lit aussi deux notes marginales que nous indiquons ici, car elles confirment que P et L, qui les reproduisent, sont bien de la descendance de G : 7, 1 ἔκθεσις πίστεως ; 8, 5 τραγέλαφος.

Ce qui est le plus remarquable en G est la mise en garde d'allure ancienne, recopiée dans la marge du f. 1 par une main du xv^e siècle qui n'est pas celle du copiste : ση(μειώσαι) : + Οὗτος ὁ λόγος οὐ δι' ἄλλο τι γέγραπται ... On la trouvera plus loin en entier au début du texte. Les manuscrits L W H l'ont aussi reproduite, ce qui marque leur dépendance de G.

La dépendance de P L W H vis-à-vis de G s'explique historiquement de la façon suivante. Par des voies anciennes que nous ignorons, la Bibliothèque du Château de Gottorp (Danemark) était venue au xvi^e siècle en possession de G, banal cahier de papier de 13 folios, rappelons-le. Frédéric Lindenbrog, érudit de Hambourg, dont le frère Henri, fut bibliothécaire de Gottorp à partir de 1610, eut l'occasion d'en prendre une copie rapide, P (*Paris. suppl. gr. 294*), sur laquelle il put travailler quelque temps, comme en font foi diverses notes marginales. Plus tard, une autre occasion lui fut donnée d'en prendre une nouvelle copie, L (*Hambourg, Stadtbibl. theol. 1518*), ce qu'il fit cette fois avec soin, reproduisant la mise en garde du début qu'il avait négligé la première fois, comblant aussi deux omissions importantes, de 8 et 17 mots, commises dans P, calligraphiant admirablement le texte grec et laissant à

une autre main le soin d'adjoindre en regard de celui-ci une traduction latine par Jacobus Fabricius Holsatus. Cette copie L est précieuse pour nous, car c'est sur elle qu'en 1717 Joannes Albertus Fabricius (ne pas confondre avec le précédent) a fondé l'édition princeps.

Qu'advint-il ensuite des deux autres copies, W et H, qui dépendent encore de G? Ici, le fil de l'histoire nous échappe un peu. Il est vraisemblable que Frédéric Lindenbrog a fait ou a laissé recopier sur L un nouveau cahier, W (*Guelf. Gud. gr. 100*) : les titres en sont identiques, le latin y est placé de la même façon en face du texte grec, mais la calligraphie de W, très soignée elle aussi, n'est pas due à Fr. Lindenbrog lui-même (la comparaison des écritures dément l'assertion que l'on en lit dans le catalogue de Wolfenbüttel, 1913). D'autre part, le texte grec est purgé de plusieurs des erreurs qu'on rencontre dans L et revient ainsi à la lecture exacte de G, qui dut être consulté. L'une ou l'autre fois même (notamment en 27, 28 $\Theta\eta\rho\alpha\rho\alpha$ W; $\Theta\eta\rho\alpha\rho\alpha$ G L), le copiste, en bon humaniste, a spontanément redressé ce qui était fautif en G comme en L. Fabricius l'éditeur a connu non pas G, mais W, qu'il cite deux fois au début du texte sous le nom de *cod. Gudii*.

Il est de peu d'importance pour nous que cette copie, W, ait été due à l'initiative de Fr. Lindenbrog ou à celle de quelqu'un d'autre. En 1671, vingt-trois ans après la mort de Fr. Lindenbrog, Marquard Gude devint bibliothécaire de Gottorp. Il y trouva W, qui y était entré avec quelques autres manuscrits de Lindenbrog¹. Il s'empressa de le recopier lui-même et constitua ainsi le cod. H (*Gud. gr. 89*), qui est la copie conforme page à page et, pour 90 %, ligne à ligne de W. Lorsque Gude, en 1678, fut destitué de son poste, il se retira à Hambourg, où il mourut en 1689.

1. Les nos 183, 1849, 3527 de l'ancien fonds royal de Copenhague, ayant appartenu à Fr. Lindenbrog, étaient de ceux-là. Cf. C. GRAUX, *Rapport sur les mss grecs de Copenhague*, 1880, p. 181.

Sa bibliothèque comptait 467 manuscrits, parmi lesquels se trouvaient — on en voit bien maintenant la provenance — G, W, H. En 1710, à la suggestion de Leibniz, la bibliothèque passa à Wolfenbüttel. Il ne restait alors à Hambourg que la belle copie de Frédéric Lindenbrog, L, léguée par lui à la Johannea, où J. A. Fabricius la trouvera quelques années plus tard et en fera la base de son édition.

LE MANUSCRIT B ET SES RAPPORTS AVEC G

B Nous arrivons à l'histoire de B (*Munich, Staatsbibl. gr. 512*) et de sa descendance. Cette dernière est abondante. Directement B a produit A F M O S V, mais V, à son tour, a produit, au xvii^e siècle, N en France et toute une série de copies en Angleterre, E J Q R T Y. Nous n'en parlerons que très brièvement après l'étude de B.

B est un manuscrit de parchemin, que le catalogue de Hardt date du xv^e siècle; main probable de Ioannes Scutariotes Thessalos, d'après R. P. Vaggione; 61 folios, pour quatre ouvrages différents : l'*Apologeticos* d'Eunome (f. 1-18v), suivi de l'*Irrisio gentilium philosophorum* d'Hermias, du Livre I du *De anima* de Grégoire de Nysse et de ce que le ms. appelle le *Dialogue de Basile et de Grégoire* (cf. *CC Clavis P. Gr.* n° 3067). Ne serait-ce qu'à cause du nombre et de la forme des copies qui en ont été faites au xvi^e s., on pourrait dire que ce ms. était alors à Venise; mais nous savons aussi qu'il appartient au Cardinal Dominico Grimani (1461-1523), fils du Doge Antonio Grimani.

Le titre du libelle d'Eunome y est identique à celui de G, titre long, différent de celui de C I, ce qui postule ou une filiation entre B et G ou un ancêtre commun. C'est un aspect que nous examinerons plus loin.

L'initiale T ($\Theta\delta\ \mu\eta\ \sigma\upsilon\kappa\omicron\phi\omicron\nu\rho\alpha\nu\rho\epsilon\iota\tau\acute{\epsilon}\nu$) est légèrement ornée : le pied est élargi par un trait sur la gauche et repose sur

une petite guirlande; la haste est croisée d'un X au tiers de sa hauteur; les deux *apices* de la barre sont très prononcés. Ces détails sont imités d'assez près par V.

De petits crochets en marge indiquent les passages cités par Basile. Seule autre indication marginale, propre à ce ms., et en latin, f. 3v, à hauteur de 6, 15-16 : « Sabellius, Marcellus a quo Marcelliani heretici, Photinus ». Mais voici une remarque importante : la mise en garde du début, οὗτος ὁ λόγος, etc., propre à G et à son groupe, ne se trouve pas dans B ni dans aucun de ses descendants.

B termine l'*Apologeticos* par un colophon simple : τέλος τοῦ Εὐνομίου, qu'on retrouve, identique, dans F O S V T et, avec des adjectifs de réprobation supplémentaires, dans A et M. Il faut remarquer que ni C I ni les mss du groupe G ne comportent de colophon, à l'exception de L, où Lindembrog, épris de calligraphie, a terminé son texte par un τέλος appuyé, tout à fait personnel, suivi d'un tiret ondulé.

Rapports entre B et G. Texte de B et texte de G sont dans un rapport étroit l'un avec l'autre. Un cas comme celui qui suit le montre à l'évidence.

En 3, 11, notre texte porte πολὺ καθ' ἑκάτερον ἀπόλαυσιν. La leçon πολὺ est celle de C I. Mais B a écrit πολ', laissant en blanc la lettre qui devait prendre place sous l'accent grave. G, de son côté, a également écrit πολ', en laissant toutefois un blanc légèrement plus large, qu'une main postérieure a comblé maladroitement, un peu en dessous de la ligne, par un υ. Cette désinence laissée en suspens par B et G à la fois marque l'affinité des textes, mais pas nécessairement la dépendance de l'un vis-à-vis de l'autre.

Peut-on trouver quelque particularité qui permette de trancher la question?

On a remarqué plus haut les leçons communes à B et G, implicitement incluses dans les *coll.* quand nous avons opposé le couple C I aux autres mss. On peut en ajouter quelques autres ici :

4, 3 ἐξ ἧς C I : ἐξῆς B G
7, 11 μήτε C I :μίτε B G

mais cela ne nous mène pas plus loin que l'affinité. Tout comme cette correction, identique dans les deux mss : 23, 18 ἐτέρων C I : ἐτέροις B^{tx} G^{tx}, chacun des deux portant *supra lineam* la terminaison ων sans annulation du ος fautif.

Cependant, une correction semblable, mais un peu différente dans sa présentation, permet une réflexion qui va au-delà de l'affinité :

25, 8 μεταβολήν C I, B^{tx}, G^{ms} (main du copiste) : περιβολήν G^{tx}, περι *supra lineam* B^{corr} (main du copiste).

Il apparaît par là que G a d'abord écrit dans son texte ce qui est correction en B. On peut donc se demander si G n'a pas spontanément accordé du crédit à la correction (fautive) existante et, à la relecture, se trouvant « piégé », n'est pas revenu, dans la marge, avec plus d'intelligence, au texte primitif. Il y a là, *peut-être*, un indice de filiation de G par rapport à B.

Mais une autre série de variantes contrebalance fortement l'impression laissée par cet indice. Plusieurs leçons de G, en effet, s'opposent à des leçons incorrectes de B et se rencontrent ordinairement avec C I :

6, 3 κεφαλαιωδέστερον C I G : κεφαλαιωδέτερον B
6, 23 προτιθέντες C I G : προστιθέντες B (C^{ao} I^{ao} G^{ao})
13, 1 εἰ δέ τω C I G : εἰ δ' ὅτω B
22, 16 ἀπιδόντας C I G : ἀποιδόντας B
12, 12 γεγενῆσθαι I G : γεγενῆσθαι C B
13, 16 }
14, 4 } γεγενῆσθαι C I G : γεγενῆσθαι B
26, 26 }
9, 3 γεννωμένω C I G : γενομένω B

Que penser de cette série? On remarque l'insistance de G à se démarquer de B, surtout pour l'emploi du verbe γεννάω. Est-ce correction ou fidélité à un modèle? En

présence d'ἀπιδόντας, doit-on admirer une brillante conjecture du copiste ou reconnaître tout simplement la reproduction exacte d'un modèle plus juste?

Ces réflexions ne tranchent pas le débat.

Toutefois, quand on considère la persévérance des descendants de B à lui être fidèles — en témoignent les collations que nous avons faites, mais qui ne sont pas dans notre apparat critique —, on pense que la fidélité de G vis-à-vis de son propre modèle ne peut pas être moindre. Si son modèle était B, il ne s'en écarterait pas tant. Puisqu'on constate des écarts, c'est qu'il avait un autre modèle. Et cet autre modèle ne peut être, à cause de l'affinité des textes, qu'un ancêtre commun à tous les deux.

Beaucoup ne retiendront pas ce raisonnement. Mais comment expliquer, en outre, la présence de la mise en garde : Οὔτος ὁ λόγος ..., au début de G, si l'on ne suppose pas un exemplaire qui la portait auparavant? Celle-ci n'est pas d'un style à procéder d'une plume du xv^e siècle. Elle se recommande de son ancienneté, que confirme le ση(μείωσαι) qui l'accompagne. Et même si elle n'est pas de la main de G, elle constitue un témoignage de l'existence antérieure d'un modèle qui ne l'avait pas négligée. La présence d'un colophon en B, alors qu'il n'y en a pas en G, plaide de même.

Nous sommes enclin, comme on le voit, à ne pas faire de B le modèle de G. Au reste, étant donné les variantes en question, cela ne modifie en rien le texte établi, mais lui apporte seulement, au niveau de l'apparat critique, un appui supplémentaire. Dans cette perspective, il était bon que G et B soient pris tous deux comme témoins du texte.

LA DESCENDANCE DE B

B a eu une descendance importante : directement, six manuscrits au xvi^e siècle et, indirectement, par V, huit autres au xvii^e.

Cette profusion s'explique, pour les six premiers, par la présence de B à Venise, en ce xvi^e siècle où la copie allait bon train. Ces copies se ressemblent de bout en bout. Nous les évoquerons rapidement. R. P. Vaggione les a décrites plus longuement.

M M, *Munich gr. 58*, reproduit l'*Apologeticos* au f. 294, avant l'*Irrisio* d'Hermias, comme avait fait, le *Munich gr. 512*, B. Le ms. M se trouvait à la bibliothèque de J. J. Fugger avant d'être transféré à celle de Munich, car R. Seiler, en 1553, en a édité, d'après le texte qu'il y lisait, Hermias et Demetrius Cydonius. Le copiste de l'*Apologeticos* n'a pas su résoudre correctement des abréviations de B, ainsi en 15, 13 où il lit αὐτήν pour αὐτῶ (τ sic en B). ou en 17, 12 ποιήματι pour ποιήματα (τ sic en B). Il transgresse plusieurs élisions de B : 9, 9 ἔτι M : ἔτ' B ; 9, 11 οὔτε M : οὔτ' B ; 11, 10 δὲ M : δ' B, etc.

S S, *Besançon Bibl. Mun. 408* et **O** O, *Vatican Ottob. gr. 112*, sont tous deux issus d'un même manuscrit (perdu), qui fut lui-même copié sur B. Leurs propres fautes communes sont nombreuses. Des calligrammes ornent semblablement la dernière page de l'*Apologeticos*. Mais le jeu différent de longues omissions empêche de dire qu'ils aient été copiés l'un sur l'autre. S appartient au Cardinal de Granvelle, O au Cardinal Sirlet, deux émules, comme on le sait, dans la constitution de leur bibliothèque. O était déjà acéphale quand il entra chez Sirlet ; les omissions dans l'*Apologeticos* y ont été comblées par une deuxième main. Les variantes

propres à S et O supposent que leur modèle avait été déjà corrigé.

F F, *Madrid gr. O. 9* est constitué de trente pièces différentes. La 10^e est l'*Apologeticos*, la 11^e l'*Irrisio* d'Hermias. Le manuscrit appartient au Cardinal de Burgos (F. de Mendoza y Bobadilla), qui ne le cédait en rien aux Cardinaux de Granvelle et Sirlet dans l'honneur, l'érudition et la chasse aux manuscrits. Je n'ai pas eu le moyen de savoir si l'*Apologeticos* de F était dû à la plume de Jean Mauro-mate, copiste grec ordinaire du Cardinal de Burgos, mais j'ai observé que des pièces constitutives du ms. de Besançon, dont nous venons de parler, sont signées de lui.

Il convient sans doute d'indiquer ici un manuscrit perdu contenant une copie de l'*Apologeticos* prise à Venise à la même époque pour Don Diego Hurtado de Mendoza. Celui-ci était ambassadeur comme Granvelle, comme Pelicier, que nous allons évoquer... Un imprimé de 1545 signale, dans le manuscrit qu'il se fit constituer, la séquence Tatien, Eunome, Hermias et Théophylacte Simocatta, qu'on trouve aussi dans le manuscrit de Sirlet¹.

A A, *Ambrosianus C. 255 inf.*, avait été vu par Montfaucon à Milan. Le catalogue de Martini-Bassi (1906) et sa réimpression anastatique (1978) ont oublié de le mentionner dans l'Index au nom d'Eunome, sous le n^o 895. Il n'était donc pas perdu, comme on l'a dit. Le ms. a appartenu à J. V. Pinelli († 1601) avant d'entrer à l'Ambrosienne. L'*animadversio latina in mg.* dont fait état le catalogue n'est pas la traduction de la mise en garde que nous avons trouvée dans G; elle concerne l'emploi des guillemets pour indiquer les textes d'Eunome recopiés par Basile.

V V, *Leyde Vossianus gr. Q. 13*, appartient, au xvi^e siècle, selon toute vraisemblance, à l'évêque de Montpellier,

Guillaume Pelicier, ambassadeur de François I^{er} à Venise de 1539 à 1542. Il passa entre les mains de P. Bourdelot, puis fut acquis en 1650 par Is. Vossius pour la reine Christine. Après l'abdication de la Reine (1654), Vossius se l'appropriâ et l'emmena avec lui en Angleterre. C'est ce qui explique la multiplication des mss anglais, E J Q R T Y, au xvii^e siècle. A une époque indéterminée, mais antérieure au séjour du *Vossianus* en Angleterre, E. Bigot en prit une copie, N, qui gît aujourd'hui au milieu du *cod. suppl. gr. 270* de la B. N. de Paris (f. 272-280).

T et Y. Parmi les mss anglais, nous ne nous arrêterons que sur le *Lambeth palace 802*, composé de deux parties, T et Y, car il permet de comprendre comment le manuscrit de Vossius a joué un certain rôle dans l'établissement de l'édition princeps de Fabricius. La copie T a été exécutée pour Thomas Tenison, qui devint plus tard, 1694, archevêque de Cantorbery. La copie Y, comportant en regard une traduction latine due à Henri Warton, est conforme à la première, mais il lui manque les cinq premiers chapitres et presque les deux derniers. On en devine la raison quand on sait que G. Cave publia, du vivant même de Vossius, en 1688, dans son *Historia literaria*, ce qu'il appelle le *Prologus* et l'*Epilogus* de l'Apologie d'Eunome avec la traduction de Warton. Nous avons ainsi dans Y le reste (6,1 — 27,19 ἡ μὲν — πᾶσι) du ms. complet que Cave-Warton destinait à l'imprimerie et qu'il résuma en 24 lignes entre les deux fragments grecs. Quelles qu'en soient les éditions¹, le texte grec de Cave n'a pas changé. Lorsque Fabricius, premier éditeur du texte complet, en 1717, découvre les fragments de Cave, il s'en sert dans ses notes critiques et l'appelle, d'après les indications de Cave, le ms. de Tenison; on remarque en effet que la mention du *Tenisonius*

1. Cf. C. GRAUX, *Essai sur l'origine du fonds grec de l'Escorial*, 1880, p. 245.

1. Londres 1688, Genève 1693 et 1705, Cologne 1720, Oxford 1740, Bâle 1741.

n'est faite que dans les limites du texte de Cave. C'est ainsi qu'on peut dire que le manuscrit de Vossius, bien qu'il n'ait pas été consulté par Fabricius, a servi, dans une petite mesure et indirectement, à l'édition princeps.

Faire l'histoire des autres copies anglaises ne nous servirait de rien sur le plan critique; toutes découlent du Vossianus ou de ses copies.

Au terme de ce dépouillement des mss, il suffit de savoir que notre édition s'appuie essentiellement sur les quatre manuscrits que nous avons présentés plus longuement, C I B G, et que notre apparat critique prend en compte aussi, comme sources de l'édition princeps, les manuscrits de Lindenbrog (L) et de Vossius (V).

Il nous reste à apporter quelques précisions utiles sur ces éditions.

II. LES ÉDITIONS

On fait ordinairement remonter l'édition princeps à J. A. Fabricius de Hambourg, en 1717. A bon droit. Mais il faut attribuer à G. Cave, comme nous venons de le dire, une priorité pour la petite partie qu'il publia en 1688, à savoir 130 lignes, le 1/5 du livre. Fabricius a relevé chez Cave, qu'il appelle dans son annotation le « ms. de Tenison », au début, en 1, 9 l'emploi erroné de *σπουδήν* au lieu de *γνώμην*, en 1, 13 et 2, 8 celui de *ἀνδρῶν* au lieu de *ἀθηρώπων*, en 2, 11-12 l'omission de huit mots (*τῆ — λεγόμενα*), en 4, 1 l'emploi de *παρὰ* au lieu de *πέρα*. Il ne remarque plus rien, et pour cause, entre 6, 1 et 27, 20. Sur la fin, il croit prendre Cave en défaut en lui attribuant en 28, 16 la lecture *οἶαν*; nous y reviendrons. Les éditions postérieures n'ont pas tenu compte des remarques de Fabricius.

Avant d'en arriver à l'édition princeps, nous voudrions nous débarrasser d'une autre édition partielle que l'on a signalée à tort comme l'une des deux premières¹: c'était en fait la quatrième. Il s'agit de Jacques Basnage, *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum*, Antverpiae 1725, nova editio. En réalité, Basnage reprend le *Thesaurus (Antiquae Lectiones, tome VII)* d'Henri Canisius, paru à Ingolstadt en 1608, y met de l'ordre et y ajoute des nouveautés. Parmi celles-ci, l'*Apologia* d'Eunome, qu'il doit, dit-il p. 173, à Cave, ainsi que la traduction latine de H. Warton. C'est la copie conforme du texte de Cave: p. 181, *Prologus*; p. 183, *Epilogus*, y compris la note critique en marge de 28, 28 *ποιητοῦ: lege ἀποιήτου*². On est en droit de s'étonner que, huit ans après l'édition complète de Fabricius, quatre ans après celle de Garnier (1721), celles-ci n'y aient pas été signalées. Avec elles, Basnage, plus attentif, aurait pu combler l'omission de Cave (2, 11-12).

C'est donc à Jean Albert Fabricius qu'on doit l'édition princeps. Il l'inséra au Tome VIII de sa *Bibliotheca graeca*, Hambourg 1717, p. 262-305.³ L'édition Fabricius-Harles de la *Bibliotheca graeca* (1790-1809) ne comporte pas le texte d'Eunome.

Notons d'abord que c'est Fabricius qui a donné au texte sa division en XXVIII chapitres. Le manuscrit W, qu'il a employé, avait bien quelques alinéas et des blancs *ad hoc*.

1. E. CAVALCANTI, *Studi Eunomiani*, p. 25.

2. Cette note sur *ἀποιήτου* est déjà dans Cave. Fabricius l'a adoptée, puisqu'il a introduit le mot dans son texte. Aucun ms., hors M (tardif), ne le donne. Garnier et Gaume ont suivi Fabricius, et Migne a suivi Gaume.

3. Il y eut une seconde édition de la *Bibliotheca graeca*, toujours à Hambourg, non plus « *sumtu Christiani Liebezeit* », mais « *sumtu Viduae Felgnerianae* », 1729. La pagination est la même que dans l'édition précédente, mais le format et la justification, et par conséquent le caractère, sont légèrement plus petits. La composition suit exactement, ligne par ligne, les données de l'ancienne.

Mais ce travail avait surtout été effectué sur les 12 premiers chapitres, et Fabricius n'a pas cru devoir s'y tenir.

Demeurant à Hambourg, Fabricius a utilisé, comme il l'a dit lui-même, le manuscrit L de Lindenbrog, conservé à la Johannea de la ville. Il n'a eu qu'à le recopier, et il le fit avec assez d'exactitude pour le grec, mais se donna au contraire beaucoup de liberté avec le latin de son homonyme. Il parle aussi d'un ms. de Gude et y renvoie pour quelques variantes : la collation nous a permis d'écarter G et de reconnaître plus précisément W. Fabricius connaît encore, par des écrits de son époque, l'existence du ms. de Vossius à Leyde, mais il ne s'est pas déplacé pour aller le consulter.

Nous avons donc eu, ainsi, un texte établi par Fabricius, qui disait l'avoir fait à l'aide de plusieurs manuscrits L W T (Lindenbrog, Gude, Tenison). En réalité, il s'agissait du même type de texte. Ces mss ne pouvaient guère se corriger l'un par l'autre. C'est pourquoi Fabricius s'est senti obligé d'intervenir assez souvent sur le texte fourni par L et W. Quelques exemples de ses interventions, bonnes ou mauvaises :

- 4, 5 ποιουμένους L W : ποιησομένους Fa
 6, 1 πάντων L W : πάντων πίστις Fa
 6, 25 λυμαινομένης L W : λυμαινόμενοι Fa
 7, 5 γενομένου L W : γινομένου Fa
 8, 5 μόνους L W : μόνον Fa
 8, 7 λεγόντων L W : λεγομένων Fa
 9, 2 γένεσιν L W : γέννησιν Fa
 10, 1 εἴποιεν L W : εἴποιμεν Fa
 13, 12 ὁ λίθος L W : λίθος Fa
 14, 3 ἐπεισάγοντες L W : εισάγοντες Fa
 23, 13 μηδ' L W : μήτ' Fa
 26, 29 ὁμοούσιον L W : ὁμοούσιον μηδὲ ὁμοιούσιον Fa

Ce n'est là qu'une partie des différences que nous avons relevées entre Fabricius et ses modèles.

Le texte de Fabricius, pense-t-on ordinairement, ne fut en usage que peu de temps, jusqu'à ce que celui de Garnier

vienne le remplacer. Il est vrai que Dom Garnier fit paraître dès 1721 le Tome I des Œuvres de Saint Basile, dans lequel se trouve l'*Apologeticos* d'Eunome. Sait-on qu'en lisant Garnier, on lit, sans s'en douter, Fabricius, et encore un Fabricius entièrement dégarni de ses notes? Garnier, d'autre part, ne semble pas avoir voulu recourir à l'excellent *Colberlinus 4529* (notre C), qu'il avait à sa disposition et grâce auquel il aurait pu redresser plus d'une incorrection de Fabricius¹. Il a lu Fabricius et, là où il se sentait heurté par le texte, l'a corrigé de son cru. Si l'on veut bien ne pas tenir compte de quelques élisions refusées ou ajoutées (v. g. 9, 9 οὐκ ἔτι ; 10, 1 τοῦτ'), d'une ou deux fautes d'impression corrigées (v. g. 19, 20 σημαντιτόν Fa, -κόν Ga), on trouvera une quinzaine de différences, fondées sur l'arbitraire, entre Garnier et Fabricius (seule la leçon 25, 20 trouverait appui en C) :

- 10, 5 οὐ Fa : ὁ Ga
 11, 1 οἶον Fa : εἶναι Ga
 13, 11 δ Fa : & Ga
 15, 8 γεγενῆσθαι Fa : γεγενῆσθαι Ga
 20, 15 εὐνοίας Fa : ἐννοίας Ga
 24, 30 πατρός Fa : τοῦ πατρός Ga
 24, 34 ἀναγκάσει Fa : ἀναγκάζει Ga
 25, 20 ἔχον Fa : ἔχων Ga
 27, 16 δὲ Fa : τε Ga

1. Le *monitum* de Garnier (p. 618), qu'on trouve dans Migne (col. 835), est net : « Monere juvat graeca et latina e clarissimo doctissimoque viro Joanne Alberto Fabricio sumpta esse. » Mais, si Garnier s'est contenté de Fabricius pour le texte de l'*Apologeticos*, il n'a pas manqué de recourir, une fois ou l'autre, au témoignage du *Colberlinus* quand il s'est agi d'établir les citations d'Eunome, dans l'œuvre de Basile. On trouve trois notes de Garnier qui renvoient ainsi expressément au texte d'Eunome copié en tête du manuscrit C : PG 29, 560, n. 54 ; 608, n. 23 ; 644, n. 49. Garnier cite notre ms. sous son nom de *Colberlinus*. Nous reviendrons plus bas sur l'utilisation de la tradition indirecte.

- 27, 16 τῷ θεῷ καὶ πατρὶ Fa : τῷ πατρὶ καὶ θεῷ Ga
 41 πρόρριζος Fa : προρρίζως Ga
 43 ἀνθρώποις Fa : ἀνθρώπους Ga
 51 ἀτιμάσουσι Fa : ἀτιμάσασσι Ga

Cette quinzaine de variantes mises à part, le texte de Fabricius fit son chemin à travers celui de Garnier pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1839.

A cette époque, les Frères Gaume reprirent l'édition des Œuvres de Basile par Garnier et ne se contentèrent pas pour l'*Apologelicos* d'Eunome de recopier simplement le texte du mauriste. Érudits comme le furent de grands imprimeurs du XIX^e siècle, ils se reportèrent au ms. 965 de la Bibliothèque Royale (C) que Garnier avait laissé de côté et en tirèrent de saines variantes qu'ils intégrèrent au texte réédité. Un avis au lecteur et sept notes critiques entre crochets avertissent du nouveau travail.

Collationné de près, le texte de Gaume présente plus du double de différences entre lui et Garnier que nous n'en avions décelées entre Garnier et Fabricius. Nous en trouvons une quinzaine; cette fois, laissant aussi de côté élisions, ὕ ἐphelcystique et autres libertés orthographiques, nous en comptons plus d'une trentaine, dont 29 s'appuient sur C. Nous constatons trois retours à Fabricius par delà Garnier : 11, 1 οἶον; 27, 16 δὲ; 27, 43 ἀνθρώποις. Cinq omissions d'un mot, communes à Garnier et Fabricius, sont réparées : 6, 17 μανίαν; 11, 2 φαμεν; 14, 23 οὐκ; 21, 15 δὲ; 22, 10 καί. Par contre, en 9, 18, Gaume préfère μεταδιδόναι à μεταδοῦναι que donnent tous nos mss, et en 27, 8 il omet l'article τῶν₂. En 19, 21, τὸ ἀγεννήτω, l'article est étrange. Pour les autres variantes non citées ici, nous constatons qu'elles s'appuient presque toutes non seulement sur C, mais sur l'ensemble des mss. — En plus de tout cela, Gaume restitue les notes critiques de Fabricius, laissées de côté par Garnier¹.

1. Il en supprime toutefois une quinzaine mentionnant des

Bref, avec Gaume, le texte d'Eunome est parvenu à une qualité très satisfaisante pour l'époque. C'est un texte presque entièrement sûr, auquel il ne restera à fournir par l'érudition contemporaine que de très modestes corrections.

Quinze ans plus tard, J. D. H. Goldhorn¹, éditant les œuvres de S. Basile, reprend à Gaume le texte d'Eunome. Sa préface atteste qu'il suit Gaume et qu'il connaît l'usage que celui-ci fit du *Paris. gr. 965*.

En 1857, Migne publie le tome 30 de la Patrologie grecque. Eunome, avec la version latine de Jacques Fabricius Holsatus (retouchée par l'autre Fabricius), s'y trouve aux coll. 835-868. Il est inexact de dire, comme on l'a fait, que Migne donne le texte de Garnier. En réalité, Migne donne le texte de Gaume, avec les apparences de celui de Garnier, car il n'avoue nulle part qu'il se soit servi de son immédiat prédécesseur français. On ignore ainsi le nouvel apport de C.

Parmi les notes que le *candidus lector* imagine tirées de Fabricius ou, il ne le sait, de Garnier, cinq sont signées *Ed.* ou *Edil.*, c'est-à-dire Migne (ou le responsable du texte chez Migne). Nous reprenons le n^o des notes de Migne :

34 (19, 21) τῷ. *Editi*, τὸ *EDIT.* — Nous avons vu que τὸ était uniquement dû à Gaume, car Fabricius et Garnier ont τῷ.

35 (19, 22) αὐτόν₂. *Forte*, ταυτόν. *ED.* — Conjecture libre de Migne.

41 (22, 17) ἀντιλήξετεν. *Forte*, ἂν τι λήξετεν. *EDIT.* — Conjecture de Migne.

42 (23, 13) συμβαίνοι. *Forte*, συμβάινει. *EDIT.* — Conjecture de Migne, qui rejoint C I.

variantes de Basile quand celui-ci cite Eunome, mais il ajoute deux références à Basile (notes 4 et 28 chez Migne). En 10, 5 et en 28, 16, il reproduit deux notes de Fabricius, que nous aurons à interpréter dans ce qui suit.

1. Jean David Henri GOLDHORN (*Bibliothecae Paulinae Lipsiensis Bibliothecarius*), *S. Basilii et S. Gregorii Nazianzeni Opera dogmatica selecta* (coll. *Bibliotheca Patrum graecorum dogmatica*, sous la dir. de J. C. Thilo, vol. II), Leipzig 1854.

44 (27, 20) Seul le renvoi à Garnier est de Migne. Le reste de la note était chez Gaume.

En collationnant Migne sur Gaume, nous avons pu relever six variantes entre les deux textes.

- 9, 11 οὐτ' Gaume : οὔτε Migne
 10, 20 τὸν Gaume : τὸ Migne
 15, 19 ἀγεννήτου Gaume : ἀγενήτου Migne
 16, 13 εὐφρονούντων Gaume : εὖ φρονούντων Migne
 17, 18 γίνεσθαι Gaume : γίνεσθαι Migne
 27, 5 δνομοθεσίαν Gaume : νομοθεσίαν Migne

Deux d'entre elles ont une certaine portée : 15, 19 et 27, 5. Dans le cas de la seconde, νομοθεσίαν, Gaume, sans l'adopter, l'avait déjà signalée dans ses notes, l'extrayant du cod. 965 (C). Dans le cas de la première, ἀγενήτου, comme dans le cas de 17, 18 γίνεσθαι, Migne, sans le savoir, se mettait en opposition avec tous nos mss.

Ces quelques relevés montrent que le texte de Migne a été légèrement retouché par rapport à celui de son prédecesseur Gaume. Mais Gaume s'appuyait sur un bon manuscrit (*optimus*, dit-il), tandis que Migne ne suivait que ses propres idées, ce qui est dangereux en critique des textes.

* *

Nous voudrions, avant de terminer, mettre en garde contre certaines notes de Migne. Celui-ci recopie les notes de Gaume, c'est-à-dire les notes de Fabricius, allégées d'une quinzaine de renvois à des variantes de Basile. Or deux de ces notes sont à lire avec la plus grande prudence.

Concernant le texte 10, 5 οὐ χρόνος (δ χ. chez Migne et Gaume), la note 18 chez Migne est ainsi rédigée : « Ms. Lindenbrog. οὐ χρόνος, eodem sensu ». Que faut-il comprendre? que le ms. de Lindenbrog porte οὐ χρόνος avec le même sens? Il semble bien, mais alors on s'y trompe. — Dans le texte de Fabricius, mais non dans celui de Garnier, nous lisons οὐ χρόνος et dans sa note : « Ms. Lindenbrog. (*sic*) δ χρόνος sensu eodem », ce qui nous fait comprendre que le manuscrit de Lindenbrog porte δ χρόνος avec le même sens. Qui dit vrai? Que penser? Voici : Migne

a lu la note de Gaume, qui se réfère au texte δ χρόνος (texte de Gaume), note ainsi rédigée : « Ita est in Ms. Lindenbrog. monente Fabricio, qui habet οὐ χρόνος, ut Cod. 965, eodem sensu ». Migne a raccourci cette rédaction, qui était claire et la concision engendre l'erreur. En fait, le pronom relatif *qui* se rapporte à Fabricius, et Fabricius, écrivant οὐ, rejoint le cod. 965 (ainsi que I, selon nos propres relevés) et se sépare ici des mss du groupe G dont il dépend. Le choix de οὐ est dû à une bonne conjecture de Fabricius, la note de Migne à une simplification malheureuse.

Ailleurs, à propos du texte de 28, 16, ἀλλ' οἶον ἐβουλήθη, Migne écrit dans la note 45 : « Caveus οἶον edidit, sed οἶαν habet ms. Gud. et Lindenbrog. » C'est une affirmation erronée. Erreur d'imprimerie? Non pas. Mais Migne copie Gaume. Le responsable du texte chez Gaume a pris la peine de consulter Cave, où il a effectivement trouvé en toutes lettres le mot οἶον; soupçonnant donc, dans la rédaction de cette note, une erreur de Fabricius ou de son imprimeur, il a inversé les termes οἶον ... οἶαν, sans se soucier, en contrepartie, de la teneur des mss Gud. et Lindenbrog. Or ceux-ci portent bien οἶον à l'endroit voulu¹... La clé de l'énigme se trouve dans la multiplicité des éditions de Cave. Fabricius a consulté la première édition (1688), les imprimeurs du XIX^e siècle l'une des dernières. L'édition de 1688 abrège οἶ(ον) de telle manière qu'on peut aussi bien lire οἶ(αν). L'abréviation est seule de son espèce dans le livre de Cave, où nous avons longuement cherché — en vain — la pareille : une barre ondulée au sommet marque le circonflexe, et un lien avec le trait ondulé recourbé sur la gauche, qui sert de ν, n'est, si l'on veut, ni ο ni α. Fabricius, plus proche que nous de cette sténographie, avait sans doute dans la tête quelque modèle pour l'inciter à penser, contre l'usage, que c'était α. C'est lui qui s'est trompé...

1. On ne trouvera pas leur mention à l'apparat critique du texte, puisqu'ils s'accordent tous, précisément sur οἶον.

III. LA TRADITION INDIRECTE : LES CITATIONS DE BASILE

Il nous reste à dire quelques mots sur la tradition indirecte, c'est-à-dire, en l'état présent des recherches, sur les passages d'Eunome que Basile et Grégoire ont cités. Mis bout à bout, ceux-ci représentent, pour Basile, environ 150 lignes de notre édition, et pour Grégoire, une douzaine seulement.

Les citations de Grégoire sont libres plus que littérales et elles ne sont pas suffisamment longues pour être utilement comparées avec le texte d'Eunome. D'ailleurs, on se rend vite compte, par la similitude des mots de liaison et du découpage des phrases, que Grégoire emprunte ses citations à Basile (cf. T. I, *Introduction*, p. 116-117), ce qui nous renvoie à la comparaison entre Eunome et Basile.

De Basile, il faut dire d'abord qu'il pratique la littéralité telle qu'on la comprenait à son époque. Les citations sont exactes quant à leur teneur, mais le citateur ne s'astreint pas à garder minutieusement tous les éléments stylistiques de la phrase. L'emploi des points de suspension pour des mots omis ou l'introduction de parenthèses pour des modifications grammaticales n'avaient pas cours autrefois dans l'œuvre manuscrite, et le lecteur, faisant confiance au citateur, ne se souciait pas de connaître les points mineurs par où la citation pouvait se différencier du texte authentique. Basile ne s'interdisait donc pas : *a*) les mots de liaison particuliers qui convenaient au mouvement de sa phrase; *b*) l'omission d'éléments qui lui paraissaient inutiles; *c*) les modifications de cas, de temps, de modes, imposées par son contexte; *d*) l'emploi du pronom au lieu du substantif ou l'inverse; *e*) un choix de mots différents

mais équivalents; *f*) l'addition ou la suppression d'un article ou d'une particule sans importance; *g*) l'interversion des mots à l'intérieur d'une courte formule¹. Tout cela est incontestable et ne peut être versé au compte d'une tradition particulière qui entrerait en conflit avec la tradition directe.

Laissons donc ces éléments de côté, comme nous venons de le faire en les consignants dans la note qui précède. Que

1. *a*) mots de liaison : 7, 11 οὐκοῦν Eun. : ἄρ' οὖν Bas. || 8, 18 εἰ δὲ Eun. : οὐκοῦν εἰ Bas. || 10, 10 γάρ Eun. : δὲ Bas. || 12, 5 μέντοι Eun. : δὲ Bas. || 20, 4 μηδ' Eun. : ἢ μηδὲ Bas. || 25, 28-29 προστάγματι Eun.] + μὲν Bas. ;

b) omissions : 2, 2 εἰς om. Bas. || 4 ἢ τινων ἀλαζονείᾳ om. Bas. || 7, 4 τε om. Bas. || 8, 2-3 κατ' ἀλήθειαν om. Bas. || 8, 18 ... ὡς ὁ ῥηθεὶς ἔδειξε λόγος ... 19 τὸ ἀγέννητον ... 20 καὶ ἀσύνητος ... 21 αὐτός ἐστιν om. Bas. || 10, 3 πάντως om. Bas. || 12, 1 ὅτι δὲ om. Bas. || 15, 5 αὐτῶν om. Bas. || 15, 6-7 ὡς — ἀφάρτου om. Bas. || 17, 9 πάντως καὶ om. Bas. || 19, 16 καὶ om. Bas. ;

c) modifications de cas, temps, modes : 4, 9 προεκτιθεμένου Eun. : προεκτιθέμενοι Bas. || 7, 5 γενομένου Eun. : γινομένου Bas. || 12, 4 ἐμφαίνοντας Eun. : ἐμφανίσαντας Bas. || 15, 4 ἀποδεδειγμένοι Eun. : ἀποδεικνυμένοι Bas. || 15, 9 κοινοποιούντες Eun. : -ποιούμεν Bas. || 20, 3 συγκρίναι Eun. : συγκρίνειν Bas. || 12, 5 φροντίδος Eun. : -τίδων Bas. || 25, 6 τὴν φύσιν Eun. : τῆ φύσει Bas. ;

d) pronom ou substantif : τῷ θεῷ Eun. : αὐτῷ Bas. || 11, 1 ταύτῃ Eun. : τῇ οὐσίᾳ τοῦ θεοῦ Bas. || 12, 12 ταύτην δὲ Eun. : τὴν οὐσίαν τοῦ θεοῦ Bas. ;

e) équivalences : 2, 1 αἰτούμεν Eun. : αἰτούμαι Bas. || 4, 8 ἐκ Eun. : παρὰ Bas. || 4, 9 συγχωρεῖν χρῆσθαι Eun. : χρῆσώμεθα Bas. || 8, 2 ἀποτινύναι Eun. : ἐκτινύναι Bas. || 11, 2 φαμεν Eun. : φησὶν Bas. || 11, 17 ἀπάντων Eun. : πάντων Bas. || 13, 7-8 ὅπερ ... ἂν ἔχοι Eun. : εἰ δὲ ὄντα ... ἔχει Bas. || 16, 1 ἀνθρωπίνην Eun. : -πικὴν Bas. || 17, 8 μήτε ... ἀκούοντας ... δυσχεραίνειν Eun. : μηδεὶς ... ἀκούων ... δυσχεραίνετω Bas. || 19, 16 ἀνάγκη Eun. : δεῖ Bas. || 20, 1 ἡμῖν Eun. : μοι Bas. ;

f) additions : 5, 2 ὑλὴν Eun.] + τοῦ Bas. || 11, 5 οὐσίᾳ Eun.] + τοῦ θεοῦ Bas. ;

g) interversions : 10, 10 τῆς γραφῆς σαφῶς ∞ Bas. || 15, 4 ὑπὸ τε Eun. : τε ὑπὸ Bas. || 15, 8-9 τὸν ὑλὴν γεγεννησθαι ∞ Bas. || 19, 15-16 γεννητὸν ... ἀγέννητον ∞ Bas. || 20, 4 φύσιν ἐπεσκέφθαι ∞ Bas. || 25, 28 καὶ φύσει καὶ τάξει Eun. : τάξει καὶ φύσει ∞ Bas.

reste-t-il alors, dans le témoignage de Basile, qui puisse fournir quelque variante propre à améliorer, s'il se peut, le texte d'Eunome?

A la vérité, un petit nombre de choses, dont toutes sont loin d'avoir de l'importance.

D'abord, quelques mots omis par les manuscrits d'Eunome et que, dès Fabricius, la nécessité logique ou grammaticale a fait emprunter à Basile¹.

6, 1 <πίστις>

11, 4 et 12, 9 <τι>

25, 5 <αὐτό>

11, 10 <ἢ συγκρινόμενον>. Dans ce dernier cas, Fabricius ne connaissait pas le texte de C. Son addition reposait donc sur le texte de Basile I, 22, 10.

Il faut ensuite considérer les variantes qui pourraient faire surgir quelque hésitation entre les textes. Elles sont peu nombreuses.

En 5, 4, τὸν παράκλητον chez Eunome, τὸ παράκλητον chez Basile (I, 4, 33). Lapsus, probablement, de Basile ou de ses copistes, influencés par la proximité immédiate de πνεῦμα ἅγιον. Il n'y a pas lieu de mettre le neutre chez Eunome; en 20, 21, en 25, 32, le mot est au masculin. Il l'est aussi ailleurs chez Basile.

En 8, 5, μόνους chez Eunome, μόνον chez Basile (I, 4, 32). Est-ce la présence d'ὀνόμασι qui a entraîné μόνους dans les mss eunomiens, ou au contraire chez Basile la liberté de citation qui a amené l'équivalent μόνον? Nous nous en tenons aux mss d'Eunome.

En 10, 3, προσεῖναι chez Eunome, προσεῖναι ἐν chez Basile (I, 19, 12). Cela pourrait bien être une correction intentionnelle de Basile.

En 12, 9, νοοῦντας chez Eunome, νοοῦντες chez Basile (II, 6, 26). Ici, la correction grammaticale plaide en faveur de Basile. La faute est attribuable aux copistes d'Eunome.

En 7, 13, αὐτός chez Eunome, αὐτό chez Basile (I, 5, 81) et chez Grégoire de Nysse (I, 6, 58). Le choix de αὐτός semblerait d'autant plus difficile à maintenir que, plus loin (8, 21), dans une phrase à peu

près identique, Eunome lui-même emploie αὐτό. Mais il faut considérer que αὐτός de 7, 13, malgré la proximité de τὸ ἀγέννητον qu'il représente, est commandé par un premier αὐτός à la ligne 11. Inversement et paradoxalement, en 8, 21, malgré la proximité de ἀγέννητος au masculin, αὐτό est commandé par τὸ ἀγέννητον de la ligne 19. Nous sommes donc en droit de rester fidèles aux mss d'Eunome.

En 15, 18, μόνος chez Eunome, μόνος παρὰ μόνου chez Basile (II, 20, 4-5) ou παρὰ μόνου (II, 21, 2). La note de B. Sesboué sur ce passage de Basile rend justice au texte d'Eunome contre l'addition de Basile.

En 19, 12, γεννητόν chez Eunome et douze mss basiliens, ἀγέννητον en trois manuscrits basiliens (II, 25, 24). La note de B. Sesboué sur Eun. 19, 12 justifie la correction <ἀ>γέννητον qu'il faut apporter au texte d'Eunome.

*
*
*

Reste enfin l'épineuse question de l'orthographe de γέννησις/γένεσις, ainsi que celle de γεγενῆσθαι/γεγενῆσθαι. Pour cette dernière, la lecture des mss, qui ne va pas sans incohérence, ne présente finalement pas de difficulté, car il se trouve toujours plusieurs mss parmi les anciens pour porter l'orthographe requise par le sens.

Il n'en va pas de même pour γέννησις/γένεσις. Le mot apparaît quinze fois. D'une manière générale, les mss d'Eunome l'écrivent, par système et de façon aberrante, semble-t-il, sous la forme γένεσις. Seul C, le plus ancien de tous, présente des exceptions : trois fois γέννησις et deux fois γένεσις (*sic*). Si nous nous tournons vers les mss de Basile, qui a repris dix des quinze emplois d'Eunome, nous trouvons au contraire, en nous attachant aux meilleurs mss, la prédominance de γέννησις (8 fois) sur γένεσις (2 fois). On voit par là qu'il est illusoire de vouloir se faire une règle de l'orthographe des mss. C'est ce qu'avaient bien senti les éditeurs précédents, Fabricius en particulier, qui n'ont pas craint d'écrire huit fois de leur propre autorité la forme γέννησις dans le libelle d'Eunome. On ne voit pas très bien ce qui les a retenus dans les autres cas où il l'aurait aussi fallu.

1. Les mêmes raisons ont obligé les éditeurs à ajouter de leur propre chef plusieurs éléments : 18, 5 <ἐχρήν>; 26, 29 <μήτε δμοιούσιον> (*leg. δμοιοσύσιον*); 28, 28 <ἀ>ποιήτου.

Vue sous forme de tableau, l'orthographe anarchique des mss et des éditeurs se présente comme suit :

Eun	Mss d'Eunome		Les édit. d'Eun.	Basile	Mss de Basile		Eunome dans l'éd. S.C.
	IBGVL	C			CV BFKRX	DG ELMN	
8, 11	γενε-		ve	—	—	—	ve
9, 2	γενε-		υνη	I, 16, 18	γενη-		υνη
12, 6	γεννη-		υνη	II, 1, 10	γεννη-		υνη
13, 8	γενε-		ve	II, 14, 18	γενε-	γεννη-	υνη
13, 14	γενε-	γεννη-	ve	—	—	—	υνη
13, 17	γενε-		υνη	II, 17, 31 et 33	γενε-	γεννη-	υνη
14, 14	γενε-		ve	—	—	—	ve
15, 6	γενε-	γεννη-	υνη	II, 18, 5	γεννη-		υνη
15, 8	γενε-		υνη	II, 18, 6	γεννη-		υνη
16, 2	γενε-	γεννη-	υνη	II, 22, 3 23, 51	γενε-	γεννη-	υνη
16, 3	γενε-		υνη	II, 22, 4	γεννη-		ve
16, 5	γενε-	γεννε-	ve	—	—	—	ve
17, 17	γενε-	γεννε-	υνη	—	—	—	ve
20, 14	γενε-		υνη	II, 30, 7	γενε-		ve
26, 29	γενε-		ve	—	—	—	ve

Qu'allons-nous faire? Nos préférences nous porteraient à étendre l'orthographe *γέννησις* à l'ensemble des emplois, étant donné le contexte ordinaire de « génération » (*γεννάω*, *γεννητός*, *ἀγέννητος*) dans lequel ils se trouvent. Pour préserver cependant d'autres sens ou d'autres nuances que pourrait faire apparaître l'autre orthographe, nous ferons comme il a déjà été dit au T. I, p. 96-97. Nous respecterons l'unanimité des mss eunomiens et basiliens quand ils coïncident, ce qui se produit deux fois pour *γένεσις*, en 16, 3 (Bas. II, 22, 4) et 20, 14 (Bas. II, 30, 7). Pour les autres cas, partout où les (ou une part des) mss de Basile nous pro-

posent *γέννησις* (9, 2 ; 12, 6 ; 13, 8 ; 13, 16 ; 15, 6 ; 15, 8 ; 16, 2) nous nous y conformerons, étant entendu que C, en 15, 6 et 16, 2 a la même orthographe chez Eunome et chez Basile ; quand Basile fait défaut, nous adopterons l'orthographe des mss eunomiens, de C en premier lieu, qui donne *γέννησις* en 13, 14, mais *γένεσις* en 16, 5 et 17, 17 (que nous interprétons comme *γένεσις*), de l'ensemble des autres ensuite qui donnent *γένεσις* : 8, 11 ; 14, 14 ; 16, 3 ; 26, 29.

C'est une cote mal taillée et qui ne nous plaît guère. Elle n'a que le mérite de ne pas abandonner le terrain des manuscrits et, dans une certaine mesure, de rendre utiles les données de la tradition indirecte. Il se peut que celle-ci, mieux surveillée tout au long de la transmission puisqu'il s'agissait d'un texte de Basile le Grand, ait mieux retrouvé, dans ce détail particulier de l'orthographe, le texte eunomien original.

TEXTE ET TRADUCTION

APOLOGIE D'EUNOME

CONSPECTUS SIGLORUM

- C *Paris. B.N. gr. 965, s. XI.*
I *Alhous Iviron 354, s. XIV.*
B *Monac. gr. 512, s. XV.*
G *Guelferb. Gud. gr. 85, s. XV.*
V *Leyden. Voss. gr. Q 13, s. XVI.*
L *Hamburg. Theol. 1518, s. XVII.*
codd. Eunomii codices supra laud.
Eun. omnes Eun. codd. et edd.
Bas. Basilius in quantum rescribit Eunomium.
Edd. Fabricius + Garnier + Gaume + Migne (Fa. Ga. Gm. Mi.).
cett. Eunomii ceteri codices.

AVERTISSEMENT. Nous indiquons dans un appareil particulier les passages cités par Basile et par Grégoire de Nysse. Pour Basile, nous renvoyons à l'édition présente, pour Grégoire à l'édition Jaeger. Basile n'a pas toujours cité littéralement les passages eunomiens; on constatera les différences en se reportant aux textes; pour notre part, ici, nous indiquons les *incipit* et les *desinit* selon le texte d'Eunome, quand bien même Basile, pour les besoins de sa rédaction, les a modifiés. Basile a répété plusieurs fois certains passages au cours de son argumentation; ces reprises apportent quelquefois des précisions littérales que ne comportait pas la première citation du passage; elles ont été indiquées. — Pour les lecteurs du texte français, nous avons repris brièvement les mêmes renvois dans les notes.

ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΑΠΟΛΟΓΗΤΙΚΟΣ

PG 30

837

[Οὗτος ὁ λόγος οὐ δι' ἄλλο τι γέγραπται, ἢ ἵνα δεικνύηται ἡ γραφή. Ἄ γὰρ λέγει περὶ Θεοῦ ὡς ἀγέννητος, καὶ γεννητὸς ὁ Υἱός, καὶ ἕτερα ὄσα ληρεῖ, ἀσεβέστατά εἰσι καὶ ἔξω τῆς | εὐσεβοῦς ἡμῶν πίστεως. Πρόσχετος γοῦν, ὁ ἀναγινώσκων, ἵνα μὴ παρατραπῆς τῆς εὐθείας ὁδοῦ.]

1. Τὸ μὲν συκοφαντεῖν καὶ διαβάλλειν τινὰς ἐξ ἀκολάστου γλώττης καὶ γνώμης ἀγνώμονος, μοχθηρῶν καὶ φιλαπεχθημῶνων ἔργων εἰδότες, τὸ δὲ τοὺς ἐκ διαβολῆς εἶναι δόξαντας πονηροῦς πάσῃ προθυμίᾳ πειρασθαι τὸ ψεῦδος τοῖς ἐλέγχουσιν ἀποτρέπειν, ἀνδρῶν σωφρόνων καὶ μετὰ τῆς ἰδίας εὐβουλίας τὴν τῶν πολλῶν ἀσφάλειαν περὶ πολλοῦ ποιουμένων.

1, 1-6 τὸ — ποιουμένων Bas. I, 2, 22-28

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

Tit. Εὐνομίου ἀπολογητικός CI Εὐνομίου τοῦ δυσσεβοῦς ἀπολογητικός, πρὸς ὃν ἔγραψε τοὺς ἀντιρρητικούς (τὸν ἀντιρρητικὸν L) ὁ μέγας Βασίλειος BGV L

Admonitio Οὗτος ὁ λόγος — εὐθείας ὁδοῦ deest in CI BV, reperitur tantum, ab antiqua manu descripta, in margine codicis G, praeposito signo ση(μεῖωσαι), eamque ex G descripserunt L Edd.

1, 2 φιλαπεχθημένων L

1. Dans la tradition manuscrite l'opuscule d'Eunome est intitulé Ἀπολογητικός. Mais les contemporains, en particulier Basile, Grégoire et plus tard Philostorge, le désignent sous le nom d'Ἀπολογία. Eunome lui-même avait donné à son second écrit le titre d'Ἀπολογία ὑπὲρ ἀπολογίας. Aussi F. DIEKAMP (« Literargeschichtliches... », BZ 18 (1909), p. 1), suivi par E. CAVALCANTI (*Studi eunomiani*,

APOLOGIE D'EUNOME¹

PG 30

837 a

[Ce discours n'a pas été transcrit pour une autre raison que de faire la preuve de l'accusation. Car ce qu'il affirme sur Dieu comme inengendré et sur le Fils comme engendré et toutes ses autres sottises sont des sommets d'impiété, étrangers | à notre pieuse foi. Fais donc attention, lecteur, à ne pas te détourner de la voie droite.]²

Préambule
rhétorique

1. Calomnier et attaquer les autres en exerçant l'intempérance de sa langue et l'inconsistance de sa pensée², voilà l'œuvre de la méchanceté et de la haine, nous le savons; par contre, si une calomnie entache votre réputation, essayer de toute son ardeur d'écarter le mensonge par des réfutations, voilà le fait d'un homme avisé et qui, en plus du souci de son bien personnel, porte intérêt à la sécurité des gens⁴. Nous formions le vœu, ayant alors une

p. 24), estime que le vrai titre donné par Eunome à son livret est Ἀπολογία. Nous gardons donc dans la traduction et la désignation courante de l'opuscule le terme d'Apologie.

2. Le *Gudianus 85* (G) du xv^e siècle est le premier manuscrit à porter cette note marginale qui met en garde le lecteur contre le contenu hétérodoxe de l'Apologie d'Eunome. Les codd. LWH, qui en dépendent, ont recopié l'observation. Fabricius la doit principalement à L et W. Tous les éditeurs l'ont reprise après lui. Il ne fait aucun doute que son intention et son style la reportent à une époque beaucoup plus ancienne que celle du *Gud. 85*.

3. Eunome fait ici un jeu de mots difficilement traduisible en parlant de γνώμης ἀγνώμονος, mot à mot « une pensée sans pensée ».

4. Cf. *G. Eun.* 1, 2, 22-28.

ἡυχόμεθα μὲν λόγῳ τὴν γνώσιν ἀμφοῖν ἔχοντες, μήτε τῆς προ-
 8 τέρως ποτὲ γενέσθαι μοίρας καὶ τῆς ὑστέρως τὴν πείραν διαφυ-
 γεῖν. Ἐπειδὴ δὲ μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῆναι συνέβη τὸ τέλος,
 ποικίλως καὶ πολυτρόπως διὰ τε λόγων καὶ πράξεων παρὰ
 b πολλοῖς κατασκευασθείσης ἡμῶν ψευδοῦς δυσφημίας, | ἀλγει-
 12 νῆς μὲν ἡμῖν, βλαβερᾶς δὲ τοῖς πιστεύουσιν, ὑπὸ τινων
 πονηρῶν καὶ μηδὲν ὀκνοῦντων λέγειν ἢ πράττειν ἀνθρώπων,
 καὶ τῶν ἀκραιότερων ταῖς τῶν διαφόρων κατηγορίαις τὴν
 ἀλήθειαν μετρούντων οὐ κρίσει τὰς καθ' ἡμῶν διαβολὰς
 16 προσιεμένων, ἡμῖν τε αὐτοῖς λυσιτελεῖν ᾗθημεν πρὸς
 ἀπολογία καὶ τοῖς ἀβασανίστως τὰ λεγόμενα δεχομένοις
 πρὸς ἀσφάλειαν, ἔγγραφον εἰς ὑμᾶς ἐκθέσθαι τῆς ἑαυτῶν
 δόξης τὴν ὁμολογίαν, εἴ πως διὰ ταύτης τὴν τε προλαβοῦσαν
 20 ἀποτρεψαίμεθα βλασφημίαν καὶ πρὸς τὸ λοιπὸν τοὺς μὲν
 πονηροὺς ἀτολμοτέρους, τοὺς δὲ λίαν εὐχερεῖς ἀσφαλεστέρους
 παρασκευάσαιμεν, τοῖς μὲν τὸ ψευδῆ λέγειν ἐπιδέεις, τοῖς
 δὲ τὸ πιστεῦειν ἐπισφαλὲς ὑποδείξαντες, συναποδεικνυμένης
 24 τῇ παρ' ἡμῶν ἀληθείᾳ τῆς κατ' ἀμφοῖν κολάσεως. Ἡ γὰρ
 c πρὸς τὸ | ψεῦδος κοινωνία κοινὴν ἀμφοτέροις κατεργάζεται
 τὴν τιμωρίαν.

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) *Bas.*

1, 11-12 ἀλγεινοῦς Fa. Ga. || 17 ἀβασανίστ C || τὰ λεγόμενα δεχο-
 μένοις C (cf. Gm.ⁿ) : λεγομένοις cett. & Edd. || 20 ἀποτρεψαίμεθα C
 ἀποτρεψαίμεθα L || μὲν : μετὰ L^{ac} || 23 ἐπισφαλὲς Gm^s (cf. infra 23, 6
 οὐκ ἀσφαλὲς) : ἀσφαλὲς G^{tx} cett. || συναποδεικνύντες Fa. Ga. || 24
 τῆς : τοῖς C

1. Eunome annonce un exposé écrit. Cette notation, confrontée à un certain nombre d'autres, peut aider à clarifier la question controversée entre Eunome et Basile de la nature exacte de l'opuscule. Est-ce un vrai discours ou un petit traité publié ? « Nous vous le demandons, à vous qui allez nous écouter maintenant et à vous qui nous lirez plus tard » (2, 12) ; « de peur que la longueur de notre discours ne décourage nos auditeurs » (26, 1) ; « maintenant nous les avons confessés [tous ces points] brièvement devant vous ; nous vous prions donc, vous qui êtes présents et vous tous qui avez

connaissance purement notionnelle des deux situations, de ne jamais avoir de part à la première et d'échapper à l'expérience de la seconde. Mais voici que nous n'avons pas eu la chance que l'événement se produise finalement selon
 837 b notre pensée : l'injure du mensonge, douloureuse pour nous et funeste à ceux qui le croient, s'est exercée contre nous avec des artifices variés, en paroles et en actes, auprès de beaucoup de gens ; elle vient d'hommes mauvais qu'aucune parole ou action ne fait hésiter ; et les simples mesurent la vérité aux accusations de la partie adverse, acceptant sans critique les calomnies dirigées contre nous. Nous avons donc estimé qu'il serait utile à notre propre apologie et à la sécurité de ceux qui acceptent sans examen les racontars, de vous exposer par écrit¹ la confession de notre propre croyance. Pussions-nous, grâce à elle, nous laver de la diffamation dont nous subissons l'attaque et rendre à l'avenir les méchants moins audacieux et les gens trop complaisants plus solides, après avoir montré aux uns la faute qu'il y a à dire des mensonges et aux autres le risque qu'il y a à les croire. La preuve du châtimeut destiné aux uns et aux autres aura été donnée en même temps que celle
 837 c de la vérité qui est en nous. Car leur communion dans le mensonge prépare une sanction commune aux deux catégories².

communion avec nous aux mêmes mystères... de confirmer par un vote, en un véritable et juste jugement ce qui vient d'être dit... » (27, 21-26). Eunome semble viser un double public : l'assemblée ecclésiastique devant laquelle il parle et les lecteurs à venir d'un texte complètement rédigé et publié. Il nous est évidemment impossible d'évaluer la conformité de l'opuscule écrit au discours effectivement prononcé. Sur les circonstances de la rédaction de la première *Apologie*, cf. T. I, *Introduction*, p. 23-34.

2. Eunome commence son discours avec une « captatio benevolentiae » parfaitement conforme aux règles de la rhétorique. Dans une « captatio » toute semblable mais de sens opposé, Basile réfutera cette mise en scène d'une défense qui, selon lui, ne correspond pas à la réalité. Cf. I. 2, 29-80.

2. Αἰτοῦμεν δὲ πρὸ πάντων ὑμᾶς, τοὺς τε νῦν ἀκουσομένους καὶ τοὺς εἰς ὕστερον ἐντευξομένους, μὴ τῷ πλήθει διακρίνειν ἐθέλειν τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, τῇ πλείονι μοίρᾳ τὸ κρεῖττον
 4 συνάπτοντας, μήτε μὴν ἐξιώμασιν ἢ τινῶν ἀλαζονείᾳ
 προσέχοντας, ἀμαυροῦσθαι τὴν διάνοιαν, ἢ τῇ τάξει τῶν
 d | προλαβόντων τὸ πλεῖον νέμοντας, ἀποφράττειν τὰς ἀκοὰς
 τοῖς ὑτέροις· τὴν δὲ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
 8 διδασκαλίαν παντὸς μὲν ἀνθρώπων ἀριθμοῦ, πάσης δὲ
 φιλοτιμίας ἢ φιλονεικίας, συνηθείας τε αὐτῆς καὶ συγγενείας
 καὶ, συλλήβδην εἰπεῖν, πάντων ὅσα τοῖς τῆς ψυχῆς
 κριτηρίοις ἐπισκοτεῖν εἴωθεν προτιμήσαντας, τῇ πρὸς τὴν
 12 ἀλήθειαν εὐνοίᾳ κρίνειν τὰ λεγόμενα. Μεγίστη γὰρ μοίρα
 πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας διάγνωσιν ἢ πρὸς αὐτὴν οἰκείωσις. |

840 3. Πρὸς δὴ τοῦτοις μὴδ' ἡμῖν χαλεπαίνειν, εἰ τύφου μὲν
 ἀμελήσαντες καὶ φόβου, τῆς δὲ παραυτίκα χάριτος καὶ
 ἀσφαλείας τὴν ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἄδειαν προτιμήσαντες
 4 καὶ πάσης ἐπιγείου κακοπαθείας θανάτου τε προσκαίρου
 φοβρωτέραν τὴν κατὰ τῶν ἀσεβῶν ὠρισμένην ἀπειλήν εἶναι
 κρίναντες, παντὸς ἐπικαλύμματος γυμνὴν ἐκτιθέμεθα τὴν
 ἀλήθειαν. Οὔτε γάρ, κατὰ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν, « ἄξια
 8 τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν ἀποκα-
 λυπτεσθαι δόξαν^a », οὐδ' ὁ σύμπας κόσμος πρὸς ἀπόλαυσιν
 καὶ δεσποτείαν, ἰσόρροπον ἀντάλλαγμα τῆς ἰδίας ἐκάστου
 ψυχῆς, πολὺ καθ' ἑκάτερον ἀπόλαυσίν τε καὶ κόλασιν
 12 ὑπερβαλλόντων τὰ παρόντα τῶν προσδοκωμένων. |

2, 1-7 αἰτοῦμεν — ὑτέροις Bas. I, 3, 1-7 || 2-4 μὴ τῷ πλήθει —
 συνάπτοντας GNys. c. Eun. I, 67 (Jaeg. I, p. 45)

3, 1-7 πρὸς — ἀλήθειαν Bas. I, 3, 32-38

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

2, 1 αἰτοῦμεν I BGV L (cf. 1, 16 ἡμῖν, etc.): αἰτοῦμαι C Bas. ||
 2 εἰς om. Bas. || 4 συνάπτοντας V || ἢ τινῶν ἀλαζονείᾳ om. Bas. || 8
 ἀνθρώπων: ανων sine sign. abbr. V || δὲ om. Fa. Ga. || 10 τῆς om.
 I || 11 ἐπισκοπεῖν Edd. || εἴωθε I

3, 1 μὴδ' ἡμῖν: μὴδὴ μὲν C sic (μὴδ' ἡμὲν C^{pc}) μὴθ' ἡμῖν Fa. Ga. ||
 11 πολὺ CI G^{pc}V: πολ' BG^{ac} || 12 προσδοκωμένων Fa. Ga.

2. Avant tout, nous vous le demandons, à vous qui
 allez nous écouter maintenant et à vous qui nous lirez plus
 tard, ne cherchez pas à discerner le mensonge de la vérité
 d'après le nombre et en attribuant l'avantage à la majorité.
 Ne laissez pas s'obscurcir votre pensée en attachant de
 l'importance aux dignités ou à la fanfaronnade de certains.
 Ne donnez pas l'avantage au parti qui a pris les devants,
 837 d pour vous boucher les oreilles devant les tard venus¹.
 Mais préférez l'enseignement de notre Sauveur Jésus-Christ
 à toute masse d'hommes, à toute ambition ou rivalité,
 à toute relation et parenté, et, pour le dire en un mot,
 à tout ce qui obscurcit habituellement les critères de
 l'âme; et jugez les faits rapportés avec bienveillance pour
 la vérité. La meilleure situation, en effet, pour discerner
 la vérité, c'est la familiarité avec elle.

840 a 3. En outre, ne vous fâchez pas contre nous, si, mépri-
 sant la vanité et la crainte, préférant à la faveur et à la
 sécurité présentes la garantie du monde à venir, jugeant
 que la menace qui plane sur les impies est plus à craindre
 que toute vexation terrestre et que la mort temporelle,
 nous exposons la vérité débarrassée de tout voile². Car,
 pour parler comme l'Apôtre, « les souffrances du temps
 présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être
 révélée^a ». Et le monde tout entier est aussi sans rapport
 avec la jouissance et le pouvoir qui seront l'équitable
 rétribution de l'âme personnelle de chacun; qu'il s'agisse
 en effet de jouissance ou de châtement, dans les deux cas,
 les réalités que nous attendons surpassent de beaucoup
 les présentes.

3. a. Rom. 8, 18.

1. Cf. C. Eun. I, 3, 1-7.

2. Cf. C. Eun. I, 3, 32-38.

- b 4. Ἄλλ' ἵνα γε μὴ τούτοις ἐπὶ πλεῖον ἐνδιατρίβοντες πέρα τοῦ μέτρου μηκύνωμεν τὸν λόγον, ἐπ' αὐτὴν ἤδη τρεψάμεθα τῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν, ἐξ ἧς εὐμαρῆς καὶ ῥαδία γένοιτ' ἂν τοῖς βουλομένοις ἢ τῆς ἡμετέρας γνώμης κατανόησις. Ἄναγκαῖον δὲ ἴσως τοὺς περὶ τούτων λόγους ποιουμένους καὶ δόξης οἰκειίας εὐθύνας ὑπέχοντας, μὴ ταῖς τῶν πολλῶν ἀμελῶς ἑαυτοὺς ἐκδιδόναι γνώμαις, τὴν δὲ κρατοῦσαν ἄνωθεν 8 ἐκ τῶν Πατέρων εὐσεβῆ παράδοσιν ὥσπερ τινὰ γνώμονα καὶ κανόνα προεκτιθεμένους, ἀκριβεῖ τούτῳ συγχωρεῖν χρῆσθαι κριτηρίῳ πρὸς τὴν τῶν λεγομένων ἐπίκρισιν.
- c 5. Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, | « ἐξ οὗ τὰ πάντα^a ». Καὶ εἰς ἓνα μονογενῆ Υἱὸν Θεοῦ, Θεὸν Λόγον, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν « δι' οὗ τὰ πάντα^b ». Καὶ 4 εἰς ἓν Πνεῦμα ἅγιον, τὸν Παράκλητον, ἐν ᾧ πάσης χάριτος διανομή κατὰ τὴν συμμετρίαν πρὸς τὸ συμφέρον^c ἐκάστῳ δίδεται τῶν ἁγίων.

4, 7-10 τὴν — ἐπίκρισιν Bas. I, 4, 25-28

5, 1-4 πιστεύομεν — παράκλητον Bas. I, 4, 30-33

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

4, 3 ἐξ ἧς : ἐξῆς BGV || εὐμαρῆς L || 4 ἢ I : om. cett. & Edd. || 5 ποιησομένους Fa. Ga. || 6 μὴ : καὶ C (μὴ C^a s¹) || 7 ἀμελλῶς V || ἑαυτοῦς : καὶ αὐτοῦς L || 8 ἐκ : παρὰ Bas. || 9 προεκτιθεμένους C || προεκτιθεμένους ... συγχωρεῖν χρῆσθαι Eun. : προεκθέμενοι ... χρησώμεθα Bas.

5, 2 υἱὸν] + τοῦ Edd. Bas. || θεοῦ θεὸν : θεοῦ θεοῦ C (recte ?) || 4 τὸν : τὸ C τὸ Bas. || 6 δίδοται C (forte -ωται C^{ac})

5. a. I Cor. 8, 6 || b. Ibid. || c. Cf. I Cor. 12, 7.

1. Cf. C. Eun. I, 4, 25-28.

2. Cf. C. Eun. I, 4, 30-33. — Cette confession de foi trinitaire, présentée par Eunome comme l'expression pure de la tradition, est volontairement scripturaire : elle ajoute à la formule de I Cor. 8, 6, amplifiée par les titulatures classiques du Père et du Fils, un article sur le Saint-Esprit étroitement inspiré quant au sens de I Cor.

840 b

**Préambule
methodologique**

4. Mais, pour ne pas allonger démesurément notre discours en nous arrêtant trop longtemps sur ces points, venons-en dès maintenant à la confession elle-même de la foi : c'est elle qui pourra rendre l'intelligence de notre position facile et aisée à tous ceux qui le veulent. Car il est peut-être nécessaire que ceux qui font des exposés sur ces matières et rendent compte de leur propre croyance ne se fient pas sans précaution au jugement du grand nombre. En présentant au préalable comme une sorte de norme et de règle la vénérable tradition venue des Pères qui prévaut depuis l'origine, ils doivent convenir d'utiliser ce critère rigoureux pour décider des positions exprimées¹.

840 c

**La confession de foi
d'Eunome**

5. Nous croyons en un seul Dieu Père tout-puissant, « de qui tout vient^a ». Et en un seul Fils-Monogène de Dieu, Dieu Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ, « par qui tout existe^b ». Et en un seul Esprit Saint, le Paraclet, en qui toute grâce est répartie, accordée à chacun des saints selon une juste proportion pour le bien commun^c.

12, 4.7.11. A l'époque du débat entre Eunome et Basile, près de deux siècles après la fusion des formules symboliques trinitaires et christologiques, plus de 35 ans après la définition de Nicée et au regard de la multitude des formules de foi signées par les conciles contemporains de toutes tendances, ce bref Symbole, aussi discret que possible sur le Fils, est délibérément archaïque. Comme Basile le relèvera, il élude l'enjeu doctrinal présent et peut couvrir toute interprétation.

Quelle en est l'origine ? Prenant acte de la manière dont Eunome introduit cette formule de foi, F. HAHN, BS n° 190, p. 260-261, estime qu'Eunome s'appuie sur un Symbole baptismal originare de Cappadoce. Mais on ne peut tirer de conclusions sûres, puisque Eunome remarque lui-même qu'il livre la « foi commune » de manière abrégée. — Basile rapportera, sans la reprendre à son compte, l'affirmation des partisans d'Eunome selon laquelle il s'agirait de la profession de foi prononcée par Arius devant Alexandre (I, 4, 4-6). Il ne peut s'agir en tout cas du long formulaire rapporté par Athanase,

6. Ἡ μὲν οὖν ἀπλουστέρα καὶ κοινὴ πάντων (πίστις), ὅσοις τὸ δοκεῖν ἢ τὸ εἶναι Χριστιανοῖς ἐπιμελές, ὡς ἐν ἐπιδρομῇ κεφαλαιωδέστερον εἰπεῖν, αὕτη, λειπομένων ἔτι τῶν δευτέρων, ὧν διὰ τὸ τέως ἀναμφισβήτητον παρέλκειν ἡγοούμεθα τὴν μνήμην. Ἡμεῖς δέ, εἰ μὲν ἐρωῶμεν ἐπάναγκες εἶναι τοῖς ἀπαξ τὰς φωνὰς παραδεξαμένοις ἀπαράτρεπτον συνδιασφῆξεν τοῖς ὀνόμασι τὴν ἀληθῆ διάνοιαν, ἢ τοὺς ἡμᾶς ἀσεβείας 841 γραφὴν γραψαμένους μετὰ τὴν ὁμολογίαν | ταύτην ἐλευθέρους ἀφιέντας τῶν ἐγκλημάτων, καθαρευούσης αὐτῶν τῆς διανοίας πάσης καθ' ἡμῶν πονηρᾶς ὑπονοίας, τοῦτον ὄρον καὶ πέρασ τῶν ἰδίων ἂν ἐποιησάμεθα λόγων, ἀσφαλῆ τὴν ἡσυχίαν 12 ἡμῖν ἐγγυωμένης τῆς ὁμολογίας. Ἐπειδὴ δὲ μήτε διὰ κακόνοιαν ἢ τινα γνώμης μοχθηρίαν ἐτέραν παρατρέπειν καὶ διαφθεῖρειν τὴν ἔννοιαν ἐπιχειροῦσιν, αὐτάρκης πρὸς πίστωσιν τῆς ἀληθείας — οὐ γὰρ ἂν Σαβέλλιος ὁ Λίβυς καὶ 16 Μάρκελλος ὁ Γαλάτης καὶ Φωτεινὸς ἢ τις ἄλλος τῶν

6, 1-3 ἢ μὲν — αὕτη Bas. I, 4, 35-37. 70-73

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

6, 1 πίστις Edd. ex Bas. I, 4, 71 : om. codd. || 3 κεφαλαιωδέστερον BV || λειπομεν L || 5 δέ εἰ CV : δ' εἰ cett. & Edd. || 7 ἀσεβεῖ L (ex abbr. G male interpr.) || 9 καταρευούσης L || 12 μήτε : μή εἰ τε C || 16 μάρκελος C || ἢ τις : καὶ εἴ τις C

Épiphane et Hilaire (cf. E. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la 'foi' de Nicée*, t. I, Paris 1972, p. 49-51). Pour Basile la formule semble vraiment traditionnelle, puisqu'il reconnaît que certains Pères l'ont utilisée (*ibid.*). — Le même Basile nous apprend, dans son traité *Sur le Saint-Esprit* II, 4 (SC 17 bis, p. 260), qu'Aécée tirait à lui la parole d'*I Cor.* 8, 6, pour conclure de la différence des particules à celle de la nature entre le Père et le Fils. Le choix que fait Eunome d'une formule bâtie sur ce même texte de l'Écriture peut donc s'expliquer par l'usage préférentiel qu'en faisaient les ariens de la seconde génération. — E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... », *RHE* 40 (1944-1945), p. 63, n. 1, fait état de la position de M. ALBERTZ, *Untersuchungen...*, p. 37-38, concluant « à la dépendance du *Credo* eunomien vis-à-vis de celui des *Constitutiones* ». Mais

6. La profession de foi la plus simple, celle qui est commune à tous ceux qui ont le souci de paraître ou d'être chrétiens, pour en dire d'emblée le principal, c'est donc celle-là¹, une fois laissés de côté les éléments secondaires dont nous pensons que la mention était superflue, puisqu'ils sont incontestés jusqu'à présent. Pour notre part, si nous pouvions voir que, nécessairement, ceux qui en ont une fois admis les termes doivent, sans gauchissement, en conserver avec les mots la véritable intelligence; ou si nous voyions ceux qui nous ont assigné en accusation d'impiété nous 841 a laisser, après cette confession, quitte de leurs griefs, leur pensée se trouvant pure de tout soupçon mauvais contre nous, nous aurions mis par là un terme et un point final à nos propres paroles, puisque cette confession nous garantirait une sûre tranquillité. Mais celle-ci n'est pas suffisante pour faire admettre la vérité à des gens qui, par malveillance ou quelque autre perversité de jugement, entreprennent d'en déformer ou d'en corrompre le sens — car alors ni le Libyen Sabellius, ni le Galate Marcel, ni Photin²,

Vandenbussche ne partage pas cette conclusion, la « frappe symétrique » du *Credo* d'Eunome ne se retrouvant pas dans les *Constitutiones apostolicae*. Par contre cette parenté de frappe se retrouve dans le *Credo* basilien du *De Fide. Prologue VIII* (PG 31, 685 a-b). D'autre part, l'insistance sur l'unicité de chaque personne se rencontre dans plusieurs autres Symboles, en particulier celui de Grégoire le Thaumaturge, celui de Cyrille de Jérusalem et celui qu'Eusèbe de Césarée présenta au concile de Nicée. L'auteur est ainsi « amené à soupçonner qu'Eunomius a pris comme base pour la formule arrangée par lui un *Credo* cappadocien ». — E. CAVALCANTI, *Studi eunomiani*, p. 28, maintient la référence à *Const. Apost.* 7, 41. — Cf. également M. SIMONETTI, *La crisi ariana...*, p. 254, qui souligne la pauvreté de notre documentation en la matière. — Les vraisemblances orientent donc vers une origine cappadocienne, sans que les arguments invoqués soient pour autant contraignants.

1. Cf. *C. Eun.* I, 4, 35-37.

2. Sabellius, un des maîtres de l'hérésie modaliste au III^e siècle, dont Eunome et Basile font un africain; Marcel, évêque d'Ancyre, ardent défenseur de Nicée et déposé en 335 comme suspect de sabel-

τὴν αὐτὴν τούτοις μανίαν μανέντων, συλλόγων ἱερατικῶν
καὶ κοινωνίας μυστηρίων καὶ περιβόλων ἐκκλησιαστικῶν
εἴργοντο —, μὴθ' ἡμῖν ἰκανὴ πρὸς διάλυσιν τῶν ἐπινεχθέντων
20 ἐγκλημάτων, ἀλλὰ δεῖ τινῶν ἀκριβεστέρων λόγων πρὸς τὴν
b τῆς διανοίας ἐξάπλωσιν, πειρασόμεθα, ὡς ἂν οἰοί τε | ὦμεν,
εἰς τοῦμφανὲς ἀνάγειν ἣν αὐτοὶ περὶ τούτων τυγχάνομεν
ἔχοντες δόξαν, ἧτοι προτιθέμετες τὴν λέξιν εἰθ' ὕστερον
24 ἐκκαλύπτοντες τὴν ἔννοιαν, ἣ καὶ προκειμέναις ταῖς ἐννοίαις
τὰς φωνὰς ἐφαρμόζοντες, οὐ λυμαινομένης τῇ ἀληθείᾳ τῆς
κατὰ τὴν τάξιν ταύτην ἐναλλαγῆς, ἀρκούντων δηλαδὴ τῶν
αὐτῶν ἡμῖν πρὸς τε τὴν ἡμετέραν αὐτῶν ἀπολογίαν καὶ τὸν
28 τῶν ἡμᾶς γραψαμένων ἔλεγχον.

7. Εἰς τοίνυν κατὰ τε φυσικὴν ἔννοιαν καὶ κατὰ τὴν τῶν
Πατέρων διδασκαλίαν ἡμῖν ὠμολόγηται Θεός, μὴτε παρ'
c ἑαυτοῦ, μὴτε παρ' ἑτέρου γενόμενος. | Ἐκάτερον γὰρ αὐτῶν
4 ἐπίσης ἀδύνατον, ἐπειδὴ γε δεῖ κατὰ ἀλήθειαν τό τε ποιοῦν
τοῦ γενομένου προϋπάρχειν καὶ τὸ ποιούμενον τοῦ ποιούντος

7, 1-8 εἰς — ἀξίωμα Bas. I, 5, 15-22

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

6, 17 μανίαν om. Fa. Ga. (restit. Gm. Mi.) || 18 περιβόλων V ||
21 πειρασόμεθα C || 22 εἰς : εἰ L || ἀνάγειν L Edd. : ἀγαγεῖν codd. ||
23 προστιθέμετες C^{ae}I^{ae}B G^{ae}H || 25 λυμαινομένης codd. Gm. Mi. :
-όμενοι Fa. Ga. || 28 γραψαμένων ἡμᾶς ∞ L^{ae} Fa. Ga.

7, 4 ἐπ' ἴσης L || τε om. Bas. || 5 γενομένου codd. : γινομένου
Edd. Bas.

lianisme ; Photin, diacre de Marcel, puis évêque de Sirmium, auteur
d'une hérésie christologique commandée par le souci de respecter la
monarchie divine, et condamné en même temps que Marcel d'Ancyre
en 345. Eunome fait ici un amalgame entre ces trois noms sous le
chef commun de modalisme et vise à travers eux la tendance
nicéenne.

1. Φυσικὴ ἔννοια, concept d'origine stoïcienne, dont un équi-
valent pratique est la κοινὴ ἔννοια (expression que préfère Basile),
proche du κοινὸς λογισμὸς (utilisé par Eunome en 10, 12). « Les
prénotions (« notions communes » ou « notions naturelles »), écrit

ou quelqu'autre de ceux qui ont été agités de la même folie
qu'eux, n'auraient été exclus des assemblées hiérarchiques,
de la communion aux mystères et des enceintes ecclésias-
tiques — ; elle n'est pas non plus capable dans notre cas de
liquider les accusations portées et nous avons besoin de
développements plus précis pour expliquer notre pensée ;
841 b dès lors nous essaierons, dans la mesure où nous en sommes
capable, de présenter au grand jour la croyance que nous
nous trouvons avoir sur ces sujets. Nous le ferons soit en
produisant d'abord la lettre pour dévoiler ensuite le sens,
soit en adaptant la formulation aux idées déjà présentées,
l'inversion de cet ordre ne portant aucun préjudice à la
vérité ; les mêmes raisons suffiront tout à la fois à présenter
notre apologie et à confondre ceux qui nous ont accusé.

I. Le Dieu unique et inengendré

7. C'est donc un seul Dieu que nous
avons confessé à la fois selon la notion
naturelle¹ et l'enseignement des Pères :
qui n'a été produit ni par lui-même ni
par un autre. Car chacune des deux
hypothèses est également impossible,
puisque, selon la vérité, ce qui fait
doit préexister à ce qui est produit, et ce qui est fait doit être

1^{re} thèse :
L'inengendré
est la substance
de Dieu.
841 c 1^{re} démonstration
par la notion
naturelle

V. GOLDSCHMIDT, se forment, comme toutes les notions, à partir
d'impressions sensibles. Mais elles se constituent « naturellement »
(sans aucune élaboration technique), sont « communes » à tous les
hommes et atteignent leur achèvement lors de la septième année »
(*Le système stoïcien et l'idée de temps*, Paris Vrin 1953, p. 159-160).
Ce terme est également utilisé par les néo-platoniciens au sens d'idée
innée. L'expression était en usage chez les auteurs chrétiens. Clément
d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, I, 94, 2 (SC 30, p. 119) parle « de
la φυσικὴ ἔννοια, connaissance commune aux Grecs et aux chrétiens,
qu'il justifie, entre autres raisons, par la communauté de l'intelli-
gence » (M. SPANNEUR, *Le stoïcisme des Pères...*, p. 227). Sur ce sujet,
cf. *supra*, T. I, p. 171, n. 3.

είναι δεύτερον, μήτε δ' αὐτὸ ἑαυτοῦ πρότερον ἢ ὕστερον
 εἶναι δύνασθαι, μήτε ἕτερόν τι πρὸ τοῦ Θεοῦ. Ἡ γὰρ ἂν
 8 ἐκεῖνο πρὸ τοῦ δευτέρου τὸ τῆς θεότητος ἔσχεν ἀξίωμα. Τὸ
 γὰρ τοι δυνατὸν εἶναι λέγειν ὑφ' ἑτέρου τι γίνεσθαι ἀληθές
 ὄν, ἐπὶ γεννητῶν ἂν ἔχει χώραν, καπὶ τῶν ὑπὸ Θεοῦ γενομένων
 τάττοιο δικαίως. Οὐκοῦν εἰ μήτε αὐτὸς ἑαυτοῦ μῆθ' ἕτερόν
 12 τι αὐτοῦ προϋπάρχειν δέδεικται, πρὸ δὲ πάντων αὐτός,
 ἀκολουθεῖ τούτῳ τὸ ἀγέννητον· μᾶλλον δὲ αὐτός ἐστιν
 οὐσία ἀγέννητος. Περιττὸν μὲν ἴσως καὶ παρέλκον δόξει τισὶ
 τὰ πολλοῖς ὁμολογούμενα κατασκευάζειν ὡς ἀμφίβολα.
 d 16 Οὐ μὴν ἀλλὰ γε διὰ τοὺς | σοφίαν οἰομένους τὴν πρὸς τὰ
 φανερά μάχην ἢ πρὸς μέμψιν καὶ συκοφαντίαν παρεσκευασμέ-
 νους, δεῖ τινος ἀκριβεστέρας παρατηρήσεως ἡμῖν.

8. Ἀγέννητον δὲ λέγοντες, οὐκ ὀνόματι μόνον κατ' ἐπίνοιαν
 ἀνθρωπίνην σεμνύνειν οἰόμεθα δεῖν, ἀποτινύναι δὲ κατ'

7, 11-14 οὐκοῦν — ἀγέννητος Bas. I, 5, 79-81 || 13 ἀκολουθεῖ —
 ἀγέννητον. Cf. GNys. c. Eun. I, 655 (Jaeg. I, p. 214) || 13-14 μᾶλ-
 λον — ἀγέννητος GNys. c. Eun. I, 658 (Jaeg. I, p. 215)

8, 1-6 ἀγέννητον — πέφυκεν Bas. I, 5, 124-129 ; I, 8, 3-6

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

7, 6 δ' codd. : δὲ Edd. Bas. || 7 δύνασθαι L || 10 γενόμενον V || 11
 οὐκοῦν Eun. : ἔρ' οὖν Bas. || μήτε CI : μῆτε BGV L || μῆθ' Eun. :
 μήτε Bas. || 12 τι] + πρὸ I || 13 ἀγέννητον BGL : ἀγέννητον CI V ||
 αὐτός Eun. : αὐτό Bas. GNys.

8, 2 σεμνύμενοι C || ἀποτινύναι Eun. : ἐκτινύναι Bas. || 2-3 κατ'
 ἀλήθειαν om. Bas.

1. Cf. C. Eun. I, 5, 15-22.

2. Eunome emploie indifféremment le neutre ἀγέννητον ou le
 masculin ἀγέννητος.

3. Cf. C. Eun. I, 5, 79-81.

4. Eunome et Basile ne donnent pas la même valeur à l'ἐπίνοια.
 Pour le premier il s'agit d'une invention humaine (il insiste sur
 l'association ἐπίνοια ἀνθρωπίνη), sans aucun fondement. La cohérence
 de la traduction imposait cependant un terme unique en français :

second par rapport à ce qui fait. Et il ne peut arriver qu'une
 chose soit antérieure ou postérieure à elle-même, ni qu'autre
 chose soit avant Dieu. Ou alors ce serait cette chose qui,
 à la place de la deuxième, aurait la dignité de la divinité¹.
 Supposons, en effet, que l'on puisse dire véritablement
 d'un être qu'il est produit par un autre, cet être aurait
 alors place parmi les êtres produits et serait rangé à juste
 titre parmi les êtres produits par Dieu. S'il a donc été
 démontré qu'il n'existe pas avant lui-même, ni que rien
 d'autre n'existe avant lui, mais qu'il est lui-même avant
 toutes choses, c'est que l'inengendré² lui est corrélatif.
 Ou plutôt il est lui-même substance inengendrée³. Il paraî-
 tra peut-être inutile et superflu à certains d'établir, comme
 s'ils étaient douteux, des points massivement reconnus.

841 d Néanmoins, en raison de ceux qui trouvent sage de se
 battre contre l'évidence, ou qui se tiennent prêts à
 blâmer et à calomnier, il nous faut une investigation plus
 précise.

**2^e démonstration
 par exclusion
 des catégories
 d'attribution**

8. Quand nous disons inengendré,
 ce n'est pas de nom seulement, selon
 un concept⁴ humain, que nous pen-
 sons devoir honorer Dieu : nous
 pensons acquitter en vérité la dette la plus imprescriptible

nous avons choisi *concept*, cf. T. I, p. 182, n. 2. Dans sa seconde apologie,
 Eunome reviendra sur son interprétation de l'ἐπίνοια, cf. GRÉGOIRE
 DE NYSSE, *Contra Eunomium*, XII (PG 45, 969 a) ; WJ II, 179-180
 (t. I, p. 276). — Eunome a regu de son maître Aèce l'idée de privilégier
 le terme d'*inengendré* en l'arrachant aux prises de l'ἐπίνοια humaine,
 comme le prouvent la proposition 14 (si le « nom incomparable »
 d'inengendré est « le fait d'un concept humain, ἐπίνοια ἀνθρωπίνης »,
 alors Dieu en sera redevable à ceux qui l'ont conçu et ne portera plus
 en lui-même la transcendance de son nom) et la proposition 33 (si
 l'inengendré n'est qu'un simple nom, alors l'appellation des hommes
 sera d'un plus grand prix que l'« hypostase » du Tout-Puissant),
 rapportées par ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, L. III, t. I, 76
 (PG 42, 537 c et 541 b-c) ; texte établi par G. BARDY, *RHE* 24
 (1928), p. 816-817 et 819-820.

ἀλήθειαν τὸ πάντων ἀναγκαιότατον ὄφλημα τῷ Θεῷ τὴν
 4 τοῦ εἶναι ὃ ἐστὶν ὁμολογίαν. Τὰ γὰρ τοι κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενα
 ἐν ὀνόμασι μόνοις καὶ προφορᾷ τὸ εἶναι ἔχοντα, ταῖς
 844 φωναῖς | συνδιαλύεσθαι πέφυκεν. Ὁ δὲ Θεός, καὶ σιωπῶντων
 καὶ λεγόντων, καὶ γενομένων καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ ὄντα,
 8 ἦν τε καὶ ἔστιν ἀγέννητος.

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ κατὰ στέρησιν, εἴ γε τῶν κατὰ φύσιν αἱ
 στέρησεις εἰσὶ στέρησεις καὶ τῶν ἕξεων δεύτεραι. Οὔτε δὲ
 κατὰ φύσιν ἦν τις τῷ Θεῷ γέσεις, οὔτε προτέραν ἔχων
 12 ταύτην, εἴτα στέρηθεις γέγονεν ἀγέννητος. Ἐπεὶ καὶ λίαν
 ἐστὶν ἀσεβές, ὡς λυμαντικὸν τῆς ἀληθοῦς περὶ Θεοῦ ἐννοίας
 καὶ τῆς τελειότητος αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ τῆς τῶν ἐφευρόντων
 διανοίας, τὸ λέγειν ὅλως ἐστερηθῆσθαι τινος τὸν Θεόν, δηλονότι
 16 τῶν φύσει προσόντων. Οὐ γὰρ ἂν τις εἴποι σωφρονῶν
 ἐστερηθῆσθαι τινὰ τινος τῶν μὴ πρότερον ὑπαρχόντων.

8, 4-8 τὰ κατ' ἐπίνοιαν — ἀγέννητος GNys. c. Eun. II, 159
 (Jaeg. I, p. 271) || 9-10 ἀλλὰ — δευτέραι Bas. I, 9, 4-5

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

8, 3 τῷ Θεῷ Eun. : αὐτῷ quod transp. post 2 δὲ Bas. || ὀφέλημα
 Lac || 5 μόνοις codd. : μόνον Edd. Bas. || τὸ om. C (suppl. s.l.) ||
 7 λεγόντων : λεγομένων Fa. Ga. || 16 τῶν : ||| C

1. Cf. *C. Eun.* I, 5, 124-129.

2. Nous maintenons le texte reçu et refusons la correction séduisante proposée par C. H. G. RETTBERG, *Marcelliana...*, p. 121-122, prétendant, mais à tort au regard des éditions, s'appuyer sur la lecture de GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contra Eunomium*, XIII (PG 45, 964 a); *WJ* II, 159-160 (t. I, p. 271). Rettberg lit ainsi : « ὁ δὲ Θεός καὶ σιωπῶντων, καὶ φθεγγόμενων, καὶ διανοουμένων, καὶ πρὸ τοῦ γεγονέναι τὰ ὀνόματα ἦν τε καὶ ἔστιν ἀγέννητος. » Il interprète cette division des êtres ainsi : les êtres inanimés qui sont *muets*, les êtres rationnels et corporels qui *parlent* (les hommes) et les êtres rationnels et incorporels qui *pensent* (les anges et, vraisemblablement pour Eunome, le Fils et l'Esprit).

3. Cf. *C. Eun.* I, 9, 4-5. — ARISTOTELE fait la théorie de la possession et de la privation dans son livre des *Catégories*. L'idée que les

de toutes celles que nous devons à Dieu, en confessant qu'il est ce qu'il est. Car ce qui est dit conceptuellement a une existence purement nominale, dans l'acte de son énonciation, puis s'évanouit naturellement avec les sons de la voix¹. Mais Dieu, que les êtres se taisent ou qu'ils parlent, qu'ils soient déjà venus à l'existence ou avant qu'ils n'y soient venus, était et est inengendré².

Mais en vérité ce n'est pas non plus selon la privation, s'il est vrai que les privations sont privations d'attributs naturels et qu'elles sont secondes par rapport aux possessions³. Dieu n'avait pas d'origine selon la nature et il n'est pas non plus devenu inengendré pour avoir d'abord eu cette origine et en avoir ensuite été privé. Il est tout à fait impie, en effet, parce que c'est désastreux pour la vraie notion de Dieu et pour sa perfection — mais plus encore pour la pensée de ceux qui ont fait cette trouvaille — de dire tout uniment que Dieu a été privé de quelque chose, c'est-à-dire de l'un des éléments qui étaient naturellement présents en lui. Car aucun homme de bon sens ne dirait que quelqu'un a été privé de l'un des éléments qu'il n'avait pas auparavant.

privations sont privations d'éléments naturels, ou négations d'une chose due, car tout se dit par rapport à la substance, y est clairement exprimée : « Nous disons que la privation est attribuée à tout sujet apte à recevoir la possession, quand cette possession n'est d'aucune façon présente dans la partie du sujet à qui elle appartient naturellement, et au temps où elle doit naturellement s'y trouver », c. 10, 12 a, 30 (trad. J. Tricot, *Organon*, Paris Vrin 1936, p. 58). L'idée que les privations sont secondes par rapport aux possessions ne s'y trouve pas (ni dans les parallèles de la *Métaphysique*, Γ, 2, 1003 b, 5-10; Δ, 22, 1022 b, 20-35), mais elle est logiquement supposée. Basile n'aura donc pas complètement tort d'accuser Eunome de faire emprunt aux *Catégories* d'Aristote (I, 9, 8-11). Grégoire de Nysse reprendra à son compte et généralisera cette accusation de mettre en œuvre l'arsenal venu d'Aristote, cf. E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... », *RHE* 40 (1944-1945), p. 53.

b Εἰ δὲ μήτε κατ' ἐπίνοιαν, μήτε κατὰ στέρησιν, ὡς ὁ ῥηθεὶς
 20 ἔδειξε λόγος, μήτε ἐν μέρει τὸ ἀγέννητον, | ἀμερήσι γὰρ, μήτε
 20 ἐν αὐτῷ ὡς ἕτερον, ἀπλοῦς γὰρ καὶ ἀσύνθετος, μήτε παρ'
 αὐτὸν ἕτερον, εἰς γὰρ καὶ μόνος αὐτὸς ἐστὶν ἀγέννητος, αὐτὸ
 ἂν εἴη οὐσία ἀγέννητος.

9. Ἀγέννητος δὲ ὢν κατὰ τὴν προλαβοῦσαν ἀπόδειξιν,
 οὐκ ἂν ποτε πρόσοιτο γέννησιν, ὥστε τῆς ἰδίας μεταδοῦναι
 τῷ γεννωμένῳ φύσεως, ἐκφύγοι τ' ἂν πᾶσαν σύγκρισιν καὶ
 4 κοινωνίαν τὴν πρὸς τὸ γεννητόν. Εἰ γὰρ τις κοινοποιεῖν
 πρὸς ἕτερον ἢ | μεταδιδόναι τινὶ τῆς οὐσίας ταύτης ἐβελήσειεν,
 4 ἤτοι κατὰ διάστασιν καὶ μερισμόν, ἢ κατὰ σύγκρισιν τοῦτο
 κατασκευάσειεν ἂν. Ὅπότερον δ' ἂν λέγηται τούτων, πολλαῖς
 8 ἀτοπίαις, βλασφημίαις δὲ μᾶλλον ὁ λόγος ἐνεχθήσεται.
 Εἴτε γὰρ διαιροῖτο καὶ μερίζοιτο, οὐκ ἔτ' ἀγέννητος εἴη,
 8 δὲ μὴ πρότερον ἦν τοῦτο ἐκ τῆς διαιρέσεως γιγνόμενος · ἀλλὰ
 μὴν οὐτ' ἄφθαρτος, τοῦ μερισμοῦ τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἀξίωμα
 12 λυμαινομένου. Εἴτε τὴν πρὸς ἕτερον δέχοιτο σύγκρισιν, τῆς

8, 18-22 εἰ δὲ — ἀγέννητος Bas. I, 11, 5-8 et GNys. c. Eun. II, 65 (Jaeg. I, p. 245)

9, 1-4 ἀγέννητος — γεννητόν Bas. I, 16, 17-20

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

8, 18 εἰ δὲ Eun. : οὐκοῦν εἰ Bas. GNys. || 18-19 ὡς ὁ — λόγος om. Bas. GNys. || 19 τὸ ἀγέννητον om. Bas. GNys. || 20-21 ἀπλοῦς — ἕτερον om. GNys. || 20 καὶ ἀσύνθετος om. Bas. || 21 αὐτὸς ἐστὶν om. Bas. GNys. || αὐτὸ codd. : « fortasse leg. αὐτὸς » Fa. errans || 22 ἀγέννητος om. V

9, 2 γέννησιν Edd. Bas. : γένεσιν codd. || 3 γενομένῳ BV γεννωμένῳ sic L || τε ἂν Edd. Bas. || 5 ἐβελήσειεν C || 6 διάστασιν C (-στα-s.l. C^o) || 8 ἐνεχθήσεται C || 9 ἐτ' codd. Fa. : ἔτι Ga. Gm. Mi. || 11 οὐτε Mi.

1. Cf. C. Eun. I, 11, 5-8.

2. La comparaison (σύγκρισις) dont il s'agit doit s'entendre au sens fort : elle engage une véritable *parité* entre deux termes qui sont du même ordre et placés sur le même pied ou à égalité. Dans ce texte la comparaison est associée à la communauté ; en II, 7 à la similitude.

Si donc l'inengendré n'est tel ni selon le concept, ni selon la privation, comme l'a montré le raisonnement qui vient
 844 b d'être dit, ni en partie — car Dieu est indivisible —, ni comme une autre chose qui serait en lui — car il est simple et sans composition —, ni comme une autre chose qui serait à côté de lui — car il est en lui-même le seul et unique inengendré —, reste alors qu'il serait en soi substance inengendrée¹.

2^e thèse :
 L'inengendré
 ne peut engendrer

9. Étant inengendré selon la démonstration qui précède, Dieu ne saurait jamais souffrir de génération, au point de faire partager sa propre nature à l'engendré, et il échappera à toute comparaison² et à toute communauté avec l'engendré³. Car si l'on voulait
 844 c mettre cette substance en commun avec autre chose ou la communiquer à autre chose, on le ferait soit par séparation et division, soit par comparaison. Quelle que soit l'hypothèse que l'on affirme, le raisonnement sera balayé par beaucoup d'absurdités, ou plutôt de blasphèmes⁴.

Car si Dieu se divisait et se partageait⁵, il ne serait plus alors inengendré, devenant par division ce qu'il n'était pas auparavant. Mais il ne serait pas non plus incorruptible, car le partage ruine la dignité de l'incorruptibilité. Et s'il admettait une comparaison avec un autre, la comparaison

3. Cf. C. Eun. I, 16, 17-20.

4. Sous la plume d'Eunome, et plus encore sous celle de Basile, le terme de *blasphème* a une portée plus doctrinale que morale. De même que l'exposé orthodoxe de la foi est un acte de religion (εὐσέβεια) qui rend gloire à Dieu, de même l'hérésie est une impiété (ἀσέβεια) et une injure blasphématoire adressée à Dieu.

5. La formule « si Dieu se divisait et se partageait » évoque l'objection courante faite au *consubstantiel* de Nicée, non seulement du côté de l'arianisme radical, mais aussi dans les rangs des semi-ariens. En 26, 29-30, le *consobstantiel* est interprété également comme signifiant « genèse et partage » de la substance. Le jeune Basile éprouvait une difficulté analogue vis-à-vis du *consobstantiel*, cf. T. I, p. 240, n. 1 et p. 242, n. 1.

συγκρίσεως οὐκ ἐξ ἀκοινωνήτων γιγνομένης, κοινοποιηθήσεται τὸ τῆς οὐσίας ἀξίωμα. Εἰ δὲ τοῦτο καὶ τοῦνομα, ὥστ' ἐξ ἀνάγκης δεῖν τοὺς τούτῳ τῷ λόγῳ βιαζομένους ἢ τὴν
 16 προσηγορίαν ἀκοινωνήτων φυλάττειν βουλομένους, ἀκοινωνή-
 845 τον ταύτη συνδιασώζειν | καὶ τὴν οὐσίαν, ἢ ταύτης μεταδοῦναι τινὶ πειρωμένους, μεταδιδόναι καὶ τῆς προσηγορίας ὥσπερ καὶ τῆς οὐσίας. Χωλεύει γὰρ ἂν αὐτοῖς ἡ φιλοτιμία,
 20 λειπομένην παρέχουσα θατέρῳ μέρει τὴν χάριν, μετὰ τοῦ μηδ' ἄξιον ἐργάζεσθαι λόγου τὴν διαφορὰν, ἀκριβολογουμένους περὶ τὴν προσηγορίαν, εἴ γε ὀνόματι μόνῳ ὁ μὲν ὑπερέχει, ὁ δὲ ἐλαττοῖτο. Εἰ δὲ τῆς αὐτῆς μεταδοῦναι φωνῆς
 24 ὁ τῆς ἀκολουθίας ἀναγκάζει λόγος, μεταδιδότωσαν φιλοτιμότερον καὶ τῆς ἰσότητος, οὐχ εὐρισκομένου τινὸς ἐν ὄτῳ θήσονται τὴν ὑπεροχὴν. |

b 10. Οὐ γὰρ δὴ τοῦτ' ἂν εἴποιεν, ὡς κοινὴ μὲν ἀμφοῖν ἡ οὐσία, τάξει δὲ καὶ τοῖς ἐκ χρόνου πρεσβείοις ὁ μὲν ἐστὶ πρῶτος, ὁ δὲ δεύτερος, ἐπειδὴ γε δεῖ προσεῖναι πάντως τοῖς
 4 ὑπερέχουσι τὸ τῆς ὑπεροχῆς αἴτιον, οὐ συνέξευκται δὲ τῇ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ οὐ χρόνος, οὐ αἰὼν, οὐ τάξις. Ἡ τε γὰρ τάξις δευτέρα τοῦ τάπτοντος, οὐδὲν δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ ὑφ'

10, 1-11 οὐ γὰρ — θεόν Bas. I, 19, 10-20 || 2-3 τάξει — δεύτερος Bas. I, 20, 3-4

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

9, 13 κοινοποιηθήσεται V || 15 δεῖν : δεῖς L unde δεῖν + αι Fa. δεῖναι Ga. || 18 μεταδοῦναι codd. Fa. Ga. : μεταδιδόναι Gm. Mi. || 23 μεταδοῦναι I BGVLEdd. Fa. Ga. : μεταδιδόναι C Gm. Mi. || 24-25 φιλοτιμότερον BGVLEdd. Fa. Ga.

10, 1 τοῦτ' C Ga. Gm. Mi. : τοῦτο I BGVLEdd. Fa. Bas. || εἴπομεν Fa. Ga. || 3 γε : γὰρ L || προσεῖναι πάντως Eun. : προσεῖναι ἐν Bas. || 5 οὐ¹ CI Fa. Bas. : ὁ BGVLEdd. Ga. Gm. Mi.

1. Cette argumentation, volontairement enveloppée et abstraite, est typiquement eunomienne : elle vise à persuader les partisans du *consubstantiel* d'illogisme. Ils font partager la substance de l'in-

ne se faisant pas d'après des propriétés incommunicables, c'est alors la dignité de la substance qui serait mise en commun. Et s'il en est ainsi, il en ira de même pour le nom : par conséquent, ceux que contraint ce raisonnement ou qui veulent garder incommunicable l'appellation doivent nécessairement maintenir aussi, en même temps qu'elle,
 845 a la substance incommunicable. Ou alors, s'ils essaient de faire partager celle-ci, ils doivent aussi faire partager l'appellation au même titre que la substance. Car l'honneur qu'ils croient faire serait bien boiteux, puisqu'il procurerait à l'un des deux une faveur en partie insuffisante, sans compter qu'ils élaborent une différence qui ne mérite même pas qu'on en parle, puisqu'ils raffinent dans leur examen sur l'appellation, quand c'est de nom seulement que l'un est supérieur et l'autre inférieur. Mais si la conséquence logique force à communiquer le même terme, qu'ils communiquent aussi le bien plus honorable de l'égalité, puisqu'ils n'en ont pas trouvé un en qui placer la supériorité¹.

845 b

Réponse
aux objections :
 a) Ni temps,
 ni siècle,
 ni ordre
 ne peuvent
 différencier
 la substance de Dieu

10. Ils ne pourraient pas dire, en effet, que la substance est commune aux deux, mais que selon l'ordre et les prérogatives qui viennent du temps l'un est premier et l'autre second, puisqu'il faut que préexiste de toute façon chez les êtres supérieurs la cause de leur supériorité et que, d'autre part, ni temps, ni siècle², ni ordre ne sont liés à la substance de Dieu. Car l'ordre est second par rapport à celui qui le fixe,

général par l'engendré et ils refusent de lui faire partager le nom même d'ingénéral. Selon la théorie eunomienne l'identité de substance doit se traduire par l'identité de nom : ou bien le Fils est à la fois consubstantiel et ingénéral ou il n'est ni l'un ni l'autre. Or les adversaires, acculés à ce dilemme, tiennent l'un et refusent l'autre.

2. Cf. *supra*, p. 45, n. 1, pour la justification de la traduction d'*αἰών* par *siècle* dans le contexte de cette polémique.

8 ἑτέρου τέτακται. "Ο τε χρόνος ἀστέρων ποιά τις ἔστι κίνησις ·
 8 ἀστέρες δὲ οὐ τῆς ἀγεννήτου μόνον οὐσίας καὶ νοητῶν
 ἀπάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν πρώτων σωμάτων γεγόνασιν ὕστεροι.
 Περὶ γὰρ αἰώνων τί δεῖ καὶ λέγειν, σαφῶς τῆς Γραφῆς
 12 διαγορευούσης πρὸ τῶν αἰώνων ὑπάρχειν τὸν Θεόν^a καὶ
 12 τῶν κοινῶν λογισμῶν ἐπιμαρτυρούντων; Οὐ γὰρ μόνον
 ἀσεβῆς, ἀλλὰ καὶ κομιδῇ καταγέλαστον, τοὺς ἔν μόνον
 c παραδεξαμένους | ἀγέννητον, ἢ προϋπάρχειν τι τούτου
 φάσκειν, ἢ συνυπάρχειν ἕτερον. Εἴτε γὰρ προϋπάρχοι τι,
 16 τοῦτο δικαίως λέγοιτ' ἂν ἀγέννητον, οὐ τὸ δεύτερον · εἴτε
 συνυπάρχοι, τῇ πρὸς θάτερον κοινωνία τοῦ συνυπάρχειν
 ἑκάτερον ἀφαιρεθήσεται τὸ ἔν μόνον εἶναι καὶ τὸ ἀγέννητον
 εἶναι, οἷα δὴ μετὰ τῆς οὐσίας ἀποκλήρωσιν τινα καὶ περιγρα-
 20 φὴν ἀμφοῖν συνεισαγόντων, συνθήκην τε αὐ καὶ τὸν τῆς
 συνθήκης αἴτιον. |

d 11. Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἐνυπάρχειν τι ταύτῃ δυνατόν, οἷον
 εἰδὸς φαμεν ἢ ὄγκον καὶ πηλικότητα, διὰ τὸ πάντῃ συνθήκης
 ἐλεύθερον εἶναι τὸν Θεόν. Εἰ δὲ τούτων καὶ τῶν τοιοῦτων
 4 <τι> μὴτ' ἔστι, μὴτε ποτὲ γένοιτ' ἂν, εὐαγὲς ἐπινοήσαι

11, 1-13 ἀλλὰ — ἔστιν Bas. I, 22, 1-13 || 1-3 οὐδ' — Θεόν Bas. I,
 22, 20-22 || 3-6 εἰ δὲ — γεννητὴν Bas. I, 22, 26-29

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

10, 8 μόνου C || 10 γὰρ Eun. : δὲ Bas. || τῆς γραφῆς σαφῶς ~
 Edd. Bas. || 11 καὶ : εἰ L (ex abbr. G male ab L interpr.) ||
 15 συνυπάρχειν : συνυπάρχοι V || ἕτερον — προϋπάρχοι om. V
 (suppl. mg. V²) || 16 ἀγέννητον C || 17 τῇ ... κοινωνία C Gm.
 Mi. : τὴν ... κοινωνίαν I BGV L Fa. Ga. || 18 ἀφαιρεθήσεται V || 20
 αὐ : ἂν L ἂν Fa. Ga. || τὸν : τὸ Mi.

11, 1 οὐδ' ἐνυπάρχειν I BG : οὐδὲν ὑπάρχειν CL οὐδ' ἐν ὑπάρχειν
 V οὐδὲ ἐνυπάρχειν Edd. Bas. || ταύτῃ Eun. : τῇ οὐσίᾳ τοῦ θεοῦ
 Bas. || οἷον : εἶναι Ga. || 2 φαμεν codd. Gm. Mi. : om. Fa. Ga. φησὶν
 Bas. post 1 μὴν || 4 τι Edd. : om. codd. || μὴτ' codd. : μὴτε Edd. ||
 μὴτε ποτὲ : μὴποτε I

10. a. Cf. Ps. 54, 20.

et rien de ce qui est en Dieu n'est fixé par un autre. Le
 temps est un indéfinissable mouvement des astres¹. Mais
 les astres ont été faits non seulement après la substance
 inengendrée et tous les êtres spirituels, mais encore après
 les corps premiers². Quant aux siècles qu'est-il besoin
 d'ajouter, puisque l'Écriture déclare clairement que Dieu
 existe avant les siècles³ et que les raisons communes
 l'attestent? Car il n'est pas seulement impie, mais aussi
 parfaitement ridicule de la part de ceux qui ont admis un
 845 c seul inengendré de dire que quelque chose existe avant
 celui-ci ou coexiste avec lui. Car si quelque chose existait
 auparavant, c'est ce terme qui serait appelé avec raison
 inengendré et non le second; et s'il coexistait, la commu-
 nauté de coexistence de chacun avec l'autre retirerait à
 Dieu le fait d'être seul et unique et d'être inengendré. C'est
 comme s'ils introduisaient au milieu de la substance une
 sorte de distribution ou de délimitation entre ces deux
 termes, ou encore une composition et la cause de la compo-
 sition.

845 d b) La différence
 ne peut venir
 de la forme,
 de la masse,
 ou de la quantité

11. Mais il n'est pas non plus
 possible qu'existe dans cette substance
 quelque chose comme ce que nous
 appelons forme ou masse et quantité,
 parce que Dieu est entièrement libre
 de composition. Mais s'il n'est pas légitime — et jamais il
 ne pourrait le devenir — de concevoir qu'aucun de ces

1. Sur la définition eunomienne du temps, cf. T. 1, *Introduction*,
 p. 86.

2. Τὰ πρῶτα σώματα : selon ARISTOTE le corps premier « est
 celui qui se trouve dans le dernier orbe » du ciel (*Traité du ciel*, II, 4,
 287 a ; trad. P. Moraux, CUF Paris 1965, p. 64) ; de même
 « le corps premier se meut d'un mouvement unique » (*ibid.* II, 11,
 291 b ; p. 80). Eunome situe les corps premiers entre les êtres spirituels
 et les astres, comme les premières réalités de l'ordre du cosmos.

3. Cf. C. Eun. I, 19, 10-20.

συμπελεγμένον τῇ οὐσίᾳ, ποίος ἔτι συγχωρήσει λόγος
 πρὸς τὴν ἀγέννητον ὁμοιοῦν τὴν γεννητὴν, τῆς κατ' οὐσίαν
 ὁμοιότητος ἢ συγκρίσεως ἢ κοινωνίας μηδεμίαν ὑπεροχὴν
 8 ἢ διαφορὰν καταλιπούσης, ἰσότητα δὲ σαφῶς ἐργαζομένης,
 848 μετὰ δὲ τῆς ἰσότητος ἀγέννητον ἀποφαινούσης | τὸν ὁμοιού-
 μενον ἢ συγκρινόμενον; Οὐδεὶς δὲ οὕτως ἀνόητος καὶ πρὸς
 ἀσέβειαν τολμηρὸς, ὥστε ἴσον εἰπεῖν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν,
 12 αὐτοῦ τοῦ Κυρίου διαρρηθῆναι εἰπόντος · « Ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας
 με μείζων μου ἐστίνᾶ » · ἢ συζεῦξαι θατέρῳ τῶν ὀνομάτων
 θάτερον, ἀνθελκόντος ἑκατέρου πρὸς αὐτὸ καὶ μηδ' ἐτέρου
 προσιεμένου τὴν πρὸς θάτερον κοινωνίαν. Ἄν τε γὰρ ἀγέννη-
 16 τος, οὐχ Υἱός · ἂν τε Υἱός, οὐκ ἀγέννητος.
 Ἄλλ' ὅτι μὲν εἰς ὁ τῶν ἀπάντων Θεὸς ἀγέννητος καὶ
 ἀσύγκριτος, πλείωνων ὄντων τῶν παραλελειμμένων ἀποχρῆν
 ἡγοῦμαι καὶ τὰ ῥηθέντα πρὸς ἀπόδειξιν. |

b 12. Ὅτι δὲ καὶ εἰς Υἱός — μονογενῆς γάρ —, ἐνῆν μὲν τὰς
 τῶν ἁγίων φωνὰς παραθεμένους, δι' ὧν Υἱὸν καὶ γέννημα καὶ
 ποίημα καταγγέλλουσι, ταῖς τῶν ὀνομάτων διαφοραῖς καὶ
 4 τὴν τῆς οὐσίας παραλλαγὴν ἐμφαίνοντας, ἀπηλλάχθαι

11, 6-8 τῆς κατ' οὐσίαν — ἐργαζομένης Bas. I, 23, 24-26 ||
 10-11 οὕτως — υἱόν Bas. I, 23, 28-29 || 17-19 ἀλλ' ὅτι — ἀπόδει-
 ξιν Bas. I, 22, 14-17; 26, 13-15

12, 1-7 καὶ εἰς υἱός — εἰπεῖν Bas. II, 1, 5-11

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

11, 5 συμπεμένον L || οὐσίᾳ Eun.] + τοῦ θεοῦ Bas. || 9-10 ὁμοιού-
 μενον sic L || 10 ἢ συγκρινόμενον C Edd. ex Bas. I, 22, 10 : om. cett.
 || δὲ C Edd. : δ' I BGVL || 17 ἀλλὰ Gm. Mi. || ἀπάντων Eun. :
 πάντων Bas. || 18 παραλελειμένων V || ἀποχρῆν CI : ἀποχρῆναι BGVL
 Edd. || 19 καὶ om. L Edd.

12, 1 ὅτι δὲ om. Bas. || γάρ] + περὶ οὗ Bas. || 3 καταγγέλλουσι
 V || 4 ἐμφαίνοντας codd. : ἐμφανίσαντας Edd. Bas.

11. a. Jn 14, 23 et 24.

attributs ou d'autres du même genre se trouvent combinés
 avec sa substance, quelle raison permettra encore d'assi-
 miler la substance engendrée à l'inengendrée? La similitude,
 en effet, ou la comparaison, ou la communauté selon la
 substance, ne laissent aucune supériorité ni différence, mais
 entraînent clairement l'égalité, et, avec cette égalité, elles
 848 a montrent que celui qui est assimilé ou comparé est inen-
 gendré. Personne n'est assez insensé ni audacieux dans
 l'impiété pour déclarer le Fils égal au Père, le Seigneur
 disant en termes précis : « Le Père qui m'a envoyé est plus
 grand que moi »¹; ou pour réunir l'un avec l'autre ces
 deux noms, alors que chacun tire à soi en sens contraire et
 qu'aucun ne tolère de communauté avec l'autre. Car s'il
 est inengendré, il n'est pas Fils; et s'il est Fils, il n'est pas
 inengendré.

Mais unique est le Dieu de l'univers, inengendré et
 incomparable : bien que trop de points aient été laissés de
 côté, j'estime ce qui a été dit suffisant pour le démontrer².

II. Le Fils, rejeton et créature

848 b 12. Unique aussi le Fils — car il est
 Thèse principale : *rejeton et créature* Monogène. Il nous serait possible de
désignent présenter les paroles par lesquelles les
 la substance du Fils saints appellent le Fils rejeton (*gen-
 nēma*) et créature (*poiēma*)³, et de faire apparaître par la

1. Cf. *C. Eun.* I, 22, 1-13.

2. Cf. *C. Eun.* I, 22, 14-17.

3. A quels textes de l'Écriture pense ici Eunome? Certainement à
Prov. 8, 22 et à *Act.* 2, 36 qu'il citera dans la confession de foi déve-
 loppée du ch. 26, 17-18. Noter l'amalgame régulièrement opéré entre
rejeton et *créature* (qui pourrait s'appuyer sur le parallèle entre
Prov. 8, 22 et 8, 25, cité dans la dernière formule de foi du
 ch. 28, 29-31).

φροντίδος καὶ πραγμάτων. Διὰ μέντοι τοὺς σωματικὴν τὴν γέννησιν ὑπολαμβάνοντας καὶ ταῖς ὁμωνυμίας προσπαίον-
τας, ἀναγκαῖον ἴσως καὶ περὶ τούτων διὰ βραχέων εἰπεῖν.

8 Γέννημα τοίνυν φάμεν τὸν Υἱὸν κατὰ τὴν τῶν Γραφῶν
διδασκαλίαν, οὐχ ἕτερον μὲν <τι> τὴν οὐσίαν νοοῦντες, ἕτε-
ρον δὲ τι παρ' αὐτὴν τὸ σημαινόμενον, ἀλλ' αὐτὴν εἶναι τὴν
12 τῆς προσηγορίας, ταύτην δὲ γεγενῆσθαι μὲν οὐκ οὐσαν
πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως, εἶναι δὲ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων
γνώμη τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. |

c 13. Εἰ δὲ τῷ δοκεῖ τολμηρὸν εἶναι τὸ ρηθέν, ἐπισκεψάσθω
παρ' ἑαυτῷ πότερον ὡς ἀληθὲς ὄν ἢ ψεῦδος. Εἰ μὲν γὰρ τὸ
πρότερον, ἀνυπαίτιος ἢ τόλμα κατὰ τὴν αὐτοῦ κρίσιν,
4 ἐπεὶ περ μὴδὲν τῶν ἀληθῶν ἐν καιρῷ καὶ μέτρῳ λεγόμενον
ὑπαίτιον. Εἰ δὲ ψεῦδος, ἀνάγκη δὴπου πᾶσα τούτων τούναντιον
ἀληθὲς ἠγεῖσθαι, τοῦτο δ' ἐστίν, ὄντα γεγενῆσθαι τὸν Υἱόν.

12, 5-7 διὰ τοὺς — εἰπεῖν Bas. II, 5, 18-20 || 8-12 γέννημα —
προσηγορίας Bas. II, 6, 25-29 || 9-12 οὐχ ἕτερον — προσηγορίας
Bas. II, 9, 3-6 || 12-14 ταύτην — πατρός Bas. II, 11, 4-6 || 13-14
γεννηθεῖσαν — πατρός Bas. II, 14, 3-4

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

12, 5 φροντίδος Eun. : φροντίδων Bas. || μέντοι codd. : δὲ Edd.
Bas. || 8 τὸν υἱὸν φάμεν codd. || 9 τι Edd. Bas. : om. codd. ||
νοοῦντες Edd. Bas. : νοοῦντας codd. || 10 αὐτὴν CI Edd. : αὐτὸν
BGV L || σημαινόμενον L || 11 ἐπιαληθευούσης L || 12 ταύτην δὲ
Eun. : τὴν οὐσίαν τοῦ υἱοῦ Bas. || γεγενῆσθαι C BV

13, 1 εἰ δὲ τῷ : εἰ δ' ὄτω BV || 6 δὲ C || γεγενῆσθαι C

1. Cette affirmation se réfère, comme à une évidence, au principe
dont Basile attribue la paternité à Aëce dans son traité *Sur le Saint-
Esprit* : ce dernier aurait « dit quelque part dans une de ses lettres :

différence des noms la diversité de la substance¹. Nous
serions ainsi délivré de souci et de tracas. Seulement, à
cause de ceux qui conçoivent la génération de manière
corporelle et achoppent sur les homonymies², il est sans
doute nécessaire de parler aussi brièvement de ces ques-
tions³.

Nous disons en effet que le Fils est un rejeton selon
l'enseignement des Écritures. Car nous ne pensons pas que
la substance est une chose et le signifié autre chose qu'elle.
Mais elle est le sujet que signifie le nom, car l'appella-
tion dit vraiment la substance⁴. Celle-ci a été engendrée
alors qu'elle n'était pas avant sa propre constitution, mais,
une fois engendrée, elle était avant toutes choses par
décision du Dieu et Père⁵.

848 c

Démonstration : 13. Et si quelqu'un trouve auda-
cieux ce qui a été dit, qu'il examine
a) Le Fils n'a pu être engendré alors qu'il était par lui-même si c'est vrai ou faux. Car
dans le premier cas l'audace sera
exempte de tout reproche selon son jugement, puisqu'au-
cune vérité dite opportunément et avec mesure ne peut être
objet de reproche. Mais si c'est faux, il est alors absolument
inévitabile d'estimer vrai le contraire de ces opinions, c'est-
à-dire que le Fils a été engendré alors qu'il était. Ce qui

' Les êtres de nature dissemblable, on en parle de façon dissemblable ' et, inversement ' les êtres dont on parle de façon dissemblable sont de nature dissemblable ' » II, 4 ; trad. B. Pruche, *SC* 17 bis, p. 261.

2. « On appelle *homonymes* les choses dont le nom seul est commun, tandis que la notion désignée par ce nom est diverse » (ARISTOTE, *Catégories*, c. 1, 1 a, 1 ; trad. J. Tricot, Paris Vrin 1936, p. 1). Eunome considère donc que le terme de *rejeton* est un homonyme, quand il est appliqué au Fils et aux vivants corporels, car il recouvre dans les deux cas une réalité complètement différente.

3. Cf. C. Eun. II, 1, 5-11.

4. Cf. C. Eun. II, 6, 25-29.

5. Cf. C. Eun. II, 11, 4-6.

Ὅπερ οὐκ ἀτοπίας μόνον ἢ βλασφημίας, ἀλλὰ καὶ πάσης
 8 εὐθεΐας ὑπερβολὴν ἂν ἔχοι. Τῷ γὰρ ὄντι τί δεῖ γεννήσεως,
 εἰ μὴ πρὸς ἕτερόν τι μεταρρυθμίζοιτο κατὰ τὴν ἐμφύχων τε
 καὶ ἀψύχων σωμάτων φύσιν, ἅπερ γίνεσθαι λέγοιτ' ἂν ἀληθῶς,
 ὄντα μὲν ἅ ἐστιν, οὐκ ὄντα δὲ ἅ γίνεται; Οὔτε γὰρ τὸ σπέρμα
 12 ἄνθρωπος, οὔτε ὁ λίθος οἶκος· γίνεται δέ, τὸ μὲν ἄνθρωπος,
 τὸ δὲ οἶκος. Εἰ δὲ τούτων ἕκαστον, οἷς καὶ παραβάλλειν
 d | τὴν Υἱοῦ γέννησιν πάντων εὐσεβέστατον, οὐκ ὄντα γίνεται
 — οὐ γὰρ ἐκεῖνο γίνεται ὃ πρότερον ἦν —, ποῖαν δέξεται
 16 ἴασιν ὁ τὸν Υἱὸν ὄντα γεγενῆσθαι λέγων; Εἰ γὰρ πρὸ τῆς
 γεννήσεως ἦν, ἀγέννητος ἦν. |

849 14. Ἄλλὰ πάλαί γε καλῶς ὠμολόγηται, μηδὲν ἕτερον
 ἀγέννητον εἶναι παρὰ τὸν Θεόν. Ἡ τοίνυν μεταθέσθωσαν
 τῆς ὁμολογίας ταύτης, ἕτερον ἐπεισάγοντες ἀγέννητον· ἢ
 4 τούτοις ἐμμένοντες παραιτήσθωσαν λέγειν ὄντα γεγενῆσθαι
 τὸν Υἱόν, ἐπεὶ μηδὲ συγχωρεῖ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ γεννήματος
 ἢ προσηγορία πρὸς τὴν ἀγέννητον. Πᾶσα γὰρ γένοιτο
 σύγχυσις ὀνομάτων τε καὶ πραγμάτων, μᾶς μὲν οὐσίας
 8 οὐσης τε καὶ λεγομένης ἀγεννήτου, ἐπεισαγομένης δὲ τῷ
 λόγῳ πάλιν ἐτέρας, εἶτα ταύτης γεννητῆς ὀνομαζομένης,
 Υἱοῦ τε μὴ γεννηθέντος κατ' αὐτοὺς καὶ Πατρός μὴ γεννήσαν-
 τος, ὀνόματα, εἴγε μὴ γεννηθεῖς ἦν.

13, 7-8 οὐκ ἀτοπίας — γεννήσεως Bas. II, 14, 16-18 || 16-17 εἰ
 γὰρ — ἀγέννητος ἦν Bas. II, 17, 31-32

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

13, 7-8 ὅπερ ... ἂν ἔχοι Eun. : εἰ δὲ ὄντα ... ἔχει Bas. || 8 τί
 Eun. : οὐ Bas. || γεννήσεως Bas. : γενέσεως Eun. || 9 μεταρρυθ-
 μίζοιτο (-pp- L) BG^{ae}VL || 10 γίνεσθαι (γίνν- C) codd. Fa. Ga. :
 γενέσθαι Gm. Mi. || 11 ἄ, Ga. Gm. Mi. : ὄ codd. Fa. || 12 ὁ codd. :
 om. Edd. || 13 ἕκαστος C || 14 γέννησιν C : γένεσιν celt. & Edd. ||
 ἀσεβέστατον CI || 15 ἐκεῖνο C || 16 γεγενῆσθαι BV || γεννήσεως
 Edd. Bas. : γενέσεως codd.

14, 3 ταύτης om. L Edd. || ἐπεισάγοντες codd. : εἰσάγοντες
 Edd. || 4 γεγενῆσθαι BV

présenterait le comble, non seulement de l'extravagance
 ou du blasphème, mais encore de toute sottise. Car à celui
 qui est, qu'est-il besoin de génération¹? A moins qu'il ne
 soit transformé en autre chose, selon la nature des corps
 animés et inanimés dont on pourrait dire en vérité qu'ils
 ont un devenir, puisque, étant ce qu'ils sont, ils ne sont
 pas ce qu'ils deviennent. Car ni la semence n'est l'homme,
 ni la pierre la maison; elles deviennent, l'une l'homme,
 l'autre la maison. Mais c'est la chose la plus religieuse du
 848 d monde de mettre en parallèle avec ces êtres la génération du
 Fils. Si donc chacun d'eux devient alors qu'il n'était pas
 — car il ne devient pas ce qu'il était auparavant —,
 comment faudra-t-il guérir celui qui affirme que le Fils a
 été engendré alors qu'il était? Car s'il était avant sa géné-
 ration, il était inengendré².

849 a 14. Mais on a confessé depuis long-
 b) Il ne peut y avoir deux inengendrés temps à bon droit qu'il n'y a pas
 d'autre inengendré que Dieu. Qu'ils
 changent donc cette confession en introduisant en plus
 un autre inengendré. Ou bien, s'ils s'en tiennent à ces posi-
 tions, qu'ils refusent de dire que le Fils a été engendré alors
 qu'il était, puisque l'appellation de Fils et de rejeton ne va
 nullement avec celle d'inengendré. Car il s'ensuivrait une
 totale confusion des mots et des choses : une seule sub-
 stance serait et serait dite inengendrée; mais on en intro-
 duirait encore une autre en parole; puis celle-ci serait
 appelée engendrée; mais, comme d'après eux le Fils n'a
 pas été engendré et le Père n'a pas engendré, ce seraient
 des mots, si du moins le Fils était quand il n'était pas
 engendré.

1. Cf. C. Eun. II, 14, 16-18.

2. Cf. C. Eun. II, 17, 31-32.

12 Πλὴν εἰ μὴ τις, κατὰ τὸν λόγον, κακῶ κακὸν ἰώμενος,
 μείζονι τὸ ἕλαττον, αὐξητικὴν ἢ μεταβλητικὴν ἐπινοήσῃ
 b γένεσιν, πρὸς ἅπασιν τοῖς ἄλλοις μὴ¹ ἐκεῖνο | καλῶς λογισά-
 μενος, ὡς εἶτε αὐξάνοι τι, προσθήκη τινὸς τῶν ἕξωθεν
 16 αὐξήσῃεν ἄν. Πόθεν οὖν τὸ προστεθέν, εἰ μὴ καὶ ἕτερον
 ὑποθοίμεθα; Ἄλλ' εἰ μὲν τοῦτο, πολλὰ τὰ ὄντα καὶ ἀγέννητα
 ὄντα εἰς συμπλήρωσιν ἑνὸς ἐπινοεῖν ἀναγκαῖον. Εἰ δ' ἐκ
 τοῦ μὴ ὄντος ἢ αὐξήσῃ, πότερον ἄμεινον ὁμολογεῖν πᾶν
 20 μὴ ὄν γεγενῆσθαι γνώμη τοῦ παραγαγόντος, ἢ σύνθετον
 λέγειν τὴν οὐσίαν ἐξ ὄντος καὶ μὴ ὄντος; Εἶτε μεταβάλλοιτο,
 μηδενὸς ὄντος εἰς δ μεταβληθείη, εἰς τὸ μὴ ὄν ἐξ ἀνάγκης
 μεταβληθήσεται. Καὶ πῶς οὐκ εὐήθης, ἵνα μὴ λέγωμεν ἄσεβές,
 24 τὸ ὄν εἰς τὸ μὴ ὄν κεχωρηκέναι λέγειν; Δέον ἀφεμένους τῆς
 ἀμέτρου ταύτης εὐηθείας, παρανοίας δὲ μᾶλλον, σωφρόνως
 παραδέξασθαι τᾶληθές. |

c 15. Ἄλλ' οὗτοι μὲν ταύταις καὶ πολλῶ πλείοσι τούτων
 ἀτοπίας ὄντες ὑπόδικοι λελήθασι σφᾶς αὐτούς, οὐχ ἡμᾶς
 4 τόλμης εὐθύναις δικαίως ὑπάγοντες, ἀλλ' ἑαυτοὺς ἄσεβείας
 ἔγκλημασιν. Ἡμεῖς δὲ τοῖς ὑπὸ τε τῶν ἁγίων πάλαι καὶ νῦν
 ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν ἀποδεδειγμένοις ἐμμένοντες, μήτε τῆς

15, 4-9 ἡμεῖς¹ — οἷόν Bas. II, 18, 3-7

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

14, 12 κακὸν κακῶ ∞ Edd. || 15 τῖ : τῆ C || 17 ἀλλὰ Gm. || 20
 σύνθετον L || 21 μεταβάλλοιτο codd. : μεταβάλλοιτο Edd. || 23 οὐκ om.
 L Fa. Ga. || ἄσεβές] + καὶ I || 25 σωφρονος C

15, 1 ἀλλὰ Edd. || 4 τε ante ὑπὸ Bas. || 5 ὑφ' codd. Bas. : ἄφ'
 Edd. || αὐτῶν om. Bas. || ἀποδεδειγμένοις Bas.

1. A la suite de C. H. G. RETTBERG, *Marcelliana...*, p. 123, on peut rapprocher cet argument sur l'augmentation, de la proposition 11 d'Aèce : « Si le rejeton était dans le Dieu inengendré sous forme de semence, en se nourrissant de l'extérieur après sa génération il est, pour ainsi dire, devenu adulte. Le Fils reçoit donc sa perfection non

c) Une production
 en Dieu
 par augmentation
 est impossible

A moins que, selon le dicton, on ne soigne le mal par le mal, et un moindre mal par un plus grand, et qu'on ne conçoive une production par augmen-

849 b tation ou par changement, sans avoir correctement réfléchi à ceci, en plus de toutes les autres difficultés : c'est que, si l'inengendré s'augmentait¹ de quelque chose, il s'augmenterait par addition d'un élément extérieur. D'où viendrait donc cet additif, à moins que nous ne supposions un autre être? Mais, s'il en était ainsi, il est nécessaire de concevoir beaucoup d'êtres et d'êtres inengendrés pour l'achèvement d'un seul. Et, si l'augmentation a lieu à partir du non-être, lequel est le meilleur, de confesser que tout non-être a été engendré par décision de celui qui l'a conduit à l'être, ou de dire que la substance de ce dernier est composée d'être et de non-être? Et s'il changeait, alors qu'il n'y a pas d'être en lequel il pût changer, il changera nécessairement en non-être. Et n'est-ce pas une sottise, pour ne pas dire une impiété, de dire que l'être fait place au non-être? Mais il faut laisser tomber cette sottise sans borne, ou plutôt cette folie, et accueillir avec sagesse la vérité.

849 c Conclusions :
 a) Le Fils
 a été engendré
 alors qu'il n'était pas

15. Mais ces gens, qui sont responsables de ces inepties et d'autres bien plus nombreuses, ne s'aperçoivent pas qu'ils n'ont pas le droit de nous accuser d'audace, tandis qu'ils se mettent eux-mêmes sous le coup du grief d'impieété. Pour notre part, nous nous en tenons à ce qui a été exposé par les saints depuis longtemps et maintenant par nous-même : étant donné que la sub-

de ce par quoi il a été engendré, mais de ce par quoi il a été nourri » (ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, L. III t. I, 76 ; PG 42, 537 b ; texte établi par G. Bardy, *RHE* 24 (1928) p. 816). — Cet argument sur l'augmentation a été analysé par E. VANDENBUSSCHE, « La part de la dialectique... » *RHE* 40 (1944-1945), p. 57-58.

οὐσίας τοῦ Θεοῦ προσιεμένης γέννησιν ὡς ἀγεννήτου, μήτε διάστασιν ἢ μερισμὸν ὡς ἀφθάρτου, μήτε μὲν ἐτέρας
 8 τινὸς ὑποκειμένης εἰς Υἱοῦ γέννησιν, μὴ ὄντα φαμέν γεγενῆσθαι | τὸν Υἱόν, αὐ κοινοποιοῦντες οὐδὲ τοῦ Μονογενοῦς
 d τὴν οὐσίαν πρὸς τὰ ἐκ μὴ ὄντων γενόμενα, ἐπεὶ οὐκ οὐσία τὸ μὴ ὄν.
 12 Τῇ δὲ τοῦ ποιήσαντος γνώμη τὴν διαφορὰν τοῖς πᾶσιν ὀριζόμενοι, τοσαύτην αὐτῷ νέμομεν τὴν ὑπεροχὴν ὅσην ἔχειν ἀναγκαῖον τῶν ἰδίων ποιημάτων τὸν ποιητὴν. Πάντα γὰρ δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι^a κατὰ τὸν μακάριον Ἰωάννην
 16 ὁμολογοῦμεν, συναπογεννηθείσης ἄνωθεν αὐτῷ τῆς δημιουργικῆς δυνάμεως, ὥστ' εἶναι Θεὸν μονογενῆ πάντων τῶν μετ' αὐτὸν καὶ τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων. Μόνος γὰρ τῇ τοῦ
 52 ἀγεννήτου δυνάμει γεννηθεὶς καὶ κτισθεὶς, | τελειότατος
 20 γέγονεν ὑπουργὸς πρὸς πᾶσαν δημιουργίαν καὶ γνώμην τοῦ Πατρὸς.

16. Εἰ δ' ὅτι Πατὴρ καὶ Υἱός, διὰ τοῦτο ἀνθρωπίνην καὶ σωματικὴν χρῆσιν τὴν γέννησιν ἐννοεῖν κακὰ τῶν ἐν ἀνθρώποις γενέσεων ἀναγομένους, τοῖς τῆς μετουσίας ὀνόμασι καὶ
 4 πάθεισιν ὑπάγειν τὸν Θεόν, ἐπεὶ καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός,

15, 9-14 οὐ κοινοποιοῦντες — ποιητὴν Bas. II, 19, 38-41.44.56-58.61 || 18-20 μόνος — ὑπουργὸς Bas. II, 20, 4-6 ; 21, 2-3

16, 1-4 ἀνθρωπίνην — τὸν θεόν Bas. II, 22, 3-5 ; 23, 51

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

15, 6 γέννησιν C Edd. : γένεσιν I BGVL || 6-7 ὡς — ἀφθάρτου om. Bas. || 8 γέννησιν Edd. Bas. : γένεσιν codd. || 8-9 γεγενῆσθαι C L Fa. || τὸν υἱὸν γεγενῆσθαι C Bas. || 9 κοινοποιοῦντες codd. : -ποιούμεν Edd. Bas. || 12-13 τῇ — ὀριζόμενοι non laud. a Bas. praebente ἀλλὰ || 13 αὐτῶν L^{so} || τὴν om. Edd. || 14 τὸν om. C || 15 αὐτοῦ C Edd. : ἑαυτοῦ I BGVL || γεγενῆσθαι codd. : γεγενῆσθαι Edd. || 18 αὐτῶν C || μόνος Eun. : diuersimode bis citat Bas. 1^o μόνος παρὰ μόνου, 2^o παρὰ μόνου || 19 ἀγενήτου Mi.

16, 1 ἀνθρωπίνην Eun. : ἀνθρωπικὴν Bas. || 2 γέννησιν C Edd. : γένεσιν I BGVL || 3 γενέσεων codd. Bas. : γεννήσεων Edd.

stance de Dieu n'admet pas de génération — puisqu'il est est inengendré —, ni de séparation ou de partage — puisqu'il est incorruptible —, et qu'il n'en existe aucune autre pour servir de substrat à la génération du Fils, nous disons
 849 d que le Fils a été engendré alors qu'il n'était pas¹, sans faire pour autant de la substance du Monogène quelque chose de commun avec les êtres tirés du néant, étant donné que ce qui n'est pas n'est pas substance.

Comme nous déterminons, pour tous les êtres, d'après la décision du créateur, ce qui les différencie, nous lui attribuons la grande supériorité que doit nécessairement avoir le créateur sur ses propres créatures². Car tout a été fait par lui^a, nous le confessons avec le bienheureux Jean, puisque sa puissance démiurgique a été engendrée d'en haut en même temps que lui, de telle sorte qu'il soit le Dieu Monogène de tous les êtres qui ont été faits après lui et par lui. Car, seul engendré et créé par la puissance de l'inengendré, il est devenu le ministre
 852 a le plus parfait³ pour accomplir tout ouvrage et toute décision du Père.

16. Mais si, pour la raison qu'il y a un Père et un Fils, il faut penser à une génération humaine et corporelle, et si nous devons, à partir des naissances qui ont lieu chez les hommes, soumettre Dieu aux dénominations et aux passions de l'union⁴, alors, puisque

15. a. Cf. Jn 1, 3.

1. Cf. C. Eun. II, 18, 3-7.
 2. Cf. C. Eun. II, 19, 38-41.
 3. Cf. C. Eun. II, 20, 4-6.
 4. Cf. C. Eun. II, 22, 3-5. — Devant l'obscurité de la traduction de μετουσία par « participation » dans ce contexte, G. RETTBERG, *Marcelliana...*, p. 123, suggère qu'il s'agit d'un euphémisme pour συνουσία, union sexuelle. Rettberg s'appuie sur un texte de GRÉGOIRE

ὕλην ὑποβάλλειν δεῖ πρὸς γένεσιν τῶν δεδημιουργημένων
κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν πλάνην. Ὁ γὰρ ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας
γεννῶν ἄνθρωπος οὐκ ἂν ὕλης χωρὶς δημιουργήσειεν. Εἰ
8 δὲ τοῦτο παραιτοῖντο, μηδὲν τῆς τῶν ὀνομάτων φροντίζοντες
προφορᾶς, τὴν δὲ τῷ Θεῷ περιπίπτουσιν ἔννοιαν διασφύζοντες
b ἐπιτρέπειεν ἐξουσίᾳ μόνῃ δημιουργεῖν, | πῶς ἂν ἔχοι χώραν
τὸ τῆς μετουσίας πάθος ἐπὶ Θεοῦ διὰ τὴν τοῦ Πατρὸς
12 προσηγορίαν;
Τίς γὰρ οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν τῶν εὖ φρονούντων, ὅτι τῶν
ὀνομάτων τὰ μὲν κατὰ τὴν ἐκφώνησιν καὶ προφορὰν τὴν
κοινωνίαν ἔχει μόνον, οὐκ ἔτι δὲ κατὰ τὴν σημασίαν; Ὡς
16 ὀφθαλμός, ἐπὶ τε ἀνθρώπου καὶ Θεοῦ λεγόμενος· τοῦ μὲν
γὰρ σημαίνει τι μέρος, τοῦ δὲ ποτὲ μὲν ἀντίληψιν καὶ
φυλακὴν τῶν δικαίων, ποτὲ δὲ τὴν τῶν πραττομένων γνῶσιν.
17. Τὰ δὲ πολλά, κατὰ τὴν ἐκφώνησιν κεχωρισμένα, τὴν
αὐτὴν ἔχει σημασίαν, ὡς τὸ 'ὄν^a' καὶ 'μόνος | ἀληθινός Θεός^b'.
c Οὐκοῦν οὐδὲ ὅταν λέγηται Πατήρ, κοινήν ἔννοειν χρῆ πρὸς
4 ἀνθρώπους τὴν ἐνέργειαν, ἐπ' ἀμφοῖν συνεπινοοῦντας ταύτη
ρέουσιν ἢ πάθος, ἐπεὶ περ ἢ μὲν ἐστὶν ἀπαθής, ἢ δὲ μετὰ
πάθους. Οὐδὲ ὅταν λέγηται Πνεῦμα, κοινήν ἔχει πρὸς τὰ

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

16, 5 ὕλην V || δεῖ : δὴ C || γένεσιν C || 13 ὁμολογήσειεν CI :
-σειε BGVLEdd. || εὖ φρονούντων CI MG Mi. : εὐφρονούντων VL
Fa. Ga. Gm. || 16 ἐπὶ C || 17 ἀντίληψιν L

17, 1-2 τὴν αὐτὴν : τοιαύτην C || 2 ἂν codd. : ὅν Edd.

17. a. Cf. Ex. 3, 14 || b. Cf. Jn 17, 3.

DE NYSSE, *Contra Eunomium*, XIII (PG 45, 1117 d-1020 b) ; WJ II, 618-619 (t. 1, p. 406-407) qui, après avoir cité un fragment de la seconde apologie, évoque les légendes mythologiques où il est question d'unions sexuelles chez les dieux : « Mais que ce soit le fait des seuls poètes et des compositeurs de fables d'attribuer des fils par union sexuelle (ἐκ μετουσίας) à la nature divine, nul ne pourrait l'ignorer... C'est ainsi que ceux qui mettent les fables en vers façonnent en corps humains à partir d'embrassements (συμπλοκῆς) divins des Dionysos,

Dieu est aussi artisan, il faut supposer une matière pour la production des êtres fabriqués par son art, selon l'erreur des Grecs. Car l'homme, qui engendre de sa propre substance, ne pourrait rien produire sans matière. Mais s'ils refusent ce point, sans se soucier de la littéralité des noms¹, et que, sauvegardant la notion qui essaie de cerner Dieu, ils attribuent à sa seule puissance son activité
852 b démiurgique, pourquoi alors l'appellation de Père donnerait-elle place en Dieu à la passion de l'union?

Homonymie
et synonymie

Quel homme de bon sens, en effet, ne confesserait que parmi les noms certains n'ont en commun que l'articulation et l'énonciation, mais non pas la signification? Par exemple, l'œil se dit de l'homme et de Dieu; mais chez l'un il signifie un organe et chez l'autre il veut dire tantôt le soutien et la garde des justes, tantôt la connaissance des actions. 17. Mais beaucoup de noms, différents dans leur articulation, ont la même signification, par exemple *celui*
852 c *qui est* et un *seul vrai Dieu*^b. Il ne faut donc pas, quand on parle du Père, penser que son activité est commune avec celle des hommes, ni concevoir dans les deux cas pour celle-ci écoulement ou passion, puisque l'une est sans passion et que l'autre a lieu avec passion. Et, quand on parle de l'Esprit, celui-ci n'a pas non plus de nature com-

des Héraclès, des Minos et d'autres du même genre ». C'est également ainsi que Basile comprend les passions de la génération charnelle : peut-on se laisser aller, à l'énoncé d'une génération divine, « à des imaginations corporelles, parmi lesquelles l'union du mâle et de la femelle, ... ? » (II, 5, 26-28). C'est pourquoi nous avons traduit par *union*, terme qui reste allusif (μετουσία signifiant également communauté de vie).

1. Eunome suppose ici son idée de l'homonymie, dont la suite de ce texte fait la théorie. Appliqués à Dieu et aux hommes les termes d'*artisan* et de *génération* sont des homonymes et n'ont donc aucun rapport. Eunome suppose que ses adversaires acceptent l'homonymie pour la création et la refusent pour la génération, prêtant à Dieu la réalité d'une génération charnelle.

λεγόμενα πνεύματα τὴν φύσιν. Ἐν πᾶσι δὲ τὸ ἀνάλογον
 8 σφύζοντας, μήτε τὸν Υἱὸν ἀκούοντας ποίημα δυσχεραίνειν,
 ὡς κοινοποιουμένης πάντως καὶ τῆς οὐσίας ὑπὸ τῆς τῶν
 ὀνομάτων κοινωνίας. Ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἀγεννήτου καὶ ἀποιήτου
 γέννημα καὶ ποίημα ὁ οὐρανὸς δὲ καὶ ἄγγελοι καὶ πᾶν ὅπερ
 12 ἐστὶν ἄλλο ποίημα τούτου τοῦ ποιήματός ἐστι ποιήματα,
 προστάγματι τοῦ Πατρὸς δι' αὐτοῦ γενόμενα. Οὕτω γὰρ
 ἂν ταῖς Γραφαῖς τὸ ἀψευδεῖν φυλάττοιτο, ποίημα καὶ γέννημα
 λεγούσαις τὸν Υἱὸν, καὶ τῶν ὑγιαίνοντων ἡμεῖς οὐκ ἐκστη-
 d 16 σόμεθα | λογισμῶν, μήτε μέρη τῷ Θεῷ περιάπτοντες, μήτε
 μὴν πρὸς μὲν γένεσιν τὴν ἰδίαν οὐσίαν, πρὸς δὲ κτίσιν
 ἕλλην ὑποβάλλοντες, ἐξ ὧν ἡ τῶν ὀνομάτων διαφορά γίνεσθαι
 πέφυκεν.

18. Εἰ δὲ μήτε γεννῶν ὁ Θεὸς τῆς οικείας τῷ γεννωμένῳ
 μεταδίδωσι φύσεως κατὰ τοὺς ἀνθρώπους — ἀγέννητος γὰρ —,
 853 μηδὲ κτίζων ἕλης ἐπιδείχται τινος, | ἀπροσδεῆς ὧν καὶ δυνατός,
 4 ἀλόγιστος παντάπασιν ἢ τοῦ κτίσματος παραίτησις. Ἐκ
 δὴ τούτων καὶ τῶν τοιούτων δεικνυμένου (ἐχρῆν) μήτε
 πάντη τοῖς ὀνόμασι συνεξομοιοῦν πειρᾶσθαι τὰς σημασίας,
 μήτε μὴν παραλλάττειν παρηλλαγμένων ἢ ταῖς δὲ τῶν ὑπο-
 8 κειμένων ἐννοίαις προσέχοντας, ἀκολούθως ἐφαρμόττειν
 τὰς προσηγορίας, ἐπεὶ μηδὲ ταῖς φωναῖς πέφυκεν ἀκο-
 λουθεῖν τῶν πραγμάτων ἢ φύσις, τοῖς δὲ πράγμασιν ἐφαρμό-
 ζεσθαι κατὰ τὴν ἀξίαν ἢ τῶν ὀνομάτων δύναμις.

17, 8-10 μήτε τὸν υἱὸν — κοινωνίας Bas. II, 24, 59-61

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

17, 8 μήτε — δυσχεραίνειν Eun. : μηδεὶς δὲ τὸν υἱὸν ἀκούων
 ποίημα δυσχεραίνεται Bas. || 9 πάντως καὶ om. Bas. || 11-12 οὐρα-
 νός — ποίημα om. C || 12 ποιήματα : ποίημα L (e G male interpr.)
 Fa. || 17 γένεσιν (-νε- C) CI BGV L : γέννησιν Edd. || 18 γίνεσθαι Mi.

18, 1 γενῶν V || 5 ἐχρῆν Edd. (ex infra li. 16) : om. codd. ||
 7 παρηλλαγμένων V

mune avec les êtres appelés esprits. En toutes choses
 sauvegardons l'analogie¹ et, si nous entendons dire que le
 Fils est créature, ne nous fâchons pas comme si la commu-
 nauté des noms rendait aussi la substance absolument
 commune². Car l'un est le rejeton et la créature de l'ineng-
 endré et de l'incrédé; mais le ciel et les anges, et toute autre
 créature existante, sont des créatures de cette créature,
 faites par lui selon l'ordre du Père. C'est ainsi que serait
 sauvegardé le caractère véridique des Écritures qui
 appellent le Fils créature et rejeton, et que, nous, nous ne
 852 d quitterons pas la voie des raisonnements sains, puisque
 nous n'attribuons pas de parties à Dieu et que nous ne
 plaçons ni sa propre substance au départ d'une génération,
 ni aucune matière à celui d'une création; c'est de là
 que vient naturellement la différence des noms.

18. Si donc Dieu, quand il engendre,
 ne communique pas à l'engendré sa
 propre nature à la manière des
 hommes — car il est inengendré —, et
 si, quand il crée, il n'a pas besoin non plus d'aucune
 853 a matière — car il se suffit à lui-même et il est puissant —,
 refuser que le Fils soit créature est absolument déraison-
 nable. Mais, instruits par ces raisonnements et d'autres
 semblables, ils ne devraient donc pas chercher une équiva-
 lence complète entre les significations et les noms, ni
 essayer de changer celles-là quand ceux-ci ont changé.
 Ils devraient plutôt appliquer leur esprit aux notions des
 substrats et adapter en conséquence les appellations,
 puisque la nature des choses ne correspond nullement aux
 sons, mais que le pouvoir des noms s'adapte aux choses
 en fonction de leur valeur.

1. Cet unique appel à l'analogie dans l'Apologie ne doit pas
 tromper : pour Eunome l'homonymie recouvre une équivocité
 pratique.

2. Cf. C. Eun. II, 24, 59-61.

- 12 Καταμέμψαιτο δ' ἂν τις οὐχ ἦττον καὶ τοὺς γέννημα μὲν καὶ ποίημα τὸν Υἱὸν εἶναι πειθομένους, ἀγέννητόν τε καὶ ἄκτιστον τὸν Θεὸν συντιθεμένους, τῇ δὲ τῶν δευτέρων προσθήκη καὶ τῇ κατ' οὐσίαν ὁμοιότητι ταῖς προλαβούσαις
 16 ὁμολογίαις ἐναντιουμένους. Οὓς ἐχρῆν, εἰ μὲν τις ἦν αὐτοῖς
 b ἀληθείας | φροντίς, παρηλλαγμένων τῶν ὀνομάτων, παρηλλαγμένας ὁμολογεῖν καὶ τὰς οὐσίας — ἥ γὰρ ἂν οὕτως καὶ μόνως τὴν δικαίαν ἐφύλαττον τάξιν, ἑκατέρᾳ τούτων τὴν
 20 προσήκουσαν ἀποδιδόντες ὁμολογίαν· — εἰ δὲ μὴ ταύτης ποιοῦνται τινα λόγον, τῆς γοῦν ἰδίας ἐπινοίας φυλάξαι τὴν ἀκολουθίαν καὶ μὴ τῆς αὐτῆς φύσεως παραχωρῶντας ἄλλοτριῶν τῆς ἀρμοζούσης ὀνομασίας, ἀποδεδειγμένου
 24 διὰ πάντων ἡμῖν τῶν προλαβόντων αὐτῶν εἶναι τῶν οὐσιῶν σημαντικὰς τὰς προσηγορίας.

19. Εἴποι δ' ἂν τις ἴσως πρὸς ἀντιλογίαν ἠκονημένος, ὡς εἶπερ δεῖ τοῖς ὀνόμασι προσέχειν καὶ διὰ | τούτων προσάγεσθαι ταῖς τῶν ὑποκειμένων ἐννοίαις, καθὼ μὲν ἀγέννητον
 4 καὶ γεννητὸν παρηλλάχθαι φαιμέν, καθὼ δὲ φῶς καὶ φῶς, ζῶή τε καὶ ζῶή, δύναμις καὶ δύναμις, εἰκόναι. Πρὸς ὃν φαιμεν, οὐ βακτηρίᾳ χρώμενοι πρὸς τὴν ἐρώτησιν ἀντ' ἀποκρίσεως κατὰ τὸν Διογένην ἐπαινέτην, πολὺ γὰρ
 8 κυνισμὸς κεχώρισται χριστιανισμοῦ, τὸν δὲ μακάριον

18, 16-18 ἐχρῆν — οὐσίας Bas. II, 24, 71-73

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

18, 13-14 ἀγέννητον — συντιθεμένους om. I || 18 οὕτω I Gm. Mi. || 19 ἐφύλαττον V || 20 διδόντες I

1. Eunome semble viser les partisans de la formule *ἕμοιος κατ' οὐσίαν*, qu'il interprète d'ailleurs comme une concession verbale erronée, en contradiction avec le principe de la correspondance entre les noms et les substances.

2. Cf. C. Eun. II, 24, 71-73.

Ces appellations
excluent
la similitude
selon la substance

Mais on pourrait blâmer tout autant ceux qui sont persuadés que le Fils est rejeton et créature, qui conviennent que Dieu est inengendré et increé, mais qui contredisent les confessions précédentes par l'addition de considérations ultérieures et en faisant intervenir la similitude selon la substance¹. Il leur faudrait, en
 853 b effet, s'ils avaient quelque souci de la vérité, confesser que, si les noms sont différents, les substances aussi sont différentes². Car c'est ainsi et seulement ainsi qu'ils garderaient l'ordre qui est juste et qu'ils rendraient à chacune de ces deux substances la confession qui convient. Mais s'ils ne tiennent aucun compte de cette confession, ils devraient du moins garder la cohérence de leur propre conception et, s'ils ne renoncent pas à la nature identique, la priver de la dénomination qu'on lui ajuste, puisque nous avons démontré par tout ce qui précède que les appellations signifient les substances elles-mêmes.

19. Mais un esprit rompu à la contradiction pourrait peut-être dire : s'il est vrai qu'il faut faire attention
 853 c aux noms et par eux se laisser conduire aux notions des substrats, nous affirmons qu'inengendré et engendré comme tels sont différents, mais que lumière et lumière, vie et vie, puissance et puissance comme telles sont semblables. Nous répliquerons, sans nous servir d'un bâton en guise de réponse à sa question, selon le mot du panégyriste de Diogène³, — car le cynisme est bien éloigné du christianisme —, mais en nous faisant l'émule

3. Le panégyriste visé est sans doute *DIOGÈNE LAËRCE* qui dans ses *Vies des éminents philosophes* évoque deux fois le cas où Diogène répondit à ses interlocuteurs en se servant d'un bâton, L. VI, ch. 2, 32 et 66 (éd. R. D. Hicks, *Lives of eminent Philosophers*, Vol. II, London W. Heinemann 1950, p. 34 et 66).

Παῦλον ἐζηλωκότες, ὅς φησι δεῖν ἐν πολλῇ μακροθυμίᾳ παιδεύειν τοὺς ἀντιδιατιθεμένους^a, ὅτι τὸ μὲν ἐστὶν ἀγέννητον φῶς, τὸ δὲ γεννητόν. Πότερον ἄλλο τι σημαίνει τὸ φῶς ἐπ' ἀγεννήτου λεγόμενον παρὰ τὸ (ἀ)γέννητον, ἢ ταῦτόν ἐκάτερον; Εἰ μὲν γὰρ ἕτερόν τι καὶ ἕτερον, εὐδηλον ὅτι καὶ σύνθετον τὸ ἐξ ἐτέρου καὶ ἐτέρου συγκείμενον, τὸ δὲ σύνθετον οὐκ ἀγέννητον. Εἰ δὲ ταῦτόν, ὅσον παρήλλακται τὸ ἀγέννητον

d 16 πρὸς τὸ | γεννητόν, τοσοῦτον παρηλλάχθαι δεῖ καὶ τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς καὶ τὴν ζωὴν πρὸς τὴν ζωὴν καὶ τὴν δύναμιν πρὸς τὴν δύναμιν · ὁ γὰρ αὐτὸς κανὼν καὶ τρόπος πρὸς τὴν ἀπάντων τῶν τοιούτων διάλυσιν. Εἰ τοίνυν πᾶν ὅπερ λέγεται

20 τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας σημαντικόν, ἴσον ἐστὶ κατὰ τὴν τῆς σημασίας δύναμιν τῷ ἀγεννήτῳ διὰ τὸ ἀμερές καὶ ἀσύνητον, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον κἀπὶ τοῦ Μονογενοῦς αὐτὸν τῷ

856 γεννήματι, παρηλλάχθαι δὲ ταῦτά φησι καὶ αὐτοί · | τίς

24 ἔτι συγχωρήσει λόγον τὴν τῆς οὐσίας ὁμοιότητα προσάγειν ἢ τινὶ τὴν ὑπεροχὴν κατὰ τὸ μείζον ὀρίσασθαι, παντὸς μὲν ὄγκου, παντὸς δὲ χρόνου, καὶ τῶν τοιούτων ἐξηρημένω, ἀπλῆς τε καὶ μόνῃς οὐσῆς τε τῆς οὐσίας καὶ νοουμένης;

19, 11-18 πότερον — δύναμιν Bas. II, 25, 23-29 || 15-17 ὅσον — φῶς Bas. II, 25, 30-33 ; 26, 11-13, 25-27 ; 27, 3-4 ; 28, 8-9. Cf. GNys. c. Eun. III, x, 18 (Jaeg. II, 296) || 15-18 ὅσον — δύναμιν Bas. II, 27, 19-21

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

19, 10 ἀντιδιατιθεμένους CI Ga. Gm. Mi. : ἀντιθεμένους BGV L ἀντιτιθεμένους Fa. || 12 ἀγέννητον nos Basilii 3 codd. (u. notam) : γεννητόν Eun. Edd. Basilii 12 codd. || 15-16 γεννητόν ... ἀγέννητον Bas. || 16 παρηλλάχθαι δεῖ Eun. : ἀνάγκη παρηλλάχθαι Bas. || καὶ om. Bas. || 18 τρόπως C^{ac} || 21 τῷ : τὸ Gm.

19. a. Cf. II Tim. 2, 25.

1. La logique de l'argument impose de lire ici, non γεννητόν donné par les manuscrits d'Eunome, mais ἀγέννητον, leçon attestée dans les manuscrits basilieniens DGJ (cf. apparat critique) à l'occasion de la citation de ce passage (II, 25, 24) et reprise par Théodore de Bèze.

du bienheureux Paul qui affirme qu'il faut enseigner ses adversaires avec beaucoup de longanimité^a : l'une est une lumière inengendrée et l'autre une lumière engendrée. Est-ce que la lumière, dite de l'inengendré, signifie autre chose que l'inengendré¹, ou l'un et l'autre sont-ils la même chose? Car s'ils sont une chose et une autre, il est clair que ce qui est ainsi constitué d'une chose et d'une autre est composé. Or un être composé n'est pas inengendré. Mais s'ils sont la même chose, autant il y a de différence entre

853 d l'inengendré et l'engendré, autant faut-il qu'il y en ait entre la lumière et la lumière, la vie et la vie, la puissance et la puissance². Car la même règle et la même manière de parler valent pour la résolution de tous les cas de ce genre. Si donc tout ce qui est dit pour signifier la substance du Père équivaut à l'inengendré selon son pouvoir de signification, pour la raison que celui-ci est indivisible et sans composition, et si pour la même raison ce qui est dit du Monogène est la même chose que le rejeton, et s'ils disent

856 a eux aussi que ces réalités³ sont différentes, qui conviendra encore que la logique nous conduit à la similitude de la substance, ou fixe à l'une une supériorité dans l'ordre de la grandeur, alors que toute masse, tout temps et autres données de cet ordre sont exclus, que la substance est simple et unique et pensée telle?

P. MARAN proposait la même interprétation (cf. PG 29, 630 d, n. 4). Elle est aujourd'hui suivie par Th. DAMS, *La controverse...*, p. 194-195, pour trois raisons : l'argument exprimé oppose lumière et lumière au même titre qu'inengendré et engendré ; la conclusion tirée par Eunome dans la formule : « Si donc tout ce qui est dit pour signifier la substance du Père équivaut à l'inengendré selon son pouvoir de signification... » (19, 19-21) ; enfin la réfutation de Basile, en II, 25, 30-42, suppose cette lecture du texte. On peut y ajouter la reprise par Basile de la formule τὸ φῶς παρὰ τὸ ἀγέννητον (bien attestée dans les manuscrits) en II, 28, 56-57.

2. Cf. C. Eun. II, 25, 23-29.

3. Ces « réalités », c'est-à-dire la lumière, la vie et la puissance, qui changent de sens quand elles sont dites du Père ou du Fils.

20. Ἀρχὴν δὲ δοκοῦσιν ἡμῖν οἱ τὴν ἀδέσποτον καὶ πάσης
 μὲν αἰτίας κρείττονα, πάντων δὲ νόμων ἐλευθέραν οὐσίαν,
 τῇ γεννητῇ καὶ νόμοις πατρικοῖς δουλευούση συγκρίναι
 4 τολμήσαντες, μῆδ' ὅλως τὴν τῶν ὄλων ἐπεσκέφθαι φύσιν
 ἢ μὴ καθαρῶ τῇ διανοίᾳ τὰς περὶ τούτων ποιῆσθαι κρίσεις.
 b Δυεῖν γὰρ | ἡμῖν τετμημένων ὁδῶν πρὸς τὴν τῶν ζητουμένων
 εὔρεσιν, μίας μὲν, καθ' ἣν τὰς οὐσίας αὐτὰς ἐπισκοποῦμενοι,
 8 καθαρῶ τῷ περὶ αὐτῶν λόγῳ τὴν ἐκάστου ποιούμεθα κρίσιν,
 θατέρας δὲ τῆς τῶν ἐνεργειῶν ἐξετάσεως, ἣν ἐκ τῶν δημιουρ-
 γημάτων καὶ τῶν ἀποτελεσμάτων διακρίνομεν, οὐδετέραν
 τῶν εἰρημένων εὔρεῖν ἐμφαινομένην τὴν τῆς οὐσίας ὁμοιότητα
 12 δυνατόν.

Εἶτε γὰρ ἐκ τῶν οὐσιῶν ποιοῖτό τις τῆς σκέψεως τὴν ἀρχὴν,
 ἢ μὲν ἀνωτέρω βασιλείας καὶ πάντη γενέσεως ἀνεπίδεκτος
 οὐσα, τούτοις τε παιδεύουσα τὴν μετ' εὐνοίας προσιοῦσαν
 16 διάνοιαν, ἀπωθεῖν ὡς πορρωτάτω παρακαλεῦεται νόμῳ
 φύσεως τὴν πρὸς ἕτερον σύγκρισιν, ἀκόλουθον καὶ προσ-
 ἤκουσαν τῷ τῆς οὐσίας ἀξιώματι παρέχουσαν νοεῖν καὶ
 c τὴν ἐνέργειαν. Εἴτ' ἐκ τῶν | δημιουργημάτων σκοπούμενος,
 20 ἐκ τούτων ἐπὶ τὰς οὐσίας ἀνάγοιτο, τοῦ μὲν ἀγεννήτου τὸν
 Υἱὸν εὐρίσκων ποίημα, τοῦ δὲ Μονογενοῦς τὸν Παράκλητον,
 κάκ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπεροχῆς τὴν τῆς ἐνεργείας διαφορὰν

20, 1-5 ἀρχὴν — κρίσεις Bas. II, 31, 5-9 || 14-17 ἢ μὲν ἀνωτέρω —
 σύγκρισιν Bas. II, 30, 7-10 || 16-19 νόμῳ — ἐνέργειαν Bas. II, 31,
 32-35 ; 38-40 || 19-24 εἴτ' ἐκ — ἀπόδειξιν Bas. II, 32, 2-7 || 19-21
 εἴτ' ἐκ — παράκλητον Bas. II, 33, 19-21

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

20, 1 ἀρχὴν codd. Basilii 6 codd. : τὴν &. Edd. Basilii 8 codd. ||
 ἡμῖν codd. : μοι Edd. Bas. || 3 συγκρίναι codd. Edd. : συγκρίνειν
 Bas. || 4 μῆδ' codd. : ἢ μῆδὲ Edd. Bas. || φύσιν ἐπεσκέφθαι ∞ Edd.
 Bas. || 5 τῇ : τῆν sic V || 6 δυεῖν codd. Gm. Mi. : δυοῖν Fa. Ga. ||
 τετμημένων I || 13 ἐπισκέψεως C Gm. Mi. || 14 ἢ μὲν : εἰ μὲν γὰρ
 C^{so} || γενέσεως codd. Bas. : γεννήσεως Edd. || ἀνεπίδεκτος L || 15
 εὐνοίας I BGV L Fa. : ἐννοίας C Ga. Gm. Mi. || 17 ἀκόλουθον :
 -θον/ -θος s.l. V || 18 παρέχουσαν L Edd. : παρέχουσα CI BGV || 21
 εὐρίσκων C || 22 τοῦ om. B^{so}

Transition
 méthodologique :
 deux voies
 de connaissance

20. Avant tout, nous semble-t-il,
 ceux qui ont osé comparer la sub-
 stance exempte de toute dépendance,
 supérieure à toute cause et libre à
 l'égard de toutes lois, à celle qui est engendrée et sert sous
 les lois paternelles n'ont absolument pas pris en considé-
 ration la nature de l'univers, ou bien ils ne forment pas leurs
 jugements sur ces questions avec une pensée pure¹. Car
 556 b deux voies nous sont tracées pour découvrir ce que nous
 cherchons : l'une où nous examinons les substances elles-
 mêmes et où nous jugeons de chacune selon la raison pure
 qui les vise; l'autre procède par l'examen des activités et
 nous en jugeons à partir des œuvres créées et des effets; il
 n'est pas possible de découvrir que l'une des deux voies
 énoncées montre à l'évidence la similitude de la substance.

2^e thèse :
 Aucune
 de ces deux voies
 ne conduit
 à la similitude
 de la substance

Supposons, en effet, que l'on fasse
 commencer la recherche à partir des
 substances : celle qui n'admet pas
 au-dessus d'elle de royauté ni, de
 quelque côté que ce soit, d'origine,
 et qui forme à ces problèmes l'intelli-
 gence qui les aborde avec bienveillance, ordonne de
 repousser le plus loin possible, en vertu d'une loi de nature,
 la comparaison avec autre chose², et elle permet de penser
 aussi son activité selon ce qui correspond et convient à la
 556 c dignité³ de cette substance. Supposons maintenant que l'on
 fasse partir son observation des œuvres créées et que l'on
 s'élève de celles-ci jusqu'aux substances : on trouve que le
 Fils est une créature de l'inengendré et que le Paraclet en
 est une du Monogène; partant de la supériorité du Mono-
 gène on est convaincu de la diversité de l'activité et l'on

1. Cf. *C. Eun.* II, 31, 5-9.

2. Cf. *C. Eun.* II, 30, 7-10.

3. Cf. *C. Eun.* II, 31, 32-35.

πιστούμενος, ἀναμφισβήτητον λαμβάνει καὶ τῆς κατ' οὐσίαν
 24 παραλλαγῆς τὴν ἀπόδειξιν, ἵνα μὴ τρίτον λέγωμεν, ὅτι
 πᾶμπολυ διενήνοχεν ὁ δημιουργῶν ἐξουσία τοῦ νεύματι
 πατρικῶ ποιούντος καὶ μηδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν^a ὁμολο-
 γούντος, ὃ τε προσκυνούμενος τοῦ προσκυνούντος. |

d 21. Εἰ μὲν οὖν μηδὲν ἄτοπον ἡγούνται τῶν αὐτῶν ἐπίσης
 ἑκατέρων μεταδιδόναι τούτων, οἷον οὐσίας, ἐνεργείας, ἐξου-
 σίας, ὀνόματος, ἀνελόντες τὰς τῶν ὀνομάτων καὶ πραγμάτων
 4 διαφοράς, δύο σαφῶς ἀγέννητα λεγέτωσαν. Εἰ δὲ τοῦτο
 προφανῶς ἀσεβές, μὴ δι' ἐπικαλύμματος ὁμοιότητος ὀνόματι
 κατασκευαζέτωσαν τὸ πᾶσιν ὁμολογούμενον εἰς ἀσεβείαν.
 Ἄλλ' ἵνα γε μὴ δοκοῖμεν κατὰ τὴν ἐπενεχθεῖσαν ἡμῖν καὶ
 8 παρὰ πολλοῖς θρυλλουμένην βλασφημίαν ἰδίους πλάσμασι
 857 καὶ λόγοις ἐκβιάζεσθαι τὴν ἀλήθειαν, ἐκ τῶν | Γραφῶν
 αὐτῶν ποιησόμεθα τούτων τὴν ἀπόδειξιν. Εἰς ὑπὸ νόμου
 καὶ προφητῶν καταγγέλλεται Θεός. Οὗτος καὶ τοῦ Μονογενοῦς
 12 εἶναι Θεός ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ὁμολογεῖται· « Πορεύομαι
 γάρ, φησί, πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν^a. » Μόνος
 ἀληθινὸς Θεός^b, μόνος σοφός^c, μόνος ἀγαθός^d, μόνος
 δυνατός^e, μόνος ἔχων ἀθανασίαν^f. Θορυβεῖσθω δὲ μηδεῖς,
 16 μηδὲ παρασέσθω τὴν διάνοιαν. Οὐ γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς
 τοῦ Μονογενοῦς θεότητος, ἢ τῆς σοφίας, ἢ τῆς ἀθανασίας,

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

21, 7 δοκοῖ μὲν L Fa. || ἐπενεχθῆσαν C ἐπινεχθεῖσαν L || 8 θρυλλου-
 μένην I Edd. : θρυλου- cett. || 15 θορυβέσθω Fa. Ga. || δὲ CI Gm.
 Mi. : om. cett. Fa. Ga. || 16 παρασέσθω V

20. a. Cf. Jn 5, 19.

21. a. Jn 20, 17 || b. Cf. Jn 17, 3 || c. Cf. Rom. 16, 27 || d. Cf. Matth.
 19, 17 || e. Cf. I Tim. 6, 15 || f. Cf. I Tim. 6, 16.

1. Cf. C. Eun. II, 32, 2-7.

2. Ἴνα μὴ τρίτον λέγωμεν : la formule annonce le troisième
 temps de l'argumentation, qui suit le mouvement ascendant annoncé
 et concerne la transcendence propre de l'inengendré.

tire la preuve incontestable de la différence de la substance¹,
 pour ne pas dire en troisième lieu² que celui qui œuvre par
 son pouvoir est tout à fait différent de celui qui agit sous
 l'autorité paternelle et qui confesse qu'il ne fait rien de
 lui-même^a. C'est la différence de celui qui est adoré à celui
 qui adore.

856 d

**Démonstration
 scripturaire
 et rationnelle**

21. S'ils estiment qu'il n'y a rien
 d'absurde à faire partager à égalité
 par l'un et l'autre les mêmes biens, à
 savoir la substance, l'activité, la
 puissance et le nom, et à supprimer les différences des mots
 et des choses, qu'ils disent clairement qu'il y a deux inen-
 gendrés. Mais si c'est à l'évidence impie, qu'ils ne cherchent
 pas à établir, sous le couvert du nom de similitude³, ce que
 tout le monde confesse être une impiété. En tout cas, pour
 ne pas donner l'impression de faire violence à la vérité par
 nos propres inventions et raisonnements, selon le propos
 calomnieux qui a été porté contre nous et largement
 857 a colporté, nous ferons notre démonstration à partir des
 Écritures elles-mêmes⁴. C'est un seul Dieu qui est annoncé
 par la Loi et les prophètes. Ce Dieu, le Sauveur lui-même
 confesse qu'il est le Dieu du Monogène : « Car je m'en vais,
 dit-il, vers mon Dieu et votre Dieu^a. » Il n'y a qu'un seul
 vrai Dieu^b, seul sage^c, seul bon^d, seul puissant^e, seul
 jouissant de l'immortalité^f. Mais que personne ne laisse se
 troubler ou s'agiter sa pensée. Car nous ne nous servons pas
 de ce qui vient d'être dit pour nier la divinité du Monogène,

3. Eunome n'emploie jamais dans son *Apologie* le terme d'ἀνόμοιος,
 cf. T. 1, *Introduction*, p. 27. Il ne conteste pas non plus celui de
 similitude : il reproche seulement à ses adversaires d'établir sous son
 manteau l'idée d'une communauté de substance.

4. Dans les 20 premiers chapitres de l'*Apologie* on relève seulement
 sept citations ou réminiscences scripturaires. A partir de ce ch. 21
 elles deviennent sensiblement plus nombreuses, en particulier dans
 la confession de foi développée du ch. 26.

ἡ τῆς ἀγαθότητος χρώμεθα τοῖς εἰρημένοις, ἀλλ' ἐπι
 διακρίσει τῆς τοῦ Πατρὸς ὑπεροχῆς. Μονογενῆ μὲν γὰρ
 20 ὁμολογοῦμεν Θεὸν καὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν, ἄφθαρτον
 καὶ ἀθάνατον, σοφόν, ἀγαθόν. Ἄλλ' αὐτῆς γε τῆς συστάσεως
 b καὶ παντὸς | ὅπερ ἐστὶ τὸν Πατέρα φαιμέν αἷτιον, οὐκ ἔχοντα
 τῆς ἰδίας οὐσίας ἢ τῆς ἀγαθότητος αἷτιον ὡς ἀγέννητον,
 24 ταύτην ἡμῖν παρεχόντων τὴν ἔννοιαν τῶν προτεθέντων.

22. Οὐκ οὐκ εἰ μόνος μὲν ἀληθινὸς ὁ Θεὸς^a καὶ σοφός^b,
 ἐπειδὴ καὶ μόνος ἀγέννητος, μονογενῆς Υἱός, ἐπειδὴ μόνος
 ἀγεννήτου γέννημα, οὐκ ἂν δέ τι μόνον εἴη, κοινοποιουμένης
 4 πρὸς ἕτερον δι' ὁμοιότητα τῆς φύσεως. Χρὴ τοίνυν τὴν κατ'
 c οὐσίαν ὁμοιότητα ἀνελόντες, | τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν
 Πατέρα δεξάμενοι κατὰ τὸν οἰκείον λόγον, εἰς ἓνα καὶ μόνον
 ἀληθῶς ἐνάγειν τὴν τῶν πάντων αἰτίαν τε καὶ ἀρχήν, ὑπο-
 8 τεταγμένου δηλαδὴ τοῦ Υἱοῦ τῷ Πατρί, τὴν δὲ περὶ τούτων
 ἔννοιαν ἀκριβῶς διακαθαίροντας καὶ τὸν τῆς ἐνεργείας τρόπον
 οὐκ ἀνθρώπειον νομίζουσιν, εὐμαρῆ δὲ καὶ θεῖον · οὐ τοι μερισμὸν
 ἢ κίνησιν τινα τῆς οὐσίας τὴν ἐνεργεῖαν ἡγουμένους, ἅπερ
 12 ἐπινοεῖν ἀναγκαῖον τοὺς ὑπαγομένους τοῖς Ἑλλήνων σοφί-
 σμασιν, ἐνούτων τῇ οὐσίᾳ τὴν ἐνεργεῖαν καὶ διὰ τοῦθ'
 ἅμα μὲν τῷ Θεῷ τὸν κόσμον ἀποφαινομένων, οὐδὲν δὲ μᾶλλον
 ἐκ τούτου τὴν ἀτοπίαν διαφευγόντων. Χρὴ γὰρ τοι πρὸς τὴν
 16 τῆς δημιουργίας παύσαν ἀπιδόντας μηδὲν πρὸς τὴν ἀρχὴν
 ἀνανεύειν. Οὐδὲ γὰρ ἂν τι λήξειεν εἰς τέλος μὴ ἀπ' ἀρχῆς
 ὁρμώμενον. |

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

21, 21 καὶ om. C || 22 ἔχοντι V || 23-24 ἀγέννητον — ἔννοιαν om. C

22, 5 ἀνελόντας I^{ao} (-τες I^{po}) || 10 καὶ om. L Fa. Ga. || 15 χρῆν
 codd. : ἐχρῆν Edd. || 16 ἀποδιδόντας BV || 17 ἂν τι λήξειεν conl. Mi.
 in n. : ἀντιλήξειεν codd. (I non liquet) et Edd.

22. a. Cf. Jn 17, 3 || b. Cf. Rom. 16, 27.

ou sa sagesse, ou son immortalité, ou sa bonté, mais pour
 discerner la supériorité du Père. Car nous confessons un
 Dieu Monogène, notre Seigneur Jésus, incorruptible et
 immortel, sage et bon. Seulement, de sa formation même et
 857 b de tout ce qu'il est, nous disons que le Père est la cause, lui
 qui n'a pas, en tant qu'inengendré, de cause de sa propre
 substance ou de sa bonté. Telle est, en effet, la notion que
 nous fournissent les données précédemment exposées.

3^e thèse :
 Entre le Père
 et le Fils
 il y a similitude
 selon l'activité

22. Non, s'il y a un seul Dieu vrai^a
 et sage^b — puisque seul inengendré —,
 le Fils Monogène — puisque seul
 rejeton de l'inengendré — ne pourrait
 plus être une réalité unique, si sa
 nature était rendue commune avec l'autre par similitude.
 Il faut donc refuser la similitude selon la substance et
 857 c accepter la similitude du Fils au Père selon la raison qui
 lui est propre et rapporter vraiment la cause et le principe
 de l'univers à un seul et unique être, le Fils étant clairement
 soumis au Père; il faut purifier soigneusement l'idée que
 nous nous formons d'eux et penser que, là, le mode de
 l'activité n'est pas humain, mais aisé et divin; nous ne
 devons pas penser non plus cette activité comme un par-
 tage ou un mouvement de la substance, ce que sont obligés
 de concevoir ceux qui sont égarés par les sophismes des
 Grecs, quand ils ramènent à l'unité l'activité et la substance
 et déclarent pour cette raison que le monde coexiste avec
 Dieu, ce qui ne les fait pas davantage échapper à l'absur-
 dité. Car il faudrait en vérité, si on envisage la cessation
 du monde créé, ne pas refuser du tout son commencement.
 Car rien ne saurait se terminer à une fin, sans partir d'un
 commencement.

- d 23. Ἄλλ' οὗτοι μὲν μήθ' ὑγιαίνουσιν ὀφθαλμοῖς τὴν τῶν
 ὄντων κατανενοηκότες διαφορὰν, μήτε δίκαιοι κριταὶ γενόμενοι
 τῶν πραγμάτων, ἀφιέσθωσαν, διὰ κακόνοιαν ἐπικρυπτοῦσης
 4 αὐτοῖς τὴν ἀλήθειαν τῆς δίκης. Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὰ μικρῶ
 πρόσθεν ῥηθέντα τὴν ἐνέργειαν ἐκ τῶν ἔργων κρίνοντες,
 οὐκ ἀσφαλὲς οἰόμεθα δεῖν ἐνοῦν τῇ οὐσίᾳ, τὴν μὲν ἀναρχον
 ἀπλήν τε καὶ ἀτελεύτητον εἰδότες, τὴν δ' ἐνέργειαν οὐκ
 860 ἀναρχον — ἢ γὰρ ἂν ἦν καὶ τὸ ἔργον ἀναρχον —, | οὐτ' ἀτελεύ-
 9 τητον, ἐπεὶ μηδὲ οἷόν τε παυσαμένων τῶν ἔργων ἄπαιστον
 εἶναι τὴν ἐνέργειαν. Λίαν γὰρ μειρακιῶδες καὶ φρενὸς νηπίας
 ἀγέννητον καὶ ἀτελεύτητον λέγειν τὴν ἐνέργειαν ταῦτόν τῃ
 12 οὐσίᾳ τιθεμένους, μηδενὸς τῶν ἔργων ἀγεννήτως γίγνεσθαι
 δυναμένου μηδ' ἀτελευτήτως. Ἐκ γὰρ τούτων συμβαίνει
 δυοῖν θάτερον, ἢ τὴν ἐνέργειαν ἄπρακτον εἶναι τοῦ Θεοῦ,
 ἢ τὸ ἔργον ἀγέννητον. Εἰ δ' ἐκάτερον τούτων ὁμολογουμένως
 16 ἄποπον, ἀληθὲς τὸ λειπόμενον, ἀρχομένων τε τῶν ἔργων
 μὴ ἀναρχον εἶναι τὴν ἐνέργειαν, παυομένων τε μὴ ἄπαιστον.
 Οὐ χρὴ τοίνυν πειθομένους γνώμῃς ἑτέρων ἀνεξετάστοις ἐνοῦν
 τῇ οὐσίᾳ τὴν ἐνέργειαν, ἀληθεστάτην δὲ καὶ Θεῷ πρεπω-
 20 δεστάτην ἐνέργειαν ἡγεῖσθαι τὴν βούλησιν, | ἀρκοῦσαν πρὸς
 τε τὸ εἶναι καὶ σφῆξασθαι τὰ πάντα, μαρτυρούσης καὶ προφη-
 τικῆς φωνῆς· « Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν ἐποίησεν^a. » Οὐ
 γὰρ ἐπιδέεται τινος πρὸς τὴν ὧν βούλεται σύστασιν, ἀλλ'
 24 ἅμα τε βούλεται καὶ γέγονεν ὅπερ ἠθέλησεν.

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

23, 1 ὑγιαίνουσι Fa. Ga. || 2 δίκαιον V || 5 πρόσθεν ῥηθέντα : πρὸς
 θερηθέντα C || 7 τὴν δ' : τὴν δὲ Edd. τοι δ' CI || ἐνεργειαν CI || 9 μηδ'
 C : μηδὲ cett. & Edd. || 13 μηδ' codd. : μήτ' Edd. || συμβαίνει CI :
 συμβαίνοι cett. & Edd. || 16 ἔργον V^{ac} || 18 ἑτέρων CI B^{s1}G^{s1}VL :
 ἑτέροις B^{tx}G^{tx} ἑτέρωνις sic L

23. a. Ps. 113, 11 [= 113 B, 3].

857 d

L'activité
 de l'inengendré
 n'est pas identique
 à sa substance

23. Mais laissons ces gens qui n'ont pas saisi la différence des êtres avec des yeux sains et qui n'ont pas été de justes juges de ces questions : à cause de leur dépravation d'esprit la justice leur cache la vérité. Pour nous qui, selon ce qui a été dit un peu plus haut, jugeons de l'activité à partir des œuvres, nous pensons qu'il n'est pas prudent de ramener celle-ci à l'unité de la substance, car nous savons que l'une est sans commencement, simple et sans fin, mais que l'activité n'est pas sans commencement — car alors l'œuvre aussi serait sans commencement —, et qu'elle n'est pas non plus sans fin, puisqu'il n'est pas possible que, lorsque les œuvres ont cessé, l'activité ne cesse pas. Car il serait par trop juvénile et même enfantin de dire que l'activité est inengendrée et sans fin, en posant qu'elle est la même chose que la substance, alors qu'aucune œuvre ne peut être faite sans un engendrement ni sans une fin. Car cela entraîne, de deux choses l'une, ou bien que l'activité de Dieu soit inopérante, ou bien que l'œuvre soit inengendrée. Mais si chacune de ces deux hypothèses est absurde, de l'aveu de tous, la vraie est celle qui reste : puisque les œuvres ont commencé, l'activité n'est pas sans commencement; puisqu'elles cessent, elle n'est pas sans s'arrêter. Il ne faut donc pas nous fier à des jugements irréfléchis d'autres personnes pour ramener à l'unité l'activité et la substance; mais nous devons penser que le vouloir est l'activité la plus véritable et celle qui convient le mieux à Dieu, elle qui suffit pour que toutes choses existent et soient conservées, selon le témoignage de la voix prophétique : « Tout ce qu'il a voulu, il l'a fait^a. » Car il n'a pas besoin de quiconque pour constituer ce qu'il veut, mais au moment même où il le veut, se trouve produit ce qu'il veut.

860 b

c 24. Οὐκοῦν εἰ τὴν μὲν βούλησιν ἀπέδειξεν ὁ λόγος | ἐνέρ-
 γειαν, οὐκ οὐσίαν δὲ τὴν ἐνέργειαν, ὑπέστη δὲ βουλήσει
 τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενής, οὐ πρὸς τὴν οὐσίαν, πρὸς δὲ τὴν
 4 ἐνέργειαν ἥτις ἐστὶ καὶ βούλησις, ἀποσφύζειν τὴν ὁμοιότητα
 τὸν Υἱὸν ἀναγκαῖον. Ἐξ ὧν προσαγομένους δεῖ τὸν ἀληθῆ
 τῆς εἰκόνας διασφύζειν λόγον. Αὐτὸς ὁ μακάριος Παῦλος
 ἐξηγήσατο, εἰπὼν· «Ὁς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου,
 8 πρωτότοκος πάσης κτίσεως, ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα,
 τὰ τε ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, ὁρατὰ καὶ ἀόρατα^a.» Διὰ τοῦτο
 εἰκὼν. Πάντα δὲ τὰ ἐν αὐτῷ κτισθέντα μετὰ τοῦ πρωτοτόκου
 οὐ τὴν ἀγέννητον οὐσίαν χαρακτηρίζει, οὐ γὰρ κατὰ ταῦτα
 12 ἡ οὐσία, τὴν δὲ ἐνέργειαν, δι' ἧς ὁ Υἱός, ἐν ᾧ τὰ πάντα. Οὐ
 πρὸς τὴν οὐσίαν φέροι ἂν ἡ εἰκὼν τὴν ὁμοιότητα, πρὸς δὲ
 d τὴν ἐνέργειαν ἐναποκειμένην ἀγεννήτως τῇ | προγνώσει
 καὶ πρὸ τῆς πρωτοτόκου συστάσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῷ
 16 κτισθέντων. Τίς γὰρ αὐτὸν τε τὸν Μονογενῆ γινώσκων καὶ
 πάντα τὰ δι' αὐτοῦ γενόμενα^b καταμαθὼν, οὐκ ἂν ὁμολογή-
 σειεν αὐτῷ θεωρεῖσθαι πᾶσαν τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν;
 Πρὸς ὅπερ ἀπιδὼν ὁ μακαριώτατος Παῦλος, οὐ 'δι' αὐτοῦ'
 20 φησὶν, ἀλλ' 'ἐν αὐτῷ', καίτοι προσθεῖς τὸ 'πρωτότοκος^d',
 ἵνα τοῖς δι' αὐτοῦ γενομένοις καὶ αὐτὸς συμπαραληφθεῖς,
 πᾶσι γνωρίζῃ τοῖς ταῦτα συνορᾶν δυναμένοις τὴν τοῦ Πατρὸς
 ἐνέργειαν.
 24 Εἰκόνα τοίνυν φαμέν, οὐχ ὡς ἀγεννήτῳ γέννημα παρα-
 βάλλοντες — ἀνάρμοστον γὰρ τοῦτό γε καὶ τοῖς πᾶσιν ἀδύ-
 νατον —, ἀλλ' Υἱὸν μονογενῆ καὶ πρωτότοκον Πατρί, τῆς μὲν
 Υἱοῦ προσηγορίας τὴν οὐσίαν δηλοῦσης, τῆς δὲ Πατρὸς
 861 τὴν τοῦ | γεννήσαντος ἐνέργειαν. Εἰ δέ τις φιλονείκως τοῖς

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

24, 9 τοῦτο C Edd. : τοῦτ' cett. || 16 τε] + καὶ I || 19 μακαριώτατος
 sic V μακαριωτης sic L

24. a. Col. 1, 15-16 || b. Cf. Jn 1, 3 || c. Cf. Col. 1, 16 || d. Cf. Col. 1, 15.

860 c Le Fils
 image du Père 24. Si donc ce raisonnement a fait
 la preuve que sa volonté est son acti-
 vité et que son activité n'est pas sa
 substance, et si le Monogène est soumis à la volonté du Père,
 le Fils conserve nécessairement la similitude, non sous le
 rapport de la substance, mais sous celui de l'activité, qui est
 aussi la volonté. C'est en nous laissant conduire par ces idées
 que nous devons sauvegarder la véritable raison de l'image.
 Le bienheureux Paul l'a lui-même expliquée, en disant :
 « Lui qui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute
 créature, parce qu'en lui ont été créées toutes choses, celles
 qui sont au ciel et celles qui sont sur la terre, les visibles et
 les invisibles^a ». C'est pour cela qu'il est image. Tout ce
 qui a été créé en lui, y compris le premier-né, ne qualifie
 pas la substance inengendrée — car la substance n'a rien
 à voir avec ces êtres —, mais l'activité par laquelle est
 le Fils en qui sont toutes choses. L'image ne pourrait
 rapporter la similitude à la substance, mais à l'activité
 qui est contenue de manière inengendrée dans la
 860 d prescience de Dieu, avant la constitution du premier-né et
 des choses créées en lui. Quel est celui, en effet, qui
 connaîtrait le Monogène en lui-même et observerait
 tout ce qui a été fait par lui^b sans confesser qu'en lui est
 contemplée toute la puissance du Père? Ce que voyant, le
 bienheureux Paul n'a pas dit ' par lui ', mais ' en lui^c ', tout
 en ajoutant le mot ' premier-né^d ', afin que lui aussi soit
 compris parmi les êtres faits par lui et fasse connaître à
 tous ceux qui peuvent embrasser du regard ces données
 l'activité du Père.

Nous l'appelons donc image, non que nous comparions
 le rejeton à l'inengendré — car pas de proportion, et pas
 de possibilité pour quiconque —, mais en comparant le Fils
 Monogène et premier-né au Père, puisque l'appellation de
 861 a Fils montre sa substance et celle de Père l'activité de celui
 qui l'a engendré. Mais si l'on demeure par esprit de chicane

29 οἰκείοις ἐμμένων μὴ προσέχοι τοῖς ῥηθείσι τὸν νοῦν, ἐκβιάζοιτο
 δὲ τὴν Πατρὸς προσηγορίαν οὐσίας εἶναι σημαντικὴν,
 μεταδιδότω καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῆς ὁμοίας φωνῆς, ᾧ προλαβὼν
 32 μετέδωκε καὶ τῆς ὁμοίας οὐσίας · μᾶλλον δὲ ἀμφοῖν ἑκατέρῳ,
 τῷ τε Πατρὶ τῆς Υἱοῦ καὶ τῷ Υἱῷ τῆς Πατρὸς · ἡ γὰρ τῆς
 οὐσίας ὁμοιότης ταῖς αὐταῖς ὀνομάζειν προσηγορίαις ἀναγκά-
 σει τοὺς ταύτην περὶ αὐτῶν ἔχοντας τὴν δόξαν. |

- b 25. Ἀρκούντων δὲ ἡμῖν τοσοῦτων καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς,
 ἀκόλουθον ἂν εἶη καὶ περὶ τοῦ Παρακλήτου λοιπὸν εἰπεῖν,
 οὐ ταῖς ἀνεξετάστοις τῶν πολλῶν ἀκολουθοῦντες δόξαις,
 4 τὴν δὲ τῶν ἁγίων ἐν ἅπασι φυλάττοντες διδασκαλίαν παρ'
 ὧν τρίτον (αὐτὸ) ἀξιώματι καὶ τάξει μαθόντες, τρίτον εἶναι
 καὶ τὴν φύσιν πεπιστεύκαμεν · οὐκ ἐπαμειβομένων ταῖς
 φύσεσι τῶν ἀξιωμάτων κατὰ τὴν ἐν ἀνθρώποις ἐκ πολιτείας
 8 μεταβολὴν, οὐτ' ἐνηλλαγμένης τῆς τάξεως κατὰ τὴν δημιουρ-
 γίαν ἐναντίως ταῖς οὐσίαις, ἀλλ' εὐαρμόστως ἐχούσης πρὸς
 τὴν φύσιν, ὡς μῆτε τὸ πρῶτον τῇ τάξει δευτέρον εἶναι τὴν
 φύσιν, μῆτε μὴν τὸ φύσει πρῶτον δευτέρας ἢ τρίτης λαχεῖν
 12 τάξεως. Οὐκοῦν εἴπερ ἦδε τῆς τῶν νοητῶν δημιουργίας
 ἀρίστη τάξις, τρίτον ὂν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὴν τάξιν,
 c οὐκ ἂν πρῶτον εἶη τὴν | φύσιν, ὅπερ ἐστὶν ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ.

25, 1-6 ἀρκούντων — πεπιστεύκαμεν Bas. III, 1, 5-10

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

24, 30 πατρὸς codd. Fa. : τοῦ πατρὸς Ga. Gm. Mi. || 34-35 ἀναγκάσει CI BGL Fa. : ἀναγκάζει V Ga. Gm. Mi. (inchoauit ζ inde scr. σ B) || 35 τὴν om. I

25, 1 ser. mg. 2^m. περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος I || 3 ἀκολουθοῦντες codd. : -τας Edd. Bas. || 4 φυλάττοντες codd. : φυλάσσοντας Edd. Bas. || 5 αὐτὸ Edd. Bas. : om. codd. || 6 τὴν φύσιν codd. : τῇ φύσει Edd. Bas. || 8 μεταβολὴν CI B^{ts}G^{ms}L^{ms} Edd. : περιβολὴν B^{s1}G^{ts}L^{ts} περὶ μεταβολὴν V

1. Un seul chapitre est consacré à l'Esprit Saint. Il tire logiquement les conséquences des thèses affirmées à propos du Père et du

sur ses propres positions sans prêter attention à ce qui a été dit, et que l'on veuille à toute force que l'appellation de Père signifie la substance, que l'on fasse partager aussi le même vocable au Fils à qui on a présumé de faire partager une substance semblable. Mieux, qu'on le fasse pour chacun des deux en donnant au Père l'appellation de Fils et au Fils celle de Père. Car la similitude de la substance contraindra ceux qui ont cette opinion à leur sujet à les nommer avec les mêmes appellations.

III. L'Esprit Paraclet, troisième en ordre et en nature

- 861 b 25. Mais tous ces développements sur le Monogène nous suffisent et la suite normale serait de parler aussi, pour finir, du Paraclet¹. Nous ne suivons pas les opinions irréflechies du grand nombre et nous gardons en tous points l'enseignement des saints de qui nous avons appris qu'il était le troisième en dignité et en ordre, de sorte que nous croyons qu'il est aussi le troisième en nature². Il n'y a pas d'interversion entre les dignités et les natures à l'exemple de la mobilité des hommes dans la vie de la cité, et l'ordre de production ne s'échange pas en contradiction avec les substances, mais il reste en accord avec les natures, de sorte que jamais le premier en ordre ne soit le second en nature, ni que le premier en nature n'obtienne le deuxième ou le troisième rang. Donc, puisque ceci est l'ordre très bon de la production des êtres intelligibles, l'Esprit Saint qui est troisième en ordre ne pourrait être premier quant
 861 c à la nature, ce qu'est Dieu le Père. Car en vérité, il serait

Fils. De même que le Fils est la créature du Père, de même l'Esprit est la créature du Fils ; de même que la nature du Fils est différente de celle du Père, de même la nature de l'Esprit est-elle différente de celle du Fils. Le terme de nature remplace dans cette argumentation celui de substance, couramment utilisé jusqu'alors.

2. Cf. C. Eun. III, 1, 5-10.

Ἡ γὰρ ἂν εὔηθες καὶ περιττὸν τὸν αὐτὸν ποτὲ μὲν πρώτην,
 16 ποτὲ δὲ τρίτην ἔχειν χώραν, ἔν τε ἄμφω εἶναι, τό τε προσκυ-
 νούμενον καὶ ἐν ᾧ προσκυνεῖναι, καθά φησιν ὁ Κύριος·
 « Πνεῦμα ὁ Θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν Πνεύματι
 καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν^a. » Οὐδὲ μὴν ταῦτὸν τῷ Μονογενεῖ.
 20 Οὐ γὰρ ἂν ὑπερηθμῆθη τούτῳ ὡς ἰδίαν ἔχων ὑπόστασιν,
 ἀρκούσης καὶ πρὸ τούτων τῆς τοῦ Σωτῆρος φωνῆς, δι' ἧς
 ἕτερον ἔφη σαφῶς τὸν ἀποσταλησόμενον εἶναι πρὸς ὑπόμνησιν
 καὶ διδασκαλίαν τῶν ἀποστόλων^b.
 24 Οὐδέτερον μὲν ἀριθμῷ παρὰ τὸν Θεόν, ἀγέννητον δὲ — εἰς
 γὰρ καὶ μόνος ἀγέννητος, « ἐξ οὗ τὰ πάντα^c » γέγονεν —,
 ἢ ἄλλο μὲν παρὰ τὸν Υἱόν, γέννημα δὲ — εἰς γὰρ καὶ
 d μονογενῆς ὁ Κύριος ἡμῶν, « δι' οὗ τὰ πάντα^d », κατὰ |
 28 τὸν Ἀπόστολον —, ἀλλὰ τρίτον καὶ φύσει καὶ τάξει, προσ-
 τάγματι τοῦ Πατρὸς, ἐνεργεῖα δὲ τοῦ Υἱοῦ γενόμενον,
 τρίτη χώρα τιμώμενον, ὡς πρῶτον καὶ μείζον πάντων καὶ
 μόνου τοιοῦτο τοῦ Μονογενοῦς ποίημα· θεότητος μὲν καὶ
 32 δημιουργικῆς δυνάμεως ἀπολειπόμενον, ἀγιαστικῆς δὲ καὶ
 διδασκαλικῆς πεπληρωμένον. Τοὺς γὰρ τοι πεπιστευκότας
 ἐνέργειαν εἶναι τινα τοῦ Θεοῦ τὸν Παράκλητον, εἴτα ταῖς
 οὐσίαις ὑπαριθμοῦντας, ὡς λίαν εὐήθεις καὶ πολὺ τῆς ἀληθείας
 36 ἀπεσχοινοισμένους, νῦν διελέγχειν, μακρὰς ἂν εἴη σχολῆς. |

25, 28-32 τρίτον — ἀπολειπόμενον Bas. III, 5, 5-9

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

25, 15 πρώτην : ἄγν BV || 16 ἐπέχειν C || 17 καθ' & L Edd. ||
 φησιν : φύσιν L || κύριος : υἱός ut uid. C || 20 ὑπερηθμῆθη BGV ||
 ἔχων CI Ga. Gm. Mi. : ἔχον BGLVL Fa. || 28 ἀλλὰ I BGV L Fa.
 Ga. : ἀλλὰ καὶ C Gm. Mi. || τρίτον καὶ φύσει καὶ τάξει Eun. :
 τρίτον τάξει καὶ φύσει Bas. || 28-29 προστάγματι] + μὲν Bas.
 (recte ?) || 30 μεῖζω I BGV L Fa. Ga. || 31 τοιοῦτον I BGV L Fa.
 Ga. || 34 τὸν om. Fa. Ga. || 35 ὑπαριθμοῦντας Fa.

25. a. Jn 4, 24 || b. Cf. Jn 14, 16.26 || c. I Cor. 8, 6 || d. Ibid.

absurde et singulier que le même ait tantôt la première place, tantôt la troisième, et que les deux soient un seul être, celui qui est adoré et celui en qui on adore, selon la parole du Seigneur : « Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en Esprit et en vérité^a ». L'Esprit n'est pas non plus le même être que le Monogène. Car il ne serait pas compté après celui-ci comme ayant sa propre hypostase, et il suffit à ce sujet de la parole du Seigneur : elle dit clairement qu'il est un autre celui qu'il enverra pour que les apôtres se ressouviennent et soient enseignés^b.

Il n'y a pas de second en nombre à côté du Père, et qui soit inengendré — car il y a un seul et unique inengendré « de qui tout est venu^c » —; ou d'autre à côté du Fils, et qui soit un rejeton — car il y a un seul et unique Monogène, 861 d notre Seigneur « par qui tout existe^d », selon l'Apôtre —; mais il y a un troisième en nature et en ordre, fait sur le commandement du Père et par l'activité du Fils. Il est honoré en troisième lieu comme la première créature du Monogène, la plus grande de toutes et la seule qui soit telle. La divinité et la puissance démiurgique¹ lui font défaut², mais il est rempli de la puissance de sanctification et d'enseignement. Car réfuter maintenant ceux qui croient que le Paraclet est une certaine activité de Dieu et qui ensuite le subnumèrent aux substances, gens par trop naïfs et bien éloignés de la vérité, demanderait beaucoup de loisir.

1. Eunome refuse au Saint-Esprit la puissance créatrice qu'il reconnaît au Fils, en vertu de son texte de référence, *I Cor.* 8, 6. Il y voit un trait caractéristique d'une différence de nature entre les deux. Cette finale du ch. 25 rappelle, par une double référence à *I Cor.* 8, 6, la profession de foi du ch. 5 et fait inclusion avec elle. Au ch. 5 était reconnue au Saint-Esprit « la distribution de toute grâce », ici « la puissance de sanctification et d'enseignement ».

2. Cf. C. Eun. III, 5, 5-9.

864 26. Ἄλλ' ἵνα μὴ τῷ μήκει τοῦ λόγου ἀποκνήσωμεν τοὺς ἀκούοντας, πᾶσαν ἐν βραχεὶ τῶν ῥηθέντων περιλαβόντες τὴν δύναμιν, φάμεν ἓνα καὶ μόνον ἀληθινὸν εἶναι τὸν τῶν πάντων Θεόν, ἀγέννητον, ἀναρχον, ἀσύγκριτον, πάσης αἰτίας κρείττονα, πᾶσι τοῖς οὐσι τοῦ εἶναι αἴτιον ὡς ἐκ κοινωρίας τῆς πρὸς ἕτερον τὴν τῶν ὄντων δημιουργίαν συστησάμενον, οὐ τῇ τάξει τὸ πρῶτον, οὐ συγκρίσει τὸ κρείττον κατὰ πάντων ἀποφερόμενον, ἀλλὰ καθ' ὑπεροχὴν ἀσύγκριτον οὐσίας καὶ δυνάμεως καὶ ἐξουσίας, γενήσαντα καὶ ποιήσαντα πρὸ πάντων μονογενῆ Θεὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, « δι' οὗ τὰ πάντα^a » γέγονεν, εἰκόνα καὶ σφραγίδα τῆς ἰδίας δυνάμεως καὶ ἐνεργείας, μήτε τῷ γενήσαντι κατὰ τὴν οὐσίαν συγκρινόμενον, μήτε τῷ δι' αὐτοῦ γενομένῳ ἁγίῳ Πνεύματι. | Τοῦ μὲν γὰρ ἐλάττων ἐστίν, ὡςποίημα τοῦ δὲ κρείττων, ὡς ποιητῆς. Τοῦ μὲν οὖν πεποιθήσῃ μάρτυς ἀξιόπιστος 16 ὁ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μαρτυρηθεὶς^b ἐκ Θεοῦ τὴν γνῶσιν ἔχειν Πέτρος, εἰπὼν ὡς « Ἀσφαλῶς οὖν γνωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστόν ὁ Θεὸς ἐποίησε^c », καὶ ὁ ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου λέγων ὡς « Κύριος ἔκτισέ με 20 ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ^d » τοῦ δὲ πεποιηθέντος τὸ Πνεῦμα τὸ

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

26, 1 τοῦ λόγου C : τῶν λόγων cett. & Edd. || ἀποκνησομεν V || 5 τοῦ : τὸ BGVLE || 7 πάντα Fa. Ga. || 14 κρείττον BG κρείττον V || 18 ἐποίησεν C || 20 πεποιθηκῆναι V

26. a. I Cor. 8, 6 || b. Cf. Matth. 16, 17 || c. Act. 2, 36 || d. Prov. 8, 22.

1. Sur l'authenticité eunomienne des ch. 26-27 et leur appartenance à l'Apologie, cf. T. I, Introduction, p. 55-58. Cette confession de foi développée et l'appel d'Eunome à ses juges se donnent comme la conclusion normale de l'Apologie et répondent au préambule rhétorique et à la confession brève du début.

2. Δύναμις et ἐξουσία se distinguent l'une de l'autre comme une qualité intérieure à la substance divine et comme la souveraineté effectivement exercée vis-à-vis de la création. BASILE dira, par

IV. Conclusion¹

864 a Confession de foi développée 26. Mais de peur que la longueur de notre discours ne décourage nos auditeurs, nous concentrons brièvement toute la force de ce qui a été dit et affirmons que le Dieu de l'univers est l'unique et seul vrai Dieu, inengendré, sans principe, incomparable, supérieur à toute cause et cause de l'existence de tous les êtres; il n'a pas constitué le monde créé des êtres à partir d'une communauté, celle qu'il formerait avec un autre; ce n'est pas selon l'ordre qu'il obtient la première place sur toutes choses, ni par comparaison la meilleure part; mais il est incomparable, étant donné la supériorité de sa substance, de sa puissance et de son pouvoir²; il a engendré et créé avant toutes choses le Dieu Monogène, notre Seigneur Jésus-Christ, « par qui tout a été fait^a », image et empreinte de sa propre puissance et activité, mais incomparable selon la substance avec celui qui l'a engendré et avec celui qui a été fait par lui, l'Esprit Saint. Au premier celui-ci est inférieur en tant que sa créature, au second il est supérieur en tant que son créateur. Qu'il ait été créé, un témoin digne de foi le dit, celui à qui le Seigneur lui-même a rendu témoignage qu'il avait reçu de Dieu la connaissance^b, Pierre : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude, Dieu l'a créé^c Seigneur et Christ^c »; et celui qui dit au nom du Seigneur : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies^d »; et qu'il ait créé l'Esprit Saint, en témoigne celui qui a dit :

exemple, « Le nom de Seigneur n'est pas un nom de substance (οὐσία) mais celui d'un pouvoir (ἐξουσία) » en II, 3, 18-19.

3. Ἐποίησε doit être ici traduit par l'a créé, étant donné le sens donné par Eunome à ce texte, confirmé par le parallèle établi avec Prov. 8, 22. Cf. la réfutation de Basile sur ce point en II, 3, 13-25.

ἅγιον ὃ τε εἰπών, « εἰς Θεός, ἐξ οὗ πάντα, καὶ εἰς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα », καὶ ὁ μακάριος Ἰωάννης φήσας « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο 24 οὐδὲ ἓν¹. » Ἐξ ὧν ἀκόλουθῶν ἂν, ἢ ἀγέννητον λέγειν, ὅπερ ἀσεβές, ἢ εἴπερ γέγονε, δι' αὐτοῦ γεγονέναι. Μόνον γὰρ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ὁμολογοῦμεν γεγενῆσθαι τὸν Υἱόν, ὑποταγμένον | οὐσίᾳ καὶ γνώμῃ· ζῆν τε γὰρ διὰ τὸν Πατέρα^c 28 καὶ μηδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν αὐτὸς^h ὁμολογεῖ· μήτε μὴν ὁμοούσιον, (μήτε ὁμοιοούσιον), ἐπεὶ τὸ μὲν γένεσιν καὶ μερισμὸν σημαίνει τῆς οὐσίας, τὸ δὲ ἰσότητα.

27. Οὔτε δὲ γεννητὸς ὁ Πατήρ, οὔτε ἀγέννητος ὁ Υἱός, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἀτελευτήτως, τοῦτο καὶ λεγόμενον ἀληθῶς γέννημα, Υἱὸν ὑπήκοον, ὑπουργὸν τελειότατον, πρὸς πᾶσαν 4 δημιουργίαν καὶ γνώμην | πατρικὴν ὑπηρετήσαντα, πρὸς τὴν τῶν ὄντων σύστασιν καὶ διαμονήν, πρὸς νομοθεσίαν ἀνθρώπων, πρὸς οἰκονομίαν καὶ πᾶσαν πρόνοιαν· ὑπηρετῆ 8 χρῶμενον τῷ Παρακλήτῳ πρὸς ἀγιασμόν, πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς βεβαίωσιν τῶν πιστῶν· ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν γεννη- 865 θέντα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, νόμοις | ἀνθρωπίνους πολιτευσά-

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

28, 24 ἀκολουθῶν codd. : -θον Edd. || 25 γεγονεν C || 26 γεγε-
νῆσθαι BG^{ac}V || 29 ὁμοούσιος B^{ac} || μήτε ὁμοιοούσιον Edd. (leg. recte
ὁμοιοούσιον) : om. codd.

27, 1 ὁ υἱός : υἱός C || 5 νομοθεσίαν CI BGV Mi. : ὀνομοθεσίαν
L Fa. Ga. Gm. (« fortasse υἱοθέσιαν » Fa. et Gm. in n.) || 8 τῶν^d
codd. Fa. Ga. : om. Gm. Mi.

28, e. I Cor. 8, 6 || f. Jn 1, 3 || g. Cf. Jn 6, 57 || h. Cf. Jn 5, 19.

1. C'est le seul emploi d'ὁμοούσιος dans l'*Apologie*. Le μηδὲ ὁμοιοούσιον est omis par les manuscrits et restitué dans les éditions ultérieures. La logique de la phrase semble exiger, en effet, un second terme après ὁμοούσιον. C'est pourquoi nous avons gardé le texte édité. Si l'on refuse l'addition, on peut alors traduire ainsi : « ... et aussi, en vérité, qu'il n'est pas consubstantiel, puisque ce terme signifie d'une part production et partage de la substance et d'autre

« Il y a un seul Dieu de qui tout vient, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe » ; et aussi le bienheureux Jean, quand il dit : « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait ». La conséquence serait ou de dire l'Esprit inengendré, ce qui est impie, ou alors, s'il a bien été fait, de dire qu'il a été fait par lui. Car nous confessons que seul le 864 c Fils a été engendré par le Père, subordonné à sa substance et à sa décision ; lui-même, en effet, confesse qu'il vit par le Père * et qu'il ne fait rien de lui-même^h, et aussi, en vérité qu'il n'est pas consubstantiel ni de substance semblable¹, puisque l'un signifie production et partage de la substance et l'autre égalité.

27. Ni le Père n'est engendré, ni le Fils n'est inengendré, mais ce qu'est celui-ci sans fin, c'est ce que l'on dit aussi sans erreur : rejeton, Fils obéissant, ministre très parfait, qui a servi pour accomplir tout ouvrage et toute décision 864 d paternelle, pour la constitution et la permanence des êtres, pour l'établissement des lois chez les hommes, pour l'Économie² et toute la providence ; il utilise le Paraclet comme un serviteur pour la sanctification, l'enseignement et la confirmation des croyants ; il a été, dans les derniers 865 a jours, engendré de la Vierge sainte, il s'est conduit saintement³ sous les lois humaines ; il a été crucifié, est mort,

part égalité ». G. L. PRESTIGE, *Dieu dans la pensée...*, p. 193, lit les deux termes, de même que H. DÖRRIES, *De Spiritu Sancto...*, p. 10.

2. L'Économie est la disposition de salut réalisée par Dieu dans l'histoire et qui a son centre dans l'incarnation de Jésus-Christ. Cf. T. I, p. 188, n. 2.

3. « Il s'est conduit saintement (πολιτευσάμενον ὁσίως) sous les lois humaines ». On trouve une formule assez proche dans le Symbole des *Constitutions Apostoliques*, VII, 41 : « πολιτευσάμενον ὁσίως κατὰ τοὺς νόμους τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς αὐτοῦ ... » (La loi de Dieu le Père est devenue chez Eunome les lois humaines), cf. A. HAHN, *BS* n. 129, p. 140. Le πολιτευσάμενον se trouve aussi dans le Symbole présenté par Eusèbe de Césarée au concile de Nicée (A. HAHN, *BS* n. 123, p. 132 ; Dz-Sch 40).

μενον ὄσιως, σταυρωθέντα, ἀποθανόντα, ἀναστάντα τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν, ἀνελθόντα εἰς οὐρανόν, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας
 12 καὶ νεκροὺς κατὰ δικαίαν ἀνταπόδοσιν πίστεώς τε καὶ ἔργων, βασιλεύοντά τε εἰς τοὺς αἰῶνας, σφζομένης ἐν ἅπασιν πάντοτε τῆς ὑπεροχῆς τοῦ Θεοῦ καὶ μοναρχίας, ὑποταγμένου δηλαδὴ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου τῷ Χριστῷ μετὰ πάντων,
 16 αὐτοῦ δὲ τοῦ Υἱοῦ τῷ Θεῷ καὶ Πατρί, κατὰ τὴν τοῦ μακαρίου Παύλου διδασκαλίαν, ὅς φησιν : « Ὄταν γὰρ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ἡ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι^a. »
 20 Τούτων δὴ πάντων εὐκρινῶς μὲν καὶ πλατύτερον ἐν ἑτέροις ἡμῖν ἀποδεδειγμένων, ἐν βραχεῖ δὲ νῦν πρὸς ὑμᾶς ὠμολογημένων, | εὐχόμεθα τοὺς τε παρόντας ὑμᾶς καὶ πάντας τοὺς τῶν αὐτῶν ἡμῖν μυστηρίων κοινωνοῦντας, μὴ ψόγον ἀνθρώπων
 24 δεδοικότας, μήτε σοφίσμασιν ἀπατωμένους ἢ κολακείαις ὑπαγομένους, κατὰ τὴν ἀληθῆ καὶ δικαίαν κρίσιν ἐπιψηφίσασθαι τοῖς εἰρημέοις, κρατούσης δηλαδὴ παρὰ πᾶσι τῆς βελτίονος μοίρας, τὸν τε λογισμόν τῶν ἐνοχλοῦντων προ-
 28 στησαμένους, πάντα θήρατρα καὶ δίκτυα διαφυγεῖν, ἃ τῷ διαβόλῳ κατ' ἀνθρώπων μεμηχάνηται, πολλοὺς φοβεῖν ἢ δελεάζειν μεμελετηκότι, τοὺς μὴ πρὸ τῶν ἡδέων τὸ συμφέρον

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

27, 16 αὐτῶν V (-τοῦ V³ m⁸) || δὲ : τε Ga. || τοῦ om. L || υἱοῦ | + καὶ C Gm. Mi. || τῷ θεῷ καὶ πατρὶ : τῷ πατρὶ καὶ θεῷ Ga. || 18 καὶ om. C || 19 ἢ om. V (suppl. V³ m⁸) || 20 δὲ Gm. Mi. || πλατύτερον C || 21-22 ὠμολογουμένων (ou ex η) L || 22 ὑμᾶς Edd. : ἡμᾶς codd. || 28 θήρατρα I Edd. : θήρατα cett. || 29 κατὰ C || φοβεῖν CI : φυγεῖν cett. & Edd.

27. a. I Cor. 15, 28.

1. Cette mention de la « monarchie » est à première vue paradoxale chez un Arien pour qui le modalisme, le sabellianisme et le monar-chianisme constituent l'hérésie trinitaire par excellence. Mais les

est ressuscité le troisième jour; il est monté au ciel et doit venir juger les vivants et les morts en vue d'une juste rétribution de la foi et des œuvres, il règnera pour les siècles, la supériorité et la Monarchie¹ de Dieu étant sauvées en toutes choses et en tous temps, l'Esprit Saint étant clairement subordonné au Christ avec tout l'univers et le Fils l'étant lui-même à Dieu le Père selon l'enseignement du bienheureux Paul : « Quand tout lui aura été soumis, dit-il, alors le Fils lui aussi se soumettra à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous^a ».

Appel d'Eunome
à ses juges

Nous avons démontré tous ces points clairement et plus largement dans d'autres ouvrages², et maintenant nous les avons confessés brièvement devant vous; 865 b nous vous prions donc, vous qui êtes présents et vous tous qui avez communion avec nous aux mêmes mystères; de ne pas craindre le blâme des hommes, de ne pas vous laisser tromper par les sophismes ou détourner par les flatteries, et de confirmer par un vote, en un véritable et juste jugement, ce qui vient d'être dit, étant bien entendu que le meilleur parti s'impose à tous; et, maintenant que vous a été exposé le raisonnement des fauteurs de troubles, nous vous prions d'échapper à tous les filets de chasse et de pêche machinés contre les hommes par le diable. Il prend soin d'effrayer ou de séduire bien des hommes, ceux qui ne

erreurs opposées partageaient un préjugé commun : l'unicité de Dieu (monarchie) est incompatible avec une véritable communication de la nature divine en des personnes à la fois réellement distinctes et égales.

2. De quels autres ouvrages s'agit-il ? Th. DAMS, *La controverse...*, p. 51-52, lit dans cette mention une possible allusion à l'*Apologie* elle-même, ce qui serait un indice d'un ajout tardif des ch. 26-27. Une déduction de ce genre nous paraît impossible, car on sait qu'Eunome a beaucoup écrit et que la plupart de ses œuvres sont perdues.

αἰρουμένους, ἢ τὰ παρόντα τῶν μελλόντων ἀσφαλέστερα
32 λογιζομένους.

Εἰ δ' ἄρα καὶ παρά τισι νικήσει τὰ χεῖρω — ἀποστρέψαι
δὲ ὁ Θεὸς τοῦ λόγου τὴν πείραν —, πρὸς μὲν τὸ ψεῦδος τῶν
πολλῶν συμπεπόντων, πρὸς δὲ τὴν ἀλήθειαν διίσταμένων,
c 36 | τῶν τε ἀρεσκόντων τῷ Θεῷ καὶ κοινῇ συμφερόντων τὴν
πρὸς τὸ παρὸν ἀσφάλειαν καὶ δόξαν περὶ πλείονος ποιου-
μένων, τοὺς γοῦν ἐπομένους ἀσάλευτον καὶ παγίαν διαφυ-
λάξαι τῷ παραδεδωκότι τὴν πίστιν, περιμένοντας τὸ τοῦ
40 Σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ κριτήριον, οὗ τύφος μὲν καὶ δόξα
καὶ ψεῦδος προρριζῶς ἠφάνισται, γυμνοὶ δὲ πάσης ἀρχῆς
ἢ θεραπείας ἢ κολακείας οἱ κρινόμενοι, πολυχειρία δὲ καὶ
πλοῦτος ἀσθενῆς πρὸς δυσώπησιν, κἂν ἢ λίαν παρὰ ἀνθρώποις
44 εὐδόκιμος. Ἀνδρῶν γὰρ ἐνδόξων πλήθος ἑνὸς πένητος
εὐσεβοῦς οὐκ ἀντάξιον εἰς παραίτησιν παρ' ἀληθείᾳ δοκι-
μαζούσῃ, συναγωνιζομένης μὲν εὐσεβείας κατὰ δικαίαν
ἀμοιβὴν τῶν νῦν δι' αὐτὴν καὶ τὸ θανεῖν κέρδος^b ἡγουμένων,
48 ἀποδιδόντος δὲ τὰ τῶν ἀγῶνων βλάστα τοῦ πάλαι καὶ νῦν
d ἀθλοθετούντος Χριστοῦ, | τοῖς μὲν ὑπὲρ ἀληθείας πονήσασι
τὴν ἀληθινὴν ἐλευθερίαν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν, τοῖς δὲ διὰ
κακόντοιαν ταύτην ἀτιμάσασι τιμωρίας ἀπαραιτήτους. Ταῦτ'
52 εἰρήσθω μὲν ἀμφοτέρα πρὸς ὑμᾶς · ἐκβαίη δὲ πρὸς τὴν
βελτίω μοῖραν τὸ τέλος. |

CI BGV L Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

27, 31 μελλόντων V || 33 τισιν νικήση C || 37 ἀσφάλεια V || 41
προρριζῶς Ga. Gm. Mi. : προρριζος codd. Fa. || 43 ἀσθενεῖς C ||
παρὰ C Gm. Mi. : παρ' cett. πρὸς Fa. Ga. || ἀνθρώπους Ga. || 45
ἀλιθεία L || 48 τῶν om. L || 49 πονέσασι I BGV || 51 ἀτιμάσουσι
Fa.

27, b. Cf. Phil. 1, 21.

1. Thème déjà évoqué au ch. 3, 2-3 : « préférant à la faveur et à la
sécurité présentes la garantie du monde à venir... ». De même,

préfèrent pas l'utile à l'agréable ou dont le calcul est que
la réalité présente est plus sûre que celle du monde à venir¹.

Et si d'aventure quelques-uns se laissent vaincre par le
pire — que Dieu écarte l'épreuve que j'évoque —, puisque
le grand nombre conspire dans le sens du mensonge, se
865 c sépare de la vérité et fait plus de cas de la sécurité et de la
gloire présentes que de ce qui plaît à Dieu et est utile à
l'intérêt public, nous prions du moins ceux qui nous
suivent de garder ferme et solide leur foi en celui qui la
leur a donnée, en attendant le tribunal de notre Sauveur
le Christ, où l'orgueil, la vaine gloire et le mensonge sont
extirpés jusqu'à la racine; où ceux qui sont jugés sont
dépouillés de tout commandement, de toute marque de
respect et de toute flatterie; et où le nombre des gens et
la richesse sont impuissants à persuader, même s'ils ont
joui d'une très grande réputation auprès des hommes. Car
un grand nombre de personnages célèbres n'a pas le même
poids qu'un seul homme pauvre, mais religieux, pour
intercéder auprès du tribunal de la vérité. La religion de
ceux qui estiment maintenant que mourir à cause d'elle
est un gain^b combattra pour eux selon un juste retour des
choses, et le Christ qui depuis longtemps et maintenant
encore offre les récompenses leur fera largesse des prix
865 a de leurs combats : aux uns, qui ont souffert pour la vérité,
il donnera la véritable liberté et le royaume des cieux, et
aux autres, qui l'ont méprisée par perversité, il donnera
les sanctions inévitables. Ces deux issues, tenez-vous
les pour dites ; et, à la fin, que gagne le meilleur parti !

l'évocation du tribunal du Christ, qui va suivre, correspond à « l'équi-
table rétribution » du ch. 3. Les parallèles entre le début et la fin de
l'Apologie sont assez nombreux.

868 28. Εἷς ἐστὶ Θεὸς ἀγέννητος καὶ ἀναρχος, οὔτε πρὸ ἑαυτοῦ
 ἔχων τινὰ ὄντα, οὐδὲν γὰρ πρὸ τοῦ ἀγεννήτου εἶναι δύνатаι ·
 οὔτε σὺν αὐτῷ, εἷς γὰρ καὶ μόνος Θεὸς ὁ ἀγέννητος · οὐτ'
 4 ἐν αὐτῷ, ἀπλοῦς γὰρ καὶ ἀσύνθετος. Εἷς δὲ ὢν καὶ μόνος
 ὢν καὶ ἀεὶ ὁ αὐτὸς ὢν πάντων ἐστὶ Θεὸς καὶ κτίστης καὶ
 δημιουργός, πρῶτως μὲν καὶ ἐξαίρετως τοῦ Μονογενοῦς,
 ἰδίως δὲ τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων.

8 Τὸν μὲν γὰρ Υἱὸν πρὸ πάντων καὶ πρὸ πάσης κτίσεως
 μόνον τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ ἐγέννησέ τε καὶ ἔκτισε
 καὶ ἐποίησεν, οὐδὲν τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως μεταδοὺς τῷ
 γεννηθέντι. — ἄφθαρτος γὰρ καὶ ἀδιαίρετος καὶ ἀμέριστος ὁ
 12 Θεός · ὁ δ' ἄφθαρτος τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας οὐ μεταδίδωσιν —,
 οὔτε καθ' ἑαυτὸν ἄλλον ὑποστησάμενος — μόνος γὰρ αὐτὸς
 b ἀγέννητος, κατὰ δὲ τὴν ἀγέννητον | οὐσίαν γεννηθῆναι
 ἀδύνατον —. Οὔτε οὖν τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ ἀπεχρήσατο, ἀλλὰ τῇ
 16 βουλήσει μόνῃ · οὔτε κατὰ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν, ἀλλ' οἷον
 ἐβουλήθη, ἐγέννησε.

Καὶ διὰ τούτου πρῶτον μὲν πάντων καὶ μείζον τὸ Πνεῦμα
 τὸ ἅγιον ἐποίησεν, ἐξουσίᾳ μὲν ἰδίᾳ καὶ προστάγματι,
 20 ἐνεργείᾳ δὲ καὶ δυνάμει τοῦ Υἱοῦ. Μετὰ δὲ τούτο τὰ λοιπὰ
 πάντα τὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, ὄρατά τε καὶ ἀόρατα^a καὶ
 σώματα τε καὶ ἀσώματα διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐποίησεν. « Εἷς γὰρ
 Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, καὶ εἷς Κύριος
 24 Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα^b. »

CI BGVL Edd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

28, 6 πρῶτος C || 9 ἐγέννησεν ... ἔκτισεν C || 16 οἷον de hoc
 uerbo lege notam Fabricii (in Gm. uel in Migne) sic dicentis :
 « Caueus οἷαν edidit, sed οἷον habet ms. Gud. et Lind. » Reuera
 et Caueus et Gud. et Lind. habent οἷον || 17 ἐγέννησεν C L || 19
 ἐποίησεν : -σε L || ἐξουσί V || 22 ἐποίησεν : -σε L ἐποίησεν sic G || 24
 ἰησός L

28. a. Cf. Col. 1, 16 || b. I Cor. 8, 6.

Appendice¹

868 a Confession de foi 28. Il y a un seul Dieu inengendré
 et sans principe : il n'a aucun être qui
 lui soit antérieur — car rien ne peut être avant l'inengendré —, ni qui soit avec lui — car l'inengendré est un unique et seul Dieu —, ni qui soit en lui — car il est simple et sans composition. Étant unique, étant seul et étant toujours le même, il est Dieu, créateur et artisan de toutes choses, tout d'abord et d'une manière extraordinaire du Monogène, et à titre propre de ce qui a été fait par lui.

Car le Fils, il l'a engendré, créé et fait seul, avant toutes choses et avant toute la création, par sa propre puissance et activité, mais sans rien communiquer à l'engendré de sa propre hypostase. Car Dieu est incorruptible, indivisible et sans partage; et l'incorruptible ne fait pas partager sa propre substance. Il n'a pas non plus fait subsister un autre selon ce qu'il est lui-même. Car il est seul inengendré
 868 b et il est impossible d'être engendré selon la substance inengendrée. Il n'a donc pas mis en œuvre sa propre substance, mais seulement sa volonté; et il ne l'a pas engendré selon sa propre substance, mais tel qu'il l'a voulu.

Et par lui il a fait l'Esprit Saint, premier de tout et plus grand que tout, par son propre pouvoir et par son ordre, mais par l'activité et la puissance du Fils. Et après lui il a fait par le Fils tout le reste, ce qui est au ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles^a, corporelles et incorporelles. « Car il y a un seul Dieu, de qui tout vient, selon l'Apôtre, et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe^b. »

1. Sur l'authenticité du ch. 28, qui apparaît comme un appendice rajouté après coup à l'opuscule, cf. T. I, *Introduction*, p. 58.

Εἰς οὖν Θεὸς ἀγέννητος, ἄκτιστος, ἀποίητος. Καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, γέννημα τοῦ ἀγεννήτου, οὐχ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων, κτίσμα τοῦ ἀκτίστου, οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, ποίημα τοῦ (ἀ)ποίητου, οὐχ ὡς ἐν τῶν ποιημάτων· καθὼς εἴρηται ὑπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς· « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννῆ με^ο. » Καὶ ἐν Πνεῦμα ἁγιον, 32 πρῶτον καὶ μεῖζον πάντων τοῦ Μονογενοῦς ἔργον, προσητάγματι μὲν τοῦ Πατρός, ἐνεργείᾳ δὲ καὶ δυνάμει τοῦ Υἱοῦ γενόμενον.

CI BGVLEdd. (= Fa. Ga. Gm. Mi.) Bas.

28, 28 τῶν₁ om. L || ἀποίητου Edd. (cf. supra 17, 10) : ποιητοῦ codd. || 30 ἔκτισεν C || με : μαι L || ἐθεμελίωσεν C || 32 πάντων codd. : πάντων τῶν Edd. || ἔργον codd. : ἔργων Edd. || 34 γενόμενον] + τέλος τοῦ εὐνομίου B τέλος L

28, c. Prov. 8, 22.23.25.

Autre formule
de foi

Il y a donc un seul Dieu inengendré, incréé, non fait. Et un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, rejeton de l'inengendré — non à la manière d'un quelconque rejeton —, créature de l'incréé — non à la manière d'une quelconque créature —, œuvre faite par le non-fait — non à la manière d'une œuvre quelconque — ; comme l'a dit la sainte Écriture : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies, avant les siècles il m'a fondé, avant toute les collines il m'a engendré^o »¹. Et un seul Esprit Saint, la première des œuvres du Monogène et plus grande que toutes, produit par l'ordre du Père, mais aussi par l'activité et la puissance du Fils.

1. Eunome cite largement le texte de *Prov.* 8, 22-25 qui associe les verbes *créer* et *engendrer*. Il y lit une justification de l'amalgame qu'il établit entre les deux termes, ainsi qu'entre *créature* et *rejeton*.

APPENDICE

par G. M. de DURAND

Le *Lesbiacus 6* et quelques autres manuscrits

I. — Tradition directe du « Contre Eunome »

L'inaccessibilité du microfilm aussi bien que du manuscrit nous avait empêché, au départ, de faire figurer le manuscrit *Lesbiacus 6*, du monastère S. Jean le théologien, parmi les témoins du texte dans la présente édition. Depuis, nous avons pu jeter un coup d'œil sur le codex lui-même et, ultérieurement, collationner d'abord des photographies partielles provenant du « Nachlass » de W. Jaeger (grâce à la très grande bienveillance du conservateur de la Houghton Library de Harvard), ensuite le microfilm de l'I.R.H.T. A vrai dire, les fioritures qui déparent assez fréquemment une écriture par ailleurs extrêmement régulière peuvent inspirer, à première vue, quelque soupçon et expliquent sans doute le jugement de W. M. Hayes, qui la relègue au xiv^e siècle¹. Cependant une datation plus haute, au xii^e siècle, reste plus que défendable, et c'est l'opinion de A. Papadopoulos-Kerameus, de W. Jaeger, qui ajoute même *nisi vero fine saeculi XI ortus...* dans sa description², et de E. Amand de Mendieta³.

1. *The Greek Manuscript Tradition of (Ps.) Basil's Adversus Eunomium*, p. 156 et 161.

2. P. xxvii, tome II de son édition du *Contre Eunome* de GRÉGOIRE DE NYSSE, 1960.

3. P. 148 et 149 de son ouvrage posthume sur la tradition directe des neuf homélies sur l'Hexaéméron, *T.U.* 123, 1980.

Ce dernier qualifie en outre le manuscrit de « monument calligraphique de grand prix », tant le copiste est soigneux et emploie une orthographe remarquablement correcte. Ainsi, par exemple, ce copiste note par un point, régulièrement, les iotas souscrits. Pour nous, le trait le plus insolite du *Lesbiacus* est la présence simultanée sous une même couverture des traités *Contre Eunome* des deux frères Cappadociens¹, ce que nous n'avions constaté dans aucun autre de nos manuscrits (cf. T. I, *Introduction*, p. 124); par contre, la présence du corpus tant basilien que grégorien de l'*Hexaéméron* est fort courante, sans d'ailleurs signifier que le modèle choisi par le scribe ait toujours été le même pour ce corpus et pour le *Contre Eunome*; ici encore, A. de Mendieta et Stig Rudberg placent le *Lesbiacus*, pour l'*Hexaéméron*, dans leur second embranchement, alors que le *Vaticanus gr. 408* (G) figure dans le premier. Or G est un des deux manuscrits avec lequel le *Lesbiacus* offre le plus de similitude pour notre texte, appartenant décidément à la famille DG, avec un peu plus d'affinités le liant à D, ainsi en II, 27, 29; 31, 43; 34, 9. Signalons encore que le manuscrit de parchemin écrit à pleine page indique les citations d'Eunome par des traits ondulés encadrés de deux points et celles de l'Écriture par des guillemets inversés (»); il comporte tout juste une note marginale. En revanche, sur chaque verso, des titres courants précisent et le livre de l'Ἀντιρρητικός où l'on se trouve rendu et le folio, cette numérotation de folio étant aussi mentionnée au début de chacun, au milieu de la marge

1. BASILE : livre I, fol. 186v-212v, sous le titre : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας Βασιλείου τοῦ μεγάλου λόγος ἀντιρρητικός κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου, avec un Α' dans la marge; livre II, fol. 212v-242v : Τοῦ αὐτοῦ κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου λόγος β'; livre III, fol. 243r-248r : Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἀντιρρητικός κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου Γ'; plus les deux livres non authentiques, fol. 248r-284v. — GRÉGOIRE : fol. 288r-349v, avec mutilation finale.

inférieure. Nous avons attribué à ce manuscrit le sigle J, en fonction du patron du monastère où il se trouve¹.

II. — Tradition indirecte

a) La collation, à Thessalonique, d'un microfilm de l'*Iviron 371* (XII^e/XIII^e siècle) nous a permis de compléter les données fournies tome I, p. 114, n. 1, au sujet des citations du *Contre Eunome* dans la Chaîne sur l'Évangile de S. Luc composée par Nicéas d'Héraclée. Voici d'abord les numéros de l'édition Ch. Th. Krikonis, avec les références exactes au texte de S. Basile :

- n° 588 : II, 8, 23-33 ὅτι ὁ μὲν υἱὸς — ἐχιδνῶν
 n° 706 : I, 15, 12-37 ὁ δὲ Λουκᾶς — διδασκομένου
 n° 1621 : III, 2, 30-47 ἐκ προσοχῆς — ἀνεπίδεκτος
 n° 1942 : II, 33, 9-12 καὶ ὁ Κύριος — ἀπεφῆγατο
 n° 2187 : I, 7, 9-17 οὐ πολυώνυμος — τίθεται

Nous avons pu constater du même coup que Nicéas remanie (ainsi au début du n° 1621) et ampute (ainsi pour les n°s 706 et 2187) assez librement les phrases de Basile, de sorte que les variantes qu'il apporte seul n'ont guère de valeur pour la constitution du texte. Deux leçons cependant du fragment n° 706 : οὐ ligne 20, et surtout l'interversion ἐξ οὐδενός ... ἀγέννητον lignes 28-29, rendent assez probable que le manuscrit du *Contre Eunome* utilisé par le compilateur de la Chaîne aurait appartenu au groupe représenté par C V.

b) La lettre synodique de Théodose d'Alexandrie à

1. Jaeger l'avait appelé B, mais ce sigle était déjà occupé ici. H. Hörner et M. Van Esbroeck en éditant les sermons *De creatione hominis* l'ont appelé respectivement Q et Ψ.

Sévère d'Antioche, publiée par J. B. Chabot dans le C.S.C.O.², fournit trois fragments :

tx p. 53 / tr. p. 36 : II, 17, 5-11 Εἰκὼν — ἀπαυγασθεῖς
 tx p. 63 / tr. p. 43 : II, 34, 3-6 Μοντανοῦ — προστρέβασθαι
 tx p. 66 / tr. p. 46 : II, 7, 19-26 Οὐδὲ ἐνταῦθα — ἀποπληγ-
 ροῦν

Une seule variante est un peu significative : dans le deuxième fragment, Théodose lisait sans doute, à l'instar de D G L M N N Y, μόνον au lieu de μόνου.

Par ailleurs, nous avons pu trouver à la Bibliothèque Nationale d'Athènes un manuscrit de la *Panoplie* d'Euthyme Zigabène qui contenait la citation du III^e livre, introuvable dans les manuscrits de Paris (cf. *Introduction*, T. I, p. 115) : il s'agit du codex n° 297 (papier oriental, XII^e siècle finissant, qui contient aussi, fol. 138v à 141r et 141r à 147r, les citations des livres I et II). La collation de ses feuillets 213v-216r avec le texte fourni par l'édition de Tergoviste nous a montré, une fois de plus, l'exactitude de celle-ci : à part une omission d'article absente du codex (en III, 5, 15), ce dernier confirme que le texte de l'excerpteur était bien celui attesté par l'édition partout où nous avons songé à faire état de la leçon d'Euthyme. Dans un petit nombre de cas cependant, ainsi en III, 4, 56 et 5, 3, l'*Atheniensis* offre des variantes qui se rencontrent dans quelques manuscrits, mais sont absentes de l'imprimé de 1710. Mais ces rencontres sont insignifiantes au point qu'on est tenté de les juger fortuites.

Enfin signalons que la citation de I, 18, 9-15, outre les œuvres énumérées T. I, *Introduction*, p. 117, figure encore dans Pamphile, *Capitulorum diversorum seu dubitationum*

1. J. B. CHABOT, *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, CSCO 17 et 103 / Syr. (tx) 17, 1908, et (trad.) Syr. 52, 1933.

solutio, VI, 19, éd. Mai, *Patrum Nova Bibliotheca*, t. 2, p. 620-621, et dans S. Jean Damascène, *Contra Jacobitas*, 94, éd. B. Kotter, PTS 22, p. 145, avec d'assez nombreuses variantes.

* * *

Nous complétons l'apparat critique du Livre I, en fournissant les leçons du *Lesbiacus 6* (J). On constatera que J, comme nous l'avons dit, s'insère naturellement dans la famille DG, et qu'il a plus d'affinité avec D qu'avec G. On compte en effet, dans ce livre I, treize accords DJ contre G, alors qu'il s'en présente seulement six de GJ contre D. Il arrive que J s'entende avec d'autres manuscrits contre DG, mais ces rencontres, de peu d'importance ordinairement, nous paraissent toutes accidentelles.

Dans l'apparat qui suit, qu'il faut lire en se reportant à celui qui accompagne le texte du Livre I, nous avons eu le souci de faire ressortir les leçons de J et ses affinités avec DG. Nous n'avons donc pas recopié, quand ils sont trop nombreux, tous les éléments de chaque unité critique : les points de suspension ou la mention *etc.* indiquent qu'il faut lire la suite des sigles telle qu'elle a été établie dans le premier apparat. On prêtera attention à la mention (*corr.*) qui précède quelques unités ; elle indique que nous apportons une correction à l'ancienne rédaction.

1, 13 θείου : ἀγίου J CV BFKZ || 16 αὐτῶν om. J || 21 γε + τοῦ J || 33 ὁ Γαλάτης habet J (cf. *Introd.* p. 112) || τὴν om. J || 38 συγγράματι J || 41 δῆλος J || 42 καὶ D C : ὡς B ... om. GJ V *etc.* || συναπελεγθήσεται + καὶ GJ CV *etc.*

2, 3 τούτων J || 15 τι om. J || 36 ὑπεισέρχεται DJ Ga. || 55 ὑπῆλθε DJ ὑπεισῆλθε Ga. || 65 δυναμένους DJ CV : + δι' cett. || 69 ἐπικρεμῶντες D^{pc}J CV R^{pc}O || 73 τῆς om. J || 78 ἔτι om. J

3, 8 τὸ om. J || 26 εἰς om. J || 45 εἰς om. J

4, 2 καὶ DJ Ga. : om. cett. || 4 οὕτως om. J || 15 λήσεσθαι GJ C etc. || 17-18 διανοίας γενόμενος ∞ J || 35 πίστις post πάντων J || 76 ὄργανα J || 81 εὐθέος DGJ etc.

5, 1 εἴπομεν J || 2 οἷς : ἐν οἷς J || 37 συγγνώμην τυχόν ∞ DGJ K || 61 γεγενῆσθαι J C Z etc. || 66 αὐτῷ J || 72 ἡμῖν om. J || 77 (corr.) αὐτὸς C BFRZ : ἐαυτὸς KX om. DGJ V ELMNY O || 83 οἶμαι post ῥάδιον J || 103 λέγη : ... λέγοι DJ || 108 αὐτῷ ὄσον ∞ DGJ || 126 αὐτῷ om. DGJ etc. ||

6, 8 σημαινόμενον + μὲν J || 28 σχῆμα καὶ χρῶμα ∞ DGJ || 31 ὅσα : οἱ DJ ὅσα οἱ Ga. || 33 λέγονται DGJ || 42 ἀπὸ : ἐκ J

7, 2 παρὰ : περὶ J || 5 αὐτοῦ J ELM^{ae}N || 7 περὶ αὐτὸν θεωρουμένους ∞ DGJ Ga. || 25 καὶ¹ DG : om. cett. (incl. J) Ga. || 33 τοῦτο + τὸ J || 44 τῆ — ἑκάτερα om. G solus (habet ergo J) || 48 τό¹ : τῷ J || τι om. J || τὸ² : τῷ J

8, 17 ἀν om. J || 23 εἶναι om. J || 37 εὐδοκίᾳ J V etc. || 40 δὲ + τὸ DGJ Ga. || 46 οὐδ' : οὐθ' GJ E O || 58 λέγει J || 62 ἐν¹ om. J || 63 τούτῳ : τοσούτῳ J || 64 μὴ om. DJ

9, 1 ἐστὶ om. J || 16 τῶν + θείων καὶ ἀληθινῶν DGJ || 17 διδαγμάτων : δογμάτων J || 28 ἀόρατος ὁ ἀθάνατος ∞ DGJ || 44 δύναιται : δύναιτ' ἀν J || 50 μετενέγκαντες DGJ || 57 τῶν om. J || 59 καὶ om. J

10, 3 ἕκαστον om. J || 12 τὸν Θεὸν φθορᾶ ∞ DGJ || 21 ἐννοίας DGJ || 24 τούτων + γε DGJ Ga. || 26 μὴ περὶ τῶν ∞ J CV || 45 ἄρα om. DGJ etc.

11, 35 ἡ : ἦν DJ etc. || 39 ἀπηγορευμένων J || 40 ὅτι om. J || 42 τοῦ om. J || 43 αὐτοῦ DGJ Y

12, 17 Χριστοῦ : Θεοῦ J || 18 Τὴν + δὲ DGJ || 29 τὴν τοῦ Θεοῦ ∞ J

13, 4 διακοσμήσαντα + αὐτὴν J || 11 πυκνότης + ἡ αἰ κατὰ σχῆμα διαφοραὶ J (cf. 12-13 codd. CV et alii) || ἀπαλότης :

ἀπλότης J || 13 ἀν om. J || 17 μὲν om. J || 22 ἦν καταπατοῦσι : ἦς πατοῦσι J || 25 ὁ om. J

14, 7-8 τὸ² — Θεοῦ : τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐξ αὐτοῦ DJ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐξ αὐτοῦ G || 31-32 δὲ μὴ : μὴδὲ J || 33 (corr.) που om. DGJ BF etc. || 41-42 λέγοντος πιστέον ∞ J || 47 αὐτῆς om. J

15, 8 τοῦδε : τούτου J || 11 τί + ἐστὶ J || 36 καὶ om. J

16, 3 εἰ J^{ai} C^{po} X Syr. Ga. : om. cett. || 24 Ἄνόμοιοι + γὰρ J || Πατρὶ καὶ Θεῷ ∞ DGJ etc. || 29 γυμνασθείσης ... : γυμνωθείσης cett. (incl. DGJ) Ga. || καταβάσεως J || 35 τοιοῦτον : τοσοῦτον J || 40 ἐφαρμόζει ... : -όσει codd. (incl. DGJ) Eut.

17, 3 αὐτοῖς : αὐτῷ J || 33 ἑκατέρω : ἐτέρω J Eut.

18, 6 χειρόκμητος DG ... : χειρότμητος J BK etc. || 18 ἐφ' ἐαυτῷ : ... ἐφ' ἐαυτόν J Eut. || 21 ζῶν ἔχει DGJ Ga. : ἔχει ζῶν ∞ cett. || 34 καὶ τοῦ Ἰησοῦ om. J

19, 3 καὶ om. J || 10 εἴποιεν G ... : εἴπομεν DJ etc. || 18 ὕστεροι ... : δεύτεροι DGJ || 24 ἰδίων : οἰκείων J || 33 ἐκλαμβάνει J || τοῦ + Θεοῦ J || 43 λόγῳ + τῷ GJ ELM

20, 4 ἔσται DGJ Eut. || 28-29 προενοοῦντες J || 36 ἐπιδείκνυσθαι : θεωρεῖσθαι DGJ

21, 1 ἡμῖν ἀφορίσασθαι ∞ DGJ || 7-8 ὁ δεινὸς εἶναι ∞ J || 12 (corr.) πῶ D CV BFKRX O Ga. : πῶς GJ Z ELM Eut. τόπῳ Y || ἀστέρες : οἱ ἀ. CV BFKRXZ Ga. || 15 ἔμεινε DG ... : ἔμεινε cett. (incl. J) Ga. || 27 καὶ ὄρα om. J || 28 οὐχί : οὐ J || 33 (corr.) τὸ DGJ CV BFKRXZ : τῷ ELY O^{ae} ut vid. τὰ M^{pe} || ἐλάττονι : ἐν ἐ. J C^{ae}V^{ae} BFKRXZ Ga. || διαβαῖνον DG E ... : μεταβαῖνον J CV etc. || 37 ἐν om. J

22, 20 ἐν τούτοις : τούτων DGJ (forsan recte) || 27 ἐμπλεγεμένον J

23, 4-5 μὴ ἔχοντι εἶδος ∞ DGJ Y || 31 (corr.) ἀπηναισχύντησας + γὰρ DGJ || 33-34 ἐπιθυμοῦντας : ἐπιχειροῦντας J

24, 5 (*corr.*) τῷ² DJ et alii : τὸ G^{pc} B ELN^{ac} || 6 τοῦ RZ ... : τὸ cett. (incl. J) || 20 τὸν τούτων DG B ... : ... τὸν τούτου J N *etc.* || 27 τιθεμένοις J

25, 23 δ² om. J CV *etc.* || 40 (*corr.*) ἀποφαινόμενος DGJ || 41 Ὑπόλοιπον δ' J

27, 3 διότι : διότι καὶ DGJ διὰ BKRX || 14 συγκρίνοιτο DGJ || 16 ἔχει DGJ || 30 οἰκειότητα : ὁμοιότητα J || οὗτος DJ ELM || 33 ἀντιπαρεξετάζων DG Ga. : παρεξετάζων J *etc.*

* * *

Erratum : Tome I, p. 233, 6^e ligne avant la fin du texte, lire : « ... et à toute communauté avec l'*engendré* ».

INDEX

INDEX SCRIPTURAIRE

Contre Eunome

N.B. : Les chiffres renvoient au livre, au paragraphe et à la ligne. Les références en italiques indiquent une allusion non textuelle ou l'utilisation d'une expression isolée. Les citations scripturaires provenant des fragments d'Eunome cités par Basile sont affectées d'une apostrophe.

<i>Ancien Testament</i>	<i>Nombres</i>
Genèse	22, 22 <i>II, 24, 6</i>
1, 1 II, 2, 25	25, 7-8 <i>I, 1, 45</i>
1, 1-2 II, 14, 46	Deutéronome
1, 2 I, 13, 2	4, 24 <i>I, 14, 36</i>
1, 14-19 II, 14, 55	32, 28 <i>III, 1, 56</i>
4, 1 I, 21, 11	Josué
21, 2 II, 20, 42	5, 14 <i>III, 1, 66</i>
22, 8 <i>II, 21, 10</i>	10, 12-13 <i>I, 21, 16</i>
27, 18 II, 8, 18	I Samuel
28, 13 II, 8, 19	1, 1 <i>II, 14, 54</i>
31, 11 II, 18, 39	1, 11 <i>II, 7, 30</i>
31, 13 II, 18, 37	<i>II, 7, 30</i>
48, 16 <i>III, 1, 53</i>	Esther
Exode	4, 17 q <i>II, 19, 16</i>
3, 2 <i>II, 13, 21</i>	Job
3, 6 II, 18, 23	1, 1 <i>II, 14, 53</i>
3, 14 II, 18, 16	33, 4 <i>III, 4, 8</i>
II, 18, 25	33, 6 <i>II, 4, 32</i>
<i>II, 13, 46</i>	38, 28 <i>II, 23, 26</i>
3, 15 <i>I, 13, 29</i>	
I, 13, 30	
4, 22 II, 20, 18	
6, 2-3 I, 13, 32	

Psaumes

2, 7	II, 8, 4
	II, 24, 20
13, 1	II, 19, 2
17, 8	II, 24, 6
17, 11	II, 24, 7
17, 12	I, 8, 38
18, 2	II, 33, 26
	III, 7, 19
32, 6	III, 4, 3
33, 8	III, 1, 52
33, 14	II, 15, 3
35, 10	II, 16, 14
43, 24	II, 24, 7
50, 8	I, 12, 12
50, 14	III, 6, 38
54, 20	I, 19, 20'
67, 12	I, 5, 85
72, 8	I, 16, 51
	II, 19, 1
	II, 24, 7
77, 65	II, 29, 5
103, 2	I, 8, 35
103, 24	II, 17, 25
109, 3	II, 24, 19
	I, 9, 15
118, 85	I, 12, 13
138, 6	III, 4, 14
138, 7	II, 2, 26
142, 5	I, 8, 36
144, 16	II, 21, 27
148, 5	

Proverbes

1, 6	II, 20, 28
3, 11	II, 8, 20
8, 22	II, 20, 24
	II, 20, 40
	II, 20, 40
8, 25	II, 5, 32
10, 1	II, 8, 21
16, 7	II, 14, 46
26, 4	I, 11, 25

Ecclesiaste

1, 15	I, 4, 86
-------	----------

Sagesse de Sirach

1, 14	II, 14, 45
Isaïe	
1, 2	II, 20, 17
5, 21	II, 24, 44
6, 1-3	I, 12, 16
6, 3	II, 7, 30
	III, 3, 4
6, 9	II, 27, 11
7, 13	II, 7, 3
8, 14	II, 2, 33
9, 5	II, 7, 8
	II, 18, 27
	II, 18, 31
14, 12	III, 2, 47
14, 13	I, 12, 4
48, 16	III, 4, 12
53, 8	I, 12, 18

Jérémie

3, 3	I, 23, 30
5, 7	II, 19, 15
Lamentations	
4, 20	III, 3, 10

Ezéchiel

8, 2	I, 14, 31
------	-----------

Daniel

7, 9-10	I, 14, 36
10, 13	III, 1, 60
10, 20	III, 1, 63

Amos

4, 13	III, 7, 3
	III, 7, 17

Malachie

3, 6	I, 8, 41
------	----------

Nouveau Testament

Matthieu

1, 1	II, 15, 13
3, 10	II, 2, 32

4, 18	II, 4, 16
5, 48	I, 27, 27
8, 26-27	III, 7, 30
11, 15	II, 27, 11
11, 27	I, 14, 4
12, 31-32	II, 33, 3
	II, 33, 11
	II, 34, 3
	III, 5, 3
12, 36	II, 2, 14
12, 48-50	II, 23, 39
13, 15	II, 27, 11
13, 25	I, 1, 9
16, 16	II, 7, 14
16, 16-18	II, 4, 17
16, 17	II, 4, 14
	II, 7, 13

16, 27	I, 26, 27
18, 10	III, 1, 49
21, 28	II, 8, 17
23, 9	II, 23, 18
23, 10	III, 4, 22
23, 33	II, 8, 33
26, 29	II, 8, 29
26, 53	III, 1, 68
26, 65	I, 17, 6
28, 19	I, 5, 73
	III, 2, 14
	III, 5, 29

Marc

1, 1	II, 15, 15
1, 24	II, 31, 61
3, 29	II, 33, 3
	II, 33, 11
	II, 34, 3
	III, 5, 3
4, 39-41	III, 7, 30
10, 18	III, 3, 16
14, 64	I, 17, 6
15, 34	II, 7, 30

Luc

3, 23	I, 15, 16
-------	-----------

3, 23-38	I, 15, 14
3, 24	I, 15, 16
3, 38	I, 15, 17
	I, 15, 19
	I, 15, 23
4, 23	II, 14, 35
5, 21	I, 17, 6
6, 40	I, 1, 42
8, 24-25	III, 7, 30
10, 16	I, 26, 29
12, 10	II, 33, 3
	II, 33, 11
	II, 34, 3
	III, 5, 3
18, 19	III, 3, 16

Jean

1, 1	II, 14, 39
	II, 15, 2
	II, 15, 29
	II, 17, 23
1, 2	II, 3, 6
	II, 13, 31
	II, 15, 39
	II, 18, 47
1, 3	II, 13, 12
	III, 7, 4
	III, 7, 32
1, 4	II, 15, 41
1, 9	II, 15, 41
	II, 16, 20
	II, 27, 10
1, 12	III, 4, 19
1, 44	II, 4, 14
4, 24	III, 3, 8
5, 18	I, 23, 36
	I, 24, 3
	I, 24, 4
5, 19	I, 23, 21
5, 23	II, 26, 28
5, 26	I, 18, 21
6, 27	I, 18, 4
6, 51	I, 7, 8
6, 63	III, 6, 39

8, 12	<i>I, 7, 9</i>	17, 10	<i>I, 18, 19</i>
8, 42	<i>II, 5, 31</i>		<i>II, 34, 13</i>
8, 44	<i>I, 3, 57</i>	17, 26	<i>II, 32, 47</i>
	<i>I, 9, 18</i>	20, 29	<i>II, 24, 30</i>
10, 9	<i>I, 7, 8</i>	Actes	
10, 11	<i>I, 7, 9</i>	2, 36	<i>II, 2, 5</i>
10, 27	<i>III, 4, 56</i>		<i>II, 3, 13</i>
10, 28	<i>I, 25, 17</i>		<i>II, 3, 19</i>
10, 29	<i>I, 25, 18</i>	7, 30	<i>II, 18, 21</i>
	<i>I, 25, 19</i>	9, 3-6	<i>II, 4, 25</i>
10, 30	<i>I, 25, 14</i>	9, 15	<i>I, 12, 19</i>
	<i>I, 25, 20</i>	21, 11	<i>III, 4, 44</i>
	<i>I, 27, 18</i>	22, 3	<i>II, 4, 22</i>
10, 33	<i>I, 17, 6</i>		<i>II, 4, 23</i>
10, 35	<i>II, 4, 40</i>	22, 6-8	<i>II, 4, 25</i>
12, 29	<i>III, 7, 26</i>	26, 12-19	<i>II, 4, 25</i>
12, 31	<i>II, 27, 41</i>	Romains	
12, 45	<i>I, 17, 26</i>	1, 19	<i>I, 14, 20</i>
14, 2	<i>III, 2, 8</i>	1, 20	<i>II, 2, 27</i>
14, 6	<i>I, 7, 8</i>	1, 21	<i>II, 24, 41</i>
	<i>II, 19, 23</i>	8, 9	<i>II, 34, 26</i>
	<i>II, 27, 23</i>		<i>III, 6, 36</i>
14, 9	<i>I, 17, 24</i>	8, 11	<i>III, 4, 59</i>
	<i>I, 18, 15</i>	8, 15	<i>III, 4, 20</i>
14, 16	<i>III, 3, 22</i>		<i>III, 6, 39</i>
14, 17	<i>III, 2, 55</i>	8, 29	<i>II, 23, 34</i>
	<i>III, 6, 37</i>	9, 5	<i>I, 15, 5</i>
14, 24	<i>I, 22, 13'</i>	11, 13	<i>II, 4, 25</i>
	<i>I, 24, 9</i>	11, 33	<i>I, 12, 25</i>
14, 26	<i>III, 4, 26</i>	I Corinthiens	
	<i>III, 6, 36</i>	1, 24	<i>I, 23, 20</i>
14, 27	<i>I, 26, 7</i>		<i>II, 17, 7</i>
14, 28	<i>I, 22, 13'</i>		<i>II, 17, 7</i>
	<i>I, 24, 9</i>	1, 28	<i>II, 27, 25</i>
	<i>I, 25, 31</i>	1, 30	<i>II, 19, 22</i>
15, 1	<i>I, 7, 9</i>		<i>II, 17, 7</i>
15, 26	<i>II, 34, 29</i>	2, 6	<i>I, 9, 14</i>
	<i>II, 34, 30</i>	2, 8	<i>II, 2, 36</i>
	<i>III, 2, 55</i>	2, 10-11	<i>I, 14, 5</i>
	<i>III, 6, 37</i>		<i>III, 4, 45</i>
16, 11	<i>II, 27, 41</i>		<i>III, 6, 40</i>
16, 13	<i>III, 2, 55</i>		<i>II, 34, 27</i>
	<i>III, 6, 37</i>		
16, 14	<i>II, 33, 29</i>		

3, 16	<i>III, 5, 13</i>	Colossiens	
8, 6	<i>I, 4, 30'</i>	1, 15	<i>I, 18, 5</i>
	<i>I, 4, 32'</i>		<i>II, 8, 40</i>
12, 4-6	<i>III, 4, 32</i>		<i>II, 17, 5</i>
12, 11	<i>III, 4, 40</i>		<i>II, 23, 34</i>
13, 12	<i>III, 7, 42</i>		<i>II, 32, 48</i>
15, 41	<i>III, 2, 6</i>	1, 15-18	<i>II, 8, 40</i>
		2, 4	<i>I, 1, 14</i>
II Corinthiens		I Timothée	
3, 15	<i>II, 18, 19</i>	3, 6	<i>I, 3, 60</i>
3, 17	<i>III, 3, 13</i>	4, 7	<i>I, 14, 25</i>
4, 4	<i>II, 8, 40</i>	6, 13	<i>III, 4, 54</i>
	<i>II, 17, 5</i>	6, 16	<i>I, 7, 18</i>
	<i>II, 32, 48</i>		<i>II, 29, 4</i>
	<i>II, 15, 23</i>	Tite	
5, 16	<i>I, 9, 22</i>	1, 14	<i>I, 14, 25</i>
6, 15	<i>I, 12, 21</i>	2, 13	<i>I, 27, 24</i>
12, 2-4	<i>I, 12, 20</i>	Hébreux	
13, 3	<i>I, 12, 20</i>	1, 2	<i>II, 13, 12</i>
13, 4	<i>II, 3, 9</i>	1, 3	<i>I, 18, 27</i>
Galates			<i>I, 20, 9</i>
1, 13	<i>II, 4, 24</i>		<i>I, 20, 10</i>
4, 8	<i>II, 19, 14</i>		<i>II, 8, 41</i>
Ephésiens			<i>II, 17, 7</i>
1, 1	<i>II, 19, 29</i>		<i>II, 17, 10</i>
2, 18	<i>III, 1, 34</i>		<i>II, 32, 48</i>
2, 20	<i>II, 2, 32</i>	1, 14	<i>II, 21, 37</i>
2, 21-22	<i>III, 5, 15</i>		<i>III, 2, 26</i>
6, 11	<i>I, 3, 18</i>		<i>III, 6, 31</i>
6, 12	<i>II, 27, 41</i>	2, 11	<i>II, 30, 3</i>
	<i>II, 27, 42</i>	10, 20	<i>I, 14, 42</i>
Philippiens		11, 6	
2, 6	<i>I, 18, 10</i>	Jacques	
	<i>I, 18, 13</i>	2, 19	<i>II, 19, 8</i>
	<i>I, 24, 10</i>	I Pierre	
2, 7	<i>I, 18, 11</i>	2, 8	<i>II, 2, 33</i>
	<i>II, 3, 7</i>	I Jean	
2, 9	<i>II, 8, 4</i>	3, 24	<i>III, 5, 12</i>
	<i>II, 20, 19</i>	Apocalypse	
3, 5	<i>II, 4, 22</i>	1, 8	<i>II, 14, 57</i>
3, 19	<i>I, 1, 34</i>	22, 18-19	<i>II, 8, 9</i>
3, 21	<i>II, 3, 9</i>		
4, 7	<i>I, 13, 42</i>		

Apologie d'Eunome

N.B. : Les chiffres renvoient au paragraphe et à la ligne. Les références en italiques indiquent une allusion non textuelle ou l'utilisation d'une expression isolée.

Exode			
3, 14	<i>17, 2</i>	Actes	2, 36 26, 17
Psaumes		Romains	
54, 20	<i>10, 11</i>	8, 18	3, 7
113, 11	<i>23, 22</i>	16, 27	<i>21, 14</i> <i>22, 1</i>
Proverbes		I Corinthiens	
8, 22	26, 19	8, 6	5, 1 5, 3 25, 25 25, 27 26, 11 26, 22 28, 22
8, 23	28, 30		12, 7 5, 5
8, 25	28, 31		15, 28 27, 17
Matthieu		Philippiens	
16, 17	<i>26, 16</i>	1, 21	27, 47
19, 17	<i>21, 14</i>	Colossiens	
Jean		1, 15	24, 20
1, 3	<i>15, 15</i> <i>24, 17</i> 26, 23	1, 15-16	24, 7
4, 24	25, 18	1, 16	24, 20 28, 21
5, 19	<i>20, 26</i> <i>26, 28</i> 26, 27	I Timothée	
6, 57	<i>25, 21</i>	6, 15	<i>21, 14</i>
14, 16	11, 12	6, 16	<i>21, 15</i>
14, 24	<i>25, 21</i>	II Timothée	
14, 26	11, 12	2, 25	<i>19, 10</i>
14, 28	11, 12		
17, 3	<i>17, 2</i> <i>21, 13</i> <i>22, 1</i>		
20, 17	21, 12		

INDEX DU VOCABULAIRE
DU CONTRE EUNOME

Les chiffres renvoient au Livre, au paragraphe et à la ligne. Les emplois appartenant aux citations scripturaires sont en italiques. Les emplois appartenant aux textes cités d'Eunome sont affectés d'une apostrophe.

I. Index des noms

'Αβραάμ I, 13, 25.29.33 ; II, 18, 24.39 ; 21, 11.	'Ελληνικός II, 22, 16.
'Αδάμ I, 15, 17.18.19.23.31 ; III, 1, 57.	'Ελωϊ II, 7, 30.
'Αδωναί II, 7, 30.	'Εσθήρ II, 19, 16.
'Αέτιος I, 1, 28.	Εὐνόμιος I, 1, 32 ; 9, 26 ; 13, 36 ; 18, 20.24 ; II, 1, 12 ; 31, 40.
'Αλέξανδρος I, 4, 5.	'Εφέσιος II, 19, 27.
'Ανδρέας II, 4, 15.	'Εωσφόρος III, 2, 46.
'Αρειος I, 4, 5.	'Ηλεί I, 15, 16.
'Αριστοτέλης I, 5, 43 ; 9, 8.	'Ησαίας I, 12, 15 ; II, 15, 16 ; 24, 43 ; III, 3, 3 ; 4, 10.
'Αρμαθάμ II, 14, 55.	Θεοσέβιος I, 2, 74.
Αύστεις II, 14, 54.	'Ιακώβ I, 13, 25.29.34 ; II, 18, 35.39.41.
Βελιάρ I, 9, 22.	'Ιερεμίας II, 19, 15.
Βηθσαιδά II, 4, 14.	'Ιεζεκιήλ I, 14, 34.
Βιθυνός I, 2, 76.	'Ιησοῦς (Jésus) I, 1, 2 ; 4, 32' ; 7, 4 ; 9, 17 ; 15, 14 ; 17, 21 ; 27, 24 ; II, 2, 7, 31 ; 3, 14 ; 15, 13.15 ; 19, 30 ; 23, 17 ; 34, 31.
Γαβαωνίτης I, 21, 14.	'Ιησοῦς (Josué) I, 21, 14 ; III, 1, 65.
Γαλάτης I, 1, 33.	'Ιορδάνης III, 1, 66.
Γαμαλιήλ II, 4, 23.	'Ιουδαϊκός I, 14, 25 ; II, 18, 18 ; 22, 16.
Δαβίδ I, 12, 11 ; II, 15, 14.	
Δανιήλ I, 14, 36 ; III, 1, 59.	
'Εβραϊκός II, 7, 29 ; 20, 39.	
'Εβραϊός II, 4, 22 ; 7, 27.	
'Εκκλησιαστής I, 4, 87.	
'Ελλάς II, 7, 27.	
'Ελλην I, 14, 28 ; 26, 38 ; 27, 13 ; II, 22, 25 ; III, 1, 64.	

Ἰουδαῖος I, 23, 35 ; 26, 37 ;
27, 10.12 ; II, 22, 25.
Ἰσαάκ I, 13, 25.29.33 ; II,
8, 19 ; 18, 40.
Ἰσραήλ II, 2, 6 ; 20, 18.
Ἰωάννης II, 14, 38 ; 15, 14.
19 ; 27, 8 ; III, 5, 11.
Ἰώβ II, 23, 26 ; III, 4, 8.
Ἰωνᾶς II, 4, 14.
Ἰωσήφ I, 15, 15.
Κάιν II, 20, 43.
Κηφᾶς I, 8, 28.
Κίλιξ I, 2, 76.
Κύζικος I, 2, 73.
Κωνσταντινούπολις I, 2, 62.
71.
Λουκᾶς I, 15, 13 ; II, 15, 17.
Μανιχαῖος II, 34, 17.
Μαρία II, 15, 28.
Μαρκίων II, 8, 44 ; 34, 17.
Μάρκος II, 15, 14.
Ματθαῖος II, 15, 12.
Ματθάν I, 15, 16.
Μιχαήλ III, 1, 61.
Μοντανός II, 34, 3.
Μωσῆς I, 14, 35 ; II, 18,
15.19.21.23.46 ; III, 1, 56.
Ναυή I, 21, 14 ; III, 1, 65.
Παῦλος I, 12, 19.27 ; II, 4,
3.21.26.28 ; 7, 15 ; 19, 13 ;
27, 24 ; III, 4, 54.59.

Παφλαγών I, 2, 76.
Πέρσης III, 1, 60.63.
Πέτρος I, 8, 28 ; II, 2, 4 ;
4, 3.10.19.29 ; 7, 12.
Σαβαώθ II, 7, 30.
Σάρα II, 21, 10.
Σάρδεις I, 2, 75.
Σελεύκεια I, 2, 56.
Σεραφίμ III, 3, 3.
Σήθ I, 15, 18.
Σίμων I, 8, 28.
Σολομών I, 11, 24 ; II, 20,
21.
Συρία I, 2, 71.
Σύρος I, 1, 29.
Ταρσεύς II, 4, 22.
Φαρισαῖος II, 4, 22.
Φίλιππος I, 17, 24.25.
Φινεές I, 1, 45.
Χριστιανός I, 3, 9 ; 4, 36.78.
83 ; II, 19, 18 ; 22, 25.
Χριστός I, 1, 2 ; 4, 32' ; 7, 4 ;
9, 17.22 ; 12, 17.20 ; 15, 14 ;
17, 22 ; 23, 20 ; 25, 12 ; 26,
40 ; 27, 24 ; II, 2, 2.6.31 ;
3, 13.20 ; 7, 14 ; 8, 8 ; 15,
13.16 ; 19, 30.33 ; 23, 17 ;
27, 24 ; 31, 49 ; 34, 25.26.
31 ; III, 3, 10 ; 4, 23.53.
56.59 ; 7, 19.28.31.
Χρῆστικος I, 5, 43.

II. Index des mots

(tous les emplois des mots retenus sont indiqués)

ἀγαθός I, 1, 21.36 ; 7, 22 ; 10, 28 ; 27, 26.37 ; II, 14, 46 ; 27,
36 (bis). 44 ; 29, 18.19 ; III, 2, 24.44.52 ; 3, 16.17 ; 6, 38.
ἀγαθότης I, 14, 12.18 ; 27, 23 ; II, 25, 7 ; 30, 33 ; 31, 28 ; 32,
20 ; 33, 10 ; III, 3, 18.20.
ἀγάπη I, 1, 16 ; III, 2, 33.
ἄγγελος I, 27, 14 ; II, 7, 9 ; 18, 21.22.25.27.31.32.34.36.40.42 ;
III, 1, 40.45.47.50.52.53.55.58.59.67.70.71 ; 2, 3.4.

ἀγεννησία I, 4, 44 ; 5, 41.102.108.120.132 ; 11, 36 ; 14, 47 ; 24, 11 ;
II, 17, 19 ; 27, 5 ; 29, 6 ; 31, 40.47.
ἀγέννητος I, 5, 27.36.42.44.52.63.68.71 (bis).75.81' (bis).88.90.96'.
98.101.107'.124'.131.139 ; 7, 35 (bis).39.43 ; 8, 4.9.13.30.59 ; 9,
2.29.33.39.42.45.48.59 ; 10, 16.36.41.46 ; 11, 3.7'.8'.10.12'.13
(bis).20.21.28.31.34'.40'.42 ; 15, 2.7.10.26.28.36 ; 16, 3.12 (bis).
14.17'.26.32'.34'.36'.41 ; 18, 30 ; 19, 17 ; 22, 6'.9'.15'.28' ; 24,
13 ; 26, 13' ; II, 6, 32.35 ; 10, 40 ; 17, 15.32'.45.53.54.57 ; 19,
45 ; 20, 5' ; 23, 59 ; 25, 5.18.23'.24'.26'.27'.31'.33 ; 26, 2.4.8.9.
12'.18.21.26'.27.43 ; 27, 3'.7.19'.34.37 ; 28, 1.6.7.8'.13.14.16.29.
38.41.57 ; 29, 1.3.8.14.16.20.26.36 ; 32, 4' ; 33, 20' ; III, 6, 2.3.
32.
ἀγιάζω III, 2, 20.22.43 ; 6, 30.31.
ἀγιασμός III, 2, 23.30.41.50.53 ; 3, 1.5.
ἀγιαστικός III, 2, 19.
ἄγιος I, 3, 14.21 ; 4, 33' ; 13, 25.38 ; 14, 4.9.16 ; 17, 5 ; 18, 2 ;
II, 1, 6' ; 2, 1.9.19.38.40 ; 5, 11 ; 8, 12 ; 14, 37 ; 16, 27 ; 17, 21 ;
18, 3'.45 ; 19, 29 ; 31, 61 ; 32, 23 ; 33, 3.11.16.23.27 ; 34, 3 ;
III, titre, 1, 2.8'.16 (bis).19.22.28.36 ; 2, 16.31.38.39.42.53.
54 (ter).56 ; 3, 4.17.20.25 ; 4, 2.6.20.24.26.31.36.39.44.53 ; 5, 3.
16.30.35 ; 6, 25.36.38.42 ; 7, 2.6.33.34.39 (bis).
ἀγιωσύνη II, 22, 41 ; III, 2, 33.42 ; 3, 6.
ἀγνωσία II, 22, 16.
ἀθάνατος I, 3, 27 ; 9, 28.38 ; 10, 14 ; II, 17, 50.
ἄθεος I, 2, 8 ; 14, 28 ; II, 18, 12.
ἄιδιος I, 20, 7 ; II, 12, 27 ; 14, 59 ; 15, 31.44 ; 17, 3.18.19.46.
51 (bis).52.53.56. 58.59.61 ; 27, 37.
ἀιδιότης II, 12, 16 ; 15, 40 ; 18, 14.
ἄιρεςις I, 1, 39.
ἀίρετικός I, 5, 113.
αἴσθησις I, 5, 31 ; 6, 42.55 ; 10, 14 ; 12, 37 (bis).38 ; 13, 7 ; III,
6, 17.
αἰσθητικός I, 12, 45.
αἰσθητός I, 13, 10 ; II, 13, 21 ; 15, 19 ; 16, 19 ; 19, 66 ; 21, 25 ;
30, 37.
αἰτία I, 2, 19.50 ; 5, 1 ; 10, 16 ; 15, 5 ; 20, 15.37 ; 23, 27 ; 25, 2.
28.33.42 ; II, 8, 23 ; 10, 12 ; 12, 8.27 ; 17, 16.27.55 ; 21, 15.
31 ; 23, 3.18.64 ; 31, 6' ; 34, 14.19 ; III, 1, 32.
αἰτιατός I, 20, 15.28.
αἰτιος I, 19, 13' ; 20, 26.29 ; 25, 30 ; II, 34, 21.
αἰών I, 7, 38.40 ; 9, 13 ; 16, 5.7 ; 19, 14'.19'.20' ; 20, 8 ; 21,
19 (bis) ; II, 3, 4 ; II, 14.29 (bis) ; 12, 12.18 ; 13, 7.10.11.13.14.
20.22.24.37.38 ; 15, 11 ; 17, 38.39.56.58 ; III, 6, 7 ; 7, 41.
αἰώνιος I, 13, 30 ; III, 4, 57.

- ἀκοιωνήτος I, 18, 29; 19, 7; II, 22, 8; 25, 17; 30, 31.34.
ἀκολουθέω I, 4, 53; 5, 80'.87.90.101.115; II, 4, 36; II, 30;
16, 28; 24, 42.65; 26, 37.42; 28, 17; 31, 53; III, 1, 7'.
ἀκολουθία I, 5, 89; II, 34; 16, 31; 20, 25.31; 22, 29; II, 7,
23; 10, 32.44; 30, 35.
ἀκόλουθος I, 5, 47.112.117; 16, 48; 19, 22; 24, 2; II, 6, 31;
8, 5; 20, 36; 28, 31; 31, 34'.38'.47; 32, 1; III, 1, 2.6'.30.39.
ἀλήθεια I, 1, 3.7.19; 3, 3'.38'; 4, 43.82.83.86.87; 5, 18'.40.56.
11; 7, 46; 16, 1; 17, 21; 25, 36; 26, 31; II, 1, 23; 6, 30;
7, 12; 10, 16.43; 13, 16; 16, 5.9.24; 19, 23.26; 23, 12; 24,
71'; 28, 37; 31, 59.61; 33, 14; 34, 29.30; III, 1, 14; 2, 55;
3, 9; 6, 37; 7, 42.
ἀληθής I, 2, 79; 4, 56; II, 4, 27.37; 10, 20; 13, 11; 23, 18;
28, 27; 32, 47.
ἀληθινός II, 15, 43; 16, 20; 19, 17; III, 4, 21.
ἀληθινῶς II, 23, 43.
ἀληθῶς I, 4, 84; II, 9, 6; 23, 46; 25, 3.
ἀλληγορία I, 14, 22.
ἀλλοῖος II, 17, 42.
ἀλλοτριος I, 4, 17; 10, 25.30; 17, 29; II, 6, 21; 8, 46; 24, 26;
30, 38; III, 1, 38; 3, 2; 4, 49.51.
ἀλλοτριότης I, 20, 41.
ἀλλοτριῶ I, 18, 16; II, 14, 9; 28, 49; 30, 27; 34, 12.
ἀλλοτριῶς I, 5, 103; 17, 1.
ἀλλοτριώσεις II, 19, 26; 30, 36; 31, 37; III, 3, 14.
ἀλογία I, 7, 26.
ἀλογος II, 28, 48; III, 3, 19.
ἀμερής I, 8, 30.52; 11, 6'.15.16; II, 29, 25.
ἀναβαίνω I, 14, 32; 16, 7.
ἀνάβασις I, 15, 19.
ἀναγκαῖος I, 2, 52; 8, 5'.15; 9, 56; 19, 23; II, 1, 11'; 5, 20';
19, 41'.46.57'.61'; 28, 19; 30, 29.
ἀναγκαῖως I, 1, 14; 8, 11; 11, 37; 22, 25; 24, 5.24; 27, 4; II,
15, 18; 16, 3; 19, 48; 24, 76; 25, 40; 26, 46; 28, 57; 30, 24;
32, 12.
ἀνάγκη I, 2, 33; 4, 67; 8, 26.57; 11, 35; 20, 4; II, 1, 23; 4, 3;
13, 4; 14, 12.25; 21, 12; 24, 63; 25, 28'; 26, 12.26; 27, 4.20;
28, 9; 30, 21; III, 1, 25.44.
ἀνάγκω I, 14, 17; II, 15, 33; 22, 4'; 32, 3'; 33, 19'.
ἀναλλοίωτος I, 8, 29.49.52; II, 23, 9; 29, 27.
ἀναλογέω II, 31, 53.
ἀναλογία II, 23, 67; III, 2, 32.
ἀναλογίζομαι II, 32, 9; III, 7, 21.

- ἀναρχος I, 7, 43; 15, 6.25.26.29; 16, 11; II, 17, 44.51.52; III,
6, 3.
ἀνεπινόητος II, 14, 61.
ἀνθρώπιος III, 4, 9.11.
ἀνθρωπικός II, 22, 3'; 23, 51'.
ἀνθρώπινος I, 5, 125'; 8, 3'.20.64; 9, 49'.54; 13, 35.41; II, 3,
15; 8, 37; 24, 14.27; 32, 39.
ἀνθρωπος I, 2, 16; 7, 6; 10, 23; 12, 21; 13, 20.40.44; 14, 1.7.
20.46; 15, 8.27.34; 27, 24; II, 4, 4.29.33.41; 7, 3; 9, 15; 12,
13; 14, 53.54; 15, 7; 16, 21; 18, 44; 19, 63; 20, 10.43; 21,
8; 22, 4'; 23, 1.15.23; 24, 3; III, 1, 23; 4, 46 (bis).47; 5,
23; 7, 10.19.28.31.
ἀνθρωπότης I, 18, 12.
ἀνοδος I, 18, 18.
ἀνομοιομερής II, 29, 32.
ἀνόμιος I, 1, 27; 4, 45; 5, 121.133; 8, 55; 16, 24; 17, 29; 19,
32; 27, 34; II, 32, 27.34.
ἀνομιότης I, 27, 32.
ἀντίθεσις I, 18, 33; II, 6, 35; 25, 19.39; 26, 2.17.23.29; 27,
28; 28, 42.53.
ἀντίθετος II, 31, 19.
ἀντίκειμαι II, 26, 8.10.14.16.22; 27, 27; 28, 5.
ἀντινομοθετέω I, 8, 33.
ἀνυπαρκτος I, 6, 6.35; II, 13, 32; 17, 34.
ἀνυπαρξία II, 19, 24.
ἀνυπόστατος I, 6, 29.40.
ἀξία I, 25, 26; II, 19, 55; 21, 16; 33, 36.
ἀξιος I, 5, 66; 6, 16; 11, 14; 14, 26; 26, 1; II, 8, 27; 9, 6; 11,
20; 13, 2; 14, 34; 16, 30; 22, 1; 24, 38; 25, 4; 28, 24; 33, 8.
35; III, 4, 28.32.
ἀξιῶ I, 3, 24; II, 7, 13; 17, 58; 19, 33; 20, 20; 23, 21.46; 30,
11.15; III, 2, 56; 7, 43.
ἀξίωμα I, 3, 4'.11; 5, 22'; 20, 19; 25, 3.24; II, 31, 24, 34'.39'.
40.46.48.53 (bis).56 (bis); III, 1, 9'.20.25.26.32.37.44; 2, 2.
5.8.10; 4, 30; 5, 38.
ἀόρατος I, 8, 39.49.51; 9, 28.35; 10, 13; 13, 3; 18, 6; II, 2,
27; 14, 55; 16, 33; 21, 25; 24, 39; 29, 27.
ἀπαγορευτικός I, 10, 38.
ἀπαγορεύω I, 10, 20.24.30; 11, 19; II, 22, 8.
ἀπάθεια II, 22, 41; 23, 7.22.
ἀπαθής II, 15, 31; 17, 5; 23, 3.52.71.
ἀπαθῶς II, 23, 53.71.
ἀπαράλλακτος I, 18, 9; 27, 21.
ἀπαράλλάκτως II, 6, 20.

- ἀπαυγάζω I, 20, 7; II, 17, 11.
 ἀπαύγασμα I, 18, 27.28; 20, 9; II, 8, 41; 17, 6.9.12.
 ἀπελέγγω I, 20.
 ἀπερινόητος I, 14, 45; II, 22, 43; 24, 33.
 ἀπιστέω II, 1, 28; 23, 7.
 ἀπιστος I, 9, 23.
 ἀπλότης I, 1, 4; 4, 4.12; II, 29, 22.
 ἀπλοῦς I, 1, 12; 4, 1.35'.64.71'; 6, 23.26.44.55; 7, 13; 8, 7; 11, 6'.15.17; 14, 41; 23, 13; II, 29, 21.25; 32, 18; III, 1, 11.
 ἀπογεννώ II, 30, 39.
 ἀποδείκνυμι I, 14, 47; II, 18, 4'; 28, 57; 29, 32.
 ἀπόδειξις I, 5, 27.51; 16, 17'; 22, 17'; 26, 12.15'; 27, 33; II, 2, 3; 5, 10; 9, 10; 18, 28; 31, 36; 32, 7'.39; 33, 24; III, 3, 25; 7, 1.
 ἀποδίδωμι I, 8, 8; 11, 44; 19, 37; III, 6, 27.
 ἀπόδοσις I, 8, 66.
 ἀποκάλυψις II, 30, 12; III, 6, 32.
 ἀπολογία I, 2, 4.14.31.34.36.52.63.78; II, 1, 17.
 ἀποσημαίνω I, 7, 7; 10, 33; 25, 26; II, 4, 33; 9, 22.
 ἀποστολή II, 4, 16.
 ἀποστολικός II, 3, 11.
 ἀποστολος I, 1, 4; 3, 59; 14, 41; 17, 20; 18, 5; 24, 9; II, 2, 4; 3, 3; 4, 25; 6, 40; 8, 38; 19, 20; 34, 24; III, 3, 12; 5, 13.
 ἀπρόσωπος I, 2, 36.
 ἀρετή I, 3, 47; 13, 26; II, 4, 39; 23, 38; III, 2, 20.23; 4, 10; 5, 21.
 ἀρνέομαι I, 20, 29; II, 22, 27; 31, 30.44.
 ἄρνησις I, 1, 11; 10, 9; III, 7, 37.
 ἄρνητικός I, 10, 38.
 ἄρρητος I, 12, 20; 14, 46; II, 22, 43; 24, 33.
 ἀρχέτυπος I, 17, 32; II, 16, 35.36.
 ἀρχή I, 1, 6.8.29; 2, 2; 5, 111; 6, 50; 7, 39; 10, 16; 13, 2; 15, 21; 16, 9.13; 21, 13; 25, 30.31.33.42; 27, 35; II, 2, 25; 3, 6.20; 7, 26; 12, 2.21.22.23; 13, 30.34.37; 14, 39.40.41.44.45 (bis).46.47.48.52.59.60.62; 15, 2.14.15.18.25.28.29.34.39.49; 17, 23.27.55; 18, 47; 21, 1; 22, 50.51; 23, 17; 31, 5'; 34, 16; III, 1, 32; 2, 29.
 ἄρχω I, 9, 13; 15, 15; II, 12, 10.18; III, 1, 64.
 ἀσέβεια I, 1, 32.43.47; 2, 5.61.73.83; 3, 13.61; 4, 67; 5, 61.109; 8, 10; 9, 46.62; 16, 29.50; 19, 4; 22, 11'; 23, 28'.34; II, 23, 36; 24, 50; 25, 30; 26, 13; 27, 2.30; 28, 21.30.55; 33, 8.22; III, 5, 19.
 ἀσεβέω I, 19, 31.
 ἀσεβής I, 3, 36'; 4, 15; II, 8, 44; 19, 9; 23, 70; 31, 16.

- ἀστήρ I, 5, 30; 12, 4.5; 19, 16'.17'; 21, 4'.7.11.12.22.23.30.35; III, 2, 6 (bis).7; 6, 22.
 ἀσύγκριτος I, 18, 28; 22, 15'; 26, 13'.16.23.24; 27, 1.7.22.32.35; II, 31, 11.
 ἀσύμδατος I, 7, 47; II, 25, 42.
 ἀσύνθετος I, 7, 13; 22, 30; 23, 6 (bis).13; II, 29, 20; 32, 19.
 ἀσυνόπαριτος II, 25, 41; 27, 12; 28, 3.
 ἀσφάλεια I, 2, 27'.43; 3, 34'.43.
 ἀσφαλής I, 1, 16; 4, 62.75; II, 2, 20.
 ἀσώματος I, 9, 36; 23, 2.
 ἀτελεύτητος I, 16, 5.
 αὐτοδύναμις II, 27, 39.
 αὐτοζωή II, 13, 36; 25, 5.
 ἀφθαρτος I, 7, 35.42.43; 8, 50.52; 9, 27.34.44.52.54.60; 10, 11; II, 23, 12; 29, 27.
 ἀχρονος II, 14, 59; 16, 31; 17, 28.
 ἀχρόνως I, 20, 7.
 ἄψυχος I, 18, 6; II, 21, 21.
 βαπτίζω I, 5, 74; III, 2, 15; 5, 29.
 βάπτισμα II, 22, 29; III, 2, 13; 5, 29.31.33 (bis).
 βασιλεία II, 30, 7'; II, 1, 60.
 βασιλεύς II, 31, 27; III, 1, 63.
 βίβλος I, 13, 39; II, 15, 13; 20, 27.
 βλασφημέω II, 15, 35; 19, 10; 26, 45; 33, 3.22.
 βλασφημία I, 1, 37.50; 2, 9.74; 5, 66; 16, 16.21.28.32; 17, 2.6.8.9.14.22; 18, 1; 19, 2; 22, 25; 25, 43; 26, 25; 27, 9; II, 1, 3; 11, 2.10.31; 12, 8.32; 14, 11.17'; 15, 4.6; 20, 14.42; 23, 30; 24, 52; 27, 2; 28, 24; 30, 6; 31, 44; 33, 1.7.10; 34, 1.3; III, 1, 2.
 βλάσφημος I, 1, 49; 17, 12; II, 26, 21; III, 5, 2.
 βούλημα II, 3, 11.24; 21, 31; III, 7, 10.14.
 βούλησις I, 24, 29; II, 21, 29; 30, 31.
 βούλωμαι I, 1, 1; 2, 7.67.78; 5, 29.47.95; 9, 52; 10, 39; 11, 9; 16, 1.3.24; 19, 21; 24, 12; 26, 38; II, 3, 27; 11, 21.29; 14, 63; 16, 39; 19, 54; 22, 7; 24, 52; 30, 18.26; 31, 59; III, 4, 41.
 γενεά I, 12, 18; 13, 30.31; II, 18, 44.
 γενεαλογία I, 15, 13.
 γένεσις I, 15, 21; 21, 6; II, 15, 12.13; 16, 23; 22, 4'; 30, 7'.
 γεννώ I, 5, 37.44.52.61; 16, 19'.38'.41.47'.49'; 17, 10'.13.20; 18, 13.24.25; 25, 34; 27, 17.29; II, 5, 31; 6, 11 (bis).18.19.20; 7, 4.7.20; 8, 1.2.5.6; 10, 19 (bis).23; 11, 4'.5'.11.12'.26; 12, 14; 14, 3'.14.28.29 (bis).31; 15, 48; 17, 14.15.25.26.27.

- 47; 18, 7'; 20, 5'.12.14.16.17.44; 21, 2'.4.6.38; 22, 31.32.42.
44; 23, 10.53.54.57.62; 24, 17.18 (bis).20.21.23.47; 28, 18;
32, 41.42.44; III, 6, 23.
- γέννημα II, 1, 6'; 2, 2; 5, 6.18'; 6, 25'.34.38; 7, 5.8.9.14.17.
21; 8, 2.6.17.22.24.25.28.29.33.41.47; 9, 18.20 (bis); 10, 3.4.
5.6.10.14.18.29 (bis).32.34.36.37.38.39 (bis); 23, 56.57.59.62;
32, 44; III, 6, 2.3.
- γέννησις I, 9, 39; 10, 37; 16, 18'.37'.39'.40 (bis).46'; 17, 10'.13;
II, 1, 10'; 3, 17; 5, 18'.26; 6, 8.16; 10, 8.11; 14, 18.25.32 (bis).
48; 15, 31.41; 16, 31.32; 17, 5.31'.33'.40.50'; 18, 5'.6'; 21, 9;
22, 3'.40; 23, 51'.71; 24, 31; 32, 22.
- γεννητός I, 10, 23; 11, 20; 16, 20'.26.34'.35'; 17, 18'; 18, 31;
22, 6'.29'; II, 6, 35; 10, 15; 17, 6; 19, 46.47; 23, 58; 25, 4.
18.27'.31'.34; 26, 1.4.9 (bis).11'.18.21.26'.28.43; 27, 3'.5.19'.
34; 28, 1.6 (bis).8'.13.14.16.28.39.41; 29, 8; 31, 7'.13.
- γεννητώσις II, 10, 21; 17, 19; 22, 51.
- γένος II, 28, 12.
- γή I, 2, 55; 12, 30.35.46; 13, 3 (bis).22; 21, 6; 27, 15; II, 2,
26; 8, 28; 22, 13; 23, 19; III, 2, 47; 4, 22; 6, 13.19.
- γίγνομαι I, 2, 19.30; 3, 10; 4, 17.21; 5, 17'.19'.25.56.59; 8, 31;
9, 47; 12, 8.16.31; 13, 14; 14, 43; 15, 9 (bis).12.22; 16, 9.48.
49; 17, 33; 18, 18; 19, 18'.30; 21, 11.13.22; 22, 4'.27'; 24,
18; II, 1, 25; 2, 40; 3, 8; 5, 24 (bis); 11, 32; 13, 12 (bis).15.
27; 14, 65; 15, 12; 16, 16; 18, 31; 19, 39'.51; 20, 6'.12; 21,
3'.20.27; 24, 32; 25, 9; 28, 6; 32, 41; 34, 19; III, 1, 23; 4,
19; 5, 6'; 7, 4.11.12.25.32.
- γλῶσσα I, 2, 23'.47'; 6, 3.9.53; 7, 29; II, 1, 4; 7, 27; 14, 21;
15, 3; 27, 48; 33, 29.
- γνώμη I, 2, 23'.48'; 3, 25; 4, 7.13; II, 11, 6'; 14, 4'.
- γνώμων I, 4, 26'.75.82; 5, 8.9.
- γνώρισμα II, 28, 51.
- γνωριστικός II, 28, 27; 29, 8.
- γνώσις I, 1, 19; 7, 20; 12, 13.14.25.28; 13, 8.16.41.44; 14, 9;
17, 32; 18, 18; 26, 34.37.41; II, 15, 28; 19, 21; 30, 2; III,
6, 6.
- γονεύς II, 23, 43.
- γράμμα I, 14, 24.32.38.
- γραφή I, 2, 55; II, 7, 16; 19, 4.
- Γραφή I, 5, 65; 12, 47; 19, 19'; II, 2, 3.30; 3, 24; 5, 21; 6,
25'.41; 7, 25; 8, 13.35.47; 13, 11; 18, 22.34; 20, 10.26; 24,
13; III, 1, 29; 6, 29; 7, 39.
- δεικτικός II, 3, 15; 29, 21.
- δεσποτεία II, 3, 21; 31, 23; III, 2, 19.

- Δεσπότης II, 17, 62; 31, 27.
- δεσποτικός II, 31, 23; III, 4, 42.
- δηλωτικός I, 8, 51; 10, 7.48; II, 5, 3; 9, 18; 21, 14; 23, 63.
- δημιουργέω II, 21, 28; 33, 34.
- δημιούργημα II, 32, 2'.8.30.33.45.47; 33, 4.16.19'.
- δημιουργία II, 21, 17; 34, 16; III, 4, 9; 7, 16.
- δημιουργικός I, 8, 23.31.36; 20, 14; III, 5, 8'.
- δημιουργός I, 10, 29; 20, 17; 21, 35; II, 10, 7; 14, 7; 22, 19.
28; 23, 64; 27, 45; 29, 28; 32, 12; III, 4, 5; 7, 17.21.22.
- διαβάλλω I, 2, 22'.
- διαβολή I, 2, 24'.33.52.
- διάβολος I, 3, 19; 13, 21; 16, 23.
- Διαθήκη III, 4, 43.
- διαίρεσις I, 11, 26.31; III, 4, 32.34 (bis).
- διαίρεώς I, 5, 25; II, 28, 33; 34, 23; III, 4, 28.29.31.41.
- δικακονία II, 4, 15; 21, 34.38; III, 2, 26; 4, 30 (bis).34.
- διακρίνω I, 3, 3'.
- διανοέω I, 1, 13; 19, 3; 21, 7.
- διάνοια I, 3, 5'.15; 4, 18; 5, 48; 6, 11; 10, 21.26; 15, 25; 16, 5;
17, 3; 19, 30; 21, 3.27; II, 3, 3; 5, 25; 9, 19; 10, 17; 11,
28; 12, 28; 15, 20; 16, 10; 17, 5.34; 20, 11.28; 22, 36; 27,
53; 28, 52; 29, 13; 30, 9'.12; 31, 9'; III, 7, 38.
- διάστασις II, 26, 47; 28, 4; 30, 29.
- διάστημα I, 20, 27; 21, 7.17.30.33; II, 12, 26; 13, 10.18.20.25.
- διαφέρω I, 7, 14; 10, 39; 11, 18; 21, 39; II, 4, 7.27; 5, 6; 11,
27; 17, 54; 21, 37; 22, 22; 25, 31 (bis); 28, 12; III, 2, 7.
- διαφορά I, 7, 16.17; 19, 42; 20, 38; 22, 8'; 23, 25'.26; 26, 22;
27, 16; II, 1, 7'; 3, 30; 4, 2.34; 5, 7; 10, 26; 19, 62; 21,
40; 23, 68; 24, 62.76; 28, 2; 29, 17; 32, 6'; III, 2, 5.9.41.
- διάφορος I, 6, 47; 7, 36; 8, 55; 27, 36; II, 4, 4.35; 5, 7; 20,
1; 29, 4.
- δίδαγμα I, 5, 73; 9, 17; 27, 13; II, 1, 26.
- διδασκαλία I, 1, 13; 2, 4; 5, 16'; 8, 34; 9, 12; 12, 10.22; 13, 8;
II, 6, 4.26'.39; III, 1, 8'.17.22.
- διδάσκαλος I, 1, 42; 2, 10; III, 4, 21.22.
- διδάσκω I, 1, 26; 3, 58; 5, 29.32; 7, 2; 8, 36; 10, 18.34; 13, 2;
14, 35; 15, 37; 18, 4.23; II, 2, 18; 7, 5.11; 13, 12; 16, 39.
41; 23, 36; 25, 18; 30, 5; III, 1, 29.56; 4, 24.27; 6, 31 (bis).
- δικαστήριον I, 2, 54; II, 8, 8.
- δικαστής I, 2, 54.66; 3, 31; II, 1, 18; 9, 6.
- διομολογέω II, 28, 22.
- δόγμα I, 2, 5; 16, 28; 19, 24.39; 24, 33; II, 6, 18; 9, 7; 22,
17.40; 24, 55; 26, 25; III, 1, 24.

δόξα I, 1, 34.51; 7, 19; 12, 15; 17, 8; 23, 33; 25, 27; 26, 27.
33; 27, 2; II, 2, 31.36; 10, 24; 14, 2.6.10; 17, 7.9.11 (bis);
18, 11; 21, 36; 27, 50; 33, 26.27; 34, 31.33; III, 1, 7'.15;
2, 7; 3, 25; 7, 30.
δοξάζω I, 26, 37; II, 19, 58; 33, 29; III, 1, 15; 2, 9.
δοξολογία I, 18, 3; II, 7, 26; 29, 28; III, 6, 27.
δουλεία II, 31, 22.24; III, 2, 19.
δουλικός II, 31, 18.
δοῦλος I, 18, 12; II, 3, 7; 9, 16; 19, 32; III, 5, 35; 6, 38.
δύναμαι I, 5, 21'.67.104; 8, 27.45; 9, 44; 12, 14; 15, 6; 16, 10;
18, 10; 24, 23; 25, 19; 26, 4; 27, 36; II, 1, 2; 8, 25; 10,
13.37; 13, 29.34; 14, 65; 16, 8; 17, 5; 25, 35; 30, 18; 31,
60; III, 1, 68; 2, 52; 4, 50.52; 7, 20.36.
δύναμις I, 1, 45; 2, 65; 5, 86; 10, 11; 13, 18; 14, 11; 21, 5.9;
23, 20.20.21; 25, 2.12.13.15.22; II, 1, 24; 12, 14; 15, 21;
17, 7; 20, 5; 21, 25; 22, 26.31; 23, 67; 25, 29. (bis).32'.33';
26, 7; 27, 16.18.21' (bis).22.25.26.27.39.43; 32, 9.12.15.19.
21.24.26.29.30.32 (bis); III, 1, 65; 2, 19.39; 4, 4.7.13; 5, 8'.
δυνατός I, 2, 79; 18, 28; 20, 6; 22, 2'; II, 9, 1; 14, 43; 17, 3;
26, 32; 29, 2; 32, 8.43; III, 1, 30.
ἐγγίγνομαι I, 6, 42; 7, 26; 10, 8; II, 1, 22; 6, 5; 16, 40; 22,
34; 28, 37.
ἐθέλω I, 3, 3'; 24, 28.
εἶδος I, 1, 18; 2, 4; 10, 34; 18, 30; 20, 20.23; 22, 2'.22'.32; 23,
4 (bis).7.14.16.
εἰκόν I, 17, 32; 18, 5.6.7.28; 20, 6; 24, 29; II, 8, 32.40';
16, 33; 17, 5; 21, 32; 27, 53; 31, 42.54.55.57; 32, 39.48; III,
6, 12, 14.
ἐκκλησία I, 1, 9.30; 2, 62.75; 5, 40; II, 4, 17.23; 9, 7.
ἐκπορεύω II, 34, 30.
ἐκφώνησις I, 6, 38; II, 7, 29; 22, 11.
ἐλεγχος I, 1, 23.31.46; 2, 1.26'.75.83; 3, 61; 5, 61; 9, 24; 19, 6;
24, 32.
ἐλέγχω I, 2, 34; 11, 43; II, 3, 23.
ἐλευθερος I, 22, 3'.23'.34; 23, 12; II, 31, 6'.10.16.
ἐμποιέω II, 9, 21; 22, 46.
ἐνανθρώπησις III, 7, 24.
ἐναντιολογία II, 24, 57.
ἐναντίος I, 5, 89; 8, 54; 10, 7; 14, 14; 27, 31; II, 24, 75;
26, 2.7.15.34.36 (bis).37.44; 27, 32; 28, 18 (bis).22.46; 30, 38.
ἐναντιότης I, 4, 38; 5, 1; II, 28, 40; 31, 2.
ἐναντιώ I, 27, 37; II, 24, 25.
ἐναντώμα I, 4, 52.

ἐναντίως II, 1, 28; 4, 28; 6, 36; 23, 13; 26, 43.
ἐναντίως II, 5, 5; 23, 59; 26, 22.32; 27, 35.44; 28, 26.
ἐναριθμέω III, 2, 28.
ἐνδεικτικός II, 23, 21; 32, 11; III, 4, 2.
ἐνέργεια I, 7, 16; 8, 25.44; 14, 16; 24, 14.16.17.21.22.23.25.27.
31; II, 16, 3; 21, 33; 23, 65; 28, 51; 31, 35'.39'.41.42.48.
54 (bis).55 (bis); 32, 6'.14; 34, 10; III, 2, 38; 4, 2.37.38;
5, 6'.
ἐνέργημα III, 4, 28.29.35.
ἐννοέω I, 14, 18.27; 16, 11; 19, 29; II, 6, 12; 9, 21; 12, 16;
13, 8; 22, 4'.7.42; 23, 51'.
ἐννοια I, 5, 15'.26.64.68; 6, 30; 10, 5.18; 11, 15; 12, 8.34;
14, 22.32; 15, 2; 16, 13.44.47; 19, 23; II, 4, 13; 6, 23;
10, 11.19; 12, 20; 13, 27; 14, 26.30.60; 15, 26; 16, 8.26;
17, 39.54; 20, 2.36; 22, 33.46; 23, 2; 24, 13.29; 25, 8.10.14;
26, 8.31; 28, 30.39; 29, 11.25.
ἐννοια (κοινή) I, 5, 26; 12, 8.
ἐνότης I, 19, 41.44; II, 28, 46.
ἐνυπάρχω I, 6, 44; 20, 31; 22, 1'.21'; 23, 27; II, 22, 36; 25, 3.
ἐξαίρετος I, 10, 19; 13, 27; 14, 9; III, 2, 55.
ἐξήγησις I, 4, 54.57; 5, 4; 15, 17.
ἐξηγητής I, 4, 18; II, 15, 12.
ἐξίς I, 9, 5'.10.11.43.58; II, 17, 8.
ἐξουσία I, 2, 70; II, 3, 19; III, 2, 29; 4, 19.42.
ἐπανάγω I, 15, 17; II, 14, 28; 23, 18.
ἐπιβολή I, 6, 22; 7, 36.
ἐπιθεωρέω I, 14, 48; II, 28, 27.33.41.
ἐπινοέω I, 2, 3; 7, 45; 8, 2; 15, 6; 17, 15; 21, 18; 22, 5'.27';
26, 25; II, 2, 13; 6, 2; 10, 14; 11, 19; 13, 19.23.29; 14, 40;
26, 19.31; 29, 35.
ἐπίνοια I, 3, 23; 5, 125'.127'.130.135.137.138; 6, 1.4.6.20.25.27.
32.35.37.41.43.52.57; 7, 1.14.28.31.33.44.48'; 8, 3'.20.64; 9, 2.
49'.54; 11, 5'.33'.38'.41; 18, 7; II, 14, 44.
ἐπισημαίνω II, 24, 50.
ἐπίσκοπος I, 2, 67.
ἐπισφραγίζω III, 5, 33.
ἔργον I, 2, 24'; 7, 22; 18, 7; 24, 16.18.21; 27, 26; II, 23, 38;
24, 51; 31, 60; 32, 14.16.17.40.
ἐρμηνεία II, 7, 28.35.
ἐτερότης II, 28, 44.
ἐτεροούσιος II, 4, 29.
εὐαγγελίζω I, 5, 86.
εὐαγγελικός I, 3, 52.

- Εὐαγγέλιον I, 1, 3; 3, 10; 17, 4.21; 18, 3; 25, 16; II, 15, 9.
14.15.50; 17, 23; 22, 18.31; 23, 37; 33, 2; III, 7, 4.
εὐαγγελιστής I, 15, 12; II, 14, 56; 15, 18; 31, 60.
εὐνοια I, 2, 16.32; II, 30, 8'.12.
εὐσέβεια I, 5, 3; II, 18, 8; 22, 26; 33, 13; III, 1, 27.
εὐσεβέω II, 22, 35.
εὐσεβής I, 1, 36; 4, 26'.74; 8, 14; 11, 2; 23, 4; II, 20, 10;
23, 52; 27, 16.52; III, 2, 48; 5, 23; 7, 38.
ζάω I, 2, 69; 18, 7; 27, 15; II, 7, 15; 12, 13; 17, 9; 25, 37;
26, 39.42; III, 3, 11.
ζωή I, 7, 39.42; 15, 6; 16, 6.8.11.12; 18, 21.22; II, 13, 8.26.
36; 15, 41.42; 18, 13; 19, 23.26; 25, 29' (bis).32' (bis); 27,
17.20'.21'.22.24.26.27.38; 29, 18.19.20; III, 1, 48; 4, 52.
56.57.
ζῶον I, 21, 31; II, 14, 28; 23, 10; 33, 5.
ζωοποιέω III, 4, 54.55.58.59; 6, 39.
ζωοποιός II, 25, 6; 27, 38.
ἡγεμονικός III, 2, 27; 6, 38.
θάνατος I, 3, 35'.45; 4, 64; 10, 15; II, 27, 27.40.
θεῖος I, 1, 13; 6, 20; 7, 2; 8, 42; 12, 16; 15, 32; 18, 14; II,
2, 17; 5, 25.26; 6, 38; 7, 18.24.31; 8, 35.45; 15, 10; 16, 32;
17, 3; 21, 30; 23, 52.68; 27, 42; 32, 19; III, 1, 24; 2, 28;
4, 39.
θέλημα II, 12, 11; 18, 44; 21, 28; 23, 40.
θεολογέω II, 14, 33.
θεολογία II, 3, 11; 15, 18.26.36; 16, 28.
θεολόγος I, 14, 21.
θεομάχος II, 27, 48.
θεοποιέω III, 5, 22.26.
θεός I, 1, 1.9.28.30; 4, 30'.31' (bis).44; 5, 13.16'.21'.26.90.91.
98.103.108.116.120.131.137; 7, 32.36.46.49'; 8, 4.8.11.12.18.
21.22.29.35.40.48.51.61; 9, 26.34.50.51.63; 10, 2.6.7.9.12.15.
17.19.20.21.23.28.31.32.37.40.43; 11, 2.11.19.30.42; 12, 1.6.9.
12.16.22.26.29; 13, 2.24.25.27.28.29 (bis).32.34.37.42.43; 14,
6.7.8.12.17.19.20.21.26.28.30.34.35.42.46.48; 15, 5.10.13.19.23.
24.28.37; 16, 3.8.11.14.24.25; 17, 11; 18, 5 (bis).10.11.13;
19, 14'.15'.20'; 20, 7.17.21.33.35.40; 22, 2.3'.5.15'.21.23'.30;
23, 20.37; 24, 3.5.6.11.22; 25, 12.23.40; 26, 5.10.13'.16.20.26.
27.34.35.38.39.40; 27, 1.5.12.23 (bis).26; II, 1, 1.2.3; 2, 7.10.
17.25.25; 3, 6.6.13.20; 4, 24.39.40; 5, 30.31 (bis); 6, 32; 7,
15.22; 8, 1.3.18.36; 10, 27.35.37.38; 11, 21.23; 12, 2.9.28;

- 13, 30.31.37.38; 14, 4'.8.14.39.40.46.63; 15, 2 (bis).30 (bis).
39; 16, 19.26.30.33; 17, 7.8.10.12 (bis).13; 18, 5'.22.24.26.34.
36.37.39.40.42.47.47; 19, 3.6.8.11.14.15.17.20.21.22.23 (bis).34.
45; 20, 34.35.43; 21, 15.21.32.35; 22, 5'.13.19.40.41; 23, 3.7.
11.16.23.32.41.46.53; 24, 2.7.26; 25, 20; 27, 25.39; 28, 57;
29, 5.14.18.23.24.26; 30, 2.4.6.13.17.27.32.33; 31, 32.39.42.46.
48.50.52.62; 32, 21.48; 33, 26; 34, 21.22.23.25.28; III, 1, 34;
2, 32.50; 3, 8.16; 4, 5.19.35.45.47.48.51.52.53.54.55; 5, 11.
14 (bis).17.18.20; 6, 3.34.36.37.40; 7, 10.20.27.
θεότης I, 1, 11; 5, 22'; 7, 5.18; 19, 40.43; II, 28, 35; 29, 11;
31, 21.23; III, 1, 35; 2, 18; 5, 4.8'.10.20.22.24.31.36.
θέσις I, 10, 31; 20, 15.24.31; II, 26, 28.
θεορέω I, 5, 130; 6, 52; 7, 7.44; 8, 20; 10, 33; 11, 41; 16, 15;
17, 26 (bis); 19, 34.44; 23, 14; 26, 18; II, 4.6.13; 11, 13;
32, 24; III, 3, 5.
θεωρητός I, 5, 138; 6, 33.57; 13, 14.
θεωρία I, 6, 46.56; 12, 15.24; 14, 13; II, 14, 27; III, 7, 43.
ἰδιαζόντως II, 19, 29.
ἰδιάζω II, 28, 34; 29, 11; III, 2, 56.
ἴδιος I, 2, 27'; 8, 10.32.43; 9, 19; 10, 3; 16, 18'.37'.39.46'.49';
17, 10'; 19, 24; II, 11, 5'.15'.17.23'; 12, 24'; 13, 35.36; 17,
44'; 18, 15; 19, 41'.57'.61'; 20, 32; 28, 37; 31, 34.39.
ἰδιότης I, 18, 15; 19, 42; II, 4, 8; 10, 26; 28, 27.32; 29, 9.22.
ἰδίωμα I, 7, 7.24; 10, 20; II, 4, 6.12.21; 5, 3; 9, 27; 28, 35.
43.45.49.53; 29, 12.
ἴσος I, 5, 33; 15, 29; 22, 11'; 23, 7.10.18.29'.36; 24, 4.6.11; 25,
15.21; 26, 10; 27, 2.3.8.9; II, 4, 42; 10, 13.37; 17, 48; 20,
20; 23, 28; 27, 7; III, 6, 21.
ἰσότης I, 22, 8'.9'; 23, 25'.
καθαρός I, 1, 12.
καθηγητής III, 4, 23.
καινός I, 17, 14; 26, 24; II, 26, 25; 30, 3; III, 4, 43.
καινοτομέω I, 3, 13; II, 2, 15; 8, 11.
καινοτομία I, 2, 14.31; 4, 9; 9, 7; III, 1, 24.
κακοτεχνέω I, 9, 45.
κακουργέω II, 20, 3.
κακούργημα I, 2, 3; 16, 35; II, 5, 14.
κακουργία I, 5, 82.
κακοῦργος I, 16, 15.
κανών I, 4, 26'.75.81; 5, 5.8.9.
καταληπτός I, 12, 38; 17, 29; III, 6, 5.

- κατάληψις I, 9, 36; 12, 36; 13, 9; 14, 2.11; II, 16, 15; 23, 5; 24, 35; 28, 37; 32, 31; 33, 20; III, 6, 10; 7, 41.
- κατανόησις I, 14, 14.
- καταπιστεύω I, 4, 12.
- κατηγορία I, 9, 10; II, 1, 18.
- κατήγορος I, 2, 18.35.41.51.66; II, 1, 17.
- κενώ II, 3, 7.
- κέρυγμα I, 2, 8; II, 15, 15.27; 24, 43; 33, 13.
- κηρύσσω II, 22, 32.
- κινέω I, 7, 34; 21, 5.12.31.34.35.37; 24, 23; II, 32, 21; III, 6, 20; 7, 13.28.
- κίνησις I, 19, 16'; 21, 4'.22.24.30.38; III, 7, 22.
- κοινοποιέω II, 19, 38'.44'.52; 24, 53.60'.69.78.
- κοινός I, 2, 59; 4, 35'.71'; 5, 26.32; 6, 22; 8, 33; 12, 8; 19, 10'.25'.27.33.38; 20, 1.5; II, 4, 31; 8, 12.34.46; 10, 23.29; 13, 19; 19, 47; 20, 13; 24, 65; 25, 2; 28, 33.35.37; 32, 29; III, 3, 6; 7, 6.
- κοινωνάω I, 5, 2; 17, 3; III, 4, 51.
- κοινωνία I, 2, 60; 8, 57; 9, 22; 16, 20'.33'; 17, 18'.19.27; 18, 17.20; 22, 7'; 23, 24'; II, 12, 27; 14, 9; 24, 61'.65.68.77; 30, 14.26.30; 31, 13; III, 2, 6, 39; 3, 15.
- κόσμος I, 7, 18; 9, 6; 21, 29; II, 2, 28; 16, 21; 27, 40; 34, 27.
- κράμα I, 3, 59; 12, 26; 13, 21; II, 34, 2; III, 4, 52.
- κρίνω I, 3, 22.37'.45.
- κρίσις II, 2, 15; 31, 9'.
- κριτήριον I, 4, 27'.62.76.88.
- κριτής I, 10, 29; II, 29, 28.
- κτάομαι II, 20, 40.42.
- κτιζώ II, 20, 5'.24.40.43; 21, 3'.5.39; 23, 71; III, 6, 23; 7, 3.8.8.9.18.
- κτίσις I, 13, 1; 14, 3; 26, 22; 27, 2; II, 2, 23.28; 14, 5; 17, 61.62; 19, 35; 20, 1; 21, 15.20.24.29; 23, 34; 24, 54; 31, 21 (bis).26; III, 2, 18.28.30.48.49 (bis); 6, 28; 7, 15.
- κτίσμα I, 20, 13; 27, 17; II, 14, 7.10; 20, 14.15.24.42; 21, 40; 23, 24; 24, 48; III, 5, 35; 6, 2.4; 7, 1.37.
- κτιστής II, 22, 19.23.
- κτιστός III, 7, 33.
- Κύριος I, 1, 19; 4, 32'; 9, 16.17; 13, 33; 17, 5.21; 18, 12.19.23; 22, 12'; 24, 8; 25, 14.27.31; 26, 6.27; II, 2, 6.30.35; 3, 2, 13.18.19; 5, 19; 6, 6; 7, 33; 8, 20.39; 18, 18.21.33.39; 19, 16.37.54; 20, 16.18.24.25; 23, 17.22.35.37.51; 27, 23; 30, 21; 33, 2.7.9.28.32; 34, 29.31; III, 1, 49.52.65.67; 2, 13; 3, 10, 13.13.22; 4, 3.8.11.12.18.21.25 (bis).34; 5, 16.34; 7, 25.30.

- λειτουργικός II, 21, 37; III, 2, 25.25.
- λέξις I, 2, 21; 4, 2; 5, 24; 9, 31.45.53; II, 3, 11; 20, 36; 24, 29; 25, 22.
- λογικός I, 7, 23; 14, 2 (bis); II, 28, 48.
- λόγιον I, 6, 21; II, 8, 45.
- λογισμός I, 3, 24; 16, 7; 20, 28; II, 5, 32; 6, 15; 14, 12.37.42. 51.65; 17, 37; 23, 3.6; 24, 36.40.42; 28, 31; III, 4, 49.
- λογογράφος I, 2, 73.
- Λόγος I, 4, 32'; 27, 12; II, 3, 6; 5, 30; 13, 30.37; 14, 39 (bis). 40.63; 15, 2.29.30 (bis); 16, 19; 17, 23; 18, 47; 21, 15.21.32; 29, 7; 34, 21; III, 4, 5.
- λόγος I, 1, 5.18.45.48; 2, 3.6.14.18.29.33.60.63.80; 3, 25.27.40; 4, 22.41.48.53.54.60.70.87; 5, 13.25.29.31.39.42.50.55.57.76.89. 95.99.102.110.115.119.140; 6, 15.27.56; 7, 2.5.34.44; 8, 6; 9, 1, 7.10.20.30.48; 10, 21; 11, 4.9.26.29.32; 12, 23.36.46; 13, 7.14; 14, 23; 15, 3.8; 16, 31; 18, 26; 19, 3.5.21.33.37.41.43; 20, 14; 22, 6'.18.28'; 24, 11.14.20.26; 25, 2.28.38; 26, 2; 27, 5.31; II, 1, 1.3.18.27; 2, 12.14.18; 3, 5.12.26; 4, 1.33.42; 5, 4.14.22. 26; 6, 2.32; 8, 6.43; 10, 7.15.16.28.31.40.42; 11, 19.20; 13, 15.29.36; 14, 2.17.26.33.56; 15, 7 (bis).44; 17, 1.21.30; 18, 1; 19, 9.42.56; 20, 29.32; 21, 9; 23, 25.26.30.47.54.55.58; 24, 53.55.64.66.74; 25, 13.16; 27, 29.31; 28, 10; 29, 16.22.35; 30, 1.33; 31, 38.41.43; 32, 36; 33, 17; III, 1, 13.18.22.28.49; 2, 1; 4, 3; 6, 41; 7, 5.
- μαθητής I, 1, 42; II, 4, 23; 15, 8; III, 1, 67.
- μανθάνω I, 5, 44; 8, 42; 9, 16; 15, 35; II, 18, 26; 29, 3; III, 1, 9'.20; 2, 17.
- ματαιοτεχνία II, 10, 1.
- μαρτυρέω II, 14, 10; 15, 11; 31, 58; III, 4, 25.32.42.
- μαρτυρία I, 13, 7; II, 2, 8.10; 3, 25; 5, 15.21; 15, 46; 19, 63.
- μέρος I, 11, 6'; 21, 20.28; II, 21, 24; 29, 15.
- μεσότης I, 4, 51.
- μεταδίδωμι I, 16, 18'.38'.47'.49'; 17, 10'; II, 27, 6.
- μετάνοια I, 17, 15.
- μετουσία II, 22, 5'.8; III, 2, 43.
- μηχάνημα I, 2, 80.
- μοναδικός III, 7, 35.
- Μονογενής I, 1, 11.27.51; 4, 31'.45; 5, 104.122.134; 8, 50.53; 14, 9.12.16; 16, 15.24; 17, 8; 18, 3.16; 19, 36; 23, 33; 26, 10.20.23.26.33; 27, 5.28; II, 1, 3.5'; 2, 18; 3, 4.17; 5, 7.15; 6, 36; 8, 36; 10, 3.22.25.33; 13, 4.8.17.24.28.34; 14, 1.30.33. 61; 15, 41; 16, 8.12; 17, 40; 18, 11.43; 19, 38'.44'.55; 20, 2, 4.9.11; 21, 2.5.7.10.16.24.33; 22, 9; 23, 33.56; 24, 4.19.49.

54 ; 26, 15.24 ; 27, 7.12.14.22.32.48.51 ; 30, 14.16.19 ; 31, 3.14.19.37.42.54.55.56 ; 32, 4'.5'.22.24.25.45 ; 33, 21'.25.27 ; 34, 14.32 ; III, 1, 1.5'.18 ; 5, 8' ; 6, 35.

μονόκτιστος II, 21, 6.

μόνος I, 5, 70 ; 6, 25.31.38 ; 7, 3 ; 8, 19.58.62 ; 9, 45 ; 11, 7'.28 ; 14, 3 ; II, 2, 39 ; 4, 6 ; 9, 14.17 ; 21, 4 (bis).20.22.28 ; 22, 48 ; 24, 13.39 ; 27, 33 ; 28, 12 ; 34, 3.14 ; III, 5, 7' ; 7, 35.

μορφή I, 18, 10.11.13 ; 23, 15 ; II, 3, 7 ; 28, 32.

νέμω I, 3, 6'.8 ; 26, 35 ; II, 19, 40'.56'.59'.

νεωτερίζω I, 2, 13.

νοέω I, 6, 43.47.54 ; 16, 2.10 ; 18, 28 ; 19, 27.35.41 ; 20, 10.35 ; II, 2, 28 ; 4, 10.14.18.21 ; 6, 26' ; 9, 3' ; 10, 36 ; 16, 18.30.33 ; 17, 40 ; 18, 47 ; 20, 33 ; 27, 8 ; 28, 38 ; 31, 35'.39' ; 32, 44.

νόημα I, 6, 10.42.44.54 ; 14, 26 ; II, 16, 44 ; 22, 40 ; 34, 35.

νόησις II, 16, 6.9.22.

νοητός I, 19, 17'.

νομοθεσία II, 26, 25.

νομοθετέω I, 26, 24 ; II, 6, 37 ; 9, 9.23.

νόμος I, 9, 16 ; II, 4, 22 ; 30, 9'.15.19.22.25.27.28.36 ; 31, 6'.7'.10.12.18.32'.

νοῦς I, 6, 22.24 ; 7, 40 ; 13, 19.42.43 ; 15, 4 ; II, 13, 32 ; 16, 4.11 ; 24, 8.

ὀδηγέω II, 22, 44 ; 23, 11 ; 24, 30 ; 28, 53 ; 32, 31.

ὀδός I, 3, 13 ; 5, 4 ; 7, 8.12 ; 12, 27 ; 26, 24.36 ; II, 14, 45 ; 30, 3.

οἰκέτιος I, 5, 62 ; 10, 32 ; 17, 30 (bis) ; 21, 26 ; 23, 9 ; 24, 32 ; 27, 17 ; II, 2, 8 ; 15, 5 ; 16, 43 ; 18, 13 ; 19, 64 ; 21, 32 ; 24, 26 ; 27, 46 ; 30, 38 ; 31, 49.

οἰκειότης I, 5, 106 ; 12, 46 ; 27, 18.30 ; II, 24, 23 ; 25, 12 ; 30, 18.

οἰκετώ II, 19, 24 ; 23, 38.

οἰκείως I, 11, 28 ; II, 6, 19.

οἰκετώσις II, 23, 61 ; 24, 2.18 ; 28, 19 ; III, 3, 15.

οἰκονομέω III, 7, 15.

οἰκονομία I, 7, 6 ; 12, 23 ; II, 3, 12.

ὄλος I, 10, 4 ; 12, 6 ; 13, 24 ; 14, 48 ; 15, 28 ; 16, 14 ; 20, 7 ; 23, 21 ; II, 1, 1 ; 2, 21 ; 3, 28 ; 4, 41 ; 6, 32 ; 10, 7.35 ; 11, 21 ; 12, 9 ; 14, 7 ; 16, 37 ; 17, 11 ; 19, 45 ; 21, 12 ; 29, 19 (ter) ; 30, 17.32 ; 32, 15.21.22 ; 34, 22 ; III, 1, 3.43.55 ; 2, 39 ; 4, 13 ; 6, 34 ; 7, 15.

ὀμόδουλος II, 31, 27 ; III, 2, 26 ; 5, 37.

ὀμοιος I, 8, 57 ; 9, 27 ; 23, 7.10.14 ; 24, 27 ; II, 19, 53 ; 22, 49 ; 31, 3 ; III, 2, 9.

ὀμοιότης I, 18, 8 ; 22, 7'.31 ; 23, 11.17.18.24' ; 24, 26 ; II, 22, 7.44 ; 27, 54 ; 32, 28.35.

ὀμοιώω I, 22, 6'.10'.29'.

ὀμοίως I, 8, 18.21 ; 23, 23 ; 27, 2.7 ; II, 10, 13.15.22 ; 14, 59 ; 19, 66 (bis) ; 23, 26 ; 25, 2.

ὀμοιώσις I, 27, 26 ; II, 16, 25.42.

ὀμολογέω I, 4, 7 ; 5, 16'.32.54.121 ; 8, 9.21.57 ; 12, 13 ; 19, 36 ; 24, 20 ; II, 15, 9 ; 17, 53 ; 22, 22 ; 24, 73' ; 25, 9.20 ; 27, 35 ; 31, 28 ; 33, 24 ; III, 6, 6.26.41.

ὀμολογία I, 5, 97.127' ; 7, 46.49' ; 8, 6'.63 ; 9, 56 ; 10, 10 ; 14, 44 ; II, 17, 62 ; 25, 11.

ὀμοούσιος I, 20, 11 ; II, 4, 33.40 ; 10, 5 ; 19, 64.

ὀμότιμος I, 25, 26 ; 26, 22 ; II, 19, 50 ; 31, 20 ; 33, 35.

ὀμοφυής II, 28, 34.

ὀμωνυμία II, 1, 10' ; 5, 19'.23.

ὄνομα I, 1, 1 ; 5, 74.124'.128' ; 6, 2.38.40 ; 7, 10.17.19.27.37.45 ; 8, 27.33.43.45 ; 9, 41 ; 10, 1.6.24 ; 11, 42 ; 13, 30.31.34.36 ; 16, 26.27 ; 21, 40 ; 25, 24 ; II, 1, 7' ; 2, 13.29.35.38 ; 3, 2.19.27.29 ; 4, 2.10.12.19.27.34.35.37 ; 5, 2.4.8 ; 6, 28' ; 7, 8.10.25.28.31.33.35 ; 8, 3.4 (bis).24 ; 9, 1.5'.11.17.25 ; 18, 27 ; 20, 9.19 (bis) ; 21, 14 ; 22, 5'.10.47 ; 23, 15 ; 24, 2.60'.62.65.68.72'.76 ; 27, 33 ; 29, 29.33 ; 34, 4 ; III, 2, 16 ; 3, 7.16 ; 4, 1.24 ; 5, 29.34.

ὀνομάζω I, 2, 41 ; 4, 75.83 ; 6, 43 ; 7, 14.43 ; 8, 10.53 ; 9, 29 ; 10, 11 ; 13, 27 ; 24, 29 ; II, 2, 37 ; 6, 7.39 ; 9, 16 ; 12, 17 ; 17, 52 ; 18, 16.34.46 ; 19, 6.20.29 ; 20, 19 ; 21, 6.19 ; 22, 13 ; 23, 24.29.43 ; 26, 2.6 ; 27, 8 ; 29, 27 ; III, 5, 20 ; 6, 4.

ὀυρανός I, 3, 48 ; 5, 30 ; 12, 5.20 ; 13, 2.17 ; 21, 6 ; 27, 15 ; II, 2, 26 ; 23, 41 ; 33, 26 ; III, 1, 51 ; 4, 3.6 ; 6, 9.14.19.20.21 ; 7, 19.26.

ὄυσια I, 1, 27 ; 4, 44.45 ; 5, 81'.91.96'.99.102.104.106.107'.120.122.132.134 ; 7, 13.29 ; 8, 9.12.21.23.24.25.42.48.51.56 ; 9, 37 ; 10, 42.44.47 ; 11, 3.8'.11.12'.12.14.30.39'.42 ; 12, 2.7.16.22.29.32.35.41.47 ; 13, 5.13.19.23.32.37.43 ; 14, 10.14.15.21.27.34.40.46 ; 15, 20.27.28.29.31 ; 18, 9.11.12.14.33 ; 19, 7.11'.14'.17'.25'.27.33.36.39.41 ; 20, 1.5.35.41 ; 22, 2.5'.7'.21.28' ; 23, 15.18.24' ; 24, 12 (bis).15.25 ; 25, 34 (bis).37 ; 26, 20.21 ; 27, 34 ; II, 1, 8' ; 3, 5.18.30 ; 4, 3.4.8.10.11.18.20.28.34.38 ; 5, 2.4.7 ; 6, 11.26'.28'.33.34.36 ; 7, 9.11 ; 9, 2.3'.5'.19.22.26 ; 10, 2.4.5.8.9.19.27.31.32.33.36.37.38.39 (bis) ; 11, 4.8.11.16.18.25.26 ; 13, 17.24 ; 14, 3 ; 17, 8 ; 18, 4' ; 19, 38.39'.44'.53.62 ; 22, 6.9.43 ; 23, 9.28.47.56.60 (bis) ; 24, 60'.63.65.69.73'.76.78 ; 25, 12 ; 26, 15.24 ; 27, 6.12.44.50 ; 28, 16.20.21.25.28.33.34.43.46.48.50.54 ;

- 29, 9.15.18.21.30.34 ; 30, 6.16.18.28 ; 31, 3.6'.17.33.40.41.47.50.
52.56.57 ; 32, 3'.7'.9.10.17.20.25.26.28.29.32.33.34.41.43.46 ; 33,
20'.
- πάθος I, 13, 20 ; II, 5, 32 ; 22, 5'.33.45 ; 23, 2.6.10.21.63.70 ; 24,
2.17.
- παντοκράτωρ I, 4, 30' ; II, 14, 58.
- παραβολή II, 20, 28.
- παραδεικνυμι II, 8, 13.
- παραδίδωμι I, 12, 48 ; 16, 28 ; 17, 6 ; 18, 3 ; II, 3, 12 ; 8, 10 ; 19,
5.31 ; 34, 24 ; III, 1, 17.27 ; 2, 14 ; 6, 29.
- παράδοσις I, 1, 3 ; 3, 22 ; 4, 26'.74 ; II, 20, 11 ; III, 2, 13 ; 5,
28.34.
- Παράκλητος I, 4, 33' ; II, 32, 5' ; 33, 21'.28 ; III, 1, 6' ; 3,
23.23.24 ; 4, 26.
- παραλλαγή II, 1, 8' ; 3, 30 ; 5, 4 ; 19, 46 ; 24, 77 ; 25, 15 ; 32, 7'.
- παραλλάσσω I, 26, 19 ; II, 4, 2 ; 24, 63.72' (bis) ; 25, 27'.28' ;
26, 11'.12'.26'.27' ; 27, 3'.4'.19'.20' ; 28, 8'.9'.
- παράνοια I, 5, 33 ; 6, 4 ; 10, 43 ; 12, 42 ; II, 4, 42 ; 15, 6 ; 17, 60.
- παρισώω I, 24, 23.
- παροιμία II, 20, 28.
- παρυφίστημι II, 16, 35.
- Πατήρ I, 4, 30'.45 ; 5, 58.67.69.72.74.105.122.134 ; 14, 4.5 ; 16,
24.25.34.48 ; 17, 11.19.24 ; 18, 4.15.16.19.20.21.31.33 ; 19, 7.35.
37 ; 20, 38.40 ; 22, 12'.13' ; 23, 3.12.22.29' ; 24, 3.5.9.14.16.20.
25.27.28.30 ; 25, 14.18.20.21.25.27.29.30.31.32.33.39 ; 26, 10.
23.26.29.34.35 ; 27, 2.5.8.14.18.28.32 ; II, 2, 11.17 ; 3, 21 ; 5,
1 ; 6, 36 ; 7, 5.20 ; 11, 6'.16.31 (bis) ; 12, 2.7.9.10.19.20.21 (ter).
22.28.29.30 ; 13, 3.4.5.8.26 ; 14, 4'.9 ; 15, 31.40 ; 16, 38 ; 17,
10.16.17.18 (bis).20.24.43.46.51 ; 18, 45 ; 21, 18.21 ; 22, 2.7.9.
12.17.20.22.28.34.49 ; 23, 3.20.24.32.40.41.46.48.50 ; 24, 1.19.
34 ; 25, 10 ; 26, 2.23 ; 27, 32.34.36.50 ; 28, 29.38 ; 29, 11 ; 30, 14.
16.27.29.34 ; 31, 4.17.37 ; 32, 21.26.46.47 ; 33, 30.35 ; 34, 11.
12.30.32 ; III, 1, 31.33.34.51.68 ; 2, 8.12.15.17.54 ; 3, 1.6.15.
22 ; 4, 27.29.37 ; 5, 6'.30.34.36 ; 6, 41 ; 7, 27.
- πατήρ I, 3, 56 ; II, 8, 15.21 ; 18, 24.40 ; 22, 13.47 ; 23, 1.19.
- Πατέρες I, 4, 2.9.15.25'.51.74 ; 5, 3.16'.
- πατρικός I, 23, 21 ; II, 25, 6 ; 31, 7'.
- πατρότης II, 12, 17 ; 28, 36.
- περιγιγνομαι II, 12, 15.
- περίνοια I, 12, 8 ; II, 32, 40.
- πηλικότης I, 22, 2'.22'.33 ; 23, 5.8 ; 25, 40.
- πιστεύω I, 4, 30'.43.44 ; 12, 35 ; 14, 42 ; 25, 17.24 ; 26, 6 ; II,
15, 50 ; 22, 28 ; 23, 52 ; 34, 21 ; III, 1, 10'.21.46 ; 4, 25 ; 5, 1.32.

- πίστις I, 1, 4 ; 4, 1.10.22.29.35'.51.65.68.71' ; 5, 2 ; 7, 22 ; 16,
27 ; 26, 40 ; II, 4, 16 ; 19, 24 ; 20, 22 ; 22, 18 ; 24, 34.37.39 ;
25, 16 ; III, 1, 12 ; 5, 31 (bis).
- πιστός I, 5, 35 ; 9, 23 ; II, 19, 30 ; III, 1, 42.47.
- πιστώω II, 5, 22 ; 32, 6'.
- Πνεῦμα I, 1, 13 ; 4, 33' ; 8, 34 ; 9, 13 ; 12, 10 ; 14, 4.5.8.10.16 ;
17, 5 ; 18, 2 ; 21, 9 ; II, 1, 26 ; 2, 19.22 ; 3, 24 ; 6, 38 ; 7, 1.4.
10 ; 8, 10 ; 14, 38 ; 15, 8.21.46 ; 16, 27 ; 17, 22 ; 19, 20 ; 24, 9.
12.43 ; 27, 9 ; 32, 23.24 ; 33, 3.4.11.15.16.23.26.31 ; 34, 2.4.8.14.
23.26.28.29 ; III, titre ; 1, 2.16.26.36 ; 2, 16.22.42.53.55 ; 3, 7.
8.10.17.25 ; 4, 2.4.6.8.12.14.15.20.20.24.26.31.33.37.39.40.44.45.
48.53.58.60 ; 5, 3.4.12.14.17.18.19.21.24.30.35 ; 6, 25.36 (ter).
38.39.42 ; 7, 2.5.33.34 (bis).38.40.
- πνεῦμα I, 14, 7 ; II, 21, 37 ; 34, 27 ; III, 2, 25 ; 3, 9.12.13 ; 4,
47 ; 7, 3.8.8.12.18.22.28.
- πνευματικός I, 3, 12 ; II, 14, 27 ; 27, 42.
- ποιέω I, 2, 2.5.14.28'.30.65 ; 5, 19' (bis).20'.28.56.84.93 ; 8, 35 ;
9, 21.47 ; 13, 2.4 ; 15, 30 ; 23, 22.23.36 ; 24, 5.28 ; II, 2, 6.11.
20.23.25 ; 3, 14.16.20 ; 6, 20.22 ; 14, 46 ; 15, 15 ; 17, 47 ; 19,
55 ; 21, 23 ; 23, 40.67 ; 24, 79 ; 29, 30 ; 31, 9'.52.60 ; 33, 35 ;
34, 6 ; III, 1, 19.23 ; 4, 8 ; 6, 12.
- ποίημα I, 14, 17 ; II, 1, 7' ; 2, 2.10.20.24.26.28.36 ; 3, 27 ; 5,
6.11.16 ; 6, 6.13.17 ; 14, 5 ; 17, 41 ; 19, 41'.57'.61' ; 22, 23.28 ;
24, 49.59' ; 32, 4'.11 ; 33, 21' ; III, 5, 8' ; 6, 4.
- ποίησις I, 21, 7 ; II, 6, 9.
- ποιητής I, 14, 18 ; 20, 16 ; II, 2, 21 ; 3, 28 ; 11, 29 ; 19, 41'.58'.
62' ; 33, 31.
- ποιότης I, 13, 12.
- πολιτεία I, 3, 48.52.
- πολύσημος II, 24, 29.
- πολυώνυμος I, 7, 9 ; 8, 27.
- πρᾶγμα I, 2, 66 ; 5, 111 ; 6, 20 ; 16, 29 ; II, 1, 9' ; 4, 36 (bis) ;
9, 13 ; 26, 29 ; 31, 21 ; III, 2, 18.
- πρᾶξις II, 2, 4.
- πράσσω I, 3, 52.
- προαιώνιος II, 17, 28.
- προεπινοέω I, 20, 28 ; II, 12, 25.
- πρόληψις I, 5, 32 ; II, 25, 2.
- πρόνοια I, 8, 38.
- προσαγορεύω I, 4, 77 ; 5, 71 ; 6, 5 ; 7, 37.42 ; 10, 39 ; 15, 7 ; 21,
20 ; II, 2, 36 ; 3, 28 ; 7, 21 ; 8, 2.7.16 ; 18, 12.43 ; 19, 27 ; 20,
13 ; 21, 33 ; 23, 35.38.48 ; 31, 17 ; III, 6, 34.
- προσγεννάω II, 15, 48.
- προσγιγνομαι I, 5, 58 ; 13, 21 ; II, 15, 2 ; 16, 42 ; III, 3, 21.

- πρόσειμι I, 9, 34.40; 10, 6.7.26.34.35 (ter).36.37.42.46; 19, 12';
 II, 32, 20.
 προσήγορία I, 5, 11.63; 6, 46; 7, 15; 8, 4.21.55; 9, 33.42; 10,
 34; 21, 18; 24, 14; II, 2, 21.24; 4, 4.7.38.40; 6, 5.17.29'; 7,
 2.16; 8, 27.30.34.37.40.41; 9, 5'; 10, 13.34; 13, 19; 17, 59;
 18, 15.32; 19, 18.33; 20, 16.20; 22, 3.21.44; 23, 4.50; 24, 17;
 25, 3; 26, 14; 27, 14; 29, 36; 33, 6.18; III, 1, 40; 2, 56; 3,
 7.12.24.
 προσθήκη I, 1, 7; 5, 5.9; 6, 51; II, 15, 33.40.45; 29, 12; 33, 9.
 προσόμοιος II, 24, 78.
 πρόσταγμα I, 21, 15; III, 5, 5'; 7, 29.
 προωπων I, 2, 41; 8, 40; 16, 30; II, 17, 24; 18, 17; 20, 23;
 III, 1, 51; 3, 10; 4, 10.15; 7, 43.
 προτάσσω I, 20, 37; II, 12, 27; 14, 8.
 προφητεία I, 12, 17; III, 7, 24.
 προφήτης I, 14, 30; 23, 30; II, 6, 40; 15, 16; III, 3, 9; 4, 43;
 7, 2.
 προφητικός III, 7, 5.
 προφορά I, 5, 128'.136; II, 25, 14; 26, 31.
 προϋπάρχω I, 5, 19'.57.80'.87; 19, 28; II, 14, 6.
 πρωτότοκος II, 8, 40; 20, 18; 23, 34 (bis).
 ῥῆμα I, 2, 49; 4, 12.52; 5, 35.135; 8, 19; 12, 21; 25, 16; 27,
 20; II, 6, 37; 7, 22; 15, 32; 18, 10; 19, 43; 22, 36; 24, 22.
 30.52; 26, 5.28; 27, 1; 31, 51; 33, 23; 34, 34; III, 5, 3.
 σαρκικός II, 22, 39; 23, 20.
 σὰρξ I, 15, 13; II, 15, 12.23.
 σημαίνω I, 5, 135; 6, 2.5.8.37; 7, 11; 8, 26.43.49; 9, 35; 10,
 31; 15, 11; 16, 3.39.42; 18, 13; 25, 33; II, 4, 12; 6, 27'.28'.
 34; 7, 37; 9, 4'.5'; 10, 3.10.31.34; 14, 48.57; 17, 28; 22, 12;
 23, 61; 24, 16; 25, 23'; 27, 16; 29, 3.33.
 σημαντικός I, 6, 47; 10, 36.40; 24, 15; II, 4, 8; 6, 33; 7, 10;
 9, 13.
 σημασία I, 8, 32; 10, 3; II, 2, 35; 20, 39.
 σοφία I, 1, 12; 8, 35; 9, 6.13; 12, 25; 14, 12.18; 25, 35; II, 5,
 31; 13, 23; 14, 45; 17, 7.12; 20, 23; 32, 10.
 σοφίζω I, 4, 5; 24, 26; II, 4, 35; III, 1, 13.
 σόφισμα I, 3, 17; 4, 11; 5, 100; II, 3, 28; 11, 13; 12, 24; 14,
 19; 15, 35; 25, 9; 26, 33; 27, 13; 28, 56.
 σοφός I, 2, 48; 5, 8.72; 8, 54; 11, 24; 13, 15; 14, 36; 21, 2.36;
 II, 8, 21; 10, 1; 19, 16; 24, 44.62; 28, 23; III, 1, 58; 6, 1.
 στήρσις I, 9, 4'.5' (bis).10.11.42.43.49'.57.58 (bis); 11, 1.5'.33'.
 38'; II, 19, 26; 27, 46.

- στερητικός I, 9, 29. 40; 11, 41.
 στοιχείον I, 5, 54.65.
 σύγκειμαι I, 4, 2; 6, 28; 11, 16; II, 25, 26'; 29, 17.32.
 συγκρίνω I, 17, 33; 22, 10'; 27, 14.20 (bis).35; II, 1, 27; 11,
 13; 31, 7'; 33, 34.
 σύγκρισις I, 16, 19'.33'; 17, 17'.18.23.27; 18, 24.31; 22, 7'; 23,
 24'; II, 30, 10'.15; 31, 33'; 33, 30.
 συγκριτικῶς I, 26, 21.
 σύγχυσις I, 8, 32.
 συγχωρέω I, 6, 5; 9, 43; 22, 6'.19.28'; 24, 7; II, 7, 19; 13, 15;
 20, 2; 21, 19; 30, 33; 33, 10; III, 1, 37.
 συλλογίζομαι I, 5, 43; 24, 4; II, 31, 46; III, 1, 30.
 σύμμορφος II, 3, 8.
 συμπλοκή II, 5, 27; 28, 36.
 συμφυής II, 15, 31.
 συνάγω I, 11, 3.35.45; II, 10, 41; 32, 27.
 συναπελέγχω I, 1, 42.
 συνάπτω I, 3, 4'; 11, 37; 13, 19; 20, 10; II, 9, 19; 15, 41; 17,
 20; 20, 14; 21, 39.
 συναριθμέω III, 2, 28; 7, 33.
 συνάφεια I, 20, 2.9.41; II, 9, 17; 30, 19.
 συνδρομή II, 4, 21.
 σύνδρομος II, 32, 19.
 συνδυασμός I, 15, 32; II, 21, 9.
 σύνειμι I, 20, 8; II, 17, 13.16.46; III, 1, 46.
 συνεξομοιάω I, 11, 23.
 συνέρχομαι II, 27, 11.
 συνήθεια I, 6, 19.33; II, 8, 12.34.46'; 10, 29; 13, 19; 20, 10;
 24, 17.
 συνήθεια (κοινή) II, 8, 12.34.46'; 10, 29; 13, 19.
 συνημένως I, 5, 68; II, 34, 24.
 σύνθετος I, 14, 29; II, 25, 20.25'.26'; 28, 57; 29, 13.17.24.31.
 συνθήκη I, 22, 3'.23'.33; 23, 12.
 συνίστημι I, 1, 20; 20, 24; II, 31, 37; 32, 27.37.
 σύνταγμα I, 1, 38; 2, 60.
 συντάσσω I, 10, 46; II, 27, 43; III, 2, 48; 4, 37; 5, 36.
 συνυπάρχω II, 16, 35; III, 3, 19; 5, 25.
 συνυφίστημι II, 16, 45; 21, 29.
 συστασιάζω II, 28, 50.
 σύστασις I, 7, 24; 11, 17; 21, 29; II, 11, 5'.16'.17.23'; 12, 24';
 17, 44'; III, 7, 14.
 σφραγίζω I, 18, 4; II, 22, 29.
 σφραγίς II, 16, 37; III, 5, 31.
 σχέσις I, 5, 69; 7, 16; 20, 15.37; II, 9, 14.22; 10, 24; 22, 48.

- σχῆμα I, 2, 3.29.80 ; 6, 28 ; 8, 2 ; 13, 12 ; 18, 8 ; 23, 15 ; II, 6, 1.
 σῶμα I, 2, 62 ; 6, 26.51 ; 19, 18' ; II, 3, 8 ; 5, 32 ; 19, 65 ; 21, 26 ;
 III, 4, 60 ; 6, 10.21.
 σωματικός I, 14, 33 ; II, 1, 9' ; 5, 18'.27 ; 6, 4.7.15 ; 14, 26 ; 15,
 17.25 ; 16, 25 ; 22, 45 ; 23, 43.65 ; III, 7, 9.
 σωματικῶς II, 24, 10.
 Σωτήρ I, 1, 2 ; 5, 73 ; 15, 13 ; 27, 24 ; II, 2, 30.
 σωτηρία I, 14, 45 ; II, 22, 18 ; III, 7, 14.
 σωτήριος I, 16, 27 ; III, 2, 13 ; 5, 28.
 τὰξις I, 2, 10 ; 3, 5' ; 19, 11'.14'.15'.25' ; 20, 3'.5.12.20.21.22'.23.
 29.33 ; II, 23, 28 ; 27, 47 ; III, 1, 9'.20.25.31.36 ; 2, 2.11.14 ;
 5, 5'.
 ταπεινώσις II, 3, 8.
 τάσσω I, 19, 15'.16' ; 20, 22' ; II, 9, 2 ; 22, 2 ; 23, 15 ; 31, 22 ;
 III, 2, 22.
 ταυτότης I, 17, 34 ; 23, 14.16.19 ; II, 28, 44.
 τεκνῶ II, 23, 27.
 τέλειος I, 27, 27 ; II, 4, 39 ; 20, 6' ; 21, 3'.19' ; 27, 28 ; III, 5, 21.
 τελειώσις II, 16, 41 ; III, 5, 21.
 τέλος I, 6, 49 ; 7, 41 ; 24, 23.
 τέχνασμα I, 8, 7 ; 9, 47 ; 18, 30 ; II, 11, 7 ; 25, 16 ; 27, 31.
 τεχνάω II, 24, 49.
 τέχνη I, 1, 10.52 ; 2, 20 ; 4, 76 ; 5, 53 ; 8, 36.68 ; 18, 7 ; II, 16,
 39 ; 19, 63 ; 26, 20 ; 32, 10.15 ; III, 7, 21.
 τεχνητός II, 16, 34.
 τεχνικός I, 20, 18 ; II, 5, 13 ; III, 1, 12.
 τεχνίτης II, 32, 13.40.
 τεχνολογία I, 9, 30.
 τίκτω II, 23, 25.
 τιμάω I, 1, 6 ; 4, 79.84 ; 26, 28 (bis) ; II, 31, 44 ; III, 5, 6'.25.
 Τριάς III, 2, 28 ; 5, 36 ; 6, 40.
 τροπικός II, 24, 5.
 τροπολογία I, 14, 22.
 τρόπος I, 2, 7 ; 3, 49 ; 7, 1 ; 8, 14 ; 9, 20 ; 11, 28.39 ; 12, 35 ; 13,
 15 ; 15, 33 ; 25, 10.37.42 ; II, 1, 25 ; 3, 12 ; 6, 9 ; 11, 9 ; 22,
 42 ; 23, 33 ; 24, 33 ; 26, 1 ; 29, 10.22 ; 33, 22.
 τύπος I, 9, 27.28.
 ύγιαίνω I, 2, 61.
 υιοθεσία II, 23, 45 ; III, 4, 20 ; 6, 39.
 Υίος I, 1, 28 ; 4, 31' ; 5, 57.59.60.61.68.104.105.134 ; 8, 51.53 ;
 14, 3.5 ; 16, 25 (bis).34 ; 17, 19.28 ; 18, 22.34 ; 19, 7.38 ; 20,
 37 ; 22, 12'.31.32 ; 23, 2.13.22.29' ; 24, 15.19.27 ; 25, 25.30 ;
 26, 10.26.28 ; 27, 1.6.33 ; II, titre ; 1, 2.5'.6' ; 2, 10.25 ; 5, 2.

- 11 ; 6, 25'.34.38 ; 7, 6.14.16.22 ; 8, 4.7.36.38 ; 9, 2 ; 10, 9.26.
 38 ; 11, 4.8.9.11.18.25.27 ; 12, 18.19.20.21.22.27.29.30 ; 13, 2.5.
 6.14.25 ; 14, 3.5.15.25 ; 15, 11 ; 16, 18.38 ; 17, 6.19.32.42.53.
 57 ; 18, 6' (bis) ; 19, 2.10.51 ; 20, 1 ; 21, 17.30.33.40 ; 22, 2.6.13.
 17.21.23.29.32 ; 23, 27.47.50 ; 24, 20.34.47.59' ; 25, 4.10 ; 26,
 3.6 ; 27, 35.37 ; 28, 30.39 ; 29, 2.12 ; 30, 6.28.29 ; 32, 4'.22.47 ;
 33, 21'.30.32 ; 34, 11.12.19 ; III, 1, 27.31.36 ; 2, 12.15.17.54 ;
 3, 2.6.15 ; 4, 30.38 ; 5, 6'.30.35.36 ; 6, 35.37.
 υιός II, 7, 7 ; 8, 16.21.23 ; 9, 16 ; 15, 13 ; 20, 17.18.19 ; 22, 47.
 50 ; 23, 29 ; III, 1, 57.
 υιότης II, 28, 36.
 ὕλη I, 19, 28 ; II, 6, 12.
 ὕλικός I, 14, 27 ; 15, 34 ; II, 4, 11 ; 6, 9 ; 16, 26.
 ὕπακοή II, 31, 22.
 ὕπαρξις I, 10, 32 ; II, 13, 6.30 ; 14, 53.61 ; 17, 16.29.
 ὕπαρχω I, 1, 41.44 ; 4, 14 ; 5, 11.26 ; 9, 37 ; 10, 10.23.40 ; 11, 15 ;
 18, 10.11.14.32 ; 19, 20'.42 ; 24, 6 ; 27, 29 ; II, 7, 9 ; 11, 21 ;
 14, 29.31 ; 17, 43.50 ; 21, 9 ; 22, 9.18 ; 25, 11 ; 26, 36 ; 28, 12.
 25.41 ; 30, 36 ; 32, 16 ; 34, 12 ; III, 1, 25.38.44 ; 2, 43.44.47 ;
 6, 9.
 ὑπερέχω I, 19, 13' ; 26, 18 ; 27, 3.4 ; II, 12, 26 ; 19, 57.61.63.
 ὑπεροχή I, 19, 13' ; 20, 36.39 ; 22, 8' ; 23, 25' ; 24, 12 ; 25, 3.37 ;
 26, 17 ; II, 4, 16 ; 10, 27 ; 19, 40'.56'.60 ; 32, 5'.
 ὑπήκοος II, 31, 29 ; III, 2, 4.
 ὑπόθεσις I, 19, 22.34 ; II, 6, 21.
 ὑποκείμενον I, 4, 3 ; 6, 55 ; 7, 13.29 ; 11, 18 ; 15, 35 ; 19, 35 ; II,
 4, 11 ; 9, 12.26 ; 17, 35 ; 18, 6' ; 23, 8 ; 28, 49.
 ὑπόληψις I, 10, 19.27 ; 14, 36 ; II, 16, 30 ; 31, 49.
 ὑπόστασις I, 5, 136 ; 6, 39 ; 15, 33 ; 18, 27 ; 20, 11 ; II, 3, 4 ; 4,
 18 ; 6, 13.28' ; 9, 4'.21 ; 13, 28 ; 14, 30 ; 16, 39 ; 17, 41 ; 19, 47 ;
 32, 23.48 ; III, 2, 40 ; 3, 5 ; 7, 9.37.
 ὑπουργία II, 21, 28.
 ὑπουργός II, 20, 6' ; 21, 3'.19'.33.36.
 ὕφιστημι II, 1, 17 ; 14, 47 ; 16, 36.
 φιλανθρωπία I, 7, 5.
 φιλοσοφία I, 6, 35 ; 9, 59.
 φιλόχριστος II, 18, 9.29.
 φρικτός II, 25, 30 ; 27, 30 ; 31.30.
 φρίσσω I, 17, 22.
 φυσικός I, 5, 15' ; 20, 12.13.41 ; II, 28, 19.
 φύσις I, 2, 16 ; 6, 17.18.36 ; 8, 39 ; 9, 5'.57 ; 10, 2 ; 13, 23 ; 14,
 2.46 ; 15, 31.37 ; 16, 19'.38'.39.41.47'.49' ; 17, 10'.13 ; 18, 29 ;
 20, 16.25.31.38 ; 21, 1.18 ; 23, 17 ; 27, 21.29 ; II, 4, 31.36 ;

- 13, 22 ; 14, 49 ; 15, 32 ; 16, 38.44 ; 19, 11.14.48.49.52 ; 22, 50 ;
23, 4.8.47.69 ; 24, 3.23 ; 26, 15.29.45 ; 27, 12.32.43.48 ; 28, 43 ;
30, 10'.16.19.22.23.24.25.27.28.36.37 ; 31, 8'.12.18.20.28.32' ;
32, 19.42.45 ; 34, 5.15 ; III, 1, 10'.21.26.28.34.38.41 ; 2, 3.5.6.
7.9.16.20.24.27.31.37.39.42.45.47.51.53.54 (bis) ; 3, 1.2.5.14.18.
19.20 ; 4, 2.39 ; 5, 5'.25.26 ; 6, 30 ; 7, 35.
- φύω I, 5, 129' ; II, 22, 46 ; 25, 42 ; 30, 39 ; III, 2, 49 ; 6, 23 ;
7, 11.
- φωνή I, 4, 23 ; 5, 67.128' ; 6, 9.14 ; 7, 31 ; 8, 59 ; 9, 18.32.60 ; 10,
31.47 ; 12, 25.45 ; 15, 11.36 ; 16, 43 ; 18, 2.26.32 ; 24, 8 ; 25,
13 ; II, 1, 6' ; 2, 3.4.20 ; 3, 15.16 ; 4, 14.26 ; 6, 11.42 ; 7, 20 ;
8, 47 ; 15, 10.16.38.50 ; 17, 22 ; 18, 23 ; 19, 13 ; 20, 26.44 ; 22,
30.34.37 ; 23, 22.61 ; 24, 6.9.11.26.56 ; 29, 4 ; 33, 15 ; III, 4,
57 ; 7, 25.
- φῶς I, 7, 9.11.17 ; 19, 35 (bis) ; 20, 25 ; II, 15, 42 (bis) ; 16, 3.
5.7.14.15.16.19.20.23.32 ; 25, 4.5.9.10 (bis).12.13 (bis).19 (bis).
23'.28' (bis).32' (bis) ; 26, 2.3 (bis).4.6.10 (bis).12'.13'.14 (bis).
15.16.17.22.23.27 (bis).30 (bis).38 ; 27, 4' (bis).6.8.10.12.15.
20' (bis).37 (bis).50.51 ; 28, 2.9' (bis).10.11.38.39.40 (bis).51.
56 ; 29, 2.4.5.15.18.19.
- φωτίζω II, 16, 20.
- χαρακτήρ I, 3, 54 ; 10, 8 ; 17, 32 ; 18, 27 ; 20, 10 ; II, 4, 19 ; 22,
27 ; 28, 32.34 ; 32, 48.
- χαρακτηρίζω I, 19, 42 ; II, 4, 9 ; 29, 9 ; 32, 32.33.
- χάρις I, 3, 33' ; 7, 6 ; II, 19, 11 ; 22, 29 ; 23, 45 ; 24, 3 ; III, 5,
26.
- χάρισμα I, 3, 11 ; III, 4, 31.32.33.
- χρήσις I, 6, 21.22 ; 7, 2 ; 8, 33 ; II, 6, 38 ; 8, 13.47 ; 20, 13 ; 24,
14.
- χριστιανισμός I, 1, 10 ; II, 22, 15.
- χρονικός II, 15, 25 ; 17, 47.
- χρονικῶς II, 11, 24.
- χρόνος I, 3, 21.27 ; 17, 7.25 ; 19, 11'.14'.16'.26 ; 20, 3'.6.8.39 ; 21,
1.3'.11.16.18.23 (bis).28 (bis).33.34.35 (bis).37 (bis) ; II, 5, 29 ;
11, 18.28 ; 13, 7.10.20.21 ; 14, 53 ; 15, 20.29 ; 16, 43 ; 17, 56 ;
19, 5.8 ; III, 6, 21.
- ψαλμός I, 9, 14 ; II, 17, 24 ; III, 4, 13.
- ψευδής I, 6, 6.10.11.37 ; 10, 47 ; 14, 37 ; 17, 20 (bis) ; II, 4, 34 ;
13, 11.
- ψεύδος I, 1, 20 ; 2, 26'.39 ; 3, 3'.57 ; 4, 88 ; 6, 8.16.17 ; 9, 19 ; 11,
29 ; II, 19, 24 ; 31, 58.
- ψυχή I, 3, 14 ; 4, 81 ; 6, 13.53 ; 7, 20.24 ; 26, 3 ; II, 14, 27 ; 16,
8.19.22 ; 28, 52 ; III, 4, 50 ; 6, 24.

INDEX DU VOCABULAIRE DE L'APOLOGIE

Les chiffres renvoient au paragraphe et à la ligne. Les emplois appartenant aux citations scripturaires sont en italiques.

I. Index des noms

- | | |
|---|---|
| Γαλάτης 6, 16. | Μάρκελλος 6, 16. |
| Διογένης 19, 7. | Παῦλος 19, 9 ; 24, 6.19 ; 27,
17. |
| Ἑλληνικός 16, 6. | Πέτρος 26, 17. |
| Ἑλλην 22, 12. | Σαβέλλιος 6, 15. |
| Εὐνόμιος tit. | Φωτεινός 6, 16. |
| Ἰησοῦς 2, 7 ; 5, 3 ; 21, 20 ;
26, 10.22 ; 28, 24.26. | Χριστιανός 6, 2. |
| Ἰσραήλ 26, 18. | Χριστός 2, 7 ; 5, 3 ; 26, 10.
18.22 ; 27, 40.49 ; 28, 24.
26. |
| Ἰωάννης 15, 15 ; 26, 22. | |
| Αἰβύς 6, 15. | |

II. Index des mots

(tous les emplois des mots retenus sont indiqués)

- ἀγαθός 21, 14.21.
- ἀγαθότης 21, 18.23.
- ἄγγελος 17, 11.
- ἀγέννητος 7, 13.14 ; 8, 1.8.12.19.21.22 ; 9, 1.9 ; 10, 8.14.16.18 ;
11, 6.9.15.16.17 ; 13, 17 ; 14, 2.3.6.8.17 ; 15, 6.19 ; 17, 10 ; 18,
2.13 ; 19, 3.10.12 (bis).15 (bis).21 ; 20, 20 ; 21, 4.23 ; 22, 2.3 ;
23, 11.15 ; 24, 11.24 ; 25, 24.25 ; 26, 4.24 ; 27, 1 ; 28, 1.2.3.14
(bis).25.26.
- ἀγεννήτως 23, 12 ; 24, 14.
- ἀγιασμός 27, 7.
- ἀγιαστικὸς 25, 32.

ἄγιος 5, 4.6; 12, 2; 15, 4; 25, 4.13; 26, 13.21; 27, 9.15; 28, 19.
 29.31.
 ἀδιαίρετος 28, 11.
 ἀθανασία 21, 15.17.
 ἀθάνατος 21, 21.
 αἰτία 20, 2; 22, 7; 26, 4.
 αἶτιος 10, 4.21; 21, 22.23; 26, 5.
 αἰών 10, 5.10.11; 27, 13; 28, 30.
 ἀκοινώνητος 9, 13.16 (bis).
 ἀκολουθέω 7, 13; 18, 9; 25, 3; 26, 24.
 ἀκολουθία 9, 24; 18, 22.
 ἀκόλουθος 20, 17; 25, 2.
 ἀκολούθως 18, 8.
 ἄκτιστος 18, 14; 28, 25.27.
 ἀλήθεια 1, 15.24; 2, 3.12.13; 3, 7; 6, 15.25; 7, 4; 8, 3; 18, 17;
 21, 9; 23, 4; 25, 19.35; 27, 35.45.49.
 ἀληθής 6, 7; 7, 9; 8, 13; 13, 2.4.6; 14, 26; 23, 16.19; 24, 5; 27,
 25.
 ἀληθινός 17, 2; 21, 14; 22, 1; 27, 50.
 ἀληθῶς 13, 10; 22, 7; 27, 2.
 ἀλλοτριώω 18, 23.
 ἀμερής 8, 19; 19, 21.
 ἀμέριστος 28, 11.
 ἀναγκάζω 9, 24; 24, 34.
 ἀναγκαῖος 4, 5; 8, 3; 12, 7; 14, 18; 15, 14; 22, 12; 24, 5.
 ἀνάγκη 9, 15; 13, 5; 14, 22.
 ἀνάγω 6, 22; 16, 3; 20, 20.
 ἀνάλογος 17, 7.
 ἄναρχος 23, 6.8 (bis).17; 26, 4; 28, 1.
 ἀνθρώπειος 22, 10.
 ἀνθρώπινος 8, 2; 16, 1; 27, 9.
 ἀνθρωπος 1, 13; 2, 8; 13, 12 (bis); 16, 2.7.16; 17, 4; 18, 2;
 25, 7; 27, 6.23.29.43.
 ἀντιλογία 19, 1.
 ἀξία 18, 11.
 ἀξιος 9, 21.
 ἀξιωμα 2, 4; 7, 8; 9, 11.14; 20, 18; 25, 5.7.
 ἀόρατος 24, 7.
 ἀπαθής 17, 5.
 ἀπαλλάσσω 12, 4.
 ἀπλοῦς 6, 1; 8, 20; 19, 27; 28, 4.
 ἀποδείκνυμι 15, 5; 18, 23; 24, 1; 27, 21.
 ἀπόδειξις 9, 1; 11, 19; 20, 24; 21, 10.
 ἀποδίδωμι 18, 20; 27, 48.

ἀποίητος 17, 10; 28, 25.28.
 ἀπολογητικός tit.
 ἀπολογία 1, 17; 6, 27.
 ἀπόστολος 3, 7; 25, 23.28; 28, 23.
 ἀρχή 20, 1.13; 22, 7.16.17; 26, 20; 27, 41; 28, 30.
 ἄρχω 23, 16.
 ἀσέβεια 6, 7; 11, 11; 15, 3; 21, 6.
 ἀσεβής 3, 5; 8, 13; 10, 13; 14, 23; 21, 5; 26, 25.
 ἀστήρ 10, 7.8.
 ἀσύγκριτος 11, 18; 26, 4.
 ἀσύνθετος 8, 20; 19, 21; 28, 4.
 ἀσφάλεια 1, 6.18; 3, 3; 27, 37.
 ἀσφαλής 1, 21; 6, 11; 23, 6; 27, 31.
 ἀσώματος 28, 22.
 ἀτελεῦτητος 23, 7.8.11.
 ἀτελεῦτῆτως 23, 13; 27, 2.
 ἀβήγησις 14, 19.
 ἀφθαρσία 9, 11.
 ἀφθαρτος 9, 11; 15, 7; 21, 20; 28, 11.12.

 βασιλεία 20, 14; 27, 50.
 βλασφημία 1, 20; 9, 8; 13, 7; 21, 8.
 βούλησις 23, 20; 24, 1.2.4; 28, 16.
 βούλομαι 4, 4; 9, 16; 23, 23.24; 28, 17.

 γένεσις 8, 11; 14, 14; 16, 3.5; 17, 17; 20, 14; 26, 29.
 γενητός 7, 10.
 γεννάω 9, 3; 12, 12.13; 13, 16; 14, 10 (bis).11.20; 15, 8.19; 16,
 7; 18, 1 (bis); 24, 28; 26, 9.12.26; 27, 8; 28, 9.11.14.17.31.
 γέννημα 12, 2.8; 14, 5; 17, 11.14; 18, 12; 19, 23; 22, 3; 24, 24;
 25, 26; 27, 3; 28, 26.27.
 γέννησις 9, 2; 12, 6; 13, 8.14.17; 15, 6.8; 16, 2.
 γεννητός 9, 4; 11, 6; 14, 9; 19, 4.11.16; 20, 3; 27, 1.
 γῆ 24, 9; 28, 21.
 γίγνομαι 1, 8; 4, 3; 7, 3.5.9.10; 8, 7 (bis).12; 9, 10; 10, 9; 11,
 4; 13, 6.10.11.14.15; 14, 4.6; 15, 10.15.18.20; 17, 13.18; 23,
 2.12.24; 24, 17.21; 25, 25.29; 26, 11.13.23 (bis).25 (bis); 28,
 7.34.
 γλῶττα 1, 2.
 γνώμη 1, 2.9; 4, 4.7; 6, 13; 12, 14; 14, 20; 15, 12.20; 23, 38;
 26, 27; 27, 4.
 γνώμων 4, 8.
 γνώσις 1, 7; 16, 18; 26, 16.
 γραφή 6, 8; 10, 10; 12, 8; 17, 14; 21, 9; 28, 29.

δημιουργέω 16, 5.7.10 ; 20, 25.
 δημιούργημα 20, 9.19.
 δημιουργία 15, 20 ; 22, 16 ; 25, 8.12 ; 26, 6 ; 27, 4.
 δημιουργικός 15, 16 ; 25, 32.
 δημιουργός 16, 4 ; 28, 6.
 διαβάλλω 1, 1.
 διαβολή 1, 3.15.
 διάβολος 27, 29.
 διαίρεσις 9, 10.
 διακρίνω 2, 2 ; 20, 10.
 διάκρισις 21, 19.
 δianoia 2, 5 ; 6, 7.10.21 ; 8, 15 ; 20, 5.16 ; 21, 16.
 διάστασις 9, 6 ; 15, 7.
 διαφέρω 20, 25.
 διαφορά 9, 21 ; 11, 8 ; 12, 3 ; 15, 12 ; 17, 18 ; 20, 22 ; 21, 4 ; 23, 2.
 διάφορος 1, 14.
 διδασκαλία 2, 8 ; 7, 2 ; 12, 9 ; 25, 4.23 ; 27, 7.17.
 διδασκαλικός 25, 33.
 δόξα 1, 19 ; 3, 9 ; 4, 6 ; 6, 23 ; 24, 35 ; 25, 3 ; 27, 37.40.
 δουλεύω 20, 3.
 δύναμαι 7, 7 ; 23, 13 ; 24, 22 ; 28, 2.
 δύναμις 15, 17.19 ; 18, 11 ; 19, 5 (bis).17.18.21 ; 24, 18 ; 25, 32 ;
 26, 3.9.12 ; 28, 9.20.33.
 δυνατός 7, 9 ; 11, 1 ; 18, 3 ; 20, 12 ; 21, 15.
 ἐθέλω 2, 3 ; 9, 5 ; 23, 22.24.
 εἶδος 11, 2.
 εἰκὼν 24, 6.7.10.13.24 ; 26, 11.
 ἐκκλησιαστικός 6, 18.
 ἐκφώνησις 16, 14 ; 17, 1.
 ἔλεγχος 1, 4 ; 6, 28.
 ἐλευθερία 27, 50.
 ἐλεύθερος 6, 8 ; 11, 3 ; 20, 2.
 ἐναντίος 13, 5.
 ἐναντιῶ 18, 16.
 ἐναντίας 25, 9.
 ἐνέργεια 17, 4 ; 20, 9.19.22 ; 21, 2 ; 22, 9.11.13 ; 23, 5.7.10.11.14.
 17.19.20 ; 24, 1.2.4.12.14.23.28 ; 25, 29.34 ; 26, 12 ; 28, 9.20.33.
 ἐνοέω 16, 2 ; 17, 3.
 ἐνοια 6, 14.24 (bis) ; 7, 1 ; 8, 13 ; 16, 9 ; 18, 8 ; 19, 3 ; 21, 24 ;
 22, 9.
 ἐνυπάρχω 11, 1.
 ἐξαιρέτως 28, 6.
 ἐξίς 8, 10.

ἐξουσία 16, 10 ; 20, 25 ; 21, 2 ; 26, 9 ; 28, 19.
 ἐπινοέω 11, 4 ; 14, 13.18 ; 22, 12.
 ἐπίνοια 8, 1.4.18 ; 18, 21.
 ἐπισφαλής 1, 23.
 ἔργον 1, 3 ; 23, 5.8.9.12.15.16 ; 27, 12 ; 28, 32.
 εὐνοια 2, 12 ; 20, 15.
 εὐσέβεια 27, 46.
 εὐσεβής 4, 8 ; 13, 14 ; 27, 45.
 ζάω 26, 27 ; 27, 11.
 ζωή 19, 5 (bis).17 (bis).
 θάνατος 3, 4.
 θεῖος 22, 10.
 θεός 5, 1.2 (bis) ; 7, 2.7.10 ; 8, 3.6.11.13.15 ; 10, 5.6.11 ; 11, 3.17 ;
 12, 14 ; 14, 2 ; 15, 6.17 ; 16, 4 (bis).9.11.16 ; 17, 2.16 ; 18, 1.14 ;
 21, 11.12.13 (bis).14.20 ; 22, 1.14 ; 23, 14.19 ; 24, 7 ; 25, 14.
 18.24.34 ; 26, 4.10.16.18.21 ; 27, 14.16.19.34.36 ; 28, 1.3.5.12.
 23.25.26.
 θεότης 7, 8 ; 21, 17 ; 25, 31.
 θεωρέω 24, 18.
 ἴδιος 1, 5 ; 3, 10 ; 6, 11 ; 9, 2 ; 12, 13 ; 15, 14 ; 16, 6 ; 17, 17 ; 18,
 21 ; 21, 8.23 ; 25, 20 ; 26, 11 ; 28, 19.
 ἰδίως 28, 7.
 ἴσος 11, 11.
 ἰσότης 9, 25 ; 11, 8.9 ; 26, 30.
 κανὼν 4, 9 ; 19, 18.
 κατανόησις 4, 4.
 κατηγορία 1, 14.
 κίνησις 10, 7 ; 22, 11.
 κοινῇ 27, 36.
 κοινοποιέω 9, 4.13 ; 15, 9 ; 17, 9 ; 22, 3.
 κοινός 1, 25 ; 6, 1 ; 10, 1.12 ; 17, 3.6.
 κοινωνέω 27, 23.
 κοινωνία 1, 25 ; 6, 18 ; 9, 4 ; 10, 17 ; 11, 7.15 ; 16, 15 ; 17, 10 ;
 26, 5.
 κόσμος 3, 9 ; 22, 14.
 κρίνω 2, 12 ; 3, 6 ; 23, 5 ; 27, 11.42.
 κρίσις 1, 15 ; 13, 3 ; 20, 5.8 ; 27, 25.
 κριτήριον 2, 11 ; 4, 10 ; 27, 40.
 κριτής 23, 2.
 κτίζω 15, 19 ; 18, 3 ; 24, 8.10.16 ; 26, 19 ; 28, 9.30.

- κτίσις 17, 17; 24, 8; 28, 8.
κτίσμα 18, 4; 28, 27.28.
κτίστης 28, 5.
Κύριος 5, 3; 11, 12; 21, 20; 25, 17.27; 26, 10.16.18.19.19.21;
28, 22.25.29.
λέξις 6, 23.
λογίζομαι 14, 14; 27, 32.
λογισμός 10, 12; 17, 16; 27, 27.
Λόγος 5, 2.
λόγος 1, 7.10; 4, 2.5; 6, 11.20; 8, 19; 9, 8.15.21.24; 11, 5; 14, 9.
12; 18, 21; 19, 22.24; 20, 8; 21, 9; 22, 6; 24, 1.6; 26, 1; 27, 34.
μανθάνω 25, 5.
μαρτυρέω 23, 21; 26, 16.
μάρτυς 26, 15.
μέρος 8, 19; 9, 20; 16, 17; 17, 16.
μεταδίδωμι 9, 2.5.18 (bis).23.24; 18, 2; 21, 2; 24, 31.32; 28, 10.
12.
μετουσία 16, 3.11.
μοναρχία 27, 14.
μονογενής 5, 2; 12, 1; 15, 9.17; 19, 22; 20, 21.22; 21, 11.17.19;
22, 2; 24, 3.16.26; 25, 1.19.27.31; 26, 10; 28, 6.32.
μόνος 8, 5.21; 9, 22; 10, 18; 15, 18; 16, 10; 17, 2; 19, 27;
21, 13.14 (ter).15; 22, 1.2 (bis).3.6; 25, 25.31; 26, 3.25; 28,
3.4.13.16.
μυστήριον 6, 18; 27, 23.
νέμω 2, 6; 15, 13.
νοέω 12, 9; 19, 27; 20, 18.
νοητός 10, 8; 25, 12.
νομοθεσία 27, 5.
νόμος 20, 2.3.16; 21, 10; 27, 9.
νοῦς 24, 29.
ὄδός 20, 6; 26, 20; 28, 30.
οἰκεῖος 4, 6; 18, 1; 22, 6; 24, 29.
οἰκειώσις 2, 13.
οἰκονομία 27, 6.
ὅμιος 24, 31.32.
ὁμοίότης 11, 7; 18, 15; 19, 24; 20, 11; 21, 5; 22, 4.5; 24, 4.13.34.
ὁμοιοσύσις 26, 29.
ὁμοιώω 11, 6.9.
ὁμολογέω 7, 2.15; 14, 1.19; 15, 16; 16, 13; 18, 18; 20, 26; 21,
6.12.20; 24, 17; 26, 26.28; 27, 21.

- ὁμολογία 1, 19; 4, 3; 6, 8.12; 8, 4; 14, 3; 18, 16.20.
ὁμολογουμένως 23, 15.
ὁμοούσιος 26, 29.
ὁμωνυμία 12, 6.
ὄνομα 6, 7; 8, 1.5; 9, 14.22; 11, 13; 12, 3.11; 14, 7.11; 16, 3.8.
14; 17, 10.18; 18, 6.11.17; 19, 2; 21, 3 (bis).5.
ὀνομάζω 14, 9; 24, 34.
ὀνομασία 18, 23.
ὀυρανός 17, 11; 24, 9; 27, 50; 28, 21.
οὐσία 7, 14; 8, 22; 9, 5.14.17.19; 10, 2.5.8.19; 11, 5.6; 12, 4.9.
11; 14, 7.21; 15, 6.10 (bis); 16, 6; 17, 9.17; 18, 15.18.24; 19,
20.24.27; 20, 2.7.11.13.18.20.23; 21, 2.23; 22, 5.11.13; 23, 6.
12.19; 24, 2.3.11.12.13.27.30.32.34; 25, 9.35; 26, 8.12.27.30;
28, 12.14.15.16.
πάθος 16, 4.11; 17, 5.6.
παντοκράτωρ 5, 1.
παραδίδωμι 27, 39.
παράδοσις 4, 8.
Παράκλητος 5, 4; 20, 21; 25, 2.34; 27, 7.
παραλλαγή 12, 4; 20, 24.
παραλλάσσω 18, 7 (bis).17 (bis); 19, 4.15.16.23.
παράνοια 14, 25.
παρθένος 27, 9.
Πατήρ 5, 1; 11, 11.12; 12, 14; 14, 10; 15, 21; 16, 1.11; 17, 3.
13; 19, 20; 21, 19.22; 22, 6.8; 24, 3.18.22.26.27.30.33 (bis);
25, 14.29; 26, 26.27; 27, 1.16; 28, 33.
Πατέρες 4, 8; 7, 2.
πατριμικός 20, 3.26; 27, 4.
πηλικότης 11, 2.
πιστεύω 1, 12, 23; 5, 1; 25, 6.33.
πίστις 4, 3; 6, 1; 27, 12.39.
πιστός 27, 8.
πιστώω 20, 23.
πίστωσις 6, 15.
Πνεῦμα 5, 4; 17, 6; 25, 13.18 (bis); 26, 13.20; 27, 15; 28, 18.31.
πνεῦμα 17, 7.
ποιέω 1, 6; 4, 5; 6, 11; 7, 4.5 (bis); 15, 12; 18, 21; 20, 5.8.13.
26 (bis); 21, 10; 23, 22; 26, 9.15.18.20.28; 27, 37; 28, 10.19.
22.
ποίημα 12, 3; 15, 14; 17, 8.11.12 (ter).14; 18, 13; 20, 21; 25,
31; 26, 14; 28, 28.29.
ποιητής 15, 14; 26, 15.
πολιτεύω 27, 9.

- πράγμα 12, 5 ; 14, 7 ; 18, 10 (bis) ; 21, 3 ; 23, 3.
 πράξις 1, 10.
 πράσσω 1, 13 ; 16, 18.
 πρόειμι 10, 3.
 πρόσειμι 8, 16.
 προσηγορία 9, 16.18.22 ; 12, 12 ; 14, 6 ; 16, 12 ; 18, 9.25 ; 24, 27.
 30.34.
 προσθήκη 14, 15 ; 18, 15.
 προσκυνέω 20, 27 (bis).
 πρόσταγμα 17, 13 ; 25, 28 ; 28, 19.32.
 πρόσωπον 26, 19.
 προφήτης 21, 11.
 προφητικός 23, 21.
 προϋπάρχω 7, 5.12 ; 10, 14.15.
 προφορά 8, 5 ; 16, 9.14.
 πρωτότοκος 24, 8.10.15.20.26.

 σημαίνω 12, 10.11 ; 16, 17 ; 19, 11 ; 26, 30.
 σημαντικός 18, 25 ; 19, 20 ; 24, 30.
 σημασία 16, 15 ; 17, 2 ; 18, 6 ; 19, 21.
 σοφία 7, 16 ; 21, 17.
 σόφισμα 22, 12 ; 27, 24.
 σόφρος 21, 14.21 ; 22, 1.
 στερέω 8, 12.15.17.
 στέρησις 8, 9.10 (bis).18.
 συγγένεια 2, 9.
 σύγκειμαι 19, 14.
 συγκρίνω 11, 10 ; 20, 3 ; 26, 13.
 σύγκρισις 9, 3.6.12.13 ; 11, 7 ; 20, 17 ; 26, 7.
 σύγχυσις 14, 7.
 συγχωρέω 4, 9 ; 11, 5 ; 14, 5 ; 19, 24.
 συνάπτω 2, 4.
 συνεξομοιέω 18, 6.
 συνεπινοέω 17, 4.
 συνήθεια 2, 9.
 σύνθετος 14, 20 ; 19, 14 (bis).
 συνθήκη 10, 20.21 ; 11, 2.
 συνίστημι 26, 6.
 συνυπάρχω 10, 15.17 (bis).
 σύστασις 12, 13 ; 21, 21 ; 23, 23 ; 24, 15 ; 27, 5.
 σφραγίς 26, 11.
 σῶμα 10, 9 ; 13, 10 ; 28, 22.
 σωματικός 12, 5 ; 16, 2.
 Σωτήρ 2, 7 ; 21, 12 ; 25, 21 ; 27, 40.

- τάξις 2, 5 ; 6, 26 ; 10, 2.5.6 ; 18, 19 ; 25, 5.8.10.12.13 (bis).28 ; 26, 7.
 τάσσω 7, 11 ; 10, 6.7.
 τέλειος 15, 19 ; 27, 3.
 τελειότης 8, 14.
 τέλος 1, 9 ; 22, 17 ; 27, 53.
 τιμάω 25, 30.
 τρόπος 19, 18 ; 22, 9.

 Υἱός 5, 2 ; 11, 11.16 (bis) ; 12, 1.2.8 ; 13, 6.14.16 ; 14, 5 (bis).10 ;
 15, 8.9 ; 16, 1 ; 17, 8.15 ; 18, 13 ; 20, 21 ; 22, 2.5.8 ; 24, 5.12.26.
 27.31.33 (bis) ; 25, 26.29 ; 26, 26 ; 27, 1.3.16.18 ; 28, 8.20.22.
 26.33.
 ὕλη 16, 5.7 ; 17, 18 ; 18, 3.
 ὑπαριθμέω 25, 20.35.
 ὑπάρχω 8, 17 ; 10, 11.
 ὑπερέχω 9, 23 ; 10, 4.
 ὑπεροχή 9, 26 ; 10, 4 ; 11, 7 ; 15, 13 ; 19, 25 ; 20, 22 ; 21, 19 ;
 26, 8 ; 27, 14.
 ὑπήκοος 27, 3.
 ὑπηρετέω 27, 4.
 ὑπηρέτης 27, 6.
 ὑποκείμενον 15, 8 ; 18, 7 ; 19, 3.
 ὑπόστασις 12, 11 ; 25, 20 ; 28, 10.
 ὑποτάσσω 22, 7 ; 26, 26 ; 27, 14.17.18.19.
 ὑπουργός 15, 20 ; 27, 3.
 ὑφίστημι 28, 13.

 φυσικός 7, 1.
 φύσις 8, 9.11.16 ; 9, 3 ; 13, 10 ; 17, 7 ; 18, 2.10.22 ; 20, 4.17 ;
 22, 4 ; 25, 6.7.10.11 (bis).14.28.
 φύω 8, 6 ; 17, 19 ; 18, 9.
 φωνή 6, 6.25 ; 8, 6 ; 9, 23 ; 12, 2 ; 18, 9 ; 23, 22 ; 24, 31 ; 25, 21.
 φώς 19, 4 (bis).11 (bis).16.17.

 χαρακτηρίζω 24, 11.
 χάρις 3, 2 ; 5, 4 ; 9, 20.
 χριστιανισμός 19, 8.
 χρόνος 10, 2.5.7 ; 19, 26.

 ψεύδος 1, 4.11.22.25 ; 2, 3 ; 13, 2.5 ; 27, 34.41.
 ψυχή 2, 10 ; 3, 11.

INDEX DES MANUSCRITS CITÉS

Les chiffres renvoient aux pages.

I. GRECS

Athènes*Bibl. Nat. 297*..... II, 304**Athos***Iviron 354*..... II, 200, 205-206, 233

371..... II, 303

Lavra B 105..... I, 107, 123 n, 125, 138 ; II, 8*Vatopedinus 68*..... I, 101, 124 n, 138 ; II, 8**Besançon***Bibl. Munic. 408*..... II, 200, 213**Cambridge***Emmanuel Coll. 249*..... II, 200*Trinity Coll. O 2.3 (James 1107)*. II, 200**Florence***Laur. IV, 27*..... I, 105, 123 n, 138 ; II, 8*LXXXVI, 12*..... I, 104, 138 ; II, 8**Hambourg***Stadtbibl. Theol. 1518*..... II, 200, 207, 233**Lesbos***Monast. S. Jean 6*..... II, 8, 301-303, 305-308**Leyde***Vossianus gr. Q 13*..... II, 200, 214, 233**Londres***Lambeth Palace 802*..... II, 200, 215**Madrid***Bibl. Nat. gr. O 9*..... II, 200, 214**Milan***Ambr. C 255 inf*..... II, 200, 214*E 10 inf*..... I, 102, 127 n, 138 ; II, 8**Moscou**

[Apud Vlad.] 120..... I, 110 n

122..... I, 110, 125, 130 n, 138 ; II, 8

127..... I, 111, 123 n, 124 n, 138 ; II, 8

Munich*Staatsbibl. gr. 58*..... II, 200, 213

412..... I, 125 n

466..... I, 103, 138 ; II, 8

512..... II, 200, 209-213, 233

Oxford*Bodl. Barocc. 228*..... I, 100-101, 123 n, 138 ; II, 8*Cherry 25 (Madan III, 9799)* II, 200*Coll. Reginae 187*..... II, 200**Paris***Bibl. Nat. gr. 238*..... I, 125 n

500..... I, 106, 138 ; II, 8

503..... I, 126 n, 134

956..... I, 135 n

965..... I, 101, 138 ; II, 8, 200, 202-205
219, 233

966..... I, 107, 112, 138 ; II, 8

969..... I, 135 n

1232..... I, 115

1301..... I, 135

suppl. gr. 270..... II, 200

294..... II, 200, 207

Coistlin 125..... I, 115**Patmos***Monast. S. Jean 184*..... I, 100, 124 n, 125, 138 ; II, 8

Vatican

- Val. gr. 408*..... I, 104, 123 n, 138 ; II, 8
1431..... I, 113, 125
Ottob. gr. 112..... II, 200, 213
Palat. gr. 216..... I, 109, 138 ; II, 8

Venise

- Marcianus 58* (coll. 499)..... I, 106, 123 n, 138 ; II, 8
66 (coll. 352)..... I, 108, 138 ; II, 8

Wolfenbüttel

- Gudianus 85*..... II, 206-207, 233
89..... II, 200, 209
100..... II, 200, 208

II. SYRIAQUES

Londres

- Brit. Mus. Add. 14635*..... I, 122 ; II, 8
17145..... I, 122 ; II, 8

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS.....	7
SIGLES DES MANUSCRITS.....	8

TEXTE ET TRADUCTION DU « CONTRE EUNOME »

LIVRE II. LE FILS

1 ^{re} réfutation. Contre la thèse que le Fils est rejeton et créature [1-10].....	11
2 ^e réfutation. Contre la thèse que le Fils a été engendré alors qu'il n'était pas [11-19].....	43
3 ^e réfutation. La supériorité sur les créatures accordée par Eunome au Fils n'empêche pas celui-ci d'être lui-même une créature [19-21].....	79
4 ^e réfutation. En Dieu, la génération a lieu sans passion [22-24].	89
5 ^e réfutation. En Dieu, les noms communs ne suivent pas la loi d'opposition propre aux noms relatifs [24-29].....	103
6 ^e réfutation. Dieu n'est soumis à aucune loi de nature [30-31]..	125
7 ^e réfutation. Contre la thèse que le Fils est créature du Père et l'Esprit créature du Fils [32-34].....	133

LIVRE III. L'ESPRIT

1 ^{re} réfutation. La différence d'ordre et de dignité n'engage pas une différence de nature [1-2].....	145
2 ^e réfutation. Les noms de <i>Saint-Esprit</i> et de <i>Paraclet</i> prouvent que l'Esprit est du côté de la divinité [2-3].....	153
3 ^e réfutation. Les activités de l'Esprit apportent la même preuve [4].....	157
4 ^e réfutation. L'habitation de l'Esprit en nous est une habitation de la divinité [5].....	163

5 ^e réfutation. Bien que non engendré, l'Esprit appartient à la Trinité [6].....	167
6 ^e réfutation. Réponse aux objections qui peuvent venir des textes de <i>Am.</i> 4, 13 et <i>Jn</i> 1, 3 [7].....	171

L'APOLOGIE D'EUNOME

INTRODUCTION

CHAP. I. ANALYSE DU TEXTE.....	179
Une construction à deux entrées.....	179
Préambule [1-6].....	181
1 ^{er} article : le Dieu unique et inengendré [7-11].....	181
2 ^e article : le Fils, rejeton et créature [12-24].....	183
3 ^e article : Le Saint-Esprit, troisième en ordre et en nature [25].....	186
Conclusion générale [26-27] et appendice [28].....	187
CHAP. II. LA PART DES INFLUENCES CHEZ EUNOME.....	188
L'héritage arien et la dépendance d'Aèce.....	189
La part néoplatonicienne.....	191
La part d'Aristote et du stoïcisme.....	195
CHAP. III. LA TRADITION.....	198
I. Les manuscrits.....	198
Stemma.....	201
Le manuscrit C.....	202
Le manuscrit I.....	205
Le manuscrit G et ses descendants.....	206
Le manuscrit B et ses rapports avec G.....	209
La descendance de B.....	213
II. Les éditions.....	216
III. La tradition indirecte : les citations de Basile.....	224
L'orthographe de $\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\eta\sigma\iota\varsigma$ / $\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\sigma\iota\varsigma$	227

TEXTE ET TRADUCTION

Conspectus siglorum.....	233
Apologie.....	235
APPENDICE.....	301
Le <i>Lesbiacus</i> θ et quelques autres mss.....	301

INDEX.....	309
Index scripturaire du <i>Contre Eunome</i>	311
Index scripturaire de l' <i>Apologie</i>	316
Index du vocabulaire du <i>Contre Eunome</i>	317
noms.....	317
mots.....	318
Index du vocabulaire de l' <i>Apologie</i>	341
noms.....	341
mots.....	341
Index des manuscrits cités.....	350
TABLE DES MATIÈRES.....	353

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de Moïse. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassard (réimpression de la 2^e éd., 1976).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIDOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Hom. sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
8. NICÉAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la Vie anonyme d'Olympias (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En prép.*
- 16 bis. ORIGÈNE : *Hom. sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En prép.*
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolytus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré. *Remplacé par le n° 296*.
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 1-19*. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote*. F. Sagnard (réimpr., 1970).
- 24 bis. PROLEMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (réimpr. de la 2^e éd., 1980).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat. *En préparation*.
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*.
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. Livres I-IV. G. Bardy (réimpression, 1964).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*, t. I. Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211*.
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*.
- 36 bis. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin. *En préparation*.
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*.
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*.
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. Livres V-VII. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
- 43 bis. JÉRÔME : *Sur Jonas*. *En préparation*.
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
- 46 bis. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. *En préparation*.
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. *Épuisé. Voir série « Les Œuvres de Philon »*.
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 20-37*. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès et L. Neyrand (1980).
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. Livres VIII-X. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologes*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutique des maladies helléniques*. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé*.
60. AELRED DE RIEVAUX : *Quand Jésus eut douze ans*. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).

64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologiques sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome I. *Introd., texte critique, traduction* (1960).
69. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. *Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon* (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 38-64*. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de Prières*. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la Providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. *Introduction et livre I* (1962).
84. Id. — Tome II. *Livres II et III* (1962).
85. Id. — Tome III. *Livres IV et V, Index* (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome I. *Introduction et Catéchèses 1-5* (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome I. *Introduction et Hymnes I-VIII* (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULDEUS : *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. *Introd. et chap. 1-10* (1964).
106. Id. — Tome II. *Chap. 11-95* (1964).
107. Id. — Tome III. *Concordance et Index orthographique*. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Maitrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. *Livres I-V* (1966).
121. EPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Éth. 1-3* (1966).
123. MÉLTON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Éth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. *Introduction et Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. *Livres I et II* (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. *Livres I et II* (1967).
133. SULPICE SÉVERE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. *Introduction, texte et traduction* (1967).
134. Id. — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. Id. — Tome III. *Commentaire (suite), Index* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. *Livres III et IV* (1968).
137. EPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve*. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).

140. RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTES : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELSTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remercement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tullier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome I. Sermons 1-17. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTES : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome II. S. 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (Melos amoris). F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSaire D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIER DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeaneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : Homélies pascales. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTES : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons 65-98, Eloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. L. XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).

215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. L. XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. L. XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-TIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2^e et de la 3^e séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché, B. de Vregille et C. Mon-desert (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. L. II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat. M. D. Valentin (1977).
236. Rituel cathare. Ch. Thouzellier (1977).
237. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. Tome II. Homélie XII-XX et homélie latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. AMBROISE DE MILAN : Apologie de David. P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. PIERRE DE CELLE : L'école du cloître. G. de Martel (1977).
241. Conciles gaulois du IV^e siècle. J. Gaudemet (1977).
242. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome I. Livres I et II. E. Bonnard (1978).
243. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. Targum du Pentateuque. Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome III. Dial. VI-VII, index. G. M. de Durand (1978).
247. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3. J. Bernardi (1978).
248. La doctrine des douze apôtres. W. Rordorf et A. Tuiller (1978).
249. S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus. R.P.C. Hanson et C. Blanc (1978).
250. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques). P. Gallay (1978).
251. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome I. Introduction, bibliographie et cartes. A. de Vogüé (1978).
252. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome I. Livres I et II : Introduction, texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
253. Id. — Tome II. Livres I et II : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
254. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome I. Introduction et chap. 1-13. J. Doignon (1978).
255. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome IV. Le Héraut. Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques (1978).
256. Targum du Pentateuque. Tome II. Exode et Lévitique. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
257. THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome II. Histoire Philotée (XIV-XXX), Traité sur la Charité (XXXI) et Index. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1979).
258. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome II. Chap. 14-33, appendice et index. J. Doignon (1979).
259. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome II. Livres III et IV, index. E. Bonnard (1979).
260. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome II. Livres I-III. A. de Vogüé et P. Antin (1979).
261. Targum du Pentateuque. Tome III. Nombres. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
262. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres IV, 1 - V, 17. O. Zink et E. des Places (1979).
263. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre I. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1979).
264. Id. — Tome II. Texte et traduction (1979).
265. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome III. Livre IV, tables et index. A. de Vogüé et P. Antin (1980).
266. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres V, 18 - VI. E. des Places (1980).
267. Scolies ariennes sur le concile d'Aquilée. R. Gryson (1980).
268. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome III. Livres III et IV : Texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
269. Id. — Tome IV. Livres III et IV : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
270. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 20-23. J. Mossay (1980).
271. Targum du Pentateuque. Tome IV. Deutéronome, bibliographie, glossaire et index des tomes I - IV. Trad. seule. R. Le Déaut (1980).
272. JEAN CHRYSOSTOME : Sur le sacerdoce (dialogue et homélie). A.-M. Malingrey (1980).
273. TERTULLIEN : A son épouse. C. Munier (1980).
274. Lettres des premiers Chartreux, tome II : les moines de Portes. Par un Chartreux (1980).
275. PSEUDO-MACAIRE : Œuvres spirituelles, t. I. V. Desprez (1980).
276. THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe. Tome I : Introduction et sections 1-3. J.-N. Guinot (1980).
277. JEAN CHRYSOSTOME : Homélie sur Ozias. J. Dumortier (1981).
278. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate V. Tome I : Introduction, texte et index par A. Le Boulluec ; traduction de P. Voulet (1981).
279. Id. — Tome II : commentaire, bibliographie et index par A. Le Boulluec (1981).
280. TERTULLIEN : Contre les Valentiniens. Tome I : introduction, texte et traduction. J.-C. Fredouille (1980).
281. Id. — Tome II : commentaire et index. J.-C. Fredouille (1981).
282. Targum du Pentateuque. Tome V. Index analytique. R. Le Déaut (1981).
283. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome V. Hymnes XLVI - LVI (1981).
284. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 24-26. J. Mossay (1981).

285. FRANÇOIS D'ASSISE : *Écrits*. Th. Desbonnets, Th. Matura, J.-F. Godet, D. Vorreux, o.f.m. (1981).
286. ORIGÈNE : *Homélie sur le Lévitique*. M. Borret. Tome I : Introduction et Hom. I-VII (1981).
287. Id. — Tome II : Hom. VIII-XVI, Index (1981).
288. GUILLAUME DE BOURGES : *Livre des guerres du Seigneur*. G. Dahan (1981).
289. LACTANCE : *La colère de Dieu*. C. Ingremeau (1982).
290. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. Tome IV. L. XIX-XX. C. Blanc (1982).
291. CYPRIEN DE CARTHAGE : *A Donat et La vertu de patience*. J. Molager (1982).
292. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre XI. G. Favrelle et E. des Places (1982).
293. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre II. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1982).
294. Id. — Tome II. Texte et traduction (1982).
295. THÉODORET DE CYR : *Commentaire sur Isaïe*. Tome II. Sections 4-13. J.-N. Guinot (1982).
296. EGÉRIE : *Journal de voyage*. P. Maraval (1982).
297. *Les Règles des saints Pères*. A. de Vogüé. Tome I : *Trois règles de Lérins au V^e siècle* (1982).
298. Id. — Tome II : *Trois règles du VI^e siècle* (1982).
299. BASILE DE CÉSARÉE : *Contre Eunome*, suivi de *Eunome, Apologie*. B. Sesboüé, G. M. de Durand et L. Doutreleau. Tome I (1982).
300. JEAN CHRYSOSTOME : *Panegyriques de S. Paul*. A. Piédagnel (1982).
301. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Le miroir de la foi*. J.-M. Déchanet (1982).
302. ORIGÈNE : *Philocalie 1-20 et Lettre à Africanus*. M. Harl et N. de Lange (1983).
303. JÉRÔME : *Apologie contre Rufin*. P. Lardet (1983).
304. JEAN CHRYSOSTOME : *Commentaire sur Isaïe*. J. Dumortier (1983).
305. BASILE DE CÉSARÉE : *Contre Eunome*, suivi de *Eunome, Apologie*. B. Sesboüé, G.-M. de Durand et L. Doutreleau. Tome II (1983).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

- EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, Livres XII-XIII. E. des Places.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Discours 4-5*. J. Bernardi.
- SOZOMÈNE : *Histoire ecclésiastique*. Tome I. A.-J. Festugière, B. Grillet, G. Sabbah.
- TERTULLIEN : *La Patience*. J.-C. Fredouille.
- GUIGUES I^{er} : *Méditations*. Par un Chartreux.
- Historia acephala Athanasii : M. Albert et A. Martin.
- JEAN D'APAMÉE : *Dialogues et traités*. R. Lavenant.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- THÉODORET DE CYR : *Commentaire sur Isaïe*. Tome III. J.-N. Guinot.
- TERTULLIEN : *La Pénitence*. Ch. Munier.
- JUSTIN : *Apologies*. A. Wartelle.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-305)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : CHROMACE D'AQUILÉE.
194, 195, 224. Sermons : 154 et 164.
- ADAM DE PERSEIGNE. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Lettres, I : 66. Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
Protreptique : 2.
- ALFRED DE RIEVAULT. Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- AMBROISE DE MILAN. CLÉMENT DE ROME.
Apologie de David : 239. Épître aux Corinthiens : 167.
Des sacrements : 25. Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25. La Pénitence : 179.
Sur saint Luc : 45 et 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE. Huit homélie mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY. Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG. Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE. Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE. Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN. Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE. Contre Eunome : 299 et 305.
Homélie sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLÉUCIE. Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD. Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS. Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSaire D'ARLES. Sermons au peuple, 1-20 : 175.
— 21-55 : 243.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
- CHARTREUX. Lettres des premiers Chartreux : 88, 274.
- CHROMACE D'AQUILÉE. Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME. Épître aux Corinthiens : 167.
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
- CONSTANCE DE LYON. Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLÉUSTÈS. Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
- CYPRIEN DE CARTHAGE. A Donat : 291.
La vertu de patience : 291.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE. Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM. Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIQUE. Livre d'éthiques : 77 et 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE. La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA. Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ. Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE. Sur la Genèse : 233 et 244.
Sur Zacharie : 83-85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
- DOROTHÉE DE GAZA. Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE. Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- EGÉRIE. Journal de voyage : 296.
- EUNOME. Apologie : 305.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE. Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— IV-V, 17 : 262.
— V, 18-VI : 266.
— VII : 215.
— XI : 292.

ÉVAGRE LE PONTIQUE. — II : 293 et 294.
 Traité pratique : 170 et 171. — 111 : 210 et 211.
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201. — IV : 100.
 EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124. — V : 152 et 153.
 FRANÇOIS D'ASSISE. —
 Écrits : 285.
 DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION
 apostolique : 62.
 ISAAC DE L'ÉTOILE.
 Sermons, 1-17 : 130.
 — 18-19 : 207.
 JEAN DE BÉRYTE.
 Homélie pascale : 187.
 JEAN CASSIEN.
 Conférences : 42, 54 et 64.
 Institutions : 109.
 JEAN CHRYSOSTOME.
 A une jeune veuve : 138.
 A Théodore : 117.
 Commentaire sur Isaïe : 304.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13.
 Panégyriques de S. Paul : 300.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu :
 28.
 Sur la Providence de Dieu : 79.
 Sur la vaine gloire et l'éducation
 des enfants : 188.
 Sur le mariage unique : 138.
 Sur le sacerdoce : 272.
 La Virginité : 125.
 PSEUDO-CHRYSOSTOME.
 Homélie pascale : 187.
 JEAN DAMASCÈNE.
 Homélie sur la Nativité et la Dor-
 mition : 80.
 JEAN MOSCHUS.
 Le Pré spirituel : 12.
 JEAN SCOT.
 Commentaire sur l'évangile de
 Jean : 180.
 Homélie sur le prologue de Jean :
 151.
 JÉRÔME.
 Apologie contre Rufin : 303.
 Commentaire sur S. Matthieu :
 242 et 259.
 Sur Jonas : 43.
 JULIEN DE VÉZELAY.
 Sermons : 192 et 193.
 LACTANCE.
 De la mort des persécuteurs : 39.
 (2 vol.).
 Institutions divines, V : 204 et 205.
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213
 et 214.
 LÉON LE GRAND.
 Sermons, 1-19 : 22.
 — 20-37 : 49.
 — 38-64 : 74.
 — 65-98 : 200.
 LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
 Homélie pascale : 187.
 LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
 PSEUDO-MACAIRE.
 Œuvres spirituelles, I : 275.
 MANUEL II PALÉOLOGUE.
 Entretien avec un musulman : 115.
 MARIUS VICTORINUS.
 Traité théologique sur la Trinité :
 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
 Centuries sur la Charité : 9.
 MÉLANIE : voir VII.
 MÉLITON DE SARDES.
 Sur la Pâque : 123.
 MÉTHODE D'OLYMPÉ.
 Le banquet : 95.
 NERSÈS SNORHALL.
 Jésus, Fils unique du Père : 203.
 NICÉTAS STRÉPHATOS.
 Opuscules et Lettres : 81.
 NICOLAS CABASILAS.
 Explication de la divine liturgie : 4.
 ORIGÈNE.
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
 — VI-X : 157.
 — XIII : 222.
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI :
 162.
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et
 227.
 Entretien avec Héraclide : 67.
 Homélie sur la Genèse : 7.
 Homélie sur l'Exode : 16.
 Homélie sur le Lévitique : 286 et
 287.
 Homélie sur les Nombres : 29.
 Homélie sur Josué : 71.
 Homélie sur le Cantique : 37.
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238.
 Homélie sur saint Luc : 87.
 Lettre à Africanus : 302.
 Lettre à Grégoire : 148.
 Philocalie : 226 et 302.
 Traité des principes : 252, 253, 268,
 269.
 PATRICK.
 Confession : 249.
 Lettre à Coroticus : 249.
 PAULIN DE PELLA.
 Poème d'action de grâces : 209.
 Prière : 209.
 PHILON D'ALEXANDRIE.
 La migration d'Abraham : 47.
 PSEUDO-PHILON.
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
 PHILOXÈNE DE MABBOUG.
 Homélie : 44.
 PIERRE DAMIEN.
 Lettre sur la toute-puissance di-
 vine : 191.
 PIERRE DE CELLE.
 L'école du cloître : 240.
 POLYCARPE DE SMYRNE.
 Lettres et Martyre : 10.
 PROLÉMÉE.
 Lettre à Flora : 24.
 QUODVULTEUS.
 Livre des promesses : 101 et 102.
 LA REGLE DU MAÎTRE : 105-107.
 LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et
 298.
 RICHARD DE SAINT-VICTOR.
 La Trinité : 63.
 RICHARD ROLLE.
 Le chant d'amour : 168 et 169.
 RITUELS.
 Rituel cathare : 236.
 ROMANOS LE MÉLODE.
 Hymnes : 99, 110, 114, 128.
 RUFIN D'AQUILÉE.
 Les bénédictions des Patriarches :
 140.
 RUPERT DE DEUTZ.
 Les œuvres du Saint-Esprit
 Livres I-II : 131.
 — III-IV : 165.
 SALVIEN DE MARSEILLE.
 Œuvres : 176 et 220.
 SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE
 D'AQUILÉE : 267.
 SULPICE SÈVÈRE.
 Vie de S. Martin : 133-135.
 SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
 Catéchèses : 96, 104 et 113.
 Chapitres théologiques, gnostiques
 et pratiques : 51.
 Hymnes : 156, 174 et 196.
 Traité théologique et éthiques :
 122 et 129.
 TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261
 et 271.
 TERTULLIEN.
 A son épouse : 273.
 De la prescription contre les héré-
 tiques : 46.
 La chair du Christ : 216 et 217.
 La toilette des femmes : 173.
 Traité du baptême : 35.
 THÉODORET DE CYR.
 Commentaire sur Isaïe, I : 276,
 295.
 Correspondance, lettres I-LII : 40.
 — lettres 1-95 : 98.
 — lettres 96-147 : 111.
 Hist. des moines de Syrie : 234 et
 257.
 Thérapeutique des maladies hel-
 léniques : 57 (2 vol.).
 THÉODOTE.
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
 THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
 Trois livres à Autolycus : 20.
 VII D'OLYMPIAS : 13.
 VII DE SAINTE MÉLANIE : 90.
 VII DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. *De opificio mundi*. R. Arnaldez (1961).
2. *Legum allegoriae*. C. Mondésert (1962).
3. *De cherubim*. J. Gorez (1963).
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson (1966).
5. *Quod deterius potiori insidiari soleat*. I. Feuer (1965).
6. *De posteritate Caini*. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès (1963).
9. *De agricultura*. J. Pouilloux (1961).
10. *De plantatione*. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez (1962).
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn (1963).
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux (1965).
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl (1966).
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre (1967).
17. *De fuga et inventione*. E. Starobinski-Safran (1970).
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez (1964).
19. *De somniis*. P. Savinel (1962).
20. *De Abrahamo*. J. Gorez (1966).
21. *De Iosepho*. J. Laporte (1964).
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky (1965).
24. *De specialibus legibus*. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. *De praemiis et poenis. De execrationibus*. A. Beckaert (1961).
28. *Quod omnis probus liber sit*. M. Petit (1974).
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. *In Flaccum*. A. Pelletier (1967).
32. *Legatio ad Calum*. A. Pelletier (1972).
33. *Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca*. F. Petit (1978).
- 34 A. *Quaestiones in Genesim*, I-II (e vers. armen.) (1979).
- 34 B. *Quaestiones in Genesim*, III-IV (e vers. armen.) (sous presse).
- 34 C. *Quaestiones in Exodum*, I-II (e vers. armen.) (en prépar.).
35. *De Providentia*, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN 1983

SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 1983

IMPRIMEUR N° 1506-83

ÉDITEUR N° 7764